Analyse d'un dispositif d'équimédiation pour des personnes avec autisme : Expérience esthétique et transformation du rapport à soi

Guillemine Trégard

▶ **To cite this version:**

Guillemine Trégard. Analyse d'un dispositif d'équimédiation pour des personnes avec autisme : Expérience esthétique et transformation du rapport à soi. Education. Université Lumière - Lyon II, 2025. Français. ⟨NNT : 2025LYO20091⟩. ⟨tel-05576278⟩

HAL Id: tel-05576278

https://theses.hal.science/tel-05576278v1

Submitted on 1 Apr 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HAL Authorization

N° d'ordre NNT : 2025LYO20091

THÈSE DE DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

École Doctorale : EPIC - Éducation, Psychologie, Information et Communication

Discipline : Sciences de l'éducation et de la formation

Soutenue publiquement le 6 décembre 2025, par :

Guillemine TRÉGARD

Analyse d'un dispositif d'équimédiation pour des personnes avec autisme.

Expérience esthétique et transformation du rapport à soi.

Devant le jury composé de :

Éric DUGAS, Professeur des universités, Université de Bordeaux	Rapporteur - Président
Géraldine SUAU, Maître de conférences, Université de Lorraine	Rapporteuse
Liliane PELLETIER-LAGAILLARDE, Professeure des universités, Université Lumière Lyon 2	Examinatrice
Léa LANSADE, Directrice de recherche, INRAE	Examinatrice
Jean-Charles CHABANNE, Professeur émérite, Université Lumière Lyon 2	Examinateur
Gilles BOUDINET, Professeur émérite, Université Lumière Lyon 2	Directeur de thèse

Contrat de diffusion

Ce document est diffusé sous le contrat *Creative Commons* « Paternité – pas d'utilisation commerciale – pas de modification » : vous êtes libre de le reproduire, de le distribuer et de le communiquer au public à condition d'en mentionner le nom de l'auteur et de ne pas le modifier, le transformer, l'adapter ni l'utiliser à des fins commerciales.

Université Lumière Lyon 2

Ecole doctorale 485 EPIC

Analyse d'un dispositif d'équimédiation pour des personnes avec autisme : Expérience esthétique et transformation du rapport à soi.

Guillemine TREGARD

Sciences de l'éducation et de la formation

Sous la direction de monsieur Gilles BOUDINET

Présentée et soutenue publiquement le 06 décembre 2025

Composition du Jury :

Monsieur Gilles BOUDINET, Professeur des universités, émérite, Université Lyon 2, Directeur de thèse.

Monsieur Jean-Charles CHABANNE, Professeur des universités, émérite, Université Lyon 2, Examinateur.

Monsieur Éric DUGAS, Professeur des universités, HDR, Université de Bordeaux, Rapporteur, Président.

Madame Léa LANSADE, Directrice de Recherche, HDR, Université de Tours, Examinatrice.

Madame Liliane PELLETIER, Professeur des universités, Université Lyon 2, Examinatrice.

Madame Géraldine SUAU, Maîtresse de conférences, HDR, Université de Lorraine, Rapporteuse.

Résumé

La thèse porte sur les retombées d'un dispositif de médiation éducative et thérapeutique avec le cheval auprès de personnes atteintes du trouble du spectre de l'autisme. La démarche d'ordre clinique pose, comme hypothèse principale, que la présence de l'animal, pour la personne concernée, induit une relation sensible qui retrouve le paradigme d'une expérience esthétique, au sens de Jean-Marie Schaeffer (Schaeffer, 2015) et John Dewey (Dewey, 2010).

Une telle expérience favorise une prise en compte de l'altérité où s'engagent une intentionnalité et un nouveau rapport au temps, à l'espace, aux autres et à soi-même. Le corpus des observations de ces transformations chez des personnes diagnostiquées avec autisme a été réalisé par un journal de terrain, des prises de vue vidéographiques et photographiques et des entretiens semi-directifs auprès de divers acteurs alors impliqués (parents, éducateurs, remplaçante, accompagnateur.).

L'analyse des données a conduit à proposer des éléments d'interprétation des processus observés en termes d'expérience esthétique actualisée par la rencontre sensible avec l'animal et se soldant par l'émergence de nouveaux positionnements chez les personnes concernés.

Les perspectives ouvertes sont : la pertinence d'introduire de l'expérience esthétique dans la relation d'accompagnement avec des personnes autistiques ; l'ouverture de ce questionnement pour d'autres profils de personnes avec ou sans vulnérabilités diagnostiquées ; la considération de la rencontre avec l'animal comme vectrice de connaissances sur la manière de permettre l'émergence d'une expérience esthétique au sein d'une relation.

Mots Clés

Médiation ; Equimédiation ; Expérience esthétique ; Cheval ; Altérité ; Rapport à soi ; Autisme ; Transformation

Abstract

This thesis examines the impact of an educational and therapeutic mediation program using horses on people with autism spectrum disorders. The main hypothesis of the clinical approach is that the presence of the animal, for the person concerned, induces a sensitive relationship that recovers the paradigm of an aesthetic experience, in the sense of Jean-Marie Schaeffer (Schaeffer, 2015) and John Dewey (Dewey, 2010).

Such an experience promotes an appreciation of otherness, in which an intentionality engages and a new relation to time, space, others and oneself.

The corpus of observations of these transformations in people diagnosed with autism was cari ed out by a field journal, videographic and photographic shots and semi-directional interviews with various actors then involved (parents, educators, substitute, accom panist.).

The analysis of the data has led to propose elements for interpreting the observed processes in terms of an updated aesthetic experience by the sensitive encounter with the animal and result ing in the emergence of new positions in the persons concerned. The open perspectives are the relevance of introducing aesthetic experience in the support relationship with autistic people.

The perspectives opened up are : the relevance of introducing aesthetic experience into the support relationship with autistic people ; the opening of this questioning to other profiles of people with or without diagnosed vulnerabilities ; the consideration of the encounter with the animal as a vector of knowledge on how to allow the emergence of an aesthetic experience within a relationship.

Key words

Mediation; Equine-assisted therapy; Aesthetic experience; Horse; Otherness; Relationship to self; Autism; Transformation

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à monsieur Gilles Boudinet, mon Directeur de recherche, pour l'intérêt qu'il a porté à mon sujet de recherche et pour avoir accepté de diriger ce parcours ardu de doctorat.

Je tiens à remercier chaleureusement chacun des membres du jury et tout particulièrement monsieur Dugas et madame Suau d'avoir accepté la charge de rapporteur.

Un grand merci au Docteur Gilles Rosset qui m'a encouragé et soutenu durant ce parcours universitaire jusqu'au doctorat. Merci à lui d'y avoir cru dans les moments les plus compliqués où je perdais le sens de ce travail.

Un merci spécial à chacune des personnes de mes études de cas, qui ne liront jamais ces mots, d'être ce qu'elles sont.

Merci à ma famille, mon frère Yann, mes sœurs Violaine et Laure pour leur soutien inconditionnel. Merci à mon oncle Christian Jacolin et à ma tante Michelle Cochet pour leur relecture consciencieuse.

Je dois également remercier Claire Lafont qui m'a permis de me dégager du temps pour mon travail de thèse grâce à sa présence bienveillante et compétente auprès de mes animaux.

Je suis reconnaissante aux professeurs de l'université Lumière Lyon 2 et spécialement à ceux du laboratoire ECP, de m'avoir enrichie de leurs connaissances et réflexions, chacun selon sa discipline, et d'avoir alimenté ma curiosité tout au long de mes études.

Je suis très touchée par le soutien des personnes qui ont participé aux entretiens, merci pour leurs observations et leurs réflexions riches et profondes. Merci à tous ceux qui ont participé de près ou de loin à cet ardu travail de recueil de données.

Merci à mes chevaux : Rêve, Cadillac, Avia et Magamine d'avoir nourri mon quotidien de leur affection fidèle, de leurs actions et réactions étonnantes et parfois comiques. Merci à eux d'avoir permis de donner existence et sens à mon sujet de recherche.

« L'art et la pensée n'avancent et n'atteignent les hautes altitudes que lorsqu'ils sont libérés de tout système, lorsqu'ils ont gravi les montagnes sublimes et combattu les hivers les plus rudes, lorsqu'ils ont percé dans les dures parois de la conscience humaine des chemins impratiqués, inhumains, lorsqu'enfin ils ont vu quelque chose de trop grand, qui les dépasse, un imprésentable qui excède ce qui se présente dans l'entendement, et dont il leur reste, résolument, à témoigner.

(Viennet, 2009, p.9)

« Les ennemis de l'esthétique ne sont ni la nature intellectuelle ni la nature pratique de l'expérience. Ce sont … l'acceptation docile de la convention dans les domaines pratique et intellectuel. »

(Dewey, 2010, p. 89)

« Pour comprendre l'esthétique dans ses formes accomplies et reconnues, on doit commencer par la chercher dans la matière brute de l'expérience, dans les événements et les scènes qui captent l'attention auditive et visuelle de l'homme, suscitent son intérêt et lui procurent du plaisir lorsqu'il observe et écoute ».

(Dewey, 2010, p. 31-32)

« Ce siècle est dominé par le souci de ne plus seulement s'interroger sur l'homme comme sujet pensant, mais sur ce qui fait le genre humain. Aussi le regard se tourne-t-il vers ces autres que sont alors les sauvages, les enfants, les animaux, ces derniers étant porteurs d'une altérité plus problématique mais aussi plus originaire. »

(Burgat, 2010, p.1)

SOMMAIRE

INTRODUCTION 1

I. REVUE DE LITTERATURE 5

I.1. L'expérience esthétique 5

I.1.1. La connaissance du sensible 6

I.1.1.1. La sensation pour connaître 6

I.1.1.2. Une pensée représentative dominante 7

I.1.1.3. L'esthétique dans mon sujet de recherche 8

I.1.2. Entre représentation et présence : un espace-temps 9

I.1.2.1. Un débat entre jugement réfléchissant et jugement déterminant 9

I.1.2.2. La représentation dans un espace imaginaire 10

I.1.2.3. La présence du temps dans l'espace de la rencontre 12

I.1.3. Continuum entre processus normaux de l'existence et expérience esthétique 16

I.1.3.1. L'expérience esthétique comme combinaison spécifique de notre relation au monde 16

I.1.3.2. Des ressources recombinées pour vivre une expérience esthétique 18

I.1.3.3. La culture influence l'expérience esthétique 24

I.2. L'altérité comme dimension esthétique de la relation 27

I.2.1. De la représentation à l'expérience sensible de l'étranger : un décalage 27

I.2.1.1. Définition de l'altérité 27

I.2.1.2 Qui est l'étranger pour nous ? 28

I.2.1.3. Une tension relationnelle salutaire 29

I.2.2. Processus de construction du rapport à l'autre et à soi 31

I.2.2.1. Différenciation, subjectivation et expression des affects chez le nourrisson 31

I.2.2.2. La médiation : activité porteuse de sens et de créativité 35

I.22.3. Construction des normes et des codes sociaux 39

I.2.3. De la représentation de l'autisme à la présence sensible d'une personne autiste 41

I.2.3.1. Le handicap s'aborde uniquement en situation 41

I.2.3.2. Perception de l'autisme selon les critères sociétaux 43
I.2.3.3. Une observation singulière et une réflexion originale sur l'autisme 46
I. 3. La spécificité de la relation avec l'animal cheval 50
I.3.1. Evolution d'une réflexion philosophique sur l'animal 50
I.3.1.1. L'homme et l'animal : distinction par une éthique des vertus 51
I.3.1.2. De l'animal sensible à l'animal objet et machine 53
I.3.1.3. De l'animal sensible à l'animal porteur d'une subjectivité 54
I.3.2. Approche éthologique de l'animal 56
I.3.2.1. A l'origine de l'éthologie 57
I.3.2.2. Des mondes et des places partagés 58
I.3.2.3. Actualité des connaissances et réflexions sur l'animal 60
I.3.3. La médiation avec le cheval : une activité culturelle et une pratique en question .. 64
I.3.3.1. Le cheval et la culture 64
I.3.3.2. Le cheval et le bénéficiaire au sein d'une activité de médiation 66
I.3.3.3. Le bien-être du cheval de médiation en question 69
II. PRESENTATION DU TRAVAIL DE RECHERCHE 72
II.1. Cadre théorique et question de recherche 72
II.1.1. Une approche ethnographique et une observation participante « immergée » 72
II.1.2. L'écoute sensible 74
II.1.3. Problématique et hypothèses 76
II.2. Ethique, méthodologie et description de ma démarche d'investigation 79
II.2.1. Une démarche éthique et morale 79
II.2.1.1. L'accompagnement et le modèle éducatif 79
II.2.1.2. Considération sur l'espace dans le dispositif d'équimédiation 80
II.2.1.3. Considérations sur le temps dans le dispositif d'équimédiation 81
II.2.2. Présentation du terrain d'enquête : les séances d'équimédiation 82
II.2.2.1. Cadre des séances 82

II.2.2.2. Le déroulé des séances 83
II.2.2.3. Organisation des séances 85
II.2.3. Méthodologie d'enquête sur le terrain 87
II.2.3.1. Profils des personne TSA étudiées 88
II.2.3.2. Les observations et les entretiens 89
II.2.3.3. Les critères et indicateurs 91
II.3. Les études de cas 93
II.3.1. Marie 94
II.3.1.1. Présentation de Marie 94
II.3.1.2. Le vécu d'une expérience esthétique 95
II.3.1.3. L'altérité entre les vivants 100
II.3.1.4. La transformation du rapport à soi 106
II.3.2. Chloé 109
II.3.2.1. Présentation de Chloé 109
II.3.2.2. Le vécu d'une expérience esthétique 111
II.3.2.3. L'altérité entre les vivants 116
II.3.2.4. La transformation du rapport à soi 122
II.3.3. Georges 128
II.3.3.1. Présentation de Georges 128
II.3.3.2. Le vécu d'une expérience esthétique 130
II.3.3.3. L'altérité entre les vivants 136
II.3.3.4. La transformation du rapport à soi 148
II.3.4. Patrick 151
II.3.4.1. Présentation de Patrick 151
II.3.4.2. Le vécu d'une expérience esthétique 153
II.3.4.3. L'altérité entre les vivants 160
II.3.4.4. La transformation du rapport à soi 165

II.3.5. Éric 168
II.3.5.1. Présentation d'Éric 168
II.3.5.2. Le vécu d'une expérience esthétique 170
II.3.5.3. L'altérité entre les vivants 177
II.3.5.4. La transformation de l'être à soi et de l'être à l'autre 185
III. ANALYSE AUTOUR DES TRANSFORMATIONS ET DU VECU D'UNE EXPERIENCE ESTHETIQUE 191
III.1. Différentes transformations observées 191
III.1.1 Liste des différents types de transformations observées 191
III.1.2. Synthèse de ces transformations 211
III.1.3. Processus de l'émergence d'une expérience esthétique 218
III.2. Retour des accompagnants sur les résultats 224
III.2.1. Retours sur les illustrations des interstices – les émotions 225
III.2.2. Autour de la question de recherche : une question de confiance et d'enthousiasme 226
III.2.3. Echanges autour du thème de la transformation 229
III.3. Synthèse des résultats et des retours 237
CONCLUSION 240
BIBLIOGRAPHIE 244
Classement alphabétique 244
Classement thématique 251
Affect et émotion 251
Altérité et étrangeté 251
Autisme et situations de handicap 252
Comportements et communication 253
Education, art et culture 253
Espace et temps 254
Esthétique 254

Ethique 255
Ethologie du cheval 255
Méthode qualitative 255
Rapport homme / animal 256
Sujet et subjectivité 258
Symbolisation 258
ANNEXE 259
1. Entretiens semi-directifs des accompagnants des cinq personnes observées 260
Entretiens autour de Marie 261
Entretiens autour de Chloé 276
Entretiens autour de Georges 291
Entretiens autour de Patrick 313
Entretiens autour d'Éric 326
2. Présentation organisée du journal de terrain 336
2.1. Marie 336
2.1.1. Expressions, gestes et comportements selon les différents espaces 336
2.1.2. Interprétation des phénomènes par l'intervenante selon les différents espaces 342
2.1.3. Expression, mouvements et comportements des chevaux en interaction avec la personne TSA 346
2.2. Chloé 348
2.2.1. Expressions, gestes et comportements selon les différents espaces 348
2.2.2. Interprétation des phénomènes par l'intervenante selon les différents espaces 359
2.2.3. Expression, mouvements et comportements des chevaux en interaction avec la personne TSA 364
2.3. Georges 365
2.3.1. Expressions, gestes et comportements selon les différents espaces 365
2.3.2. Interprétation des phénomènes par l'intervenante selon les différents espaces 371

2.3.3. Expression, mouvements et comportements des chevaux en interaction avec la personne TSA 374
2.4. Patrick 376
2.4.1. Expressions, gestes et comportements selon les différents espaces 376
2.4.2. Interprétation des phénomènes par l'intervenante selon les différents espaces 387
2.4.3. Expression, mouvements et comportements des chevaux en interaction avec la personne TSA 392
2.5. Éric 394
2.5.1. Expressions, gestes et comportements selon les différents espaces 394
2.5.2. Interprétation des phénomènes par l'intervenante selon les différents espaces 407
2.5.3. Expression, mouvements et comportements des chevaux en interaction avec la personne TSA 415
3. Tableaux : « Images des différents moments de la séance » 417
3.1. Marie 417
3.2. Chloé 422
3.3. Georges 429
3.4. Patrick 439
3.5. Éric 450
4. Bilan des interactions des deux années d'observations sur le terrain 460
4.1. Transformation des relations de la personne TSA avec le cheval 460
4.2. Transformation des relations de la personne TSA avec l'intervenante 466
4.3. Remarques diverses sur les interactions : intervenante – accompagnants ; intervenante cheval ; accompagnant – personne TSA 473
4.4. Conclusion de l'enquête sur le terrain 480
5. Description des biais 482
6. Tableaux « rapports entre expériences esthétiques / altérité /transformation du rapport aux autres et à soi » 483
6.1. Marie 483

6.1.1. Observations de terrain et images 483
6.1.2. Entretiens 489
6.2. Chloé 492
6.2.1. Observations de terrain et images 492
6.2.2. Entretiens 497
6.3. Georges 499
6.3.1. Observations de terrain et images 499
6.3.2. Entretiens 508
6.4. Patrick 512
6.4.1. Observations de terrain et images 512
6.4.2. Entretiens 516
6.5. Éric 517
6.5.1. Observations de terrain et images 517
6.5.2. Entretiens 520
7. Présentation des transformations et Synthèse 523
8. Présentation du travail de recherche aux participants aux entretiens semi-directifs 524

Liste des tableaux

Tableau 1 : « Présentation brève des chevaux présents dans le troupeau » 85
Tableau 2 : « Description des espace-temps de la séance » 86
Tableau 3 : « Illustrations des espace-temps de la séance » 87
Tableau 4 : « personnes TSA faisant l'objet des études de cas » 88
Tableau 5 : « Critères et indicateurs d'une expérience esthétique » 91
Tableau 6 : « Critères et indicateurs de présence d'altérité dans le rapport à l'autre » 92
Tableau 7 : « Présentation organisée du journal de terrain » 93
Tableaux de l'annexe 2 : « Présentation organisée du journal de terrain » ……336
Tableaux de l'annexe 3 : « Images des différents moments de la séance » ……417
Tableaux de l'annexe 6 : « Rapports entre expérience esthétique, altérité et transformation du rapport aux autres et à soi » ……483
Tableaux de l'annexe 7 : « Transformations et synthèse » ……523

INTRODUCTION

Le cheval a toujours fait partie de ma vie, d'abord dans mon imaginaire d'enfant, puis, dès que cela a été possible, concrètement, dans ma vie. Enfant, le cheval symbolisait la liberté, la fougue et la puissance, ce qui, je l'ai compris plus tard, ne correspond pas du tout à la réalité du cheval dans le monde des humains. Mais me projeter en imaginaire avec lui me permettait de vivre des sentiments et des émotions positives. Aujourd'hui, j'aime tout autant la compagnie des chevaux mais pour d'autres raisons. Leur très grande sensibilité, leur attrait pour les relations, leurs capacités à percevoir les émotions des humains, leur gentillesse et affection me touchent tout particulièrement, en plus de leur beauté et de leur noblesse.

Depuis neuf années, après un parcours de reconversion professionnelle, je[1]travaille au sein de ma microentreprise de médiation éducative avec mes trois, puis, quatre chevaux. Mon travail consiste à mettre en interaction un bénéficiaire[2] avec un cheval dans l'objectif, pour lui, d'aller vers un mieux-être, avec lui-même et avec les autres. La notion de bien-être est subjective et relative au vécu de chaque personne et des problématiques qu'elle rencontre dans son parcours de vie, au sein des différents environnements dans lesquels elle évolue. Le bénéficiaire est donc le seul à pouvoir dire ce vers quoi il tend, dans la mesure où il n'a pas de difficulté de communication. Le mieux-être est un projet de vie pour toute personne humaine, qu'elle que soit sa situation physique et psychique. L'humain est, constitutivement, habité de besoins et projeté vers un devenir où des désirs entrent en jeu. La personne en situation de handicap n'échappe pas à cette réalité. Pour autant elle cherchera à répondre à ses besoins et ira vers ses désirs à sa manière, selon sa singularité et ses particularités.

Dans ce travail de recherche je m'intéresse aux personnes porteuses de traits autistiques (désormais TSA : Trouble du Spectre Autistique) avec des difficultés de communication verbale (écholalie ou mutisme), car j'ai une sensibilité particulière pour elles.

En m'informant et en me formant sur l'autisme, j'ai eu l'occasion de parcourir, dans un premier temps, l'ouvrage de Bruno Bettelheim « la forteresse vide ». J'ai été spécifiquement interpellée par le parallèle qu'il opère entre le traumatisme psychique des prisonniers des camps nazis (où lui-même a été incarcéré), et une expérience traumatique précoce du nourrisson qui aurait arrêté

[1] J'utiliserai le « je » dans mon écrit afin d'ajouter de la précision sur le fait d'être seule ou avec d'autres quand je décris une situation ou un événement.

[2] Bénéficiaire : personne bénéficiant des séances de médiation avec le cheval avec un projet de mieux-être selon sa problématique personnelle.

le processus psychique de création de lien affectif avec sa première figure d'attachement ; Arrêtant, par la même, la construction psychique de son rapport à l'autre et à soi. Cette lecture a eu une forte résonance en moi, en lien avec une période de mon histoire où j'ai été victime d'emprise psychologique dans une institution où sévissent des dérives sectaires. En analysant mon expérience dans cet endroit, j'ai compris les mécanismes qui ont fait que, pour survivre, n'arrivant pas à partir de cet environnement toxique, je me suis coupée des autres et de moi-même. J'avais ignoré mes désirs, fait taire toute pensée critique, tout affect dans mes relations, toute expression de ma personnalité, toute recherche de plaisir. J'avais renoncé à une existence riche en émotions et en perceptions sensibles esthétiques sources de créativité, qui permettent de se sentir vivant au milieu des autres. J'étais en passe de devenir, pour reprendre l'image de Bettelheim, une « forteresse vide ». Un cheminement psychothérapeutique m'a permis de quitter cette institution sectaire et de comprendre comment elle a pu influencer ma conscience, ma volonté, mes perceptions et interprétations que je faisais de moi-même et de mon environnement. Ainsi, travailler avec des personnes autistes signifie pour moi, peut-être pour une part, (il me faut en tout cas regarder cette motivation, qu'elle soit bonne ou mauvaise, avec lucidité), les accompagner pour sortir d'une forme de prison psychique, pour qu'elles puissent épanouir leur personnalité et leurs potentialités. C'est pourquoi, malgré les polémiques encore vivaces autour de Bettelheim, je me permets de le citer, car il a participé à enrichir ma réflexion sur l'autisme et à formuler mon questionnement et mon projet de thèse.

Il ne s'agit, en aucun cas, pour moi de mettre en avant une théorie plutôt qu'une autre sur les causes présumées de l'autisme. A ce jour aucune théorie, qu'elle soit organiciste, génétique ou psychodynamique n'est entièrement satisfaisante pour expliquer ces causes, et, ainsi, je me réfèrerai librement à l'une ou l'autre pour étayer mes propos sans les ériger en connaissances scientifiques. J'ai, néanmoins, une affinité pour la psychodynamique à laquelle je fais le plus souvent référence.

Je m'inspire également de la réflexion de Jacques Hochmann pour qui l'autisme est devenu, un phénomène social fortement médiatisé où s'affrontent des intérêts et des idéologies divers. Je postule que la validité de mes hypothèses va au-delà de la personne TSA. Selon Hochmann, ce phénomène pourrait devenir « le symbole d'un changement de civilisation, où la pensée créative de nouveauté est désinvestie au profit de l'opératoire. » (Hochmann, 2014, p.792) Je postule que pour les personnes TSA, comme pour toute autre personne, le travail éducatif doit s'émanciper d'une recherche d'efficacité, où être opérationnel dans la société serait une finalité pour l'éducateur comme pour tous, personnes TSA comprises.

Ce travail de recherche vise à comprendre un processus, rendu possible grâce à la présence du cheval, qui consisterait à conduire l'autre vers une expérience esthétique pour lui permettre de découvrir et d'exprimer qui il est, et transformer son rapport à l'autre.

Pour aborder ce travail de recherche, j'ai donc choisi une approche philosophique dans le domaine des sciences de l'éducation. Je m'appuie sur les réflexions portant sur la place de l'expérience esthétique dans le monde de l'éducation et ses conséquences dans le rapport à l'autre. Comme je l'ai exprimé, je postule que l'interaction avec le cheval rejoint le paradigme de l'expérience esthétique que nous font découvrir John Dewey, ou encore beaucoup plus récemment, Jean-Marie Schaeffer. En effet, les relations avec un animal, comme l'expérience esthétique ou les activités artistiques, font appel à des capacités et des qualités sensibles et sensorielles, non verbales, comme l'affectivité, l'intelligence sensible et les émotions. Vivre son rapport à soi et aux autres comme une expérience esthétique demande : de l'écoute, de l'attention, une perception fine et elles incluent la notion de plaisir, de créativité et d'interprétation. A partir de cette manière d'expliquer l'activité artistique et l'expérience esthétique, je postule que la médiation avec le cheval privilégie un registre sensible et affectif qui permet de vivre une expérience esthétique. Je postule qu'elle conduit, par le même processus, à la construction de son rapport à soi et aux autres. Mon travail de recherche est de montrer comment. Le travail de Véronique Servais sur l'espace d'indétermination que permet la médiation avec l'animal est aussi une source d'inspiration. Elle me conduit à rapprocher ces deux expériences, expérience d'indétermination et expérience esthétique lors d'une relation avec l'animal.

Pour réaliser ce travail de recherche, je propose une approche théorique sur l'esthétique, sur la construction du rapport à l'autre et à soi, et sur la médiation avec le cheval. Ces théories seront rassemblées dans une revue de la littérature. Ensuite, je présente le un travail d'enquête sur mon terrain de la pratique de la médiation avec le cheval. Je vais chercher à observer les processus relationnels qui émergent lors des interactions entre le bénéficiaire, l'intervenante et le cheval. Et je ferai appel, dans des entretiens semi-directifs, aux témoignages et observations des accompagnants des bénéficiaires.

Je cherche à comprendre comment cette relation se révèle être d'ordre esthétique et conduit à une transformation du rapport à l'autre. La question centrale de cette thèse est : comment une activité de médiation avec le cheval relève-t-elle d'une expérience d'ordre esthétique et conduit-elle à la reconstruction du rapport à l'autre et à soi ? Mes hypothèses sont que dans un dispositif de médiation avec le cheval : la relation au cheval participe d'une expérience d'ordre

esthétique ; Cette expérience esthétique instaure l'altérité qui conduit à la transformation du rapport à soi et aux autres dans le cas d'un bénéficiaire avec TSA.

Cette thèse est structurée en trois parties :

Dans une première partie, je développe une revue de la littérature ; dans la seconde partie, je présente le cadre et l'éthique de ma recherche ainsi que la problématique et les hypothèses ; et la troisième partie présente les études de cas et l'argumentaire. Les données et analyses sont présentées dans des tableaux placés en annexe[3].

Dans la première sous-partie j'évoque l'origine du concept d'esthétique avec une réflexion sur la connaissance sensible, sur les représentations et la symbolisation, sur les ressources sollicitées lors d'une expérience esthétique, et sur le rôle de l'espace et du temps dans cette expérience esthétique. Dans la seconde sous-partie, je réfléchis autour des théories de : construction du psychisme, rapport à l'autre, altérité, normes, codes sociaux, représentations et perceptions, situations de handicap et autisme. Dans la troisième sous-partie, j'évoque l'évolution des rapports de l'homme à l'animal, des connaissances éthologiques récentes sur le cheval, et un historique sur la pratique de la médiation avec le cheval et les questionnements actuels qu'elle suscite.

Dans une seconde partie, comme je l'ai évoqué plus haut, je présente mon questionnement de recherche et le cadre choisi pour ce travail de thèse, ses dimensions épistémologiques et déontologiques. Je présente, ensuite, la problématique et les hypothèses, la méthodologie et les outils.

Dans la troisième partie, je présente mes cinq études de cas avec l'analyse des données recueillies. Cette présentation est suivie d'une analyse sur la validité des hypothèses présentées. Enfin, je propose une conclusion sur mon travail d'enquête sur le terrain qui précède la conclusion générale sur cette thèse.

[3] Les informations sur le protocole de protection des données et des personnes sont disponibles sur simple demande.

I. REVUE DE LITTERATURE

Dans la revue de littérature je vais aborder les trois sujets principaux de ma thèse : l'expérience esthétique, l'altérité, et la spécificité relationnelle entre humain et cheval.
L'expérience esthétique est un concept qui, au cours de l'histoire, a fait l'objet de multiples réflexions parfois controversées et suscitant de multiples débats. Je mets en évidence la définition et les aspects de cette expérience esthétique qui sont en lien avec ma question de recherche.
J'aborde ensuite la notion d'altérité et la question du rapport à l'autre source de construction de son rapport à soi. Cette approche m'amène à considérer les concepts de normes, de situation de handicap et d'autisme.
Enfin, je m'intéresse à la relation homme-cheval et aux compétences que le cheval développe lors de ses interactions avec l'humain. Je m'intéresse également au concept de médiation dans le milieu de l'éducation spécialisée et plus spécifiquement des particularités de la médiation avec le cheval.

I.1. L'expérience esthétique

Dans la première partie sur l'expérience esthétique, je m'intéresse à la théorie d'Alexander Gottlieb Baumgarten (1714-1762). Baumgarten, le premier, en 1750, a donné à la théorie du beau le nom d'esthétique. Puis, il détacha le concept d'esthétique de la science de l'art pour le rattacher, de manière plus globale, à une science de la connaissance sensible. Selon lui cette connaissance sensible est une connaissance véritable. Comme nous le verrons plus en détail dans les paragraphes suivants, cette connaissance sensible est l'un des composants de l'alliage, avec la représentation, qui constitue l'expérience esthétique.
Il nous semble, dès lors, important de nous intéresser, également, à la place que prend cette pensée représentative dans la réflexion et la philosophie. En effet, le quotidien nous amène à créer une multitude de représentations à partir de l'alliage entre le concret sensible auquel nous nous confrontons et les idées formées dans notre esprit par l'influence de la société et de la culture à laquelle nous appartenons et selon l'éducation reçue depuis notre naissance. C'est à partir de cet alliage d'expériences sensibles et de représentations rationnelles que nous interprétons notre environnement, que nous rentrons en interaction avec lui et que nous vivons quelque chose avec lui, de l'ordre d'une expérience esthétique, ou pas.

C’est donc cet alliage qui détermine la manière dont nous interprétons et considérons les personnes, les situations et les événements que nous rencontrons et qui détermine la qualité de ces rencontres.

Dans mon sujet qui concerne des relations entre un animal, une personne en difficulté de communication verbale (mutique ou écholalique), et l’intervenante en médiation, la prise en compte de la dimension sensible de la communication est essentielle. En nous appuyant sur la théorie de Baumgarten, nous considérons que les connaissances apportées par les mouvements, les gestes et comportements des inter-actants sont aussi, voire plus vrais qu’une connaissance rationnelle.

Mais, comme nous l’avons vu, cette connaissance sensible est associée irrémédiablement à une représentation et une interprétation rationnelle. Dès lors, comment comprendre l’affirmation originale de Baumgarten concernant l’esthétique et la connaissance vraie mais confuse qu’elle représente pour lui ? C’est ce que nous verrons en abordant les réflexions philosophiques sur les jugements réfléchissant ou déterminant. Cela expliquera pourquoi je m’appuie sur ce concept de l’esthétique pour évoquer la transformation du rapport à l’autre.

Enfin, je regarde en détail la pensée de Jean-Marie Schaeffer, auteur moderne, qui concilie les différents courants de pensée sur cette notion d’esthétique. Il évoque la recombinaison, en mode esthétique, de ressources que nous utilisons quotidiennement : l’attention, les émotions et la valence hédonique. Ces informations nous permettront de définir des indicateurs pour notre travail d’observation sur le terrain.

I.1.1. La connaissance du sensible

I.1.1.1. La sensation pour connaître

Baumgarten a créé une discipline qui, dans son étymologie même (*aisthesis*), place au centre la sensation. La France, qui s’ouvre à la même époque aux philosophies du « sentir » avec ses thèses de la philosophie sensualiste, refuse d’abord « l’esthétique » de Baumgarten pour progressivement l’introduire, après de nombreuses réflexions, comme une discipline de la philosophie.

Pour Baumgarten, « esthétique » revêt plusieurs significations. Dans son sens le plus large, elle comprend la connaissance du sensible dans sa globalité. De manière plus étroite elle est aussi une théorie s’appliquant aux arts seuls. Et dans son sens le plus restrictif, elle est une somme de règles permettant la production et l’évaluation du beau.

Il est reproché à l'allemand d'avoir confondu, à partir du même mot, deux objets complètement différents : une science philosophique du sentiment du beau et une série de règles empiriques destinées à la production et au jugement du beau.

Baumgarten rejette toutes lois a priori qui élèveraient le jugement du beau à des principes rationnels, à des règles érigées en sciences. Pour lui c'est le goût, donc la subjectivité de l'individu, qui est à l'initiative et qui permet de vérifier l'exactitude de ses règles. Ainsi, selon lui, la dimension sensible est première pour juger la réalité du « beau », le beau étant considéré comme la perfection de la connaissance sensible. Et le sensible n'est l'objet ni de l'entendement, ni de la raison. Le sensible est perçu dans la sensation et par l'action de l'imagination. Le sensible est le résultat d'une synthèse harmonieuse et particulière entre les choses et les pensées.

Et Baumgarten fait de la sensibilité une faculté de connaissance authentique bien qu'il va la considérer comme inférieure à l'entendement. En effet, il évoque une connaissance distincte pour parler de celle de l'entendement, et il évoque une connaissance confuse pour parler de la connaissance sensible. Il précise pourtant que la perception sensible, bien qu'elle puisse être confuse, conduit néanmoins à la connaissance de l'objet. Selon lui, cette confusion ne conduit pas à l'erreur, mais est la « condition *sine qua non* de la vérité ». (Paragraphe 7 de *l'aesthtica*). Selon Baumgarten, l'esthétique, qui constitue la science de la connaissance sensible, possède sa clarté propre, distincte de la connaissance intellectuelle et plus vraie que celle-ci.

I.1.1.2. Une pensée représentative dominante

L'esthétique est fondée à une époque où la pensée représentative domine. Il s'agit de se faire une représentation du monde à l'aide d'outils apportés par la fonction sémiotique que sont l'image, le symbole, ou le signe. Durant cette période, l'esthétique accomplit pour la sensibilité et le sentiment, ce que la logique accomplit pour la pensée. L'esthétique devient l'esthétique de la représentation et va nous présenter un beau ou un joli sous forme de jugement déterminant[4] et de critères du beau.

Avec l'émergence de la phénoménologie au 20e siècle, le monde est abordé de deux manières. Les sciences nous en offrent une représentation comme une idée, un absolu incontournable alors que pour les phénoménologues, le monde est tel qu'il se donne à voir, perçu par une subjectivité individuelle. Quant au beau selon la phénoménologie, il est sur les structures des objets et le monde est alors vécu comme présence qui se donne à percevoir de manière sensible et unique

[4] Pour anticiper, selon Kant, la distinction entre jugement déterminant et jugement réfléchissant.

en dehors de toute vérité absolue. Husserl tend à faire de la philosophie une discipline empirique. Il prétend qu'une vie dans le monde est façonnée par lui tout autant que le monde est façonné par la vie. C'est un complexe relationnel qui s'instaure. Le monde façonne l'homme en lui imposant sa réalité en dehors de toute subjectivé humaine. Et réciproquement l'homme façonne le monde à partir des représentations, des images qui symbolisent pour lui quelque chose de sa vie, de ce qu'il est de manière singulière et particulière.
L'homme construit des représentations à partir de jugements de valeur qu'il porte sur les objets. Mais il fait aussi l'expérience d'être affecté par ce qu'il perçoit. Les objets perçus peuvent susciter en lui des émotions et prendre un sens particulier en lien avec sa sensibilité et son histoire. Il est alors touché à l'intime par quelque chose d'extérieur qui devient comme une présence.

I.1.1.3. L'esthétique dans mon sujet de recherche

Pour aborder la question de l'esthétique à l'intérieur d'une activité de médiation avec un animal, il est important de préciser de quelle esthétique je parle. Si la question du beau n'est pas au centre de ma question de recherche elle est néanmoins en permanence suggérée au travers des expériences, situations et événements dont je suis témoin et qui vont retenir mon attention. Je juge et définis la beauté d'un événement par la valeur que je vais lui accorder et l'intensité d'attention que je vais lui porter. C'est ce beau qui suscite un étonnement et un questionnement. Il suscite une émotion positive et donne une valeur à ce que j'observe, en devenant une expérience d'ordre esthétique. Je cherche alors à mieux comprendre ce qui est en jeu dans cette situation particulière qui provoque cet effet en moi. Je cherche finalement une connaissance qui ne se donne pas d'abord de manière rationnelle et raisonnable mais dans une expérience sensible et sensorielle que Baumgarten a nommé esthétique. Pour Baumgarten les connaissances acquises grâce aux capacités sensibles et sensorielles des personnes sont premières sur les critères et évaluations rationnelles portées sur ces perceptions.

I.1.2. Entre représentation et présence : un espace-temps

Dans ce paragraphe, je m'intéresse à la réflexion de Kant sur les jugements réfléchissant et déterminant. Je m'intéresse ensuite, plus spécifiquement, à l'acte de se représenter et le rôle de l'espace dans cette action. Enfin, je considère l'expérience de la présence qui se vit dans un espace et un temps spécifique et singulier.

I.1.2.1. Un débat entre jugement réfléchissant et jugement déterminant

Comme nous l'avons compris, l'homme immergé dans ce monde, perçoit ce qui l'entoure et en forme des représentations et des jugements. Comme il est habité par une exigence d'universalité, lorsqu'il est confronté à une situation unique et singulière, il ressent le besoin d'un jugement de valeur sur son vécu subjectif. Il a besoin d'établir une hiérarchie de valeur qui fait appel à une verticalité. Ainsi, les représentations que l'homme se fait sont des « contenus » de pensée faites pour le guider dans ses comportements et ses actions. Elles vont devenir synonymes de croyances, de préjugés, de schèmes collectifs et même d'habitus. C'est à partir de ces jugements qu'il détermine des normes sociétales. J'en parle plus en détail dans la sous-partie 1.2. L'homme fonde, ici, des jugements déterminants.

Une expérience subjective particulière et singulière instaure une forme de relativisme face à ce besoin d'universalité. Pour autant, ce relativisme, lié à un contexte, une situation une personne particulière n'invoque pas le nihilisme où tout se vaudrait. Des objets ou des œuvres avec lesquels nous entrons en relation peuvent faire résonner en nous ce qu'il y a de plus noble comme ce qu'il y a de plus vil. La forme de l'objet est mise en rapport avec une représentation idéale produite par l'imagination. Kant parle ici de faculté de juger « réfléchissante »[5]. Elle a, à elle-même, sa propre loi et c'est ce dont nous faisons l'expérience dans le jugement esthétique. Ainsi se crée une tension entre l'acte de jugement déterminant et l'acte de jugement réfléchissant.

Vincent Citot nomme cette tension « intensité esthétique ». Elle est ce qui me met en tension entre ce que nous sommes et ce que nous aspirons à être. Selon lui, cette tension nous laisse avec une représentation de soi qui nous semble tellement désirable que nous voulons qu'elle devienne présence de soi à soi, et à la fois présence de soi à un autre, le moi que je ne suis pas encore.

[5] Trémolière, F. (2023) Fiche de lecture. Critique de la faculté de juger. Emmanuel Kant. Universalis Edu.

J'ajoute que cette tension, alliée au désir d'universalité, peut nous fait désirer pour l'autre ce qui nous semble subjectivement désirable pour nous-même. Dans le travail d'éducation spécialisée, des objectifs sont fixés avec la personne accompagnée (ou pour elle si elle ne communique pas verbalement) pour aller vers ce que nous pensons être une croissance pour elle selon un idéal éducatif à atteindre. Ce serait l'idée d'une personne guérie de sa situation de handicap. Les organismes de santé préconisent de rédiger un projet personnalisé pour déterminer comment aller vers cet idéal de mieux-être. Le tout est de savoir quelle idée du mieux-être la personne que nous accompagnons, a, si celle-ci ne s'exprime pas avec des mots ou des phrases compréhensibles. Nous tâtonnons pour tenter de la comprendre. Et interagir avec elle dans des contextes et situations variés peut mettre à mal cet idéal que nous avons construit et nous invite à le réajuster à la réalité que la personne nous donne à voir d'elle, mais également à la réalité de l'environnement auquel la personne accompagnée se confronte. Ces rencontres sont des événements où représentations et expériences sensibles sont sollicitées pour rendre l'environnement viable. Il y a un travail de mise en lien qui s'effectue entre la réalité intérieure et le monde extérieur. Et un mouvement sur un continuum entre angoisse et ennui se vit, nous verrons dans la sous-partie 1.2., comment. Je voudrais pour le moment regarder de plus près l'acte de représenter.

I.1.2.2. La représentation dans un espace imaginaire

L'attitude qui accompagne l'acte de représenter quelque chose est une attitude de distanciation à l'égard de la réalité, de recul du sujet par rapport à ce qui lui est présent à l'extérieur de lui, ou donné à l'intérieur de lui : les émotions, les affects et les ressentis de sensations.

Représenter, c'est ainsi modifier le regard qu'on porte sur les choses qui nous entourent. Nous détournons notre esprit de ce à quoi il porte son attention d'ordinaire. Il s'agit de se porter sur d'autres aspects des choses que ce qui nous intéresse d'habitude. L'objet n'est plus un objet d'action ou de préoccupation, mais un objet de réflexion. L'objet est isolé de toute finalité dans l'action de la personne. Nous pouvons faire varier la manière dont nous le regardons, non pas en dehors de nous-même et de notre capacité à nous représenter, mais autrement.

Précisons ici, quand nous considérons cet objet, devenu objet de réflexion, qu'il ne s'agit pas de connaissances objectives de la réalité. Kant, dans *la critique de la faculté de juger* souligne cette différence entre « la connaissance que, par concept et intuition, l'entendement a des phénomènes, et la connaissance des règles de la réflexion de l'esprit quand celui-ci se sert d'un

concept ou d'une image pour représenter une chose qui relève d'un tout autre ordre que celui des objets auxquels ce concept ou cette image s'applique d'ordinaire » (Guenancia, 2009, p. 29-30). Selon Kant, l'acte de représenter provient de l'articulation de l'intellect et du sensible et permet l'application de concept pur à l'expérience. Cet acte de représenter, alliant pensée et perception permet de rendre sensible un concept, de symboliser une idée. La représentation d'une chose par une autre nécessite le concours actif de l'esprit pour s'effectuer. Ce n'est pas l'action de substituer une chose par une autre, mais d'éclairer une chose par le simple fait de la rapprocher d'une autre. Distanciation et rapprochement sont les deux mouvements pour arriver à l'acte de symboliser, de signifier. Mettre à distance un objet que je perçois en m'en faisant une représentation, puis la rapprocher d'un autre objet pour l'éclairer et lui donner du sens. Les mots comme les choses matérielles peuvent signifier et en représenter d'autres. Pierre Guenancia énonce que l'activité représentationnelle est une expérimentation des choses par la pensée, une sorte de conversion du réel en possible. Et ceci est possible, grâce à la capacité qu'a l'esprit, de s'absenter du cours des choses et qu'une heureuse rencontre se produise entre image et idée. Les modes de représentation sont comme des manières de disposer, dans l'espace, des discontinuités visibles, autant pour les yeux que pour l'entendement, pour les lier dans des synthèses figurées. L'acte de se représenter est autant l'acte de l'imagination que celui de l'entendement. Il a un pouvoir effectif, celui de créer du sens.

Par son concept d'hétérotopie (étymologie : un lieu autre), Michel Foucault appelle ces espaces imaginaires « des espaces autres ». Foucault propose ainsi des ponts entre espaces mentaux (idée utopique) et espaces réels (emplacement). Cet espace du dedans correspond à notre perception première, qui comprend nos rêves et nos phantasmes. Cet espace peut être projeté dans l'espace du dehors, celui qui nous attire hors de nous-même. Les hétérotopies se retrouvent dans les « interstices » de l'expression humaine comme l'expression corporelle. Elles se logent dans notre corps, cette corporalité visible et invisible et peuvent s'exprimer de diverses manières, comme la danse ou le déguisement, mais aussi, tout simplement, les comportements adoptés, dans les situations rencontrées et les lieux traversés. Claire Buisson, chorégraphe, danseuse et chercheure, évoque qu'il n'est pas tant question d'un lieu comme espace physique, mais « de modalité de relation qui vont le constituer et ce faisant le définir » (Buisson, 2010, p. 12). Foucault détermine trois types d'hétérotopies. Celle par laquelle s'opère une transformation du sujet ou de relation sociale, vécue par le sujet comme un accomplissement de lui-même. Une autre hétérotopie marque pour l'homme une rupture absolue, avec un avant et un après. Enfin, l'hétérotopie de compensation ou d'illusion qui va faire contrepoids avec le

réel pour permettre à la personne de retrouver un équilibre. Ceci peut se faire par la création d'un espace réel harmonieux pour compenser le désordre du réel habituel et quotidien.
Je retrouve ces hétérotopies de Foucault dans les séances de médiation. La première m'évoque une transformation du rapport à soi et aux autres, en lien avec ma dernière hypothèse. Cette transformation de la relation entre le bénéficiaire, le cheval et l'intervenante est à observer au fil du temps et des séances, ce que je fais dans mon enquête sur le terrain. La seconde hétérotopie marque, pour l'homme, une rupture radicale. Je postule que, dans la relation à l'autre, lors de la séance d'équimédiation[6], le bénéficiaire vit un avant et un après. Un « avant », où l'autre est sous forme de représentation que s'en fait le sujet. Et un « après », où l'autre est sensiblement présent dans sa réalité « brute ». Je postule que le lieu de l'équimédiation est le lieu du choc (de l'esthétique). C'est, selon ma seconde hypothèse, le lieu où l'altérité advient. Enfin, troisième hétérotopie, celle de compensation. C'est, selon moi, le rôle de l'espace d'équimédiation qui se veut un espace où le bénéficiaire peut vivre une forme d'harmonie, c'est pourquoi je formule l'hypothèse que le cheval participe d'une expérience esthétique. Ce lieu a pour objectif de permettre à la personne de vivre des situations et des événements qui ne sont pas handicapants pour elle. Mieux, de lui permettre d'actualiser des potentialités que son quotidien ne lui permet pas de faire. C'est une forme d'harmonie avec soi-même, qui est également une expérience esthétique et une expérience d'harmonie avec l'autre.

I.1.2.3. La présence du temps dans l'espace de la rencontre

Evoquer qu'une séance de médiation avec le cheval se déroule dans une succession d'espaces, c'est immanquablement et simultanément prendre en compte le temps. Un espace ne peut être habité sans que le temps ne s'en mêle. Mais de quel temps s'agit-il ? Il existe trois types de temps : le temps *chronos*, le temps *kaïros* ou encore, le temps *aïon*. *Chronos* est le temps mesurable, étendu dans l'espace. *Kaïros* est le temps d'une opportunité à saisir, le moment d'un événement. Enfin, *aïon,* c'est le temps cyclique, l'éternel recommencement. Il est pur devenir non identifiable, non repérable, non mesurable. Aucun cadre de la représentation ne peut l'objectiver. Selon Deleuze, qui se rapproche de la définition de Bergson, c'est un temps lisse et stérile.
Farges nous partage que, pour Bergson, « le Temps vrai n'a ni parties virtuellement multiples, ni quantité par où il soit mesurable ; ni homogénéité qui permette de comparer une durée à une

[6] J'utiliserai le terme d'équimédiation plutôt que d'équithérapie car il me semble mieux convenir pour une activité de médiation qui allie des actions éducatives et thérapeutiques.

autre durée et de les dire égales ou inégales. La durée pure, écrit Bergson, n'est qu'une succession de changements qualitatifs qui se fondent, qui se pénètrent, sans contour précis, sans aucune tendance à s'extérioriser les uns par rapport aux autres, sans aucune parenté avec le nombre. Ce serait l'hétérogénéité pure » (Farges, 1912, p. 338). Cette notion bergsonienne du temps est à l'opposé de toutes les conceptions agnostiques ou idéalistes, Kantiennes ou Leibniziennes. Mais également à l'opposé des affirmations scientifiques qui mesurent le temps. Et pas moins éloignée de la célèbre définition Aristotélicienne, pour qui le Temps est « le nombre ou la mesure du mouvement, selon l'avant et l'après » (Farges, 1912, p. 339). Mais malgré ces preuves scientifiques Bergson ne cesse d'affirmer que le temps vrai ne se mesure pas, que le temps mesuré est une illusion, une chimère. Farges argumente alors sur la notion de qualité dont Bergson affirme qu'elle détermine le temps, au contraire de la quantité. Farges explique que la qualité est « la manière d'être qui perfectionne un objet, soit dans son être, comme la beauté, la durée, soit dans son opération, comme la vertu. » (Farges, 1912, p. 341). Mais pour autant, nous explique le philosophe, la qualité elle-même a des degrés, c'est-à-dire du plus ou du moins dans une certaine grandeur ou une certaine intensité. Et comme toute intensité est reconnue susceptible de grandir ou de diminuer, il est tout à fait possible de la mesurer. Et si l'on peut la mesurer, elle est une quantité. Mais si, comme l'affirme Bergson, le temps ne peut être mesuré directement, à l'aide d'un étalon, il est mesurable indirectement grâce aux effets sensibles qu'il produit sur la matière, comme la force de tension. Ainsi la quantité peut être intensive ou extensive, de même pour le temps. Mais comme le précise Farges, « les dimensions de volume ou de masse sont plutôt une vue extérieure et superficielle de l'être quantitatif, tandis que son intensité est une vue plus profonde de son essence. Celle-ci est la « racine » le mot est de saint Thomas ; l'autre dimension serait son extension, sa manifestation dans l'espace. » » (Farges, 1912, p. 343).

Alain Kerlan rejoint la réflexion de Bergson en ce qui concerne la qualité et l'intensité de présence déterminée par le temps a*ïon*. Il affirme que le modèle esthétique tend à introduire la temporalité *aïon*, la temporalité « intempestive de l'événement et de la rencontre ». (Kerlan, 2002, p. 10) Selon lui, cette expérience rompt le temps *chronos* et nous fait entrer dans le temps de la révélation d'une présence, présence qui est essentiellement celle de l'attention à soi et aux autres. Dans son article « un autre ordre du temps, pour une intensité variable du maintenant », le philosophe Tristan Garcia rejoint les propos de Kerlan tout en insistant sur la question de la variation d'intensité de présence. Il évoque que la tradition scientifique et analytique « découpe le temps en extensions, considérant passé, présent et avenir comme des parties d'un tout – certaines réelles, d'autres illusoires. » Selon lui, il faut « arrêter de penser ces modalités comme

des parties extensives » mais les envisager « comme l'ordre de variation des intensités de présence de tous les événements. » (Garcia, 2011, p. 485). Ainsi, la manifestation du temps dans l'espace se fait sous forme de présence d'intensité variable. Ce temps *aïon* est présence. Nous identifions le présent à la présence et la présence à l'être.

Il nous faut alors préciser la notion de « présence ». Comme le précise Joseph-Igor Moulenda, pendant longtemps cette notion aura été la référence temporelle à partir de laquelle le sujet pense son rapport à lui-même, son rapport au sens, et au sens de l'être. « Derrida a toujours mis en question la notion même de « présence », avec toutes les valeurs substantielles de plénitude, d'indivisibilité, de simplicité, de permanence, de proximité, d'identité, de linéarité, auxquelles elle est associée. Ceci, du fait de la différence, du signe, de la médiation, du renvoi, du retard, de la mort. Autrement dit, l'objet de la déconstruction restera, pour Derrida, ‘'la détermination de l'être comme présence à tous les sens de ce mot ‘' » (Moulenda, 2012, p. 40).

Comme l'évoque Derrida, à travers le terme de « présence », il faut d'abord voir un rapport à la temporalité tout en y voyant un rapport à l'être. « C'est à la fois la manière dont le mouvement de la temporalisation demande à être déterminé à partir de son centre ou de son épicentre et la manière dont il veut être défini comme ce qui apparaît ici et maintenant. » (Moulenda, 2012, p. 40). Pour le philosophe, il faut en revanche se méfier du semblant de présence que représente la conscience dans son identité à soi. Selon lui, « une identité n'est jamais donnée, reçue ou atteinte, non, seul s'endure le processus interminable, indéfiniment phantasmatique, de l'identification » (Derrida, 1996, p. 53). Pour Derrida, il y a une non-présence à soi dans la conscience de soi et un écart jamais dissipé dans la proximité à soi. Ainsi, son éthique de la déconstruction tient dans « le respect de l'altérité » (Grondin, 2003, p. 111), et dans l'idée que l'intelligibilité du sens ne s'élève que sur fond d'une obscurité insaisissable. Avec le renoncement derridien à maîtriser le sens, disparaît en même temps toute volonté de transparence dans la conscience de soi. En effet, la conscience de soi ne s'ouvre que dans l'épreuve de l'altérité et non dans une perception de soi immanente. Ainsi, comme l'évoque Farges, « la possibilité pour la conscience d'être soi-même est désormais comprise comme décevante, car elle ne vient que de ce qui est autre que soi. Cette impossibilité pour la conscience d'être pleinement soi-même, est le fil conducteur de la critique derridienne du logocentrisme comme unité historique de la rationalité occidentale. » (Moulenda, 2012, p. 45).

D'après les auteurs que je viens de citer, le temps de l'expérience esthétique est le temps *aïon*, le temps sans mesure possible, le temps cyclique et infini, mais également, selon les mêmes auteurs, le temps comme intensité variable de présence, sans objectif autre que la présence de soi à l'autre. La personne n'est jamais pleinement en présence d'elle-même, jamais pleinement

présente à soi. Elle est en route vers cette rencontre de soi par le soi autre. Son identité n'est jamais installée de manière absolue et définitive et seul l'autre peut lui en donner l'accès lors des événements de rencontre où une relation se crée. Ce temps *aïon* est le plus important durant les séances d'équimédiation. En effet, le temps de la rencontre, de la relation et de la présence à l'autre est le cœur des séances. C'est à partir de la relation avec le cheval que je prétends aider la personne à construire son rapport à l'autre et à soi. Cette construction du rapport à l'autre qui est construction de l'identité ne sera jamais aboutie car l'identité est toujours en remaniement. Malgré tout, cette expérience, renouvelée fréquemment et régulièrement, de la présence de l'autre comme présence porteuse de sens et d'une intensité qui imprègne l'autre de ce qu'elle est, permet une mise en route. C'est en tout cas ce que je postule.

Si j'évoque ce temps *aïon*, lors des séances d'équimédiation, c'est donc que j'évoque le vécu d'une expérience esthétique. Ce temps de rencontre, entre le bénéficiaire, le cheval et l'intervenante est d'intensité variable selon la disponibilité de chacun dans l'instant de la relation. La personne autistique a la réputation de tenter de fuir ce moment de rencontre. Elle fuit la présence par le regard ou par le corps entier. Elle se réfugie dans un temps sans présence, sans rencontre et sans mesure. Elle semble, par moment, vouloir rester dans des gestes stéréotypés où la répétition semble ne vouloir jamais finir. Les temps *chronos* et *kaïros* ne représentent pas la présence de l'esthétique, mais jouent un rôle dans l'émergence de l'altérité. Le temps *chronos* impose une limite au déroulé de la séance, lui donnant un début, un événement vécu (qui peut être aussi une absence d'événement apparent) et une fin. Il permet à une histoire de se construire, à un contenant d'être rempli par un contenu, à un signifiant de devenir signifié. Je pense nécessaire de préciser ici que la part subjective du temps n'est pas vécu de la même manière par une personne lambda ou par une personne TSA. D'où la nécessité pour celle qui accompagne et qui observe de considérer et de respecter le temps de l'autre. Par expérience ce temps laissé à l'autre lui permet d'exprimer ce qu'il n'aurait pas exprimé à l'intérieur d'un temps que je lui aurais imposé.

Enfin, il y a le temps *kairos,* ce temps de l'instant à saisir, de l'opportunité qui devient événement. Il est essentiel pour moi, chercheuse et observatrice, car ce sont ces événements qui vont retenir mon attention, qui vont alimenter ma réflexion et mon journal d'observation, qui vont constituer mes données. C'est le *kairos* qui manifeste que quelque chose s'est produit, qu'il y a un avant et un après. Or, chez la personne TSA, ce fait va contre son fonctionnement psychique qui, comme je l'évoque plus en détail dans la partie suivante, concentre ses efforts à empêcher tout devenir, à imposer un immobilisme aux choses et aux situations pour tenter d'échapper à l'angoisse existentielle du chemin vers la perte, car après l'événement, il n'y a

plus d'événement. Comme si l'événement saisi dans le *kairos* allait être enfermé, une fois manifesté, dans le *chronos* et disparaitre comme une opportunité qui n'est plus opportune.
Ainsi, percevoir ce *kairos* lors de la rencontre de la personne TSA avec le cheval, c'est constater qu'elle a fait un mouvement hors d'une forme d'immobilisme et a choisi d'affronter son angoisse pour rencontrer le cheval. La personne TSA doit oser cette rencontre pour découvrir que le *kaïros* n'est pas suivi par un retour dans le *chronos*. Le *kairo*s advenu, l'événement est sauvegardé comme « un ineffable qui ne se laisse jamais épuiser dans un commentaire, la permanence d'une énigme gardée qui se rappelle à chaque apparition… elle est comme contenue au sein de l'infinité repliée de l'*aïon*… » (Boudinet, 2019, p. 135) Et Gilles Boudinet ajoute que, sans « ce lien gardé avec l'*aïon*, qui donne sens, qui dévoile une épaisseur et ouvre le désir d'un « aller vers », le *kairos* retourne au « coup » opportun et éphémère.

I.1.3. Continuum entre processus normaux de l'existence et expérience esthétique

Selon les réflexions de Dewey ou Schaeffer, l'expérience esthétique s'inscrit dans un continuum de processus normaux réalisés lors d'expériences de la vie courante. Selon John Dewey, « afin de comprendre l'esthétique dans ses formes accomplies et reconnues, on doit commencer par la chercher dans la matière brute de l'expérience, dans les événements et les scènes qui captent l'attention auditive et visuelle de l'homme, suscitent son intérêt et lui procurent du plaisir lorsqu'il observe et écoute, tels les spectacles qui fascinent les foules » (Dewey, 2010, p. 31-32). Dewey postule que la qualité esthétique est présente dans une modalité particulière de l'existence qui est une modalité particulière de relation où l'attention sensorielle et le plaisir éprouvé sont au centre. Schaeffer suit la même idée en affirmant que la qualité esthétique se révèle grâce à une recombinaison spécifique de nos ressources mobilisées dans notre relation au monde. Ces ressources sont l'attention, les émotions et la valence hédonique. Schaeffer évoque que la culture peut également influencer l'esthétique.

I.1.3.1. L'expérience esthétique comme combinaison spécifique de notre relation au monde

J'ai présenté dans le chapitre I.1.1. l'esthétique comme une connaissance sensible. En disant cela, je peux dire que l'esthétique est de l'ordre d'une expérience. En effet, une expérience comprend l'ensemble de nos connaissances sensibles ainsi que la structure globale de nos représentations. Elle se réfère au caractère subjectivement vécu d'une situation et

comprend l'ensemble de nos interactions cognitives, affectives et volitives avec le monde. Je précise ici que la source des connaissances sensibles est la stimulation d'organes sensibles à partir d'objets faisant partie du monde auquel nous accédons avec nos organes des sens. La structure globale de nos représentations est classiquement appelée « les images mentales ». La prise en compte de nos représentions nous fait renoncer à un lien exclusif avec le sensible et oblige à inclure l'influence de la culture dans la construction de ces images mentales.

Si toute expérience est un événement subjectivement vécu, il semble qu'une part importante de nos interactions cognitives, émotives et volitionnelles ne donne pas lieu à une expérience phénoménale[7]. Ce qui nous amène à dire que cette expérience n'est pas réductible aux cognitions conscientes et aux relations intentionnelles. La partie importante des aspects processuels de nos interactions cognitives et émotives avec le monde qui n'accèdent jamais à l'attention ne peut pas être dissociée du champ de l'expérience au sens intentionnel conscient du terme. En effet, ces aspects informent, en les biaisant les cognitions et évaluations qui prennent la forme d'un vécu subjectif.

Dans le sujet que je traite, les événements auxquels je m'intéresse sont des événements qui surgissent en situation d'interaction du bénéficiaire avec le cheval ou avec moi-même. Des comportements et des expressions surprenants se manifestent abruptement, sans que je ne m'y attende. Elles me font passer d'un état de paix et d'illusion de contrôle à un état d'incertitude et de mise en questionnement sur le sens de ce qui vient de se passer. Je suis attentive, lors des séances, à ce qui est de l'ordre d'un mouvement volontaire de l'enfant sans consigne ou demande de ma part et ceci, quelle que soit la finalité de ce mouvement. Je me retiens de tout jugement et interprétation dans les premières observations. Je m'intéresse également aux situations interactionnelles qui suscitent l'expression d'émotions par l'enfant, que ce soit des cris, des larmes ou des rires et sourires. Enfin, je m'intéresse aux situations qui demandent à l'enfant un effort cognitif pour être créatif et aux stratégies qu'il va développer pour arriver à ses fins. Ces différentes situations stimulent la volonté, l'expression des émotions et la cognition. Elles sont les témoins du vécu d'une expérience esthétique. En tant qu'intervenante je ne vise pas d'abord le développement des capacités d'apprentissage de l'enfant, mais je valorise et encourage l'expression de potentialités qu'a tout être humain pour apprendre à être soi, et en relation avec les autres.

Selon Jean-Marie Schaeffer, l'expérience esthétique est une « combinaison spécifique de notre présence au monde et à nous-même. » (Schaeffer, 2015, p. 12). Un fait esthétique n'est

[7] Qui consiste en une expérience subjectivement vécu d'une situation.

esthétique que relativement à un observateur ou un utilisateur. Les prétendues propriétés esthétiques ne sont pas des propriétés de l'objet dit « esthétique ». C'est pourquoi Jean-Marie Schaeffer décide d'utiliser le terme « esthétique » non pour se référer à un type d'objet, mais pour se référer à une expérience de type événementiel, où l'événement est une relation qui survient.

Comme nous l'avons vu plus haut, la relation entre deux objets distincts peut dire quelque chose d'autre que ce que chacun des objets disent. C'est l'acte de symboliser. En portant attention à un objet, il prend une signification pour celui qui porte attention. Jean-Marie Schaeffer emploie le terme d'exemplification pour désigner la capacité d'un objet à devenir le véhicule d'émotions, d'affects et de valeurs. C'est un signifiant qui, soumis à une attention, devient un signifié pour celui qui le perçoit.

Un sens nouveau émerge en nous et une présence se manifeste dans l'instant de l'événement où l'objet devient signifié. Comme nous pouvons le comprendre, il ne s'agit pas d'une représentation de l'objet, comme une image du passé qui devient présente à nouveau. Il s'agit de l'émergence d'une présence nouvelle, par le signifié singulier et particulier, qui se révèle dans l'instant présent. Jean-Marie Schaeffer révèle le paradoxe dans lequel nous plonge cette expérience. Elle semble paraître comme un « événement se rattachant au plus profond de notre vécu et comme une singularité qui en émerge comme si elle était une réalité autre » (Schaeffer, 2015, p. 18). Et il poursuit en évoquant que c'est justement cette étrangeté, de l'intime pourtant nouveau, qui est source de tensions et la marque propre, la caractéristique de l'expérience esthétique.

I.1.3.2. Des ressources recombinées pour vivre une expérience esthétique

Je propose dans ce paragraphe de parcourir la réflexion de Jean-Marie Schaeffer sur les ressources permettant une expérience esthétique quand elles sont vécues en mode recombiné. La description de ces différentes ressources me servira pour déterminer les indicateurs révélant la présence de ce qui caractérise une expérience esthétique. (Voir tableau 5 page 93).

1.1.3.2.1. L'attention

- La densification attentionnelle :

Si l'attention « standard » privilégie les différenciations discontinues, l'attention orientée esthétiquement a tendance à maximiser les possibilités de différenciation continue que

lui offre l'objet de l'attention. Quelle différence fait-on entre continuité et discontinuité ? Selon l'auteur, dans le domaine de la perception, les situations que nous vivons comme des continuités, ne seraient en réalité que des discontinuités dont le grain est inférieur au seuil de discrimination de notre appareil perceptif. Nous dirions donc plus précisément, que dans l'attention esthétique, nous faisons une discrimination de l'objet plus fine et plus soutenue que dans le cas d'une attention courante. Ce seuil de discrimination pourrait être abaissé grâce à une pratique attentionnelle répétée donnant lieu à un véritable processus d'apprentissage. Selon Schaeffer, la densification intensionnelle, plus qu'une caractéristique de l'attention esthétique, pourrait en être un de ses enjeux.

- La saturation attentionnelle :

Lorsque notre attention est orientée esthétiquement, nous avons tendance à prendre en compte un nombre plus grand de propriétés différentes que ce que nous ferions dans l'attention courante. En effet, par défaut, l'investissement attentionnel est caractérisé par l'importance des processus de schématisation correspondant à une logique de désaturation. C'est grâce à ces schémas que nous avons l'impression de vivre dans un monde familier. Les schémas perceptifs agissent, en règle générale, au niveau pré-attentionnel, « un mécanisme anticipateur au niveau du traitement non conscient de l'information visuelle a remplacé les formes vues par la forme attendue. » (Schaeffer, 2015, p. 58-59). Ainsi, ce qui est nouveau ou inattendu est assimilé le plus rapidement possible à ce qui est familier. Au contraire, en régime esthétique le phénomène de saturation s'oppose à la dynamique schématisante. L'état de saturation, selon le dictionnaire Larousse, est ce qui est rempli ou imprégné à l'excès de quelque chose, ou encore, est encombré de quelque chose au point de ne pouvoir l'absorber. Dans le sujet qui m'intéresse, il s'agit de l'attention saturée d'informations visuelles au point de ne pouvoir les traiter sous formes schématisantes pour les rendre familières. L'évocation d'une « saturation » laisse un sentiment d'excès où les limites de l'absorbable seraient arrivé à un point de débordement. Rapportée à l'attention du sensible qui se manifeste, c'est comme si elle conduisait jusqu'à un paroxysme.
Je rapproche la « saturation de l'attention » évoquée par Schaeffer de l'évocation du sublime de Kant. En effet, celui-ci évoque un objet saisissant l'attention pour la porter vers un excès de sensibilité visuelle qui lui interdit de ranger ce qu'elle saisit dans des schémas familiers, pas même dans ceux du beau. Pour Kant, selon Gilles Boudinet, le sublime « est fondamentalement l'inexprimable surgissement d'une altérité impensée, non représentable, il ne peut se réduire à un ensemble de règles déterminées. Il n'est pas régi « par le goût ». Et plus loin, il cite Barnett

Newman : « Le propre du sublime se donnerait dans un dessaisissement immédiat, par ce qui n'est pas encore gardé par une règle ou par une norme ». (Boudinet, 2019, p.133-134). Le sublime pouvant être terrifiant ou source de plaisir positif voire paroxystique, mais il est toujours confrontation à un inconnu, à un inimaginable et inconcevable. Le sublime, dit Kant, « met en incapacité les facultés de l'imagination et de l'entendement… la pensée a affaire à un informe qui « excède son pouvoir de représentation et de préhension » (Boudinet, 2019, p. 140). Le sublime a lancé un défi à l'imagination et à la raison pure. A l'imagination faire avouer « qu'elle ne peut « présenter que son incapacité même à (re)présenter », et à la raison faire avouer, « son incapacité à résister à tout emportement vers l'absolu » » (Boudinet, 2019, p. 141). « La pensée révèle … un désir d'illimitation » LAS75.[8]

A cette notion de sublime, nous rapprochons celle d'enchantement de Véronique Servais. L'expérience d'enchantement, comme le sublime, nous confrontent à de l'indéterminé. L'indétermination d'une représentation par l'imagination, l'indétermination d'une délimitation par la raison pure, est cet espace-temps d'indétermination où devient possible l'expérience d'enchantement. Lors du colloque de Cersy sur les dispositifs d'enchantement, l'anthropologue évoque un point de vue Batesonien de l'expérience d'enchantement dans le rapport au vivant. La relation à l'animal, dans un dispositif de médiation, fait entrer dans un lieu intermédiaire fait d'indéterminé où l'enchantement se produit. Cette expérience est caractérisée par : « la suspension de l'expérience ordinaire du monde ; un sentiment de révélation ; un changement et une créativité ; une incertitude à propos de ce qui se passe ; une qualité d'attention particulière » (Brahy, 2023, p. 138). Nous retrouvons ici les caractéristiques de l'expérience esthétique avec une recombinaison de la ressource d'attention, un cheminement de symbolisation pour donner sens à l'expérience vécue et une résonance intime avec l'événement de la rencontre avec un inconnu. Véronique Servais continue en évoquant que le dispositif de médiation avec l'animal « relève de l'enchantement en ce qu'il permet au patient de se fabriquer une expérience « qui tienne » et ouvre à un travail de nouaison entre la réalité intérieure et le monde extérieur. » (Brahy, 2023, p. 142). Et l'anthropologue évoque la fragilité de ces expériences : « elles ont besoin d'une certaine opacité, de pénombre, de secret, de surprise et de « non savoir ». Les expériences d'enchantement décrites comme extraordinaires, sont assez ordinaires. Le tout est de leur fournir des espaces au sein desquels se déployer. Rien que ça. » (Brahy, 2023, p. 152).

[8] Lyotard, leçon sur l'analytique du sublime, Klincksieck, 2015.

J'aimerais évoquer, ici, le potentiel attentionnel spécifique de la personne TSA. Soumises à des stimulations visuelles, ces personnes vont discriminer de manière bien plus importante que les personnes neurotypiques[9], et visualiser beaucoup plus de détails. A tel point même qu'elles peuvent ne pas percevoir que ces détails font partie d'un ensemble cohérent, non réductible aux détails mis bout à bout comme les pièces d'un puzzle. Si le regard social peut être compliqué pour ces personnes (je donne plus de détails sur cet aspect dans la sous-partie 1.2.), je postule qu'elles ont spontanément une attention qui s'apparente à l'attention esthétique, dense et saturée. Peut-être la confrontation à leur environnement naturel les met-elles face aux sublimes, angoissant ou enthousiasmant selon les rencontres. Avec les humains, aux relations socialement codifiées et normées, c'est peut-être l'angoisse qui prédomine. Avec les animaux aux relations épurées des éléments non signifiants que sont les conventions sociales et culturelles, l'angoisse peut, peut-être, laisser sa place à l'enthousiasme.

Les personnes neurotypiques, comme je l'évoquerai plus en détail plus loin, ne semblent pas avoir cette attention spontanément esthétique sur leur environnement et les personnes proches. Leur attention aux différents, à la personne « en situation de handicap » et aux animaux passe d'abord par la raison et la catégorisation avant de se laisser rejoindre, ou pas, par l'expérience sensible de la présence de ces personnes et individus. L'expérience esthétique n'a pas lieu d'emblée. Il est compliqué pour la plupart des neurotypiques de considérer comme sublimes ces personnes différentes et avoir la volonté de les accueillir comme une altérité qui a quelque chose à leur révéler d'eux-mêmes.

Quant à la capacité attentionnelle du cheval, nous en parlerons plus en détails dans le point 1.3., mais nous pouvons déjà évoquer que, confronté uniquement à un monde sensible à interpréter pour donner sens, il est également dans une perception esthétique, même s'il ne le rationnalisera pas ainsi et ne fera pas de retour réflexif sur cette expérience.

1.1.3.2.2. Les émotions comme intensificateur du processus attentionnel

Jean-Marie Schaeffer affirme que l'investissement affectif est un puissant facteur de densification de l'expérience. Il intensifie notre implication psychique dans le processus attentionnel. Il explique, de même, que la valeur que nous accordons à un objet ou à une

[9] J'utilise les catégories de neurotypie ou d'atypie pour distinguer les fonctionnements des personnes autistes, de ceux des personnes lambda. Je précise, de plus, que selon Julie Dachez, parler de personnes « autistes », plutôt que de personnes en situation d'autisme, n'est pas péjoratif, il s'agit d'une caractéristique de l'individu qui ne la met pas en infériorité par rapport aux non autistes. C'est pourquoi je me permettrai cette liberté d'utilisation.

expérience repose sans doute plus sur la décharge affective que son évocation provoque en nous, que sur l'effort attentionnel que nous lui avons accordé. Le terme 'affect' a diverses acceptions. Il peut évoquer un mouvement massif, impulsif et irrépressible, se rapprochant de cette manière des passions. En psychanalyse, ce terme a un sens précis et technique. Il est un composant de la pulsion, relié de manière mobile, à une représentation. Il est une poussée énergétique, et une expression qualitative de cette poussée. C'est un phénomène somatique et sensible à la fois conduisant à « un état affectif, pénible ou agréable, vague ou qualifié, qui se présente sous la forme d'une décharge massive ou comme tonalité générale ». (Laplanche ; Pontalis, 2007, p.12). Jacques Cosnier, dans son relevé, énonce que les affects encore appelés 'épisodes émotionnels' désignent les faces subjectives des émotions basales ou des sentiments. (Cosnier, 2006).

Jean-Marie Schaeffer explique que l'expérience esthétique est nécessairement engagée émotionnellement puisqu'elle est foncièrement appréciative. Selon lui, les émotions « constituent le facteur d'intensification attentionnelle le plus central de la relation esthétique ». Elles « lestent nos représentations d'une signification directement existentielle qui les amarre à notre vie vécue, et active des réseaux d'associations très complexes ». Schaeffer conclut que, le lien indissoluble qui se noue entre l'attention et l'émotion permettant l'émergence d'affects et fait que l'expérience est esthétique. Je postule que ce lien serait à l'origine d'un processus thérapeutique permettant à la personne autiste une transformation dans son rapport à son environnement proche, comme le cheval ou l'intervenante lors d'une séance d'équimédiation.

Je verrai plus en détails l'importance de la dimension affective dans la construction du sujet et plus spécifiquement les conséquences d'une carence de cette dimension à une étape précoce du développement du nourrisson. Je précise que la personne autiste, si elle a des difficultés dans le décryptage des émotions sur le visage ou le vécu émotionnel d'une personne proche, est elle-même traversée par des émotions qu'elle exprime parfois de manière lisible, parfois de manière ambivalente. Quoi qu'il en soit, si elle est traversée par des émotions, elle est donc habitée par des affects. Ce semble évident et pourtant certains neurotypiques décrivent l'autiste comme une personne dépourvue d'affect.

1.1.3.2.3. L'hédonisme

L'hédonisme est une doctrine philosophique qui considère le plaisir comme un bien essentiel, but de l'existence, et qui fait de sa recherche le mobile principal de l'activité humaine. Il s'agit de rechercher le plaisir et de fuir la souffrance. Or, comme nous le rappelle Jean-Marie Schaeffer, ce qui caractérise l'attention en mode esthétique c'est qu'elle est plus coûteuse qu'en

mode non esthétique**.** Elle augmente la durée, la différenciation et la complexité**.** Comment comprendre que, dans cette recherche de plaisir, nous nous engagions volontairement dans une activité coûteuse et qui, de plus, ne peut être réinvestie directement dans notre relation quotidienne au monde ? L'attention, en régime esthétique n'a pas de « tâche » au sens fort du terme. Elle n'a pas de but fixé en amont, ce qui implique qu'elle a une importante composante d'indétermination. De même, l'expérience esthétique n'est pas du même ordre que la résolution de problème. Elle n'a pas de solution. Elle n'est pas motivée par la recherche d'un résultat cognitif final. Elle est « non conclusive » (Schaeffer, 2015, p. 179). et reste ainsi toujours ouverte. Cela l'installe dans une véritable hétérochronie qui est synonyme de surcroît attentionnel.

Ainsi, pour comprendre le choix de cette démarche plus coûteuse, il faut comprendre qu'elle est, en elle-même, source de plaisir. Sa valeur hédonique positive va réguler l'activité attentionnelle. Selon le philosophe, l'expérience esthétique rend compte d'un cercle entre attention et calcul hédonique. La fluence est ce qui correspond à la difficulté ou la facilité avec laquelle nous traitons le contenu d'une information et d'une représentation. Ainsi, plus le traitement de l'information sera fluent, plus le sujet aura du plaisir dans l'acte de viser l'objet, car plus l'évaluation cognitive sera harmonieuse, cohérente et aisée. Ainsi, nous dit Jean-Marie Schaeffer, la réaction affective spontanée, associée à la notion de plaisir, est « l'interface de l'impact de la fluence sur les jugements évaluatifs » (Schaeffer, 2015, p. 218).

Schaeffer explique que nous continuons à regarder un tableau et à ressentir du plaisir à cette action une fois que nous avons identifié perceptivement et conceptuellement son contenu parce que l'engagement de nos ressources attentionnelles ne suit pas la voie de la schématisation, mais plutôt le difficile chemin de la discordance pour des raisons d'ennui possible. Schaeffer énonce que les affects, opposés à l'ennui, sont la curiosité et l'intérêt. Ils ont une valence hédonique positive. La curiosité est désir de savoir ou encore disposition autotélique de l'acquisition cognitive. Plutôt que d'évoquer la peur d'un éventuel ennui, je postule que le moteur de l'action cognitive continuée, après l'identification perceptive et conceptuelle de l'objet, est le phénomène de résonance qui se traduit par un intérêt accru pour un objet. Rosa Hartmut parle de résonance pour évoquer que la vibration d'un corps suscite la vibration d'un autre corps à sa fréquence propre (Hartmut, 2018). Cette réflexion se rapproche de celle énoncée dans la sous-partie 1.1.2.2. concernant la symbolisation. Un objet perçu, appelé signifiant, se transforme en un signifié, c'est-à-dire en un objet imaginaire, porteur de sens, pour le sujet percevant. Ce sens ne s'impose pas d'abord de manière intellectuelle et rationnelle. C'est dans l'expérience sensible que ce sens se vit et se prolonge tant que le sensible perdure.

Durant les séances d'équimédiation, les personnes autistes semblent se mouvoir sans, spontanément, avoir de finalité apparente, en tout cas sans que le but de leurs mouvements ne s'impose pas à moi. Ce peut-être aussi les moments où la personne regarde fixement, vers un point indéterminé pour moi, longuement, peut-être sans fin si l'environnement ne la rappelait pas à la réalité concrète de ce qui l'entoure, et la presse de se mettre en mouvement vers ce qu'attend d'elle l'entourage. Les personnes TSA semblent spontanément immergées dans ce temps *aïon*, qui est le temps de l'expérience esthétique. Elles le sont de leur propre initiative et semble-t-il avec plaisir. C'est ma perception subjective et mon interprétation, et je dirais même ma propre expérience esthétique quand j'observe ces personnes.

Comme l'affirme Schaeffer, le plaisir n'est pas une émotion, mais une composante de toutes les émotions. Ce peut être le désir d'atteindre un but pour obtenir du plaisir, qui est moteur dans l'action et lui donne du sens. Mais ce peut-être, aussi, le processus d'élaboration dans lequel la personne est engagée, qui est lui-même source de plaisir. Mais, là encore, il implique le désir, celui de rester dans ce processus, ou de le retrouver. C'est l'attention soutenue qui est à l'origine de ce maintien dans le processus, et ceci grâce à la curiosité et à l'intérêt que porte la personne, pour des raisons diverses et pas toujours conscientes et visibles à l'entourage. Ainsi l'attention recombinée esthétiquement, souvent soutenue et saturée, est à l'origine du désir d'aller vers ce qui est perçu comme pouvant donner du plaisir. Les séances de médiation avec le cheval peuvent avoir lieu avec des personnes TSA car celui-ci, en tout cas ce qu'il représente pour elles, est source de motivation et de plaisir.

I.1.3.3. La culture influence l'expérience esthétique

Réfléchir sur la notion d'expérience amène à se questionner sur ce qui est à l'origine d'une expérience. D'après Schaeffer, cette expérience ne se réduit pas aux interactions individuelles avec le monde à un instant T. L'expérience est, pour une grande part, d'origine culturelle. La culture influence le contenu d'une expérience par l'influence qu'elle a sur les émotions. Comme je l'ai évoqué dans le paragraphe précédent, l'expression des émotions d'une personne est un des fondements du processus expérientiel. Comprendre l'influence de la culture sur le vécu d'une expérience, c'est comprendre l'influence de la culture sur les émotions.

La culture a une dimension symbolique qui constitue des codes pour relier les membres de la communauté autour de valeurs qu'ils incarnent, donnant un sens aux pratiques quotidiennes. Les réactions émotionnelles d'un parent sont influencées par ces codes et valeurs. Inévitablement, il va transmettre à son enfant des émotions qui sont sous contrôle des codes

intégrés. Le psychiatre Serge Tisseron, évoque qu'il arrive que les réactions émotionnelles du parent ne soient pas adaptées à la situation rencontrée car elles dépendent de l'histoire de la personne et de la culture de la société dans laquelle elle est née. Et Norbert Elias fait un lien entre le processus civilisationnel, au travers de l'intégration des codes sociétaux, et le contrôle acquis de l'expression des émotions. Le bébé ne sait pas que son parent est sous influence de codes acquis qui orientent ses comportements et réactions émotionnelles. Grâce à la force du lien affectif qu'il noue avec son parent, il se cale sur les réactions de ses parents et de son environnement. Il risque de garder l'habitude de ces réactions émotionnelles sans qu'elles aient un lien avec son expérience propre du monde.

Les émotions et les croyances sont la cause de nos actions explique Jean-Marie Schaeffer. Quand elles interviennent au niveau inconscient, leur traduction réside dans des biais comportementaux. Quand elles agissent au niveau attentionnel, elles suscitent des vécus phénoménaux ou encore, éventuellement des motivations d'action. Schaeffer évoque que toute émotion est le produit direct ou indirect d'une évaluation cognitive même si elle peut ne pas être consciente ou fiable. Si les émotions sont à l'origine de nos croyances, jugement et imagination, elles en sont aussi le résultat. Les émotions sont capables de susciter des représentations endogènes et sont capables de biaiser notre attention au monde. John Dewey dit de l'émotion qu'elle est à la fois « élément moteur et élément de cohésion. Elle sélectionne ce qui s'accorde et colore ce qu'elle a sélectionné de sa teinte propre » (Dewey, 2010, p. 92). Quelles qu'elles soient, les émotions sont des états mentaux que celui qui les expérimente ne peut ni produire ni provoquer. C'est l'état attentionnel de la personne qui provoque l'émergence de l'émotion.

L'émotion, dans le champ esthétique, est caractérisée par le fait que l'expérience a lieu dans une enclave pragmatique. L'émotion est ainsi découplée de toute traduction directe dans la vie active. L'exemple de la contemplation d'un paysage explique que dans le cadre d'une expérience esthétique, ce paysage prend une « signification émotive saturée : il parle » (Schaeffer, 2015, p. 265). Il en est de même pour les séances de médiation avec le cheval, ce sont des espace-temps isolés du quotidien de la personne et des actions habituelles qu'elle a à faire. Sophie Fardet, docteure et art-thérapeute, souligne que l'émotion esthétique se distingue d'une simple émotion avant tout par le retour du ressenti, un double mouvement entre distanciation et identification introduisant le phénomène de catharsis (abréaction des affects – libération des passions) décrit par Aristote.

> « Loin du simple sentiment de beau, à la base du jugement esthétique, elle n'apparait qu'a des moments uniques et singuliers où la beauté prend vie soudainement

> et enveloppe de sens ce qui jusque-là restait irreprésentable » ... « Lors de ces moments uniques, le sujet découvre la beauté d'une œuvre d'art, d'une création ou d'une simple phrase qui fait résonner en lui une vérité pleine de sens. Cette vérité est profondément intime et en même temps universelle : elle relie le sujet à l'essence de son Être, à ses racines d'ancrage dans le monde et le Cosmos » (Nikolova, Lecourt, et Couchoud, 2016, pp. 139-140).

Ces moments de grâce sont en lien avec l'élan vital, au fait même de vivre, d'exister et d'être en profonde interdépendance avec le monde qui nous entoure. Et Sophie Fardet précise que « à la différence des émotions ordinaires l'émotion esthétique n'est pas suscitée par des événements pathétiques ou des êtres passionnés, mais par des couleurs, des formes, des volumes, des mouvements, des ombres et des lumières, des profondeurs, des perspectives, qui sont eux-mêmes des objets d'émotion esthétique et aussi leur relation entre eux. » (Fardet, 2017, p88).

Pour conclure cette sous-partie sur l'expérience esthétique, je retiens : ce qu'en dit d'elle Baumgarten ; les ressources qu'elle convoque selon Schaeffer ; les manières singulières des individus en interaction de vivre cette expérience lors de la séance d'équimédiation : la personne TSA, le cheval, l'intervenante et dans une moindre mesure, l'accompagnant.

La connaissance sensible, bien que connaissance non rationnelle, est plus vraie, quoique plus confuse parce que les mots pour la dire ne sont pas là pour la réduire. Cette connaissance sensible qui est la définition de Baumgarten de l'esthétique est faite de concret sensible et de représentation imaginaire. Ce travail de représentation en mode esthétique se fait à partir de ressources de l'esprit que sont l'attention, les émotions et la valence hédonique[10] recombinées lors d'une relation entre un sujet et son objet. Nous avons compris que lors de la séance d'équimédiation, nous sommes confrontés à des modalités de perceptions distinctes, celles de l'intervenante et des accompagnants, celles de la personne TSA et celles du cheval. Tout peut être investi esthétiquement selon Schaeffer, cela dépend de la manière dont les personnes utilisent les ressources évoquées. Chacune le fera à sa manière. De même, nous avons vu que chacun de ces mondes, constitué d'un espace-temps qui lui est propre, sera habité différemment. Le rapport du monde intérieur de chacun avec le monde concret extérieur sera différent.

[10] Désormais je simplifierai ce terme en parlant de plaisir.

I.2. L'altérité comme dimension esthétique de la relation

Comme pour l'expérience esthétique, l'expérience du rapport à l'autre, en tant qu'altérité, est l'expérience d'une présence étrangère et familière, intime et cachée à la fois.
Dans cette sous-partie, je m'intéresse à ce qui peut entraver la construction du rapport à l'autre, entravant la possibilité de vivre l'altérité. Ceci m'amène à aborder la construction et l'intégration des normes et des codes sociaux dans le psychisme de la personne et dans la société. Que se passe-t-il quand le développement du psychisme se fait différemment, sans la même intégration des normes ? Quelles sont les conséquences sur la vie et les relations des personnes ? J'aborde, alors, la notion de « situation de handicap » et ses conséquences sur le vécu quotidien, sensible et relationnel des personnes neurotypiques et des personnes TSA.

I.2.1. De la représentation à l'expérience sensible de l'étranger : un décalage

Dans ce paragraphe, je vais d'abord définir l'altérité. Ensuite, je tente de comprendre ce que la confrontation à la présence sensible de l'étranger fait vivre. Enfin, je regarde le rôle de cette tension suscitée par le décalage entre représentation et expérience sensible, dans les relations.

I.2.1.1. Définition de l'altérité

L'étymologie du mot « altérité » provient du latin « alter » qui signifie « autre ». L'altérité est « l'état de ce qui est autre ». (Larousse, 2002). Je désigne par « autre » ce que je considère comme étant différent de moi. Je définis l'autre par rapport à moi en affirmant qu'il n'est pas moi. Il est un autre que moi. Cette affirmation implique également, que tout en affirmant que l'autre n'est pas moi, il y a une similitude entre l'autre et moi, qui permet de poser cette différence. Le Moi ne se singularise que par l'autre. Dans le chapitre « de l'expérience sensible à la figure sensible de l'étranger » du livre dirigé par Jean-Jacques Boutaud « Sensible en communication », le philosophe Alexandre Frame s'appuie sur des définitions d'auteurs comme Ricœur ou Todorov, pour expliquer que l'étranger est cet Autre proche, qui renvoie en négatif à un « je » qui se construit dans la différence.
« Unheimlich » est une autre modalité de l'altérité. Proposé par Freud, ce terme est traditionnellement traduit en français par « l'inquiétante étrangeté ». Mais comme nous l'explique Susanne Müller (Publictionnaire-Unheimlich, 2011), il serait plus juste de le comprendre comme « l'étrange familier » d'Olivier Mannoni. Elle évoque que certains

penseurs, comme Vidler ou Lehman, ont rapproché l'unheimlich de la notion esthétique du « sublime ». Unheimlich, c'est aussi le passage de la représentation à la présence sensible de l'autre. Décalage entre le familier qu'est l'autre représenté, et l'étranger qu'est l'autre présent sensiblement.

I.2.1.2 Qui est l'étranger pour nous ?

Alexandre Frame explique que l'étranger marque les relations avec lui de manière subjective. Il fonde, ainsi, la figure sensible que nous nous faisons de lui. Frame précise que cette figure sensible de l'étranger peut condenser toutes les aspirations et toutes les peurs d'un individu et rassemble en elle nos « mondes possibles ». Ce sont des mondes familiers portant les espoirs, les manques ou peurs. Elle peut également porter des valeurs positives comme négatives. Elle porte, dans tous les cas une charge d'incertitude qui peut devenir anxiogène et susciter le besoin de se rassurer grâce à des catégories familières. Cette figure sensible de l'étranger demande plus de concentration et de tolérance à moins que l'individu qui se la représente se raccroche à des stéréotypes pour se rassurer. Pire encore, il peut nier la subjectivité de l'étranger, le réduisant au statut d'objet. Ces réactions émotives se déploient à l'intérieur de l'espace figuratif de l'étranger. Celui-ci comprend tout ce qui participe à mettre en scène l'étranger : les messages, les objets, les dispositifs, les cadres d'expositions et d'actions.

Pour évoquer le passage de l'espace figuratif où se trouve la représentation de l'étranger, à l'expérience sensible de l'autre sous forme de ressenti affectif, Hermann Parret (Parret, 1999) parle de « choc de l'esthétique » L'expérience sensible dépasse alors, soudainement, et de manière inattendue, nos représentations. Et Parret rappelle que la figure de l'étranger ne peut être réduite à sa dimension rationnelle, cognitive ou symbolique. Ce qui participe à la construction de l'image de l'Autre, c'est le lien en perpétuelle évolution du sensible et du symbolique, du sensoriel et de la représentation, dans un contexte lui-même en évolution.

Julia Kristeva affirme qu'il s'agit de ne pas « chercher à fixer, à chosifier l'étrangeté de l'étranger, juste le toucher, l'effleurer sans lui donner de structure définitive ». (Kristeva, 1988, p. 11). Elle évoque une forme de toucher par la sensorialité, par la sensibilité, pour éviter à l'autre abordé, d'être enfermé, de manière définitive, dans des catégories et formes rationnelles. Les personnes auxquelles je m'intéresse dans mes études de cas, sont en difficulté de communication verbale et d'intégration des codes sociaux. Comme l'explique Alexandre Frame, quand nous ne partageons pas la même culture avec l'étranger, nous communiquons avec lui plus sur son « cadre naturel de relation que sur son cadre social » (Frame, 2016). Je

postule qu'il s'agit de faire de même entre personnes atypiques et neurotypiques. La relation sensorielle revêt alors une importance plus particulière. Comme l'explique Frame, c'est avec le corps que l'on se perçoit et que l'on s'exprime en premier. La dimension sensible et sensorielle devient indispensable pour accueillir ce que l'autre, étranger, manifeste de lui.

Pour résumer et conclure sur la réflexion d'Alexandre Frame concernant l'altérité, je retiens que l'expérience d'interaction avec l'étranger demande de prendre en compte, simultanément, les représentations et les affects. C'est une démarche de décentration de la dimension rationnelle pour parvenir à une ouverture sensible à l'autre et à un monde partagé. Elle conduit à accepter l'aspect anxiogène de la présence de l'étranger. Comme dans une expérience esthétique, l'interaction avec l'étranger peut susciter attraction et plaisir. Elle peut susciter de multiples émotions qui ne sont pas, dans cette relation, une invitation à l'action, mais un moment de présence à l'autre et de révélation de soi.

I.2.1.3. Une tension relationnelle salutaire

Comme nous l'avons compris, dans la relation avec l'étranger comme dans l'expérience esthétique, deux plans se révèlent, à l'intérieur desquels une tension s'instaure : le plan des concepts, des idées et représentations mises en mots, et le plan de la sensation, subjective, monde de l'indicible, de l'énigmatique. Comme le dit Gilles Boudinet, cette tension pérennise la « sphère de l'indicible comme réserve d'inédit » (Boudinet, 2006, p. 85). Selon lui, la mission de cette tension est de déranger, d'instaurer une déstabilisation, comme une rupture, qui peut s'apparenter à un décalage. Il s'agit de maintenir une ouverture sur du nouveau et de l'inconnu. Cette tension permet de maintenir l'espace de l'altérité qui est également espace de créativité, d'émergence de nouveauté, d'advenir. Ainsi la confrontation à l'autre invite à un perpétuel échange, d'un plan à l'autre, sans que des vérités ne puissent jamais s'imposer d'un côté comme de l'autre. Schaeffer évoque qu'il ne nous est rien appris sur l'être « dans sa vérité ultime car il n'existe pas d'être ultime ». (Schaeffer, 1991, p. 294) Gilles Boudinet, faisant référence à Heidegger et à la modernité en art, mentionne que subsiste et s'érige une « instance du différent, de ce qui surgit dans l'éclair de la création, en tant qu'autre non encore capturé dans un principe de permutabilité, d'équivalence ou d'échange » (Boudinet, 2006, p. 204). Un radicalement « autre », un absolument différent et impensable apparait, résiste, dérange et choque. Ce dérangement est comme un pont entre l'univers des représentations et ce radicalement autre qui surgit dans l'expérience esthétique. Le plan de la pensée conceptualisante (monde du langage

et de la pensée verbalisante) et l'autre en tant que présence indicible et profondeur multiple et inassignable semblent irréconciliable.

De cette tension entre ces deux plans, le philosophe de la postmodernité en extrait trois grands principes : « l'interaction, la tension et la verticalité » (Boudinet, 2006, p. 208). Selon lui, la verticalité instaurée par l'altérité restitue un fondement et permet une permanence ouverte sur « une énigme tendue, définitivement irrésolue » (Boudinet, 2006, p. 257). Ainsi, l'autre ne peut être présentifié qu'en acceptant les « faillites » du langage. Le sujet qui se construit dans le langage est ramené à sa petitesse et faiblesse. Il peut renoncer alors à sa toute-puissance. C'est de cette manière qu'il se donne le plus authentiquement qu'il soit. Et nous pouvons déceler ici, comme l'autorité d'une altérité où se donne une « relation d'hommage et de sujétion ». L'expérience esthétique, loin d'être une expérience éphémère, fait entrer l'individu dans l'expérience d'une résistance, d'un Autre immortel qui le restitue dans sa qualité de sujet unique mais toujours ouvert à l'advenir.

Ainsi, l'autre est présence sensible autant que symbolique, mais il n'est jamais réductible à un monde figuratif. L'altérité est, comme l'expérience esthétique, l'irruption de l'Autre dans une expérience sensible qui devient éthique autant que symbolique. Le sujet ne peut enfermer l'autre dans ses représentations car il est présence vécue dans une expérience sensible indicible. Il demeure radicalement et fondamentalement énigme irrésolue. Et nous précisons ici, avant que de l'évoquer plus en détail dans le point I.2.3.3., qu'il en est de même pour les personnes en situation de handicap, elles ne sont pas réductibles à des catégorisations.

Mais, comme l'évoque Frame, face à un étranger, à de l'inconnu ou de l'indéterminé, une angoisse peut s'installer. Pour réduire, voire éradiquer cette angoisse, le réflexe est de ranger ce qui est perçu comme inconnu, dans une catégorie familière. La personne autiste, par exemple, peut agir de manière incompréhensible, « absurde » dirions-nous. La catégorie « absurde » est familière même si ce qu'elle contient reste étrange. Elle qualifie en non-sens ces objets afin d'enlever tout questionnement à son sujet. Puisque c'est absurde il n'y a pas de raison de s'y intéresser, voilà en quoi l'absurde est familier. Nous pourrions aussi appeler cette catégorie, la catégorie des objets sans intérêt. C'est une définition par défaut de ce qui est perçu, enlevant définitivement tout sens à la chose, lui réglant son compte en la transformant en erreur de l'existé. Ainsi, si le sens d'un acte ou d'un événement ne sont pas perçus par une personne lambda, elle les rangera dans la catégorie familière « absurde » afin de se rassurer. Mieux vaut, pour certains, qualifier quelque chose qui dérange d' « absurde », plutôt que d'accepter de traverser l'angoisse que la chose suscite. (Voir revue de littérature 1.2.3.3. sur la considération de l'absurde). Or, comme nous l'avons compris, ce qui permet de vivre l'expérience esthétique

qui ouvrira à l'altérité, est d'accepter de différer l'acte de mettre des perceptions sensibles dans des catégories rationnelles familières. Nous comprenons, ainsi, comment des personnes, pour se rassurer ou retrouver le familier rassurant, échappent à cette expérience esthétique vectrice d'altérité. Elle se prive, en même temps, d'une ouverture à une résonance en elle, de la chose « absurde » pour une meilleure connaissance de soi et de l'autre qui perd, par la même, son absurdité. Vouloir échapper aux perceptions sensibles angoissantes, rationnellement incontrôlables et impossibles à conceptualiser, risque de réduire l'altérité à une absurdité, et les connaissances sans mot que nous apportent les perceptions sensibles, à des aberrations. Le sens, avant de se dire avec des mots, se vit.

I.2.2. Processus de construction du rapport à l'autre et à soi

Comme nous l'avons compris dans ce qui précède, l'altérité est une relation qui cherche son équilibre sur un continuum aux extrêmes que sont la fusion et l'objectivation. La naissance d'un humain passe par cette première étape de l'extraction de la fusion d'avec la maman pour cheminer vers le développement de sa personnalité et de ses potentialités propres. Cette construction se fait grâce aux nombreuses et diverses interactions avec les environnements et personnes rencontrées.

I.2.2.1. Différenciation, subjectivation et expression des affects chez le nourrisson

- Différenciation entre l'autre et soi

La notion de « Moi-peau » est utilisée pour la première fois dans le débat sur la pulsion d'attachement entre 1972 et 1973. Ce qu'Anzieu propose d'appeler Moi-peau est cette première différenciation du moi au sein de l'appareil psychique qui s'appuie sur les sensations de la peau et consiste en une figuration symbolique de celle-ci. Le Moi-peau désigne « une représentation dont le Moi de l'enfant se sert, durant les phases précoces de son développement, pour se représenter lui-même, à partir de sa propre expérience de la surface du corps, comme Moi qui contient les contenus psychiques. » (Kaës, 2007 p. 37). Ce concept s'inspire des différentes fonctions de la peau. Celle de sac qui contient et retient, celle de surface de séparation qui marque la limite, celle de lieu et de moyen de communication pour établir des relations significatives. La métaphore de l'enveloppe psychique sert à décrire les structures limitantes de la psyché. Elle permet d'établir une frontière entre le monde réel extérieur, et le monde intérieur,

subjectif fait d'images représentatives du monde qui nous entoure. Ce concept ouvre un champ plus large en permettant de penser d'autres enveloppes que celle de la peau. Par exemple les enveloppes sonores, olfactives, auditives, tactiles, oniriques, groupales, ou encore familiales. Chacune de ces enveloppes a sa spécificité. Le Moi-peau, lui, se pense comme enveloppe psychique cutanée, limite et interface du Moi. Anzieu effectue une transformation quand il établit le concept d'enveloppe. Il pense « la distinction entre une enveloppe d'excitation pulsionnelle et une enveloppe de signification organisée par la représentation et le sens. » (Kaës, 2007 p. 38-39).

Ainsi, nous comprenons que la dimension corporelle et la dimension psychique sont intimement liées. L'enveloppe physique et l'enveloppe psychique ont un même rôle, celui de protection et de stabilisateur, celui de délimiter l'espace intime et l'espace de l'autre. L'enveloppe permet également de transmettre les excitations et les informations. L'enfant, pour pouvoir se tourner vers autrui, sans se sentir menacé de destruction, de fusion ou d'abandon, doit se sentir entier, délimité dans son psychisme, mais avant tout dans son corps comme nous l'explique Agnès Vigouroux. En effet, le nourrisson, avant de pouvoir s'exprimer par un langage verbal, s'exprime « grâce à son corps. » (Vigouroux, 2011, p. 59). L'être corporel qui s'exprime n'est pas simple chair, « Il est le lieu où se croisent les pulsions avec les émotions qu'elles suscitent, en dynamiques et traces ». (Perea, Levivier, 2012, p. 80). Ces auteurs soulignent l'importance de ce langage corporel qui ne peut être ni circonscrit ni articulé sans perte ni déformation.

Ce langage corporel passe par le toucher, le portage et autres échanges avec son environnement. Des expériences ont prouvé que les besoins de l'enfant d'être pris dans les bras, touché, câliné sont tout aussi vitaux que ses besoins en nourrissage. Lorsque ces besoins ne sont pas entendus, « l'enfant se construit un système d'autostimulation tactile et sensorielle qui amène à certains traits autistiques » (Vigouroux, 2011, p.61). comme, par exemple, les balancements qui lui permettent de se bercer. Le portage, nous explique Agnès Vigouroux, participe à la structuration progressive chez l'enfant de son pare-excitation. En effet, des excitations que l'enfant ne saurait ni comprendre ni satisfaire, contribueraient à la déstabilisation de celui-ci. Ainsi, grâce au portage, l'enfant va recevoir des éléments de l'extérieur, sans les subir ou se laisser détruire par eux, mais en les assimilant et en les symbolisant. Le corps de la mère devient médiateur pour permettre à l'enfant de s'ouvrir au monde. Le portage prend le relai de cette fusion après la naissance. Cette proximité corporelle et psychique permet l'autonomisation en confiance de l'enfant. L'équimédiation retrouve, par principe, ce portage qui est l'une des étapes de la séance. Elle peut aider l'enfant qui, pour une raison ou pour une autre, n'a pu bénéficier des bienfaits du portage du parent ressource à une période précoce de son développement.

- Subjectivation

Comme le remarque Serge Tisseron, « notre psychisme doit, à tout moment, à partir des données des expériences sensibles et émotionnelles, fabriquer des équivalents psychiques. C'est le travail de l'« introjection ». (Tisseron, 1996, p. 21). Celui-ci suppose que le sujet dispose d'outils langagiers, de signifiants lui permettant cette métabolisation, par exemple de lier les composantes d'un événement, tout en les reliant au continuum du vécu. C'est à cette condition que l'événement sensible et émotionnel du premier choc peut trouver un accès à une symbolisation autre que le symptôme, à une mise en intelligibilité.

La naissance, parfois reconnue comme un choc, est cet événement où il n'y a plus de continuité entre le corps de la maman et de son nourrisson, et par conséquent, entre l'émergence d'un besoin et sa satisfaction comme l'explique Didier Houzel. Dès ce moment se crée « un gardien entre le self naissant de l'enfant et son objet libidinal. » Il ne s'agit pas seulement d'un écart géographique, d'une distance, ni d'un écart temporel, d'un délai, mais aussi ce que je propose d'appeler un écart dynamique, c'est-à-dire une sorte de champs d'attraction qui attire le self vers l'objet avec une force irrépressible » (Houzel, 2010, p. 19). La violence même de cette attraction est source de turbulence et menace le self de perte de cohérence et de destruction. L'angoisse apparait avec le sentiment de menace. La distance exprime le choix du type de la relation désirée, distante ou de proximité. Le délai est nécessaire pour le temps d'intégration de l'environnement et le travail de symbolisation dans son monde interne et intime pour lui donner du sens et manifester ce sens par de la créativité. Ce délai est propre au profil de chacun et doit être respecté. Enfin, en ce qui concerne le « dynamisme », Maleval évoque la spécificité de la libido des personnes TSA. Selon lui, il y aurait une erreur concernant le point d'insertion de leur libido. Il évoque que « celle-ci se localise sur un objet qui possède la propriété de pouvoir dynamiser le sujet quand il se branche sur lui. » (Maleval, 2015, p. 165). La personne TSA se sert du dynamisme de son « objet autistique » pour ne pas à avoir à engager la sienne, pour ne pas se mettre en danger. Quoi qu'il en soi, il exprime, par son comportement, un désir, le désir de rejoindre un objet qui, selon lui, va lui procurer le plaisir recherché. Ainsi, à condition de garder le contrôle sur cet objet appelé « autistique », la personne autiste met en place « par ce truchement » (Maleval), ce qui peut lui permettre de s'ouvrir au monde. Ainsi il est important de prendre en compte que le dynamisme de la personne TSA qui se distingue de celui de la personne neurotypique. Nous en parlerons plus ne détail dans le paragraphe I.2.3.

Comme je l'ai précisé ci-dessus, le psychisme est en permanence confronté à l'exigence de la stabilité et à celle des motions pulsionnelles qui menacent de rompre cette stabilité. Il a besoin,

à tout moment, d'atteindre et de maintenir une stabilité propre. Dans le développement normal de l'enfant, il y a toute une négociation avec le parent qui tolère un certain degré de répétition, jusqu'à un point où il l'invite à changer de registre. L'enfant passe alors d'un niveau de stabilité à un niveau supérieur. La capacité de l'enfant à organiser, dans son monde intérieur, des formes stables, est ainsi stimulée. (Houzel, 2010, p. 18). Mais, si la fonction contenante, l'enveloppe psychique, le moi-peau est insuffisante, dans ce cas c'est un niveau inférieur de stabilité qui sera recherché. Didier Houzel partage que son expérience avec des enfants autistes l'a convaincu que les toutes premières angoisses sont liées « à des turbulences non maîtrisable » (Houzel, 2010, p. 129). Ce traumatisme précoce vécu par l'enfant fait que celui-ci se contente alors d'une stabilité simple dans laquelle tout doit rester immuable, figé à un emplacement définitif. Ce type de stabilité ne peut s'obtenir que moyennant un renoncement à tout développement de la communication avec autrui et de sa pensée propre.

- Affects et angoisses

Je propose, ici, d'évoquer les théories qui permettent d'expliquer cette difficulté, ressentie par les neurotypiques, d'avoir un lien affectif avec les personnes TSA. J'en parle, également, parce que les situations expliquées dans ces théories sont celles que j'ai rencontré dans mes études de cas.

Pour entretenir cette stabilité, que nous avons évoqué dans le sous paragraphe précédent, la personne TSA aurait arrêté l'évolution de son rapport à l'autre et se couperait de ses affects. Cette barrière contre les affects a pour conséquence que la personne TSA deviendrait réactive aux plus petites modifications environnementales, à la présence d'un autre animé d'intentions et d'émotions peu ou pas prévisibles. Ces perturbations « agissent comme une effraction traumatique et suffisent à déclencher une agitation, des cris, parfois une automutilation ». (Hochmann, 2014, p.794). Bettelheim affirme qu'il s'agit bien d'un gel du lien affectif et non d'une incapacité, d'une carence car, explique-t-il, même dans les formes les plus sévères d'autisme, la notion de « Soi étouffé fonctionne de manière minimale et s'affirme dans la négation » (Bettelheim, 1969, p. 129 ; 524). L'affirmation de ce « Soi minimal » se justifie par le fait que même l'autiste, le plus coupé du vivant soit-il, est capable de se montrer très actif dès lors qu'il s'agit de se protéger de ce qui l'angoisse. Maleval et Grollier insistent sur le fait que la personne autiste a une subjectivité qui est au travail. L'énergie qu'elle développe est orientée vers un seul objectif, celui de se défendre par une fermeture : « l'oblitération de tout stimulus, intérieur et extérieur », ceci dans le but « d'éviter toute douleur supplémentaire et

l'impulsion à agir. » (Bettelheim, 1969, p. 237). Cette activité forte et soutenue de la subjectivité se trahit par des comportements typiques que sont l'évitement de l'autre, la recherche d'immuabilité, les stéréotypies et le choix d'un objet autistique. Selon les formes d'autisme, le gel des affects peut s'amenuiser et devenir sélectif. La personne TSA a bien une vie affective, elle choisit de l'exprimer ou non.

Les sentiments d'amour eux-mêmes peuvent commencer à trouver à s'exprimer quand ils se portent sur un objet, un lieu ou un animal. Nombre d'autistes témoignent de rencontres similaires à celle faite par Julia March avec un chat. « Quelque chose de bouleversant se produisit en moi, relate-t-elle, une connexion inexplicable, comme si j'avais vécu ces neuf années en attendant de croiser ce regard. J'étais incapable, en tant qu'enfant autiste, de soutenir le regard des autres, mais celui de Shara[11] était si intense, si empli d'amour, qu'il m'était impossible d'en détourner les yeux. Et, pour la première fois de toute mon existence, face à cette petite chose poilue, mon cœur se mit à déborder d'amour et de bonheur – un amour que je ne réservais qu'à cette chatte et à personne d'autre… » (March, 2017, p. 83).

Comme nous le verrons plus en détail dans la troisième sous-partie, l'animal permet à la personne TSA de vivre ce qu'elle ne parvient pas à vivre avec un humain. C'est pourquoi il a un rôle à jouer dans des dispositifs de médiation penser pour l'accompagner vers l'altérité avec un individu porteur d'une subjectivité. Avant de voir en détail le rôle de l'animal dans ce dispositif, nous allons voir dans le paragraphe qui suit quelle est le sens de la médiation.

I.2.2.2. La médiation : activité porteuse de sens et de créativité

- Le sens des activités de médiation

Le terme de « médiation » vient du latin *mediator*, *médiare* qui signifie « s'interposer, être au milieu » (Larousse, 1998). Selon le langage courant il s'agirait d'une pratique visant à définir l'intervention d'un intermédiaire, ou tierce personne, pour faciliter la communication et la circulation d'information, ou encore pour régler un conflit. Nous préciserons ici, que le conflit peut être intérieur à une personne. Le bénéficiaire peut faire appel à une activité de médiation pour lui permettre d'aller vers une meilleure cohérence interne, une meilleure intégrité. Ces activités servent autant au niveau individuel, qu'au niveau social. L'éducateur spécialisé Joseph Rouzel nous dit qu' « il faut voir dans le terme 'médiation' ce qui articule, reprise, répare, cicatrise, tisse du lien, réunit. Mais aussi ce qui divise, sépare, disjoint, introduit de la

[11] Nom de son chat.

distinction. » (Rouzel, 2024, p. 59-96). Les activités de médiation sont à la fois source de mieux-être et d'altérité.

- Approche psychologique et sociale de la médiation

Dès les années 1920, Vygotsky, dans son approche psychologique des processus mentaux, va donner une place centrale à la médiation. Selon lui, le principal outil médiatique est le langage. Il affirme encore que les outils socioculturels utilisés « changent fondamentalement les opérations de penser qui sont liées et qui s'appellent aujourd'hui raisonnement, résolution de problème, mémoire, attention. » (Bélisle ; Bianchi ; Jourdan ; 1999, p. 201). Dans l'ouvrage « pratiques médiatiques » édité par le Centre National de Recherche Scientifique, nous lisons qu'il est généralement admis que l'usage d'un média, par une personne, « modifie sa sensibilité, son mode de travail, sa vision des choses et l'amène à percevoir autrement son environnement » (Bélisle ; Bianchi ; Jourdan ; 1999, p. 203). Plus loin, il est écrit que le média a un rôle éducatif à remplir qui est « le développement d'une autre perception du monde ». En conclusion de cet ouvrage sur les pratiques médiatiques, les auteurs affirment que « l'intégration des médias dans l'activité humaine peut contribuer à intensifier la sensibilité - les schèmes perceptifs – à l'aiguiser, à la développer. » (Bélisle ; Bianchi ; Jourdan ; 1999, p. 205). Les schèmes étant, comme l'expliquent les auteurs, « une organisation active de l'expérience vécue…il s'agit d'un modèle interne…par lequel le sujet attribue des significations ». (Bélisle ; Bianchi ; Jourdan ; 1999, p. 202). Ainsi, les médiations sont des systèmes symboliques où le symbole est une représentation porteuse de sens, comme pour l'expérience esthétique. L'activité de médiation amène le sujet à attribuer des significations nouvelles aux objets, situations et événements rencontrés.

- La médiation dans le travail éducatif spécialisé

Voyons maintenant l'importance de la médiation dans le travail de l'éducation spécialisée, travail qui a également une action thérapeutique. Joseph Rouzel confirme que, comme nous l'avons vu ci-dessus, la médiation est « au principe de la structuration psychique et de l'organisation sociale » (Rouzel, 2024, p. 59-96). L'éducateur compare l'activité de médiation à un « support à la relation », sans oublier qu'il consiste d'abord à faire quelque chose. En effet, nous explique-t-il, « la relation sans espace matérialisé de médiation, sans tiers inscrit, basculerait dans une sorte de consommation ou de manipulation de l'autre, malsaine. C'est ce que les éducateurs dénoncent souvent en critiquant à juste titre la relation dite

« duelle » » (Rouzel, 2024, p. 59-96). Lors d'une médiation, un autre élément fait tiers, c'est le cadre institutionnalisé dans lequel se déroule l'activité. Ce cadre est un espace où l'activité va permettre à un sujet en difficulté de se construire et de se structurer. La spécificité de l'activité qui se déroule dans ce cadre particulier, est qu'elle « offre les matériaux même de cette mise en scène et met à disposition les objets et les situations qui permettront au sujet en souffrance de disposer d'un espace de projection, d'une machine métaphorique … d'un lieu de transfert, où, dans le rapport au monde et aux autres, seront explorés de nouveaux chemins d'action. » (Rouzel, 2024, p. 59-96). L'éducateur insiste sur l'importance du phénomène de triangulation qui est au fondement des médiations. La finalité de l'action éducative vise toujours « l'appropriation par la personne de son espace corporel, psychique, social et relationnel. Cette appropriation ne se fait pas dans un discours, une leçon, un passage d'information, elle s'établit en relation, dans la rencontre. » (Rouzel, 2024, p. 59-96). Dans l'espace de médiation, le bénéficiaire vient « buter sur le cadre, sur les limites, sur les interdits, et ainsi questionner son rapport aux autres à travers la rencontre avec un éducateur. » (Rouzel, 2024, p. 59-96).

L'espace de médiation est une structure. Il détermine les pôles en tension et introduit au cœur des relations humaines le principe même de la différenciation. Selon l'éducateur, en dehors des lieux de médiation, il n'y a pas de rencontre, pas de passage à l'autre et pas de communication. Communiquer implique que deux êtres apportent chacun sa différence « à ce tiers qu'est le langage ». Le langage, qui est parole, écriture ou « jeu de gestes », permet de produire la pensée et de la communiquer. Et l'éducateur insiste, un peu plus loin, sur le fait que l'essentiel des médiations passe par le langage. « L'être humain est avant tout un être de parole. La parole est le mode de réalisation subjective du langage. La parole, espace du déploiement du symbolique, est donc au fondement de toute médiation éducative. » Et l'éducateur cite Martin Heidegger pour expliquer que nous parlons sans cesse, « même quand nous ne proférons aucune parole, et que nous ne faisons qu'écouter ou lire ; nous parlons même si n'écoutant plus vraiment, ni ne lisant, nous nous adonnons à un travail, ou bien nous nous abandonnons à ne rien faire… L'homme est l'homme en tant qu'il est celui qui parle. (Heidegger, 1973).

Dans une activité éducative de médiation, le but n'est pas de faire taire ce que le bénéficiaire exprime de son mal-être. Au contraire, il s'agit de l'entendre, « pour accompagner le sujet dans sa prise en compte, dans la découverte de ce qui, en lui, cherche à se dire » (Rouzel, 2024, p. 59-96). L'espace de médiation prend en charge l'expression du mal-être. C'est l'espace de la mise en scène de la toute-puissance ou du fantasme de maîtrise du sujet. Comme nous l'explique Joseph Rouzel, il s'agit de « rejouer dans l'espace médiateur de la relation ce qui n'a pas jusque-là trouvé sa place dans le monde symbolique. » (Rouzel, 2024, p. 59-96). C'est avant tout un

espace de projection où chacun joue « son manque et ses représentations symboliques pour dire son manque » (Rouzel, 2024, p. 59-96).

- Spécificité relationnelle dans la construction du rapport à l'autre

Comme nous l'avons vu plus haut, les études en psychologie ont amplement souligné que le lieu conjoint de la socialisation et de la construction de soi est celui du rapport à l'autre. Comme nous l'explique la journaliste Jacqueline Berger, cette relation à l'autre « nourrit la symbolisation et le langage qui, eux-mêmes, nourrissent la relation à l'autre ». (Berger, 2007, p.72). Il s'agit donc d'un rapport à l'autre dans une dimension sociale qui inclut l'intégration des codes de communication, des normes comportementales et relationnelles de la société. Et dans une dimension psychique, de par l'évolution du narcissisme primaire au narcissisme secondaire au cours du développement de l'enfant. Il indique la manière dont il va investir l'autre. Pour les enfants, en général, l'autre est en premier lieu un modèle à imiter. Il existe une liaison entre « les modèles et leur utilisation par l'enfant au niveau de leurs comportements, de leurs pratiques, de la conscientisation de leur image de soi et du remodelage de cette image » (Chombart de Lauwe, 1980, p. 162).

Parler de construction du soi, c'est parler de subjectivation. Mais qu'entendons-nous par ce terme ? En psychanalyse, la notion de subjectivation est liée aux difficultés de construction d'un espace psychique différencié. En effet, les capacités à se situer par rapport à autrui, à tolérer ses propres mouvements pulsionnels et affects, comme ceux de l'autre, ne sont pas données d'emblée, mais relèvent d'un long parcours, souvent chaotique et aléatoire, engagé dès le début de la vie. Nous avons vu plus haut combien l'étranger pouvait être angoissant parce qu'étranger, parce que présent avec ses affects et ses mouvements pulsionnels propres et étranges. Nous avons compris également combien il est angoissant pour la personne autiste de se sentir sans contrôle sur son environnement et le comportement des autres, jusqu'à déclencher, parfois, des crises et actes de violence. Construire un rapport aux autres, comme à soi est un long cheminement autant pour la personne autiste que pour les personnes qui l'entourent et l'accompagnent. Le philosophe Frédéric Gros, spécialiste de Foucault, précise, dans son article « sujet moral et soi éthique chez Foucault » qu'établir un rapport à soi déterminé ne se réalise pas seul, ni dans une dimension solipsiste, mais nécessite la présence et l'aide des autres. Et il continue en expliquant qu'établir un rapport déterminé à soi suppose que quelqu'un soit capable de nous arracher à l'inertie d'une identité figée par l'éducation parentale, la société, ou dans un parcours de croissance chaotique et atypique. Ce parcours de recherche d'un juste équilibre

dans son rapport à soi n'est pas un repli sur soi narcissique. Au contraire, il s'agit de « trouver sa juste place, et à leur trouver, aux autres, leur juste place ». (Gros, 2002, p. 234). Et il continue : se soucier de soi, c'est « ménager entre eux et nous, une distance constitutive, régulatrice, qui permette justement d'agir comme il faut dans ce monde et de se conduire comme il convient avec les autres ». (Gros, 2002, p. 234-235).

I.22.3. Construction des normes et des codes sociaux

Voyons maintenant, plus en détail, la construction de l'identité de la personne. Marie-José Chombart de Lauwe avance que « le mode de structuration de la personnalité est lié à la structuration de la société : par exemple, les rythmes temporels, l'organisation de l'espace - dimensions structurantes de la personnalité - sont des caractéristiques du fonctionnement et des valeurs d'une société donnée … La transmission sociale et la socialisation comprennent donc un ensemble de mécanismes, ou mieux, une dialectique de processus psychologiques et de processus sociaux » (Chombart de Lauwe, 1980, p161). Je l'évoque ici car comme nous le verrons, la manière d'habiter le temps et l'espace est propre aux personnes qui ont, ou pas, la capacité de s'adapter à ce que la vie en société demande. Cette capacité d'adaptation est aussi fonction de la manière dont la personne a pu intérioriser les codes sociaux.

Chez l'individu, l'intériorisation des normes sociales repose sur une forme « d'automatisation suffisamment profonde de l'organisation signifiante (du système symbolique) des rôles interpersonnels. » (Chombart de Lauwe, 1980, p. 162). Dans certains cas, l'intériorisation est insuffisamment profonde, dans d'autres cas elle est trop profonde. « Ces deux types de cas tiennent à une dysharmonie entre les messages reçus de l'extérieur et l'état de la personnalité de l'enfant à des « périodes sensibles » de la vie. » (Chombart de Lauwe, 1980, p. 163). Ce qui est en question alors « c'est l'impossibilité pour les sujets de trouver un espace psychique qui permette de vivre sans, soit subir l'intrusion destructrice d'un objet, soit être abandonné par lui et réduit à néant par cette absence même… L'impossibilité de constituer un tel espace psychique sera le signe même d'un défaut de subjectivation, de l'échec de la subjectivation. » (Bertrand, 2005, p. 25). La condition pour que ces espaces psychiques conservent leur cohérence est qu'ils soient capables de se modifier partiellement sans se désintégrer, ceci aux différentes étapes critiques de la vie. Le sentiment de peur que leur cohérence interne se désintègre habite en permanence les enfants TSA. Peut-être craignent-ils, inconsciemment, de perdre ce qui caractérise leur être, ce qui fait son irréductibilité ? Comme le précise Vincent De Gaulejac, il y a « une spécificité au cœur de l'être de l'homme, un élément irréductible qui le caractérise.

Quelque chose l'anime, comme être de désir, actif, capable de création, de volonté et de réflexion. » (De Gaulejac, 2009, p. 12), et ceci au-delà des cultures, des civilisations, des langages, et des contextes historiques. En tout être humain, précise l'auteur, réside ce désir capable de création et d'expression de soi.

L'intériorisation des normes sociales peut amener chacun à les considérer comme vérité unique et ultime, comme idéal à atteindre, comme frontière entre ce qui est normal ou anormal, pathologique ou hors catégorie. Pourtant ce sont des constructions humaines sans autre but que d'organiser la vie d'une collectivité dans les meilleures conditions. Vincent de Gaulejac décrit la société comme un « ensemble d'éléments hétérogènes, de dynamiques éclatées qui pourtant « font système », parce qu'ils sont au fondement … de « liens sociaux qui rassemblent les individus dans un monde commun ». Ce système est constitué : « d'institutions, de normes, de constructions langagières, de représentations collectives, de mouvements sporadiques ou organisés, de codes imposés ou incorporés, de « grands récits » mythologiques ou idéologiques, de constructions politiques, économiques et culturelles, de façons de penser, de faire et d'être normalisé qui sont autant de processus de socialisation, d'organisation de vie collective… » (De Gaulejac, 2009, p. 12). Ainsi la normalité, appelée aussi idéalité, est socialement déterminée. Elle correspond, comme l'affirme Vincent Citot, aux besoins d'une société sous-jacente : « chaque société, à chaque époque, a une idée singulière de ce vers quoi elle doit tendre » (Citot, 2012, p. 83). Mais cette détermination de l'idéal pour une collectivité, qui est aussi un idéal projeté pour un autre, peut conduire à des déviances, à des comportements dictatoriaux, et à plus grande échelle, à des gouvernements totalitaires. Ainsi, la vie en société demande de s'adapter à ces normes et codes sociaux déterminés à une époque donnée et dans une localisation précise. Cette capacité d'adaptation est fonction de la capacité d'intériorisation de chaque individu comme nous venons de le voir. Pourtant, Georges Lapassade, citant Kurt Goldstein[12] nous met en garde cette obligation d'adaptation : « le ‘'normal ‘' ne doit pas être défini par l'adaptation : une existence simplement adaptée peut être celle d'un organisme malade et cependant ajusté à une milieu rétréci. » (Lapassade, 1997, p. 34). Cette réflexion peut influencer notre regard sur les personnes que nous jugeons inadaptées ou en situation de handicap.

Pour se prémunir de dérives possibles, il nous semble nécessaire de rester à l'écoute des personnes et des événements rencontrés, et de questionner le décalage qui s'exprimerait entre la représentation idéalisée et la réalité sensible expérimentée. Vivre ce décalage comme un choc

[12] Kurt Goldstein, la structure de l'organisme, Gallimard, 1952 (première parution).

de l'esthétique, plutôt que comme une anomalie ou une aberration, permet de rester ouvert à la proposition de l'inconnu, et à de nouveaux chemins de rencontre.

Dans le cadre de l'accompagnement de personnes TSA, la réalité sensible expérimentée réside également dans le témoignage des personnes autistes, de leur propre vécu et perception de l'organisation de la société, quand elles ont la possibilité de s'exprimer par les mots. Ce sont des témoignages exprimant de la souffrance, pour la plupart. Julia March en est un exemple. Elle constate qu'il suffit qu'un « comportement s'écarte un tant soit peu des normes sociales en vigueur pour que s'abatte sur vous le poids de la majorité. Une majorité écrasante qui aura tôt fait de vous ramener dans le droit chemin, à grands coups de discours moralisateurs, voire même de maltraitance physique et/ou psychologique pour les plus récalcitrants. A moins d'être Dali et d'avoir un talent à la hauteur de votre excentricité, celle-ci n'est pas la bienvenue dans une société à ce point fragile qu'elle se sent menacée par la moindre altérité » (March, 2017, p. 7).

Julie Dachez affirme également : « tout comportement qui s'écarte d'une normalité statistique (la normalité du plus grand nombre) ou social (normalité qualitative et subjective définie par un tiers social) est jugé « anormal ». Or la norme est relative et varie en fonction des époques et des cultures. » (Dachez, 2018, p. 23). Et elle cite l'ouvrage d'Edouard Zarifian : « Il n'existe pas de normes en soi mais seulement un consensus du groupe culturel sur ce qui est comportement normal et ce qui est comportement déviant. La norme varie avec le milieu et la culture. » (Zarifian, 1999, p. 57). Ainsi, pour Julie Dachez, l'accompagnement d'une personne autiste, s'il est nécessaire, « doit se faire dans le but d'amener la personne autiste vers plus d'autonomie et d'épanouissement, certainement pas dans le but de la normaliser. » (Dachez, 2018, p. 28).

Regardons maintenant les réflexions contemporaines sur les « situations de handicap » en général, puis sur l'autisme en particulier. Ceci pour mieux comprendre l'enjeu de l'accompagnement d'une personne avec le cheval, dans le but de la conduire vers l'épanouissement et non vers la normalisation comme le précise Julie Dachez.

I.2.3. De la représentation de l'autisme à la présence sensible d'une personne autiste

I.2.3.1. Le handicap s'aborde uniquement en situation

Dans l'article L. 114 du code de l'action sociale des familles, le handicap est défini de la manière suivante : « Constitue un handicap toute limitation d'activité ou de restriction de participation à la vie en société subie dans son environnement par une personne en raison d'une

altération substantielle, durable ou définitive d'une ou plusieurs fonctions physiques, sensorielles, mentales, cognitives ou psychiques, d'un polyhandicap ou d'un trouble de santé invalidant. » La situation de handicap est ainsi définie comme le conflit entre les caractéristiques particulières et singulières d'une personne et l'organisation et la structuration d'un environnement. La personne ne peut pas, pour une raison précise et indépendante d'elle, s'adapter à certains environnements qu'elle est pourtant obligée de fréquenter de par les obligations imposées par la vie en société. Mais est-ce la personne qui doit s'adapter à son environnement ou l'inverse ? La manière d'aménager les environnements est influencée par la culture et la politique d'un pays, pour les personnes qui y vivent. Mais toutes sont-elles vraiment prises en considération dans leurs différentes situations qui signifient une manière particulière d'aborder, de ressentir et d'intégrer un environnement ?

Charles Gardou évoque que le handicap n'est pas une situation individuelle. « C'est à la fois une expérience qui façonne la vie d'une personne et un « événement » à dimension collective, aux résonances complexes sur l'environnement et le social » ; et il continue en évoquant que « c'est la société qui définit l'invalidité et la culture qui lui confère sa signification » (Gardou (dir.), 2014, p. 45). Ainsi, Gardou conclut que le phénomène social total qu'est le handicap ne peut s'appréhender qu'en situation. Son approche se veut attentive aux multiples manières de ressentir et de signifier. Dans une société donnée, appréhender le « phénomène » handicap, nous explique Laplantine cité par Gardou, demande de considérer la « fluidité du sensible, le vécu émotif et corporel des individus, les vibrations du mouvement, les modifications en actes… » (Gardou, (dir.). 2014, p. 47). S'intéresser au « phénomène » handicap ne veut pas dire évaluer les personnes à l'aune d'une norme, mais c'est essayer de les comprendre pour identifier ce qui est riche de sens pour tous : « leurs rapports au monde, leur capacité de vie, d'action et de création sociale » (Gardou, 2014, p. 48). Toute personne en situation de handicap reste inconditionnellement humaine avec ses désirs, ses intérêts, ses émotions et sa volonté. Ainsi, même dans ses plus simples expressions « niche l'essence de l'humanité » (Gardou, 2014, p. 48). La société a créé un processus de production de handicap à partir des critères qui la gouvernent : rentabilité, performance et compétition écrasent et refoulent la dimension sensible, au large de laquelle une anthropologie du handicap ne peut passer. Cette dimension sensible conduit à mettre au premier plan des ressources d'attention, d'écoute et d'intelligence émotionnelle. Considérer l'expérience de la relation avec une personne en situation de handicap à partir de cette dimension sensible permet de sortir de la logique de la norme pour aborder la relation à l'autre comme une expérience esthétique que chacun peut faire. Comme le précise

Gardou, l'esthétique, ici, « réside dans la singularité de ce qu'elle rend visible, non dans l'adéquation à une quelconque norme ». (Gardou, 2014, p. 129).

I.2.3.2. Perception de l'autisme selon les critères sociétaux

Les tentatives de cerner les caractéristiques de l'autisme ont abouti à une liste non exhaustive de traits comportementaux et sociaux. Cette liste révèle la perception que la personne neurotypique a de ces personnes aux modes comportementaux et relationnels différents et particuliers. Je propose de prendre connaissance de ces différents recueils de descriptions.

Alain Berthoz, spécialiste de la physiologie de la perception et de l'action, explique que les manifestations principales des traits autistiques sont une altération qualitative de l'interaction sociale : « l'enfant ne regarde pas son interlocuteur ; placé dans un groupe, son regard ne se dirige pas vers les activités et les membres du groupe » (Berthoz, 2013, p. 103). Son comportement l'isole. Il présente également des altérations de la communication : « il ne parle pratiquement pas, n'échange pas de sourire, et ne répond pas à des mimiques qui expriment des émotions » (Berthoz, 2013, p. 103). Il a des comportements stéréotypés qu'il répète hors de tout contexte social ou même de tout rapport avec l'activité dans laquelle il est engagé. Enfin, il présente un « gel de l'initiation de certaines actions. Par « gel », il faut entendre qu'il est très capable de faire le mouvement, mais qu'il ne se décide pas à commencer ». (Berthoz, 2013, p. 103). Les raisons à cela, selon une vision psychanalytique, seraient que ces enfants ont intégré dans leur construction psychique que l'environnement extérieur est destructeur. Ce semble être leurs propres informations normatives qui les coupent de leur environnement, de la réalité qui les entourent, des autres. Au contact de l'autre ou à l'occasion de sollicitations de l'environnement, ces enfants vivent une tension qui peut laisser place à une explosion de destructivité, ou, à l'inverse une rupture de lien suscitant également une violence qui couve comme les laves d'un volcan. Les psychanalystes expliquent que le parent ressource de l'enfant avec autisme se trouve confronté à un enfant qui ne va pas vers un investissement libidinal de sa personne ni de tout autre individu. Tout mouvement pulsionnel semble banni. Le narcissisme de cet enfant, qui a pour rôle de maintenir la cohésion structurale à tout prix, ainsi que la consistance et la cohérence interne de l'individu, fait que l'enfant développe ce modèle comportemental de non investissement de l'autre. Pour cela, il se protège d'un contact physique, visuel, affectif, communicatif. Mais en se protégeant de l'autre, l'enfant ne peut se confronter à une relation structurante et, construire ainsi sa personnalité et son identité.

Sébastien Dupond affirme que l'autisme se caractérise souvent par une impossible réciprocité relationnelle. C'est un monde clivé, binaire sans « espace tiers transitionnel, qui permettrait l'échange relationnel entre soi et autrui et l'émergence d'objets symboliques qui n'appartiendraient ni à soi ni à autrui, mais seraient partageable entre tous. » (Dupont, 2010, p.156). Ce serait l'espace des réalités partagées, des symboles, du code, du langage et de la communication. La psychanalyse postule qu'à l'origine de l'autisme se trouve un éprouvé de perte et d'absence de l'objet primordial qui assure la continuité d'être du moi émergeant. « Cette expérience originelle de perte, vécue comme une ''apocalypse psychique'', entrainerait l'émergence des procédés autistiques qui tendent à l'effacement de toute différence. » (Dupont, 2010, p.160). Différence entre animé et inanimé ; humain ou non humain ; intérieur et extérieur. Ainsi conclut Dupond, « l'enfant autiste élude donc la problématique de la solitude et, au-delà, celles de l'existence et de la subjectivité. » (Dupont, 2010, p. 160).

Quant à l'approche neurologique, elle ne donne pas, à ce jour, d'explications satisfaisantes et suffisamment prouvée des causes des traits autistiques et des syndromes qui en résultent. Grâce aux techniques d'imagerie médicale, des anomalies fonctionnelles et structurelles de l'amygdale sont identifiées. Cette partie du cerveau est responsable de la reconnaissance et de la régulation des émotions. Ce dysfonctionnement de l'amygdale est, pour la personne, source de stress et d'excitation. C'est par l'éducation affective que le fonctionnement de l'amygdale peut être amélioré dans son rôle de transmetteur d'information aux lobes préfrontaux du cerveau. Nous savons donc que le cerveau de la personne porteuse de trait autistique est connecté différemment. Cette différence de connexion ne signifie pas que le fonctionnement du cerveau est défectueux, mais que certaines de ses parties fonctionnent différemment de la majorité des personnes. Les personnes aux connexions neurologiques différentes ont des priorités et des perceptions du monde différentes de celles des neurotypiques. Il ne s'agit pas d'un dysfonctionnement mais d'une différence.

Ainsi pour aider ces enfants à réinvestir l'autre comme source d'épanouissement, sans nier leur différence, la création d'un espace de médiation peut devenir cet espace du tiers transitionnel qui permet l'échange entre la personne autiste et l'intervenante. Le cheval devient cet « objet » qui n'appartient ni à l'intervenante ni à l'autiste et est partageable. Le cheval remplit bien ce rôle et cet espace car « objet » vivant doté d'une subjectivité, d'une volonté et d'une capacité de choix, il peut être celui qui n'appartient qu'à lui, qui a le choix d'entrer en relation avec les individus présents, selon ce qu'il perçoit d'eux. De plus, force est de constater que la personne autistique communique plus facilement avec l'animal qu'avec l'humain. Nous pouvons tenter une explication, comme d'autres l'ont déjà fait, que le cheval étant hors normes, hors codes

sociaux (humains) et hors langage verbal, l'échange se fait au même niveau, celui des mouvements corporels, de la sensibilité et des affects. La communication est ainsi facilitée, facilitant l'investissement effectif et affectif de l'espace transitionnel, par la personne TSA.

Pour Alain Berthoz, une partie des causes de ce sentiment de désagrégation de la cohérence (Berthoz, 2013, p.103-105). dont souffre l'enfant porteur de traits autistiques serait due à une perception fragmentée de l'environnement. Nous pourrions dire que l'enfant ne perçoit pas la cohérence de l'environnement qui l'entoure. Pour lui, cet environnement n'a pas de résonance ou de valence positive. En effet, est cohérent ce à quoi nous trouvons du sens, c'est-à-dire un caractère signifiant des choses. Nous avons évoqué[13] déjà à quel point le sentiment de cohérence est essentiel et existentiel pour l'enfant souffrant d'autisme, et combien celui-ci lui semble menacé par son environnement extérieur, environnement comme nous l'avons dit plus haut, organisé pour des personnes neurotypiques. Or, quand on parle de cohérence dans une vie sociale, nous pouvons la comparer à une forme d'harmonie, ou chacun s'accorde et s'ajuste au mieux avec les autres. Un peu comme les voix d'un chant polyphonique où différentes voix et mélodies s'accordent pour donner une symphonie agréable à l'oreille. Rosa Hartmut parle de résonance pour évoquer que la vibration d'un corps suscite la vibration d'un autre corps à sa fréquence propre. Elle précise de l'écho « qu'il ne possède pas de voix, il survient, pour ainsi dire mécaniquement et sans variation ; dans un écho ne retentit que ce qui nous est propre, et non ce qui répond » (Hartmut, 2018, p. 191). L'harmonie relationnelle avec la personne TSA ne consiste pas à attendre qu'elle nous imite comme en écho. Il s'agit qu'elle parvienne à une réponse qui lui soit propre, qui exprime en même temps qu'elle révèle aux autres et à elle-même sa subjectivité. Ainsi, dans ce travail d'orfèvre qu'est l'accompagnement éducatif, nous pouvons osciller entre aliénation et résonance selon que nous laissons l'autre vibrer à sa propre fréquence ou que nous lui imposons la nôtre. Comme l'explique Rosa Hartmut « la faculté de résonance se fonde sur l'expérience préalable d'un élément étranger qui nous déconcerte, …et qui surtout reste indisponible, se dérobe à tout prise et se soustrait à toute attente. » (Hartmut, 2018, p. 212).

[13] I.2.2.1., p. 35 ; I.2.2.2., p. 37 ; I.2.2.3., p. 41.

I.2.3.3. Une observation singulière et une réflexion originale sur l'autisme

Je vais m'arrêter, maintenant, sur les propos d'un psychanalyste qui a fait polémique à son époque. Maria Rhodes explique que certaines des contributions de valeur de Bettelheim ont été oubliées à cause du discrédit dont il a été l'objet. (Rhodes, 2019, p. 155). J'évoque, ici, quelques-unes de ses contributions en m'appuyant sur un article intitulé « ce qu'il reste de Bruno Bettelheim » de Patricia León et Ramon Menéndez et qui met en avant sa démarche éthique et morale. L'admission des enfants dans l'école orthogénique qu'a créé Bettelheim est conçue comme « la rencontre de deux sujets, dont l'un, avec ses particularités, est capable de provoquer chez l'autre une étincelle de désir » (León et Menéndez, 2009, p. 93). Et Bettelheim fait comprendre ainsi que ce qui, pour « la science moderne, est perçu comme gênant et donc à éliminer, représentait dans l'école, le grain de sable qui permettait à l'huitre de former sa perle » (León et Menéndez, 2009, p. 93). Ainsi, il s'agit pour le psychanalyste d'accueillir l'enfant dans sa globalité avec sa part intime faite de tout ce qu'il est, y compris ses « troubles ». Plutôt que de rejeter les expressions gênantes de l'enfant et de vouloir les changer, le psychanalyste nous explique que chacun doit « prendre le risque de découvrir dans la vie de l'enfant autiste, dans sa vision du monde, sa propre impossibilité de voir » (León et Menéndez, 2009, p. 92). Que s'agirait-il de voir ou de ne pouvoir voir ? Jacqueline Berger s'insurge contre le jugement porté sur ces enfants qui ne se construisent pas comme les autres, dans un monde avide de vitesse, de rentabilité, de puissance et de jouissance. Pour elle, les « autistes » sont le signe autant que le produit de la désagrégation du lien à autrui. Ils sont le « miroir grossissant de nos propres souffrances, ils sont notre ultime chance d'ouvrir notre regard ». (Berger, 2007, p.22).

Bruno Bettelheim refuse de porter un jugement sur l'expérience des enfants, en employant des termes comme : « temps vivant » ou « temps mort » ; « activité » ou « non-activité ». Pour lui, « les moments privés de finalités étaient loin d'être perçus comme une absurdité ou un signe de désespoir ». (León et Menéndez, 2009, p. 95). La finalité des actions et des comportements de chacun est conditionnée, en partie, par la vie en société et le respect de ces règles. Les personnes autistes ayant cette particularité de ne pas les considérer ou les comprendre, leur finalité semble inexistante ou différente, inexprimée, inconcevable. Avec ces enfants, Bettelheim faisait l'expérience d'un écart irréductible s'accomplissant dans le temps, par une remise en cause d'une perspective empirique de la réalité. Cet écart a ouvert des frontières pour « envisager les processus de subjectivation ou de désubjectivation, ce qui est parlant, ce qui est vivant, ce qui est humain ou inhumain. » (León et Menéndez, 2009, p. 95). Selon le psychanalyste, un acte aussi absurde qu'il puisse paraitre, « s'inscrit dans un réseau qui permet de le penser en tant

qu'événement grâce à l'écart qu'il introduit ». Ce qui pour d'autres était perçu comme des troubles voire parfois des signes d'animalité, était considéré par Bettelheim comme « signe de cet écart qui ouvrait l'espace pour penser la condition humaine. » (León et Menéndez, 2009, p. 95). En effet, un comportement, une action qui n'appartiennent pas à des catégories d'actions familières vont stimuler une perception soutenue et amener à une attention singulière. Celles-ci créent un sentiment de décalage ou d'écart qu'est l'altérité, en même temps qu'un événement singulier qui devient une expérience esthétique. Ainsi, nous retrouvons ici ces notions d'écart ou de décalage, qui permet à l'altérité d'advenir et à l'expérience esthétique de se vivre.

Cette conception du sujet amène Bruno Bettelheim à se questionner sur sa position d'analyste, sur la notion d'« aide » : se placer « en détenteur d'un savoir empêche d'obtenir des enfants une quelconque réaction ». Dans un autre de ses ouvrages, ' la forteresse vide', Bettelheim affirme que les enfants bougent de leur position autistique quand on les rend actifs. « Ils reviennent à la vie, seulement lorsque nous pûmes créer les conditions, ou être les catalyseurs, qui les induisent à agir de leur propre chef. » (Bettelheim, 1969, p. 35). Et il continue en expliquant que « c'est l'expérience que ses propres actions ne changent rien à rien, qui l'empêche de devenir un être humain, car elle le décourage de l'interaction avec autrui et par conséquent de la construction d'une personnalité grâce à laquelle il pourra commercer avec l'environnement. » (Bettelheim, 1969, p. 46). Et plus loin il insiste sur le fait que « plus je peux faire ce que me semble valoir la peine d'être fait, plus je suis moi-même. » (Bettelheim, 1969, p. 61). Le psychanalyste nous rappelle que « la vie intérieure et la personnalité ne se développent pas pour bénéficier d'une plus grande richesse en sensation ou en expérience intérieure. La personnalité ne se développe que pour une seule raison : commercer avec le monde extérieur en espérant pouvoir l'influencer. » (Bettelheim, 1969, p. 60). Il propose, ainsi, de considérer l'autisme comme un état mental qui se développe en réaction à un sentiment de vivre une situation extrême et entièrement désespérée. Une situation sur laquelle il n'aurait aucune influence et aucun pouvoir d'action. En réponse à cette situation, il se retire en lui-même et se coupe de cet environnement. Cette forteresse vide est la version imagée d'une construction psychique de l'enfant qui se met en situation défensive pour se protéger. Protéger son intérieur qui est pourtant « vide ». Peut-être sent-il le besoin de protéger ce vide en place de son intériorité car il pressent que ce serait trop douloureux d'espérer encore pouvoir être rempli, rempli de l'affection et de l'influence de l'autre. Ou bien confond-il ce vide avec son intimité qu'il doit protéger, à tout prix, de la destruction qui malheureusement a déjà eu lieu. Ce serait en tout cas l'explication de Bettelheim donnée à l'expression de traits autistiques.

Comme je l'ai évoqué dans mon introduction, je suis sensible à l'approche comparative que Bruno Bettelheim réalise entre les troubles précoces de l'enfant diagnostiqué avec des traits autistiques, et la dépersonnalisation et déshumanisation subies par les personnes dans les camps de concentration nazis. Il a lui-même vécu dans un de ces camps et a pu analyser ce phénomène de déconstruction et de déshumanisation qu'il observait. La personne se coupe de toute réaction affective, se met à distance de ses sentiments pour se protéger de la souffrance et du désespoir qu'occasionnent les actions de destruction autant psychiques que physiques des nazis. Ceux-ci avaient à cœur de détruire, chez les prisonniers, toute forme de légitimité et de dignité, toute humanité et toute valeur, comme l'explique Bettelheim. Ceux qui n'avaient pas la capacité de se protéger en annihilant leur personnalité et leur humanité, mouraient par le suicide ou par le refus de se soumettre aux actes tyranniques. Ainsi, cette comparaison qu'établit Bettelheim entre l'autisme et l'état psychique des prisonniers des nazis pourrait faire l'objet d'un autre sujet de thèse. J'ai voulu l'évoquer ici pour partager, comme toile de fond, une résonance à ses pratiques et interrogations.

Pour conclure cette seconde sous-partie sur « l'altérité comme dimension esthétique de la relation », j'aimerais évoquer les propos de Véronique Servais. Suite à un projet de recherche « le projet Jonathan » consistant à trouver comment « aménager un environnement autour d'un enfant porteur d'autisme », la chercheure partage sa réflexion une fois le projet réalisé. Elle évoque son souci de prendre en compte « la vision subjective des interactions » de Jonathan, enfant TSA de cinq ans. Sans cela, son travail perdait son sens. La démarche de recherche « visait à tenter d'intégrer à nos actions la vision subjective de Jonathan. Nous étions en permanence à la recherche d'indices pour reconstituer la perspective de Jonathan et nous y adapter, mais aucun de ces indices n'étaient très fiables. D'où nos tâtonnements et notre questionnement permanent. » (Servais, 2020, pt. 10). La scientifique évoque la difficulté de comprendre l'autre différent et de définir, dans le cas de l'autisme, des indices qui permettent de connaître la vision subjective de l'autre. Ainsi il ne s'agit pas de considérer l'autre selon des catégories de pathologies, dans le cas de l'autisme, mais de tenter d'accéder à la vision subjective de l'autre pour s'y adapter et pouvoir intégrer un environnement commun. Pour cela, Véronique Servais évoque la nécessité d'assumer une « position en décalage » (Servais, 2020, pt. 16). Cette notion de « décalage » fait résonance, bien sûr, avec le « décalage esthétique » ou « choc esthétique » qui permet d'aborder un « objet » d'une manière différente, sous un autre angle, selon d'autres critères qui mettent de côté les catégorisations familières, les approches schématisantes, rationnelles. Rester ouvert et disponibles à l'altérité qui survient dans une

présence sensible dépouillée, dans l'instant de l'émergence et de la rencontre, des représentations psychiques d'un sujet.

Voyons maintenant ce qu'est la médiation animale et de quelle manière elle joue un rôle dans cette approche esthétique de l'autre.

I. 3. La spécificité de la relation avec l'animal cheval

Pour pouvoir parler, aujourd'hui, de médiation thérapeutique avec l'animal et la pratiquer, il aura fallu attendre le 21e siècle. Pour autant, des précurseurs avaient déjà pressenti et énoncé les effets bénéfiques des interactions avec l'animal. Aujourd'hui, grâce à des recherches poussées et l'élaboration de nouvelles connaissances sur l'animal, les professionnels de l'équimédiation peuvent appuyer leur pratique sur des connaissances tangibles.

I.3.1. Evolution d'une réflexion philosophique sur l'animal

Dans ce paragraphe, je propose un historique des différents courants de pensées sur l'animal. Ceci de la période Antique, à l'entrée dans l'ère chrétienne, jusqu'à la réflexion contemporaine sur le nouveau statut que l'humain donne à l'animal. Ce petit historique sur la manière dont l'homme cherche à se distinguer de l'animal et se met en position de supériorité, me semble significatif et à relever. En effet, au travers de ce recueil de réflexions, nous verrons que l'humain fait état, non pas d'une découverte du bienfait de l'altérité avec l'animal, mais d'une supériorité sur les autres vivants. Cette attitude de domination et de toute puissance le conduit vers une destruction de son environnement, qui va le conduire inexorablement vers une auto destruction. C'est ce qu'attestent les scientifiques. Je me permets ces propos car même s'ils ne sont pas en lien direct avec mon sujet de thèse, je pense que le sujet que j'aborde rejoint une réflexion plus large sur ce défaut de perception de l'humain sur son environnement, sur lui-même, et sur la finalité qu'il se donne en tant qu'humain. L'humain qui se pense et se déclare normal déclare qu'il est la norme à suivre. Il se perçoit et se déclare sans déficience et sans trouble de comportement, ce qui, au vu de l'actualité de la situation climatique et environnementale causée par ses actions mal ajustées, peut questionner. L'humain a tendance à vouloir développer une idéologie de l'excellence qui s'impose à notre époque, de manière ouverte mais peut-être pas suffisamment définie, surtout dans les milieux intellectuels. Qu'est-ce que l'excellence et où cette quête peut conduire ? Nous ne répondrons pas directement à cette question, mais elle reste en fond, en lien avec la perception et la considération portée sur les personnes et individus qui amènent, pour reprendre les termes de Florence Burgat, une altérité plus problématique mais plus originaire. (Burgat, 2010, p.1.).

I.3.1.1. L'homme et l'animal : distinction par une éthique des vertus

Platon (Phèdre) définit le vivant comme tout corps où se trouve une âme. Le vivant est un être sensible animé par une âme *(zôon)*. Ils vont de Dieu, de l'humain, de l'animal jusqu'aux végétaux. Tous font partie d'une même catégorie, celle des êtres vivants. La langue grecque s'oppose au concept métaphysique d'animal. Selon Plutarque il y a une distorsion ontologique quand il est fait d'un être vivant un objet inanimé. L'animal est alors réifié.

Comme l'évoque Mathieu Hilfiger, nous ne trouvons pas dans les textes platoniciens d'essence de l'homme. Il n'y a pas de « ligne de partage entre les espèces du vivant, il n'y a pas d'autonomie de l'homme, peut-être jusque dans l'intimité ontologique même de son existence, de sa réalité » (Hilfiger, 2004, p. 167). Ainsi, l'animal, à proprement parler, n'existe pas chez Platon. Ceci pose problème pour la définition de l'essence de l'homme et de sa nature propre. Qu'en est-il du concept « d'humanité » ? Platon cherche une définition de l'animalité, de l'*ethos* de l'animal pour trouver en quoi l'homme s'en distingue et le spécifie. La question de Platon ne se situe pas au niveau anthropologique mais psychologique et éthique. C'est finalement sur un critère éthique et donc spirituel que le vivant est hiérarchisé. Et Platon se questionne sur la place de l'homme dans le vivant. Avec le mythe de Prométhée, Platon raconte l'histoire d'un animal, l'homme, qui sort du rang des animaux et s'en distingue. Ce n'est pas une distinction de nature, pas de statut ontologique, mais une distinction voulu par les dieux qui donne à l'homme quelque chose en plus. C'est une extraction arbitraire de l'homme, selon la représentation qu'il se fait de lui. Dans le texte de Platon, « le Politique » il apparait qu'une ligne de partage radicale entre l'homme et l'animal, relève de la doxa. Ce qui distinguerait l'homme de l'animal, c'est que l'homme est doté de raison tandis que l'animal est dominé par son désir puisqu'il n'a pas la raison pour écouter ou non ses désirs. Ainsi cela n'empêche pas, selon Platon, que des hommes soient des bêtes si ce sont les désirs qui déterminent leurs comportements. C'est en cela que l'animalité serait plus « un critère éthique qu'un critère naturel déterminé » (Hilfiger, 2004, p. 175).

Ainsi, l'éthique pourrait écarter l'animal de l'homme, même un peu, mais la question serait alors : « en quoi consiste la place de l'éthique, si on dit qu'un homme qui se conduit comme un animal, est effectivement, réellement un animal ? » (Hilfiger, 2004, p. 185) Contrairement aux réflexions contemporaines qui assènent sans parcimonie la distinction de nature de l'homme et de l'animal, Platon a évalué avec beaucoup de prudence la nature de l'homme en regard de sa capacité de violence et de destruction. La raison n'a pas le pouvoir d'influencer l'animalité de l'homme en la réduisant. Il en résulte que l'homme n'est pas différentiable de l'animal si ce

n'est sur le terrain de la praxis qui permet d'observer que l'animalité est dépassée. Et seul l'homme-animal, toujours selon Platon, a la capacité d'améliorer son comportement et d'être juste. « Car l'homme ne peut imiter le divin que parce qu'il a quelque chose de divin en lui : l'intellect. » (Hilfiger, 2004, p. 186). L'humanisation passe par la réflexion. L'homme n'est pleinement homme que par la réflexion. La nature de l'homme est de pouvoir être bestiale ou divine et c'est dans l'âme qu'a lieu cette métamorphose. Par la réflexion, l'homme a la capacité de se déterminer. Ainsi, plutôt qu'une distinction des vivants entre animal, homme ou divin, il vaut mieux parler d'une gradation dans l'état d'excellence, qui, dans un ordre croissant va de l'animal au divin en passant par l'homme. L'homme est le vivant qui a la possibilité de ne pas être uniquement dans l'immédiateté sensible, mais par la réflexion il peut partir en quête de plus d'excellence. L'humanité correspond à un degré d'excellence juste un peu en dessous du divin. Même si l'être vivant nait homme, il n'est pas forcément humain. C'est le comportement qui détermine si le degré d'excellence correspondant à l'humanité est atteint. Et c'est parce qu'ils sont en présence de cette perfection divine que les hommes peuvent se déterminer pour elle et l'actualiser en eux. Ainsi l'homme a le choix de son existence et il a la capacité de discerner où est le bonheur : il est là où est le comportement juste. Ceux qui gouvernent la cité sont ceux qui représentent la compétence en matière de vertu, en précisant qu'il ne s'agit pas d'une compétence forcément effective, mais d'une intuition comme une conscience aiguë de sa parenté avec le divin et de ce qu'il convient de faire pour être vertueux. Choisir une vie juste, c'est se rapprocher du divin et c'est atteindre l'excellence dans la vie humaine. Seule l'existence humaine a la possibilité de choisir son mode d'être. Les dieux restent en permanence dans la perfection de leur mouvement cyclique, et les bêtes, selon Platon, restent fermées dans leur mutisme car elles n'ont pas le *logos* et leur rapport à la réalité sensible se réalise de manière immédiate sans retour réflexif. Il résulte de cela que l'homme n'a pas de nature stricte. Soit il participe à un principe divin et intelligible, soit il participe à un principe bestial et désirant. Ces deux principes sont deux énergies qui s'opposent. L'âme a en charge de se positionner vis-à-vis de ces énergies. La croyance de cette période est que, une fois que l'âme est sortie du corps, le vivant se réincarne et peut se réincarner en animal. Un vivant est ce qu'il a été et ce qu'il promet d'être. C'est pourquoi Platon ne veut pas affirmer une séparation radicale entre l'homme et l'animal, séparation qui serait, selon lui un préjugé, le fruit d'une représentation. Il serait absurde et inutile, selon Platon, d'ignorer la continuité spirituelle dans les vivants, et la polymorphie de l'énergie. Inutile, « puisqu'il existe un partage effectif qui traverse déjà l'humanité elle-même : la séparation sociale entre homme libre et esclave. » (Hilfiger, 2004, p. 194).

I.3.1.2. De l'animal sensible à l'animal objet et machine

Comme Platon, Aristote définit l'âme comme le principe animant tous les vivants. Pourtant il instaure une hiérarchie entre les âmes des différents vivants : l'âme végétative pour les plantes, l'âme sensitive pour l'animal et l'âme rationnelle pour l'homme. Aristote fait partager à l'homme et à l'animal une même nature animale, pourtant cela ne justifie pas une considération égale. Aristote considère l'esclave, comme l'animal, comme un « instrument vivant. » (Singer, 2012, p. 342). L'animal est mis au même rang que des humains considérés inférieurs et servant ainsi d'instruments aux humains dits supérieurs.

Ce statut de l'animal-homme a disparu de la pensée occidentale quand les religions monothéistes sont apparues. La période chrétienne a introduit l'idée que seuls les êtres humains étaient dotés d'une âme immortelle. Ils étaient ainsi destinés à une vie après la mort de leur corps. Avec cette conception apparait « le caractère sacré de toute vie humaine. » (Singer, 2012, p. 346) La réflexion de Thomas d'Aquin, a beaucoup influencé son époque. Considérant l'animal, il exprime l'idée que « la seule raison pour ne pas être cruel envers les animaux est que cela risque d'amener à être cruel envers les êtres humains. » (Singer, 2012, p. 352). Nous pouvons comprendre ici que l'évitement de la cruauté est affaire uniquement de raison et seulement pour protéger l'humain. L'animal n'est pas pris en considération dans sa dimension d'individu vivant ayant la capacité de souffrir.

A la période de la Renaissance, advient la pensée humaniste. Celle-ci s'oppose à la scolastique médiévale mais sans pour autant modifier le statut des animaux vis à vis des humains. Ils « insistèrent sur le caractère unique des êtres humains, sur leur libre arbitre, leur potentialité et leur dignité ; et ils opposèrent tout cela à la nature limitée des « animaux inférieurs » ». (Singer, 2012, p. 356) Ainsi, selon les penseurs de la Renaissance, s'intéresser aux comportements des animaux et les observer dans leur environnement naturel ou en interaction avec les humains n'est pas pertinent pour mieux comprendre les humains et leur rapport à leur environnement. Seul Montaigne reconnait un lien entre animaux et humains : « Nous devons la justice aux hommes, et la grâce et la bénignité aux autres créatures qui en peuvent être capables. Il y a quelque commerce entre elles et nous, et quelque obligation mutuelle. » (Montaigne, Essais, livre deux, chap. XI). Ici s'amorce un début de réflexion sur l'influence de l'animal sur l'humain qui accepte d'interagir avec lui.

Il faut attendre le 17^{e} siècle pour qu'un regain d'attention soit porté à l'animal, mais pas dans le sens d'une reconnaissance de ses capacités sensibles et cognitives. René Descartes, avec sa conception de l'animal machine, affirme que « les animaux ne possèdent pas une âme

immortelle a cette conséquence extraordinaire qu'ils n'ont pas non plus de conscience. Ce ne sont que de simples machines, des automates. » (Singer, 2012, p. 359) « Ce qui est également valable pour les actions réflexes et inconscientes de l'Homme, sauf que son âme spirituelle l'a doué de raison. » (Gandolfo, 2014, p. 161).

Ainsi, c'est une longue et chaotique réflexion de l'humain, au cours des siècles, dans le but de se distinguer de l'animal et d'affirmer sa supériorité à son égard. Il semble qu'il serait menaçant pour lui de ne pouvoir faire ressortir de distinction. C'est le moment de l'histoire où le statut de l'animal a été au plus proche de l'objet, de manière conceptuelle en tout cas. Je précise « conceptuelle » car à notre époque contemporaine si la réflexion, comme je l'évoquerai plus loin, va vers une reconnaissance de la subjectivité de l'animal, paradoxalement, il n'a jamais été autant objectivé et instrumentalisé. Du produit alimentaire, à l'instrument de sport ou de loisir, la gratuité de la vie de l'animal n'est pas évidente à accepter pour l'humain.

Avec Rousseau, au 18e siècle, la souffrance de l'animal est enfin prise en considération. Rousseau introduit la notion de pitié : « L'animal rousseauiste est doté d'une âme dont l'homme peut éprouver les modifications grâce au sentiment de pitié, ce « contact d'âme à âme par l'effusion des sensibilités » (Burgat, 2010, p.2). Selon Florence Burgat, le siècle des Lumières, si riche en ruptures, représente un moment charnière. « Ce siècle est dominé par le souci de ne plus seulement s'interroger sur l'homme comme sujet pensant, mais sur ce qui fait le genre humain. Aussi le regard se tourne-t-il vers ces autres que sont alors les sauvages, les enfants, les animaux, ces derniers étant porteurs d'une altérité plus problématique mais aussi plus originaire. » (Burgat, 2010, p.2). Burgat énonce ici que l'humain se penche enfin vers une altérité, en regardant, entre autres, vers l'animal pour se comprendre lui-même en tant qu'humain. Mais est-ce vraiment un début d'altérité puisque sa préoccupation est lui-même et non la souffrance de l'animal, animal, considéré par l'humain, comme un objet sur lequel tout est permis ?

I.3.1.3. De l'animal sensible à l'animal porteur d'une subjectivité.

C'est en Grande Bretagne que les premiers débats pour l'obtention de droits juridiques pour les animaux sont menés. C'est le britannique Jérémy Bentham qui va initier ce mouvement de considération de l'animal souffrant. Il s'oppose alors à Emmanuel Kant qui affirme que vis-à-vis des animaux « nous n'avons pas de devoirs directs. Les animaux ne sont pas conscients d'eux-mêmes, et n'existent qu'à titre de moyens pour une fin. Cette fin est l'homme. » (Singer,

2012, p. 363). En répondant à Kant, Bentham affirme l'importance de considérer d'abord la capacité sensible de l'animal, dont celle de souffrir, avant sa capacité de raisonner.

En 1871, Darwin publia « L'origine de l'homme », quand de nombreux scientifiques avaient déjà accepté la théorie de l'évolution. Darwin affirme, dans un des chapitres de cet ouvrage, que « l'origine du sens moral humain peut être trouvée dans les instincts sociaux des animaux qui les amènent à apprécier la compagnie de leurs congénères, à éprouver de la sympathie les uns pour les autres, et à se rendre mutuellement service. » (Singer, 2012, p. 367). Ainsi, les scientifiques commencent à s'intéresser, en plus de la capacité de souffrir de l'animal, à sa capacité de ressentir les émotions d'un autre et à collaborer.

Gilles Deleuze, dans son abécédaire[14], réfléchit sur son rapport à l'animal. Il évoque une similitude entre l'animal, l'écrivain et le philosophe : ce sont des êtres aux aguets. Aux aguets par rapport à leur territoire (entendu de manière physique, hétérotopique et métaphorique), à la nécessité de se déterritorialiser et de reterritorialiser. Deleuze exprime cette nécessité de se mettre en mouvement et de rester aux aguets du lieu (au sens d'hétérotopie) qui correspondra le mieux au besoin de l'individu. La nécessité pour le philosophe ou l'écrivain d'être aux aguets, c'est cette vigilance qu'il doit avoir d'écrire non à partir de soi, selon soi, et pour soi, mais de porter un message universel pour parler « à la place de ». A la pace des lecteurs et des sans voix. Ainsi Deleuze évoque que l'animal est la seule population devant laquelle l'homme est responsable. Il doit répondre de l'animal qui meurt. L'animal a un monde distinct de celui de l'homme. Cette distinction n'impose pas une séparation mais une limite et le respect de cette limite. C'est la limite jusqu'à laquelle la syntaxe de l'écrivain peut être amenée, le lieu de la séparation entre le langage et le cri ou le chant de l'animalité toujours selon Deleuze. C'est le lieu où l'humain peut choisir l'altérité ou la toute-puissance sur le monde de l'autre.

Corine Pelluchon, Florence Burgat ou encore Vincianne Despret évoquent, aujourd'hui, les concepts de sentience et d'agentivité pour qualifier les capacités cognitives et émotionnelles de l'animal. La sentience signifie, pour un être vivant, qu'il possède une capacité à ressentir les émotions comme la douleur, le plaisir, la joie, la peur. Il perçoit de manière subjective son environnement et ses expériences de vie. Je propose dans le paragraphe 1.3.2.3. de présenter de manière synthétique, les avancées de la science, aujourd'hui, concernant les capacités émotionnelles et cognitives de l'animal cheval. En effet, ces capacités ont un rôle majeur dans

[14] https://www.youtube.com/watch?v=SlNYVnCUvVg - L'Abécédaire de Gilles Deleuze est un documentaire français, produit par Pierre-André Boutang, tourné entre 1988 et 1989, qui consiste en une série d'entretiens entre le philosophe et Claire Parnet. Consulté le 02 février 2024.

les effets des interactions sur le bénéficiaire. J'en parle dans la présentation de mon travail d'enquête. Le concept d'agentivité, lui, désigne le fait d'être un « soi individué » qui a des intérêts, des préférences, une capacité à résister aux conditions difficiles qui sont imposées, des capacités à communiquer son individualité de manière à être compris. » (Pelluchon, 2016). L'agentivité est alors « non plus comme une modalité de l'agir – d'une espèce, d'un écosystème, d'une société humaine – en vertu de comportements encadrés et mus par des régularités naturelles (ou culturelles), par des habitus et des instincts, mais en vertu de modes d'existence, de présence et d'énonciation (expression) éminemment contextuels et interactionnels. » Les animaux sont, non seulement des acteurs à part entière de l'histoire des hommes, mais surtout des protagonistes d'une interaction au cours de laquelle « chacun à la capacité de faire agir l'autre et de transformer ses manières de faire » (Manceron, 2016, p. 289). Pour conclure ce sous-paragraphe, je constate que si la médiation animale peut exister aujourd'hui et que les interactions avec l'animal sont considérées comme thérapeutiques, c'est grâce à l'état actuel des connaissances et de la réflexion éthique sur l'animal. Un courant philosophique contemporain tend à valoriser la subjectivité des animaux et encourage les recherches pour comprendre l'animal et les processus d'interactions avec l'humain. Ceci amène à découvrir des capacités cognitives et émotives chez le cheval que les scientifiques n'auraient pas imaginées, comme en témoigne Léa Lansade. C'est ainsi qu'un mouvement s'amorce pour sortir de cet anthropomorphisme et narcissisme qui conduit l'humain à se mettre en position de supériorité vis à vis de l'animal en se l'appropriant comme un objet et en s'en servant pour se valoriser et affirmer sa supériorité sur tout le vivant. Aujourd'hui la pensée évolue vers plus de considération de l'altérité de l'animal et les recherches pour mieux le comprendre ne sont plus motivées uniquement par l'intérêt que l'humain y trouverait. Pour autant il reste nécessaire de se questionner également sur l'utilisation de l'animal à des fins thérapeutiques. En effet, qu'en est-il du choix de l'animal dans ces interactions initiées par le professionnel ? Sont-elles initiées de manière à laisser un libre choix à l'animal sur les modalités d'interaction ? Actuellement, très peu d'études ont été réalisées sur ce sujet. J'aborde plus en détail cette réflexion au point 1.3.3.3.

I.3.2. Approche éthologique de l'animal

Aujourd'hui, la manière de construire des connaissances sur l'animal s'éloigne du modèle mécaniste dominant du béhaviorisme. Aux sciences des lois de la nature et de la morphologie du vivant, succèdent les sciences de la perception, de la cognition et de la

communication. Ainsi, l'approche phénoménologique du comportement animal permet de repenser le comportement comme dialectique entre le vivant et son milieu. Dans ce qui suit, je prends en compte l'approche éthologique phénoménologique de l'animal. Je m'intéresse à ses origines, au terme d'hybridité qu'elle énonce, pour enfin focaliser mon attention sur les dernières connaissances éthologiques sur le monde cognitif et émotif du cheval.

I.3.2.1. A l'origine de l'éthologie

Le nom « éthologie », désignant une discipline scientifique, provient du grec « ethos » (mœurs) et « logos » (sciences). C'est Isodore Geoffroy St hilaire qui, au dix-neuvième siècle, définit anis une branche de la zoologie. Cette discipline consiste à observer de manière standardisée dans un milieu pertinent et expérimental. Les données sont validées par des statistiques et soumises à expertise. Jacob Johann Von Uexküll est l'un des pionniers de l'éthologie et de la biosémiotique. Il est également l'inventeur du concept « Umwelt » qui désigne le monde propre à chaque espèce. C'est « un monde spécifique d'action et de perception d'une espèce donnée, à quoi elle donne sens. » (Vidal & Simonneaux, 2014, p. 5). L'espèce exprime le sens qu'elle donne à ce qu'elle a perçu par le mouvement expressif qu'elle choisit de donner en réponse. C'est sur la fonction organique de perception, dont sont dotés tous les animaux, à des degrés divers, que se fonde le mouvement expressif. C'est en observant ce phénomène que penseurs et scientifiques affirment l'existence d'une subjectivité de l'animal. Von Uexküll, le premier, déclare l'animal sujet en relation avec son environnement, avec les éléments qui lui font sens. « L'animal est sujet dans l'ici et maintenant, dans le contexte qui se présente à lui. » (Vidal & Simonneaux, 2014, p. 9). Canguilhem décrit le milieu comme Uexküll le conçoit : c'est un « ensemble d'excitations ayant valeur et signification de signaux ». Et il poursuit : « Pour agir sur le vivant, il ne suffit pas que l'action physique soit produite, il faut qu'elle soit remarquée. Par conséquent, en tant qu'elle agit sur le vivant, elle présuppose l'orientation de son intérêt, elle ne procède pas de l'objet mais de lui. Il faut, autrement dit, pour qu'elle soit efficace, qu'elle soit anticipée par une attitude du sujet. Si le vivant ne cherche pas, il ne reçoit rien. Un vivant ce n'est pas une machine qui répond par des mouvements à des excitations, c'est un machiniste qui répond à des signaux par des opérations… L'*Umwelt* c'est donc un prélèvement électif dans l'*Umgebung*, dans l'environnement géographique. Mais l'environnement, ce n'est précisément rien d'autre que l'*Umwelt* de l'homme, c'est-à-dire le monde habituel de son expérience perceptive et pragmatique. » (Canguilhem, 1952, p. 181) De même, Florence Burgat interroge : « Comment se passer de cette notion de subjectivité dès lors

que l'on voit, dans l'expression, le premier moment de la relation signifiante de l'animal au monde ? » (Burgat, 2010, p.31). Corinne Pelluchon insiste, également, sur cette subjectivité de l'animal qui transparait dans son comportement, en s'appuyant sur les propos d'un philosophe du 20e siècle. « Par le biais de la notion de comportement, Merleau-Ponty a montré que l'animal ne fait pas que réagir mais qu'il répond, que son comportement est signifiant. » (Pelluchon, 2015, p. 77)

Si l'animal est donc capable de partager l'*Umwelt* de l'humain, l'humain, lui, est-il capable de se rendre accessible à cet *Umwelt* de l'animal, *Umwelt* qui correspond à une petite partie de son environnement ? Y parvenir correspondrait aux « devenir-animal » de Deleuze.

I.3.2.2. Des mondes et des places partagés

La réflexion d'Uexküll a largement influencé la théorie du « devenir-animal » de Deleuze et Guattari. Deleuze explique ce que signifie, selon lui, se mettre à la place d'un animal : « Ce n'est pas un arrangement de l'homme et de la bête, ce n'est pas une ressemblance, c'est une identité de fond, c'est une zone d'indiscernabilité plus profonde que toute identification sentimentale : l'homme qui souffre est une bête, la bête qui souffre est un homme. C'est la réalité du devenir » (Deleuze, 2002, p. 21) Deleuze explique également ce « devenir-animal » avec la notion de « territoire » qui lui est cher comme je l'ai cité au point 1.3.2.1. Devenir animal, selon lui c'est se « déterritorialiser », « éprouver les extases d'un être-là qui s'ouvre à l'altérité. » (Viennet, 2009, p. 5) Devenir animal serait-il donc, selon Deleuze, vivre l'altérité ?

Alors, où se trouve la porte qui permet de pénétrer dans le monde animal, de devenir animal ? Uexküll a inventé le mot « foncteurs » pour nommer « des portes qui conduisent à des mondes vécus, des mondes de significations, d'actions et de perceptions, où l'animal devient « une mélodie qui se chante elle-même » » (Goetz, 2007, p. 3). Ainsi, Uexküll ne conçoit pas l'adaptation de la même manière que Lamarck qui considère que la vie fait un effort pour « coller à un milieu indifférent ». (Goetz, 2007, p. 4) Uexküll se sert de l'image de la toile d'araignée pour évoquer les relations que le vivant tisse avec certaines caractéristiques de son environnement qui l'excite, (dans le sens de désinhiber) et deviennent pour lui significatives. « Cet entrelacs constitue son milieu et porte son existence. On peut voir là quelque chose comme un « art de la nature » ». (Goetz, 2007, p. 4) C'est l'animal artiste de Deleuze qui évoque que : « l'art commence peut-être avec l'animal, du moins avec l'animal qui taille un territoire et fait une maison » (Deleuze ; Guattari, 2019, p.174) C'est par la création artistique que passe essentiellement le « devenir animal » de Deleuze. Ce ne sont pas les animaux qui deviennent

artistes, mais les artistes qui deviennent animaux. Il semble, ici, que Deleuze insinue que l'animal, en tant qu'artiste, vit des expériences esthétiques en vivant la vie qui est la sienne.

Ce qu'il faut pour faire de l'art ? Ce qui est déjà dans la nature : une maison, une posture, des chants et des couleurs, mais à condition que cela s'ouvre à une ligne de déterritorialisation où se conjuguent le *Heimlich* et le *Unheimlich*. Devenir animal est une alliance et une symbiose. Il ne s'agit en aucun cas d'une imitation, d'un fantasme ou d'un rêve encore moins d'une filiation ou évolution. Le devenir-animal, pour le philosophe des « mouvements aberrants » ne constitue en aucun cas un but ni une visée, il est bien plutôt un partenaire pour ces noces aberrantes qui prolifèrent au sein même de l'acte de création. Selon Lapoujade, les mouvements aberrants énoncés par Deleuze « débordent tout vécu, dépassent toute expérience empirique. Deleuze n'affirme-t-il pas en effet que ces mouvements aberrants nous emportent vers ce qu'il y a d'impensable dans la pensée, d'invivable dans la vie, d'immémorial dans la mémoire, constituant la limite ou l'« objet transcendant » de chaque faculté (Différence et répétition, p. 250) ? C'est même ce qu'ils ont de proprement aberrant : ils excèdent l'exercice empirique de chaque faculté et forcent chacune à se dépasser vers un objet qui la concerne exclusivement, mais qu'elle n'atteint qu'à la limite d'elle-même. » (Lapoujade, 2014, p. 18)

Après le « devenir-animal » de Deleuze, j'évoque, maintenant, la notion de communauté hybride constituée d'une association d'hommes et d'animaux. Elle constitue un espace de vie pour les uns comme pour les autres dans lequel « sont partagés des intérêts, des affects et du sens » (Lestel, 2004, p. 19). Il s'agit d'étudier un genre nouveau de relation. Durant ces relations, les acteurs des interactions sont pris en considération de manière égale. Ici nous, dit Catherine Rémy, « la tentative de symétrisations est frappante : les animaux deviennent des acteurs au même titre que les humains. » (Rémy, 2016, p. 304). Et chaque actant doit « comprendre le point de vue de son partenaire » d'où l'importance de la notion d'empathie. Il s'agit « d'entrer en empathie avec l'intention en acte, l'attitude ou le projet de l'animal... de lire des textes scientifiques pour rassembler des connaissances sur le comportement de l'animal étudié…de devenir un historien-biographe de l'animal. » (Rémy, 2016, p. 305). Quant à la capacité des animaux d'entrer également en empathie avec l'autre, grâce à l'observation, les scientifiques peuvent affirmer qu'il est « incontestable qu'ils font preuve d'empathie, de réciprocité et d'équité. » (Atlan & De Wall, 2007, p.55). L'anthropologue Vanessa Manceron précise, au sujet de cette forme d'approche symétrique, qu'ainsi « le monde à décrire n'est plus un construit humain, mais un milieu où des êtres différents sont engagés corporellement et mentalement dans une pratique. » (Manceron, 2016, p. 292). Il s'agit, selon l'interactionnisme,

d'investiguer une relation où chacun des actants est invité à essayer de comprendre le point de vue de l'autre.

Se pose, alors, la question de l'intersubjectivité humaine et animale. Alain Fournier évoque que ce qui fascine l'homme dans l'observation de l'animal, « c'est sans doute qu'il peut se voir, là, dans cet étrange-étranger, sans s'y reconnaître » (Fournier, 1994, p. 679) Et citant l'éthologue et phénoménologue Buytendijk, il affirme que « si nous étudions sans aucune idée préconçue le comportement des animaux, nous serons obligés de considérer une unité de significations, une subjectivité vue du dehors ». (Buytendijk, 1965, p. 128). Thines, ajoute que « ce sont les comportements eux-mêmes qui sont porteur des significations ». (Thines, 1991, p. 129). Pour le philosophe, c'est seulement à partir de « l'être-pour-autrui » que peut être abordée la question de la communication intersubjective et non dans le rapport d'un émetteur à un récepteur. Ainsi, Thines se questionne sur le moment où, dans le monde animal, la rencontre peut être considérée comme une saisie de l'autre comme tel. C'est-à-dire le moment où l'autre est saisi avec la qualité d'individu irremplaçable. Pour que ce soit effectif, il est nécessaire que « les réactions ne soient pas liées au stimulus-signal indépendant de celui qui l'émet, ou de représentant de fonctions psychobiologiques indispensables à la survie » Dans ce cas il ne s'agirait que d'une pseudo-rencontre. Dans ce cas le choix de l'individu implique la commutativité. Thines part de constatations éthologiques pour démontrer qu'effectivement les animaux peuvent avoir des relations non commutatives dans certaines circonstances. Il prend comme exemples les liens matrimoniaux durables des oiseaux ou encore la fidélité et l'attachement du chien à son maître et pas à n'importe quelle personne pourvu que ce soit un homme. Les études récentes confirment les dires de Thines avec des connaissances nouvelles et encore plus inattendues que la non commutativité de certains animaux. Pour cela je vais présenter les toutes dernières découvertes de Léa Lansade énoncées dans son livre « dans la tête d'un cheval » paru en 2023.

I.3.2.3. Actualité des connaissances et réflexions sur l'animal

I.3.2.3.1. Actualité des connaissances éthologiques sur le cheval

Léa Lansade s'intéresse aux émotions du cheval qu'il exprime par ses comportements. Ces comportements renseignent sur deux composantes de l'émotion, son niveau d'excitation et sa valence. Le niveau d'excitation s'évalue par les tensions musculaires qui disent l'état d'excitation ou l'état de relaxation. Pour cela il faut regarder la tenue de l'encolure, haute ou basse, les yeux mi-clos, ouverts ou écarquillés, l'ouverture des naseaux ou encore le mouvement de la lèvre supérieure du cheval. Enfin la position de la queue, collée contre les fesses ou en

panache, détermine également l'état émotionnel du cheval. Reste à savoir si l'état d'excitation est positif ou négatif pour le cheval. Selon Lansade, il est compliqué de déterminer toute la gamme des émotions chez le cheval et les éthologues hésitent à nommer celles qu'ils soupçonnent par peur de l'anthropomorphisme qui nierait la spécificité de l'animal. Qu'en est-il donc du plaisir, de la tristesse, de la colère de la jalousie ou encore de la honte chez le cheval ? La peur du cheval est bien connue et s'exprime par un écart, un sursaut ou la fuite. Le plaisir, de même, est identifiable, par exemple durant le grattage ou le cheval avance la lèvre supérieure pour proposer son grattage en retour à l'individu qui lui procure du plaisir. La joie est visible par exemple durant les jeux entre congénères. Queue en panache, naseaux dilatés, yeux grands ouverts, encolure haute, sont les expressions du jeu, de l'intérêt mais également de l'hypervigilance ou de la peur. Ainsi il est important de considérer le contexte dans lequel le comportement s'exprime.

Pour déceler le plaisir de l'animal, selon Lansade, « on peut se contenter d'un état de calme et de relaxation. Mais attention, calme ne veut pas dire éteint. Certaines méthodes de dressage brutales ont la réputation d'éteindre les chevaux : ils finissent par se résigner et tomber dans un état d'apathie. Ils ne réagissent plus et semblent figés. On parle alors d'état de « détresse apprise ». Jamais on ne devrait conduire un cheval jusqu'à cette fatigue morale et physique. Malheureusement, cet état peut facilement être confondu avec un cheval calme. La différence tient probablement dans la fixité de l'attitude et des expressions faciales. Les oreilles perdent leur mobilité, tout comme la position de l'encolure. Des recherches restent à mener car ces indicateurs sont encore empiriques et limités. » (Lansade, 2023, p. 104-105)

Autres connaissances importantes apportées par Léa Lansade : l'impact de l'environnement sur le comportement du cheval. Lansade observe que « l'environnement laisse une trace sur la transcription des cellules sanguines et peut déterminer si un gène s'active ou reste endormi. » et elle commente les résultats sur des chevaux vivant dans des espaces traditionnels que sont les box, des espaces fermés, de surface entre douze et seize mètres carrés. « Ce n'est pas bon signe que les gênes de la mort cellulaire s'activent dans le cas du mode de vie standard et cela doit faire réfléchir quant à la vie au box qui est pourtant encore courante. » (Lansade, 2023, p. 138) Enfin, l'éthologue affirme, à partir de séries d'expériences sur les interactions entre chevaux et humains que les chevaux ont la capacité de se faire « une représentation holistique des visages c'est-à-dire qu'ils se font une image du visage dans sa globalité et ne se fient pas à un indice unique comme la couleur des cheveux. » (Lansade, 2023, p. 148) Et, pour finir, la scientifique nous révèle la capacité des chevaux à attribuer aux humains « une réputation par indiscrétion

sociale » - qui consiste à reconnaître une personne qui fait mal à un autre individu que soi, ou qui lui fait du bien.

I.3.2.3.2. Pourquoi le jeu de l'animal ne questionne pas ?

J'aimerais aborder, maintenant, la notion de jeu, et du jeu chez l'animal. Selon certains penseurs cette activité de l'animal serait analogue à l'activité artistique humaine. Peut-être, ici, se rejoignent le 'devenir-animal' de Deleuze qui signifie devenir artiste pour l'humain, et le jeu de l'animal qui rejoint l'activité artistique de l'homme. L'animal n'est pas que jeu mais j'aimerais aborder cette notion car l'importance du jeu est indéniable dans le développement psychique de l'animal comme de la personne, ainsi que dans leurs apprentissages de la vie et des interactions sociales. Ainsi les notions de : « jeu » et d'« expérience esthétique », renvoient-elles à un même espace où monde humain et monde animal cohabitent dans l'altérité.

Faire l'expérience du jeu, c'est faire une expérience qui n'est pas prévisible dans ses détails. Elle échappe à notre contrôle et permet de conscientiser qu'il n'y a pas de maître du jeu. La fin du jeu, échec ou réussite a un impact sur notre ressenti. L'échec énerve, la réussite ragaillardit et motive comme lors d'une prise de risque. Hans-Georg Gadamer expose que ce ne sont pas « les pouvoirs de l'individu organisateur du jeu et décidant du lieu, des acteurs et des règles ; c'est davantage ce qui se passe pendant le jeu et la signification herméneutique de cette expérience. » (Eyébé, 2019, p. 8) Gadamer pense également que le jeu est tout entier une interprétation car l'usage métaphorique amène à questionner ce qui se joue ou est en jeu. Ou encore, il est question du jeu d'objet, d'entité ou de caractéristique comme le jeu des couleurs, c'est alors une dimension esthétique du jeu. Pour le sujet du jeu, son rôle est de se rendre disponible et de se mettre à l'écoute. Le véritable maître du jeu, c'est l'œuvre qui est invitée à se mettre en scène, à se donner en spectacle.

Lors des séances d'équimédiation, si je pense être maître du jeu interactionnel entre l'enfant, le cheval et moi, je ne suis, en réalité, que l'écoutante de ce qui se passe en m'y rendant disponible. Le maitre du jeu ce sont les situations qui émergent et les événements qui surviennent. Même si cette activité est tout à fait sérieuse, je la considère comme un jeu en même temps qu'expérience esthétique, en tant que situations d'où émergent de l'imprévisible et de l'incontrôlable, en tant qu'espace-temps de prise de risque créatrice, et vivier de situations et événements à saisir et interpréter. Le jeu peut être le déclencheur d'une relation entre des individus et entre l'animal et le bénéficiaire lors des séances.

Dans son article sur les impensés du jeu animal, Vincent Duquenne s'étonne que l'humain ait autant écrit sur l'animal depuis « plus de vingt-trois siècles (d'Aristote à Darwin), et si peu de mention du jeu animal, et a fortiori de questionnements sur celui-ci ? Le jeu animal semble l'un des points aveugles de la plupart des études sur l'animal. » (Duquenne, 2019, p. 335). Cet angle mort est révélateur qu'une quelconque gratuité est impossible chez l'animal. « Il n'est pas mystère, existence, possibilité, mais instinct, prédation, reproduction. Il ne peut donc pas jouer. » (Duquenne, 2019, p. 336) Ou, si le jeu est possible, il est considéré comme anormal, ayant peu ou pas de signification. Duquenne évoque, également, que le jeu « opère une déviation par rapport à l'ordre normal des choses. » (Duquenne, 2019, p. 341) Par exemple, le chat joue avec tout ce qui bouge également sa queue ou son ombre. Le jeu de l'animal a alors un caractère d'anormalité. Selon Duquenne, cette considération permet de ne pas remettre en cause « les concepts fondamentaux à partir desquels on pensait l'animal ». Reviendrait-on aux mouvements aberrants selon Deleuze ? Mouvements en apparence insensés mais en réalité débordant de sens, inaccessible à tout mouvement et volonté de contrôle. (Duquenne, 2019, p.343) Groos, que cite Duquenne, évoque que le sentiment de liberté est nulle part ailleurs que dans le jeu aussi intense. L'absence de but du jeu en est responsable. C'est au stade suprême de l'art humain que se combinent plaisir, activité sans fin et liberté. Pour l'animal ce semble être le « concomitant psychique le plus élevé de la lutte pour la vie. » (Duquenne, 2019, p. 345) Ainsi l'histoire montre que la capacité de jouer a longtemps été refusée à l'animal ainsi que l'antériorité du jeu animal sur la culture humaine. Pourtant, le jeu animal n'aboutit pas à l'acquisition de nourriture, à la sécurisation d'un territoire ou à la séduction d'un partenaire les trois principaux actes de survie. Ce qui questionne, plus que le jeu en lui-même, c'est le processus plus ou moins conscient qu'il sous-tend. Pour Vincent Duquenne, l'animal en train de jouer dit ce qu'est l'animal quand « il ne souffre pas, quand il est libre de l'humain, et qu'il peut se consacrer à sa propre existence et vie psychique. Le jeu animal n'a pas besoin de l'homme pour avoir du sens. Et l'auteur d'ajouter en note de bas de page qu'il n'en est pas de même pour le psychisme humain qui semble avoir besoin, pour se construire, du jeu et de l'animal qu'il inclut dans ses jeux sous forme fictives ou réelles. Dans le jeu de l'animal s'exprime une liberté, une gratuité, une personnalité, une signification que l'animal expose devant nous comme un mystère à considérer.

1.3.2.3.3. Les interactions langagières entre l'humain et l'animal

Voyons maintenant les comportement et choix d'action du cheval de médiation grâce au regard d'une psychomotricienne pratiquant l'équithérapie. Elle explique que lors d'un

stimulus interne ou externe qui vient perturber l'équilibre comportemental du cheval, il se produit instantanément, chez celui-ci « une exploration stratégique de ces fonctions, en commençant par celles entraînant le moins de tension nerveuse, jusqu'à ce qu'il trouve le programme lui permettant de rétablir sa cohérence interne et celle avec son milieu. Ce mécanisme s'appelle l'appétence pour l'état cohérent de moindre tension. Il provoque la manifestation des comportements adéquats le plus vite possible. » (Martelot, 2015, p. 25). Elle attire également notre attention sur une autre caractéristique, qui est le principe d'isopraxie. De part ce mécanisme d'appétence innée pour l'état cohérent de moindre tension et des neurones miroirs, « le cheval va chercher à éliminer les distorsions en déclenchant un mouvement qui tend à annuler la différence d'activité sensori-motrice entre son cavalier et lui. Ce phénomène est réciproque, c'est-à-dire, que toute gestualité du cheval entraîne une gestualité homologue du cavalier… Cette résonance motrice se retrouve sur le plan affectif. C'est le principe d'isoesthésie. Il existe une résonance affective entre le cheval et le cavalier, du fait de la primauté des informations olfactives pour le cheval, qui lui permettent de percevoir l'état affectif de celui-ci. Les décisions motrices du cheval sont toujours d'origine affective. » (Martelot, 2015, p.28-29) Comme le confirme Guilmot, au-delà du geste de l'humain, « c'est bien à l'attitude intérieure qui colore ce geste que le cheval réagira. » (Herbette, Guilmot, 2011, p. 162).

Voyons maintenant, la spécificité culturelle des activités de médiations avec le cheval.

I.3.3. La médiation avec le cheval : une activité culturelle et une pratique en question

Je propose, pour terminer cette sous-partie, de montrer de quelle manière l'animal et la nature sont présents dans la culture et comment la pratique de la médiation avec le cheval en fait partie. Ensuite, je questionne la prise en compte, dans la pratique de l'équimédiation des connaissances récentes sur l'animal.

I.3.3.1. Le cheval et la culture

Comme je l'ai exposé plus haut, l'homme n'a eu de cesse, depuis l'antiquité, d'essayer de se définir en se comparant avec l'animal qui représente, selon lui, ce qu'il n'est pas. De même, il a opposé la nature et la culture comme étant respectivement, le monde animal et le monde de l'humain. C'est le construit de la pensée occidentale contemporaine qui impose ces distinctions, elle qui n'est, en réalité, qu'une vision du monde. La définition de « culture » prise

au sens large désigne un ensemble de savoirs et de pratiques qui se partagent et se transmettent socialement au sein d'un groupe et non par héritage génétique. L'animal, comme l'humain, a son monde et sa culture. Les animaux, eux aussi, se transmettent des savoirs de générations en générations. C'est ce qui est nommée culture animale.

Les activités culturelles de l'homme désignent toutes les activités liées à la création, la production, la distribution ou la consommation dans le domaine de la musique, le théâtre, la danse, les arts visuels ou les programmes de radio et de télévision. Nous pouvons ajouter les activités éducatives quand elles font appel à la créativité de l'enfant. Le sport a été également récupéré comme objet de culture et d'éducation. Ainsi nous comprenons que le cheval, objet de sport, de spectacle, et au service d'activités éducatives, fait pleinement partie de la culture de l'homme et, réciproquement, pour certaines espèces, l'homme fait partie de la culture de l'animal. Mais la manière d'y participer diffère. Si l'homme a agi de force pour introduire l'animal dans sa culture, l'animal lui, subit un état de fait. Les espèces domestiquées ont besoin de l'homme pour survivre. Cette réalité n'est pas sans conséquences sur leur bien-être. Aujourd'hui s'amorcent des études de plus en plus poussées pour connaître et comprendre le comportement animal, en lien avec ses besoins et ses attentes, lors de ses interactions avec l'humain. Les découvertes devraient avoir des conséquences éthiques, morales et pratiques sur la manière d'organiser le vivre-ensemble humain et animal. Pourtant les réflexions sur ce sujet ont du mal à dépasser les premiers balbutiements. Les réflexions sont freinées par les habitudes de vie ainsi que par les politiques. La production et l'économie étant la préoccupation première du gouvernement, la vie de l'animal est, au mieux, secondaire, au pire, réduite à l'état d'objet mouvant ou encore de vie sans considération sur laquelle le droit de mort est acquis, et ceci essentiellement pour nourrir l'humain qui n'a pas besoin existentiellement de cela pour vivre.

Les professionnels des métiers incluant l'animal dans leur activité, comme la médiation avec l'animal, ne sont pas dispensés de se questionner sur les besoins et les attentes de celui qu'ils nomment, parfois de manière abusive, leur « partenaire ». Il faudrait, là encore, vérifier le bien-fondé de cette appellation généreuse. Est-il possible de parler de partenariat ou de collaboration, dans la mesure où la motivation et l'intérêt du cheval diffèrent, sur certains points, de ceux de l'intervenant.

I.3.3.2. Le cheval et le bénéficiaire au sein d'une activité de médiation

I.3.3.2.1. Le cheval

Je trouve sur le site de l'association Résilienfance[15] une définition intéressante de la médiation animale : « elle appartient à un « nouveau champ disciplinaire spécifique, celui des interactions homme-animal, au bénéfice de chacun d'eux, l'un apportant ses ressources à l'autre ». Comme j'ai pu l'exprimer plus haut, l'affirmation du bénéfice pour l'animal est à approfondir et à vérifier. Si ce n'est pas le propos central de ce sujet de thèse, il est, néanmoins, indispensable de l'évoquer quand il est recherché une dimension esthétique dans les relations qui se constituent dans la séance de médiation animale. Bien-être et plaisir, comme nous l'avons vu dans la première sous-partie, sont également des indicateurs de la dimension esthétique d'une expérience. Si le cheval, comme j'en forme l'hypothèse, participe d'une expérience esthétique, dans le sens où il la rend possible pour les personnes en relation, ce n'est pas pour autant que lui-même participe dans le sens de vivre, lui-même, cette dimension esthétique de la relation. En effet, si le bien-être et le plaisir sont absents de son vécu au moment de l'interaction avec le bénéficiaire et l'intervenante, il participe à rendre possible un certain type de relation sans y participer pour lui-même. J'aborde cette question au paragraphe suivant, à partir d'études scientifiques sur les conditions de bien-être du cheval de médiation.

I.3.3.2.2. Le bénéficiaire

Je rappelle ici un entretien réalisé pour mon mémoire de master « expertise et recherche en éducation » qui explique la motivation d'une personne décidant de faire une séance d' équimédiation. Le bénéficiaire ou le responsable légal du bénéficiaire attend d'une activité de médiation une transformation de l'ordre d'un savoir-être, d'un savoir-faire et d'un mieux-être. Ainsi, le bénéficiaire participe à une action de médiation animale, d'abord pour lui avant que de vouloir rencontrer un autre et vivre l'altérité. L'entretien exploratoire de mon mémoire de master *« L'interaction avec le cheval dans la pratique de la médiation animale peut-elle réaliser l'objectif d'éduquer au respect de l'autre ? Un projet pour développer l'empathie pour autrui »* le confirme. Une intervenante en médiation équine, également éthologue, explique que les personnes font la demande de médiation animale « pour tout ce qui touche à soi, et non pas à l'autre. » (Trégard, 2018, p.27). Et elle constate que « quelquefois c'est un problème parce

[15] https://www.resilienfance.org/definition-mediation-animale - consulté le 15/02/24.

que l'animal, … est utilisé comme moyen, avec ses caractéristiques d'être vivant et agissant, et ressentant, mais quand même comme moyen. » (Trégard, 2018, p.27). Nous comprenons, ainsi, que les personnes ne ressentent pas, en premier lieu, le besoin de découvrir l'univers d'un autre et d'entrer en relation avec lui, mais d'abord de résoudre une difficulté liée au « soi ». Pourtant, nous dit l'éthologue, « ce sont essentiellement des difficultés relationnelles qui se révèlent. » (Trégard, 2018, p.27). Ainsi, les personnes sans handicap diagnostiqué, faisant une thérapie pour se sentir mieux n'ont pas pour première motivation de se confronter à un autre, et n'ont pas forcément pour éthique de vie de trouver un mieux-être grâce à un rapport d'altérité. Les personnes verbales, diagnostiquées avec autisme, ont la capacité d'exprimer leur désir d'aller vers le cheval sans pour autant conscientiser le besoin d'un mieux-être, c'est le contact avec l'animal qui les motive. Le cheval semble alors une fin et non un moyen. Quant aux personnes TSA mutiques ou écholaliques, ce sont leurs comportements qui vont permettre de déceler une attraction pour le cheval. Leur spontanéité et leur prise d'initiative inhabituelles vont parler pour eux. Ils ne raisonnent pas sur le bénéfice retiré de la relation vécue avec le cheval, ils vivent la relation tout simplement. C'est ce profil de personnes qui va faire l'objet d'études de cas dans mes travaux d'enquête sur le terrain. Ce sont toutes des personnes qui ont une attraction perceptible pour le cheval car cette attraction est indispensable pour envisager une prise en charge thérapeutique avec le cheval. Ces personnes n'ayant pas la capacité de verbaliser leurs attentes concernant ces séances d'équithérapie, ce sont leurs responsables légaux qui le font. Concernant les parents qui font la démarche d'amener leur enfant en séance, leurs attentes sont multiples et se rejoignent pour la plupart : que leur enfant fasse une activité où il trouve du plaisir tout en progressant sur : développer des habilités de communication (acquisition de codes) ou encore de motricité fine (grâce aux multiples gestes de précisions à faire pour équiper le cheval). La dimension de plaisir à l'avantage d'exister dans cette activité d'équimédiation, ce qui n'est pas forcément le cas dans les autres prises en charge. En effet, ces personnes en situations de handicap ont souvent des prises en charge exigeantes et chronophages. Parfois, dans l'objectif de leur permettre d'acquérir des automatismes dans les gestes du quotidien pour plus d'autonomie et d'inclusion, ils sont amenés à des apprentissages où la répétition jusqu'au réflexe est valorisée, ce qui peut questionner sur l'aspect formatant de ces méthodes éducatives.

I.3.3.2.3. Organisation de la séance de médiation

Comme je l'ai évoqué, l'activité de médiation avec un animal n'est pas présente dans le répertoire national des métiers. De ce fait, elle n'est pas réglementée. Ainsi, chacun peut exercer

cette activité comme il l'entend. Il est conseillé, néanmoins d'avoir un diplôme d'un métier de l'accompagnement reconnu, comme les éducateurs, les psychologues, les médecins et autres praticiens du soin. Quant aux connaissances sur l'animal, des formations privées existent pour certifier de compétences acquises pour des activités rémunérées de soin et de bien-être pratiquées avec l'animal. Ainsi, chaque praticien de l'équimédiation décide d'exercer avec ses propres chevaux, ou d'en louer, sur des installations louées également, ou sur ses propres installations, ou encore sur le lieu de vie de l'animal. Ainsi le champ des possibles est vaste en ce qui concerne l'organisation des séances d'équimédiation, et est fonction des choix et des moyens mis en œuvre par l'équithérapeute. Je présente, dans la deuxième partie, l'organisation des séances qui feront l'objet du travail d'observation sur le terrain.

Lors des interactions entre le cheval et la personne TSA, mutique ou écholalique, le cheval, par son comportement, donne une réponse à ce qu'il a perçu du comportement de l'enfant. Et réciproquement, l'enfant donne une réponse, par son comportement, une expression du visage, ou des gestes, à ce qu'il a perçu du comportement de l'animal. Chacune des subjectivités est reçue par l'autre et interprétée pour donner une réponse. Les comportements, expressions ou gestes sont comme des signaux. Le signal est un signe naturel ou conventionnel qui est destiné à déclencher un comportement comme par exemple les oreilles couchées du cheval qui indiquent à un congénère de ne pas s'approcher plus. Une lecture du signal suscite un comportement adapté, une réaction déterminée, apprise par apprentissage. En effet, le signal n'est pas un stimulus auquel nous répondons de manière réflexe. Le signal établit une relation entre la réalité sensible et celle qu'il veut rendre présente. Le rapport entre le symbole et ce qu'il symbolise, lui, est conventionnel et culturel. Le symbole est une représentation porteuse de sens. La possibilité de sa lecture dépend donc de la connaissance d'un arrière fond culturel. Les personnes porteuses de traits autistiques ont des difficultés à acquérir la connaissance de ce fond culturel et conventionnel. De même, il est difficile pour elles d'entrer dans le jeu symbolique, de faire semblant. Par exemple, imaginer être sur un cheval en chevauchant un manche à balai n'a pas de sens pour elles et ne suscite pas de plaisir. Ces particularités leur rendent le monde des humains lambdas difficile d'accès et la communication aléatoire.

L'animal permet des interactions sociales simplifiées. Nous partageons avec les animaux les mêmes structures élémentaires de relation qui sont la détente, la peur, l'approche, le retrait, la confiance et le stress. Ces structures élémentaires sont aussi présentes dans les relations humaines, mais elles sont obscurcies « par le langage, et par une quantité d'autres informations qui ne sont pas nécessairement significatives sur le plan de la relation. » (Servais, 2007, p.51) L'enfant avec autisme peut avoir plus de facilités à entrer en relation avec l'animal, même

comme un étranger, parce qu'il perçoit plus facilement le moment de la relation, celle-ci étant épurée des éléments non signifiants dans une relation que sont les conventions sociales et culturelles. Et Véronique Servais rajoute que l'élément nécessaire, selon elle, pour avoir une bonne relation avec un animal est « ce flottement et cette liberté dans l'interprétation du comportement animal, entre analogie et altérité. » (Servais, 2007, p. 52).

I.3.3.3. Le bien-être du cheval de médiation en question

Je voudrais maintenant aborder la question du bien-être de l'animal, car de celui-ci dépendra la qualité des interactions qu'il aura avec le bénéficiaire. Ce bien-être dépend de ses conditions de vie ainsi que de la qualité des interactions qu'il a avec les humains dans son quotidien, et de la liberté que ces humains lui laissent d'exprimer des choix et des émotions. Il est primordial que sa relation à l'humain soit basée sur de la confiance et de la bienveillance. De cette manière, il se sentira libre d'exprimer ses émotions positives par le jeu, le calme ou le contact affectif. Il pourra également exprimer des émotions négatives, comme une gêne au toucher de certaines zones de son corps, tout en ne mettant pas en insécurité la personne pour laquelle il exprime cette émotion. Savoir déceler les signes de mal-être ou de bien-être du cheval est primordial pour le bon, et j'ajoute, le beau déroulement d'une séance d'équimédiation. Selon l'ANSES[16], le bien être est « l'état mental et physique, positif, lié à la satisfaction de ses besoins physiologiques et comportementaux, ainsi que de ses attentes. Cet état varie en fonction de la perception de la situation par l'animal. » Une étude, qui s'applique également aux chevaux de médiation, montre que 35 % des chevaux expriment du stress chronique comme les stéréotypies ; plus de 25 % des chevaux sont dépressifs ; et 40 % expriment de l'agressivité vis-à-vis des humains. (Grandgeorges et Hausberger, 2016)

Le cheval est un animal naturellement attiré par la relation, nous disent les psychologues Herbette et Guilmot. Ainsi, « si l'homme veut le rencontrer dans sa dimension la plus véritable, il faudra tenir compte de son lien au troupeau. (Herbette, Guilmot, 2011, p. 151) Hubert Montagner et Véronique Servais confirment l'importance, pour le cheval, de la relation aux congénères et aux individus d'autres espèces. Selon Hubert Montagner, l'animal « façonné par un maître qui serait despotique et tyrannique » viendrait à inhiber ses compétences, c'est-à-dire, à l'inhiber dans ses comportements naturels qui seraient ceux efficaces pour les personnes mises en leur présence. L'auteur dénonce que, ainsi manipulé par l'homme, l'animal deviendrait « appauvri dans ses possibilités motrices, exploratrices, émotionnelles, interactives,

[16] Agence Nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail.

relationnelles ». (Montagner, 2002, p. 83). De même, Véronique Servais explique que la personnalité et les comportements de l'animal s'expriment spontanément quand il est immergé dans son milieu de vie naturel. Elle insiste sur l'importance « de ne pas déconnecter l'animal de la nature plus vaste à laquelle il appartient, ni du réseau de relations qui l'unit, et qui nous unit aussi, au monde naturel. Sinon, l'animal ne sera qu'un simple outil et on perdra une grande partie du potentiel de bienfait qu'il peut apporter. » (Servais, 2007, p. 55). Le cheval n'est pas le thérapeute, néanmoins il offre « un contexte relationnel particulièrement étendu…par sa capacité à refléter l'état émotionnel et physique de son partenaire humain, le cheval soutient le développement d'une plus grande sensibilité, tant émotionnelle que sensorielle. » (Herbette ; Guilmot, 2011, p. 156). Et les auteurs continuent : « Présence à soi, présence à l'autre et affinement de la conscience de la relation, ce processus fait appel tant à une conscience pointue et focalisée qu'à une conscience plus large de l'environnement. » (Herbette ; Guilmot, 2011, p. 160)

Une étude de Mégane Suc sur les impacts des séances de médiation équine sur le cheval nous donne des informations essentielles sur deux facteurs : la durée et le lieu de la séance. Elle nous explique que « le mal-être du cheval lors des séances peut être dû à la privation de nourriture (sensible au-delà de 1h) ou la frustration (par inhibition de l'action) ». (Faure ; Suc, 2017, p.3) D'autres facteurs peuvent amener des tensions chez l'animal sans que des résultats significatifs le prouvent : séances individuelles ou en groupes, type d'activités effectuées avec le cheval, caractéristiques des patients ou des équidés. Mégane Suc évoque la nécessité de ce travail avec un plus grand nombre d'observations. Elle propose cependant les conclusions suivantes qui peuvent guider l'équithérapeute dans l'organisation de ses séances. Elle propose de laisser le cheval manifester ses comportements naturels. Quand il n'est pas sollicité, un cheval privé de nourriture et de ses congénères peut manifester de la frustration. Il sera alors plus agité et plus agressif. Il est donc primordial, continue-t-elle, de privilégier des séances dans l'environnement naturel du cheval, afin qu'il puisse manger quand il n'est pas sollicité, et qu'il puisse rester à proximité du troupeau. Elle confirme que, de cette manière, et contrairement aux idées toutes faites, il sera plus disponible. Elle continue ses recommandations sur différents aspects de la séance. La manière de conduire le cheval : tirer sur le cheval l'amène à tirer un sens inverse, avec des comportements d'opposition (réflexe naturel d'opposition). Elle continue en proposant de laisser une liberté de mouvement au cheval. C'est de cette manière qu'il se sentira « moins contraint et sera plus en mesure de coopérer et d'instaurer une relation avec le bénéficiaire de la médiation. » (Faure ; Suc, 2017, p.4).

Pour conclure cette troisième sous-partie, sur la spécificité de la relation avec le cheval et sur les activités d'équimédiation, je dirais que nous sommes encore loin de percevoir et de pouvoir mesurer tout ce qui se joue au moment de la rencontre entre le cheval et le bénéficiaire. Nous avons compris que, si la personne est motivée pour approcher l'animal, c'est du fait de la représentation qu'elle s'est construite de lui, représentation liée à un patrimoine culturel et une tradition de relation de l'humain vis-à-vis du cheval. Mais qu'en est-il de la personne TSA qui n'a, semble-t-il, pas intégré ce patrimoine, quelle est la cause cette attraction ? Je postule qu'il s'agit d'une attraction affective. De même, le cheval a pour seule motivation motrice une cause première qui est affective. Mais que ce soit pour la personne lambda comme pour la personne TSA, le passage de la représentation de l'animal à sa présence sensible va susciter un décalage qui sera force d'altérité et d'expérience esthétique s'il est accueilli comme telle. Comment la personne TSA, dont nous avons vu plus haut le besoin de maîtrise et de prévisibilité pour ne pas se couper de la relation va-t-elle surmonter ce décalage, ceci face à un individu porteur d'une subjectivité qui ne va pas raisonner sa situation de handicap, ni rationnaliser la nécessité d'ajuster son comportement à ce paramètre spécifique, pour répondre à la commande de son maître ? C'est ce que nous allons tenter d'observer et d'analyser dans les parties qui suivent.

II. PRESENTATION DU TRAVAIL DE RECHERCHE

J'aborde maintenant le travail de recherche à proprement parler avec l'enquête de terrain, le recueil de données, et les études de cas. Dans une première sous-partie, je présente le cadre éthique et théorique de la recherche, la problématique et les hypothèses. Dans une seconde sous-partie, je décris l'organisation des séances d'équimédiation ainsi que la méthode et les outils pour le recueil de données. Dans la dernière sous-partie je présente cinq études de cas.

II.1. Cadre théorique et question de recherche

Ce travail de recherche en sciences de l'éducation se réalise selon une démarche philosophique et ethnographique. Pour investiguer, j'utilise l'observation participante et l'écoute sensible que je vais présenter dans les paragraphes qui suivent. Je fais une approche clinique de cinq personnes TSA lors de leurs séances d'équimédiation. Comme l'évoque Georges Lapassade (1997, p. 159-160), je pense que s'intéresser, par une approche clinique, à des personnes particulières, ici des personnes TSA mutiques ou écholaliques permet, « d'avancer beaucoup plus sur la connaissance de l'homme » que des travaux sur l'homme dit « normal ». Il peut s'agir de comprendre le général par l'intellection de l'exceptionnel. De plus, dans le sujet qui m'intéresse, cette approche me semble plus pertinente qu'une méthode par comparaison « avant et après » ou par comparaison avec « un groupe témoin ». Il ne s'agit pas, pour moi, de mesurer l'efficacité des interactions entre le cheval et la personne TSA. Je me focalise sur ce qui s'exprime lors des interactions entre les acteurs principaux des séances. Je tente de percevoir et d'interpréter les processus relationnels qui émergent ainsi que la manière dont ils influencent et transforment le comportement des personnes TSA. Je cherche à déceler les indicateurs d'une expérience esthétique déterminés par les critères énoncés dans les théories vues plus haut et présentés dans les tableaux 5 et 6 pages 93 et 94.

II.1.1. Une approche ethnographique et une observation participante « immergée »

Comme terrain d'enquête, j'ai choisi mon propre lieu d'activité professionnelle où j'exerce en indépendante. Je suis propriétaire de quatre chevaux avec lesquels j'exerce la médiation éducative et thérapeutique depuis dix ans. Je suis installée sur quatre hectares de prairie que je loue.

Il m'a semblé pertinent de faire ce choix, non dépourvu de biais (voir « Description des biais » en annexe 5), car j'investigue dans un univers complexe, celui des interactions entre humains

et entre humains et animaux. La communication entre individus d'espèces différentes se fait dans un langage essentiellement corporel et non verbal. Ce mode de communication fait appel à nos capacités sensibles et sensorielles bien plus qu'intellectuelles et raisonnables. J'ai évalué que, pour mener à bien ce projet de recherche, il me fallait bien connaître les chevaux et le profil des personnes accompagnées pour faire une observation pertinente et approfondie des processus d'interaction à observer. Mettre de la distance avec les « objets » d'observations, pour davantage de neutralité, ou réaliser les observations dans un milieu inconnu pour plus d'objectivité, ne me semble pas pertinent. Je dois pouvoir interpréter au plus juste les mouvements et comportements du cheval comme de la personne TSA dyscommunicante. Pour cela, je dois connaître le cheval, son caractère et son histoire. La forte proximité que j'ai, en tant qu'intervenante, avec les personnes TSA, à l'intérieur des séances me permet une observation fine et approfondie de ce qui se vit et se communique. Ainsi, j'ai choisi une méthode de recherche par observation participante, dont l'objectif consiste à : « décrire et comprendre un phénomène dans les termes de ses propres commettants pour en extraire son sens et sa logique propre. » (Corbière, Larivière, 2014, p. 61) Ma démarche est de tenter de saisir de l'intérieur, ce qui se vit, ce qui se ressent, ce qui s'exprime, à la recherche de phénomènes visibles traduisant des actions de symbolisation menant à une expérience esthétique et conduisant à vivre l'altérité.

Ce choix de méthode implique, comme je l'ai évoqué dans mon introduction, que je prenne en compte ma propre subjectivité qui devient aussi un « objet » d'observation. En effet, c'est elle qui va donner de l'importance à un événement plutôt qu'à un autre, et en donner une interprétation plutôt qu'une autre. Mes notes de terrain portent donc, également, sur ce que me font vivre les événements qui retiennent mon attention et suscitent un étonnement et un questionnement. Ces moments d'étonnement sont également des indicateurs que je suis en train de vivre une expérience esthétique, et que c'est à l'intérieur de cette expérience que j'interprète ce que j'observe. Comme je l'ai décrit dans la première partie, l'expérience esthétique, grâce à un mouvement de défamiliarisation consenti, donne à celui qui l'accueille, de nouvelles modalités de perception, d'attention, de compréhension, de représentation, et d'interprétation de l'environnement et des êtres vivants avec lesquels il interagit. Selon Georges Devereux, « le savant doit donc cesser de mettre exclusivement en valeur sa manipulation du sujet, mais doit, dans le même temps - et parfois surtout - chercher à se comprendre lui-même en tant qu'observateur. » (Devereux, 2012, p. 18)

II.1.2. L'écoute sensible

J'adopte une démarche ethnographique en me servant d'une méthode d'observation participante, avec cette spécificité que je l'applique en étant à la fois actrice et spectatrice des séances de médiation.

Je suis actrice en tant que je suis l'intervenante à l'intérieure d'une séance et que ma présence, mes paroles et actions peuvent influencer le déroulement de la séance et les situations rencontrées par les inter-actants.

Je suis observatrice car investie dans une action de recherche sur ce terrain. Je suis habitée par un étonnement et un émerveillement à l'origine de cette investigation. Mon observation consiste dans une écoute sensible. Elle permet de s'intéresser à la personne en tant que présence sensible avant que de s'intéresser aux interprétations rationnelles d'elle. René Barbier explique que si l'écoute est sensible, cela signifie « qu'elle se caractérise par un rapport à l'affectivité, aux émotions, aux passions et aux sentiments, c'est-à-dire, avant tout, au corps dans sa totalité… » Et l'auteur rajoute que « nous sommes encore loin d'avoir compris l'influence des cinq sens sur la vie humaine » (Barbier, 2019, p. 330). De plus, comme le souligne le même auteur, nous savons « que le sensible paraît être d'une importance considérable dans la connaissance des choses qui dépassent notre entendement. » (Barbier, 2019, p. 330). Ainsi, l'écoute sensible est cette disponibilité à ce qui est et ce qui advient et elle consiste à, comme l'auteur l'énumère, « ne pas chercher à rester attaché à ce qui nous paraît établi et rassurant ; n'avoir aucun a priori concernant notre rencontre avec le monde naturel, social, humain ; ne se reposer sur aucun savoir ni aucune certitude de connaissance personnelle. Demeurer dans l'esprit neuf de celui qui débute un premier pas ; appréhender le monde avec toute notre complexité sans exclusive, sans privilégier des qualités ou des valeurs considérées comme universelles ; accepter notre condition humaine nécessairement restreinte dans l'ordre de la connaissance, cependant extraordinairement mystérieuse dans son devenir et dans sa présence au monde. » (Barbier, 2019, p. 331) Cette liste, non exhaustive, de ce que signifie être disponible, selon l'auteur, quoiqu'un peu utopique dans sa réalisation, reste pourtant inspirante dans mon travail de recherche et dans mon rôle d'éducatrice en médiation animale.

Les interactions auxquelles je m'intéresse sont celles entre une personne TSA mutique ou écholalique et le cheval. Pourquoi ces individus plus spécifiquement ? D'abord parce que j'ai une empathie plus forte pour eux, et peut-être aussi, comme l'évoque Florence Burgat, parce qu'ils sont « porteurs d'une altérité plus radicale », rendant peut-être plus visible le lien entre expérience esthétique et émergence de l'altérité conduisant vers une transformation du rapport

à soi et aux autres. Nous verrons de quelle manière un peu plus loin. Comme nous l'avons évoqué plus haut, le cheval et la personne TSA sont dépourvus des codes sociaux et sociétaux qui norment les relations entre personnes s'auto déclarant normales et bien intégrées à la vie de la société, société organisée spécifiquement pour elles. Peut-être ces personnes TSA peuvent être associées à ces « sauvages » qu'évoque Florence Burgat dans ces propos pour « penser les comportements. » Elle déclare que « ce siècle est dominé par le souci de ne plus seulement s'interroger sur l'homme comme sujet pensant, mais sur ce qui fait le genre humain. Aussi le regard se tourne-t-il vers ces autres que sont alors les sauvages, les enfants, les animaux, ces derniers étant porteurs d'une altérité plus problématique mais aussi plus originaire. » (Burgat, 2010, p.1) Les sauvages pourraient être ces personnes hors normes dans les domaines de la communication verbale, des comportements, et des relations sociales. Hors de ces normes qui induisent que le rapport à l'autre est jugé et catégorisé comme « anormal » s'il n'entre pas dans les catégories normalisantes identifiées par la majorité des individus au même type de comportement. Le psychanalyste Robert Samacher évoque que, à une certaine période de l'histoire, ceux qui « n'entraient pas dans la communication habituelle étaient mis à part. Ceci, pour empêcher tout rapprochement, toute mise en ressemblance entre les malades mentaux et les personnes dites « normales ». (Samacher, 2010, p. 162).

Mais parler d'altérité radicale, en évoquant les personnes TSA, ne signifie pas introduire une différence dans l'humanité des personnes. Il faut garder ensemble le fait d'une altérité radicale à l'intérieure d'une même famille humaine. Dans l'encyclopédie des savoirs sur le handicap, dirigée par Charles Gardou, se trouve cette mise en garde : « faute de considérer l'humanité en une pièce unie, aussi tramée de singularités soit-elle, on fait du ravaudage, tant dans la pensée que dans l'action…des notions devenues naturelles, enclavent les personnes en situation de handicap, étudiées comme des éléments tout autres, à la fois étranges et étrangers. Elle crée en quelque sorte un schisme entre deux « familles » distinctes : au centre, les « conformes », majoritaires ; en périphérie, les « hors-normes », minoritaires, formant un groupe, un genre en soi à étudier à part. (Gardou, (dir.), 2020. p. 19). Les personnes TSA nous mettent face à un mode de communication radicalement autre que celui normé et codé par la société. Souligner l'importance de considérer qu'au sein d'une même famille, évoluent des personnes au fonctionnement relationnel différent, permet à tout humain, de se sentir concerné par les processus relationnels particuliers qui peuvent émerger et l'expérience esthétique qui peut en découler.

Les animaux, eux, nous mettent face un mode de communication propre à leur espèce. Pour autant, la communication entre humain et animal est possible grâce à des capacités sensibles et sensorielles identiques, au moins chez les mammifères.
Dans mon travail de recherche, je postule que, m'intéresser à ces personnes porteuses de traits autistiques, dans le contexte d'une séance d'équimédiation, peut répondre à notre questionnement pour la personne TSA, mais également plus généralement pour l'humain. La question de l'expérience esthétique, de l'altérité et du rapport à soi et à l'autre concerne toute personne sans distinction, et pas seulement et spécifiquement les personnes en situation de handicap. Ce travail peut même aider les personnes neurotypiques à approfondir leur connaissance d'eux-mêmes grâce à la remise en question des normes érigées parfois, inconsciemment, en vérité absolue.

II.1.3. Problématique et hypothèses

Les activités dites artistiques ou esthétiques, dans le cadre de l'éducation formelle ou non formelle, ont pour objectifs de sensibiliser l'apprenant à l'art en tant que produit d'un autre, mais également à l'art en tant que produit singulier et original de sa propre expression créative. Ces activités artistiques et esthétiques permettent à la personne une expression de soi à partir de sa propre sensibilité, de ses goûts, et de sa créativité. Elle se découvre elle-même dans ce qu'elle exprime et se révèle aux autres en donnant à saisir, dans le sensoriel et le sensible, ce qu'elle crée. Dans le cadre de l'activité d'équimédiation, c'est cette expérience esthétique vécue et exprimée par le bénéficiaire qui retient mon attention.
Ces activités artistiques donnent à vivre une expérience esthétique conduisant à un acte de symbolisation. La présence sensible d'un signifiant fait résonance chez la personne et l'amène à produire un signifié, créant un sens nouveau à l'objet qui retient son attention. En effet, ce sens nouveau émergeant par l'acte de symbolisation est comparable à un acte de création. Je postule que le même phénomène se produit lors d'interactions entre individus : l'un des individus peut être signifiant pour l'autre. Une présence sensible et vivante peut conduire un autre individu à l'acte de symbolisation qui donnera un sens nouveau à la relation. Comme le précise Jean-Marie Schaeffer, c'est la relation qui contient des propriétés esthétiques et non pas l'objet de l'attention esthétique. La personne passe d'une expérience sensible à une expérience esthétique au moment où se vit la résonance, l'acte de symbolisation, et l'émergence d'un sens nouveau.

En m'appuyant sur les caractéristiques d'une expérience esthétique que Jean-Marie Schaeffer expose (vues au chapitre 1.1.3.2), je détermine des indicateurs permettant de déceler que la personne vit une expérience esthétique. Voir tableau 5 page 93.

Lors des séances d'équimédiation, mon accompagnement consiste à inviter les personnes à exprimer quelque chose d'elles-mêmes, à leur manière, aux travers des différents espaces et temps de la séance qui leurs sont proposés. Elles expriment ainsi, par leur comportements et initiatives, quels moments de la séance elles préfèrent, quelles ont les situations et événements qui ont du sens pour elles et leur donne envie d'y passer plus de temps. Les observer évoluer me permet de découvrir ce qu'elles aiment faire et de quelle manière. La médiation avec le cheval les aide à aller vers l'expression d'un « je » grâce à des événements, des situations, et des interactions vécus avec le cheval et qui ont du sens pour elles.

Ainsi, je pose l'hypothèse que l'enfant porteur de traits autistiques peut transformer son rapport à soi et aux autres en vivant des expériences esthétiques qui le conduisent à faire l'expérience de l'altérité, et à vivre une rencontre avec un étranger qui le conduit à lui-même. Je propose de décrire ce que je comprends des processus qui conduisent à cette transformation. Je m'approprie ces propos de François Zourabichvili pour dire que la question critique : « qu'est-ce qui s'est passé ? » est en même temps une question clinique, puisque ce qui s'est passé, s'il s'est passé quelque chose, c'est une redistribution de nos points sensibles : notre santé, notre morbidité ne sont plus là où ils étaient avant. » (Zourabichvili, 2011, p241)

Ainsi la problématique qui va conduire notre travail d'investigation est :

Comment une interaction entre le cheval, l'intervenante en médiation et la personne TSA s'apparente-elle à une expérience esthétique et conduit-elle à la transformation du rapport à soi dans le contexte d'une séance d'équimédiation.

Cette problématique nous amène à poser les trois hypothèses suivantes :

- La relation au cheval participe d'une expérience d'ordre esthétique.
- Cette expérience instaure l'altérité.
- Cette relation transforme le rapport à soi et aux autres dans le cas d'une personne avec TSA.

Si « participer à » signifie prendre part à quelque chose, « participer de » signifie que l'objet / sujet qui « participe » a une similitude avec ce à quoi il participe, voire, il « tient de » ce à quoi il participe, en partageant, une même nature ou une même propriété. Ainsi, dire que le cheval participe d'une expérience esthétique signifie que cet animal a des propriétés psychiques et physiques, permettant à ceux en relation avec lui, de vivre une expérience esthétique. D'autre

part, si comme le dit Jean-Marie Schaeffer, tout peut être investi esthétiquement, cela signifie que tout être, animé ou non, est, potentiellement, en capacité de participer d'une expérience esthétique, alors pourquoi pas le cheval. En effet, selon Schaeffer, ce ne sont pas les sujets / objets qui possèdent des propriétés esthétiques, mais c'est la relation qui se constitue entre eux qui contient ces propriétés. L'objectif de notre recherche, est d'observer ce processus qui fait que le cheval participe d'une expérience esthétique par la manière dont un sujet investit sa présence et entre en relation avec lui. Comme nous l'avons vu plus haut, il y a expérience esthétique lorsque la relation avec le cheval active chez la personne TSA des affects et émotions positives, et la conduit à un acte de symbolisation, un cheminement vers un sens nouveau donné à cette relation.

Cette relation au cheval, quand elle est de l'ordre d'une expérience esthétique, instaure un rapport de sujet à objet de l'ordre de l'altérité comme nous l'avons vu également dans notre revue de littérature.

Pour observer si l'altérité s'instaure entre la personne TSA et l'animal, il nous faut prendre en compte des changements dans la manière d'être en relation de cette personne, des changements comportementaux et gestuels vis-à-vis du cheval. Dans le cas de personnes TSA, il s'agit de voir si la relation au cheval va de l'animal objet à l'animal sujet. Si elle passe de la considération de l'animal-objet qui doit être contrôlable et servir à répondre à ses besoins de stimulations sensorielles, à l'animal aux comportements non maîtrisables et intéressants, en dehors des sensations excitantes qu'il peut lui procurer.

Le rapport à l'autre instaure un rapport au moi autre. Je postule que cela vaut également pour la personne TSA, comme pour tout être humain. Elle se découvre au moment où elle s'ouvre à une dimension de son environnement à laquelle elle était fermée jusqu'alors. La figure de l'étranger que représente pour elle le cheval dans les moments d'interaction avec elle, porte une charge d'incertitude qui peut devenir anxiogène. Cette interaction va lui demander une tolérance qu'elle ne sait pas forcément avoir et elle risque d'aller dans le sens de se raccrocher à des stéréotypes pour se rassurer, ou encore de nier la subjectivité de l'étranger et de le réduire au statut d'objet lors de l'interaction. Si la personne va vers plus de tolérance, c'est qu'elle aura puisé dans des ressources dans lesquelles elle n'avait pas l'habitude de puiser. La révélation de ce potentiel lors de l'interaction avec le cheval pourrait devenir une ressource où puiser dans d'autres circonstances. La personne se transformerait progressivement au cœur de sa dimension sociale et relationnelle.

II.2. Ethique, méthodologie et description de ma démarche d'investigation

II.2.1. Une démarche éthique et morale

Comme l'affirme le philosophe Vincent Citot dans son article '' Illusion et exigence du jugement esthétique'', « juger d'une chose ou d'une situation renvoie le juge à lui-même et à sa responsabilité d'en bien juger, ce qui implique un équilibre subtil entre une posture de réceptivité (il faut connaître en toute objectivité ce dont on juge) et une action de pénétration par l'esprit (car la chose ne va pas se juger d'elle-même : le jugement requiert un acte de création) » (Citot, 2012, p78.)

II.2.1.1. L'accompagnement et le modèle éducatif

Concernant l'accompagnement de personnes protégées, les recommandations de l'ANEMS[17] insistent sur plusieurs points. Cette organisation cite Beauvais et Liiceanu pour affirmer que partager une « conception de l'homme en tant que sujet autonome, responsable et projectif » (Beauvais, 2004), implique pour celui qui s'inscrit dans une démarche d'accompagnement, de créer des conditions susceptibles de favoriser chez l'autre, l'autonomisation, la responsabilisation, et de « se prendre en projet. » (Liiceanu, 1994, p.41.) Ces conditions peuvent se traduire, entre autres, par la conception de cadres d'accompagnement, à la fois souples et fermes, présentant un certain nombre de points fixes » (Beauvais, 2009, p. 226.), et laissant à l'autre la place, l'espace et le temps, pour se construire, pour s'inventer. Ces conditions peuvent se construire également par l'adoption de postures pertinentes et facilitantes, des

> « postures qui naissent dans la situation et l'instant de la relation accompagnant-accompagné. », « [elles] ne sont ni définies a priori, ni prescrites par d'autres en amont et/ou en extériorité. Les postures (...) traduisent (.. .) un certain rapport au monde et à 1' autre, émergent de la situation d'accompagnement, dans l'instant de la relation qui, elle-même, se construit dans un cadre organisationnel défini et contraignant. » (Beauvais, 2006, p.3).

Ces recommandations sont suffisamment généralistes pour être interprétées et mises en application de manière différente selon les dispositifs éducatifs ou thérapeutiques, le personnel accompagnant et le modèle éducatif choisi. Concernant les activités non réglementées, comme

[17] Agence nationale de l'évaluation et de la qualité des établissements et services sociaux et médico-sociaux.

l'équimédiation, le modèle d'accompagnement est laissé à la sensibilité de l'intervenant. Concernant le dispositif d'équimédiation que j'ai mis en place, je me sers de la réflexion de Véronique Servais pour décrire mon modèle d'accompagnement. Elle partage son retour réflexif sur le « projet Jonathan - aménager un environnement autour d'un enfant porteur d'autisme » une fois celui-ci terminé. Elle évoque un modèle d'accompagnement où est favorisée l'émergence d'espaces intermédiaires où peut subsister de l'indétermination. Cet indéterminé c'est ce qui se crée, entre autres, en dehors de la volonté, du contrôle et des finalités de l'accompagnant, entre le bénéficiaire et le cheval. Véronique Servais évoque la nécessité qu'elle a vue de laisser une grande part à l'indétermination et de se retenir de savoir pour l'autre et d'avoir pour l'autre une finalité que lui-même n'a pas exprimée. Et s'il n'est pas en capacité de le faire verbalement, il est nécessaire de lui laisser cette indétermination, cette espace et ce temps sans projet prédéfini pour qu'il y exprime ce qui pour lui fait sens. Véronique Servais cite Deligny qui, dit-elle, « se méfie terriblement des savoirs institués, qu'ils soient ceux de la pédagogie ou de la psychologie. Ses éducateurs sont hors normes (agriculteurs, ouvriers, anciens délinquants, etc). (Servais, Projet Jonathan, 2020, point 20). Il se méfie du savoir, dit-il, car « il déclenche un vouloir à tout prix » (Deligny,1976, p. 43) ». De même, elle cite Bateson pour qui la question essentielle est « de se tenir éloigné des « buts conscients » (Bateson, 1980) qui rétrécissent la perception en focalisant l'attention sur le seul but à atteindre. » (De Villers et Servais, 2016)

Je reprends ci-dessous, l'importance de l'espace et du temps, réfléchis dans la revue de littérature, pour présenter son rôle concret sur le terrain de la pratique.

II.2.1.2. Considération sur l'espace dans le dispositif d'équimédiation

Durant le travail d'enquête sur le terrain, la personne TSA va être observée dans les différents espaces que propose le dispositif d'équimédiation. Ce sont essentiellement ses comportements, et les situations et événements qu'elles rencontrent qui vont retenir l'attention des observateurs que sont l'intervenante / chercheure et les accompagnants.

Comme Claire Buisson l'évoque, (citée au point 1.1.2.2.[18]), notre intérêt se focalise sur un espace qui n'est pas un espace physique, mais un espace qui est « modalité de relation qui va le constituer et ce faisant le définir » (Buisson, 2010, p. 12). Également évoqué page 12, Foucault propose trois types d'hétérotopies[19] pour caractériser ces espaces et il me semble les retrouver

[18] Cf. p. 12.
[19] Idem.

dans le dispositif d'équimédiation dans lequel je vais enquêter. D'abord, l'hétérotopie de compensation ou d'illusion. C'est un espace permettant à la personne de retrouver un équilibre grâce au contrepoids que celui-ci fait avec l'espace réel du quotidien. Selon Claire Buisson, cet espace du quotidien peut amener des distorsions. Celles-ci sont compensées grâce à cette hétérotopie qui permet de vivre une forme d'harmonie. Les comportements que la personne y adopte sont différents de ceux du quotidien et lui donnent d'aller vers un équilibre. La deuxième hétérotopie est celle par laquelle s'opère une transformation du sujet ou de relation sociale. Il s'agira de la transformation de la relation entre la personne TSA et le cheval. Enfin, dernière hétérotopie, celle qui marque pour l'homme une rupture absolue, un avant et un après. Il s'agira d'événement qui, au cours de la séance, marqueront un avant et un après dans les comportements de la personnes TSA.

Véronique Servais évoque que « Par sa présence et ses comportements, l'animal transforme la série des correspondances entre le monde du thérapeute et celui du patient, de sorte que le thérapeute et le patient se rencontrent dans un espace décalé, inhabituel et surprenant, qui n'aurait pas pu être spécifié en son absence… la présence animale induit ainsi la création d'écarts perceptifs, de décalages et d'événements imprévus qui ouvre un nouvel espace, notamment imaginaire, dans lequel thérapeute et patients ont la possibilité de tracer des chemins inhabituels. » (Servais, 2016, p. 87)

II.2.1.3. Considérations sur le temps dans le dispositif d'équimédiation

Ce sont des temps où se manifestent la spontanéité et la créativité du bénéficiaire. Par ses comportements, qui sont l'expression non verbale de son être, il fait émerger un sens à ses actions autant qu'à l'espace et au temps dans lesquels il évolue. Ces temps sont des événements qui révèlent une présence et sollicite une attention particulière portée à l'intensité de cette présence. Le temps dit l'intensité de l'instant de la rencontre. C'est le temps pris par la personne TSA dans les différents temps du dispositif d'équimédiation. Ce qu'elle exprime d'elle est en lien avec le temps qu'elle prend ou fuit. Deleuze perçoit l'instant *aïon* comme instant pur ou temps qui s'écoule sans que l'on puisse le mesurer et sans qu'aucun cadre de la représentation ne puisse l'objectiver. C'est l'événement d'une rencontre qui se réalise dans un temps intempestif, un temps *aïon* que permet l'expérience esthétique. Elle rompt le temps chronos et nous fait entrer dans le temps de la révélation et de l'expérience d'une présence, présence qui est celle de l'attention, attention qui est présente à elle-même autant qu'à un autre. Ce sont ces temps que nous tenterons de saisir dans nos observations et dans les entretiens semi-directifs,

car ils sont également révélateurs du vécu d'une expérience esthétique. Ces temps *aïon* sont précédés par ce moment de l'événement, ce temps *kaïros* qu'évoque Véronique Servais (Servais, 2023, p. 145) ce *kaïros* qui vient modifier l'état émotionnel de la personne dans l'instant de l'événement qui surgit. Cette modification ouvrira la brèche de cet espace-temps où l'expérience esthétique se vit.

II.2.2. Présentation du terrain d'enquête : les séances d'équimédiation

II.2.2.1. Cadre des séances

Comme je l'ai évoqué dans la revue de littérature page 68, les activités éducatives ou thérapeutiques de médiation avec l'animal ne sont pas réglementées. Cela signifie que chaque praticien construit son activité, ses séances et le séquençage de celles-ci comme il l'entend, autour de l'interaction avec l'animal. Il part, bien entendu, des attentes du bénéficiaire ou d'un tuteur légal dans le cas où le bénéficiaire ne puisse s'exprimer. Ainsi un dispositif peut être différent d'un autre sur : les modalités d'interaction avec l'animal, les activités proposées autour de celui-ci, la personnalité des animaux, l'environnement dans lequel ils évoluent et le lieu où se déroulent les séances. Ainsi l'organisation des séances que je décris ci-dessous est une organisation qui m'est propre et ne correspond pas un protocole qui serait appliqué par tous les professionnels de la médiation animale, même si des éléments peuvent être communs.
Je décris en détail l'organisation et le déroulé des séances pour que soient connus le plus précisément possible le cadre et les conditions dans lesquels se déroulent les séances. Ce n'est pas par souci de reproductibilité que je fais cette description car je ne prétends pas avoir mis en place une méthode particulière pour parvenir à des effets spécifiques sur les bénéficiaires. De même, dans le cadre de ma recherche, je ne prétends pas arriver à des connaissances généralisables sur les effets observés à partir de la méthode appliquée. Comme l'explique Véronique Servais, les intervenants en médiation animale, « probablement plus conscients aujourd'hui qu'hier de l'importance des personnalités (humaines et animales) qui animent un projet, et donc des singularités irréductibles des rencontres, revendiquent fréquemment et parfois avec force, la « non-reproduction » de celui-ci hors du lieu précis où il se déploie. » (Servais, 2016, p. 94). Ainsi, le cadre que j'ai créé pour les séances d'équimédiation cherche à laisser le plus de liberté possible au bénéficiaire pour que puisse émerger ses potentialités, parfois inconnues de son environnement habituel.

Le cadre créé a pour objectif également de répondre aux conditions de bien-être des chevaux. Il s'agit de leur permettre de vivre, le plus confortablement possible, les temps de médiation. Selon l'étude de Mégane Suc, évoquée dans la repue de la littérature, c'est en les laissant dans leur environnement naturel et habituel, que nous assurons aux mieux mieux leur bien-être physiologique et physique. Et, force est de constaté que cet environnement adapté au cheval a également un impact sur les personnes présentes. Pour exemple, je cite l'entretien avec une éducatrice qui, accompagnant un bénéficiaire, évoque l'émotion qui la saisit au moment d'entrer dans le pré et suscite des larmes.

Enfin, pour comprendre que la qualité d'un accompagnement en équimédiation ne s'appuie pas sur la répétition d'un protocole, je cite, à nouveau, Véronique Servais : « dans les rencontres où n'existe ni scénario ni pratique routinière, et où l'identité est susceptible de vaciller, il y a place pour une nouvelle émergence de sens… Cela voudrait dire aussi que la créativité dans le rapport aux animaux s'introduit dans les moments de doute, de suspension ou d'interruption des routines habituelles. » (Servais, 2016, p. 13) En effet, après avoir standardisé un protocole pour obtenir, sur un second groupe, les effets obtenus sur un premier groupe, la scientifique a réalisé que les effets constatés sur le premier groupe ne se sont pas reproduits sur le second groupe. Elle conclue alors que la démarche même de standardisation a eu pour résultat d'empêcher les effets attendus de se produire. Pour expliquer l'effet négatif de la standardisation, elle cite Varela : « ce sont les ruptures, les charnières qui articulent les micro-mondes, qui sont la source de l'autonomie et de la créativité dans la cognition vivante. » (Varela, 2004, p. 28) Les micro-mondes représentent, ici, les chemins standardisés pour passer d'un point A à un point B.

Ainsi, si je décris maintenant le déroulé des séances, les chevaux, les espaces, les temps, les activités et le matériel utilisé c'est pour permettre aux lecteurs de visualiser au mieux le contenu des séances. Je ne prétends pas que ces éléments ont été à l'origine des transformations dans le rapport de la personne TSA avec le cheval et son environnement.

II.2.2.2. Le déroulé des séances

Le déroulé des séances est le suivant : sept séquences sont proposées et seule la cinquième, concernant l'activité avec le cheval, peut varier. A l'intérieur de chaque séquence le bénéficiaire et le cheval interagissent le plus librement possible moyennant que la sécurité et le bien-être soient assurés pour chacun des inter-actants. Ils sont les acteurs principaux de l'histoire qui se déroule à l'intérieur de la séance. Elle se dessine par l'émergence d'événements successifs qui vont donner une couleur particulière à chaque séquence et à chaque séance. Ainsi la durée d'une

séquence varie selon ce qu'il se passe entre la personne TSA et le cheval. Et une séquence peut ne pas avoir lieu pour conserver le cadre d'une séance d'une heure.

- L'espace construit par l'intervenante

La séance se déroule dans le pré d'une superficie de quatre hectares où vivent en permanence mes quatre chevaux. La séance peut se dérouler également dans un parc boisé à proximité du pré.

Je propose, au sein d'une séance, cinq espaces et six temps, que je nomme des espace-temps. Le premier espace-temps, nommé A1 : l'enfant entre dans le pré et va chercher le matériel dans la sellerie. Puis il se dirige là où se trouve le cheval pour lui mettre le licol et la longe, c'est le deuxième espace nommé A2. Il conduit, ensuite le cheval jusqu'à la sellerie et l'attache, c'est l'espace-temps A3. L'espace-temps A4 contient deux temps, celui avant l'activité : le soin apporté au cheval et l'équipement, et celui après l'activité où le cheval est libéré de son équipement et détaché. Il y a ensuite, l'espace-temps A5 de l'activité, avec diverses possibilités de contenus : monter, marcher à côté du cheval, sur des parcours, ou dans les bois. Enfin, une fois le cheval libre, il reçoit une récompense de la main du bénéficiaire, c'est le sixième et dernier espace-temps A6. (Je propose les images de ces espaces en II.3.3.1.)

Je constate également l'existence d'espaces-temps, que je nomme « interstices » existant par le fait de laisser les interactions être le plus libres possibles. Ce sont des espace-temps créés par la personne TSA, de manière spontané et inattendu. Prendre en compte ces espace-temps est essentiels car ce sont eux qui révèlent au mieux la personnalité du bénéficiaire, ses potentialités et sa créativité. Les interstices ont inspiré mon questionnement de recherche. Durant les interstices la personne peut, par exemple, restée immobile, regard un point à l'horizon ou par terre, s'assoir sans rien faire, divaguer d'un animal à l'autre, en résumé faire des choses non prévues et attendues dans l'espace-temps dans lequel elle se trouve. Elle suscite ainsi la surprise, l'étonnement, l'incompréhension, le sentiment d'absurdité, l'attention particulière, l'émerveillement et autres sentiments, affects et émotions que peuvent vivre les observateurs.

- Perception du temps par l'intervenante

Comme nous l'avons compris, la finalité des séances de médiation n'est pas de conditionner la personne à réaliser des actions déterminées et précises dans un temps imposé. Même si la séance dure une heure car il est nécessaire de se donner une limite pour qu'il y ait un début et une fin, la personne est libre, à l'intérieur de chaque espace-temps, de prendre le temps qu'elle désire. Et bien qu'il soit inévitable qu'il y ait des gestes imposés, compte tenu que l'activité avec une

cheval demande un minimum de savoir-faire, la finalité reste que la personne exprime ses désirs, ses intérêts, sa curiosité, sa créativité ainsi que ses émotions. Il s'agit pour elle comme pour moi de découvrir son dynamisme interne. Comme nous l'avons vu dans notre partie II.2.2.3., il ne s'agit pas pour moi d'obtenir, comme en écho[20], une répétition de mes gestes ou une obéissance à mes demandes. J'attends de la personne, une résonance, c'est-à-dire une réponse qui lui soit propre, et ceci à l'intérieur d'un temps qui lui est propre également.

II.2.2.3. Organisation des séances

- Les chevaux

Présentation

Avia

Cadillac

Rêve

Magamine

Tableau 1 : « Présentation brève des chevaux présents dans le troupeau »

Les chevaux	Avia	Cadillac	Rêve	Magamine
Âge en 2020	10 ans	8 ans	15 ans	Naissance : avril 2022
Sexe	F	F	M	F
Taille	1.55 m	1.60 m	1.48 m	1.45 m
Race	Comtoise	SF/Comtois	Poney D	Père Irish Cob
Particularités	Née dans ce pré	Gestante à partir de mai 2021 Née dans ce pré	Aveugle Adopté en 2017	Fille de Cadillac

Aménagement de leur quotidien :

Les chevaux vivent toute l'année dans le même pré, de quatre hectares, en troupeau stable. En dehors des séances de médiation, ils n'ont pas d'autres activités de travail.

[20] Cf. p.38

Aménagement du temps de travail :

Les chevaux ne travaillent pas plus de 5 heures par semaine et pas plus de deux heures chacun sur une même journée.

- Le matériel utilisé à chaque séance :

Licol

longe

anneau d'attache

brosses

tapis

Surfaix

bombe

montoir 1

montoir 2

carotte

Tableau 2 : « Description des espace-temps de la séance »

1	De l'entrée à la sellerie
2	De la sellerie à l'endroit où se trouve le cheval
3	De l'endroit où se trouve le cheval au point d'attache
4	Le lieu du soin et de l'équipement
5	L'activité
6	La récompense

Tableau 3 : « Illustrations des espace-temps de la séance »

1	2	3
4	5	6

Le cadre des séances ainsi formalisé est un espace prévisible et rassurant permettant à ces personnes avec des traits autistiques d'être apaisées sur ce qui va se passer et comment. De cette manière, je postule que les personnes seront dans des conditions leur permettant d'exprimer leurs potentialités et leur créativité en accueillant l'imprévisibilité des individus avec lesquels elles vont interagir.

II.2.3. Méthodologie d'enquête sur le terrain

Comme je viens de l'évoquer, une séance est constituées d'espace-temps qui sont comme une scène où se déroule une histoire constituée d'un enchaînement d'événements. Chaque histoire est une création unique et originale où quelque chose de nouveau et d'inédit se raconte. Les outils me permettant de recueillir le récit de l'histoire se déroulant lors de la séance

sont les observations avec la tenue d'un journal de terrain pour les cinq études de cas présentées ci-dessous, ainsi que les entretiens semi-directifs avec les personnes accompagnant les personnes TSA. Enfin, je présente les caractéristiques que je cherche à observer, et les indicateurs qui me permettent de déceler leur présence.

II.2.3.1. Profils des personne TSA étudiées

J'ai passé un contrat de séances avec cinq familles pour réaliser une séance d'une heure par semaine pendant au moins deux ans. Ces familles sont d'accord que je choisisse leurs enfants pour mes études de cas qui seront anonymisées. Ils acceptent également d'observer les séances sans intervenir et de participer à des entretiens semi-directifs, également de manière anonyme. Je demande aux parents de ne pas intervenir, voire de ne pas être dans le champ de vison de son enfant car celui-ci n'a pas le même comportement selon que son parent soit présent ou non. L'expérience a montré que, que fréquemment le parent à tendance à vouloir faire « à la place » de son enfant, à intervenir pour l'aider avant même que celui-ci ait tenté une stratégie pour arriver à ses fins. Ce n'est pas rare non plus que le parent répète une demande que j'ai faite à son enfant toute en se mettant à une place qui gêne l'enfant dans ses mouvements. Enfin, cela arrive que je doive préciser au parent que si, moi-même, je n'interviens pas après avoir fait une demande, c'est que j'estime qu'il n'y a pas à intervenir car le rythme de l'enfant demande qu'on lui laisse du temps.

J'ai retenu cinq personnes dyscommunicantes (écholalique ou mutique) ayant une reconnaissance de la MDPH (Maison Départementale des Personnes Handicapées) pour des troubles du spectre autistique. Ils ont entre 6 et 20 ans, avec ou sans déficience intellectuelle.

Tableau 4 : « personnes TSA faisant l'objet des études de cas »

Enfants (prénom fictif)	Marie	Chloé	Georges	Patrick	Éric
Age en 2019	10 ans	6 ans	20 ans	11 ans	7 ans
Sexe	F	F	M	M	M
Communication	Echolalique	Mutique	Mutique	Mutique	Mutique

II.2.3.2. Les observations et les entretiens

II.2.3.2.1. Le journal de terrain

Pour ce travail de collecte de données, je tiens un journal de terrain, notant après chaque séance mes observations. Je réalise ce journal avec les cinq personnes décrites de septembre 2020 à juin 2022. Les séances sont hebdomadaires pour chacune des personnes. Je note l'ensemble des événements et situations qui semblent signifiants ou étonnants. Je note également les expressions des visages, les comportements et mouvements des interactants. Je conserve également un nombre important de photographies et de vidéos que je réalise moi-même ave mon téléphone mobile. Comme pour les notes je filme ou photographie ce qui me semble signifiant ou surprenant, ceci pour enrichir mes observations.
Je présente mes observations sous forme d'un tableau (voir annexe 2 : tableau « Présentation organisée du journal de terrain ») avec les sigles présentés dans le tableau 2 page 89.

II.2.3.2.2. Les entretiens semi-directifs

Pour réaliser les enregistrements audio et vidéo, j'utilise mon téléphone Androïde Honor 8a.

J'ai réalisé des entretiens semi-directifs avec 19 personnes, celles présentes lors des séances : le parent, l'éducatrice, l'auxiliaire de vie, une observatrice, la remplaçante ou encore le chauffeur. J'évoque, en annexe 5, les biais et ceux liés au fait que les participants aux entretiens répondent à la chercheure qui est aussi l'intervenante responsable du déroulé des séances.

Je m'entretiens avec les personnes :

Sur ce que signifie pour elles « faire une expérience esthétique. »

Si besoin, je donne la définition de l'expérience esthétique et l'étaye par un exemple comme celui-ci :

Je précise ma définition de l'expérience esthétique en prenant l'exemple de la musique. Techniquement, la musique est un phénomène physique vibratoire. Les modulations de fréquences de vibrations vont générer des sons qui sonnent en fonction de leurs fréquences. Or, ce phénomène vibratoire va générer des émotions chez celui qui l'écoute. Un phénomène de résonance s'est produit dans l'intime de la personne qui suscite des émotions ressenties par la

personne. La personne n'explique pas, de prime abord, pourquoi cette émotion mais elle témoigne la vivre. Comme l'explique Schaeffer, même si c'est une émotion de tristesse, donc négative, la valeur positive donnée à l'émotion (cela reste une belle musique malgré la tristesse qu'elle fait ressentir) est qu'un événement (ici la musique perçue) va faire vivre quelque chose à la personne en enrichissant son vécu (même exemple pour un film dramatique qui finit mal mais dont la personne va dire que c'était un beau film).

Avant d'évoquer l'expérience esthétique que ferait la personne TSA lors de la relation avec le cheval, je demande :

Si elles-mêmes font une expérience esthétique en étant spectatrices des séances.

(Si elles-mêmes font une expérience esthétique, cela peut donner une raison de penser que la personne TSA fait également une expérience esthétique)

Puis, sur le fait que l'accompagné vive une expérience esthétique lors de l'interaction avec le cheval.

Sur le fait que l'accompagné puisse vivre l'altérité avec le cheval.

Si elles-mêmes observent quelque chose de nouveau chez la personne qu'elles accompagnent et si c'est de l'altérité entre elles et le bénéficiaire.

Si elles observent une évolution dans le rapport du bénéficiaire avec le cheval.

Sur le fait que l'accompagné est, grâce à la médiation avec le cheval, motivé pour exprimer quelque chose de sa personnalité.

La perspective d'une construction et d'une expression de sa personnalité.
Sur leur propre expérience vécue lors de l'accompagnement des séances d'équimédiation et si elles ont le sentiment que quelque chose a changé en elles, et leur révèle quelque chose d'elles-mêmes.
Je pose également des questions libres en fonction des réponses que je reçois.

II.2.3.3. Les critères et indicateurs

Je m'appuie sur les critères développés par les théoriciens étudiés dans notre revue de littérature (John Dewey, Jean-Marie Schaeffer ; Gilles Boudinet ; Alain Kerlan ; Sophie Fardet et Tristan Garcia), pour déceler la présence d'une expérience esthétique et d'une altérité et d'une transformation dans le rapport aux autres (humain et animal)
Pour percevoir les critères listés ci-dessous, je me sers d'indicateurs sensoriels.

Tableau 5 : « Critères et indicateurs d'une expérience esthétique »

Critères	**Indicateurs observables**
Attention en mode esthétique : Dynamique attentionnelle sollicitée Attention saturée / non focalisée	Augmentation de la durée, de la différenciation et de la complexité Attractivité pour un « objet » / intérêt sollicité Exploration sensorielle détaillée sans finalité autre Densification par le discrimination plus fine
Emotions positives	Expressions faciales – vocalisation – mouvements et comportements
Présence de temps *aïon*	Intensité de présence ; Evènement de rencontre
Espace non reproductible et non conclusif	Evènements singuliers et originaux, propre à l'espace-temps de la séance d'équimédiation ; Sans but défini
Symbolisation / sens	Initiative ; créativité ; Actions particulières et singulières
Valeur hédonique positive	Expression de plaisir : expressions gestuelles, faciales et dynamisme corporel
Exemplification	L'objet de l'attention devient le vecteur d'affects

Tableau 6 : « Critères et indicateurs de présence d'altérité dans le rapport à l'autre »

Critères	**Indicateurs de changement**
De la figure sensible à la présence sensible	Du sensoriel au sensible ; Présence d'affects ; Présence d'indicible ; Rapport au temps
La distance à l'autre	Position par rapport à l'autre ; manière d'habiter et d'évoluer dans l'espace
Le rapport à l'étrange / étranger	Rapport au nouveau et au non contrôlable
De l'objet au sujet	Attention à l'autre ; intention vis-à-vis de l'autre
Ajustement à l'autre	Réceptivité aux mouvements et comportements de l'autre ; Diminution de la frustration face à une même situation ; harmonisation / résonance
Présence de temps *aïon*	Intensité de présence ; Evènement de rencontre ; attention à un autre

II.3. Les études de cas

Les études de cas sont réalisées à partir :

- Du journal de terrain présenté dans le tableau « présentation organisée du journal de terrain », avec les sigles suivants :

Tableau 7 : « Présentation organisée du journal de terrain »

A	Expressions, gestes et comportements selon les différents espaces
B	Interprétation des phénomènes par l'intervenante selon les différents espaces
C	Expression, mouvements et comportements des chevaux en interaction avec la personne TSA

Tableau 2 déjà cité : « Description des espace-temps de la séance »

1	De l'entrée à la sellerie
2	De la sellerie à l'endroit où se trouve le cheval
3	De l'endroit où se trouve le cheval au point d'attache
4	Le lieu du soin et de l'équipement
5	L'activité
6	La récompense

Voir annexe 2, tableaux : « Présentation organisée du journal de terrain »

Quand je cite textuellement les observations, je les mets entre guillemets en les précédant du sigle qui précise où elles se situent dans les tableaux « présentation organisée du journal de terrain »

- Des images (photos et extraits de vidéos) présentées dans les tableaux « Images des différents moments de la séance » selon l'organisation 1 à 6 expliquée ci-dessus.

- D'extraits des entretiens semi-directifs présentés en annexe

Les études de cas sont présentées de la manière suivante :

1. Présentation de la personne

1.1. Par l'intervenante

1.2. Par le parent

1.3. Lors la première séance

Dans son évolution avec le cheval et avec l'intervenante : voir annexe 4 : Bilan des interactions durant les deux années d'observations sur le terrain

2. La dimension esthétique de l'expérience de médiation avec le cheval

D'après les observations de terrain, les images et les entretiens

3. L'altérité entre les vivants

D'après les observations de terrain, les images et les entretiens

4. La transformation de l'être à soi et au monde

D'après les observations de terrain, les images et les entretiens

II.3.1. Marie

II.3.1.1. Présentation de Marie

II.3.1.1.1. Par l'intervenante

Marie est aveugle et autiste, elle a 10 ans quand elle commence les séances d'équimédiation. Elle a des troubles du comportement, avec gestes des bras et des pieds brutaux voire violents par moments. Ces mouvements sont souvent accompagnés de grands cris, voire hurlements. Elle fait beaucoup d'écholalie. Elle sait dire des phrases entières et répond par des phrases apprises selon les contextes.

II.3.1.1.2. Par sa maman

L4-11 : « Marie est une petite fille aveugle et autiste. Elle a dix ans quand elle commence les séances d'équimédiation. C'est une petite fille qui a beaucoup de difficultés mais à qui on essaie de proposer des activités les plus variées possibles entre médico-social, école et du travail éducatif à la maison. L'activité avec un cheval est pour nous complémentaire et va dans le sens de l'éducatif que l'on fait à la maison et dans tous les lieux. Ça a plein d'avantages et cela représente plein de découvertes pour Marie. Ça permet non seulement de comprendre qu'est-ce que c'est qu'un animal, un cheval. Chose qui, n'aimant pas toucher, était selon moi, très abstrait pour elle. Et puis ça a toute une série d'avantages liés aussi effectivement au fait de faire des mouvements, d'être à l'air, c'est vaste ! »

II.3.1.1.3. Première séance

Quand Marie est arrivée pour sa première séance, le 13/09/2020, elle était très agitée, avait beaucoup de troubles du comportement, se frappait la tête avec son poing fermé, et poussait des grands cris. J'avais préparé le cheval pour être monté. La maman a beaucoup accompagné Marie pour qu'elle arrive à monter sur le cheval.

Marie a gardé le même comportement sur le cheval. J'ai écourté car j'avais le sentiment d'être maltraitante avec elle comme avec le cheval. Elle ne voulait pas garder la bombe sur la tête, sautait sur sa selle et donnait des coups de pied. Elle pleurait et criait. Elle s'accrochait à sa mère. Quand nous avons convenu d'arrêter pour le bien de Marie et du cheval, j'ai demandé à la maman quel intérêt elle voyait pour sa fille de faire les séances avec le cheval vu que Marie semblait vraiment ne pas vouloir.

La maman m'a expliqué que Marie avait déjà fait de l'équithérapie cinq ans en arrière et que le balancement sur le cheval semblait lui plaire même si elle n'aimait pas toucher le poil, et acceptait seulement de toucher le tapis. La maman a émis l'hypothèse que, peut-être, la taille des chevaux, beaucoup plus grands chez moi (que dans d'autres lieux qui utilisent des poneys de petite taille), jouait dans ce qui la perturbait et l'environnement inconnu. La maman me dit que Marie a besoin de temps pour s'habituer. La maman aimerait vraiment pouvoir retenter une autre séance. J'hésite avant d'accepter de voir ce qu'il se passera à la prochaine séance.

Dans son évolution avec le cheval et avec l'intervenante : voir annexe 4 : Bilan des interactions durant les deux années d'observations sur le terrain.

II.3.1.2. Le vécu d'une expérience esthétique

II.3.1.2.1. Les observations de terrains

- Le toucher du poil : du dégout au plaisir

A4 : « Si Marie a du mal à toucher les poils du cheval, au début, elle entre en contact corporel avec le cheval progressivement : le dos, les fesses, les coudes, le dos de la main et enfin le plat de la main pour enfin saisir soigneusement entre ses doigts des poils du cheval. »

« Marie ne va pas souvent spontanément chercher le contact avec le poil du cheval pour autant il lui arrive parfois de mettre de sa propre volonté sa joue ou son front contre le flanc du cheval. »

Le poil n'est plus un objet inerte sans signification dont le toucher laisse une sensation désagréable. Le poil appartient à un tout qu'est le cheval et représente une source de plaisir pour Marie

- Passage de la frustration à la curiosité : le temps avant et après le portage

A4 : « Ce rituel d'aller et venir de la sellerie au cheval pour l'équiper semble convenir à Marie qui s'y prête de manière volontaire. C'est-à-dire sans que j'ai besoin d'insister ou que Marie dise « je ne veux pas ».

Ce temps de préparation du cheval avant de monter n'est plus source de frustration. Il ne représente plus ce temps vide et insignifiant, source d'angoisses exorcisées par des stéréotypies ou troubles du comportement. Le temps de préparation et de rangement du matériel devient le lieu où Marie peut expérimenter ses capacités à faire par elle-même, et à explorer de nouveaux matériaux.

- De la désynchronisation à la synchronisation

A5 : « Au début Marie aimait beaucoup faire rebondir son dos sur son cheval, elle pouvait le faire avec le cheval en marche, très souvent. »
« Sans que je l'aie demandé, les balancements et rebondissements sur le dos du cheval vont s'atténuer peu à peu au cours des mois pour devenir rares. Marie va maintenir une position bien équilibrée sur son cheval, position digne de celles des bons cavaliers. »

Marie a intégré ce mouvement d'elle-même, qui s'adapte à celui d'un autre, créant une situation harmonieuse et esthétique. Et cela aux trois allures : pas, trot, galop.

- De l'absence de sens, au sens de la marche

A2 : « Quand nous allons chercher le cheval, il peut être à proximité de la sellerie ou à l'autre bout du pré. »
« Nous marchons bras dessus, bras dessous, Marie me prend le coude pour que je puisse la guider. Nous marchons vers le cheval en pratiquant des échanges verbaux, par exemple, je lui pose des questions sur ce que mange le cheval. Elle répond par des phrases apprises, certes, mais utilisées dans le bon contexte. Ou elle m'invite à son jeu « répète après moi » »

A3 : « Etonnamment dans le pré, qui est un terrain irrégulier aux dénivelés changeants, la marche pour Marie semble aisée alors que certains bilans affirment que la marche est problématique pour Marie. »

Progressivement, Marie semble trouver que la marche a du sens. Est-ce parce que nous marchons vers une source de plaisir, et finalement à la rencontre d'un autre ?

- La préparation du cheval : un dynamisme en fonction du sens

A4 : « Quand j'ai commencé à proposer à Marie d'équiper le cheval, je lui apportais les affaires jusqu'au cheval pour qu'elle mette elle-même les affaires sur le dos du cheval et qu'elle brosse préalablement. Il semble que le brossage n'ait pas trop d'intérêt pour elle (ce qui semble être pareil pour les autres enfants), elle le fait succinctement, en comptant parfois cela l'aide à persévérer jusqu'au nombre convenu. Elle met beaucoup plus dynamiquement le tapis et le surfaix sur le dos du cheval ».
« La première fois où je mets la selle avec Marie, elle explore, d'elle-même, de ses mains l'ensemble des parties de la selle que je lui nomme au fur et à mesure. Elle met beaucoup d'implication et d'intérêt dans ce toucher ».
« Je lui fais explorer les boucles de la sangle dans l'objectif qu'elle finisse par le faire d'elle-même et je constate qu'elle touche les objets avec beaucoup d'attention et silencieusement et se laisse guider pour fermer les boucles ».

B4 : « Marie semble avoir plus de motivation à mettre l'équipement sur le dos du cheval qu'à le brosser. Je postule que c'est parce que l'équipement a un sens pour elle : le tapis pour s'asseoir sur le cheval, et le surfaix pour avoir une poignée pour se tenir. Je pense qu'elle ne saisit pas le pourquoi du brossage et ça se comprend d'autant plus qu'elle ne voit pas ».

- Le silence, comme accueil de l'environnement

A4 : « Parfois Marie s'arrête dans la sellerie pour explorer le matériel de ses mains. Elle le fait en silence, bouche entre-ouverte avec un sourire. »

Comme le partage la maman de Marie, ses silences sont le signe de son attention à l'environnement.

II.3.1.2.2. Les images

 22Ma	A2 : L'espace et le temps qui y sont représentés. Un grand espace de verdure où sont immergés les deux personnages et le cheval au loin qui semble attendre les personnages. Le temps est représenté par l'espace que les personnages devront parcourir pour rejoindre le cheval. L'espace et le temps semblent, par l'importance qu'ils prennent, renvoyer à ceux de l'expérience esthétique où ils prennent une autre dimension.

 48 Ma	A4 **:** Marie explore des mains la tige de la chambrière et découvre son élasticité et tirant sur le haut et en sentant les vibrations de la tige quand elle revient à sa position immobile et sourit en vivant cette expérience. Je suis émerveillée de voir sa capacité à rendre esthétique cette expérience.

 75Ma	A5 : Spontanément, Marie lâche la poignée du surfaix, lève les mains et tourne ses paumes vers le ciel. Son visage, au contraire, est tourné vers le bas. Elle est silencieuse ce qui signifie qu'elle est à l'écoute de son environnement. Elle vit une expérience sensible qui prend sens pour elle.

II.3.1.2.3. Les entretiens

Je questionne la maman sur le fait que Marie vive une expérience esthétique durant sa séance d'équimédiation.

L42 « Marie étant aveugle, je ne sais pas… »

Je lui partage la définition de l'expérience esthétique que j'utilise, et la maman voit alors la possibilité que Marie vive son expérience d'équimédiation comme esthétique.

- Une découverte

Maman *:*

L49-51 : « Alors je pense que oui effectivement, il y a vraiment une dimension de découverte et d'apprivoisement, entre guillemets, des sensations, des émotions, de l'animal, de tout ce qui est autour aussi, ne serait-ce que la boue par terre ou d'autres sensations autour d'elle. »

L52-54 : « Après, le cheval, c'est clair que ça a une autre dimension, ça va au-delà d'une expérience sensorielle, ça va vraiment dans la découverte de quelque chose de grand, c'est chouette. »

La maman évoque deux expériences sensorielles distinctes : la première avec différentes matières : le cuir, le métal, le tissu ; et la seconde avec le cheval.

- Un émerveillement

Maman :

Je questionne la maman sur le fait qu'elle-même puisse vivre une expérience esthétique durant les séances de sa fille :

L79-81 : « j'ai eu plusieurs fois les larmes aux yeux à voir ma fille faire des choses que je ne l'ai jamais vu faire et imaginer effectivement une ouverture possible sur des champs que je n'imaginais pas. »

L85-88 : « c'est de l'émerveillement, mais de l'émerveillement de voir ma fille faire certaines choses, et d'accepter faire certaines choses et d'être partante, même si, une demi-heure avant, elle avait mal au ventre, elle ne voulait rien faire, elle était grognonne, elle se tapait. Et, du coup, c'est vrai que ça me fait du bien. »

- Le plaisir

Maman :

A la question de savoir qu'est-ce qui à l'intérieur de la séance donne le plus de plaisir à Marie, la maman répond que ce n'est pas forcément ce à quoi elle s'attendait, et qu'il y a eu une évolution dans les moments de la séance qui lui procurent le plus plaisir.

L155-162 : « Au début c'était clairement quand elle était sur le cheval et qu'elle avait un mouvement assez rapide quand elle allait au trot, et presque, je ne sais pas elle le prenait pour un manège ou quoi, et clairement elle trouvait ça très agréable. On voyait vraiment le grand sourire et elle le demandait, elle a rapidement appris à demander le trot.
Maintenant je trouve que, et ça c'est super, je trouve formidable, elle a plaisir à rester à côté du cheval à traficoter, même si elle montre par moment une certaine fatigue, mais elle le fait de bon cœur il me semble, toute la préparation du cheval, les différentes parties qui sont avant et après le fait d'être dessus. »

L170-171 : « Mais je ne sais pas quoi dire par rapport à cette inversion de tendance qui n'est peut-être même pas stable et fixe »

II.3.1.3. L'altérité entre les vivants

II.3.1.3.1. Les observations de terrain

A5 : « Quand Marie met pieds à terre, c'est souvent une occasion pour Avia de mettre ses naseaux sur la tête de Marie qui fait un mouvement de repli mais rigole en même temps. »

B4 : « Les premiers mois de séances c'est la maman de Marie qui l'amenait, puis cela a été le papa qui s'est montré physiquement beaucoup plus proche de sa fille au point de faire tous les gestes et mouvements avec elle. J'ai trouvé cela très gênant et me suis demandée, comment, dans cette situation Marie allait pouvoir acquérir une autonomie de mouvements. J'ai fini par convenir avec le papa que si, lui, tenait le cheval pendant la promenade dans les bois, je voulais bien être seule avec Marie avant et après que Marie ne monte sur le cheval. »

Marie accepte progressivement ce qu'elle ne maîtrise pas et ce sur quoi elle n'a pas de contrôle comme les mouvements spontanés du cheval et les sensations physiques qu'il provoque. Elle passe du mouvement de repli au sourire quand le contact physique non décidé se crée.
Marie accepte l'éloignement physique de son papa avant et après le moment du portage. Elle va accepter de se confronter à ce qu'elle ne maitrise pas et parvenir régulièrement à aller au-delà de ce qui la perturbe pour réaliser l'activité.

II.3.1.3.2. Les images

1Ma 2Ma 6Ma 8Ma 14Ma

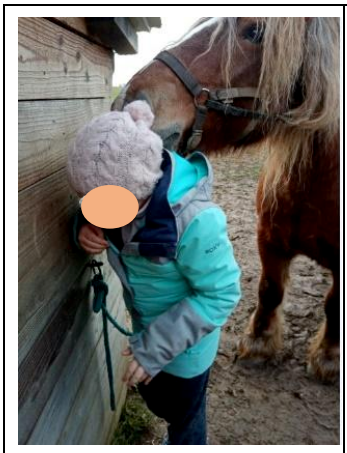
Marie est en train de toucher le cheval avec différentes parties de son corps : la paume et le dos de la main, le coude, le dos, le front, le bras. C'est comme si elle avait besoin que le plus possible de parties de son corps connaissent le contact avec le cheval. C'est aussi une manière de s'approprier la distinction des deux corps, le sien et celui du cheval. C'est aussi, peut-être, une manière d'apprivoiser ces nouvelles sensations que lui procure la présence du cheval.

68Ma 46 Ma 54 Ma 35Ma

A2 à A6 : Marie aime les jeux de main, elle en est toujours à l'initiative. Coller et décoller sa main de la mienne, taper sa main dans la mienne, une manière de passer de la confusion des corps à la différenciation ? ou l'inverse ? Souvent les enfants avec autisme tapent dans leurs mains, de manière répétitive, pour les sensations. Là, Marie m'inclue dans son jeu, est-ce qu'elle se sert de moi comme un objet à percussion ou bien est-ce une manière de reconnaître et d'accepter ma présence dans son univers, comme autre qu'elle-même ? Personnellement je ressens et je retiens la seconde hypothèse car elle se suffit à elle-même pour ce qui est de jouir de la sensation et du bruit du claquement de main.

 23 Ma	A2 : Les trois acteurs de la médiation sont réunis. La jument est au centre cette fois-ci. Elle est le moteur des interactions entre les deux personnages pour mener à bien une action, ici attacher le mousqueton de la longe à l'anneau du licol. La jument est le tiers qui permet à l'altérité de se produire entre les deux personnages qui ne sont plus dans un face à face, mais centrés autour d'une action commune à mener à bien.

 30Ma	A3 : Cette image fait ressortir l'aspect convivial de la relation entre l'intervenante et Marie. Le cheval est second dans cette étape de la séance, il ne marche pas de manière synchrone avec les deux personnages qui eux marchent d'un même rythme. Les visages sont tournés l'un vers l'autre pour converser.

 19Ma	A4 : Avia défie toutes mes possibilités de contrôle en allant très spontanément, et sans signe avant-coureur, mettre ses naseaux dans le cou de Marie, qui, à ma grande surprise, rigole. Je deviens spectatrice d'un événement qui me surprend. Il me montre l'évolution de Marie qui, maintenant accepte et apprécie ce contact. Il se produit alors une altérité entre les trois relations : la jument et moi : je découvre avec surprise les actions de ma jument. Marie et moi : je découvre l'évolution de Marie ; Marie et le cheval : Marie perçoit différemment le contact avec le nez du cheval et l'accepte comme et quand il se présente sans qu'elle ne puisse le contrôler.

 66Ma	A6 : La jument a été détachée et attend sa carotte. Elle se rapproche de nous pour voir si nous l'avons. Marie me saisit le bras comme pour vouloir l'écarter de la jument, nous écarter toutes les deux, puisqu'elle se déplace rarement seule, quoique de plus en plus. Nos visages sont tournés vers Avia et nous sommes concentrées sur ses mouvements. Etant donné qu'elle est libre de ses mouvements, elle devient sujet à part entière et nous sommes alors attentives à elle en tant qu'actrice dans un triangle relationnel.

II.3.1.3.3. Les entretiens

- L'imprévisibilité de l'autre

Maman :

L 56-76 : « En fait, Marie apprécie la relation dans les objets parce qu'elle les maîtrise, elle a très peur quand un de ses jouets sonores est utilisé par quelqu'un d'autre, que du coup elle ne maîtrise pas le son qu'il produit. Donc là, clairement je pense qu'elle a tout à fait conscience que ça n'a rien à voir avec un jouet ou un objet, et c'est justement ça qui est génial, parce qu'elle accepte cette relation alors qu'elle ne la maîtrise pas vraiment, et pas du tout même, et c'est génial. »

MOI : « du coup, est-ce qu'on peut parler d'altérité ? »

M-Ma. : « Je ne sais pas jusqu'à quel point, mais oui, ça va dans ce sens-là, oui, c'est bien la première fois que ça arrive avec un animal. ... Alors, je ne sais pas, c'est peut-être un début dans ce sens-là…peut-être parce que le cheval a cette dimension agréable dans les sensations qu'il procure, au-delà du toucher, le portage, le mouvement, c'est juste génial pour elle. Mais elle comprend certainement qu'il est vivant et qu'il fait un peu ce qu'il veut aussi. »

Le papa :

L402-408 : « c'est vrai que c'est paradoxal de les[21]voir avoir peur de l'affichette parking bleu par terre et par contre ne pas broncher lorsque Marie s'énerve, et tape dessus avec les mains ou

[21] Chevaux

les pieds de manière nerveuse. Ils apportent une stabilité importante et qui fait peut-être partie du succès de la relation qui se créé petit à petit entre l'enfant et le cheval, c'est que le cheval fait fi un peu des sautes d'humeur ou des réactions qui peuvent être non contrôlées et on continue l'exercice et ça c'est peut-être aussi un moyen de créer la relation.

- La communication avec l'autre

Maman :

L134-151 : « Voilà, pour moi y a le problème de l'écholalie qui est vraiment très envahissant et moi j'essaie de le limiter, de le modérer en évitant de renforcer, mais je comprends que c'est très tentant, parce que c'est sympa, c'est un moment d'interaction sympa, mais ça alimente vraiment la demande constante, constante, qui après est partout, avec tout le monde. »

MOI : « et pourquoi elle fait cette demande ? »

M-Ma. : « C'est un jeu ! Je pense que c'est un jeu, c'est agréable et que ça donne une prévisibilité. C'est un peu comme les jouets sonores, elle sait qu'en appuyant sur une touche ça donne un certain bruit. En plus elle a ses petits mots à répéter avec chacun, chacun à un peu ses spécificités. »

MOI : « Elle adapte les mots à répéter par rapport aux personnes ? »

M-Ma. : « oui, je pense, et puis vous, vous avez pas mal de sons, qui sont pour le cheval. Rien que le « oh », je crois que ça, ça doit lui plaire. »

MOI : « donc c'est plus une interaction pour se faire plaisir à elle, ou vous pensez que c'est une interaction parce qu'elle veut essayer de communiquer avec l'autre ? »

M-Ma : « Marie pour qu'elle ait à communiquer avec l'autre, elle doit avoir un besoin de communiquer avec l'autre. Par plaisir elle le fait dans le jeu avec l'écholalie. C'est un jeu de plaisir de relation avec l'autre, d'interaction. Mais je ne sais pas si on peut parler de communication, c'est plus un jeu. »

Le papa :

L435-441 : «… elle, elle ne voit pas donc elle ne le comprend absolument pas, donc elle a aucune piste de compréhension, aucune lecture de ce qui se passe, à part effectivement lui expliquer, mais c'est pas toujours suffisant, et après elle s'emballe un peu dans cette réaction de frustration, amertume mais aussi angoisse, quand on a mal et qu'on est pas compris, on va

rester là à souffrir toute seule, c'est évidemment une source d'angoisse, et puis comme là aujourd'hui, elle voulait faire quelque chose, on a fait une autre action, j'imagine le sentiment d'injustice et de colère de pas pouvoir se faire entendre et de vouloir, elle, faire ce qu'elle veut. »

L446-449 : « en fait, l'idéal, l'idéal ce serait de lier l'explication avec elle, le toucher, ce qui se passe, la guidance physique. On peut répondre, répéter dix mille fois quelque chose, si elle le perçoit pas elle ne peut pas comprendre. Pour elle, la seule manière d'éventuellement comprendre et de se rallier à l'explication, c'est de le vivre physiquement »

L451-453 : « Pour une fois, l'activité est cent pour cent ce qu'elle fait et ce qu'elle ressent et donc pour elle s'est quelque chose où elle comprend ce qui se passe parce qu'elle est au centre de l'action, et ce qu'on fait, on le fait physiquement. »

L458-460 : « Et c'est pour ça aussi je pense qu'il y a un intérêt à faire les séances de la part de Marie, c'est qu'elle est en guidance physique, mais ça veut dire aussi qu'elle le fait, elle aime bien faire elle-même, elle aime réussir. »

- L'attention à l'autre

L342-345 : « elle doit faire attention à ce qui se passe avec le cheval, alors que d'habitude elle est en un pour un avec l'adulte ou un éducateur. Et là, le cheval n'a pas du tout les mêmes comportements et du coup elle est obligée de prendre sur elle pour s'adapter, donc ça, ça la sort des relations dont elle a l'habitude avec les grands qui l'entourent. »

L352-354 : « Et même aujourd'hui, on l'a vu, cette capacité d'abandonner ses pensées où elle peut parfois se focaliser pour faire sa séance d'équithérapie[22] et, du coup, sortir de ses stéréotypies, de son écholalie, c'est vraiment important pour elle. »

L370-373 : « Mais après, là, depuis quelques séances on sent qu'elle a aussi un intérêt à s'occuper du cheval et une prise de conscience qu'il faut le faire, d'où sa coopération parce qu'on sait très bien que si elle avait pas envie, ou si elle voulait pas le faire ou pas le toucher, ou pas toucher le matériel ce serait compliqué. »

[22] Lors des entretiens, nous avons utilisés indifféremment les termes d'équithérapie et d'équimédiation. Je les retranscris tels qu'ils ont été utilisés.

- L’adaptation à l’autre

L359-364 : « il y a l’aspect d’adaptation avec le cheval qui rentre en jeu, et puis aussi peut être une prise de confiance puisque maintenant elle va toucher le cheval, elle s’appuie sur lui, elle lui fait des caresses, des câlins, et donc il y a aussi une prise en compte qu’il y a une relation un peu spéciale avec le cheval qui est complètement différente que d’avec les humains. Je pense que ça c’est aussi un aspect de motivation qui vient peut-être en second temps. »

II.3.1.4. La transformation du rapport à soi

II.3.1.4.1. Les observations de terrain

B1 à B6 : En développant ses capacités, comme la marche, le fait de pouvoir toucher le cheval, que ce soit le poil ou le contact à la bouche quand elle donne la carotte, de régler son mouvement sur celui du cheval pour avoir des sensations agréables, Marie s’ouvre à des possibles pour elle-même qui lui permettent de découvrir l’influence qu’elle peut avoir sur son environnement et ce que celui-ci lui apporte. Elle se découvre d’autres capacités que celles qu’elle utilisait pour essayer de calmer ses angoisses : l’écholalie, les stéréotypies ou les comportements violents sur elle et les autres. De même, elle découvre qu’accueillir l’autre différent provoque du plaisir et lui donne sa place au milieu des vivants.

II.3.1.4.1. Les images

C’est plus compliqué d’évoquer une transformation de l’être qui, par définition, est un mouvement dans le temps, sur une image qui fixe un instant de ce déploiement de temps.
Néanmoins, plusieurs images du même mouvement prises à différentes périodes des années, nous montre cette transformation.

 63Ma	A4 : J’ai choisi cette image car elle représente une évolution dans les sensations qu’accepte Marie. En effet, sur cette image Marie touche de sa propre initiative la jument après avoir enlevé le tapis. La jument a transpiré ce qui fait que le poil est mouillé. Et Marie choisit ce contact et de le faire durer alors que les contacts du poil et du mouillé la répugnaient dans ses débuts.

25Ma

53Ma

72Ma

A5 : Si au début des séances Marie demandait beaucoup d'aide et de soutien pour parvenir à descendre du cheval, elle a progressivement, tenté de descendre seule, avec nos encouragements. Sur l'image 53Ma nous voyons le mouvement de Marie pour descendre et la présence du papa inquiet prêt à retenir sa fille en cas de besoin. Enfin l'image 72Ma, Marie descend entièrement seule, le papa étant en train de photographier. Marie montre à son papa qu'elle peut faire les choses par elle-même. Et elle découvre en même temps qu'elle expérimente dans le concret de l'action, qu'elle est capable de le faire de manière autonome.

II.3.1.4.3. Les entretiens

- L'exploration sensorielle

Maman :

L28-31 « Alors, ça a commencé avec le dos, ce n'était pas tactile, mais c'était de l'exploration corporelle disons avec les fesses, le dos, le coude, puis avec les deux mains ouvertes, jusqu'à, on avait vu, obtenir le poil entre deux doigts, ça c'est du jamais vu pour moi. »

- La curiosité

Maman :

L19-22 « c'est très rare de la voir curieuse de ce qui l'entoure. Je sais qu'elle a cette curiosité et c'est normal quand on sait qu'elle ne voit pas et qu'elle ne peut pas poser de question, elle ne sait pas poser de question. Mais c'est très rare que ça prenne le dessus sur ses peurs. »

Le papa :

L375-378 : « : Elle est curieuse de le faire. Y a une curiosité, y a une envie de le faire, même si, on le voit bien, elle n'aime pas trop quand le cheval est mouillé, s'approche, souffle sur elle,

c’est pas son plaisir premier. Mais je ne pense pas qu'elle ferait tout ça s’il elle n’était pas intriguée, si elle n’était pas attirée par la capacité de faire la séance, de s’approcher du cheval. »

- Le silence

Maman :

L23-24 « Même le silence, par rapport à elle, c’est très rare qu’elle fasse cela en silence, ou qu’elle profite de certaines sensations en silence. »

L33-35 : « mais il y a quand même des moments où elle reste en total silence, peut-être l’écoute des bruits de la nature, peut-être de la respiration du cheval, mais ça a duré quelques fois quasiment une minute je crois. »

L39 : « Le silence est signe d’attention, mais c’est assez rare, c’est vraiment rare. »

- L’expression de soi

Maman :

L22 « et c’est génial de la voir s’exprimer comme ça ! »

- L’autonomie

Maman : 1 an après le début des séances :

L104-105 : « Marie se débrouille de plus en plus avec vous et me permet aussi de prendre de la distance par rapport à l’activité, ça me donne de la liberté dans un cadre super chouette... Je suis sereine, je vois que Marie traficote avec vous et ça me donne de la liberté. »

L120-129 : « Ça n’a rien à voir c’est-à-dire qu’au début ma présence était constante pour tout. Je n’étais même pas sûre qu’on puisse continuer des séances d’équimédiation. Et j’étais persuadée que c’était difficile pour Marie., … et maintenant je suis persuadée, … si elle est en forme et qu’elle n’a pas mal au ventre, elle est clairement contente de ce moment. Donc dans la continuité elle a fait énormément de progrès dans les actions, dans les gestes, dans la relation, je pense, avec l’animal, avec vous, même dans le langage, à propos des mots qu’elle utilise. »

Le papa :

L346-349 : « on a vu énormément de progrès sur sa capacité à toucher, à approcher le cheval, à prendre de nouvelles positions. Et puis également à intervenir. C’est à dire que maintenant elle prend la longe, elle met la longe dans l’anneau, elle va brosser le cheval et ça ce sont des choses qu’elle ne faisait absolument pas avant. »

L466-470 : « En natation elle progresse tous les jours à chaque fois qu'elle fait une séance de natation parce qu'elle est capable de le faire elle, c'est elle qui le fait donc, c'est son physique, là elle peut réguler, elle peut s'adapter, elle peut améliorer, donc ça elle le fait volontiers. Pour les autres activités de manipulation, ou sonore ou des choses comme ça, comme elle peut pas maitriser tous les facteurs, c'est plus compliqué, et on peut vite se fâcher, être vite frustré. »

- Epanouissement

Une observatrice :

L248-249 : « Le comportement de l'enfant en arrivant à l'atelier et pendant l'atelier est totalement différent. Il y a un épanouissement qui est incontestable. »

L252-253 : « Et je trouve qu'elle a un sourire ébahi. »

L256 : « Ce n'est pas la même personne sur terre que sur le cheval, ou qu'avec le cheval. »

Je demande à la personne qui a observé de préciser quels sont pour elle les signes d'un épanouissement. La personne évoque le fait que le corps de l'enfant bouge au rythme du cheval, que l'enfant a le sourire, chantonne même.

L258-260 : « Son corps, tout est au rythme que ce soit sa voix ou son corps, tout est au rythme du pas du cheval. A. un peu moins, mais y a une forme, physiquement comme si elle se sentait un peu plus libre, en tout cas c'est ce que je ressens, une forme de liberté, de sérénité. »

II.3.2. Chloé

II.3.2.1. Présentation de Chloé

II.3.2.1.1. Par l'intervenante.

Chloé est une petite fille de 6 ans et demi quand elle commence les séances d'équimédiation. La première fois que je l'ai vu pour une séance d'essai, elle venait d'avoir une expérience négative du cheval. Des personnes l'avaient mise sur un poney sellé et elle avait pleuré et crié de peur au point qu'il a fallu arrêter la promenade à poney. De plus, ses parents me disent que c'est compliqué pour elle de mettre une bombe sur la tête ou n'importe quel autre type de casque. C'est une petite fille très déterminée qui répète avec une forte rigidité les différentes étapes de la séance au point de pleurer et crier si on change les modalités de réalisation d'une étape. Par contre elle n'a pas de rigidité sur les objets qu'elle utilise : choix

varié de brosses ou du tapis. Elle est vite autonome car elle apprend vite les actions à faire et les réalise avec une bonne habileté. Elle prononce quelques mots sous forme de babillage. Elle est capable de regarder bien en face mais pas longtemps.

II.3.2.1.2. Par la maman

Pour justifier les séances d'équimédiation pour Chloé, la maman évoque le travail sur le langage, la communication et évoque également un loisir thérapeutique. Pour elle, cela signifie qu'elle se fait plaisir en travaillant sur des objectifs importants.
Elle semble vraiment tenir à l'activité pour sa fille et dit voir l'évolution de sa fille dans sa relation avec moi et avec l'animal ainsi qu'une prise de confiance.

II.3.2.1.3. Première séance de Chloé.

Les parents de Chloé appréhendaient cette première séance car ils avaient peur que Chloé refuse de porter la bombe et refuse de monter sur le cheval. Je les ai rassurés en expliquant que le portage n'était pas une fin en soi mais j'ai senti qu'ils tenaient vraiment à ce qu'elle monte. A l'approche du cheval Chloé a exprimé de la crainte, il me semble bien légitime vu que ses yeux arrivent au niveau du bas de l'épaule du cheval. Elle a accepté de tenir la longe pour le conduire jusqu'au point d'attache. Dès que le cheval se rapproche d'elle par derrière, Chloé se met à courir puis lâche la longe. Je lui redonne ou elle va la prendre elle-même et les mêmes actions se reproduisent plusieurs fois. Je ne lui propose pas pour cette première fois de préparer le cheval, par contre nous l'invitons à mettre la bombe, condition pour pouvoir être sur le cheval. Elle accepte avec des râlements de temps en temps mais elle accepte de la garder. Elle est portée sur le cheval qui est à l'arrêt et reste à l'arrêt le temps d'observer que Chloé ne panique pas. Elle semble effectivement se trouver bien sur le cheval et sourit. Avant d'essayer la marche je lui propose de se coucher sur le cheval, ce qu'elle fait en se tournant sur le cheval pour se mettre à plat ventre et pose sa tête sur la croupe du cheval. Elle est détendue sans aucun stress apparent. Puis je fais marcher le cheval, et Chloé sourit à nouveau sans manifester de peur au grand étonnement des parents qui ne comprennent pas pourquoi elle a eu si peur sur un petit poney, et que là sur un grand cheval elle semble très contente. J'explique que c'est sans doute parce qu'elle n'a pas été posée directement sur le cheval sellé mais qu'il y a eu une série d'étapes avant qui lui ont permises de faire la connaissance de l'animal.

Dans son évolution avec le cheval et avec l'intervenante : voir annexe 4 : Bilan des interactions durant les deux années d'observations sur le terrain.

II.3.2.2. Le vécu d'une expérience esthétique

II.3.2.2.1. Les observations de terrain

- Expériences tactiles avec le cheval

A2 : « Un jour, elle explore du pied le sabot de la jument comme elle l'a déjà fait. … elle s'intéresse au cheval, pas juste pour monter dessus. »

A4 : « Elle explore du pied le sabot du cheval, va lui pincer le poitrail mais elle n'a pas de geste de caresse. Elle semble découvrir le corps de l'autre plus comme une curiosité suscitée par un objet inconnu, que comme une source de bien-être ou d'affects procurés par un individu vivant. »

« Un jour, durant la préparation, elle met sa tête contre la tête du poney. Puis, à nouveau elle le pince, puis touche du pied un sabot, comme si elle voulait en vérifier la solidité ou juste la présence ? »

A6 : « Elle semble explorer cette sensation du nez du cheval sur ses mains également avec curiosité. Je perçois sur son visage plus une intrigue que du bien-être. »

« Je remarque que Chloé a des temps un peu plus « gratuits » avec le cheval. Quand celui-ci la lèche, cela semble l'amuser, la faire sourire en tout cas, et elle lui amène à nouveau son bras pour que le cheval recommence. »

- Expression du plaisir d'être avec l'autre

A3 : « Elle sourit ou rigole quand elle tient le cheval, se met à courir devant quand le cheval se rapproche d'elle. »

- Le sens oublié

A4 : « Ses yeux divaguent beaucoup, elle regarde dans plein de directions mais pas ce qu'elle fait. Elle fait beaucoup de choses sans regarder et ça complique vraiment les opérations. Je lui répète souvent de regarder ce qu'elle fait, et quand elle m'écoute et regarde ses mains et ce qu'elle fait les actions sont beaucoup plus fluides et efficaces. Pourtant elle ne semble pas voir la nécessité d'associer ses yeux à ses actions, comme si c'était facultatif de s'en servir ! »

- Ce qui suscite l'intérêt

« Faire le nœud l'intéresse, elle est attentive pour reproduire ce que je lui montre. Elle comprend le principe de passer dans la boucle et de tirer après. »

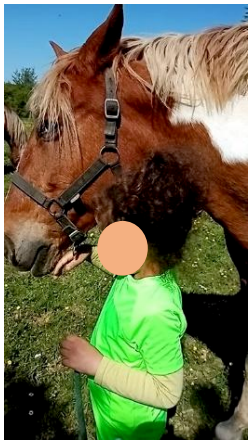
A6 : « Je vois que ce moment[23] l'intéresse beaucoup. Elle sourit et regarde avec beaucoup de concentration.

- Manière de vivre le temps

B2 : « J'invite Chloé à prendre le temps de caresser le cheval quand elle l'approche pour mettre le licol. Je trouve qu'elle est beaucoup dans le faire « à tout prix » chaque étape du déroulement sans prendre le temps de goûter. »

II.3.2.2.2. Les images

- Expérience sensorielle tactile

 20 Ch	A2 : Chloé commence à avoir des gestes vis-à-vis du cheval sans finalité autre que de sentir le cheval avec ses mains. Sur cette image, elle met la main sous le menton de Rêve pour explorer le corps de l'animal et faire une expérience sensorielle.

 53Ch	A2 : Chloé pose ses deux mains sur le flanc du cheval qui tourne la tête vers elle avec curiosité ou agacement peut-être. Ce qui retient mon attention c'est l'attitude de Chloé de goûter ce contact avec la jument plutôt que de tout de suite vouloir lui mettre le licol et la longe.

[23] Le moment de donner les graines pour récompenser le cheval.

21Ch 22Ch 23Ch 24Ch 25Ch

A3 : Sur ces images nous voyons que Chloé fait une exploration du corps du poney après lui avoir mis le licol et la longe. Elle prend son temps, va toucher de son pied chacun des sabots de Rêve, et poser sa main sur l'épaule, le ventre et le flanc du cheval. Par moment, sa tête touche le cheval.

27Ch

A4 : Chloé a mis en place ce rituel de toucher du pied la corne du sabot du cheval, et ceci sur chacun des sabots. Ce ritiel durera quelques séances et disparaitra. Elle semble vouloir vérifier la consistance et la résistance de l'animal en appuyant avec insistance sur son sabot.

03Ch

A3 : Les individus sont proches. Chloé pose sa main sur le dos du cheval et son bras repose sur le flanc de Cadillac. La jument est attentive à la présence de Chloé, ses oreilles en témoignent. Chloé, elle, regarde ailleurs, au loin. Le regard lointain de Chloé semble vouloir donner un équilibre à cette relation intime où les corps se touchent.

- Expérience sensorielle visuelle

85Ch

95Ch

96Ch

A4 : J'invite Chloé à passer la brosse également sur les membres du cheval. Elle s'attarde sur la corne du sabot sur lequel elle appuie avec sa brosse puis avec son pied.

84Ch

A2 : J'ai hésité à présenter cette image comme expérience visuelle ou comme altérité. Les deux interactants se regardent avec intérêt. Le plus surprenant pour moi est le regard franc de Chloé vers la jument avec le sourire.

86Ch

87Ch

88Ch

Spontanément, Chloé va regarder avec beaucoup d'intérêt la tête du cheval et explorer visuellement en même temps que tactilement le menton du cheval ainsi que l'intérieur des naseaux. Cette expérience lui donne le sourire.

II.3.2.2.3. Les entretiens

- Plaisir

Educatrice de Chloé :

L574-576 : « … je ne peux faire que des suppositions de ce qui lui plait en étant sur le cheval. Par rapport à ce qu'elle aime, je n'aurais pas misé sur le cheval. J'imagine que ça doit lui procurer une sensation… »

L578-580 : « le plaisir avec moi il est plutôt sur de l'interaction… Elle aime bien le fait que je puisse lui faire des « guili », elle aime bien le fait de lui dire bravo, etc, tout ce qui est social elle y est très sensible »

L587-588 : « pour tout ce qui est autonomie, quand elle capte que ça lui sert à elle, elle y prend du plaisir. »

L607-610 : « je ne sais pas forcément ce qu'elle peut aimer chez le cheval. Si je projette par rapport à moi, j'aime entendre ses sabots qui claquent au sol, je trouve ça très agréable, est-ce que ça lui plait à elle, je ne sais pas. Je pense qu'elle aime le toucher car elle est quand même très sensorielle au niveau du poil. »

L704-714 : « tu vois, juste sur la notion de bien-être, c'est un truc primordial auxquels ils n'ont pas accès ces gens-là parce qu'on les met beaucoup dans la contrainte … ils sont dans la contrainte en permanence et donc tout ce qui est de l'ordre du bien-être pur et dur, de vraiment avoir du plaisir, je trouve qu'il n'y en a quand même pas tant que ça et donc quand tu as vraiment un endroit où tu vas avec bon cœur, où tu sautes dans ta voiture pour y aller, juste cet aspect-là pour moi il est amplement suffisant pour dire ben « Cheek ». Chloé, elle monte dans la voiture, elle t'attend. Chloé, je pense qu'elle a quelque chose de l'ordre du plaisir qu'elle n'a pas forcément ailleurs. Je trouve déjà très chouette juste cet aspect-là. »

L737-738 : « Oui pour moi cette activité a un intérêt pour Chloé, surtout qu'elle va apprendre dans la joie, pleinement dans la joie ce qui ne serait pas forcément le cas ailleurs. »

Maman :

L766-769 : « parce qu'en fait, je vois par exemple à l'école elle dit « non pas l'école » « non je ne veux pas aller à l'école » elle le manifeste vraiment, mais là non, quand je dis Chloé on va

voir le cheval, on va voir Guillemine, elle se prépare sans problème. Je le vois au niveau de son comportement. »

- Sensorialité

Educatrice de Chloé :

L599 : « Elle aime beaucoup tout ce qui est tactile, pâte à modeler, la peinture, la pâte à prout »

L625-627 : « Donc là, sur le cheval, je dirais qu'il y a vraiment cette sensation. J'imagine que tous les mouvements qu'il émet quand elle est assise sur lui, ça doit lui procurer énormément car c'est vrai qu'elle reste très calme, elle ne bouge pas.

- Le paraître

Papa de Chloé :

L882-886 : « J'ai toujours aimé le cheval moi, autant sur le plan, le caractère que peut avoir le cheval, c'est un animal qui est plutôt calme, esthétiquement je trouve que c'est un très bel animal parce que ça a de très belles formes, de très belles courbes. De voir un animal comme celui-ci, avec mon enfant dessus, moi ça me fait plaisir, énormément. »

II.3.2.3. L'altérité entre les vivants

II.3.2.3.1. Les observations de terrain

- La communication

A1 : « Parfois, Chloé est très souriante et très communicative. Elle me regarde dans les yeux en disant des mots ou des expressions mémorisés de dessins animés qu'elle a regardés. »

« Elle me tire par la main, me dit « viens ». Elle reste près de moi, me regarde et attend que je bouge pour faire l'activité avec elle. »

- Le partage des émotions

A1 : « Avant même d'être rentrée dans le pré, elle répète à plusieurs reprises « n'aie pas peur » et elle me prend la main. Elle fait de même quand on va chercher le cheval. »

A4 : « Au moment de sangler, Chloé s'éloigne puis revient, me prend le bras et me dit « n'aie pas peur du cheval ». »

A6 : « Elle me demande de donner les graines au cheval. Pour cela elle met dans ma main les graines que je lui ai données pour le cheval. Et elle me dit : « n'aie pas peur ». »

B4 : « Au moment du sanglage, Chloé dit, de temps en temps, après s'être fait marcher sur un pied, « n'aie pas peur ». Je comprends que c'est sa manière à elle d'exprimer ses émotions plus que de me dire à moi qu'elle a peur. »

- Les conflits

A2 : « La jument part et Chloé suit beaucoup derrière le cheval. La jument a un peu les oreilles baissées… mais elle finit par s'arrêter et Chloé peut lui passer le licol. Quand Chloé veut mettre la longe, la jument menace une fois ou l'autre de l'attraper. Ce n'est pas agressif mais une forme d'intimidation, … »

« Je trouve que Chloé va un peu vite. Et, après s'être laissé approcher, Avia s'en va. Chloé s'est précipitée, semblant n'avoir qu'une idée : accrocher la longe. Elle se met à courir mais la jument court aussi et Chloé lui dit, fâchée, « viens ici ».

A3 : Avia « a pris l'habitude de forcer l'enfant à prendre la direction qu'elle a choisie, pour rejoindre le troupeau. L'enfant ne fait pas le poids. Je dois intervenir pour que la jument suive l'enfant. »

A4 : « Un jour, je lui passe le surfaix, elle exprime, en la pointant qu'elle veut la selle. Je lui dis avec le sourire qu'on met le surfaix aujourd'hui. Elle fronce les sourcils et me dit « non » sur un ton autoritaire. »

A5 : « C'est arrivé plusieurs fois, qu'une fois sur le cheval j'entends Chloé dire : « on l'enlève ! » je me retourne et je vois qu'elle pointe l'escabeau, que je range, effectivement, une fois l'enfant sur le cheval, à chaque séance. Des fois, je tarde un peu à le faire… »

A6 : « Un jour, Chloé détache la jument qui commence à s'écarter en ayant toujours son licol sur la tête. Chloé fait tout pour la retenir, elle veut absolument lui enlever son licol. Elle répète : « On l'enlève ! »

- Etrangetés

A2 : « Je suis surprise de voir Chloé avec un comportement inconnu : Elle monte avec nous, le parent et moi, chercher le cheval, mais à vingt mètres de lui, elle fait demi-tour et court dans la sellerie, s'assoit tout au fond dans un angle et ne veut plus bouger ni sortir. »

- Proximité

A3 : « Je mets la longe autour du coup d'Avia et donne le bout de la longe à Chloé pour qu'elle conduise la jument qui est très proche d'elle. Chloé le fait sans hésiter. Chloé n'a pas peur de cette proximité et elle conduit la jument jusqu'à la cabane »

- L'autonomie

A4 : « Un jour au moment de sangler le cheval, Chloé a une initiative, elle va d'elle-même faire le tour du cheval pour recevoir la sangle, sans que je ne lui demande rien. Elle met la boucle d'elle-même. Une spontanéité qui sort de la fixité et rigidité des actions très ritualisés qu'elle peut avoir. »

A5 : « Quand je lui demande de descendre elle dit « non » tout net. Je lui explique avec des mots pourquoi aujourd'hui nous ne sommes pas sortis. Elle redit « non » en tapant le cheval et en grimaçant. La voyant taper sur le cheval je lui montre que je suis très fâchée et lui dis qu'elle n'a pas le droit de taper le cheval. »

- L'être et le paraître

« Parfois, Chloé semble assez absente toute au long de la séance. Par contre elle répond instantanément à une consigne. Elle est réceptive et active mais avec un paraître de total absentéisme. »

A6 : « Certaines séances, j'ai le sentiment que Chloé n'est pas très intéressée par ce qu'elle fait et semble ailleurs. Elle semble agir par automatisme. »

« D'autres fois elle a le sourire, tente de communiquer et d'avoir un échange affectif, un sourire ou un gazouillis. Elle est présente à ce qu'elle fait et déterminée. »

B1 : « Le plus gênant pour moi est son regard qui est rarement sur ce qu'elle est en train de faire et je dois lui demander de regarder ce qu'elle fait. Sinon elle fait les choses quand même mais plus maladroitement et, semble-t-il, sans s'intéresser à ce qu'elle fait, ce qui est paradoxal avec sa volonté exprimée de faire les choses toute seule. Son regard semble-t-il, dans le vide, m'impressionne. »

B2 : « Ça lui arrive de temps en temps de rester juste au contact du cheval. Elle donne l'impression de le faire distraitement, en regardant ailleurs et en fredonnant. »

B4 : « Cela me demande beaucoup d'énergie de stimuler Chloé pour dérouler les étapes quand elle est dans cette attitude de distraction, de lenteur et de divagation. Attitude qui contraste avec celle quand elle est très volontaire et accomplit les actions comme un petit robot bien formaté et déterminé. Il me semble que Chloé est partagée entre être volontaire dans l'action sans affect et être dans l'affect, et rêveuse et divagante, sans objectif particulier. »

- La liberté du sujet

A2 : « Je ne sais pas comprendre ce qui va déterminer la jument à attendre immobile qu'on lui mette le licol, ou à éviter, et à fuir. Peut-être n'y a-t-il aucune raison particulière si ce n'est son humeur du jour, et ce que lui renvoie son environnement ? C'est la liberté du sujet qui a la possibilité de choisir en fonction des informations qu'il reçoit de son environnement proche. »

- Le choix exprimé

C2 : « Avia reste imprévisible sur le fait de se laisser approcher sans bouger ou bien d'éviter voire même de fuir. Qu'est-ce qui détermine sa décision ?

Je me demande toujours pourquoi, dans les mêmes conditions d'approche, le cheval choisit de se laisser approcher ou non… ? »

II.3.2.3.2. Les images

- Distance à l'autre – peur de la proximité

 15Ch	A2 : Chloé s'approche d'Avia pour attacher la longe au licol. Avia tourne la tête vers elle dans une attitude d'intérêt, mais le mouvement de la tête fait peur à Chloé qui a un petit mouvement de recul et d'hésitation.

16CH 17Ch

A2 : Quand Avia revient à une position neutre d'indifférence, Chloé ose tendre la main vers sa tête pour attraper le licol et attacher la longe.

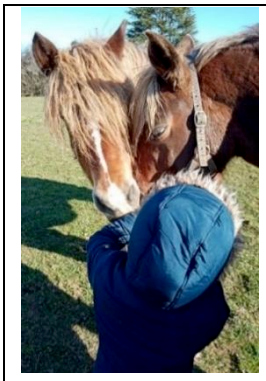
01Ch 02Ch 03Ch 04Ch

A3 : Ces images montrent Chloé dans ses toutes premières séances quand elle ramène le cheval jusqu'au point d'attache. Elle oscille entre tirer fort sur la longe, se laisser dépasser par le cheval, ce qui provoque de la peur, elle lâche alors la longe et fuit, le cheval, lui s'arrête ou la suit. Elle reprend la longe sur ma demande et reprend sa marche. Puis le même scénario se reproduit peu après.

10Ch

A6 : Ici Chloé vient de donner une carotte à la jument. Son regard est concentré sur la jument, mais celle-ci a un mouvement de tête vers elle intrusif pour Chloé qui a un mouvement du haut du corps vers l'arrière.

- Distance à l'autre : vers la proximité

 78Ch	A3 : Alors que Chloé est occupée à accrocher la longe au licol de Cadillac, Avia arrive par derrière Cadillac et met sa bouche sur le bras de Chloé. Chloé ne semble pas perturbée par cette présence imprévue et un peu envahissante. Elle continue à faire ce qu'elle a prévu de faire.

II.3.2.3.3. Les entretiens

- La communication

Remplaçante :

L473-475 : « Une petite fille qui est quand même un minimum dans la communication à travers le regard et à travers certains mots. Elle est assez expressive au niveau du visage. »

L483-L484 : « alors je l'ai félicitée, elle m'a regardée avec un grand sourire, et puis vraiment une connexion dans les yeux. »

- L'autonomie

Educatrice de Chloé :

L589-590 : « elle gagne en autonomie et ça n'importe quel être humain, autiste ou pas, il a ce besoin-là. »

- La confiance

Papa de Chloé :

L856-857 : « Moi, je vais simplement faire le constat de l'évolution depuis le début. Elle avait une crainte de l'animal. Tout de suite, au départ, elle ne pouvait pas s'en approcher. »

L861-862 : « le constat que je fais c'est qu'au fil des séances elle a quand même gagné en confiance avec l'animal. Au début, elle ne les touchait pas. »

II.3.2.4. La transformation du rapport à soi

II.3.2.4.1. Les observations sur le terrain

- La communication

A1 : « Je trouve que, de plus en plus, Chloé a un regard plus franc et parle beaucoup plus même si ça reste de l'écholalie ou des râleries ou des gazouillis incompréhensibles. »

« De plus en plus, au long de la séance, je réalise que Chloé arrive à me regarder droit dans les yeux, spontanément. »

A6 : « Au fur et à mesure des séances, je trouve qu'elle a plus de communication avec le cheval. Quand elle donne les carottes, elle reste un peu avec le cheval avec un regard franc sur lui, et le caresse... Elle est présente à l'animal. »

- L'entrée en relation

A2 : « Au bout de quelques séances, elle a compris que si le cheval part, cela ne servait à rien de courir vers lui alors elle reste à le regarder sans bouger. Elle attend que je l'aide à approcher de manière adaptée. »

« Progressivement, elle semble plus délicate dans l'approche du cheval. Au lieu de courir après, elle attend qu'il s'arrête pour l'approcher tranquillement. »

« L'approche est faite avec attention et Avia, qui en général s'éloigne, étonnamment elle ne bouge pas et attend. »

- L'adaptation à l'autre et à son environnement

« Au bout d'un certain nombre de séances, Chloé n'exprime plus de frustration quand la jument qu'elle approche s'écarte pour l'éviter. »

A4 : « Quand elle me voit avec le surfaix, elle me dit « range ». Je lui dis qu'aujourd'hui on prend le surfaix et elle accepte. »

« Parfois, à la fin de la séance, quand je lui dis de laisser le licol à son cheval, elle répète à plusieurs reprises « on l'enlève », mais avec beaucoup moins de conviction et d'affect au fur et à mesure des séances. »

« Elle avait anticipé le mouvement pour monter, ayant vu dans la barrière l'opportunité de s'en servir pour grimper sur le cheval, elle n'a pas attendu mon invitation, ni mon explication.

Je constate qu'elle sait s'adapter et trouver des stratégies pour arriver à ses fins quand elle est très motivée. »

B2 : « Je trouve qu'elle a évolué dans sa capacité d'accepter des changements dans le déroulé des étapes de l'activité »

- La confiance

A3 : « Au bout de quelques séances, ces mouvements de peur s'apaisent et elle finit par conduire son cheval sans mouvement d'évitement et de fuite jusqu'au point d'attache. »

- La présence à l'autre

A6 : « De plus en plus, elle donne la carotte avec plus de douceur et reste près du cheval plus volontiers. »

« Dernièrement, (après la période d'observation définie pour l'enquête de terrain), j'ai même constaté qu'elle jouait avec le cheval pendant qu'il mangeait sa carotte. Elle lui caressait les naseaux en rigolant. »

« Un jour son papa me fait remarquer que Chloé a spontanément caressé son cheval au moment de donner la carotte. »

« Je remarque que Chloé a des temps un peu plus « gratuits » avec le cheval. Quand celui-ci la lèche, cela semble l'amuser, la faire sourire en tout cas, et elle lui amène à nouveau son bras pour que le cheval recommence. »

« Je trouve que Chloé s'intéresse plus au cheval en tant qu'animal et pas que en tant que monture. Elle explore la tête, la lèvre inférieure qui pend un peu, l'intérieur des naseaux. Elle sourit au cheval en explorant les différentes parties de son corps. »

B5 : « Le jour où Chloé ne veut pas descendre car le temps de monte a été plus court que d'habitude, que je la gronde parce qu'elle tape le cheval de colère, et qu'elle se met à pleurer, je me dis que, dans l'ensemble de la séance, c'est le moment où je la sens plus présente à ce qui l'environne. Tout au long de la séance, je l'ai trouvée très ailleurs, dans son monde. Là, elle a exprimé ce qu'elle voulait de manière claire et nette. Elle voulait sortir se promener, et c'était trop tôt pour descendre ou bien nous n'avons pas respecté le protocole du timing et de la sortie. »

B6 : « J'ai observé Chloé rester spontanément avec le cheval après la récompense, lui faire des gazouillis et des caresses sur les naseaux, pendant que je discutais avec la maman pour faire le bilan de la séance. »

- De l'objet au sujet

B5 : « Je trouve que, la plupart du temps, Chloé a un comportement revendicateur et très utilitariste. L'autre n'est là que pour lui permettre d'accéder à ce qu'elle veut. L'autre est son objet. Et je le ressens beaucoup dans sa relation avec les chevaux. Mais cela évolue avec le temps et elle a de plus en plus de gratuité dans ses gestes. »

« J'insiste pour qu'elle caresse quand Avia a donné la bonne réponse à sa demande. … Je mets un ton affectueux en lui montrant comment on caresse pour qu'elle puisse observer qu'il y a de l'affectif dans une caresse. »

« J'ai expérimenté qu'elle peut râler en donnant de la voix quand elle ne veut pas quelque chose. J'ai expérimenté son côté manipulatrice. Elle sait séduire pour obtenir ce qu'elle veut. Mais le geste affectif gratuit n'est pas dans son registre comportemental. »

B6 : « Je constate des injonctions parentales à faire et à réussir qui parasitent Chloé dans l'expression spontanée de son affection envers le cheval qui, contrairement à ce qui a été dit ne se réduit pas à une quête de sensation. »

- L'autonomie

« De plus en plus, Chloé montre son désir de faire chacune des étapes de la séance par elle-même et d'y arriver seule. Elle s'intéresse à tout ce qu'il y a à faire. »

A2 : « Progressivement, Chloé reprend ses habitudes avec l'activité et retrouve la confiance dans le cheval et dans sa proximité, après s'être fait marcher sur les pieds. »

A4 : « Pour la préparation, Chloé est de plus en plus autonome et semble même brosser avec plus d'attention et d'application. »

- L'expression de soi

A6 : « Pour donner la carotte à Avia, la jument avec laquelle elle a fait la séance, Chloé ne se laisse pas arrêter par Cadillac qui l'attend à la sortie de la cabane où se trouvent les carottes. Elle la contourne dynamiquement en mettant son coude pour ne pas la laisser approcher et va directement vers Avia qui est partie au râtelier. »

II.3.2.4.2. Les images

- De l'interaction à la relation

34Ch

35Ch

A2 : Dans les premières séances, Chloé ne prend pas le temps, ni n'a la spontanéité de caresser le cheval. Sa seule finalité est de mettre le licol au cheval.

93Ch

A3 : Nous voyons sur l'image que Chloé fait le geste de toucher le cheval sans autre finalité que cette expérience. Elle est concentrée sur ce qu'elle fait et sourit. En arrière-plan, je souris également, contente de voir ce geste gratuit de Chloé. C'est une expérience sensible qui prend sens pour elle. Cette expérience semble source de plaisir et de découverte.

29Ch

30Ch

31Ch

32Ch

A6 : Ces séquences sont des moments nouveaux pour Chloé qu'elle initie spontanéement. Son regard est posé sur ses mains et sur la bouche du cheval au moment où elle donne la récompense. Elle semble très intéressée par ce qu'elle observe. Avec ses doigts elle fait les mouvements stéréotypés qu'elle a l'habitude de faire sur ce à quoi elle s'intéresse.

42Ch

43Ch

44Ch

45Ch

48Ch

67Ch

A6 : Cette séquence est prise, également, au moment de donner la récompense à la jument qui a fait l'activité avec Chloé. Puis Chloé veut faire la même chose avec Rêve. Elle veut renouveler son expérience avec un autre cheval. Ce jour-là, je n'ai plus de carotte, je donne donc à Chloé des graines sur la paume de ses mains. La jument vient vers elle, prend les graines dans la main de Chloé et à ce moment-là Chloé pose sa main sur le chanfrein[24] de la jument, peut-être pour la retenir de trop l'envahir ou bien pour le plaisir du contact. Ensuite elle réclame encore des graines. Je lui donne le petit pot qui les contient et elle va vers Rêve, mais le faire seule l'impressionne ici car le poney ne voit pas et ne vient pas de lui-même se servir. Elle vient mettre des graines dans ma main pour que je les donne au poney. Elle met sa main sous la mienne au moment de donner les graines.

99Ch

A6 : Au moment où la jument prend la carotte dans la main de Chloé, Chloé ouvre la bouche, comme le ferait une maman qui donne à manger à son bébé. Elle a ce même mouvement réflexe. Elle se synchronise avec la jument en ouvrant la bouche en même temps qu'elle.

[24] Chanfrein : partie de la tête du cheval qui correspond au front chez l'humain.

 100Ch	A6 : Nous voyons sur cette image que Chloé a compris qu'il faut toucher la bouche du poney aveugle pour qu'il prenne la carotte. Elle le fait avec beaucoup d'application, à la bonne distance avec un geste ample. Elle a trouvé sa juste place.

II.3.2.4.3. Les entretiens

- Interaction

Educatrice :

L614-616 : « comme les choses qui lui plaisent sont très éloignées de ce qui nous plait à nous, et bien, elles sont très courtes et très furtives ces interactions puisque du coup, très vite, on a du mal à rentrer dans ce qu'elle aime elle. »

L619-621 : « Comment là elle est dans l'interaction, quelque chose se passe, et si on ne rebondit pas un peu comme il faut entre guillemets comme ce qu'elle attend, et bien ça coupe et souvent elle va un peu aller divaguer. »

- Partage

Educatrice :

L716-722 : « Elle m'a fait rire quand elle a pris la carotte et qu'elle a commencé à la manger, j'ai cru qu'elle n'arriverait pas à lui donner, puis ensuite elle l'a fait… Il y a une première notion de partage entre guillemets qui s'est instaurée. Le fait de nourrir. Là, je crois qu'il y a plus le plaisir de, je lui donne il le prend, et en même temps qu'est-ce que ça fait derrière parce que le cheval il reste aussi. Elle pourrait se barrer Cadillac[25], mais elle reste et ça Chloé, elle le vit, il y a quelque chose du lien qui vient se travailler. »

[25] Nom de l'une des juments.

- Perception

Papa de Chloé :

L876 - 881 : « Moi les moments où j'ai été touché, c'est la première fois où elle est montée à cheval, où je l'ai vu galoper. »

MOI : « Trotter. »

« Trotter pardon, je l'ai vu sourire. Ma crainte c'était plutôt qu'elle ait peur. Et donc là, pour moi, c'est effectivement un moment de joie. Du coup, quand je la vois, je la vois comme un autre enfant, finalement. »

L887 : « je l'ai vu évoluer, ça me fait beaucoup plaisir. »

- La proximité

Papa :

L862-866 : « Et au fur et à mesure elle a gagné en proximité avec l'animal. Elle le touche, elle le caresse, elle l'attache. Je pense que ça l'a aidé aussi sur d'autres plans. Sur l'interaction avec d'autres enfants. Au départ, il n'y en avait pas du tout, on s'aperçoit qu'il y a un tout petit peu maintenant. C'est pas généralisé, mais certains enfants qu'elle a l'habitude de voir, elle accroche quelque fois. »

II.3.3. Georges

II.3.3.1. Présentation de Georges

II.3.3.1.1. Par l'intervenante.

Georges a commencé les séances d'équimédiation, chez moi à l'âge de 20 ans. Il porte en permanence un casque sur la tête car il est sujet aux crises d'épilepsie même si son traitement a été amélioré sans quoi il ne pourrait pas faire de portage durant les séances.
Il est porteur de traits autistiques, il a une déficience intellectuelle et est non verbal. Il peut néanmoins prononcer des mots rudimentaires pour se faire comprendre : « oui » ; « non » et autres mots du genre.
Il avait déjà fait des séances d'équithérapie sur un autre lieu quand il était adolescent. Les objectifs sont pour lui, ici, d'améliorer la motricité fine, la capacité relationnelle, et l'autonomie

en général. Il prononce des mots français et anglais, ses parents parlent couramment les deux langues.

II.3.3.1.2. Par l'éducatrice

Ce n'est pas la maman de Georges qui l'accompagne à ses séances d'équimédiation, mais son éducatrice qui l'accompagne à domicile. Je n'ai que très peu rencontré la maman et n'ai pas spécialement parlé de son fils avec elle.

II.3.3.1.3. Première séance de Georges.

Georges est arrivé au pré avec un grand sourire. Quand il a vu les chevaux il a fixé son regard sur eux, a secoué la main en disant « horses, horses » et en faisant mine de se diriger vers eux. J'ai proposé d'aller faire connaissance des chevaux tout de suite puisque Georges était très motivé pour aller faire connaissance avec eux. Les juments étaient en arrêt, têtes très hautes, oreilles pointées, signes d'une hyper vigilance sur nous. Georges faisait des petits sauts et des petits cris qui semblaient énormément intriguer les juments. Elles l'ont laissé approcher avec beaucoup de méfiance et des mouvements d'écarts. Leurs attitudes de fuite vont, ensuite, s'intensifier au fur et à mesure des séances.
Nous redescendons ensuite vers la sellerie pour prendre le licol et la longe et nous retournons voir les juments. C'est moi qui approche Avia et lui passe le matériel. Puis je donne la longe à Georges pour qu'il conduise son cheval. Ensuite j'observe que Georges peut vite se déconcentrer ou s'arrêter et sembler être ailleurs. Quand on l'encourage il s'applique sur les actions à faire. Parfois il dit non, d'autre fois il applaudit quand on le félicite. Sur le cheval il a un grand sourire et au trot le sourire s'agrandit. Il a du mal à se servir de ses deux mains en général.

Dans son évolution avec le cheval et avec l'intervenante : voir annexe 4 : Bilan des interactions durant les deux années d'observations sur le terrain.

II.3.3.2. Le vécu d'une expérience esthétique

II.3.3.2.1. Les observations de terrain

- Le plaisir

A1 : « Quand Georges arrive dans le pré et que les chevaux entrent dans son champ de vision, il ouvre les yeux plus grands et sourit. »

« Il sautille, en bougeant les bras et poussant des petits cris. »

« Très souvent, dès qu'il entre dans le pré, Georges va directement vers les chevaux. »

A5 : « Quand je fais trotter la jument il sourit, rigole et pousse des petits cris de joie. »

« Le trot lui plait, il a le sourire et nous montre qu'il veut que ça continue, quand on s'est arrêté, en bougeant à nouveau le bassin. »

- Le touché

A2 : « Georges tourne autour d'Avia en lui posant les mains sur les flancs et la croupe avec un geste de caresse, ou simplement posé sur le cheval. Avia ne bouge pas et semble même s'assoupir avec la tête qui tombe et les oreilles en position de détente. Puis, il va vers Cadillac qui est juste derrière et lui caresse la tête et les flancs, la jument ne bouge pas, il revient vers la tête et passe la main dessous pour caresser l'autre côté de la tête. »

« Une autre fois, Georges met sa main sur le dos de Rêve, le caresse et met son bras sous sa tête, tout en douceur. »

- La créativité

A5 : « Un jour où Georges conduisait son cheval à pied, …il ralentit, se laisse dépasser par son cheval et va dans la plate-bande ramasser des fleurs et des feuilles, et les pose sur la selle de son cheval. Tout cela est fait avec beaucoup d'attention et de lenteur. »

Georges « a trouvé une autre stratégie pour monter sur le cheval, il appuie ses mains sur le dos du cheval en se tenant dos à l'animal. Il saute en s'appuyant sur le dos du cheval pour se hisser dessus. Ensuite il passe une jambe au-dessus de l'encolure du cheval et se retrouve à califourchon, la position voulue. »

Une fois, Georges « reste assis de côté sur le dos du cheval, et ne veut pas passer la jambe par-dessus l'encolure. Je démarre le cheval et il reste assis en équilibre dans cette position un petit moment, avec un grand sourire. »

II.3.3.2.2. Les images

- Plaisir de la présence

A2 : Beaucoup des images de l'étape 2 montrent l'attraction entre les deux interactants, Avia et Georges. Georges fait une approche la plus directe possible. La jument, elle, tourne autour de Georges, la tête tournée vers lui. Elle ne se laisse pas approcher mais ne fuit pas non plus. Elle reste à égale distance. Ce qui montre de son côté aussi, un intérêt pour Georges.

- Synchronisation

91Ge

92Ge

93Ge

A3 : Ces images extraites d'une vidéo, comme beaucoup d'autres vidéos de la conduite du cheval à pied, montrent la synchronisation motrice entre le cheval et la personne laissant une impression d'harmonie.

De même en A5.

33Ge

73Ge

- Perception sensorielle tactile

82Ge

117Ge

123Ge

71Ge

68Ge

A2 : Georges touche avec ses mains, et son corps les différentes parties du cheval : croupe, tête, menton, dos.

Il touche également en A3, en A4 et A6, quand il le brosse, avec sa main libre. Lors du temps de la récompense, il reste à proximité des chevaux pour les caresser.

- Créativité

119Ge

A5 : Un jour, Georges décide de monter de côté et de rester ainsi. Un moment de grand sourire pour lui et un équilibre différent à maintenir.

 01Ge	A5 : Georges décide de courir un peu avec son cheval.

 78Ge 79Ge	A5 : Le jour où Georges cueille des fleurs pour les mettre derrière la selle de sa jument.

II.3.3.2.3. Les entretiens

- La motivation pour le plaisir

Educatrice 1 :

L952-953 : « Je pense qu'il faut qu'ils éprouvent du plaisir. Le fait que ce soit quelque chose qui leur provoque du plaisir permet d'être motivé. »

L1015-1016 : « Alors Georges ne peut pas vraiment le dire mais je pense qu'on le voit très bien qu'il est hyper content de venir. »

Remplaçante :

L1052-1053 : « et bien tout de suite quand il est arrivé. Déjà dans son regard, dans son sourire. Il est apaisé et on voit qu'il va directement vers les chevaux, il les cherche. »

L1114 : « Oui il est dans le plaisir, il n'est pas dans la contrainte, aujourd'hui. »

L1118-1120 : « comme il a une très bonne interaction avec le cheval et qu'il aime le cheval et bien je pense qu'il a beaucoup de plaisir à venir ici et ça se voit dans sa façon dont il marche. Il est vraiment dans la mise en avant. »

L1143-1146 : « Mais rien que de nommer les chevaux, y a le visage qui s'est bien ouvert. Et puis arrivé au pré, et bien c'était parti, il est arrivé très content, assez volubile auprès des juments qui ne sont pas parties en courant cette fois et il a choisi Cadillac avec qui ça c'est très bien passé. »

- L'expression du plaisir

Educatrice 2 :

L1196-1198 : « j'ai pu voir Georges avec un visage, un sourire, un regard, avec des émotions que je ne lui connaissais pas quand il est simplement en lien avec l'humain. J'ai la sensation, moi, qu'il se passe quelque chose dans la manière dont il les regarde, l'attention qu'il va leur porter là où Georges ne va pas être extrêmement attentif à l'humain, en tout cas quand des humains l'entourent. »

- L'attention particulière

Educatrice 2 :

L1198-1200 : « Et au milieu, là en l'occurrence, des chevaux, je le sens à leur écoute, à les regarder. Il va être soucieux de son environnement quand il y a des chevaux autour. Je vois vraiment la différence là-dessus. »

L1204-1207 : « Georges va être plus attentif quand il y a l'animal qui est présent parce que par moment il va pouvoir le toucher, enfin, il va être motivé autrement que s'il y a juste le mousqueton et moi qui lui montre comment l'utiliser. C'est une source de motivation autre en tout cas. »

- Les émotions positives

Educatrice 2 :

L1262-1264 : « pour moi, et bien, déjà d'arriver sur le lieu parce que,… (larmes) c'est beaucoup d'émotions, merci Guillemine, c'est apaisant, c'est une parenthèse, c'est le vrai, c'est la nature, le temps qu'il fait, qu'importe le temps je dirais, c'est apaisant. »

- Les émotions, sources de rencontres

L1531-1534 : « J'ai l'impression que les personnes autistes et que les chevaux, là en l'occurrence s'abordent sur, pas du tout le paraître, mais sur l'émotionnel, sur le ressenti, t'es agité, tu ne l'es pas, t'es content, tu ne l'es pas, tu es convaincant, tu ne l'es pas, mais que, peu importe l'aspect que tu as. »

- L'aspect esthétique

Educatrice 2 :

L1292-1293 : « il y a tout ce qui est la partie travail vraiment de préparation ou de petit exercice qu'on fait ça va moins me toucher émotionnellement, ça va plus toucher la professionnelle. »

L1428-1433 : « … le côté esthétique, c'est pas ce qu'on voit, c'est ce qu'on ressent, c'est ce que ça fait vivre à l'intérieur. Enfin voilà, je suis touchée de voir le jeune que j'accompagne, au milieu de la nature parce que c'est ce qu'il aime, si ce n'était pas ce qu'il aime je ne serais pas aussi bien. Ce qui est beau, ou ce qui est esthétique, pour moi, c'est ce que ça vient réveiller à l'intérieur. Donc, l'équimédiation, pour moi, est esthétique. Dans ce sens-là, c'est qu'elle vient réveiller ce qui se passe à l'intérieur des gens par le biais de l'animal. »

- Emerveillement et étonnement

Educatrice 2 :

L1455-1461 : « Oui, et bien moi ce qui me surprend vraiment et du coup ça parle aussi de cet émerveillement quand j'arrive, c'est que là, les chevaux sont en liberté, alors oui ils sont dans un pré fermé, mais en soi c'est tellement grand que pour moi ça évoque la liberté, et un petit peu un côté sauvage, naturel, et au final, et ben les chevaux ne sont pas au box quoi. Quand ils sont au box, on ouvre le box, on arrive, donc forcément c'est facile d'approcher le cheval. Et du coup, oui, y a un côté surprenant, comme un émerveillement, de pouvoir approcher un cheval en totale liberté comme ça, du coup sans contrainte. »

II.3.3.3. L'altérité entre les vivants

II.3.3.3.1. Les observations de terrain

- La mise à distance – l'indifférence

A1 : « Une fois, Georges étant vraiment très insistant et très proche d'elle, la jument Cadillac lance ses postérieurs et touche Georges au thorax. »

A2 : « Puis il pousse le poney par derrière mais celui-ci ne réagit pas et continue à brouter. »

A3 : « Parfois Rêve à tendance à conduire Georges où il veut en engageant un grand virage pour retourner à l'ombre sous les arbres au fond du pré. »

B3 : « Il arrive que Georges prenne le large avec son cheval, et qu'au lieu d'aller vers le point d'attache, il suive le cheval qui, très progressivement, tourne pour repartir dans l'autre sens et rejoindre le troupeau, ou bien c'est Georges qui l'entraine ailleurs comme s'il voulait échapper pour un petit moment aux actions habituelles et protocolaires. »

B4 : « Il est arrivé très souvent, dans les premières séances de Georges, que je demande à l'éducatrice de s'écarter de Georges pour le laisser agir librement, sans pression et lui laisser le temps de tâtonner. »

- L'adaptation à l'autre – écoute, disponibilité et créativité

A2 : « Je l'accompagne en lui tenant le bras et en l'invitant à rester calme sans sautiller pour approcher doucement la jument qui se met en état de vigilance dès qu'elle voit Georges. »

« Georges se dirige vers Rêve et celui-ci ne bouge pas quand Georges arrive par derrière et lui met les deux mains sur la croupe d'un coup. Sans doute Rêve l'a-t-il entendu arriver »

« Il arrive que Georges se dirige en premier vers Rêve, sans aucune difficulté car le poney ne bouge pas. Parfois il lui pousse un peu la tête avec la main… Georges retourne vers Rêve … »

En arrivant, Georges « va spontanément voir les chevaux. Il passe de l'un à l'autre, les caresse et semble leur faire de longues conversations…Les juments ne se sauvent pas cette fois-ci. Elles se font face à distance et Georges va de l'une à l'autre. »

« Un jour où l'approche de Georges est, comme à son habitude, sautillante et qu'Avia commence à tourner autour de lui, cette fois-ci, elle finit par s'arrêter, par le regarder et le laisser approcher jusqu'à ce qu'il puisse lui toucher la tête. »

A3 : « Pour faire avancer Avia qui bloque régulièrement en cours de route, Georges passe derrière elle et il la pousse aux fesses ! »

A5 : « Il arrive à courir avec le cheval et se promène avec lui à sa guise. »

- Le désir de l'autre – l'expression de son propre désir

A1 : « Très souvent, dès qu'il entre dans le pré, Georges va directement vers les chevaux. »

A2 : Avia « semble avoir envie de rentrer en relation, sous forme de jeu peut-être. On parvient à s'approcher un tout petit peu mais Georges a des gestes brusques qui la font repartir. Elle finit pourtant par se laisser caresser. »

A3 : Un jour où nous invitons Georges à nous rejoindre avec son cheval au point d'attache, « Georges semble ne pas vouloir venir vers nous. Il nous regarde, puis part ailleurs avec son cheval. »

A4 : « Je remarque souvent chez Georges sa participation pour équiper le cheval, ses efforts dans tout ce qui est motricité fine, sa concentration et son désir de faire jusqu'à ce que j'exprime ma satisfaction. »

B6 : « Le jour où je fais l'interview avec l'une des éducatrices pour ma thèse, en fin de séance de Georges, je constate que celui-ci va chercher la présence de Rêve et reste avec lui un petit moment, tout contre lui, en appui. Le poney, de même, accueille cette présence simplement sans manifester aucune gêne. »

C2 : « Je remarque parfois qu'Avia, après être partie au grand galop à l'arrivée de Georges, donne l'impression de nous attendre en haut du pré. »

« Avia me surprend par son attitude à résister à la peur devant les sauts de Georges, elle semble vouloir se laisser approcher et Georges arrive peu à peu à modérer ses mouvements sur nos demandes. Il peut ainsi caresser la jument qui se laisse faire. »

- La différenciation et le choix

A2 : « J'observe que Georges est doux avec Rêve alors qu'il a des gestes et des attitudes brusques avec Avia. »

A4 : « Un jour, au moment de mettre le surfaix, il semble grogner, je lui demande s'il veut monter il dit non, s'il veut se promener à pieds, il dit oui. »

« Je choisis de lui montrer que je suis fâchée, qu'il ne faut pas mettre le surfaix sur la tête de la jument. Je vois, par l'expression de son visage, qu'il est étonné que je ne participe pas à son amusement. »

A5 : « A la fin d'une séance, pendant que l'une des éducatrices répond à mes questions pour l'entretien semi-directif de mon travail de recherche, Georges, à qui on a proposé une chaise se lève et va près de Rêve. D'abord derrière, il s'appuie sur sa croupe, puis sur le côté, il s'appuie sur son dos en mode repos et détente en appui sur le poney. Ils restent tous les deux comme ça un petit moment. »

« Un jour où je fais l'entretien semi directif avec une des éducatrices de Georges à la fin de sa séance, il reste debout sans bouger pendant bien une heure. A un moment donné je lui demande s'il veut s'assoir, il me répond très vivement « non » comme si je lui avais fait une proposition très désagréable ! »

C3 : « Un jour où nous redescendons Avia au point d'attache avec juste la longe, nous allons pour lui passer le licol, et à ce moment elle nous échappe et part au galop, en levant et jetant les postérieurs. Elle trahit de cette manière qu'elle relâche des tensions.

Malgré cette tension que suscite Georges, elle se laisse approcher à nouveau par lui sans difficultés et il la redescend à nouveau. »

- La proximité

A2 : « Un jour où Georges approche Avia, celle-ci le voyant se tourne vers lui. Il approche doucement et lui donne la carotte. Avia reste près de lui. »

« Georges tourne autour d'Avia en lui posant les mains sur les flancs et la croupe avec un geste de caresse, ou simplement posé sur le cheval. Avia ne bouge pas et semble même s'assoupir avec la tête qui tombe et les oreilles en position détente. Puis, il va vers Cadillac qui est juste derrière et lui caresse la tête et les flancs, la jument ne bouge pas, il revient vers la tête et passe la main dessous pour caresser l'autre côté de la tête. »

« Avia s'est retournée du côté de Georges et semble attendre. Georges revient vers elle, la caresse, tourne autour d'elle… »

« Une autre fois, Georges met sa main sur le dos de Rêve, le caresse et met son bras sous sa tête, tout en douceur. »

« Georges va vers Rêve et s'appuie sur lui comme pour se reposer. »

A5 : « A la fin d'une séance, pendant que l'éducatrice répond à mes questions pour l'entretien semi-directif de mon travail de recherche, Georges, à qui on a proposé une chaise se lève et va près de Rêve. D'abord derrière et s'appuie sur sa croupe, puis sur le côté et s'appuie sur son dos en mode repos et détente en appui sur le poney. Ils restent tous les deux comme ça un petit moment. »

II.3.3.3.2. Les images

- Entre distance et proximité

Dans l'étape 2 Avia impose à Georges une distance qui reste plus ou moins la même tant que l'attitude de Georges ne la porte pas à le laisser l'approcher. Pourtant elle ne s'enfuit pas non plus. Elle reste très attentive à ses gestes et semble attendre en restant en mouvement.

 38Ge	Georges approche lentement sa main en sachant que la jument peut ne pas se laisser toucher.

55Ge

56Ge

57Ge

58Ge

A2 : Jeu de proximité et de mise à distance. Georges touche la tête d'Avia, celle-ci se laisse faire puis détourne la tête, Georges retente le toucher.

26Ge 27Ge 28Ge

29Ge

A2 : Les deux interactants semblent se jauger. Avia regarde Georges l'approcher puis décide de s'éloigner, puis revient et regarde à nouveau Georges qui lui aussi la fixe sans la toucher, puis Avia décide de passer son chemin, et les 2 interactants se tournent le dos.

22Ge 23Ge 24Ge 25Ge

A2 : la pression monte et Avia change d'allure et passe au trot pendant que Georges continue à marcher.

64Ge 66Ge 96Ge

A2 : Georges se met à courir avec ou après les chevaux qui accélèrent l'allure.

II.3.3.3.3. Les entretiens

- Les chevaux

Educatrice 1 :

L964-968 : « Ben moi je trouve que les chevaux ils sont plutôt vachement à l'écoute quand même aussi des jeunes parce qu'il y en a qui peuvent quand même être brusques, et je trouve quand même qu'ils sont supers au niveau de leurs réactions. Ils restent quand même doux. Je pense que c'est un animal qui peut faire peur à certains, et moi je trouve que, malgré le coup de pied qu'a pu avoir Georges ça ne l'empêche pas de revenir. »

L976-983 :
MOI : « Que le cheval ait cette liberté de donner un coup de pied, ça te semble faire partie… »
E1-Ge. : « ben je pense que ça fait partie quand même de la médiation, on ne peut pas vraiment y échapper, on ne sait pas ce qu'il peut se passer. MOI : comprendre que l'animal à sa part à lui d'expression ? E1-Ge. : Il a le droit aussi de dire que là, il a été gêné par l'action qu'a fait Georges. Il était trop brusque et ça ne lui convenait pas. Elle s'est quand même enfuie plusieurs fois et Georges est retourné, retourné, donc je pense qu'au bout d'un moment, c'est un stop. Il n'a pas réussi à le comprendre avant et c'est vrai que ça a été jusque-là. »

- Complicité et conflit

Educatrice 1 :

L984-995 :

MOI : « Est-ce que tu as observé, durant les interactions des moments de complicité ou à l'inverse de conflit entre le cheval et le jeune ? »

E1-Ge. : « Alors de complicité, je trouve qu'il y en a souvent. »

MOI : « Tu as des exemples précis ? »

E1-Ge. : Par exemple lui là *(elle me montre Rêve le poney aveugle),* quand il mange les fesses ou qu'il essaie…enfin, je trouve qu'il cherche quoi[26]. C'est bien, il cherche la relation pour embêter, je trouve que c'est génial. Après de conflit, je ne dirais pas conflit, mais on voit bien

[26] Jeux entre le poney et moi : il tente de m'attraper le vêtement et je l'évite facilement car il ne voit rien. Cela m'arrive de jouer quelques secondes avec le poney lors d'une séance, quand il me sollicite.

que quand on arrive trop brusquement, quand les enfants arrivent trop brusquement, ils n'ont pas forcément envie. Ils attendent quand même qu'on arrive vers eux de manière plus adaptée. Ça demande à l'enfant de faire un effort aussi sur comment je me présente en face de l'animal. Et c'est intéressant du coup. Parce que ça force les enfants à se comporter autrement que toujours dans la rapidité, à être brusque, tout ça.

L1280-1291 : « Habituellement Georges court dans le pré tellement il est heureux d'arriver et de voir les chevaux, et en fait il les approche brusquement, enfin, moi ce que je perçois brusque, en sautillant, en agitant les bras, et il est pas ancré dans le sol. Et Avia va tourner autour de lui mais elle ne va pas s'approcher et plus il va s'approcher plus elle va partir, mais je n'ai pas l'impression que c'est qu'elle n'a pas envie, j'ai l'impression que c'est pas le moment, qu'elle dit quelque part à Georges « calme toi ». Et ce matin Georges est arrivé, je trouve du coup beaucoup mieux, je ne pensais pas que ça se passerait comme ça car avec le petit souci d'horaire, je l'ai un petit peu brusqué dans le réveil et la mise en place habituelle, et au final je pense qu'il est arrivé aussi apaisé que moi, et il a été du coup vers les chevaux, Avia lui a tourné autour et à un moment donné Avia s'est arrêtée et s'est laissée approcher et c'est comme si « ben là c'est ok, on peut travailler ». Ces moments-là, c'est très dur à décrire mais c'est très fort pour moi donc c'est très chouette. »

- De la toute-puissance à l'écoute

Educatrice 1 :

L996-1007 :

MOI : « Est-ce qu'on peut parler de possessivité ou d'objectivation de l'enfant vis-à-vis du cheval ? »

E1-Ge. : « Oui, je pense quand même qu'ils vont avoir l'impression de tout pouvoir faire directement, alors que là ça les oblige… »

MOI : « Ça casse un petit peu ce sentiment de toute-puissance ? »

E1-Ge. : « C'est ça, tout à fait, je suis assez d'accord sur ça. Je pense que ça leur permet de se rendre compte que ben oui des fois le cheval il n'écoute pas forcément ce qu'ils lui disent. Ça, ça peut être difficile pour eux, mais c'est un super bon exercice parce qu'en fin de compte c'est ce qu'ils font vivre au quotidien aux autres et je trouve ça génial quand les chevaux n'écoutent pas forcément et qu'ils se retrouvent face à ça et bien comment je fais en fait là, parce que là je

ne vais pas pouvoir faire ce que je veux, ce n'est pas moi qui vais pouvoir décider, donc ça c'est super intéressant aussi. »

Educatrice 2 :

L1299-1301 : « Je sens Georges au-dessus de moi, Avia à côté de moi, et du coup je me rends compte que ça me coûte comment il faut se positionner pour être bienveillant avec le cheval, être à son écoute pour qu'il soit à notre écoute. »

L1304-1309 : «… de devoir sentir la longe, donc de sentir déjà qu'on est en lien avec le cheval, que notre manière de marcher va influer et du coup, moi en tout cas, je vais avoir tendance à avancer, à tirer sur la longe là où ce qui m'est demandé c'est de, de par ma posture, par ma voix, de par ce que je demande, de faire comprendre au cheval ce que je veux sans l'obliger en tirant sur la longe. Et quand je dis que ça me coûte, c'est ce côté-là qui me coute de ne pas avoir ce réflexe de tirer pour imposer au cheval. »

L1312-1313 : « ce serait plus facile dans le sens où, si je tire sur la longe, le cheval n'aura pas le choix… »

L1315-1320 : « …dans le sens où je ne prends pas le risque, en tout cas je le vis comme je ne prends pas le risque en tout cas qu'il ne m'écoute pas. Alors que si, du coup, je ne mets pas cette pression dans la longe et que je vois qu'elle ne m'écoute pas, ça veut dire que c'est à moi de travailler sur ma manière de faire passer les choses parce que je ne les fais pas passer correctement. Donc, du coup, le cheval vient réveiller quelque chose en moi de dire, ha, là tu te fais mal comprendre »

L1446-1451 : « …comme j'expliquais tout à l'heure avec la longe, c'est plus facile de tirer dessus et de se dire que je vais réussir que en fait, ben c'est un vivant, c'est un animal qui est à côté de moi et il faut aussi que je prenne en considération ce qu'il est et peut être que si je m'exprime mal, il ne va pas me comprendre, donc c'est des choses que je sais, que parfois je peux mal m'exprimer sur ce que je veux dire, donc je le sais mais on va dire je ne suis pas en accord avec ça, donc le cheval vient réveiller ça. »

L1464-1467 : « ça implique que peut-être il[27] ne va pas venir me voir. Donc il n'y a pas que ma décision. Il y a vraiment une décision de l'animal, de moi ou de Georges, en tout cas de deux

[27] Le cheval

sujets qui ont la liberté de venir l'un à l'autre, ou pas, et l'un comme l'autre ont la possibilité de dire « non ». Ça laisse la place, en tout cas à l'animal, de manifester des choses.

L1471-1473 : « je me dis qu'il l'a vraiment choisi, de venir en tout cas, en tout cas il avait la possibilité de choisir. Et bien on va dire, oui, ça a un côté d'autant plus satisfaisant qu'il avait envie de venir. Y a rien d'imposé, en fait. »

L1479-1480 : « l'animal montre, là, que lui aussi il peut dire. »

L1507-1510 : « je perçois ce côté où elle disait « oh, ça non », ça n'a pas de sens en tout cas. Alors que quand on est reparti dans le bon sens, c'est ok, j'y vais. Donc, ça montre que je voudrais être à l'écoute mais que je ne le suis pas autant que je voudrais. »

- Confiance / méfiance

Remplaçante :

1053-1056 : « quand on est monté[28], lui il est allé directement sur Rêve qui lui a d'ailleurs marché sur le pied, les juments sont parties en courant mais parce que E1-Ge. *(l'éducatrice de Georges.)* m'a dit que, une ou deux fois il était arrivé en courant donc je pense qu'elles l'ont repéré. »

- Du plaisir, à la motivation, à la présence

Remplaçante :

L1076-1078 : « … après, par moment, il est avec nous et on le voit dans le regard et à d'autres moments pas du tout donc on le laisse un petit peu puis cinq minutes après on revient dessus et il revient avec nous. »

- Une communication autre

Remplaçante :

L1151-1154 : « Pour le trot il n'a pas répondu d'abord, puis après il a dit « oui » clairement. Le « marché », il ne le dit pas oralement mais il fait un son et il bouge quand même les pieds. Le « oh » il le dit à tout va, donc du coup, voilà. »

L1158-1161 : « Il a des connexions au niveau du regard, par moment quand il te regarde il est très présent, c'en est même un peu troublant. Parce que quand je l'ai récupéré à la voiture, qu'on

[28] En haut du pré, où se trouvent les chevaux.

est descendu à un moment donné il m'a regardé, mais il a ouvert grand les yeux. Là je me suis dit c'est bon, tu t'es connecté à moi, y a pas de souci, tel un hibou. »

Educatrice 2 :

L1402-1408 : « Et s'il avait pas voulu, je pense, pour voir un petit peu comment il fonctionne, déjà il aurait dit « non » tout de suite mais un « non » beaucoup plus franc, qu'un petit « non », des sourcils froncés, des « non » de la tête, il aurait pu ne pas monter sur le banc ou alors monter sur le banc et se mordre la main en signe de « je suis monté sur le banc mais je ne veux pas monter sur le cheval ». Donc voilà, d'autres signes qui auraient montré que, mais en tout cas l'absence de réaction, le fait qu'il ne dise pas « oui », ne veut pas forcément dire, comme pour nous, qu'il n'a pas envie. »

- Absence ou présence de sens / absence ou présence du vivant

Educatrice 2 :

L1210-1215 : « Alors, oui, je pense que nous on y met du sens parce qu'on sait ce qu'on veut leur apprendre, mais concrètement, mettre le mousqueton sur le collier d'un chien ou mettre le mousqueton sur le licol d'un cheval alors que l'animal n'est pas présent, j'imagine que le sens que Georges met derrière n'est pas du tout le même, que s'il est avec Avia à devoir essayer d'accrocher Avia pour aller la promener, il y a un réel sens derrière qui se met, que dans une situation artificielle qu'on peut reproduire en travail à table[29]. »

L1220-1225 : « je trouve aussi que dans une situation artificielle, y a pas de vivant donc du coup, y a pas d'émotions, de liens, de partage qui va se créer, alors que et bien là quand il y a Georges et Avia, du coup Avia sent que Georges est là, Georges sent que voilà, il a Avia à s'occuper, et du coup je pense qu'il se passe beaucoup de choses qu'on ne mesure même pas, et qui est d'autant plus source de motivation, du coup, parce qu'il y a des ressentis, y a… y a de l'humain. Enfin l'humain / animal. »

L1256-1259 : « Effectivement sur son visage ou dans l'expression de son corps en fait, si c'est une joie vraiment profonde[30], lui en face, au-delà du sourire et du regard il va pouvoir sauter,

[29] Dans l'éducation spécialisée, le travail à table signifie une répétition d'activité d'apprentissage assis à une table où le bénéficiaire face à l'éducateur et fait ce que l'éducateur lui demande et lui montre.

[30] Joie de l'éducatrice.

lever les bras, enfin, il va être emporté par le sentiment que je lui propose, enfin que je lui manifeste. »

L1518-1519 : « ça demande de, nous, mettre un sens à ce qu'on fait, avant de vouloir convaincre l'autre. »

- La différence qui interpelle et réveille

Educatrice 2 :

L1231-1238 : « … les animaux sont tellement vrais, sans artifice, justement on parlait de situation artificielle. Nous, en tant qu'humain, on a quand même toujours le regard de l'autre, ou à rentrer dans des cases dans la société, toutes ces choses dans lesquelles on est pris, et on doit, un petit peu, faire preuve d'artifice.

L'animal, il n'a pas ça. Il est juste ce qu'il est, et je pense du coup que les personnes qu'on accompagne dans l'équimédiation, sont aussi des personnes vraies, de par leur handicap. Et ce que nous, on ne va pas arriver, dans notre accompagnement, à réveiller chez la personne en situation de handicap, l'animal va venir toucher du doigt, … »

L1266-1276 : « Un autre moment fort moi, qui n'est pas au même moment de la séance, c'est de voir le lien que tu as avec tes chevaux, c'est fort aussi. Ils sont trois, les trois sont différents, ils ne t'approchent pas de la même manière. Il y a Rêve qui est toujours par ici, qui ne voit pas mais du coup qui doit sentir de manière démultipliée - c'est chouette de voir Georges réagir quand je parle de Rêve, ils ont tous les deux leur petit handicap – *(Georges nous attend debout à proximité de nos chaises et se met à sautiller)* qui va toujours veiller – comme je le vis – à ce que tu sois là, se rassurer, elle est là c'est ok. Y a du monde qui vient dans mon environnement mais elle est là donc c'est bon. Cadillac, elle est toujours loin, loin. Elle vient, mais il lui faut, j'ai l'impression, ce temps de venir à nous en tout cas. Et Avia, elle est là pour bosser quoi. On sent c'est,…, par contre si Georges est trop excité elle ne va pas s'approcher, parce qu'elle sent que c'est pas le lieu. »

- La juste distance à l'autre

Educatrice 2 :

L1329-1336 : « … en tant que professionnelle, moi je vais avoir tendance à toujours être à côté de Georges à parer si jamais il y a quelque chose qu'il n'arrive pas, et du coup certainement à étouffer un petit peu ce qu'il pourrait proposer. Et ce qui est intéressant c'est que ce que propose

le médiateur, enfin tu nous guides en fait. Là tu vas gêner ça, là mets-toi plus en retrait, et du coup ça montre déjà comment nous on peut trop impacter, ou brider, freiner en tout cas ce que Georges peut proposer et c'est de voir que plus on s'éloigne et plus Georges arrive à faire ce qu'on lui demande en fait parce que moins de pression, moins d'attentes, … »

L1341-1342 : « la position du médiateur est vraiment importante pour nous aider nous aussi professionnelles à voir les possibilités du jeune. »

- Le temps de l'autre

Educatrice 2 :

L1336-1340 : « … y a nécessité de temps important là-dessus pour que, en tout cas moi en tant que professionnelle, j'intègre, pas que je n'y mettais pas de sens parce que quand tu m'expliquais, je comprenais au début quand tu me le disais, parce qu'entre le sens que j'y mettais et d'y arriver, émotionnellement à le faire, et bien on est à six mois quand même, … »

L1379-1393 : « … même si des fois Georges va dire « non » alors que le « non » n'est pas notre « non » à nous. J'y vois plus comme un non, je ne suis pas disponible à la seconde où toi tu me demandes, et surtout quand dans l'autisme y a ce temps de latence, donc on est sur du temps aussi entre le moment où on va leur demander quelque chose et le temps où le cerveau va traiter l'information, il va pouvoir se passer quelques secondes, quelques minutes, pour certains des fois ça peut être très long. Et du coup c'est d'arriver à jauger ce « non » qui ne va pas être le même. »

- La norme de l'accueil inconditionnel de l'autre

Educatrice 2 :

L1566-1575 : « … l'animal ne va pas demander à la personne autiste d'être dans la normalité parce que le cheval s'en fou de cette normalité donc, déjà, y a pas de jugement du cheval, la preuve il ne va pas réagir contre une baffe qui n'est pas intentionnelle. Du coup, je pense que dans la reconstruction de l'identité déjà du fait que l'animal ne porte pas de jugement sur qui il a sur son dos, ou qui tient le bout de la longe, déjà émotionnellement ça ne va pas impacter en négatif déjà la personne autiste, qui va, j'imagine, ne se sentant pas jugée, pouvoir plus expérimenter et agir comme elle le sent. Le médiateur favorise ça aussi, de laisser la personne autiste expérimenter, faire les choses par elle-même. Donc du coup on est vraiment en train de

faire ressortir l'identité de la personne sans mettre de jugement de condition, il faut être comme-ci, comme ça, non. »

L1576-1578 : « Je trouve que l'activité, ce que demande le médiateur et le comportement du cheval va permettre à la personne autiste de se montrer lui, et du coup d'être fier aussi quelque part de ce qu'il fait. Ce qui favorise la construction de l'identité. »

II.3.3.4. La transformation du rapport à soi

II.3.3.4.1. Les observations de terrain

- Être présence à l'autre

A5 : « Les progrès de Georges pour guider le cheval à pied sont nets. Il marche plus régulièrement et guide le cheval avec plus d'assurance. »

- Accueillir la présence de l'autre pour soi

A6 : Plus le temps passe, plus j'observe que Georges est plus attentif au cheval quand il lui tend la carotte et il fait preuve de délicatesse comme si la considération pour l'autre en tant qu'être sensible était en progrès.

C1 : Après peut-être un an, les juments commencent à ne plus ressentir la présence de Georges comme une source d'excitation, quoi qu'il fasse. Elles ont intégré que les mouvements de Georges ne sont pas une menace mais font partie de la personne. Et elles se laissent approcher plus paisiblement.

C2 : « Avec Rêve, Georges ne se confronte pas à une fuite qui peut durer longtemps. Rêve vient tranquillement et c'est facile pour Georges de l'approcher et de le caresser et je pense que c'est ce qui fait qu'il va vers lui en premier et qu'il arrive à avoir des gestes doux. Georges ne comprend sans doute pas la réaction des juments et ne fait pas le lien avec ses mouvements qui d'ailleurs sont exacerbés par la réaction des juments. »

- Laisser l'autre être ce qu'il est

B5 : « L'éducatrice va pour l'arrêter (quand Georges s'arrête pour cueillir des plantes et les mettre sur la selle de la jument) car elle ne comprend pas son geste et il n'est pas dans ce qu'on lui demande « a priori » mais je lui dis de laisser faire. Il fait une action cohérente pour lui. »

- Laisser l'autre ne pas être soi

B5 : Un jour, j'explique à l'éducatrice, qui s'étonne que Georges ne parvienne pas après x répétitions, à faire le parcours tout seul, mon interprétation de la situation et des événements. « Ce parcours a du sens pour nous car nous voulons ainsi faire travailler Georges sur différents objectifs comme le suivi du regard, suivre une trajectoire, passer des obstacles, conduire la jument. Par contre, pour Georges, la seule raison pour faire le parcours, ou le seul sens de ses actions, est de nous faire plaisir, il ne perçoit pas le sens que nous, nous y mettons. Ainsi, selon moi, il est normal qu'il ne fasse pas le parcours de lui-même, même après x répétitions. Il répond à nos demandes pour nous faire plaisir et non parce que cela a du sens pour lui et est source de plaisir. Le moteur de son action est plus affectif que de nécessité. Il en est d'ailleurs de même pour tout ce qu'on demande aux chevaux de faire, dans notre monde à nous, qui n'a aucun sens pour eux. Le moteur de l'action du cheval, comme nous l'avons vu dans notre revue de littérature, est avant tout l'affectivité. »

« Je suis surprise de constater à quel point nous mettons les personnes dans un moule et si elles semblent en déborder, sont reprises immédiatement et remises à la place qu'on attend d'elles. »

II.3.3.4.2. Les images

- L'expression de soi à l'autre

30Ge

76Ge

59Ge

106Ge

A3 et A5 : Des images montrant Georges s'adressant directement au cheval, par un visage expressif, un regard franc et des indications claires de ce qu'il veut.

- L’adaptation à l’autre

40Ge	41Ge	42Ge	44Ge
A2 : Ces images montrent comment j’aide Georges à faire une approche adaptée. Je tente de contenir son mouvement vers l’avant afin qu’il fasse descendre son énergie. Il est motivé par le cheval et accepte d’être retenu.			

II.3.3.4.3. Les entretiens

- Vers la proximité

Educatrice 1

L931-938 : « Et bien, moi je trouve impressionnant le contact qu’ils peuvent avoir avec l’animal qui peut être hyper difficile ailleurs pour eux. Y en a qui ne supportent pas du tout le contact, le touché avec les autres, et je trouve qu’ils ont un rapport avec l’animal qui est impressionnant, ils sont hyper proches de l’animal et je trouve que c’est super »

« … qui peut être toujours collé au cheval, et qui n’aime pas forcément qu’on soit sur lui… »

- Le temps d’aborder l’autre

Educatrice 1 :

L993-995 : « Ça demande à l’enfant de faire un effort aussi sur comment je me présente en face de l’animal. Et c’est intéressant du coup. Parce que ça force les enfants à se comporter autrement que toujours dans la rapidité, à être brusque, tout ça. »

La remplaçante :

L1108-1112 : « j’ai demandé quand même à l’éducatrice si elle avait vu une évolution et elle m’avait dit qu’il y avait pas photo. Ici dans le pré dans sa relation à l’animal il y avait une évolution importante et qui pouvait se voir à l’extérieur. On en est juste resté là. Parce qu’en six mois de temps, c’est quand même pas mal quoi »

- Interprétation et compréhension

Educatrice 1

L1491-1497 : « Au début, par exemple, je voyais Avia partir, je me disais, elle a pas envie de travailler. Alors que maintenant, je ne dis plus la même chose. Je vois ce côté où « non là je ne viens pas, Georges, tu es trop agité ». Alors, après c'est difficile parce que je ne connais pas suffisamment les signes que le cheval va pouvoir envoyer, mais celui que je perçois le plus facilement, c'est la surprise, où le cheval va lever rapidement la tête, ou se décaler d'un coup parce qu'on aura été trop brusquement, il nous aura pas vu arriver, voilà c'est celui-là que je perçois le plus facilement. »

II.3.4. Patrick

II.3.4.1. Présentation de Patrick

II.3.4.1.1. Par l'intervenante

Patrick est un adolescent qui a commencé l'équimédiation à 10 ans. Il ne prononce aucun mot, il ne fait pas d'écholalie. Il fait des sons en continu, répétitifs sans mélodie. Il est très expressif du regard et des gestes pour exprimer ce qu'il veut ou ne veut pas. Quand il n'est pas en relation ou interaction avec un individu, il fait des gestes stéréotypés. Il saute à pieds joints en balançant son buste vers l'avant, en poussant des cris et en mettant sa main ouverte en grand avec les doigts écartés devant sa bouche ou devant l'objet face à lui. Il divague, en courant et en tournant en rond sur terrain ouvert quand on ne sollicite pas son attention pour faire une activité. Quand il a la longe sans le cheval, il tape avec sur le sol de manière répétée en poussant des cris et en bavant sur ses mains. Quand il est à proximité du cheval, il arrache des crins, les porte à la bouche et bave dessus. Tout son environnement le stimule, mais de manière plus importante, l'eau dans l'abreuvoir des chevaux et le sable par terre.

II.3.4.1.2. Par le parent

Je n'ai jamais vu sa maman. C'est une aide à domicile qui l'accompagne pour les séances. Elle n'est pas issue du métier de l'éducation spécialisée, elle n'a pas grand-chose à me dire sur Patrick.

II.3.4.1.3. Première séance de Patrick

Quand Patrick est arrivé pour sa toute première séance, je ne l'avais pas rencontré avant. Quand on lui a ouvert l'entrée du pré il a bondi à l'intérieur, courbé et le visage tourné vers le sol, sans rien regarder autour de lui, mais en sautant à pied joint et en faisant des mouvements de balancier. Il poussait une sorte de mugissement en mettant sa main devant sa bouche, doigts écartés et en bavant dessus. Puis il s'est dirigé vers le bac à eau pour se pencher au-dessus et baver dedans. C'est à ce moment-là que j'ai attiré son attention vers moi car je ne voulais pas qu'il bave dans l'eau des chevaux. Il m'a regardé très rapidement et est reparti dans ses divagations, scotché au bac à eau. Je l'ai attiré jusque dans la sellerie pour lui mettre la longe dans les mains. Immédiatement il s'en est servi pour la lancer en l'air ou pour taper le sol en poussant des cris. L'approche du cheval a été plus posée, il connaissait déjà les chevaux pour en avoir approché lors de sorties avec sa famille. Il a fait des approches succinctes pour passer sa main sur le poil. Il a pris la longe et a ramené le cheval vers le point d'attache avec beaucoup moins de stéréotypie et de divagation que ce qu'il a fait en entrant dans le pré. L'ensemble de la séance s'est déroulée sur le schéma suivant. J'interpelle Patrick pour capter son attention qui dure quelques secondes et il repart divaguer. Les différentes actions de la séance se font de manière saccadée par à coup. Patrick est là et fait une petite chose et repart brutalement divaguer car son attention a été captée par autre chose qui n'est pas forcément identifiable par moi. Sur le cheval il est calme et souriant. Il arrache la crinière de manière compulsive pour baver dessus. Patrick comprend ce qu'on lui demande et est de bonne volonté. Il est sans arrêt stimulé par plein de détails de son environnement qui le font, en apparence, papillonner d'un élément à l'autre.

Dans son évolution avec le cheval et avec l'intervenante : voir annexe 4 : Bilan des interactions durant les deux années d'observations sur le terrain

II.3.4.2. Le vécu d'une expérience esthétique

II.3.4.2.1. Les observations de terrain

- Les expériences sensorielles multiples

- Le toucher :

A1 : « … et parfois va droit vers le bac à eau pour toucher l'eau. »
« … il aime tirer sur le fils de clôture qui est à l'entrée. »
« … il suit le sens des poils avec ses doigt ou les soulève à rebrousse poils. Parfois, il met sa tête contre le flanc de la jument. »
« Un jour, Patrick trouve un gant de jardinage par terre. Il l'enfile sur une main et il tapote une main sur l'autre avec son gant, en souriant. »
A3 : « Cela lui arrive de longer le cheval jusqu'à la croupe, de prendre du poil dans ses doigts, puis de revenir sur le flanc avec ses deux mains appuyées, de le pousser, puis de laisser une main contre lui en la faisant glisser tout doucement, … »
A6 : « Un jour, à la fin de la séance, pendant que Cadillac mange son grain dans le seau, Patrick passe les doigts dans sa crinière et va toucher le grain dans le seau. »

- Le regard :

A1 : « Au fur et à mesure du temps il regarde plus longtemps, … »
« … touche les flancs en écartant les doigts et en regardant de très près le poil qui glisse entre ses doigts, … »
A3 : « Ce n'est pas rare que, quand un cheval boit à l'abreuvoir, Patrick se penche pour regarder. »
« Je démarre le nœud et lui donne les deux boucles à mettre l'une dans l'autre. Il le fait en regardant avec attention ce qu'il fait. Je lui montre pour serrer le nœud. Il est concentré et fait avec intérêt. Ces yeux restent fixés sur ce qu'il fait. »
A5 : « La jument regarde à l'extérieur du pré et Patrick reste à côté d'elle en regardant dans la même direction qu'elle. »
A6 : « plus le temps passe, plus Patrick tend la carotte en regardant le cheval avec intérêt,… »
B4 : « Ce qui me frappe le plus dans le comportement de Patrick, c'est son attention soutenue pour des choses qui sont de l'ordre de la banalité dans l'univers non-autiste. Il regarde avec une concentration forte les gestes à faire pour équiper le cheval, et les répète avec application. Il me

semble que cela prend du sens pour lui de regarder avec beaucoup d'attention comment équiper le cheval, cela lui parle et lui donne envie d'expérimenter et d'exprimer ses potentialités. »

- Le rythme des interactions

B1 / B4 : « Au cours du temps, j'ai constaté qu'il y a un certain tempo, ou rythme d'interaction qui permet de ne pas perdre l'attention et l'interaction avec Patrick en cours d'activité, sans lui mettre de pression. Il s'agit de faire une demande au bon moment. Il s'agit de saisir cet instant où il a terminé une action et où il passe à autre chose. Soit, je saisis ce moment pour le tourner vers l'action suivante soit il part de lui-même divaguer. La divagation n'est pas du temps perdu. C'est du temps qui a du sens pour Patrick mais qui le sort de la continuité d'actions qui vont lui permettre d'atteindre un objectif. »

- Les contrastes

B1 : « Patrick, lors de ses séances me met sans arrêt face à des contrastes qui me font vivre des expériences esthétiques. Patrick est pour moi un peu comme une œuvre d'art que j'ai plaisir à observer avec attention pour essayer de déceler ces multiples facettes et significations. »

Lucas Degryse évoque la loi des contrastes comme principe de la créativité artistique. Selon lui le contraste : « garantit la richesse de l'œuvre par la diversité de ses formes et de ses facettes. Une œuvre d'art n'est créative que dans la mesure où elle est riche d'aspects différents et de contrastes, voire de contradictions…. Pratiquement, cette méthode exige de l'artiste qu'il ne se repose jamais sur un acquis quelconque… L'art vivant est contrastes et renouvellements car il devient autre. » [31]

« J'aurais envie de dire qu'il y a en Patrick une multitude de potentialités, de facettes qui s'expriment selon le contexte, les situations, selon comment il se sent dans son environnement, peut-être et qui en tout cas suscite mon intérêt et le plaisir d'être avec lui Malgré des aspects très repoussant de ses comportements. »

[31] Degryse, l. (1999). La loi des contrastes comme principe de la créativité artistique. *Le philosophoire*. 1(7). P129-132.

- L’espace-temps en suspension

B1 : « Il y a aussi ces moments assez étonnants pour moi, qui sont pour Patrick des situations où le temps, les mouvements et le bruit semblent être suspendus pour laisser place à une forme d’écoute silencieuse et concentrée de… ce qui parle en lui ? Seul Patrick le sait. »

A5 : « Il reste un petit moment à regarder l’eau puis il revient de lui-même et continue jusqu'au banc de pierre pour monter. »

- L’esthétique de la tendresse

Ce sont des actions et situations qui sont belles à voir car elles représentent douceur et affection.
A4 : « Une fois, pendant qu’il brossait, Patrick a mis sa joue contre le flanc de Cadillac. »
A5 : « A un moment de la promenade où nous marchons sur le trottoir, Patrick, la jument et moi, Patrick tend la main et vient prendre la mienne. » Et nous marchons un petit moment main dans la main. »
A6 : « Un jour, Patrick va vers Avia et se positionne sous l’encolure, en s’appuyant contre le poitrail quelques secondes, puis s’en va. »

II.3.4.2.2. Les images

- Les mouvements comme acte esthétique de création

20Pa

21Pa

122Pa

A2 : Ces images montrent les différentes formes que Patrick crée en secouant la longe. Sans le vouloir sans doute il réalise des arabesques qui pourraient-être des œuvres d’art !

17Pa	34Pa	79Pa	92Pa
A1 : Patrick est absorbé à faire des arabesques dans le sable.			

10Pa	A2 : Sur cette image, Patrick joue avec les poils du cheval à l'endroit d'un épi, il alterne de suivre et de contrarier le mouvement des poils.

107Pa	A1 : Dans l'eau, de même il va créer et contempler les ondes.

- Mouvements à 2 ou 3 sur le même tempo

24Pa

59Pa

48Pa

170Pa

175Pa

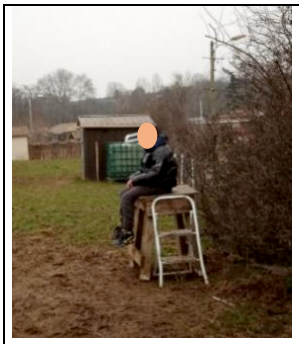
106Pa

A2 ; A3 ; A5 : Sur ces images, nous voyons les individus marcher à la même cadence, du même pied. Cela nous laisse une impression d'harmonie.

188Pa

A5 : C'est l'un des tous premiers galops de Patrick. La position de Patrick est parfaite et montre à quel point il sait, de lui-même, se mettre en harmonie avec le mouvement de l'autre. A ce moment-là, rien de son attitude, de ses gestes et de son regard, ne trahissent sa situation de handicap. Nous pourrions imaginer que c'est un cavalier confirmé.

- Le temps et l'espace en suspension


0aPa

183Pa

A5 : Sur ces images Patrick a le visage tourné vers le sol semblant plongé dans ses pensées sans contact avec son environnement.

65Pa 184Pa	A5 : Le temps et l'espace sont suspendus mais, cette fois-ci, le visage et le regard de Patrick sont tournés vers l'horizon. Il donne l'impression de contempler son environnement.

- L'esthétique de la tendresse

5aPa	40Pa	67Pa
Sur ces images, nous voyons Patrick exprimer plus spécifiquement une marque de tendresse vis-à-vis du cheval ou de moi. Ce sont des moments furtifs qui nous montrent la capacité de Patrick d'exprimer de l'intérêt et une forme d'affectivité pour autrui.		

189Pa	Patrick s'attarde à observer la jument après lui avoir donné la carotte. Son regard reste posé sur elle sans finalité autre que de lui porter attention.

104Pa	A4 : J'aime beaucoup cette image qui représente pourtant des actions typiquement autistiques, mais pour autant, j'y vois Patrick capable de s'intéresser à un objet tout à fait banal, de lui prêter attention et de le contempler de manière esthétique.

II.3.4.2.3. Les entretiens

La remplaçante :

L1614-1616 : « Et puis lui *(Patrick)* qui est beaucoup dans l'observation, qui s'approche mais pas trop près, et puis dès qu'il voit une fleur, il va aller ramasser la fleur et puis la dépiauter. »

L1617 : « C'est vrai que du coup il est attentif à tellement de choses qu'il fallait le ramener tout le temps. »

- Plaisir

L'accompagnatrice de Patrick :

L1739-1745 :

MOI : « Et, du coup, toi est-ce que tu penses vivre une expérience esthétique lors de ces séances ? »

A-Pa. : « Ben écoute, avec Patrick, non pas vraiment, après je réfléchis parce qu'il y a eu plein de fois. Si, quand il rigole, ça c'est chouette, parce qu'il rigole beaucoup quand il trotte et ça pour moi c'est une très belle image. Quand on le fait trotter et qu'il se marre, ça se voit qu'il est bien, qu'il adore et voilà. »

MOI : « Et ça te parle ? »

A-Pa. : « Oui, ça, ça me parle, ce sont plutôt ces scènes-là qui me parlent. »

- Originalité du vécu

La maman :

L1842 : « Oui, je pense que ce sont des moments pour lui qui sont inédits et uniques. »

- Le sens

L1887-1889 :

MOI : « Ça a du sens pour lui de faire ça ? »

M-Pa. : « Exactement, exactement, on me demande pas de faire juste du faire, c'est ce que je vais faire, derrière, ça va me rapporter du positif. »

II.3.4.3. L'altérité entre les vivants

II.3.4.3.1. Les observations de terrain

- La confrontation à l'autre

A2 : « Parfois, il donne des petites tapes à la jument ou la pousse un peu. »
« Quand il hésite trop longtemps, la jument s'en va. »
« Parfois, Patrick arrive à s'approcher d'Avia sans la faire fuir malgré qu'il a la longe dans la main et qu'il l'agite plus ou moins fortement. Parfois Il va à la tête de la jument et lui caresse le menton en tirant sur les poils. Un jour, Patrick arrive en secouant la longe devant Avia qui recule mais sans partir, ensuite Patrick va la caresser sur le flanc. »
« Un jour, Patrick s'approche de la jument avec la longe dans une main et lui met la main au menton puis s'écarte et va vers le flanc, touche, garde les mains écartées au-dessus du flanc, puis la jument part d'un côté, Patrick la suit pendant trois pas puis s'écarte en secouant la longe. »
« Patrick marche en direction de la jument mais sans la regarder, il regarde la longe qu'il fait taper par terre. Quand la jument s'arrête de tourner autour de Patrick, elle le regarde et Patrick se dirige à nouveau vers elle mais sans la regarder. » C'est comme si la jument, par son regard, avait attiré Patrick vers elle.
« Un jour, Patrick approche comme si, il allait accrocher la longe sous le menton d'Avia et il ne lui donne pas la carotte et se dirige vers l'arrière de la jument qui se met à tourner sur elle-même pour essayer de rejoindre la carotte et Patrick retourne vers l'arrière main dès que la tête de la jument s'approche. La scène se répète un certain nombre de fois et cela est assez comique à regarder ».
« Parfois la jument fait mine de s'en aller à pas lents quand Patrick approche. Il est arrivé que Patrick la suive en posant sa main sur l'arrière main et en marchant à son rythme. Puis la jument s'est arrêtée et a tourné la tête vers Patrick qui lui a touché les naseaux. »
« Quand il arrive qu'Avia lui mette les naseaux dans la figure, Patrick esquive en poussant des cris et en rigolant. »

- L'attention à l'autre

A3 « Parfois, quand Patrick ramène un cheval jusqu'au point d'attache, il s'arrête sans lâcher le cheval, se tourne vers lui et le caresse au niveau de l'encolure. »

« Je lui montre pour serrer le nœud. Il est concentré et fait avec intérêt. Ces yeux restent fixés sur ce qu'il fait. »
« Un jour, Patrick tire sur la longe pour mettre en marche Cadillac mais celle-ci n'avance pas car son poulain est en train de téter. Patrick essaie de tirer plusieurs fois, puis arrête de tirer et reste à côté de la jument sans lâcher un seul moment la longe. Quand le poulain a fini de téter, la jument se met en marche d'elle-même, et Patrick lui emboite le pas pour se diriger vers le point d'attache. »
A5 : « A un moment donné, quand Patrick remonte avec son cheval préparé pour la séance, en passant devant le portail de sortie, la jument s'arrête et Patrick s'arrête avec elle. La jument regarde à l'extérieur du pré et Patrick reste à côté d'elle en regardant dans la même direction qu'elle. Ils restent tous les deux un petit moment comme ça et quand la jument redémarre, Patrick redémarre avec elle. »
A6 : « Plus le temps passe, plus Patrick tend la carotte en regardant le cheval avec intérêt, simplement et sans appréhension. »

- La communication

« Je constate que Patrick communique maintenant avec des signes de tête et un regard bien plus focalisé sur la personne qui lui parle. Il fait des hochements de tête pour dire oui. Ce qui me permet, moi, d'être plus assurée sur ce qu'il aime ou n'aime pas. »

- Agrandir et rétrécir la distance. En quête d'altérité ?

A4 : « Cela arrive régulièrement qu'une fois que Patrick a mis le surfaix sur le cheval et que je lui montre la sangle à boucler, il s'en va en faisant ses gestes compulsifs de se pencher en avant, mettre la main devant sa bouche et faire un son de sa bouche. Puis il revient de lui-même sans que j'aie besoin d'insister pour cela. »
« Il n'est pas rare qu'entre deux boucles à fixer, il s'éloigne tourne en rond en souriant puis revient de lui-même. »
« Il part divaguer, je constate qu'il revient toujours de lui-même. »

- Les contrastes sources d'altérité

B1 : « Parfois il semble de lui-même aller à un endroit précis et démarrer quelque chose de son initiative, d'autre fois rien de cela. »

B2 : « Je suis toujours étonnée, voire émerveillée, de l'attention et de la concentration de Patrick quand il ouvre le mousqueton, cela contraste énormément avec l'impression qu'il donne de ne fixer son attention sur rien plus de deux secondes. »

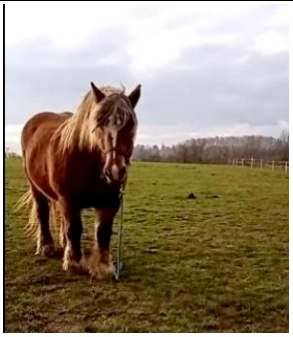
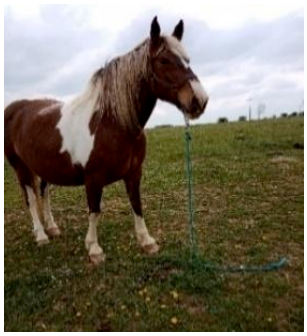
B4 : « Patrick semble osciller entre total désintérêt et très grande concentration. C'est un contraste qui est là en permanence tout au long de la séance. »

« C'est très déconcertant d'évoluer avec lui car il peut être complètement absent de ce qui se passe, ou investir avec une très grande attention certaines actions comme l'équipement. »

B6 : « Patrick semble faire les choses par automatisme et soudainement va me surprendre par la manière dont il a une initiative vive et pertinente. »

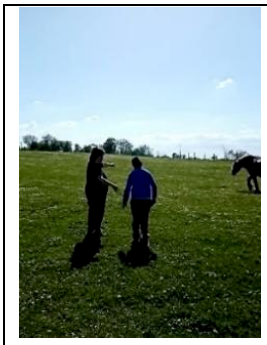
II.3.4.3.2. Les images

- Temps de déconnexion-perte de la relation

<table>
<tr>
<td> 
04Pa 
44Pa</td>
<td>A3 : J'aime beaucoup ces deux images qui montrent les juments au moment où Patrick vient de les lâcher pour partir en avant faire ses gestes compulsifs. Elles restent sur place à attendre.</td>
</tr>
</table>

<table>
<tr>
<td>
05P
09Pa
07Pa
27Pa</td>
</tr>
<tr>
<td>A3 et A5 : Sur ces images Patrick a lâché son cheval pour partir sur des actions où il n'est plus avec lui. Ce sont, peut-être, des gestes compulsifs, ou des observations, des explorations où le cheval n'a pas sa place. Il finit par reprendre la longe sur ma demande ou spontanément.</td>
</tr>
</table>

- Le Tiers

 149Pa	A2 : Sur cette image, je montre à Patrick le cheval avec lequel il va faire l'activité et qui deviendra le Tiers. Nous sommes tous les deux à côté tournés vers le cheval qui se trouve au loin. Il est notre raison d'être ensemble Patrick et moi.

- Le face à face

 121Pa	A2 : Nous voyons Patrick, de dos, trainer la longe derrière lui et se diriger vers la jument qui semble l'attendre. Nous avons l'impression d'un face à face, d'un duel qui laisse un sentiment de suspens.

- La confrontation

26Pa

62Pa

159Pa

Sur ces images nous voyons Patrick résister à la jument pour la faire venir sur la trajectoire qu'il a décidé.

- L’interpellation de l’autre

169Pa

171Pa

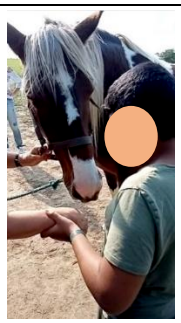
172Pa

A2 : La jument semble vouloir entrer en interaction avec Patrick qui semble, lui, rester sur la réserve et hésiter.

- La communication

90Pa

97Pa


119Pa

A4 et A5 : Patrick communique avec les mains et avec son regard. Il peut être très expressif quand quelque chose le motive.

II.3.4.3.3. Les entretiens

- La communication avec l’autre

Remplaçante :

L1592-1594 : « il sait se faire comprendre. Tu vois il prend la main. Tu veux que je t’aide, mais non, alors je mets juste la main sur lui, il fait tout seul. Et quand ça commence à l’agacer tu arrives à le sentir. »

L1595-1596 : « … quand tu lui dis est-ce que tu veux trotter, il ne répond pas du tout, oui, non, pas du tout, mais il te fait un sourire. »

L1598-1599 : « En fait il comprend tout ce que tu dis, par contre il n’y a aucune verbalisation. »

- Désir de la présence de l'autre

L1623-1624 : « Sans longe : envie d'aller vers le cheval, mais très craintif, mais envie quand même, donc je pense que ça va prendre le dessus au fur et à mesure. »

- L'autre différent

L1632-1635 : « Et sur le cheval, comme Georges, il est très nonchalant sur le cheval et une fois qu'il est au trot, bien il se met en arrière, il tend les bras, il est super bien positionné, alors que quand il est en marche, il lâche, il est (mouvement d'ondulation) tu te dis, holà, au trot il ne va pas tenir et non carrément. »

II.3.4.4. La transformation du rapport à soi

II.3.4.4.1. Les observations de terrain

- La confiance en soi

A3 : « Plus le temps passe, plus Patrick tient la longe fermement, et ne la lâche plus, il marche avec assurance sur une trajectoire bien visible. »

« Il entraine le cheval jusqu'au point d'attache sans hésitation et d'un pas assez dynamique. »

- L'expression d'un choix

A3/A5 : « Un jour, Patrick se dirige vers la sortie plutôt que vers le point d'attache. Je décide ce jour-là de me dire qu'il a choisi d'aller se promener à pied avec le cheval. ... Il marche avec dynamisme sur le trottoir et tient la jument sans faire ses gestes stéréotypés. J'ai l'impression que cette activité lui convient. »

« Un jour, après avoir détaché le cheval, il ne va pas vers le montoir comme d'habitude mais va vers la sortie du pré à pied avec le cheval. Je décide de le suivre et de faire une promenade à pied en dehors du pré. »

A4 : « A un moment où je resserre la sangle, il revient de lui-même regarder ce que je fais et avancer les mains pour le faire avec moi. »

« Maintenant Patrick prend l'initiative de le faire et est de plus en plus autonome. C'est un des moments où il semble à cent pour cent présent et concentré sur ce qui se passe. »

« Quand il pose le tapis sur la jument, il comprend de lui-même qu'il doit le déplier pour le mettre sur le dos du cheval. De même pour le surfaix, il enlève spontanément les lanières coincées sous le matériel. Il est concentré et appliqué à ce qu'il fait. Cela semble lui plaire. »

« Si je demande à Patrick de me tenir la sangle le temps que je fasse le tour du cheval pour réajuster l'équipement, il le fait et attend tranquillement. »

A5 : « Je vais pour reprendre la longe pour remettre la jument en marche et à ma grande surprise, Patrick garde fermement la longe en faisant comme moi, essayer de retirer la tête du cheval de l'herbe. »

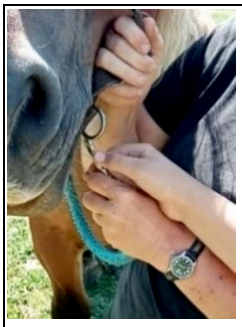
« Il essaie de m'attirer entre lui et le poney et me tend la longe pour que je la tienne mais il la tient aussi. »

II. 3.4.4.2. Les images

- Influencer son environnement

Patrick parvient, petit à petit, à faire confiance en sa capacité d'influencer son environnement.

80Pa 82Pa	A3 : Patrick me prend la main et l'amène vers le mousqueton pour que ce soit ma main qui fasse ce que lui veut faire. Il exprime ce qu'il veut tout en exprimant qu'il ne se croit pas capable et trahit son manque de confiance dans sa capacité à agir sur son environnement.

 83Pa 120Pa	A3 et A4 : Nous réalisons l'action de mettre le mousqueton, à deux. Je tiens le mousqueton devant l'anneau et lui, ouvre le mousqueton ou bien il tient le mousqueton et tire ma main pour que j'ouvre le mousqueton.

124Pa

146Pa

150Pa

A3 : Patrick est maintenant autonome pour mettre le mousqueton, il ne lui manque que de tenir la tête du cheval d'une main et ouvrir le mousqueton de l'autre main.

- La participation : l'être avec l'autre

175Pa

176Pa

177Pa

A5 : Je demande à Patrick de m'aider à ranger le matériel. Nous portons à deux une barre ce qui nous oblige à coordonner nos gestes.

- L'attention soutenue – la présence à l'autre

154Pa

155Pa

J'aime particulièrement ces deux images où l'on voit Patrick extrêmement concentré sur ce qu'il fait. A ce moment-là, moment que je nommerais événement, rien de son attitude, de ses gestes et de son regard, ne trahissent sa situation de handicap.

II.3.4.4.3. Les entretiens

- L'expression de soi

Remplaçante :

L1608-1611 : « oui parce qu'une fois qu'il a le cheval en longe son comportement n'est pas pareil. Je pense qu'il a l'impression de pouvoir avoir un peu le dessus, ou le contrôle en tout

cas sur le cheval, parce tout à l'heure Avia elle partait de l'autre côté et il a tiré dessus et c'est lui qui a décidé où elle allait. Il sait ce qu'il veut mais c'est vrai que dans la parole ou quoi… »

L1620-1622 : « Pas le même gamin quand il est à côté du cheval et quand il est sur le cheval, même quand il est en longe. Il y a quand même trois côtés différents. Quand il est sans longe, en longe et sur le cheval »

Accompagnatrice

L1700-1701 : « C'est difficile comme question. Je trouve qu'il y a eu une belle évolution en tout cas de Patrick ce qu'il fait maintenant qu'il ne faisait pas du tout au départ.

Accompagnatrice :

- Autonomie

Accompagnatrice

L1703-1702 : « Ben tout, du début à la fin. S'occuper du cheval, mettre le mousqueton, le nœud, défaire, gérer un peu les objets tout seul. La brosse, il sait ce qu'il doit prendre, ce qu'il doit faire, à quel moment, donc c'est chouette. Ça lui permet, je pense, de voir qu'il est capable de faire des choses, et d'apprendre sur du long terme et de répéter, pour lui c'est bien. »

L1796-1799 : « Il faut qu'il apprenne à faire les choses par lui-même. Donc ça l'aide ça c'est certain, et c'est un truc qu'il ne faut pas lâcher parce que c'est de la répétition quoi, comme un instrument de musique, ou comme la danse, des choses qu'il faut faire tous les jours sinon on perd beaucoup. »

II.3.5. Éric

II.3.5.1. Présentation d'Éric

II.3.5.1.1. Par l'intervenante

Éric est un garçon qui a commencé les séances d'équimédiation à sept ans. C'est un garçon dont l'expression du visage est très souriante, taquine ou sérieuse. Il ne parle pas mais répète des mots en imitant parfois l'intonation de la voix de la personne qui lui parle. Il répète sur demande pour l'aide par exemple mais aussi spontanément sous forme de jeu peut-être. Il sait regarder bien dans les yeux mais la plupart du temps il ne regarde pas son interlocuteur. Par moment il peut sembler complètement ailleurs, complètement déconnecté de toutes relations,

ceci surtout quand il est sur le cheval en promenade. A d'autres moments, très présent dans l'action et dans l'activité. Il aime arriver à faire seul les actions et il est persévérant.

II.3.5.1.2. Par la maman

Éric a peur des animaux en règle générale. Une personne de sa famille dit qu'Éric comprend tout mais qu'il fait celui qui ne sait pas. Il est intelligent mais il a des intérêts très restreints, comme les figurines de dragons ou de chevaux. Il ne sait pas jouer avec d'autres. Dans la cour de récréation il se retrouve très vite tout seul car il ne sait pas interagir avec les autres enfants. Il peut être très rigide sur certaines choses. Pour certains objets, il est impossible de les remplacer par d'autres objets similaires. Quand il voit que le paillasson du voisin n'est pas à sa place, il va le remettre en place systématiquement.

II.3.5.1.3. Première séance d'Éric.

Quand Éric est arrivé pour la première fois dans le pré, il avait un grand sourire. Il est allé directement vers les chevaux, s'est dirigé vers le flanc d'Avia et a levé les bras en nous regardant sa mère et moi. Nous avons compris qu'il nous demandait de le mettre sur le cheval. Cela semblait la seule chose qui l'intéressait du cheval. Il n'a eu aucune interaction avec l'animal. J'ai fait la préparation du cheval en essayant d'intéresser et d'intégrer le plus possible Éric. Puis, il est monté rapidement sur le cheval. Il se tenait rarement droit sur le cheval, il se couchait et tapait son dos contre le cheval avec des grands éclats de rires. Il semblait très excité et très peu à l'écoute de ce que je pouvais lui dire. Je l'ai laissé découvrir le dos et le mouvement du cheval sans lui faire de demandes particulières. Au moment de descendre je le regarde en lui disant qu'il faut descendre. Il me regarde bien dans les yeux, sourit et répète « descendre » en rigolant et en sautant un peu. Puis il finit par glisser dans mes bras pour descendre toujours en rigolant. Il est venu avec moi pour défaire le cheval. J'ai remarqué qu'il pouvait se concentrer et bien regarder ce qui concernait les boucles de l'équipement. Puis pour donner la récompense au cheval j'ai accompagné sa main et il a regardé avec attention.

Dans son évolution avec le cheval et avec l'intervenante : voir annexe 4 : Bilan des interactions durant les deux années d'observations sur le terrain.

II.3.5.2. Le vécu d'une expérience esthétique

II.3.5.2.1. Les observations de terrain

- L'intérêt, l'exploration et l'observation

A2 : « Il explore beaucoup avec les mains et du regard les différentes parties du cheval. »

A4 : « Il regarde bien le poil et essaie de suivre son sens avec la brosse surtout au niveau de l'épi de la hanche où le poil remonte, il est très attentif à observer le mouvement. »

A6 : « Il croque un bout de carotte, puis la donne au cheval, et met ses mains sur les mandibules ou dans les naseaux, ou soulève le toupet pour observer un œil. Il fait preuve d'une grande attention et d'un grand intérêt avec du plaisir qui se trahit par son sourire. »

B2 : « J'observe et je suis étonnée de la capacité qu'a Éric à explorer, toucher, scruter les différentes parties du corps des chevaux, avec une attention soutenue et durable, peut-être presque comme on scrute une œuvre d'art pour en déceler les moindres détails qui pourraient passer inaperçus et lui faire manquer quelque chose d'essentiel. »

- Perception sensorielle tactile

A4 : « J'ai remarqué que la zone de l'épi au niveau du pli de la hanche du cheval intéresse Éric. Il se plait à suivre le sens du poil avec le plat de la main. »

« D'autres fois, avec sa main qui ne tient pas la brosse il touche, lentement, avec le plat de la main le poil en suivant son sens ou à rebrousse-poil en ayant les yeux très proches de cette main. L'intérêt est plus sur le ressenti de la texture du poil et son orientation que sur le fait de nettoyer ce poil. »

A6 : « La première fois qu'Éric donne des pommes, il découvre la sensation de chatouillement quand le cheval prend la pomme dans sa main ouverte. »

- Perception sensorielle auditive

« Par moment il répète une phrase ou des mots que je dis. Plus je suis insistante sur un mot plus il a envie de le répéter. Un peu comme une mélodie dont il voudrait s'imprégner. »

« Éric arrive à dire des « marche » au cheval assez fort, et parfois il imite le son de ma voix. Parfois sa voix est claire comme celle de quelqu'un qui parle couramment, parfois elle est presque incompréhensible. »

- Perception sensorielle visuelle

« Une fois sur le cheval, il regarde autour de lui silencieusement et intensément »

« Il regarde en détaillant l'objet de l'attention sans aucune finalité que simplement regarder chaque reflet, chaque forme et chaque couleur. »

- Le plaisir

« Il a très souvent le sourire sur le cheval. »

« Il rigole souvent quand il trotte. »

« Éric arrive au pré, souvent joyeux et avec le sourire. »

« Il se couche sur le cheval et rigole beaucoup »

« Il répétait « descend » en souriant et rigolant et en sautant un peu sur son cheval puis se laissait glisser dans mes bras toujours en rigolant. »

« Par moment il répète certains mots, que je dis, en souriant. »

« Cela le fait rigoler aux éclats de donner la récompense au cheval, et lui donne envie de recommencer encore et encore. »

« Le temps de la récompense peut être un grand moment de rigolade. »

« Il fait preuve d'une grande attention et d'un grand intérêt avec du plaisir qui se trahit par son sourire. »

« Quand Éric rigole aux éclats en donnant les pommes ou carottes qu'il est pressé de distribuer, je vois enfin l'expression d'un enthousiasme, d'un désir. Et la créativité s'exprime par l'exploration de l'anatomie du cheval pendant qu'il croque ses aliments. Une observation sensorielle précise et attentive qui passe par les yeux et par les mains pour ressentir l'aliment qui craque sous les dents du cheval où pour explorer les naseaux, un œil, etc … »

« C'est un moment[32] qu'il aime beaucoup. Il s'intéresse aux trois chevaux spontanément mais exprime une préférence pour Avia vers laquelle il retourne après la distribution de carottes. »

« Éric rentre en contact avec les chevaux et avec beaucoup de sourires, il donne les carottes, puis touche les chevaux : la tête, la mâchoire, il se laisse lécher les mains et il rigole. »

[32] Celui de la récompense.

« A un moment donné d'une séance, Éric regarde mes mains et mes gants et m'enlève un gant. Il le prend et le jette, je le ramasse, il le reprend et je fais mine de lui courir après, il rigole en se tournant et reculant. Ensuite je prends le gant et fait mine de me sauver, il rigole mais sans courir vers moi. J'essaie de lui enfiler le gant, mais il retire sa main en rigolant. »

- L'affectivité

« Une fois, avant de partir, il pose ses lèvres sur le chanfrein d'Avia. »

« Un jour, Éric prend la tête de Cadillac entre ses deux mains quelques secondes en la regardant »

« Il regarde bien le cheval et ses gestes des mains sont doux et légers, il effleure pour découvrir et sentir sans déranger le mouvement de la jument. C'est plein de délicatesse. »

- Une expérience esthétique de fait

« L'absence d'intérêt d'Éric à tenir les rênes et choisir une direction à demander à son cheval me ramène à la particularité de l'autisme où les personnes semblent n'avoir ni désir, ni but à atteindre. Mais cette attitude me ramène également à celle de la personne qui fait une expérience esthétique. Lors de cette expérience, la personne agit de manière complètement dépourvue de toute tendance à se fixer une finalité ou à délimiter l'objet de son attention, à se focaliser sur un point précis et unique. »

II.3.5.2.2. Les images

- L'enthousiasme

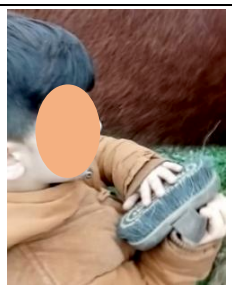
01Er	61Er	Éric exprime sa joie et son enthousiasme, que ce soit à l'arrivée dans le pré pour aller vers les chevaux ou à d'autres moments de la séance, juste courir dans le pré avec exubérance.

- Observation

83Er 131Er	Éric a choisi de ne pas faire l'étape A3 et d'aller avec la brosse à l'endroit où se trouve le cheval. Il s'arrête en route pour se perdre dans l'observation et l'exploration tactile de sa brosse préférée, au milieu du pré entre la sellerie et le troupeau. Un temps hors du temps prévu de la séance, perdu dans l'espace du pré.

49Er 148Er	A3 et A6 : Je trouve ces images cocasses et touchantes. Éric se met en appuis sur ses jambes pour observer avec attention Rêve qui broute ou Cadillac qui mâche la carotte. Il a une attention soutenue sans autre finalité que d'observer.

- Expérience sensorielle tactile

 17Er	A4 : Éric choisit toujours la même brosse, celle qui est douce au toucher avec une anse pour la tenir.

19Er	A4 : Éric revient souvent à la sensation de l'épi du creux de la hanche du cheval, du sens du poil et dur rebrousse-poil.

- Expérience sensorielle visuelle

 15Er	A6 : Ici Éric s'intéresse à ce que fait Avia. Il regarde au fond de l'abreuvoir où Avia plonge la tête. Ce n'est pas la première fois qu'Éric regarde dans la même direction que le cheval et observe avec le cheval ce qui peut être source d'intérêt.

- L'esthétique de la tendresse

 102Er	A6 : Acte de tendresse aussi spontané qu'inattendu car selon sa maman ce n'est pas un geste habituel chez Eric. Éric pose ses lèvres sur le chanfrein de l'animal pour lui faire une bise.

- L'attention esthétique

 35Er	Éric reste un moment à regarder au-delà de la clôture du pré. Un moment qu'il prend de simple observation.

II.3.5.2.3. Les entretiens

- La signification d'une expérience esthétique

Maman :

L2114-2116 : « C'est d'embellir une situation, d'essayer d'embellir quelque chose qu'on estime qui peut être meilleur, que ce soit dans le visuel ou dans le sensoriel, ou dans l'affect. Les trois se rejoignent. »

L2118-2120 : « Embellir, l'affect ? C'est essayer de le rendre meilleur avec plus de choses diverses qui peuvent faire en sorte qu'il n'y a pas de lassitude avec le temps et c'est quelque chose qu'on réalimente tout le temps pour pouvoir garder le feu allumer comme on dirait. »

L2109-2111 : « J'aurais tendance à dire, peut-être la photographie. Immortaliser le moment, certains moments entre Éric et les chevaux. Ça peut être aussi prendre soin d'eux, tout simplement pour le plaisir de prendre soin de l'autre. »

L2123-2126 : « Ça embellit surtout le côté affectif je pense. Par rapport à Éric, on voit que, comme c'est un garçon qui n'exprime pas forcément ses sentiments d'une manière neurotypique, et bien, on peut l'observer et voir dans le langage non verbal, on peut embellir certaines choses le mettant dans des situations comme celle-là. »

- Une expérience esthétique pour le parent spectateur

Maman :

L1970-1976 : « C'est vrai qu'Éric a peur un peu des animaux, des chiens et tout ça en règle générale, et le fait d'avoir une plus grosse bête, entre guillemets, en face de lui et qu'il approche sans trop le craindre dès la première séance, c'était assez choquant pour ma part, mais agréablement surprise dans le sens positif, et c'est vrai que ça a un côté un petit peu magique. On a l'impression d'une petite touche de quelque chose qui fait que ça lui change son comportement et ça se fait tellement instantanément et spontanément qu'on a l'impression d'avoir eu accès à un monde un peu magique, voilà. ».

- L’aspect esthétique de la séance de médiation :

Maman :

L2001-2004 : « je pense que c’est ce côté un peu magique, un peu abstrait qui fait que je vois les choses de façon assez agréable, alors que, au départ, j’étais un peu réticente par rapport à sa crainte des chiens surtout. J’étais un peu réticente mais dès la première séance, j’ai trouvé ça, le seul mot que j’arrive à mettre dessus pour l’instant c’est « magique » ».

- Un lien indicible

Maman :

L2006-2010 : « Et bien ce lien abstrait qu’il arrive à établir avec l’animal. On sent que, affectivement, il commence à avoir un certain attachement, quelque chose que l’on ne peut pas toucher mais qu’on arrive à ressentir, quand il les voit, quand il les touche, quand il entre dans le pré. Ça peut être pas mal de choses qui ne sont pas forcément palpables, mais qu’on ressent chez lui quand on l’observe durant les séances et même juste à l’entrée dans le pré. »

- La curiosité activée

Maman :

L2064-2067 : « Comme je sais qu’il y a toujours eu une progression, à chaque fois, au fil des séances, même si on avance parfois à pas de fourmis, je sais qu’il y a quelque chose de positif qui va se passer. A chaque fois, c’est la curiosité de savoir ce que ça va être pour cette fois. »

- Une expérience esthétique pour l’enfant

Remplaçante :

L2034-2035 : « Il est beaucoup dans l’observation de l’environnement. Dès qu’il y a de l’eau qui coule, il va écouter l’eau qui coule, en tout cas son visage et son regard vont dans cette direction. »

L2041-2045 : « Après c’est un petit garçon très attachant qui observe énormément tout ce qui se passe autour de lui … Il observe beaucoup, … » il est quand même présent. Comme il te regarde pas, il peut paraître un peu ailleurs. Je pense qu’il est quand même très intelligent, il est quand même présent même si physiquement il peut ne pas l’être. »

- Les émotions

Maman **:**

L2091-2096 :

MOI : « Vous sauriez dire quels sont les moments de la séance où vous voyez le plus d'émotions chez Éric ? »

M-Er. : « Je pense que c'est surtout à la fin, au moment de la récompense, où il fait sa petite distribution de carottes, on voit bien qu'il cherche le contact, il cherche les sensations, tout ce qui est sensoriel. Le toucher, il cherche le regard, on voit vraiment qu'il a envie d'être avec les chevaux. »

- L'affect

Maman :

L2118-2120 : « Embellir, l'affect ? C'est essayer de le rendre meilleur avec plus de choses diverses qui peuvent faire en sorte qu'il n'y a pas de lassitude avec le temps et c'est quelque chose qu'on réalimente tout le temps pour pouvoir garder le feu allumer comme on dirait. »

L2123-2126 : « Par rapport à Éric, on voit que, comme c'est un garçon qui n'exprime pas forcément ses sentiments d'une manière neurotypique, et bien, on peut l'observer et voir dans le langage non verbal, on peut embellir certaines choses le mettant dans des situations comme celle-là. »

L2129 : « Oui, on le voit complètement[33]. D'ailleurs sur son visage ça se ressent beaucoup. »

L2131 : « C'est le visage qui s'illumine je dirais. »

II.3.5.3. L'altérité entre les vivants

II.3.5.3.1. Les observations de terrain

- Entre l'intervenante et Éric

L'expression de la volonté d'Éric :

« La première fois que je propose à Éric de faire l'activité avec Rêve et non plus avec Avia, je constate qu'Éric ne veut pas. Il tire très fort sur le licol que j'ai mis à Rêve avant la séance,

[33] La maman veut signifier qu'on voit complètement qu'Éric vit une expérience esthétique.

comme s'il voulait lui enlever de force. J'interprète qu'il exprime qu'il ne veut pas faire la séance avec ce cheval. »

« Nous arrivons d'abord vers Cadillac, mais visiblement il n'a pas envie de lui passer le licol. Il va ensuite vers Avia et lui montre le licol pour le mettre. »

« Certaines fois, Éric choisit très clairement son cheval en allant directement et de manière décidée vers lui. »

« Parfois il accepte sans réaction, d'autres fois il manifeste son désaccord. »

« Éric fait demi-tour et repart à la sellerie. Puis nous le voyons réapparaitre avec la brosse et sans le licol. »

« Un jour, après avoir approché la jument puis après avoir mis le licol autour des naseaux, il repart. Il va faire des allers-retours le long de la clôture à partir d'une des cabanes jusqu'en bas du pré. »

« Une fois, il est allé chercher la brosse, puis est retourné jusqu'au cheval. Il l'a brossé sur place. Je lui ai dit qu'il fallait redescendre pour faire le reste. Il m'a donné sa brosse et a pris le cheval. »

« Il se tient debout devant moi pour que j'attache la jugulaire de sa bombe. Je lui dis que ce n'est pas urgent ... Il insiste vers moi, me prend la main pour me montrer ce qu'il veut, et je lui demande de prononcer sa demande. « Aide de moi Guillemine », ce qu'il fait »

« Etonnant pour moi, il va chercher en premier la brosse avant même de mettre le licol et la longe au cheval et de l'attacher. Les chevaux sont en train de manger le foin à proximité de la sellerie. Il va brosser Cadillac et Avia en faisant bien les deux côtés et il va même changer de brosse. »

« Quand il veut quelque chose, il sait me solliciter par le regard ou l'agrippement ou en me montrant ce à quoi je dois m'intéresser comme par exemple, la jugulaire pour attacher la bombe. »

« J'ai essayé de proposer à Éric de prendre une autre brosse pour qu'il expérimente d'autres sensations, mais Éric me prend la brosse de la main, prend le casier des brosses et va le ranger de manière très décidée. »

« Un jour, il prend une brosse dans son bac de rangement pour me la passer. Puis, il en prend une pour lui, une étrille. Il brosse avec assez de dynamisme, mais quand j'essaie de lui montrer comment enfiler l'étrille pour mieux la tenir, il me repousse, et ceci plusieurs fois. »

« Je me fais la remarque que le tapis qu'Éric choisit a servi pour la séance précédente et que ce n'est pas bien de l'utiliser sur le cheval. Sans donner d'explication à Éric, je l'enlève pour aller l'échanger sans faire attention à Éric. Éric me fait comprendre qu'il n'est pas du tout d'accord. Il arrache le tapis que je viens de mettre sur le poney et le ramène dans la sellerie. Je reste ferme et ne cède pas et cela amène Éric à faire une crise. Je fais de la contenance pour essayer de l'apaiser. Je lui fais toucher le tapis mouillé pour lui expliquer[34], qu'il comprenne…il finit par céder mais je n'ai pas l'impression que ce soit par conviction mais plutôt par habitude de ne pas avoir le dernier mot. »

« Un jour, en arrivant dans la sellerie, au lieu de prendre la longe il prend son tapis bleu mais je lui demande de le reposer car ce n'est pas le moment. Quand c'est le moment de mettre le tapis, il prend le rouge[35] comme il a été obligé de faire à la dernière séance, le bleu étant mouillé. Or, cette fois-ci, c'est le rouge qui est mouillé. Je l'invite à prendre son tapis bleu. Je crois que c'est par enthousiasme et précipitation qu'il jette le tapis rouge par terre et prend le bleu. »

- Le rythme de l'autre

« Lors d'une séance, Éric s'assoie sur le montoir au moment où il devrait détacher le cheval pour l'emmener vers le montoir. Je l'invite à aller détacher son cheval mais il reste un petit moment assis sur le montoir l'air rêveur ou penseur. J'insiste en lui expliquant qu'il va devoir aller chercher le cheval s'il veut monter dessus. Ce qu'il fait finalement. »

- La juste distance

« Progressivement j'ai voulu qu'il prenne de l'autonomie pour descendre de cheval et qu'il apprenne les gestes pour le faire seul. Au départ il continuait à faire mine de glisser du cheval sur moi puis progressivement il est allé jusqu'à descendre tout seul du cheval. »

- La complicité

[34] Ce que j'aurais dû faire avant d'enlever le tapis qu'Éric avait mis.

[35] Je pense qu'il a interprété que je lui demande de repose le tapis en début de séance comme une répétition de la séance où je ne veux pas qu'il mette ce tapis parce qu'il était mouillé.

« Un jour, avec Éric, nous vivons un petit moment de complicité au moment d'aller donner les carottes en bas du pré. Nous courons à côté et il me regarde. Nous avons un échange de regard et de rigolade durable et spontané. »

- Expression de la volonté du cheval

« Ses tentatives pour mettre le matériel à la jument, sans l'attacher avant, sont vaines, la jument part ... »

« Cadillac se laisse approcher en baissant la tête ce qui fait qu'Eric lui met le licol contre la tête. »

« La jument s'en va et ne veut plus se laisser approcher. »

« Dans les débuts, quand Éric tient le cheval, il va se mettre à côté du cheval, voire un peu en arrière. Soit le cheval ne bouge pas et lui non plus, soit c'est le cheval qui va le conduire là où il veut aller.

Avec le temps, Éric tient de plus en plus fermement la longe, et impose sa volonté de plus en plus, pour faire avancer le cheval et lui indiquer la trajectoire.

Éric va chercher le tapis dans la sellerie et se dirige vers la jument qui est au milieu du pré sans être attachée. Avia ne bouge pas, elle se décale un petit peu des hanches à un moment donné mais sans plus. Elle qui d'habitude bouge beaucoup et n'aime pas voir des choses qui bougent autour d'elle, elle laisse Éric s'agiter à côté d'elle pour lui mettre le tapis. Très étonnant pour moi.

« La manière dont les juments se laissent approcher me surprend souvent. Quand je m'attends à ce qu'elles s'éloignent parce que l'approche ne me semble pas bien réalisée, celles-ci attendent l'enfant et le laissent faire. »

- Expression de la volonté d'Éric

« Par moment, Éric doit repousser les chevaux ou s'en aller pour sauvegarder son espace. »

« Un jour où Avia s'arrête au niveau de la sortie du pré, j'observe Éric qui tente différentes stratégies pour remettre le cheval en marche. Il tire sur la longe, la relâche, va explorer la tête puis fait tourner la jument sur elle-même et celle-ci se remet en marche. »

« Je suis très étonnée de l'immobilité d'Avia quand Éric arrive près d'elle avec un tapis. Elle pourrait simplement partir et c'est ce qu'elle fait d'habitude quand elle voit du matériel dans

nos mains ! Mais elle ne bouge pas malgré les maladresses d'Éric qui tourne dans tous les sens pour lui mettre le tapis et, de plus, elle attend sans bouger quand il va chercher du matériel dans la sellerie. »

- Entre l'intervenante et Éric avec le cheval

« Éric semble très déterminé et je lui dis de ne pas courir car je crains que la jument ne parte en courant. Mais non, la jument s'est arrêtée, et, à nouveau, elle attend, cette fois sans trop bouger ce qui permet à Éric d'accrocher la longe. »

Ces comportements m'encouragent à ne pas faire de prédiction sur ce qui va se passer et à juste observer. Je suis face à un imprévisible suscité par deux individus qui se rencontrent et entrent en relation. Il ne s'agit pas de fonctionnements machinaux que l'on peut prévoir.

- Éric avec son propre corps

Un jour, Éric ne se tenait pas et s'est laissé glisser à plat ventre le long de la croupe du cheval comme sur un toboggan. Il a semblé tout étonné de se retrouver à terre alors que c'est lui seul qui a initié ce mouvement.

- Entre Éric et sa maman

Lors d'un début de séance, alors qu'Éric préfère courir dans le pré plutôt que d'aller chercher son cheval, « je propose à la maman d'observer voir s'il va à un moment venir pour s'occuper des chevaux. Mais il continue ses va et vient et nous regarde de temps en temps. Sa maman dit qu'il nous nargue, moi je me dis qu'il exprime sa joie de jouer sans peut-être savoir comment nous inviter à son jeu. »

« Il arrive que la maman intervienne avec autorité pour demander à Éric ce que je viens de lui proposer. Je trouve qu'elle le fait de manière trop insistante ce qui empêche l'enfant de faire des choix ou de chercher par lui-même. »

II.3.5.3.2. Les images

- Le choc de l'altérité

67Er

68Er

70Er

74Er

A4 : Cette série d'images montre Avia qui se laisse équiper par Éric qui n'a pas fait l'étape précédente, A3, d'attacher le cheval. J'étais persuadée que la jument partirait à la vue du tapis, mais pour la première fois je la vois se laisser mettre le tapis sur le dos sans être retenue par la longe. Je ne sais pas comment comprendre ou interpréter ce comportement de la jument. De manière générale, elle semble se sentir plus sereine avec des enfants même maladroits, plutôt que des adultes plus expérimentés. Je laisse faire Éric, pensant que la jument fuirait, pour qu'il renonce à son idée. Mais il a mis le tapis sur la jument tout naturellement comme s'il n'y avait rien d'étonnant. Si je n'avais pas laissé faire, je n'aurais jamais pu assister à cette scène et découvrir les capacités de ces deux inter-actants !

0qEr

A6 : Alors que les juments attendent une carotte, Éric a décidé de retarder le moment de leur donner en leur passant sous le nez. Éric s'amuse, les juments s'étonnent.

- Proximité et distance

137Er

A2 : Éric va mettre seul le mousqueton, la jument ayant déjà son licol. Nous voyons un beau face à face, Cadillac qui a vu Éric et qui le regarde immobile avec une grande attention, et Éric qui marche résolument vers.

150Er

152Er

153Er

A2 : Éric va pour mettre le mousqueton et Avia décide de lui mettre la bouche dans son cou. Éric s'écarte mais sans renoncer à accrocher la longe.

0nEr

A6 : Éric repousse les juments qui sont envahissantes parce qu'elles voudraient attraper la carotte dans la main d'Éric.

93Er

A6 : Éric est très à l'aise au milieu des juments et les caresse simultanément alors que celles-ci attendent une carotte.

138Er

A2 : j'avais envie d'appeler cette image « les complotistes ». Les chevaux entourent Éric semblant attendre qu'il leur révèle un secret.

II.3.5.3.3. Les entretiens

- Une expérience d'altérité entre le parent et son enfant

Maman :

L1987-1988 : « oui, j'ai vraiment été très surprise, j'ai vu des facettes de sa personnalité que je n'aurais jamais pu voir dans un autre contexte, ça c'est sûr. »

L2077-2099 : « c'est vrai qu'il y a toujours des petites choses qu'on n'attend pas et qui sont assez étonnantes et qui viennent de sa propre initiative en fait, qui font que c'est sympa. »

L2081-2082 « Oui, il a des initiatives qu'on ignore qui pourraient venir de lui et je suis agréablement surprise. »

L2195-2197 : « La première fois qu'il l'a vu[36], il a voulu monter dessus, tout de suite. Pour moi, dans mon esprit c'est… je ne savais déjà pas qu'il savait qu'on montait un cheval, donc forcément quand on le voit devant la bête pour la première fois et qu'il veut monter tout de suite. »

- Une expérience d'altérité avec l'environnement

Remplaçante :

L2042-2045 : « Il observe beaucoup, il est quand même présent. Comme il te regarde pas, il peut paraitre un peu ailleurs. … il est quand même présent même si physiquement il peut ne pas l'être. »

- L'adaptation à l'autre

Remplaçante :

L2056-2057 : « Il a un rapport à l'animal assez agréable. S'il sent l'animal trop agacé, il va s'éloigner, il va aller vers un autre, il va pas carrément se retirer, donc voilà. »

Maman :

L2089-2090 : « On voit qu'il peut être satisfait sans forcément être dessus[37], ce qui n'était pas le cas au départ. »

[36] Qu'Eric a vu le cheval.
[37] Dessus le cheval.

- L’acceptation de la nouveauté

Maman :

L2084-2086 : « Ben le fait qu’il accepte beaucoup plus les nouveautés au niveau des activités de ce qu’on peut faire sur le pré, qu’il accepte beaucoup plus de ne pas forcément être sur l’animal et être avec. »

- Apprivoisement de la proximité

Maman :

L2098-2099 : « Je pense qu’il cherche une complicité, à mon avis. Beaucoup de complicité et la recherche d’exploration sensorielle. »

- Des interactions simplifiées

Maman :

L2101-2105 : « Beaucoup plus compliqué oui[38]. Avec les animaux c’est beaucoup plus simple, beaucoup plus fluide et c’est de sa propre initiative. Alors qu’avec les humains ça va être beaucoup plus sollicité et ça prend beaucoup plus de temps d’ailleurs. Puisqu’avec les chevaux il a quand même été assez rapidement vers eux, et là ça vient vraiment de son initiative, il n’est pas sollicité. »

II.3.5.4. La transformation de l’être à soi et de l’être à l’autre

II.3.5.4.1. Les observations de terrain

- Présence à l’autre par le toucher

Je constate qu’Éric a un touché du cheval beaucoup plus intense. Il met plus de pression lors de la caresse, ce qui donne à la caresse un caractère plus affectif.

- Présence à l’autre par l’attitude :

Un jour où Éric arrive dans le pré, il me semble voir de la détermination chez lui. La personne de la séance précédente n’est pas encore partie, mais cela ne le gêne pas, il la croise et semble attendre statiquement qu’on lui dise ce qu’il doit faire. Il est focalisé et ne part pas en divagation.

[38] Au sujet des interactions avec les humains.

« Quand Éric fait un parcours, il parvient bien à remettre la jument en marche. Il insiste et je sens qu'il y a de la conviction dans son geste. Il croit que son geste peut avoir un effet sur l'autre. Il a beaucoup évolué sur ce domaine. »

- Présence à l'autre par l'investissement de son corps

Dans ses débuts, Éric avait du mal à mettre de la force dans ses bras et ses mains. D'abord pour tenir la longe et mettre une petite pression, il a beaucoup progressé pour tenir maintenant le cheval avec fermeté sur une trajectoire lisible. De même pour ouvrir le mousqueton, il a progressivement appris à mettre de la force dans ses doigts.

« J'ai pu observer au long des mois de séances avec Éric qu'il semblait réinvestir peu à peu son corps surtout dans les actions qui consistent à conduire le cheval à pied. S'il semblait ne vouloir avoir aucune influence sur le cheval et ses comportements, et au contraire tenter de suivre au mieux le cheval dans ses mouvements, il a peu à peu investi … sa capacité d'influencer l'autre, il a accepté d'avoir un pouvoir sur l'autre. »

- Intérêt et interaction avec l'environnement

« Il s'arrête à une zone avec beaucoup de boue. Avec ses pieds, il fait des traits dans la boue. Il semble apprivoiser la boue qu'il évite d'habitude. »

« Progressivement il a observé puis l'a fait à partir des boucles que j'avais préparées. Maintenant c'est devenu une habitude de faire le nœud à partir de ce que je lui présente. »

« Je constate qu'il est de plus en plus intéressé par le nœud qu'il veut faire par lui-même. Il fixe ce que je fais puis avec ses mains prend les bouts que je lui tends. »

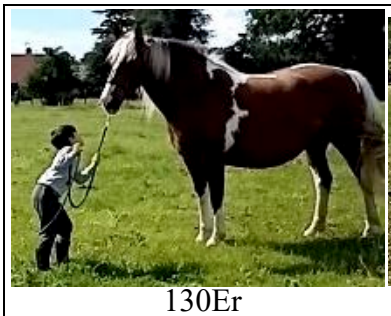
- Initiative

Éric se dirige vers les chevaux avec une longe mais sans licol. Je laisse faire volontairement. « Voyant que Cadillac n'a pas de licol, Éric retourne dans la sellerie en prendre un. Je suis très admirative de cette initiative d'Éric qui prouve qu'il observe, réfléchit, et agit de sa propre initiative. »

Un jour, alors que nous terminons de fixer le surfaix, Éric disparait dans la sellerie et peu après il sort l'escabeau pour l'installer, avec sa bombe sur la tête. De lui-même il a terminé les étapes à faire pour pouvoir passer à l'activité, sans que j'aie besoin d'énumérer les tâches à réaliser.

II.3.5.4.2. Les images

- Rapport à l'autre


130Er

157Er

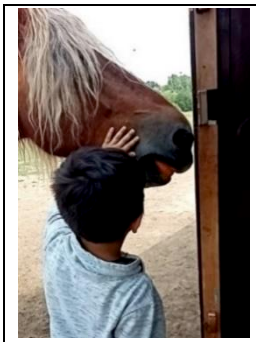
92Er

A3 : Sur ces images, nous voyons Éric après un an et demi de séances, tenir avec conviction et persévérance la longe de la jument. Il a un positionnement beaucoup plus ferme et décidé vis-à-vis des chevaux et de ce qu'il veut d'eux, même si ce n'est pas la bonne méthode de communication avec l'animal.

33Er

34Er

A6 : Dans les débuts, Éric mangeait la carotte du cheval. Petit à petit, il a compris qu'il fait plaisir au cheval en la lui donnant. Sur ces images, il a compris que pour Rêve, qui est aveugle, il doit lui toucher la bouche pour qu'il attrape la carotte et il le fait avec beaucoup d'attention et d'application.


109Er

A6 : Éric a développé, au cours du temps, un intérêt croissant par rapport à la corporéité du cheval ainsi qu'à ses mouvements et ses comportements. Sur cette image, il touche la mâchoire de l'animal après lui avoir donné la carotte pour sentir ses mouvements.

 126Er	Éric a acquis beaucoup de confiance vis-à-vis des corps à corps avec l'animal et il met dans ses gestes et demandes, une conviction qu'il n'avait pas dans ses débuts où il était passif et dans l'attente des initiatives de l'animal.

II.3.5.4.3. Les entretiens

- La création d'un lien affectif

Maman :

L1979-1984 : « Il comprend beaucoup mieux l'animal. Il le voit dans son entièreté, alors qu'au départ il le voyait juste comme un animal, on sent qu'il y a un lien qui se créée et qu'il commence à avoir ce lien avec l'animal qui fait qu'on sent qu'il y a de la positivité dans son comportement, et qu'il a l'air très apaisé avec eux. On le voit dans son regard, dans son sourire, que c'est quelque chose qui lui plait beaucoup. »

L2188-2192 : « C'est surtout la relation affectueuse qui s'exprime de plus en plus. Au départ il voyait les chevaux comme des bêtes qu'on monte tout simplement et au fur et à mesure il a commencé à tisser un lien qui fait qu'il arrive à les considérer. Il ne les considère pas que en tant que chevaux mais en tant qu'être et c'est super parce qu'on voit l'évolution de sa considération pour l'autre. »

- Par l'intervention d'un artiste invisible

Maman :

L1973-1976 « On a l'impression d'une petite touche de quelque chose qui fait que ça lui change son comportement et ça se fait tellement instantanément et spontanément qu'on a l'impression d'avoir eu accès à un monde un peu magique, voilà. »

L2013-2014 : « On sent qu'il se passe des choses, mais on n'arrive pas encore à poser des mots exacts dessus. »

- Par l'intensité de présence et la justesse du geste

Maman :

L2070-2075 : « Par exemple la distribution de la récompense. Au départ, ce n'est pas quelque chose qu'il comprenait, puis ensuite il a commencé par le faire par lui-même, et puis à considérer les chevaux et surtout être équitable, à peu près, entre eux, faire une vraie distribution et ça c'est quand même assez étonnant à mes yeux. Ça peut être plein de choses, au fil du temps le fait qu'il explore un peu plus tous les détails qui sont liés aux chevaux et puis on voit bien le sourire que ça donne. »

L2176-2185 : « Au départ, il ne tenait même pas la longe, il nous accompagnait, il nous tenait la main pour accompagner l'animal jusqu'au lieu d'attache. Et de fil en aiguille il a accepté de tenir la longe trois secondes, puis cinq secondes, puis une minute, puis parfois il lâchait la longe au milieu du trajet, ça lui arrivait de la tenir jusqu'au bout et au fur et à mesure il a fini par comprendre qu'il avait un pouvoir de guider l'animal. Alors, pas quand il est dessus, là on y travaille encore, mais en tout cas quand il doit conduire l'animal depuis le sol, il arrive à le guider. Bon au départ, ça a été avec quelques petits soucis où il n'arrivait pas à tirer la bête quand elle s'arrêtait en milieu de chemin, mais maintenant il arrive à mettre de la force et à bien saisir la longe pour arriver à le guider d'un point A à un point B. Et il a compris ce qu'on attend de lui, qu'il est capable de le faire, donc il y met plus de force et plus de volonté maintenant. »

- Par la prise d'initiative

Maman :

L2077-2079 : « c'est vrai qu'il y a toujours des petites choses qu'on n'attend pas et qui sont assez étonnantes et qui viennent de sa propre initiative en fait, qui font que c'est sympa. »

- Par l'expression de son désir

Maman :

L2143-2145 : « Il affirme beaucoup plus ses volontés, toujours dans un langage non verbal, mais avant on arrivait peut-être moins à déceler ce qui lui plait, plus ou moins, maintenant il arrive beaucoup plus à l'exprimer, à nous le faire comprendre. »

L2147-2156 : « Je pense qu'il[39] y est pour quelque chose parce que c'est peut-être beaucoup plus explicite. Il arrive, avec une routine quasi automatique et qui se met en place au départ, avec toutes les petites routines qui se mettent en place à la préparation du cheval, et au fil du temps on se rend compte qu'il arrive à déroger à cette routine alors que d'habitude c'est quelque chose qui lui tient vraiment à cœur. Il exprime des choses qu'il n'a pas envie de faire, par exemple quand on lui prépare un parcours et on lui demande de le faire sans monter l'animal il va parfois accepter, parfois râler, et ça c'est vrai que ça peut paraitre anodin pour quelqu'un d'autre mais c'est très bien parce qu'on voit qu'il exprime ce qu'il a envie et ce qu'il a pas envie au cours de la séance, et on voit aussi que par rapport à ses émotions, il a pas forcément envie, et dans le cadre de la vie courante c'est pas forcément évident à détecter. »

- Transformation du regard du parent

Maman :

L1987-1988 : « Oui, j'ai vraiment été très surprise, j'ai vu des facettes de sa personnalité que je n'aurais jamais pu voir dans un autre contexte, ça c'est sûr. »

L2070 : « Il y a des choses, quand même qui sont assez étonnantes. »

[39] Le cheval.

III. ANALYSE AUTOUR DES TRANSFORMATIONS ET DU VECU D'UNE EXPERIENCE ESTHETIQUE

Les analyses portent sur la vérification des hypothèses que je rappelle ici : La relation au cheval participe d'une expérience d'ordre esthétique ; Cette expérience instaure l'altérité ; Cette relation transforme le rapport à soi et aux autres dans le cas d'un bénéficiaire avec TSA. Pour réaliser ce travail, je fais, d'abord, une recension des différents types de transformations qui se révèlent dans les études de cas. Puis, je propose une synthèse de ces transformations. Je propose, suite à cela, une tentative de compréhension du processus amenant à des transformations par le vécu d'expériences esthétiques. Enfin, je rapporte les échanges avec les participants aux entretiens semi-directifs en lien avec les hypothèses et les analyses faites.
Je propose en annexe 6, dans les tableaux « Rapports entre expérience esthétique, présence d'altérité et transformation du rapport à l'autre », une synthèse de l'analyse détaillée que je fais ci-dessous. Dans l'annexe 7, je présente dans des tableaux les transformations recensées et les synthèses faites.

III.1. Différentes transformations observées

III.1.1 Liste des différents types de transformations observées

Je précise, tout d'abord, le terme de transformation. Il s'agit des changements opérés par la personne TSA, au cours du temps et des séances, qui l'amènent à avoir un rapport différent avec son environnement et plus particulièrement au cheval. Ces transformations s'observent dans l'attitude, les gestes, les mouvements et les expressions de la personne TSA qui évolue au sein du dispositif d'équimédiation.

Je commence par noter, ci-dessous, sous forme de liste, l'ensemble des transformations, répertoriées en différents types distinguées dans l'ordre de lecture des études de cas présentées dans la sous-partie II.3.

1. Le jugement des perceptions sensorielles change.

Marie change sa manière d'apprécier ce qu'elle touche. Elle passe du dégoût au plaisir du toucher du poil du cheval, ou d'autre matière, et d'autres sensations comme le mouillé. Elle le fait de sa propre initiative.

Marie marche avec dynamisme dans le pré, contrairement à ce qu'elle montre d'elle dans d'autres environnements. Sa perception de l'action de marcher change. Elle montre que la marche est possible contrairement à ce qu'affirment les accompagnants qui l'ont observée dans d'autres environnements.

La maman témoigne que les types de perceptions de Marie, à l'origine du ressenti de plaisir, ont évolué au cours du temps.

L155-162 : « Au début c'était clairement quand elle était sur le cheval et qu'elle avait un mouvement assez rapide quand elle allait au trot, et presque, je ne sais pas elle le prenait pour un manège ou quoi, et clairement elle trouvait ça très agréable. On voyait vraiment le grand sourire et elle le demandait, elle a rapidement appris à demander le trot.

Maintenant je trouve que, et ça c'est super, je trouve formidable, elle a plaisir à rester à côté du cheval à traficoter, même si elle montre par moment une certaine fatigue, mais elle le fait de bon cœur il me semble, toute la préparation du cheval, les différentes parties qui sont avant et après le fait d'être dessus. »

Elle témoigne également que sa perception de l'animal a évolué de l'objet à l'être vivant.

L75-76 : « … Mais elle comprend certainement qu'il est vivant et qu'il fait un peu ce qu'il veut aussi. »

De sa propre initiative, Chloé va vers plus de contacts physiques avec l'animal. Son goût pour le contact physique s'accroit. Ce plaisir se manifeste également par l'évolution de l'expression de son visage. D'un visage habituellement sérieux et déterminé, elle exprime plus de sourire et de rires. Son papa témoigne que sa fille vit un moment de joie.

La maman d'Éric témoigne que sa perception du cheval a changé. Il est passé d'objet pour les sensations et excitations à source de curiosité pour lui-même.

L2199-2201 : « … c'est qu'il voit le bête comme une bête à monter, alors que maintenant il arrive à marcher à côté, à le guider depuis le sol, à le toucher sur les parties, que ce soit la bouche, les narines, les caresser, … »

La maman d'Éric m'a confié qu'il n'aime pas les carottes, pourtant il les croque de sa propre initiative avant de les partager avec le cheval.

Sa perception du goût change. Le goût de regarder et d'entendre l'autre évolue, car de sa propre initiative, il regarde avec plus d'intensité l'intervenante et répète plus souvent les mots qu'elle lui dit sans que ce soit une demande de sa part.

Patrick va progressivement faire évoluer sa perception de son environnement qui va passer d'angoissant à intéressant. Les nombreux gestes stéréotypés et comportements compulsifs vont diminuer lui permettant d'arrêter son attention sur ce qui suscite sa curiosité. La perception de

ce qui est source d'intérêt évolue également, il se recentre sur le cheval et les actions à mener autour de lui.

2. De l'asynchronie à la synchronie avec les mouvements de l'autre.

Lors du portage, Marie est passée de l'asynchronie à la synchronie avec les mouvements du cheval aux différentes allures. Elle avait commencé par rebondir sur le dos du cheval à contretemps de sa marche. Elle a progressivement pris une position qui lui a permis de suivre le mouvement du cheval de manière équilibrée et harmonieuse. Elle a trouvé, spontanément, la position du cavalier d'un bon niveau.

Il en a été de même pour Éric dans l'évolution de sa position sur le cheval. Après une chute il a spontanément pris la position qui lui permet d'être en bon équilibre et de suivre le rythme du mouvement du cheval. Il a compris qu'il était distinct du corps du cheval et ne se fondait pas dans ses mouvements. Il a de lui-même choisi cette synchronisation pour tenir l'équilibre. Il a trouvé une harmonie de mouvements avec ceux du cheval sans être dans une confusion de son corps avec celui du cheval.
Il s'est également synchronisé avec la marche à côté du cheval pour parvenir à conduire celui-ci à un endroit défini sans être en tension sur la longe ou au contraire la lâcher.

A pieds, Chloé a suivi la même évolution qu'Éric pour conduire le cheval. Elle a progressivement diminué les moments de fuite où elle lâchait le cheval pour courir loin de lui ou de très forte traction sur la longe sans aucune efficacité sur le mouvement de l'animal, à une juste position pour être synchronisée avec l'animal. De même, lors de l'approche, pour que le cheval accepte sa proximité elle a changé sa manière de l'approcher. Elle s'est ajustée avec ses besoins pour ne pas arriver trop vite ou renoncer.

Georges a dû, également, faire évoluer sa manière d'approcher l'animal. Il lui a fallu faire évoluer ses mouvements et comportements pour que les juments acceptent son approche. Il a su s'adapter pour pouvoir les approcher, avec l'aide de l'intervenante et des accompagnants pour comprendre l'attitude adaptée. De même, pour la conduite à pied il a trouvé de lui-même le rythme ajusté pour une marche régulière vers un point défini.

Patrick a progressivement arrêté les grands mouvements de bras avec la longe, ce qui lui a permis d'approcher le cheval sans l'apeurer et de se synchroniser avec ses besoins. Patrick parvient progressivement à se synchroniser sur la marche du cheval pour marcher à son rythme et pouvoir ainsi rester avec lui.

De même, une synchronisation s'est mise en place entre l'intervenante et Patrick au moment de préparer le cheval pour que les actions se suivent à un rythme qui permette à Patrick de s'échapper quand il en avait besoin tout en revenant de lui-même sans sollicitation de l'intervenante.

3. Eléments de changement pour représenter et habiter le temps.

Au moment de l'étape d'aller de l'endroit où se trouve le cheval, au point d'attache (A3), quand George reçoit la consigne de conduire le cheval, si celle-ci n'est pas répétée, il montre qu'avant de s'exécuter, il a envie de passer du temps avec les chevaux en liberté, en passant de l'un à l'autre pour les caresser. Il montre qu'il a choisi de prendre ce temps et qu'il répond à la consigne quand il le choisit car en effet, la consigne n'a pas besoin d'être répétée pour qu'il la suive au moment opportun pour lui.

Marie a, progressivement, pris plus de temps à la préparation du cheval et au rangement de l'équipement qu'à l'activité d'être sur le cheval. Elle a exprimé ce choix en acceptant les étapes qui précèdent l'activité, que sont celles déterminées dans le tableau 7 : A1 à A4. Elle ne manifeste plus de frustration si elle ne monte pas directement sur le cheval en début de séance, et elle marche avec dynamisme dans le pré pour le rejoindre et le ramener au point d'attache. Elle prend le temps, d'elle-même, d'explorer le matériel à mettre sur le cheval ou à ranger.
La maman de Marie exprime son enthousiasme de voir sa fille prendre le temps de s'intéresser à son environnement en l'explorant avec attention et application.
L19-22 : « … c'est très rare de la voir curieuse de ce qui l'entoure. Je sais qu'elle a cette curiosité et c'est normal quand on sait qu'elle ne voit pas et qu'elle ne peut pas poser de question, elle ne sait pas poser de question. Mais c'est très rare que ça prenne le dessus sur ses peurs. »
L28-31 : « Alors, ça a commencé avec le dos, ce n'était pas tactile, mais c'était de l'exploration corporelle disons avec les fesses, le dos, le coude, puis avec les deux mains ouvertes, jusqu'à, on avait vu, obtenir le poil entre deux doigts, ça c'est du jamais vu pour moi. »
Le papa témoigne que si cela ne l'intéressait pas, elle ne le ferait pas.
L377-378 : « Mais je ne pense pas qu'elle ferait tout ça s'il elle n'était pas intriguée, si elle n'était pas attirée par la capacité de faire la séance, de s'approcher du cheval. »
Lors de l'activité, elle demande d'elle-même, et assez rapidement, de descendre de cheval pour « la carotte ».

Éric a montré, par son empressement croissant à aller chercher les carottes dès l'activité avec le cheval (classée A5) terminée, que ce temps-là est devenu son préféré et celui auquel il veut

consacrer le plus de temps. L'objet devient signifiant d'un plaisir partagé avec le cheval, pour lequel l'enfant a envie de passer plus de temps.

Patrick a progressivement passé moins de temps dans des divagations durant lesquels il s'intéressait à beaucoup d'objets en dehors du déroulé de la séance, comme l'eau dans l'abreuvoir, le tas de sable ou l'ampoule dans la sellerie. Il utilise de plus en plus son temps pour les actions à mener pour la préparation. Il montre une attention et une application croissante lors de la préparation du cheval.

Chloé a pris de plus en plus de temps sur des actions en dehors de celles prévues dans le déroulé de la séance. Elle a développé des actions gratuites (sans finalité apparente) comme explorer le corps du cheval et le caresser. Elle a pris plus de temps également en A6 pour donner les graines ou la carotte.

4. Manière d'habiter l'espace

Marie a pris de la distance avec le parent qui l'accompagne à la séance. Elle a une plus grande proximité physique avec l'intervenante et le cheval. Marie a plus d'amplitude dans les mouvements de caresser le cheval. Également dans le fait de marcher sur l'herbe et le dynamisme qu'elle y met.

Lors de l'approche du cheval, Chloé est passée de la poursuite physique de l'animal à un suivi avec le regard sans chercher la proximité immédiate avec le corps du cheval. Elle investit également de manière croissante l'espace de la récompense (classé A6) ou l'espace de l'approche du cheval (classé A2). Une fois qu'elle a rejoint l'animal, elle investit de sa propre initiative l'espace qu'occupe le cheval pour l'explorer sous ses différentes facettes.

Georges, à l'étape A2 correspondant à l'approche du cheval, aime évoluer dans l'espace qu'habite le troupeau. Il parcourt l'espace que les chevaux ont mis entre eux pour les rejoindre les uns après les autres et recommencer une fois qu'il a caressé chacun. Il aime particulièrement cet espace et a pu l'exprimer une fois qu'il a été laissé libre de choisir le moment de passer à l'étape de ramener le cheval au point d'attache (classée A3). Il répète le même schéma à l'étape A6 de la récompense.

Patrick a beaucoup évolué sur l'espace qu'il prend quand il divague. Il a progressivement diminué l'espace qu'il met entre l'espace de divagation et l'espace de l'activité en elle-même. Il y a moins de séparation visible entre ces deux espaces.

Éric a investi l'espace de la récompense de manière croissante. Il a montré également que si cela avait été possible, si le cheval avait coopéré, il aurait fait la préparation là où le cheval se trouve quand il arrive. Il éviterait l'étape A3 qui consiste à conduire au point d'attache.

5. Acceptation des mouvements de l'autre sans nécessité de les contrôler.

Chloé accepte progressivement les variations de proximité du cheval quand elle le conduit en longe. Sa trajectoire se stabilise et sa marche devient régulière quelle que soit la place du cheval.

Marie accepte la proximité du cheval et le fait qu'il puisse la toucher sans qu'elle puisse contrôler ce mouvement de l'animal. Selon le papa sa fille accepte plus facilement cette incontrôlabilité de l'autre chez l'animal que chez l'humain. Elle accepte les nouvelles sensations apportées par la présence du cheval, sans avoir de contrôle sur celles-ci. La maman évoque que sa fille sait que le cheval est vivant et qu'il fait un peu ce qu'il veut.
L75-76 : « … Mais elle comprend certainement qu'il est vivant et qu'il fait un peu ce qu'il veut aussi. »

Georges doit faire un gros effort de concentration et d'autocontrôle pour ne pas exciter les juments et pouvoir les approcher. Il finit par y parvenir avec l'aide des éducatrices.

Éric montre son grand intérêt pour le cheval lorsque celui-ci mâche la carotte. Il montre son attrait pour la découverte de nouveaux comportements et de nouvelles parties du corps du cheval et accepte, ainsi, d'accueillir l'inconnu et l'incontrôlable chez L'autre.

6. Introduction de nouveautés dans les actions

La maman de Marie témoigne qu'elle découvre du nouveau dans ce qu'elle connait de ce que fait sa fille habituellement.
L79-81 : « j'ai eu plusieurs fois les larmes aux yeux à voir ma fille faire des choses que je ne l'ai jamais vu faire et imaginer effectivement une ouverture possible sur des champs que je n'imaginais pas. »
L 85-88 : « … c'est de l'émerveillement, mais de l'émerveillement de voir ma fille faire certaines choses, et d'accepter faire certaines choses et d'être partante, même si, une demi-heure avant, elle avait mal au ventre, elle ne voulait rien faire, elle était grognonne, … »
Et nous observons que Marie accepte de tenter de nouvelles actions en autonomie, observations sources de surprises et d'émerveillements pour les parents.

Les éducatrices de Georges découvrent des capacités, des actions et des comportements qu'elles ne connaissaient pas de lui, et également son besoin de temps et d'espace pour tenter des stratégies et avoir des initiatives.

L1194-1196 : « …, j'ai pu voir Georges avec un visage un sourire, un regard, avec des émotions que je ne lui connaissais pas quand il est simplement en lien avec l'humain. »
L1198-1200 : « Et au milieu, là en l'occurrence, des chevaux, je le sens à leur écoute, à les regarder. Il va être soucieux de son environnement quand il y a des chevaux autour. Je vois vraiment la différence là-dessus. »
L1329-1332 : «… en tant que professionnelle, moi je vais avoir tendance à toujours être à côté de Georges à parer si jamais il y a quelque chose qu'il n'arrive pas, et du coup certainement à étouffer un petit peu ce qu'il pourrait proposer. »
L1333-1336 : « … ça montre déjà comment nous on peut trop impacter, ou brider, freiner en tout cas ce que Georges peut proposer et c'est de voir que plus on s'éloigne et plus Georges arrive à faire ce qu'on lui demande en fait parce que moins de pressions, moins d'attentes,… »

La maman d'Éric découvre, de même, des comportements et capacités de son garçon et sa prise d'initiative.
L2081-2082 : « Oui, il a des initiatives, qu'on ignorait qui pourraient venir de lui, et je suis agréablement surprise. »
Elle évoque l'accès à un monde un peu « magique » quand elle voit son fils agir tout autrement de ce à quoi elle s'attendait.
L1973-1976 : « On a l'impression d'une petite touche de quelque chose qui fait que ça lui change son comportement et ça se fait tellement instantanément et spontanément qu'on a l'impression d'avoir eu accès à un monde un peu magique, voilà. »
Elle dit découvrir des facettes de sa personnalité qu'elle n'aurait pas vu dans un autre contexte.
L1987-1988 : « Oui, j'ai vraiment été très surprise, j'ai vu des facettes de sa personnalité que je n'aurais jamais pu voir dans un autre contexte, ça c'est sûr. »
Elle exprime les nouveautés observées chez son fils, comme des choses non palpables mais de l'ordre d'un ressenti qu'elle a quand elle l'observe.
L2008-2010 : « Ça peut être pas mal de choses qui ne sont pas forcément palpables, mais qu'on ressent chez lui quand on l'observe durant les séances et même juste à l'entrée dans le pré. »

Patrick tente de plus en plus des actions pour lesquelles il fuyait dans la divagation ou demandait de l'aide sans avoir essayé par lui-même. Ainsi la maman découvre, avec admiration, via des vidéos que je lui fais parvenir, ce dont son garçon est capable par lui-même. L'accompagnante témoigne également qu'il fait de choses qu'il ne faisait pas au départ.
L1700-1701 : « Je trouve qu'il y a eu une belle évolution en tout cas de Patrick, ce qu'il fait maintenant qu'il ne faisait pas du tout au départ. »

Chloé introduit des situations nouvelles dans la séance, empruntes de douceur et d'affection avec l'animal, ce qu'elle ne faisait pas au départ, uniquement focalisée sur les rituels à réaliser dans le déroulé proposé.

7. De l'objet au vivant - de l'expérience sensorielle à une autre dimension

La maman d'Éric évoque la prise en compte de l'animal dans son entièreté et non plus seulement comme monture. Elle évoque que son fils va vers plus de considération de l'animal.
L1979-1981 : « Il comprend beaucoup mieux l'animal. Il le voit dans son entièreté, alors qu'au départ il le voyait juste comme un animal, on sent qu'il y a un lien qui se créée, ... »
L2190-2192 : « Il ne les considère pas que en tant que chevaux mais en tant qu'être et c'est super parce qu'on voit l'évolution de sa considération pour l'autre. »
Nous observons qu'il passe moins de temps sur le cheval et exprime moins de plaisir au portage et plus à distribuer la carotte. Il s'intéresse de plus en plus aux parties du corps de l'animal.

Je peux observer chez Chloé une attitude plus attentive à l'animal quand elle donne la récompense. Elle le regarde, le touche, sourit et reste avec lui. Dans les débuts elle était focalisée sur les actions à faire sans rien rajouter, ni enlever et son lieu de plaisir était d'être sur le cheval.

La maman de Marie évoque que la relation de sa fille avec le cheval va au-delà d'une expérience sensorielle. Elle évoque une autre dimension, quelque chose de grand.
L52-54 : « Après, le cheval, c'est clair que ça a une autre dimension, ça va au-delà d'une expérience sensorielle, ça va vraiment dans la découverte de quelque chose de grand, c'est chouette. »
C'est une explication floue qui nous conduit vers quelque chose d'indicible dans la relation. Elle évoque que sa fille sait qu'il est vivant par le fait d'expérimenter qu'elle ne contrôle pas ce qu'il fait mais qu'elle l'accepte.

Georges, en ramassant des plantes et en les posant sur le cheval de son initiative dévoile une action au-delà d'une recherche de sensorialité. L'éducatrice de Georges évoque une attention à l'animal, dans la manière de les regarder, dans l'attention portée qui va au-delà de ce qu'elle lui voit quand il est en relation avec des humains. La relation à l'animal transforme son attention à l'autre vivant.
L1194-1196 : « ... j'ai pu voir Georges avec un visage un sourire, un regard, avec des émotions que je ne lui connaissais pas quand il est simplement en lien avec l'humain. »
L1198-1200 : « Et au milieu, là en l'occurrence, des chevaux, je le sens à leur écoute, à les regarder. Il va être soucieux de son environnement quand il y a des chevaux autour. Je vois vraiment la différence là-dessus. »

Nous observons que Patrick a des gestes compulsifs quand il tient la longe sans le cheval, et fait spontanément cesser ces gestes quand le cheval est tenu en longe, il trouve alors une attitude convenable pour conduire le cheval sans que celui-ci soit gêné par les secousses de la longe. Avec le temps Patrick diminue ces stéréotypies en présence du cheval et est dans une relation plus franche.

8. La curiosité prend le dessus sur les peurs

La maman de Marie exprime que sa fille dépasse ses peurs car sa curiosité est la plus forte lors des séances.

L14-15 : « Il y a de plus en plus de curiosité, qui était, avant, je pense, vraiment cachée par la peur, la crainte. »

L19-22 « … c'est très rare de la voir curieuse de ce qui l'entoure. … Mais c'est très rare que ça prenne le dessus sur ses peurs. »

Elle exprime que Marie fait ces découvertes car elle est intriguée par la présence du cheval et le fait de pouvoir s'en approcher.

L15-17 : « …en étant dans un contexte adapté comme celui du cheval qu'elle fait avec vous, je pense qu'elle laisse plus de curiosité s'exprimer notamment le fait de toucher davantage le cheval, le poil, explorer davantage, et ça c'est génial. »

Le papa de même exprime que Marie ne ferait pas tout cela si elle n'était pas curieuse.

L377-378 : « Mais je ne pense pas qu'elle ferait tout ça s'il elle n'était pas intriguée, si elle n'était pas attirée par la capacité de faire la séance, de s'approcher du cheval. »

Le papa de Marie exprime que sa fille parvient, lors des séances, à passer d'une pensée obsessionnelle (écholalie / stéréotypie) à une pensée de curiosité sur l'environnement présent. La curiosité prend le dessus sur ce qui pouvait lui répugner.

L352-354 : « Et même aujourd'hui, on l'a vu, cette capacité d'abandonner ses pensées où elle peut parfois se focaliser pour faire sa séance d'équithérapie, et du coup sortir de ses stéréotypies, de son écholalie, c'est vraiment important pour elle. »

Patrick réalise progressivement les actions de son initiative en diminuant les moments de divagation. Il ressent moins le besoin de demander de l'aide sur des actions qu'il sait faire. Ses gestes stéréotypiques diminuent significativement au cours du temps et des séances.

La maman d'Éric évoque que, contrairement à ce qu'elle pensait, son garçon a tout de suite été en lien avec l'animal sans exprimer de peur. Elle témoigne qu'il n'a pas eu besoin, comme c'est le cas d'habitude, d'un long temps d'habituation à ce nouvel environnement.

L1970-1973 : « C'est vrai qu'Éric a peur un peu des animaux, des chiens et tout ça en règle générale, et le fait d'avoir une plus grosse bête, entre guillemet, en face de lui et qui l'approche sans trop le craindre dès la première séance, c'était assez choquant pour ma part, mais agréablement surprise dans le sens positif, … »

Malgré sa peur visible de l'animal Chloé tente, de son initiative, d'approcher à nouveau l'animal, après avoir fui devant ses mouvements. Elle persévère jusqu'à dépasser sa peur initiale. Le papa de Chloé exprime que sa fille a progressé vers plus de confiance vis-à-vis du cheval qu'elle ose toucher.

L862-863 : « Au début, elle ne les touchait pas. Et au fur et à mesure elle a gagné en proximité avec l'animal. Elle le touche, elle le caresse, elle l'attache. »

Georges a apaisé sa surexcitation à la vue du cheval. Il ne manifestait pas de peur apparente mais une attitude inadaptée. Il arrive à se centrer plus sur le besoin du cheval et moins sur l'autostimulation que le cheval provoque.

9. La réceptivité à l'environnement croît

Les temps de silence de Marie augmentent au cours des séances. Selon sa maman ses silences signifient qu'elle sort des stéréotypies et s'intéresse à ce qu'elle perçoit de son environnement.

L23-24 : « c'est très rare qu'elle fasse cela en silence, ou qu'elle profite de certaines sensations en silence. »

L37-39 : « En fait, le silence pour Marie ça peut être des moments d'attention par rapport à une nouveauté effectivement quand il y a un jouet qui est nouveau et qui l'intéresse, ou une chanson, mais c'est rare. Le silence est signe d'attention, mais c'est assez rare, c'est vraiment rare. »

La maman évoque que sa fille « apprivoise » les différentes sensations qu'elle vit, ce qui signifie que celle-ci a une ouverture volontaire à son environnement.

L49-51 : « … il y a vraiment une dimension de découverte et d'apprivoisement, entre guillemets, des sensations, des émotions, de l'animal, de tout ce qui est autour aussi, … »

De plus en plus Marie initie des jeux de mains avec l'intervenante, jeux qui consistent à taper dans la main de l'autre en accompagnant le geste d'une chanson.

La maman d'Éric témoigne que celui-ci n'a pas de goût pour le contact physique avec l'humain. Si l'humain lui demande un signe d'affection, il accepte mais pas longtemps et sans expression de plaisir.

L2102-2105 : « Alors qu'avec les humains ça va être beaucoup plus sollicité et ça prend beaucoup plus de temps d'ailleurs. Puisqu'avec les chevaux il a quand même été assez rapidement vers eux, et là ça vient vraiment de son initiative, il n'est pas sollicité. »

Lors des séances, la maman découvre combien son enfant est en recherche de sensation lors de ses expériences tactiles au moment de donner la carotte au cheval. La maman exprime que son fils a « envie d'être avec les chevaux »

L2094-2096 : «… on voit bien qu'il cherche le contact, il cherche les sensations, tout ce qui est sensoriel. Le toucher, il cherche le regard, on voit vraiment qu'il a envie d'être avec les chevaux. »

L'éducatrice de George évoque l'intensité de présence de celui-ci quand il est au pré avec les chevaux. Cette intensité de présence et de réceptivité à son environnement se manifeste par l'intensité de son regard, de ses émotions. Elle dit qu'elle le sent « à leur écoute ».

L1198-1200 : « Et au milieu, là en l'occurrence, des chevaux, je le sens à leur écoute, à les regarder. Il va être soucieux de son environnement quand il y a des chevaux autour. Je vois vraiment la différence là-dessus. »

Patrick diminue progressivement ses gestes stéréotypés et augmente ses regards attentifs et des gestes qui expriment ce qu'il veut.

Chloé devient plus réceptive à l'animal et se détache du rituel que représente le déroulé de la séance qui semble l'empêcher d'être réceptive à l'instant de l'interaction avec son environnement.

10. Curiosité sur les détails des parties du corps du cheval.

Éric passe de plus en plus de temps à explorer les parties du corps du cheval de sa propre initiative, essentiellement au moment de la récompense, quand le cheval mâche la carotte.

Chloé s'intéresse progressivement et de plus en plus également aux différentes parties du corps du cheval, au moment de l'approche et de la récompense.

Marie est passée du dégoût du toucher à prendre l'initiative d'explorer le corps du cheval avec ses mains.

11. Augmentation de la force et de la durée des contacts physiques.

Chloé touche, progressivement, le cheval avec plus d'impact et plus durablement, ceci en dehors des obligations du déroulé de la séance. Elle le pince à certains endroits, elle appuie avec

son pied sur le sabot avec insistance, comme si elle voulait vérifier la consistance et la résistance de l'autre.

Éric tient la longe avec plus de force. Je constate qu'il a un touché du cheval beaucoup plus intense. Il met plus de pression lors de la caresse, ce qui donne à la caresse un caractère plus affectif.

Marie également tient fermement et durablement la longe pour conduire l'animal. Elle n'hésite pas à tirer fort quand le cheval s'arrête.

12. Diminution de la frustration

Au cours des séances, Chloé passe de la colère et de la râlerie, à l'observation silencieuse du cheval quand celui-ci évite son approche. De même elle accepte de mieux en mieux le fait que, parfois, on laisse le licol à la jument et que parfois on l'enlève.

Marie accepte progressivement les étapes avant et après le portage en diminuant les mouvements violents et l'expression de l'angoisse. Elle semble même avoir pris plus de goût à ces étapes qu'au fait d'être sur le cheval.

Georges accepte progressivement de diminuer les manifestations d'excitation pour approcher les chevaux.

13. Création d'un lien

Selon l'éducatrice de Chloé lorsque le cheval reste avec elle plutôt que de partir, cela dit quelque chose à Chloé du plaisir que le cheval a à rester près d'elle et l'amène à créer un lien avec lui.
L719-722 : « … et en même temps qu'est-ce que ça fait derrière parce que le cheval il reste aussi. Elle pourrait se barrer Cadillac (nom d'un des chevaux de médiation), mais elle reste et ça, Chloé, elle le vit, il y a quelque chose du lien qui vient se travailler je trouve avec le cheval qu'elle n'aurait pas forcément ailleurs. »
Le père de Chloé évoque que le lien qui se crée avec le cheval se transpose dans sa vie sociale par les échanges en évolutions avec les enfants dans son environnement.
L864-866 : « Au départ, il n'y en avait pas du tout, on s'aperçoit qu'il y a un tout petit peu maintenant. C'est pas généralisé, mais certains enfants qu'elle a l'habitude de voir, elle accroche quelque fois. »
Chloé va caresser spontanément le cheval en lui donnant la récompense et reste un peu avec lui après qu'il ait fini de manger. Elle manifeste son plaisir d'être avec le cheval sans faire quelque chose de précis avec lui.

Patrick n'a plus de gestes compulsifs quand il conduit le cheval avec la longe. La longe qui fait lien entre Patrick et le cheval semble arrêter ces gestes compulsifs que Patrick a avec la longe sans le cheval. Patrick a des gestes affectifs à mon égard comme me prendre la main quand on se balade, le fait de me regarder plus franchement, de me sourire et de me faire confiance quand je lui dis d'essayer tout seul l'action pour laquelle il me demande de l'aide. Il manifeste progressivement plus de mouvements affectifs vers le cheval par le toucher de la main ou le fait de poser la tête contre le cheval.

Éric exprime de l'affection à l'animal quand il pose délicatement ses lèvres sur le chanfrein du cheval. Sa maman évoque qu'il se passe quelque chose entre le cheval et Éric même si elle reconnait ne pas arriver à l'expliquer avec des mots.

L2013-2014 : « On sent qu'il se passe des choses, mais on n'arrive pas encore à poser des mots exacts dessus. »

L2095-2096 : « on voit vraiment qu'il a envie d'être avec les chevaux. »

Elle évoque l'attachement de son fils aux chevaux, le fait qu'il ait envie d'être avec et de les toucher lui qui n'est pas tactile avec les humains. La maman d'Éric constate que la relation affectueuse avec l'animal s'exprime de plus en plus.

L2006-2008 : « On sent que, affectivement, il commence à avoir un certain attachement, quelque chose que l'on ne peut pas toucher mais qu'on arrive à ressentir, quand il les voit, quand il les touche, quand il entre dans le pré. »

Elle évoque ce lien qui fait que sa considération pour l'animal en tant qu'être plus qu'en tant que monture augmente.

L2188-2190 : « C'est surtout la relation affectueuse qui s'exprime de plus en plus. Au départ, il voyait les chevaux comme des bêtes qu'on monte tout simplement et au fur et à mesure il a commencé à tisser un lien qui fait qu'il arrive à les considérer. »

Elle pense que son fils cherche une relation de complicité qu'il exprime par une exploration de l'animal détaillée et qui dure.

L2098-2099 : « Je pense qu'il cherche une complicité, à mon avis. Beaucoup de complicité et la recherche d'exploration sensorielle. »

Selon les parents de Marie, celle-ci prend en considération l'animal en tant que vivant et a un lien affectif plus particulièrement avec la jument Avia qui a des mouvements spontanés vers Marie de la toucher avec ses naseaux. Elle ne repousse plus les initiatives de la jument mais les accueille en rigolant.

L343-345 : « Et là le cheval n'a pas du tout les mêmes comportements et du coup elle est obligée de prendre sur elle pour s'adapter, donc ça, ça la sort des relations dont elle a l'habitude avec les grands qui l'entourent. »
L361-363 : « … il y a aussi une prise en compte qu'il y a une relation un peu spéciale avec le cheval qui est complètement différente que d'avec les humains. »

L'éducatrice de Georges constate que celui-ci est bien moins motivé par un travail à table que par un travail en présence du cheval, comme fermer la boucle du licol. Selon elle cela s'explique par le fait que la présence du cheval donne du sens à son action parce qu'un lien s'est créé avec l'animal.

L1223-1225 : « … je pense qu'il se passe beaucoup de choses qu'on ne mesure même pas, et qui est d'autant plus source de motivation, du coup, parce qu'il y a des ressentis, y a… y a de l'humain. Enfin l'humain / animal. »
L1203-1206 : « … moi je le vois quand je travaille à table ou avec toi ici, en équimédiation, Georges va être plus attentif quand il y a l'animal qui est présent parce que, par moments, il va pouvoir le toucher, enfin, il va être motivé autrement que s'il y a juste le mousqueton et moi qui lui montre comment l'utiliser. »

14. L'intensité du regard.

Une des éducatrices de Georges évoque :
L1199-1200 : « Il va être soucieux de son environnement quand il y a des chevaux autour. »
La remplaçante dit de Georges :
L1158-1159 : « Il a des connexions au niveau du regard, par moment quand il te regarde il est très présent, c'en est même un peu troublant. »
L'éducatrice de George évoque une intensité de regard particulière quand il regarde les chevaux.
L1194-1197 : « … j'ai pu voir Georges avec un visage un sourire, un regard, avec des émotions que je ne lui connaissais pas quand il est simplement en lien avec l'humain. J'ai la sensation, moi, qu'il se passe quelque chose dans la manière dont il les regarde, l'attention qu'il va leur porter … »

Éric regarde avec énormément d'attention le cheval quand celui-ci mâche la carotte. De même il est très concentré sur l'équipement à mettre. Parfois il a un regard soutenu avec l'intervenante. Sa maman évoque que son fils cherche le regard de l'animal.
L2095-2096 : « … il cherche le regard, on voit vraiment qu'il a envie d'être avec les chevaux. »

Éric regarde souvent dans la même direction que le cheval. Une image montre Éric soulevant le toupet[40] pour découvrir l'œil d'Avia et le regarder avec beaucoup d'attention. Avec le cheval, le regard prend de l'importance pour Éric.

Chloé qui a, de manière habituelle, un regard très divagant et fait les choses sans regarder ce qu'elle fait, a, de plus en plus, le regard focalisé quand elle donne des graines au cheval ou quand elle l'explore. De plus en plus, elle regarde l'intervenante dans les yeux. La remplaçante évoque que lorsque qu'elle félicite Chloé, celle-ci a un sourire associé à un regard.
L483-484 : « … alors je l'ai félicité, elle m'a regardé avec un grand sourire, et puis vraiment une connexion dans les yeux … »

Patrick a de plus en plus un regard franc avec moi, et sur les actions qu'il mène un regard concentré et intéressé. Par moment, de son initiative il vient voir ce que je fais quand je resserre la sangle, et il veut le faire avec moi. Son regard passe de, tourné vers le sol quand il est dans ses mouvements stéréotypés à, tourné vers l'autre, personne ou cheval, pour s'intéresser à eux.

Je n'évoque pas le regard de Marie puisque celle-ci est aveugle, néanmoins nous constatons que l'orientation de son visage vers le cheval devient franche, alors qu'elle évitait de prendre en considération, sa présence, et que sa proximité physique (en dehors du portage) suscitait un mouvement de rentrer la tête dans les épaules. Elle n'acceptait de lui que le fait de pouvoir être sur son dos. Elle prend en considération la présence de cet autre qu'est devenu le cheval et l'accueille comme source d'un plus pour elle.

15. La visibilité et l'expression de la créativité

Georges fait preuve de créativité en trouvant des stratégies dans différentes situations, quand il ne parvient pas à faire les mouvements ou les actions demandées selon la manière expliquée et montrée, comme monter sur le cheval ou faire avancer la jument. Il trouve des solutions qui lui conviennent mieux. Georges exprime sa créativité également dans des moments surprenants, comme quand il s'arrête en cours de balade avec le cheval, pour cueillir des fleurs et déposer le bouquet sur le dos du cheval. Il est très expressif et spontané quand il est seul avec le troupeau (présence éloignée de l'intervenante et de l'éducatrice pour ne pas influencer le comportement des chevaux).

[40] Le toupet est ce qui correspondrait à la frange pour un humain, partie de la crinière qui est sur le chanfrein du cheval.

Chloé est très ritualisée, elle a tendance à ne faire que ce qui est prévu et convenu sans rien rajouter ou enlever. Mais j'ai constaté que quand je fais monter Chloé, pour la première fois, à partir de la barrière, celle-ci n'a pas besoin d'explication pour comprendre ce qu'elle doit faire. Quand le cheval est positionné le long de la barrière, elle comprend spontanément qu'elle peut s'en servir pour monter sur le cheval.

De fois en fois, Éric explore les parties du cheval d'une manière nouvelle et sur de nouvelles zones. C'est une exploration créative avec des gestes inventifs et des positions expressives. Lui qui peut être très rigide sur des rituels au point de faire une crise si je change un objet ou une action, il va modifier, de sa propre initiative, le déroulé de la séance en allant vers le cheval, là où il se trouve, avec l'équipement, plutôt que de chercher à ramener le cheval vers la sellerie, par exemple.

La période où Patrick était intéressé par le sable plus que par le cheval, j'ai pu observer l'expressivité de ses gestes dans le sable et la créativité qu'il mettait dans ses dessins qui n'ont rien à envier à l'art abstrait, sans vouloir apporter, ici, un jugement de valeur. De même Patrick aime beaucoup observer l'eau, doit-on parler d'autostimulation envahissante ou d'attention esthétique pour les ondes de l'eau quand il les fait bouger ?

Marie montre de plus en plus du plaisir à explorer de ses mains le cheval et différents objets. Par exemple elle joue avec la souplesse de la tige de la chambrière et semble rechercher et être attentive aux vibrations qu'elle créée de cette manière. Les jeux de chansonnettes et de « répète après moi » évoluent, elle ajoute ou propose des choses nouvelles.

16. Augmentation des expressions de ressentis positifs et de plaisir

La maman de Marie exprime son enthousiasme de voir sa fille « s'exprimer comme ça ! »
L22-23 : « Et c'est génial de la voir s'exprimer comme ça, d'aller explorer, d'essayer de comprendre, de prendre le temps. »
Ce sont des manières de s'exprimer positives, nouvelles pour la maman, qui la change des comportements problèmes de Marie fasse à une contrariété, une frustration ou une angoisse. La maman évoque également le plaisir de sa fille pour « traficoter » autour du cheval car ce sont des moments qui prennent plus de place dans la séance.
L159-160 : « Maintenant je trouve que, et ça c'est super, je trouve formidable, elle a plaisir à rester à côté du cheval à traficoter… »
Son plaisir à cet endroit augmente. La remplaçante évoque le sourire ébahi de Marie durant la séance et les moments où elle « chantonne ».

L263-265 : « une fois qu'elle est sur le cheval, elle est en contact avec l'animal et elle sourit tout le temps, elle chante, oui, comme si elle était plus libre d'un coup. Ce ne sont que des signes d'épanouissement. »
L252-253 : « Et je trouve qu'elle a un sourire ébahi. »

La remplaçante exprime qu'elle décèle du plaisir chez Georges par la manière de marcher
L1119-1120 : « … je pense qu'il a beaucoup de plaisir à venir ici et ça se voit dans sa façon dont il marche. Il est vraiment dans la mise en avant. »
Une des éducatrices de Georges témoigne l'avoir vu avec un visage, un sourire, un regard, une émotion qu'elle ne lui connaissait pas quand il est simplement en lien avec des humains.
L1194-1195 : « … j'ai pu voir Georges avec un visage un sourire, un regard, avec des émotions que je ne lui connaissais pas quand il est simplement en lien avec l'humain. »
La motivation de Georges est l'expression du plaisir qu'il a dans l'activité, selon l'éducatrice.
L952-953 : « Je pense qu'il faut qu'ils éprouvent du plaisir. Le fait que ce soit quelque chose qui leur provoque du plaisir permet d'être motivé. »
Georges se met à sourire quand il entend les noms des chevaux énoncés par la remplaçante.
L1143-1144 : « Mais rien que de nommer les chevaux, y a le visage qui s'est bien ouvert. »

La maman d'Éric évoque que son garçon a du plaisir moins pour le portage que pour le moment de la récompense. Elle exprime voir ce plaisir dans son regard et dans son sourire.
L1983-1984 : « On le voit dans son regard, dans son sourire, que c'est quelque chose qui lui plait beaucoup. »
Elle évoque que l'exploration des détails du corps du cheval lui donne le sourire.
L2074-2075 : « … au fil du temps le fait qu'il explore un peu plus tous les détails qui sont liés aux chevaux et puis on voit bien le sourire que ça donne. »
Elle évoque qu'Éric exprime beaucoup plus ce qui lui plait ou non.
L2143-2145 : « … avant on arrivait peut-être moins à déceler ce qui lui plait, plus ou moins, maintenant il arrive beaucoup plus à l'exprimer, à nous le faire comprendre. »
Éric a exprimé de plus en plus son plaisir durant l'étape A6 de donner les carottes, par ses rires et sourires. La maman évoque que, au moment de donner les carottes :
L2131 : « C'est le visage qui s'illumine … »
La maman d'Éric évoque que de le mettre dans un environnement comme celui de la séance d'équimédiation lui permet d'exprimer ses affects positifs ce qu'il ne fait pas de manière spontanée au quotidien.
L2188 : « C'est surtout la relation affectueuse qui s'exprime de plus en plus. »

La maman exprime que c'est le lien à l'animal qui donne de la positivité au comportement de son fils.

L1981-1982 : «… on sent qu'il y a un lien qui se créée et qu'il commence à avoir ce lien avec l'animal qui fait qu'on sent qu'il y a de la positivité dans son comportement, … »

Chloé passe de la peur à l'amusement quand elle conduit le cheval, elle sourit ou rigole quand le cheval se rapproche d'elle. Le moment de donner à manger au cheval dans la main la fait sourire et concentre son regard sur ce qui se passe. Elle passe du plaisir de manger elle-même la carotte, à la donner au cheval pour le regarder la manger. Chloé va avoir des gestes spontanés exprimant une affection vis-à-vis de l'animal. Elle exprime vouloir à nouveau des graines pour renouveler l'expérience de sentir la bouche du cheval sur sa main. L'expression de son visage change quand elle est au contact du cheval, à pied ou monté. De même, Chloé exprime du plaisir quand la personne avec elle la félicite sur ce qu'elle a fait, elle sourit et regarde la personne.

17. Evolution du dynamisme de la personne

Patrick marche avec une position du corps qui est passée de courbée à redressée, et une marche zigzagante et chaotique à une marche régulière. D'un mouvement mou à un mouvement déterminé.

Marie prend de l'autonomie dans ses mouvements et parvient à faire des actions sans le soutien d'un autre comme, la marche d'abord, puis monter sur l'escabeau, et descendre du cheval. De même pour la marche, sa capacité à marcher plus longtemps et avec plus de dynamisme augmente au cours du temps. Elle est beaucoup plus dynamique quand elle tient la longe du cheval et lui demande d'avancer avec un geste ferme et déterminé.

Éric est plus dynamique en conduisant son cheval, plus en avant et déterminé. Sa maman évoque la positivité du comportement de son fils durant les séances qui, selon elle, est dû au lien affectif qu'il a créé avec le cheval.

L1981-1982 : « … on sent qu'il y a un lien qui se créée et qu'il commence à avoir ce lien avec l'animal qui fait qu'on sent qu'il y a de la positivité dans son comportement, … »

Il a également beaucoup évolué dans son rapport à la boue qu'il évitait en longeant les clôtures, avec des détours importants, maintenant il patauge dans la boue avec dynamisme et entrain.

L'éducatrice de Georges témoigne du dynamisme particulier de celui-ci quand il est avec les chevaux, que ce soit monté ou à côté. Il est dynamique dans les caresses et la conduite. Elle me

partage, durant une séance, que Georges peut être particulièrement mou et sans tonus musculaire dans son quotidien.
L1119-1120 : « … je pense qu'il a beaucoup de plaisir à venir ici et ça se voit dans sa façon dont il marche. Il est vraiment dans la mise en avant. »

18. Influence sur l'environnement et le cheval

Éric a beaucoup changé sa manière de conduire le cheval à pied. C'est lui qui le mène et indique la direction à prendre. Il a beaucoup de conviction dans son geste. C'est lui qui mène la danse dans la distribution des carottes et choisit l'ordre de distribution. Il est passé de passif à suivre le mouvement, à actif et à demander et imposer quelque chose à l'autre.

Marie a évolué dans le fait d'influencer le mouvement du cheval. A pied, elle a une demande ferme sur la longe pour faire avancer le cheval. De même, à cheval, elle fait l'expérience que sa voix et la pression de ses pieds influencent le mouvement du cheval, à s'arrêter ou à marcher, ou à trotter. Elle a pris beaucoup d'assurance sur ces actions.

Patrick a également beaucoup progressé dans sa manière d'être acteur dans sa séance et d'influencer son cours. Il expérimente de plus en plus qu'il est capable de faire et d'obtenir un retour du cheval ou un résultat par ses actions. Il a diminué énormément ses gestes compulsifs et stéréotypés.

Chloé a expérimenté qu'elle peut influencer le cheval sur le fait qu'il reste avec elle, même sans être attaché. Son éducatrice témoigne que c'est une expérience importante pour elle et créatrice de lien affectif.

Georges expérimente comment il est capable d'influencer le cheval, par la fuite ou le fait de se laisser approcher et que cela dépend de lui. Il expérimente ses capacités de trouver des stratégies quand il a le temps et l'espace pour le faire.

19. Progression de la communication

Les paroles écholaliques de Marie évoluent d'une répétition rigide à des modulations qui deviennent de la communication avec l'autre car elle s'adapte à ce qu'elle entend et répond de manière adaptée. Si au début des séances la maman hésite à parler de communication concernant les paroles de Marie,
L149-151 : « C'est un jeu de plaisir de relation avec l'autre, d'interaction. Mais je ne sais pas si on peut parler de communication, c'est plus un jeu. »,

elle considère maintenant qu'elle communique à sa manière, mais que c'est bien de la communication.
De même, la remplaçante parle de bonne communication avec Marie.
L298-300 : « Marie se sent à l'aise avec une bonne communication, tu vois puis elle parle « bonjour C. » ; « au revoir C. » ; « non, je ne veux pas » Elle formule bien, j'attends bien du coup sa réponse, et quand elle veut, elle veut, et quand elle veut pas, elle veut pas. »

Patrick a beaucoup évolué dans sa manière de communiquer avec l'intervenante, en utilisant des signes Makaton, des signes de la tête, par un regard bien franc.

La remplaçante évoque que Chloé est dans la communication par le regard et certains mots liés au contexte de la séance.
L547-550 : « Après c'est une petite fille qui est assez patiente, assez à l'écoute, qui est bien dans la communication à l'autre, elle sait se faire comprendre quand elle voit que tu comprends pas, elle va te chercher du regard, elle est très expressive au niveau du visage donc elle exprime beaucoup de choses, donc c'est assez intéressant. »
Elle répète bien les mots pour parler au cheval selon les codes « marche » et « oh ».

Georges, de même, a progressé en communication par le regard, les mots succincts de oui ou non ou un signe de tête.

Éric a également un regard plus dans l'échange avec l'intervenante. De plus il montre au cours du temps son envie de répéter les mots qu'il entend et s'applique sur la demande de l'intervenante à parler au cheval selon les codes « marche » et « oh ».

20. Progression des prises d'initiative

La maman d'Éric témoigne de petites choses inattendues qui viennent de l'initiative d'Éric.
L2077-2079 : « C'est vrai qu'il y a toujours des petites choses qu'on attend pas et qui sont assez étonnantes et qui viennent de sa propre initiative en fait, qui font que c'est sympa. »
Également le fait de créer un lien avec l'animal.
L2189-2190 : « ... et au fur et à mesure il a commencé à tisser un lien qui fait qu'il arrive à les considérer. »

Georges a montré que si on lui laissait le temps et l'espace il était riche de prises d'initiatives, parfois déroutantes ou amusantes, mais créatives dans le fait de susciter de la surprise chez l'autre.

Marie surprend ses parents par la manière de faire des choses, d'elle-même, qu'ils ne lui croyaient pas capable de faire. La première a été de prendre le poil du cheval entre ses doigts sans que personne ne s'y attende.

L30-31 : « … jusqu'à, on avait vu, obtenir le poil entre deux doigts, ça c'est du jamais vu pour moi. Elle ne le fait absolument pas avec son chat qu'elle a à la maison depuis cinq ans, donc c'est juste génial. »

Puis sur le fait de toucher ou de se laisser toucher et d'influencer le cheval sur un déplacement.

L346-347 : « … on a vu énormément de progrès sur sa capacité à toucher, à approcher le cheval, à prendre de nouvelles positions. Et puis également à intervenir. »

III.1.2. Synthèse de ces transformations

A partir de l'énumération des types de transformations ci-dessus, je prends du recul sur celles-ci pour en proposer une synthèse. Je le fais en six points pour tenter de faire ressortir les différentes dimensions des transformations de la personne au cours des séances d'équimédiation.

A. Discerner et intentionnaliser l'Autre

[1. Jugement des perceptions sensorielles ; 8. La curiosité prend le dessus sur les peurs ; 9. La réceptivité à l'environnement croît ; 10. Curiosité sur les détails des parties du corps du cheval ; 12. Diminution de la frustration ; 14. L'intensité du regard]

Nous constatons, au cours du temps, que l'intentionnalité des personnes TSA change. L'autre est discerné. Je reprends en détail, en annexe 4, pour chaque personne étudiée, le passage : d'une intentionnalité vis-à-vis d'un objet représenté mais floue pour lequel l'affectivité de la personne semble dans un a priori, à une intentionnalité transformée par l'expérience de la confrontation à l'objet, où celui-ci révèle ce qu'il est plus clairement et prend vie en tant qu'autre. La personne TSA semble abandonner une vision syncrétique qui est une vision floue et imaginaire d'un objet hors d'elle, à la perception d'un autre acceptable en dehors mais à proximité d'elle.

Sur la modalité du goût : ce qui pouvait paraitre repoussant est devenu source d'attrait et de curiosité. C'est significatif concernant les attributs et parties du corps du cheval. La personne TSA semble apprécier de toucher le poil du cheval, de s'y attarder, même sur les zones mouillées, qui pouvaient être sources d'un plus grand écœurement. La perception source d'émotion négative devient source d'émotion positive.

Sur la modalité de l'intérêt. La curiosité augmente au cours du temps. La personne TSA perçoit de l'intérêt à découvrir l'animal et les différentes parties de son corps et ses mouvements. Cet intérêt est plus fort que les peurs de la personne TSA. Ces peurs sont sources de refus du contact et de repli dans l'imaginaire, causant de l'écholalie ou des stéréotypies exprimées pour exorciser des angoisses. L'intérêt que suscite le cheval permet à la personne de sortir de son enfermement psychique dans lequel elle s'auto-stimule pour s'ouvrir à l'environnement extérieur nouveau et incontrôlable.

Sur la modalité de l'accessibilité. Nous avons constaté que les personnes ont évolué sur leur initiative à faire des choses qu'elles ne voulaient pas initier au départ, comme si, ce qui était perçu comme infaisable, non rejoignable, était devenu accessible et possible.

Sur la modalité de l'apaisement. La baisse de la frustration lorsque des comportements du cheval ne répondent pas à la volonté de la personne. Cette diminution signifie, entre autres, que la personne n'interprète plus l'attitude du cheval comme une opposition à sa volonté. Elle accueille cette attitude et va s'adapter (voir également point B. Réceptivité des mouvements et comportements de l'autre). Elle passe du rejet de l'autre qui ne répond pas à ses attentes, à l'accueil de ce qu'il montre de lui, ce qui apporte de l'apaisement.

Sur la modalité de l'expression d'affects. Le rapport affectif devient un rapport positif initié par la personne TSA du fait que ce soit avec un animal plutôt qu'avec un humain. La personne TSA cherche l'échange affectif avec l'animal plutôt que de le fuir.

Sur la modalité de l'investissement par le regard. Les interactions du regard de la personne avec son environnement sont devenues de plus en plus nombreuses et durables au cours de temps. Regards sur l'environnement, sur l'action menée, sur l'animal observé et sur l'intervenante. Ce regard soutenu sur l'action en cours permet à la personne TSA de réussir plus facilement l'action menée, la confortant dans le fait qu'elle peut influencer son environnement, qu'elle a un pouvoir sur lui. Ce regard soutenu signifie également que la personne a envie de regarder et s'investit dans la création d'un lien avec ce qu'elle regarde. (Voir également point E.)

Ainsi, pour résumer, la perception des personnes TSA de la présence d'un autre dans leur environnement se transforme sur les modalités : du ressenti (du rejet à l'apaisement) ; du goût (du dégout à l'appétence) ; de l'intérêt (du désintérêt à la curiosité) ; de l'accessibilité (du sentiment du non-rejoignable à la possibilité d'influencer) ; de l'investissement affectif (de l'absence de curiosité apparente à l'expression d'un intérêt). Ainsi, la perception des personnes a évolué passant d'émotions négatives à des émotions positives pour un même objet, passant du dégoût, de la peur, de l'agitation ou du désespoir, à des émotions positives comme la

curiosité, l'attrait, l'accueil, l'apaisement et l'espoir. Ceci concernant la perception de la présence d'un autre.

B. Structuration de l'espace et du temps

[2. De l'asynchronie à la synchronie avec les mouvements de l'autre ; 5. Acceptation des mouvements de l'autre sans nécessité de les contrôler. ; 9. La réceptivité à l'environnement croît ;12. Diminution de la frustration]

Nous constatons, au cours du temps, que la réceptivité des personnes TSA, aux mouvements et comportements des individus dans leur environnement, change. Leur rapport au temps évolue. Nous constatons au cours du temps que les personnes TSA s'adaptent aux mouvements et comportements de l'animal avec lequel elles sont en interaction. Elles semblent passer d'un temps *chronos* (1), temps en dehors du temps des autres, temps des mouvements compulsifs et stéréotypés, où la personne semble vouloir se maintenir dans une forme d'errance qui serait utopiquement en dehors de tout temps chronos ; à un temps *chronos* (2), où le temps de l'autre est perçu, accueilli et la résonance avec l'autre acceptée. Cela devient une maîtrise partagée du temps *chronos* (2) (celui du cheval), une appropriation du temps de l'autre. C'est le temps de l'attention à soi et aux autres.

C'est le temps de l'intensité variable de présence (voir I.1.2.3.), présence qui demande adaptabilité et accueil du rythme de l'autre. Nous constatons la transformation de cette réceptivité par :

La synchronisation de leurs mouvements avec celui du cheval. Lors du portage, elles passent de mouvements désorganisés à une adaptation aux allures du cheval, par la position prise sur celui-ci. Elles se synchronisent spontanément, au cours du temps, aux mouvements du cheval pour suivre son rythme dans un mouvement commun qui devient harmonieux. De même, à pied, les personnes s'ajustent à la marche du cheval pour trouver la bonne place par rapport à lui, et le bon rythme de marche de manière à trouver un bon équilibre de distance et de rythme vis-à-vis du cheval.

L'évolution se porte également sur la réceptivité aux initiatives du cheval hors demande et contrôle de la personne TSA. Comme par exemple un contact physique non voulu ni attendu qui survient, la personne passe du rejet à l'accueil. De même, nous constatons la diminution de frustration quand le cheval ne répond pas aux attentes de la personne dans l'instant d'une situation. La personne devient réceptive à la volonté du cheval qui exprime autre chose que ce à quoi s'attend la personne. Elle est dans une écoute qui va lui permettre de s'adapter.

De même, la personne qui explore de nouvelles parties du corps du cheval, ou de nouveaux comportements de celui-ci, montre qu'elle n'est plus, par une sorte d'angoisse, dans le besoin de contrôle absolu puisqu'elle s'ouvre et s'intéresse à l'inconnu et à l'incontrôlé.

Ainsi, nous constatons une transformation de la réceptivité de la personne TSA à son environnement, et plus particulièrement aux mouvements et comportements du cheval. Elles vont accueillir ce qui est hors de leur contrôle : la nouveauté du cheval avec ses comportements, mais également les mouvements du cheval qui ne répondent pas à leurs attentes et à leurs demandes. Elles vont s'adapter en se synchronisant sur le cheval, et vont s'ouvrir à la découverte de nouveaux aspects du cheval comme les parties de son corps. Elle passe de la désynchronisation à la synchronisation, du rejet de l'incontrôlé à l'accueil du non contrôlable, de la fermeture au nouveau à la recherche de nouveauté.

C. Espace habité : structuration du geste et du mouvement

[4. Manière d'habiter l'espace ; 11. Augmentation de la force et de la durée des contacts physiques ; 17. Evolution du dynamisme de la personne.]

Nous constatons que, au cours du temps, le rapport à l'espace des personnes TSA étudiées change.

Leur rapport à la distance et à la proximité évolue. Au cours du temps, nous constatons une prise de distance physique par rapport aux accompagnants plus grande et une plus grande proximité avec le cheval et l'intervenante. C'est aussi une plus grande proximité psychique avec l'animal et l'intervenante par la création du lien que nous verrons au point E.

Nous constatons également que les personnes habitent autrement l'espace de leurs mouvements. Elles mettent plus d'amplitude dans les gestes de découverte ou de prendre soin du corps du cheval. Elles élargissent les lieux d'exploration concernant les parties du corps du cheval.

La manière de se déplacer dans l'espace évolue. Lors de la conduite à pied du cheval, les trajectoires réalisées sont plus lisibles, plus régulières et plus rythmées. L'espace de divagation est plus restreint plus proche de l'espace des activités.

Enfin, quand le choix leur est laissé sur la manière d'habiter les différents espaces de la séance et le temps qu'elles leur consacrent, elles expriment leur goût pour les espaces de l'approche et de la récompense (A2 et A6), en les habitant avec plus d'intensité.

Si, au début de la prise en charge en équimédiation, l'espace préféré était celui de l'activité (A5) et plus précisément le portage, les espaces préférés sont devenus les espaces A2 et A6. Ainsi leurs goûts, sur la manière d'habiter un espace, se transforment.

Ainsi nous constatons que, au cours des séances, leur rapport à l'espace et leur manière de l'habiter, et leur goût pour ce qu'il contient, se transforme sur les modalités de la distance, de la proximité, de l'amplitude et du contenu. Ce n'est plus un espace qu'elles habitent seules mais qu'elles partagent avec d'autres et avec lesquels elles font évoluer la distance et la proximité qu'elles mettent. Elles vont vers plus de proximité avec les acteurs principaux de la séance, le cheval et l'intervenante, plus d'amplitude dans les gestes auprès de l'autre animal, et parfois de l'intervenante, et plus de lisibilité de la volonté à habiter cet espace et la manière de l'habiter.

D. D'une sensation éphémère à une relation sensible

[5. Acceptation des mouvements de l'autre sans nécessité de les contrôler ; 7. De l'objet au vivant - de l'expérience sensorielle à une autre dimension ; 12. Diminution de la frustration]

Au cours du temps, nous constatons une transformation du rapport de la personne TSA au cheval qui va d'une recherche de sensations par des stimulations sensorielles à une sensibilité pour un autre.

Cette transformation se perçoit par l'évolution de l'attention que la personne TSA porte au cheval. Celle-ci se déplace de l'activité de portage à une attention sur l'animal lui-même dans sa corporéité. De même l'intention de la personne vis-à-vis de sa relation au cheval évolue passant d'une intention de se faire plaisir sur le cheval à se faire plaisir en faisant plaisir au cheval au moment de la distribution de carottes (A6) ou par les caresses et les attentions plus poussées vis-à-vis du cheval durant l'approche (A2).

Cette évolution dans sa relation avec le cheval fait évoluer les priorités que met la personne TSA dans sa relation à l'animal. Elle passe d'une quête de sensation au travers, essentiellement, du portage et des changements d'allures, à une attention à l'animal dans ce qu'il est, par l'exploration de son corps et des échanges de plaisir via la nourriture. La personne TSA devient sensible à d'autres aspects de sa relation à l'animal que les sensations et stimulations qu'il lui procure. De même, la diminution de la frustration face à des comportements non voulus et non contrôlés, nous dit que la personne TSA se met à l'écoute de la volonté d'un autre, en plus de la sienne, avec plus de considération. La personne TSA considère l'animal autrement, en prenant en considération ce qu'il exprime, en dehors du sentiment de contrôle dont a besoin la personne TSA pour accepter la proximité d'un autre. Son attrait pour la proximité de l'animal

lui permet de dépasser cette quête irrépressible de contrôle sur l'autre et lui permet de prendre l'autre en considération en tant que ce qu'il montre de lui et non plus ce qui est attendu de lui : un pourvoyeur de sensations fortes. En acceptant cette volonté et non-contrôlabilité, la personne TSA fait passer le statut de l'animal avec lequel elle est en relation, d'objet source de stimulation positive, à un vivant à prendre en considération avec ses propres exigences. Des parents expriment que la relation de leur enfant avec le cheval va au-delà d'une expérience sensorielle, c'est « quelque chose de grand ».

L52-54 : « Après, le cheval, c'est clair que ça a une autre dimension, ça va au-delà d'une expérience sensorielle, ça va vraiment dans la découverte de quelque chose de grand, c'est chouette. »

Un parent exprime l'aspect « magique » de la relation de son fils avec l'animal. Elle évoque l'évolution d'une vision restreinte de l'animal à une vision dans l'entièreté de ce que le cheval est.

L2188-2190 : « C'est surtout la relation affectueuse qui s'exprime de plus en plus. Au départ, il voyait les chevaux comme des bêtes qu'on monte tout simplement et au fur et à mesure il a commencé à tisser un lien qui fait qu'il arrive à les considérer. »

Les termes utilisés pour décrire la nouvelle relation disent quelque chose de l'ineffable de cette nouvelle relation qui devient plus qu'une expérience sensorielle.

E. Lien de réciprocité

[11. Augmentation de la force et de la durée des contacts physiques ; 13. Création d'un lien ; 18. Influence sur l'environnement et le cheval ; 19. Progression de la communication]

L'émergence d'un lien de réciprocité dans l'échange affectif, semble permettre un transfert affectif qui permet à la personne d'apprendre de l'autre pour soi.

La recherche de consistance de l'autre au travers de contacts physiques plus intenses et plus durables témoigne de la recherche de l'autre en tant que consistant et résistant, fiable substantiellement riche et nourrissant, comme un test de viabilité d'un lien désiré.

La personne TSA fait l'expérience qu'elle a une influence sur le cheval. Par la nourriture, le plaisir procuré au cheval, le fait qu'il reste avec lui, par la conduite avec la longe, l'influence sur le déplacement du cheval. Lors du portage, par les demandes des jambes et de la voix, et le constat que le cheval répond.

L'expérience de la personne TSA que le cheval a une influence sur elle : Le fait que le cheval reste librement avec la personne témoigne que sa présence l'influence mais réciproquement selon les propos d'une éducatrice, le cheval influence la personne en lui faisant ressentir qu'il

a du plaisir à être avec elle. La diminution des stéréotypies témoigne également de l'influence apaisante du cheval sur le comportement de la personne.
La multiplication des attentions et intentions gratuites et hors consigne durant la séance témoigne que la motivation à l'action est le lien à l'animal plus que la réalisation du déroulé prévu de la séance. La personne témoigne d'une liberté prise vis-à-vis de l'animal et de ses actions et elle témoigne également que les temps qu'elle privilégie sont ceux passés avec le cheval libre, A2 et A6.
La manifestation plus fréquente de marques d'affection vis-à-vis de l'animal, par des contacts doux et gratuits, comme de poser ses lèvres ou sa tête sur l'animal, démontre le lien que la personne TSA crée avec le cheval, acceptant les sensations que va lui donner ce contact et manifestant qu'il veut donner des sensations de plaisir à l'autre.

F. Expression de créativité

[3. Evolution des choix pour habiter le temps ; 6. Introduction de nouveautés dans les actions ; 16. Augmentation des expressions de ressentis positifs et de plaisir. ; 17. Evolution du dynamisme de la personne ; 20. Progression des prises d'initiative]

Par l'évolution de ses préférences et de ses choix, et quand la possibilité lui est donnée de les exprimer, la personne TSA exprime son choix pour les temps où le cheval est libre et où il peut interagir à sa manière avec lui sans contrainte de consigne ou de convenance à respecter sur une manière de faire. Elle exprime également son choix d'investir plus longtemps les moments de soin ou de préparation du cheval. Et, enfin, elle exprime son désir de passer plus de temps à explorer le corps de l'animal.
Les accompagnants témoignent que les accompagnés montrent d'eux des choses nouvelles, des capacités inconnues de leur entourage. Les parents découvrent des nouveaux traits de personnalités et des prises d'initiative dont elles n'auraient pas cru leur enfant capable. Ainsi le contexte des séances permet l'émergence d'expressions nouvelles qui permet de mieux percevoir la personnalité de la personne qui devient plus expressive pour son entourage. L'expression de nouveautés, les prises d'initiative et les stratégies, avec également l'apparition de nouvelles manières de faire, témoignent de la présence de créativité chez la personne TSA.
Ces expressions de créativité et de nouveauté sont accompagnées de l'expression de plaisir que les accompagnants témoignent percevoir tout particulièrement dans les moments d'interactions avec le cheval.

Enfin, au cours du temps les personnes TSA manifestent plus souvent leur désir de communiquer.
Ainsi, nous constatons que la créativité et l'expressivité chez la personne TSA se manifeste, et de plus en plus souvent, comme en témoignent les personnes qui les observent. Elles constatent une créativité en lien avec une capacité de trouver des stratégies nouvelles. De même, elles communiquent plus clairement leur besoin et leurs attentes aux personnes qui les entourent, grâce au regard, à l'expression du visage, aux signes et à un dynamisme corporel plus manifeste. Ce dynamisme témoigne que la personne investit ce qu'elle fait et ses relations, de manière personnelle et volontaire, selon un choix et une manière de faire et d'être qui lui conviennent et qui lui sont propres. Elles osent expérimenter dans l'inconnu.

III.1.3. Processus de l'émergence d'une expérience esthétique

Si ce qui est d'abord visible, aux yeux de l'observateur, est la transformation du rapport à l'autre, nous avons postulé que ce qui est la cause de cette transformation est le vécu des relations et des événements, comme des expériences esthétiques, dont la présence animale est catalyseur.
Nous allons reprendre plus en détails, comme un focus grossissant, comment les théories caractérisant l'expérience esthétique s'appliquent aux personnes et aux situations étudiées. Nous verrons dans le paragraphe suivant, par un focus arrière, l'ensemble du processus qui semble conduire à la transformation du rapport à l'autre par l'esthétisation de l'expérience.

- Focus avant. Détails du champ d'application des théories du processus qui conduit à une expérience esthétique, pour les personnes étudiées.

Les analyses ci-dessus nous ont montré le passage opéré par la personne TSA, d'une expérience sensorielle éphémère à une relation sensible. Il se remarque sur le terrain, par l'évolution des motivations et préférences des personnes dans la manière d'occuper le temps et l'espace. La personne passe, de sa propre initiative, d'une autostimulation provoquée par le cheval- monture aux différentes allures, à un investissement différent de l'espace, du temps et de l'animal. Elle montre, progressivement, une préférence pour l'explorations et l'observations des parties du corps du cheval. La personne TSA semble se tourner vers le cheval en tant qu'étranger à découvrir au travers de sa corporéité, avant que de le considérer comme objet procurateur de jouissance. De cette manière nous postulons une ouverture sensible de la

personne TSA à l'autre comme être vivant impactant sa sensibilité et influençant sont ressenti. Elle est en chemin vers une connaissance sensible de l'autre.

Cette connaissance sensible, comme l'explique Gottlieb Baumgarten (voir I.1.1. dans la revue de littérature) reste confuse bien qu'étant une connaissance vraie. Et cette connaissance vraie, quoique confuse, est la définition de l'esthétique donnée par Baumgarten. Ainsi, nous pouvons déjà parler ici d'expérience esthétique vécue par ces personnes TSA. La notion d'ineffabilité que nous retrouvons dans notre analyse, exprimant le vécu des accompagnants et observateurs, illustre bien ce type de connaissance dite confuse parce que les mots manquent pour exprimer et décrire les ressentis et perceptions. Nous allons, néanmoins, tenter de montrer le processus de recombinaison des ressources relationnelles (attention, émotion et plaisir) de la personne TSA en relation avec le cheval. Le passage du sensoriel au sensible, au contact de la présence de l'animal, a conduit la personne TSA à se construire une représentation sensible de l'animal source de ressentis positifs. La relation à l'animal a pris une nouvelle signification pour elle. Comme nous l'avons compris, grâce aux propos de Jean-Marie Schaeffer, la dimension esthétique de cette expérience n'est pas due aux propriétés spécifiques de l'animal cheval au contact duquel se trouve la personne TSA, mais à la relation qui s'instaure entre les deux individus en présence. Les deux inter-actants sont acteurs dans l'émergence de cette dimension esthétique de par ce que chacun exprime de ce qu'il est, par ce à quoi il porte attention, par ses émotions, ses mouvements, ses gestes et ses comportements et la manière dont il va influencer celui avec qui il est en relation.

Nous venons d'évoquer l'intérêt de la personne TSA pour le cheval et la curiosité apportée à différentes parties de son corps. Jean-Marie Schaeffer évoque que l'attention pour un objet, en mode esthétique, est une attention dont la durée augmente, ainsi que la complexification de l'attention portée sur des détails de l'objet qui sont différenciés avec une plus grande discrimination. C'est ce que Schaeffer appelle l'attention densifiée et saturée. C'est ce que nous constatons chez les personnes étudiées dans la manière dont a évolué l'attention portée au cheval. La durée des observations et des explorations augmente, elles vont plus dans les détails des parties observées tout en étendant le champ des parties observées. Tout cela semble-t-il sans finalité autre que d'assouvir une curiosité que suscite l'animal. Il n'y a pas, dans ces moments d'attention particulière, d'excitation, mais une attention méticuleuse et précise. Ces éléments nous permettent de postuler que la personne TSA est dans une attention en mode esthétique.

Nous pouvons ajouter que ce nouvel intérêt pour l'animal trahit également le phénomène d'exemplification dont parle Schaeffer pour caractériser l'expérience esthétique. Quand une source de sensation devient source de sens, l'événement de l'esthétisation s'est produit.

L'animal est devenu vecteur d'affect, d'émotions et de valeur. Toujours selon Schaeffer, l'émotion et l'attention se nouent, permettant l'émergence des affects. Nous voyons le plaisir du contact physique dont ces personnes TSA sont à l'initiative alors qu'elles expriment une réticence, voire une aversion du contact physique avec l'humain, même un proche parent, comme les accompagnants en témoignent.

Nous avons évoqué également, dans notre analyse, l'évolution de la manière d'exprimer des émotions et l'évolution et la transformation de la valeur de ces émotions. Les personnes sont allées chercher d'autres situations, créer des événements (comme la distribution des carottes) qui allaient susciter d'autres émotions et des émotions positives. Elles sont allées vers ce qui leur parle le plus et de manière nouvelle. Ce ne sont pas des émotions suscitées par des événements ou des situations sensoriellement stimulantes, mais des émotions suscitées par des formes, des volumes, des mouvements, des couleurs, ce qui caractérise des émotions esthétiques comme l'évoque Sophie Fardet. Nous constatons également qu'une situation source d'émotion négative se transforme en situation source d'émotion positive. Pour exemple, j'évoque le cas de Marie qui se met à toucher le poil du cheval de sa propre initiative alors qu'au début des séances, elle refusait, catégoriquement, tout contact sensoriel avec le corps de l'animal. Il nous semble que la personne a réalisé une transposition : d'une situation source de sensation désagréable, cette situation est devenue vectrice d'un sens positif, au travers de ce contact, prenant le sens d'un échange affectif avec un autre. C'est une ''émotion en mode esthétique'' [41] qui n'invite pas la personne à l'action (repousser l'intrus) mais qui traduit une présence à l'autre, comme l'évoque Alexandre Frame. C'est un événement de rencontre, une plongée dans un temps qui devient intelligible pour le sujet et où l'intensité de présence à l'autre s'accroît ainsi que la fréquence des événements de rencontre à l'initiative de la personne TSA.

Avec l'accroissement des rencontres et de leur intensité, nous avons constaté l'accroissement des expressions de plaisir par des rires, des sourires et des expressions faciales, ainsi que des initiatives allant vers ce qui fait plaisir : la découverte du cheval. Elle capte l'attention et alimente la curiosité. L'intérêt renouvelé s'explique par une attention qui ne s'est pas arrêtée à une schématisation et familiarisation, mais, qui est allée au-delà, vers une attention esthétique donnant une valence hédonique positive[42] à la relation avec le cheval. Cette valence hédonique positive est motrice de l'action des personnes TSA. Elles trouvent leur motivation à agir dans le sens qu'elles donnent aux événements, situations et présences, plus que dans le fait de devoir répondre à une demande venant de l'intervenante ou des accompagnants. Elles deviennent

[41] Je reprends ici les notions proposées par Jean-Marie Schaeffer.
[42] Idem.

initiatrices d'actions et créatrices de manières de faire mais aussi d'une manière d'être, exprimant ainsi un potentiel et une personnalité cachés jusqu'alors.

Enfin, nous pouvons dire que ces événements de rencontres et de présences à l'autre initiés par les personnes TSA et réalisés à leur façon, se déroulent dans une « enclave pragmatique » pour reprendre les mots de Jean-Marie Schaeffer. C'est-à-dire que, dans un espace complètement autre que l'espace de la vie quotidienne, se déroulent des événements et situations en dehors de toute finalité d'efficacité et de résultat, comme peuvent avoir les actions quotidiennes. L'hétérotopie[43] émerge ici. Elle est comme un pont entre la réalité de la présence sensible de l'animal et ce qu'elle suscite dans l'imaginaire de la personne TSA, comme source de plaisir et d'émotions positives. Elle est le lieu de la transformation de leur rapport à l'autre, marquant un avant et un après cette rencontre, et leur faisant oublier, le temps de cette rencontre, les situations handicapantes du quotidien.

Ainsi, nous retrouvons bien, dans ce descriptif, les caractéristiques d'une expérience esthétique décrite et définie par les différents théoriciens préalablement cités dans notre thèse (voir tableaux 5 et 6 page 94) : Une dynamique attentionnelle sollicitée en mode saturé et non focalisée, avec une densification de l'attention et une discrimination plus fine [44] ; un espace-temps non reproductible et non conclusif : un lieu d'événements uniques et singuliers, vécus sans objectif et finalité autre que d'être vécus pour ce qu'ils sont : source de plaisir, d'intérêt, et de créativité ; l'expression d'émotions positives et de plaisir lors des interactions avec le cheval ; L'intentionnalité vis-à-vis de l'animal qui devient l'autre à rencontrer ; L'exemplification avec l'émergence d'événements de rencontre et une intensité de présence à l'animal avec des échanges affectifs croissants ; Des prises d'initiatives créatrices et expressives manifestant des événements et situations porteuses de sens pour la personne TSA.

- Focus arrière. Vue d'ensemble du processus qui conduit à la transformation du rapport à l'autre par l'esthétisation de l'expérience

Si nous reprenons les six catégories définies au point III.1.2.1 nous pouvons déceler que chacune des occurrences définit le « matériel » qui intervient dans le processus conduisant à une expérience esthétique et à l'esthétisation du vécu des personnes.

[43] Théorie de Michel Foucault citée page 11, point I.1.2.2.

[44] Rappel : Densification, saturation et focalisation attentionnelle sont des notions employées par Jean-Marie Schaeffer, expliquées page 18, point I.1.3.2.

L'expérience esthétique est une expérience sensible qui se vit avec les mêmes ressources mais recombinées comme l'évoque Jean-Marie Schaeffer. Comme nous venons de le voir dans notre analyse, la présence du cheval suscite des transformations sur la manière de percevoir. Lors de l'interaction avec l'animal qui est intentionnelle, cette perception change sur la manière de juger l'objet et de l'interpréter. Il devient attractif pour lui-même et non plus pour ce à quoi il sert, et il est à l'origine d'émotions positives et de plaisir. Il suscite l'intérêt et la mise en avant vers l'objet source d'intérêt, par une force d'attraction qui devient plus forte que la force de repli que la peur provoque chez la personne TSA. A l'attractivité de l'objet s'ajoute la confiance sur le fait qu'il est rejoignable.

Cette forme de plaisir et d'espoir, que donne la présence du cheval, conduit la personne TSA à sortir des gestes, mouvements et comportements mis en place, comme l'écholalie, les gestes stéréotypés ou les comportements problèmes (peut-être pour exorciser les angoisses que suscite l'environnement où elle est immergée). Ce sont des réactions de défense contre l'aspect non maitrisable et non contrôlable que lui renvoie cet environnement. Si elle a pu percevoir l'attractivité du cheval qui, pourtant, n'appartient pas à son univers rassurant de mouvements et d'interaction sous contrôle, c'est qu'elle s'est ouverte à un environnement autre et, de sa propre initiative, par une perception qui s'est transformée. Grâce à la présence du cheval, elle a été rendue réceptive à un autre, autre par ses aspects non familiers, donc non rassurants et non contrôlables.

En devenant réceptive à cet autre, elle a répondu à l'attractivité ressentie et s'est mise en mouvement vers cet autre dont la proximité intéresse. Elle a dû chercher la juste distance avec cet autre, et cette juste distance a impliqué une synchronisation des gestes et mouvements. Il lui a fallu s'adapter à l'autre en trouvant le rythme qui permette d'interagir de manière agréable et harmonieuse avec l'animal, en s'adaptant à ses propres mouvements et comportements.

Elle a déplacé son attention portée au cheval, attention pour le cheval lui-même, dans sa corporéité et moins pour ce à quoi il lui sert. Elle en vient à préférer ces moments où elle est avec le cheval sans finalité autre que de l'observer et de l'explorer avec ses différents sens, de porter son attention à de multiples détails qui le constituent et font sa consistance. Elle exprime l'émergence d'une sensibilité vis-à-vis du cheval, en tant qu'altérité révélée, c'est-à-dire individu accueilli dans ce qui le constitue, vivant avec sa volonté propre, différente de la sienne. C'est ce qui explique, me semble-t-il, que des interactions avec cheval, qui auraient suscité des émotions négatives, dans l'univers sensoriel où la personne TSA se restreignait, se transforment en émotions positives une fois le cheval transposé dans son milieu sensible où sa présence prend du sens. Comme nous l'explique Schaeffer, quand nous visionnons une œuvre

cinématographique, nous sommes témoins d'événements qui nous laissent avec des émotions positives malgré l'aspect dramatique que peuvent avoir ces événements porteurs d'émotions tristes ou effrayantes. Si nous transposons cet exemple à la relation événement de rencontre cheval-personne TSA, ce n'est plus l'émotion liée à la perception sensorielle que la personne TSA retient, mais l'émotion liée à la signification positive que prend l'expérience de rencontre avec le cheval et qui devient source d'émotions positives.

Ainsi, pour conclure, nous pouvons dire que la présence du cheval est devenue vectrice de la transformation de l'expérience sensorielle (perception par les sens), en expérience sensible (les ressentis et émotions liées à la présence de l'objet perçu) suscité par la prise en compte de la présence d'un autre. Et enfin, l'expérience sensible se transforme en expérience esthétique, quand la présence de l'autre donne un sens nouveau à la relation et devient source de plaisir sans autre intérêt qu'un enrichissement de soi procuré par la seule présence de l'autre. Cet enrichissement apporté par l'autre suscite un attachement à cet autre et se manifeste par un échange d'affects. Cet échange réciproque peut être à l'origine d'une prise de confiance en l'accueil que l'autre fait de soi, permettant de libérer l'expression de soi, par l'expression de ses potentialités et de sa créativité, révélant ainsi la singularité de sa personnalité.

III.2. Retour des accompagnants sur les résultats

J'ai proposé aux personnes ayant participé aux entretiens semi-directifs, un retour sur mon travail de thèse. Quatre personnes ont répondu à mon invitation : la maman de Marie (M-Ma), la maman d'Éric (M-Er), une des éducatrices de Georges (E2-Ge) et une des remplaçantes. Nous nous sommes retrouvés le 1er décembre 2024 dans une salle louée d'un centre social. Cette rencontre a duré deux heures, de 9h30 à 11h30. La maman de Marie a dû partir à 11 h pour des raisons familiales.

J'ai fait une présentation à l'aide d'un diaporama de 10 pages (voir annexe – « retour aux personnes ayant participé aux entretiens »). Après avoir rappelé le titre, la question de recherche, la définition de l'expérience esthétique et de l'altérité, j'ai présenté le rôle et les différents types d'interstices, je les ai illustrés avec quatre diapositives présentant un panel de photos. Je n'ai pas présenté l'analyse faite au point III. 1 sur le champ lexical de la transformation afin de vérifier si les personnes venaient d'elles-mêmes à utiliser les mots présentés dans le tableau « champs sémantiques autour des transformations décelées dans le journal de terrain et les entretiens », ce qui serait la meilleure des vérifications. Suite à la présentation du diaporama, j'ai proposé aux personnes d'échanger simplement sur cette présentation sous forme de réflexions, de partage ou de questions, sur ce qui les intéressait.

Après la présentation, qui a duré trente minutes environ, les échanges ont été enregistrés sous format vidéo avec mon téléphone mobile Galaxy A41. Le format vidéo me permet de savoir qui parle au moment de l'analyse des échanges. Quatre enregistrements ont été réalisés pour éviter un seul fichier très lourd. Fichiers : 1-retours sur illustrations.mp4 ; 2-retours sur illustrations.mp4 ; 3-un ensemble de thèmes.mp4 ; 4-après départ M-Ma.mp4 ; 5-après départ M-Ma.mp4.

L'échange a porté sur différent thèmes listés ci-dessous qui nous permettent de retrouver le champ sémantique présenté au point III.1.3. Enregistrement1 à 5 (désormais E1 à E5).

Une seule personne a, une seule fois, évoqué directement la question de recherche et ses hypothèses comme nous le verrons en détails ci-dessous.

Les enregistrements 1 et 2 sont les réactions des accompagnants aux diapositives 7 à 10 illustrant par des images les interstices observés durant les séances d'équimédiation. Dans les enregistrements 3 à 5, les échanges ont tourné autour des thèmes et termes que nous avons catégorisés dans le paragraphe III.1.3.

Je présente ce retour sur les entretiens de la manière suivante : les retours sur les illustrations ; le retour sur la question de recherche ; et les partages autour des thèmes de la transformation.

III.2.1. Retours sur les illustrations des interstices – les émotions

(Voir annexe 6 : « Présentation du travail de recherche aux participants aux entretiens semi-directifs »)

Les enregistrements 1 et 2 reprennent les réactions des personnes aux diapositives 7 à 10 illustrant des exemples d'interstices observés durant les séances :

La maman de Marie se souvient des premiers contacts de sa fille avec le cheval. Elle n'osait pas le toucher avec la paume de la main. Elle a suivi toute une progression passant par différentes parties de son corps pour le toucher, avant de le toucher avec la main. Elle se souvient également d'une balade que sa fille a fait entièrement couchée sur le dos du cheval sans selle ni rien pour se tenir.

E1 : 1''25 : M-Ma : « au tout début c'était vraiment un moment de…, de lâcher prise énorme je pense, entre, je ne sais pas, la chaleur, le balancement. Elle avait, une fois, une promenade allongée, sans selle, juste allongée comme ça *(la maman se penche en arrière contre le dossier de sa chaise en écartant les bras et laissant partir la tête en arrière)*

Enfin, elle se souvient du premier galop de sa fille sur le cheval et de son fou rire.

E1 : 3''10 : M-Ma : « je ne sais pas si c'était la première fois, ou une des premières fois au galop, elle a eu un fou-rire incroyable, elle était ravie *(la maman insiste sur le mot ravie)* de ces sensations, elle rigolait, je me souviens de la voir galoper en rigolant »

J'évoque que tous les enfants TSA étudiés ont trouvé d'eux-mêmes la bonne position pour tenir l'équilibre sur le cheval.

L'éducatrice de Georges évoque le dynamisme dont est capable Georges quand il se tient sur le cheval, contrairement à son attitude avachie quand il est sur une chaise. Elle voit là une motivation apportée par le cheval à entretenir un certain dynamisme et la nécessité que le portage demande de trouver son équilibre pour tenir.

E1 : 2''50 : E2-Ge : « C'est vrai que c'est impressionnant de voir comment il peut se tenir *(sur le cheval aux différentes allures)* alors que je me souviens de Georges assis sur une chaise, se laisser complètement dégouliner, aucun tonus musculaire, et oui je pense que ce lien avec le cheval, et ce risque de toujours tomber, en fait, si on ne se tient pas, c'est assez fou »

La maman d'Éric se souvient de sa surprise quand elle a vu son fils chercher le contact avec le cheval, dès sa première séance. Elle a été surprise de la rapidité avec laquelle il est entré en contact avec les chevaux lui qui n'aime pas trop le toucher avec les humains et qui a besoin de

temps, habituellement, pour s'habituer à un nouvel environnement. Elle pense que c'est parce que son fils a trouvé ça beau qu'il a voulu toucher le cheval et monter dessus.
E2 : 2''40 : M-Er : « Dès qu'il est entré et qu'il a vu les chevaux, ça m'avait vraiment beaucoup étonné, et j'avais dit choqué mais dans le bon sens du terme à l'époque, j'avais été choquée du fait qu'il est allé tout de suite vers les chevaux, qu'il les a touchés, pourtant il a une grosse sensibilité tactile et quand on parle d'esthétisme visuel, et bien c'est ça, il a trouvé ça tout de suite très beau, il les a touchés, il a essayé de monter dessus. Je pensais qu'il allait vraiment un peu ignorer l'environnement, comme il fait habituellement, et s'en aller, et qu'on allait s'imprégner de l'environnement au fur et à mesure (des séances), et là tout s'est installé tout de suite, c'était vraiment magique comme je disais, une très belle expérience. »
L'éducatrice de Georges trouve que ces témoignages qu'elle vient d'entendre témoigne de tout autre chose qu'un manque d'empathie dont les personnes TSA sont caractérisées parfois.
E2 : 5''10 : E2-Ge : « cette histoire qu'il n'y a pas d'empathie, qu'il n'y a pas d'émotion, qu'il n'y a pas de sentiments, et en fait ça témoigne de tout autre chose, c'est faux, ils en ont je pense même plus que n'importe lequel d'entre nous. Et quand on dit justement comme quoi, ils viendraient nous utiliser *(fait référence à la diapo 5 avec le curseur de l'altérité entre objectivation et fusion)*, c'est vrai qu'on dit beaucoup ça, mais en fait, si, ils viennent …, s'il faut utiliser ce mot, nous 'utiliser' pour ressentir au final, ils viennent chercher des réactions, et du coup, il y a des émotions, très clairement. »
E2 : 6''01 : M-Ma : « Il y en a plein d'émotions, trop même, des débordements et une incapacité à les exprimer. »
Cet échange vient un peu pour contredire l'idée que la personne TSA est sans affection sans émotion et sans intérêt pour ce qui l'environne. Les personnes qui les entourent ainsi que ce qui a pu s'observer durant les séances d'équimédiation témoignent de l'inverse. Par contre, ces échanges témoignent également, que la personne TSA a besoin d'aide pour pouvoir exprimer ses émotions et besoin d'un environnement qui lui fasse ressentir quelque chose, c'est-à-dire qui suscite son intérêt et son attrait et l'amène à agir de sa propre initiative.

III.2.2. Autour de la question de recherche : une question de confiance et d'enthousiasme

Je présente, ici, le seul moment où la question de recherche est évoquée directement par la maman de Marie qui la remet en question. Elle se demande si ce n'est pas plutôt la confiance dans la relation, que la dimension esthétique de la relation, qui change le rapport à l'autre et

elle ajoute, qui le rend beau. Ces propos se retrouvent dans l'enregistrement 3. Avant son intervention, l'éducatrice de Georges évoquait l'importance de ne pas mettre, dans la relation avec la personne accompagnée, la barrière de ce qui a été lu dans un bilan. Elle prend l'exemple, d'un bilan de Marie (évoqué par la maman un peu avant). Comme il est noté dans son bilan qu'elle ne sait pas marcher plus de 500 mètres, donc, évoque l'éducatrice de Georges, je ne lui fais pas faire l'activité 'promenade' prévue par l'institution. C'est à ce moment que la maman de Marie prend la parole sur la question de recherche :

E3 : 42''40 : M-Ma : « là *(elle fait référence à ma présentation de ma question de recherche)* vous, vous parlez d'esthétique, mais pour revenir à vous, il s'agit de confiance en fait, c'est la confiance qui change le rapport à l'autre, et qui crée la beauté du rapport en fait, j'ai l'impression, non ? »

Je réponds à la maman en tant qu'éducatrice puisqu'elle m'interpelle directement sur la manière dont j'accompagne sa fille en équithérapie. Je rentre dans l'échange pour dire quelle est ma posture quand je fais un accompagnement. Je choisis de participer à l'échange plutôt que de rester dans la neutralité fictive du chercheur … pour approfondir ce qu'amène de nouveau la réflexion de la maman de Marie.

MOI : « Confiance, et puis affectif aussi, enfin moi je mets vraiment beaucoup d'affection dans … »

M-Ma : « Affectif, et une forme de, de,…, légèreté, et de, de … *(cherche un autre mot)*

MOI : *(je propose un mot qui me vient spontanément)* « d'enthousiasme »

M-Ma : « oui, d'enthousiasme, c'est ça, oui, c'est ça…

Et j'essaie alors de préciser ce que je mets derrière ce mot d'enthousiasme que je propose parce que je trouve qu'il caractérise bien le contenu de la relation durant l'accompagnement.

MOI : « C'est essentiel pour qu'il n'y ait pas cette barrière de : « tu es différent, donc je dois te parler comme ça plutôt que comme ça. »

C'est le risque tentant de rajouter, lors de l'accompagnement, une forme de gravité (angoissante) due à la situation de handicap de la personne.

J'évoque le risque, dans la relation éducative, d'une potentielle retenue d'émotions et d'enthousiasme parce que la personne est différente et que cela demanderait un plus grand contrôle de ma part, donc moins de spontanéité, dans la manière dont je m'adresse à elle. Il s'agit donc, plutôt que d'enthousiasme, de spontanéité dans la relation. Néanmoins l'expression

de l'enthousiasme fait partie intégrante de l'accompagnement. Par exemple, j'exprime de l'enthousiasme par l'expression d'une vive émotion quand j'admire la prise d'initiative de la personne que j'accompagne, dans le cadre des personnes TSA étudiées. Je mets au centre, spontanément, cette dimension d'enthousiasme quand je fais les séances d'équithérapie avec les personnes TSA, quelles que soient les émotions qu'elles expriment. Ce terme me semble essentiel dès lors que c'est un enthousiasme spontané, c'est une spontanéité enthousiaste et enthousiasmante, si je peux me permettre ce jeu de mots.

Ainsi, je pense que, même concernant la relation de l'intervenante à la personne accompagnée, il s'agit bien de la dimension esthétique de la relation qui conduit à la transformation du rapport à l'autre et à sa beauté comme l'évoque la maman de Marie. Même si elle ne voit pas, de prime abord comment l'esthétique est la cause du changement dans le rapport à l'autre, elle en discerne le processus en évoquant la confiance et la légèreté, et en acquiesçant au terme d ''enthousiasme'' proposé.

Pour conclure ce sous-paragraphe sur l'échange autour de la question de recherche, j'ai envie de citer ce que Yvon Belaval nous partage de la pensée de Diderot pour qui l'enthousiasme est le moteur de la poésie et le moment de l'invention. Diderot n'ignore pas « qu'il y a deux sortes d'enthousiasme : l'enthousiasme d'âme et celui de métier. Sans l'un le concept est froid ; sans l'autre, l'exécution est faible ; c'est leur union qui rend l'ouvrage sublime ». Yvon BELAVAL, L'esthétique sans paradoxe de Diderot, p. 159, le texte de Diderot cité par Y. Belaval est au tome XII, p. 88, de l'édition J. Assenat, Garnier, 1875-1876.

Cette citation étaye nos propos sur l'enthousiasme de l'accompagnant dans sa relation avec l'accompagné. Elle dit que l'enthousiasme de la personne en tant que spontanéité constitutive de sa personnalité exprime à l'autre qui elle est, et quand cet autre est le bénéficiaire d'un accompagnement spécialisé, l'enthousiasme de l'accompagnant est porteur d'encouragement et de valorisation favorisant le mieux-être du bénéficiaire. Si l'enthousiasme exprimé par l'accompagnant n'est pas spontané et vrai cela s'en ressentira dans la relation à l'accompagné, et, s'il est forcé, également. L'enthousiasme n'est pas qu'un concept à manipuler comme outils quand l'éducateur le juge nécessaire, il est une dimension de notre humanité qui s'échange par l'affect et enrichit les personnes en relation.

Ainsi si dans notre revue de littérature les termes de spontanéité, légèreté, nature, et enthousiasme ont été peu mis en valeur pour qualifier la relation en mode esthétique, ces propos enrichissent notre réflexion et permettront de la mener plus loin.

III.2.3. Echanges autour du thème de la transformation

Dans les enregistrements 3 à 5, j'ai retenu les thèmes abordés pages 191à 218 et présentés dans les tableaux de l'annexe 7. Après les avoir énumérés, je vais détailler pour chaque thème le contenu des échanges. Nous verrons que ces échanges n'ont pas mis au centre l'interaction entre le cheval et le bénéficiaire, mais ont pris en compte le bénéficiaire dans ces différents environnements au quotidien et les différentes personnes avec lesquelles il est en interaction.

- Une créativité à autoriser

- Le jugement porté sur la manière d'agir et d'être des personnes atypiques.
- Leur laisser plus de place et plus de liberté dans leurs actions.
- Trouver du beau dans leur particularité.

- Un espace-temps à ouvrir

- Les limites de la liberté d'action et d'activités imposées à la personne en situation de handicap.
- Des activités qui donnent de l'espoir.
- Les capacités de créativité de la personne TSA ne sont pas valorisées.
-La spontanéité de la vie est enlevée.

- Un potentiel caché

- L'enfant ne comprend pas qu'il doit montrer ses compétences : des bilans qui ne correspondent pas à la réalité de la personne TSA.

- Un lien de réciprocité

- La nécessité de ne pas faire semblant avec nos affects et nos émotions
- La question de la juste distance entre éducateurs et bénéficiaires.

- Le cheval hors norme

- Pour le cheval, il n'y a pas de normalité, donc pas de jugement sur le comportement de la personne.
- Spontanéité et naturel du cheval dans ses relations.

Je reprends ces thèmes en citant le contenu des enregistrement 3 à 5 et en le commentant :

- La créativité à autoriser

En évoquant les initiatives de Georges durant les séances et la manière originale d'arriver à ses fins, l'éducatrice de Georges évoque la manière différente de faire de ces enfants atypiques. *(Elle évoque, ici, la définition de l'attention retardée et le fait d'accepter de ne pas entrer immédiatement dans des catégories familières).*

E3 : 0''53 : E2 Ge « Finalement, on a tendance, pour être, justement dans ce que tu disais au début : on voit quelque chose, on a besoin de se rassurer et de mettre un mot tout de suite dessus, de les guider comme on sait faire, nous, et on ne laisse pas assez, enfin avec le recul de dix, douze ans d'éduc., la place à : bon ok je veux t'amener à ça mais peut-être qu'il y a dix mille chemins, et toi, tu vas en choisir un qui sera aussi bien que celui que je t'aurais montré. C'est vrai que du côté des pro., on n'a pas assez ce recul de leur laisser la possibilité d'aller à l'objectif par eux-mêmes. »

La maman de Marie répond à ces propos en évoquant que c'est compliqué de les laisser faire car le regard de la société est pesant, elle juge une manière de faire inhabituelle.

E3 : 1''43 : M-Ma « Mais je trouve que c'est parce que le regard de la société fait que, justement, lorsque l'on voit un geste qui n'est pas celui habituel, il y a un jugement qui va avec, et donc on essaie de les protéger de ce jugements des autres, de les insérer le plus possible dans des gestes qui soient acceptés et acceptables en société, même s'ils le seraient aussi , il n'y a rien de mal à mettre … *(nous faisons référence alors au geste de Georges de s'arrêter en cours de balade pour faire une petit bouquet de fleurs et les poser sur le dos du cheval)* ce n'est pas inapproprié, mais ils ne seraient pas compris et que du coup cela crée de l'isolement, dans un contexte neurotypique. »

Nous pouvons comprendre ici que c'est finalement la personne neurotypique qui ne va pas vers une attention différée et une acceptation de l'étrange et de l'étranger, donc ne se laisse pas immerger dans une attention en mode esthétique. De ce fait, elle va porter un jugement de rejet de ce qu'elle va percevoir de l'autre. Le mode de fonctionnement de la personne neurotypique est érigé en norme du geste acceptable ou non acceptable. Et la maman de Marie évoque qu'elle tente de normaliser sa fille plus pour la protéger de ce jugement, que par conviction qu'il y a une manière de faire meilleure et plus souhaitable pour son enfant.
Ces propos questionnent sur l'interdiction implicite de la société d'exprimer une forme de créativité. Empêcher la personne d'exprimer une manière de faire originale et singulière, n'est-ce pas la priver de sa créativité et la priver, ainsi, d'exprimer sa personnalité.

Ensuite, les participantes à la réunion évoquent la visibilité de ces personnes en situation de handicap dans la société, visibilité dans l'idée éduquer les neurotypiques à leur présence, et non pour faire une pseudo justice aux atypiques au nom d'une insertion en société qui ne prend pas en compte leur mode de fonctionnement particulier :

E3 : E2-Ge : « Elle mange avec les doigts au restaurant, et alors ? »

L'éducatrice de Georges reprend, ensuite, la présentation de recherche en évoquant ce qu'elle garde de ce travail :

E3 : 4''45 : E2-Ge « Moi je garderai cette idée, en tant que pro, de dire : 'laisse plus de place à ces interstices'.

E3 : M-MA : « Et trouve du beau là-dedans aussi. »

La maman de Marie rebondit spontanément en évoquant que, en plus de laisser une liberté à ces personnes, cela peut nous donner de contempler du beau. Elle exprime la volonté d'un regard esthétique sur une manière de faire et d'être différente.

- Un espace-temps à ouvrir

Les participantes à la réunion évoquent ensuite les très grandes limites que la société impose à ces personnes TSA en limitant les activités auxquels elles pourraient avoir accès, limitant ainsi les lieux et les temps d'expression de créativité. Les raisons de ces limites sont multiples : la non remise en question de certains personnels de l'institution spécialisée, la peur du personnel éducatif des personnes en situation de handicap ; des raisons financières, et la loi 2002.2. qui imposent un travail administratif d'écriture de projet et d'objectifs qui décourage d'organiser des activités. Enfin les bilans réalisés dans des espace-temps artificiels qui ne rendent pas la réalité des potentiels de la personne.

E3 : 8'' 45 : M-Ma : « Marie a une vie extrêmement limitée. Ça je le vis mal et j'ai toujours pensé, effectivement que le cheval et ces moments étaient extrêmement enrichissant pour elle parce que ces sensibilités tactiles... Et puis le fait, effectivement, qu'elle ne voit pas, la limite énormément. Et comme elle n'a même plus l'école maintenant et qu'elle est en institution, ça fait quand même une vie limitée comme je dis, au niveau des expériences, de ce qu'elle vit, ce qu'elle touche… »

Et la maman témoigne d'un bilan réalisé dans des conditions artificielles pour l'enfant où le sens de ce qui lui était demandé ne lui a pas été expliqué.

E3 : 37’’50 : M-Ma : « Si on ne lui dit pas le sens de ce qu’elle fait, pourquoi, où, comment … elle ne veut pas effectivement …. D’où un bilan comme quoi elle ne marche pas »

Et revenant sur l’activité avec le cheval :

E3 : 25’’00 : M-Ma : « Ce sont des activités qui donnent un peu d’espoir »

J’essaie de questionner sur cette notion d’espoir qu’apporte cette activité et comment la transposer sur les autres environnements de Marie.

E3 : 25’’24 : M-Ma : « Déjà, pouvoir en faire plus … (*des activités comme l’équimédiation)* … Que ce soit intégré dans un quotidien, même adulte, développé dans la dimension ferme avec d’autres animaux … des activités accessibles à des personnes comme Marie… »

Et la maman de Marie en vient à évoquer la question du lieu idéal, complètement adapté à des personnes comme sa fille, pour conclure qu’il n’y en a pas, mais que ce n’est pas une raison pour que l’institution refuse sa fille.

E3 : 26’’44 : M-Ma : « Il a été dit, au niveau de l’institution, de tous les domaines, ce que j’aimerais faire comprendre c’est qu’il n’y a pas un autre lieu plus adapté. Enormément de refus de leur part, et cette phrase que ces enfants sont en souffrance, qu’ils devraient avoir un autre lieu. Il n’y a pas d’autres lieux ! il n’y a rien d’idéal … adapté, ça veut dire juste ‘pas avec moi’ *(en parlant de l’institution)*, ici on n’y arrive pas… et concrètement ça retombe sur la famille, mais ce que ne peut pas une institution spécialisée, est-ce qu’une famille, une ou deux personnes, peut le faire ? On se protège sous le prétexte que ce n’est pas idéal pour l’enfant…mais il n’y a rien d’idéal pour ces enfants, donc qu’est-ce qu’on fait ? »

E3 : 28’’40 : M-Ma : Donc qu’est-ce qu’on fait ? Tout ce que l’on peut faire c’est d’essayer de trouver des choses, d’améliorer et puis d’avoir patience, et puis voilà. Il y a des éducateurs qui le comprennent très bien et qui se remettent en question. Y en a qui ne le font pas du tout et qui ne se remettent pas du tout en question et donc c’est l’enfant qui n’est pas adapté. Et des directeurs de structure également pensent la même chose. »

E3 : 31’’06 : M-Ma : Concrètement, ça se résout à de l’argent. Soyons honnête, ça se résout à de l’argent qui fait que les éducateurs sont très mal payés, très peu payés, y a de l’absentéisme, mais forcément, aller se prendre des baffes pour des salaires trop bas … »

La maman de Marie fait ressortir que les espace-temps dédiés aux enfants en situation de handicap se disent inadaptés à certains enfants. Selon elle, le problème n’est pas lié à

l'organisation matérielle d'un lieu mais à la relation que l'éducateur a avec l'enfant, à la remise en question et au fait d'accepter qu'il y a quelque chose à trouver, à créer pour eux, il faut y croire et chercher encore avec l'enfant ce qui lui convient le mieux. L'ouverture de la personne accompagnante, de son imaginaire et de sa créativité est sollicitée.

La maman d'Éric parle des capacités de son fils qui ne sont pas valorisées dans son institution et qui au contraire vont lui fermer la porte à certaines activités.

E3 : 34''43 : M-Er : « L'escalade, mais Éric, vous le connaissez très bien Guillemine *(en s'adressant à moi),* il est ultra équilibre, escalade, …, c'est limite un problème pour moi parce qu'il développe des stratégies pour retrouver les clés de la maison, pour s'évader. … Je sais les capacités de stratégie qu'il a et qu'il met en place, mais pour l'accompagnant de l'I.M.E, ça ne va pas. »

La maman d'Éric exprime ici que son enfant se voit refuser une activité pour laquelle il aurait un attrait sous prétexte que justement ces capacités feraient que l'éducateur n'arrive pas à le canaliser dans l'activité proposée. Et la maman de Marie confirme, par cet exemple, que les vies de ces enfants sont très limitées malgré qu'ils aient du potentiel à exprimer.

E3 : 35''54 : M-Ma : « Ça amène à ce que je disais, c'est que finalement si on ne remplit pas.. *(ne finit pas sa phrase, je pense 'si on ne remplit pas les conditions pour faire les activités')* ils ont des vies extrêmement limitées, tristes, tristes, … »

E3 : 36'30 : E2-Ge : « Ce sont des grosses injustices contre lesquelles je me suis longtemps battue, parce que justement, c'est ceux qu'on ne sort pas qui ont le plus besoin de sortir. »

J'évoque spontanément le bilan qui peut induire une limitation du potentiel de la personne TSA qui ne correspond pas à la réalité de la personne.

- Un potentiel à découvrir – besoin de sens

Nous en venons à parler du potentiel de ces personnes TSA et de leur besoin de sens pour le révéler. Si leur potentiel est mal évalué, c'est pour plusieurs raisons : des bilans réducteurs et sous-estimant le potentiel des personnes qui va limiter l'éducateur dans ce qu'il pourrait proposer à la personne ; la personne TSA qui n'a pas conscience de la nécessité de montrer de quoi elle est capable ; et le besoin de sens de la personne TSA pour agir selon son potentiel. La maman d'Éric évoque que son fils montre des capacités chez lui qu'il ne montre pas en institution, et la maman de Marie explique que si on n'explique pas à sa fille pourquoi on lui demande de marcher, pourquoi faire, et pour aller où, elle ne le fera pas.

E3 : 35’’18 : M-Er : il n’est pas du tout déficient, mais je n’arrive pas à l’expliquer. Le problème c’est que moi je connais mon enfant, et je sais les capacités de stratégies qu’il a, mais pour l’accompagnant qui est à l’I.M.E., ça ne va pas. »

E3 : 38’’15 M-Er, Eric, c’est marqué sur son bilan qu’il sait compter jusqu’à 15 en sortant de l’école, alors qu’à la maison, il compte jusqu’à 100. Il ne comprend pas qu’il doit montrer qu’il sait compter jusqu’à 100. »

E3 : 37’’50 : M-Ma : « Si on ne lui dit pas le sens de ce qu’elle fait, pourquoi, où, comment … elle ne veut pas effectivement …. D’où un bilan comme quoi elle ne marche pas. »

E5 : 2’’53 : E2-Ge : « S’il n’y a pas de sens, ils ne feront pas, et est-ce que ce n’est pas eux qui ont raison ?

L’éducatrice de Georges confirme le besoin de sens de ces personnes pour agir. Si les enfants neurotypiques obéissent à une consigne sans nécessairement comprendre le sens de ce qu’elles font, il n’en est pas de même pour ces personnes atypiques qui exigent que ce qu’on leur demande ait du sens pour elles, et que ce sens soit expliqué. Cela peut sembler tellement évident et pourtant tellement pas spontané chez les professionnels de prise en charge. D’où des bilans réalisés dans des espace-temps artificiels, dépourvus de signification pour la personne évaluée.

Ce qui nous amène à questionner la relation de l’accompagnant à l’accompagné.

- Un lien de réciprocité

Durant les échanges les participantes partagent l’importance de la qualité de relation avec la personne TSA et l’importance de ne pas faire semblant. Elles expriment, avant cela, la pression sociétale qu’elles subissent et le regard des autres lourd d’exigences : en tant que parents de personnes en situation de handicap, elles semblent devoir être encore plus parfaites que les parents d’enfants lambda. Pour autant leur état de fatigue et de ras-le-bol fait partie de leur quotidien et ne peut pas se cacher à leur enfant. Ce n’est pas de la maltraitance de se montrer tel qu’on est à notre enfant mais le confronter à un principe de réalité qu’il montre être capable d’affronter.

E3 : 20’13 : M-Er : « Dans cette société, en tant que parents d’enfants handicapés, on nous demande d’être parfaits … on n’a pas le droit d’en vouloir à notre enfant handicapé, on n’a pas le droit d’avoir des moments de colère, … on a l’impression qu’on doit être parfait, qu’on doit tenir jusque… faire semblant… »

J'insiste à ce moment-là sur le fait que l'enfant a le droit de recevoir l'affect de son parent, et même qu'il en a besoin. Il s'agit ici de la nécessité d'accorder une parole à un état émotionnel cohérent, l'enfant détecte l'authenticité de la parole par rapport à l'affect. Et les participants continuent sur l'état émotionnel qui ne peut pas mentir.

E3 : 21''35 : M-Ma : « Mais ça fait partie d'une relation »

E3 : 21''53 : M-Er : « on est humain quoi »

E3 : 22''42 : E2-Ge : « on n'a pas le droit parce que, handicap, mais j'ai envie de dire vous avez mille fois plus le droit de dire je n'en peux plus, j'en ai marre, où peu importe le sentiment … »

D'autre part, il est évoqué que la loi 2002.2 mettant la personne au centre de son projet personnalisé, éloigne finalement l'éducateur de la personne en l'obligeant à un travail administratif d'écriture avant même de connaître la personne pour laquelle il écrit un projet.

E5 : 2''20 : E2-Ge : « on nous demande d'écrire des projets alors qu'on ne connait plus les jeunes. Alors que c'est eux qui nous enseignent ce dont ils ont besoin »

E4 : 2''0 E2-Ge : « On enlève la spontanéité de la vie quoi »

- Le cheval hors norme

Nous évoquons la qualité du cheval aux mouvements lents et rassurants par rapport à d'autres espèces comme le chien et le chat qui peuvent intervenir en médiation. Les parents évoquent que leur enfant ne s'est pas intéressé au chat de la maison ou au chien présent en institution.
J'évoque le souvenir de la jument Avia qui, malgré qu'elle fût repoussée par Marie à chaque fois qu'elle lui mettait les naseaux dans le cou, a continué à le faire et a fini par déclencher le rire de Marie et le changement dans la manière d'accueillir l'initiative de l'animal.
La maman de Marie interprète ce comportement de l'animal comme étant dû à son éducation, et au fait que mes chevaux ne voient que des personnes atypiques.

E3 : 14''00 : M-Ma : « Les pauvres *(en parlant des chevaux)*, ils doivent se dire, on a un public …pour eux du coup, il n'y a pas de normalité, parce que, entre guillemets, ils voient un public qui a une relation particulière. »
La réaction et l'interprétation de la maman de Marie est intéressante concernant la compréhension du comportement des chevaux vis-à-vis des enfants atypiques. Elle interprète

le fait qu'ils ne manifestent pas de surprise ou de réactions particulières à ces comportements particuliers par le fait qu'ils ne verraient que ce type de comportement et donc l'auraient intégré comme une normalité relationnelle avec l'humain, mais elle a d'abord exprimé que les chevaux n'ont pas de normalité. Je reviens alors sur ce que j'ai précisé dans la revue de littérature, sur le fait que, le cheval a cette capacité de percevoir l'intention de la personne à son égard et les conséquences sur son intégrité.

III.3. Synthèse des résultats et des retours

L'analyse des différents types de transformations repérés dans les entretiens et observations de terrain, a fait ressortir la présence des ressources qu'évoque Jean-Marie Schaeffer. Il s'agit de l'attention, des émotions et de la valence hédonique, dans un état recombiné pour une expérience esthétique. Ces ressources recombinées s'observent chez les personnes TSA étudiées, ceci, suite aux interactions avec le cheval à la fréquence d'une fois par semaine pendant deux ans. Cela nous permet d'aller vers une vérification de l'hypothèse que le cheval participe d'une expérience esthétique. Il y participe par sa manière d'être en interaction avec les personnes qui l'approchent et du fait, également, de la spécificité relationnelle des personnes TSA qui l'ont approché. Comme Schaeffer l'a énoncé, l'esthétique n'est pas la propriété d'un objet mais la propriété d'une relation. Le cheval participe par ses réactions, ses comportements, et mouvements qui induisent, chez la personne TSA, motivée par le fait d'interagir avec le cheval et porteur d'une intentionnalité à son égard, cette recombinaison de ses ressources. Le processus amenant à l'esthétisation de l'expérience de ces personnes TSA est le résultat de l'effet produit par la rencontre de la spécificité relationnelle du cheval avec celle de la personne TSA.

Les échanges avec les accompagnants sur mon travail de recherche, permet d'amorcer une réflexion. En effet, si la spécificité relationnelle du cheval et de la personne TSA, permet d'esthétiser une expérience de rencontre, et ainsi de transformer le rapport à l'autre et à soi de la personne TSA, cela semble moins évident lors de la rencontre de la personnes TSA avec les différentes personnes qui constituent son environnement quotidien. En analysant les échanges avec les accompagnants des personnes TSA étudiées, il me semble percevoir des éléments de compréhension, comme en négatif, de cette différence d'effet constaté et ainsi, aussi, une compréhension des besoins relationnels de la personne TSA. Je m'explique :

Lors de l'analyse des enregistrements des échanges autour des interstices présentés, nous avons retenus un ensemble de thèmes identiques aux thèmes émergeant de notre analyse des différentes transformations émergeantes, mais exprimant, au contraire la manifestation d'une absence de recombinaison des ressources en mode esthétique.

Les personnes qui observent les gestes non conventionnels des personnes TSA les jugent comme non convenables et les rejettent dans la sphère du non recevable. Ce regard jugeant, évoqué par les parents, nous dit que l'attention portée par ces personnes n'est pas en mode

différé et non schématisante[45], ni ouverte à l'étrange et l'étranger. Le regard de ces personnes a d'emblée mis ces gestes dans la catégorie familière de gestes non adaptés à une situation, donc gestes de personnes en situation de handicap.

Nous avons également évoqué l'expression des émotions lors des échanges avec les personnes TSA, ainsi qu'une mise en scène de ces émotions, par le fait de « faire semblant » de ne pas être « authentique » sous prétexte que la personne en situation de handicap ne serait pas en capacité de l'accueillir. Ou encore, ne pas exprimer d'affect pour être à une soi-disant bonne distance dans le travail éducatif spécialisé. Cette mise en scène de l'émotion dans un objectif bien précis de protéger la personne avec autisme, est finalisée sur un effet, soit d'atténuer l'affect que l'on transmet à l'autre lors d'une relation, soit d'impacter l'autre selon un effet voulu. Cette manipulation de l'émotion nous sort de l'émotion esthétique qui s'exprime spontanément, en dehors de toute finalité, dans une « enclave pragmatique » pour reprendre les termes de Jean-Marie Schaeffer.

Comme nous l'avons compris, l'humain, à partir de ce qui aura retenu son attention, va entrer dans une démarche rationnelle. Il va juger, mettre dans des catégories familières et se positionner vis-à-vis de l'objet de son attention, par une interprétation, en fonction de cette démarche rationnelle. Comme nous l'avons compris, l'attention portée à la personne TSA et les émotions échangées avec elle, ne sont pas en mode esthétique. Le cheval, lui, comme nous l'avons appris des éthologues, va percevoir la présence sensible de l'humain et, s'il choisit d'y prêter attention, c'est parce que cette présence suscite une tension qu'il va vouloir apaiser. Soit en fuyant cette présence si elle est désagréable et qu'il peut fuir, soit en s'ajustant à l'état émotionnel de l'individu humain, si sa présence est agréable et qu'il veut rester prêt de lui. Ainsi, pour apaiser les tensions que la présence de l'autre suscite, le cheval va réagir sensiblement en allant vers ce qui peut s'apparenter à une sorte d'accordage affectif[46] et une synchronisation motrice.

Humain et animal résolvent bien différemment la déstabilisation que suscite la présence d'un « étrange » étranger à proximité. Mais comme l'évoque Alexandre Frame, quand deux individus étrangers de culture et de codes sociaux se rencontrent et veulent échanger, la meilleure manière de communiquer est de le faire plus sur son « cadre naturel de relation que sur son cadre social » (Frame, 2016). L'animal, ou l'humain dépourvu des codes sociaux comme la personne TSA, y parviennent plus facilement.

[45] Pour reprendre ici les caractéristiques de l'expérience esthétique théorisée par Jean-Marie Schaeffer.

[46] Voir page 65, sur les connaissances éthologiques : les réponses affectives et motrices du cheval.

Je n'oublie pas, dans cette conclusion, la notion de valence hédonique positive utilisée par Jean-Marie Schaeffer pour caractériser une expérience esthétique. Comme l'a exprimé l'éducatrice de Chloé, lors de l'entretien semi-directif, la dimension de plaisir dans le travail éducatif spécialisé est trop oubliée. Les activités proposées aux personnes TSA sont finalisées sur l'obtention d'une capacité / compétence à faire quelque chose de précis en lien avec le quotidien de la personne et son autonomie. Or l'attrait de la personne TSA à faire, est directement en lien avec le plaisir immédiat que cela va lui procurer. D'où, si le plaisir n'est pas présent, la motivation à faire ne viendra pas de la personne, mais d'une demande extérieure qu'elle exécutera. La force du cheval est ce plaisir spontané que suscite sa présence, en tout cas observée chez les personnes TSA faisant l'objet de notre étude. Ce plaisir est source de motivation et les amène à prendre des initiatives et à exprimer leur créativité.

Enfin j'aimerais évoquer l'espace-temps de la séance qui est une mise en situation non artificielle de la personne TSA avec le cheval. Comme nous l'avons évoqué lors de la réunion de retour sur les résultats de ma recherche, un espace artificiel risque d'enlever, à la personne TSA, le sens de l'action menée, ne lui permettant pas de s'investir de sa propre motivation et initiative dans l'action. De cette manière elle risque de ne pas montrer toutes ses potentialités et elle ne semble pas en capacité de comprendre pourquoi elle devrait s'investir affectivement et effectivement dans une situation si celle-ci est artificielle. C'est également ce qu'a partagé l'éducatrice de Georges lors de l'entretien semi-directif. Le déroulé de la séance d'équimédiation est un temps d'authentique rencontre, et les activités proposées autour du cheval sont celles nécessaires pour pouvoir vivre l'interaction avec l'animal. Le bénéficiaire est ainsi confronté à des principes de réalité que sont : les actions à mener, le cheval dans ce qu'il est et exprime sans artifice. La motivation de la personne TSA se révèle alors car les événements de la séance prennent du sens. J'aimerais insister, en tout cas, sur les termes de 'spontanéité', d''enthousiasme', de 'légèreté' et de 'naturel' qu'ont évoqués les participants à la réunion pour caractériser les relations dont ils ont été témoins lors des séances. Ces termes caractérisent également les relations lors d'une expérience esthétique et caractérisent également le comportement de l'animal quand il n'est pas soumis à des contraintes ou a un besoin immédiat d'agir pour protéger ou défendre sa vie.

Ainsi, vivre le rapport à l'autre comme altérité transformante induit d'être créatif dans sa manière d'être en relation. C'est introduire et accueillir du nouveau et de l'étrange. C'est partager à l'autre comment il résonne en soi et l'enrichit, pour enrichir l'autre de soi. Ce rapport à l'autre est une « dialectique de l'action et de l'affection » (Ricoeur, 1990, p. 381.).

CONCLUSION

J'ai mené ce travail de recherche en partant des hypothèses que la présence de l'animal induit une relation sensible, qui rejoint le paradigme d'une expérience esthétique selon le sens qu'en donne Jean-Marie Schaeffer ; Et que cette expérience esthétique de la relation avec cet animal favorise la prise en compte de l'altérité et conduit à transformer son rapport à soi, à l'animal et aux objets constituant l'environnement avec lequel il est en interaction. Ceci étant posé pour des personnes avec des troubles du spectre autistique et ayant une communication dysfonctionnant : des personnes mutiques ou écholaliques.

J'ai exploré ces hypothèses par une méthode clinique, à l'intérieur d'un dispositif d'équimédiation où j'ai été, moi-même, à la fois intervenante et chercheure. Sur deux années j'ai noté mes propres observations des séances hebdomadaires de chacune des cinq personnes étudiées et je me suis entretenue avec les accompagnants de ces personnes, qui sont les parents, les éducateurs, une auxiliaire de vie, ma remplaçante pour quelques semaines et une observatrice pour quelques séances. Ils m'ont fait des retours, au travers des entretiens semi-directifs, sur ce qu'ils ont pu observer des séances en lien avec la notion d'expérience esthétique et avec les changements constatés chez les accompagnés.

Par une analyse des données recueillies, j'ai pu dégager des pistes d'interprétation sur les transformations observées et qui concernent le rapport à l'objet intentionnalisé, le rapport au temps et à l'espace, et le rapport aux mouvements de l'objet de l'interaction. Les caractéristiques de ces transformations semblent bien rejoindre le paradigme de l'expérience esthétique selon les critères exposés par Jean-Marie Schaeffer, et semblent bien influencer le rapport à l'objet qui devient l'autre, non plus imaginé, mais l'autre comme étranger à découvrir et auquel se confronter pour se découvrir soi. En effet, il a été observé que les personnes TSA étudiées ont créé et expérimenté des manières de faire et d'être différentes en étant avec l'animal, et ont ainsi manifesté et découvert d'elles-mêmes quelque chose de nouveau. C'est, en tout cas, ce que je postule car elles n'exprimeront pas cette découverte par un retour réflexif avec des mots mais par une manière d'être différente.

Nous avons pu constater que les transformations s'observaient essentiellement dans les interstices de la séance que sont ces moments hors du projet de l'intervenante et du déroulé prévu des séances, et ces moments où le bénéficiaire et le cheval interagissent librement, sans l'intervention d'autres personnes. C'est l'occasion pour l'intervenante de sortir de ses schémas familiers et rassurants et d'accepter de se laisser immerger dans une expérience esthétique, et d'écouter le sens que prennent les événements observés pour elle, et tenter une interprétation

de sens pour la personne accompagnée. Ces interstices sont également l'occasion, pour la personne TSA, d'exprimer son intention et sa capacité d'aller au-delà de ses peurs de l'incontrôlable et du non maitrisable qu'est l'altérité, ici, la relation avec l'animal pour, au sein d'une expérience esthétique, une expérience sans finalité autre que la rencontre de l'autre, vivre un échange affectif.

Ces résultats de notre travail de recherche peuvent nous conduire à mener une réflexion sur la pertinence d'introduire l'esthétique dans les relation accompagnants et accompagnés au sein des institutions de prises en charge de ces personnes TSA. En effet, si l'autonomie de la personne est le principal objectif éducatif déterminé par l'équipe accompagnante, ceci pour permettre la meilleure inclusion possible, les moyens et la fin sont à questionner. Si la finalité de l'inclusion est de permettre aux personnes TSA de participer au mieux à la vie de la société, cette participation implique qu'elles puissent le faire à leur manière. En effet, nous avons observé que la personne TSA à un rapport à l'espace, au temps et aux objets qui lui est propre et qui ne semble pas correspondre ni au rythme effréné et toujours plus effréné de notre quotidien, ni au besoin d'être opérationnel, productif et efficace comme l'univers du travail et la société nous le demande. La compréhension de ces trois notions semble inaccessible à ces personnes TSA qui, pourtant, malgré leur communication dysfonctionnelle m'ont montré qu'elles comprennent ce que je leur dis. J'ai pu constater, dans mon approche clinique, que c'est en respectant leur espace-temps que ces personnes expriment leurs potentialités, manifestent une créativité, et créent un lien affectif qui leur permettent de s'accorder, comme une synchronisation ou encore une résonance, à l'espace-temps de l'autre. Ainsi les moyens mis en œuvre pour les accompagner pourraient-ils être revisités et enrichis pour une meilleure altérité de l'accompagnant avec l'accompagné, et le processus menant à une expérience esthétique dans les relations aux autres pourrait-il être approfondi également dans le domaine de l'accompagnement éducatif.

La médiation esthétique comprend une multitude de médiations qui vaudraient d'être mieux connues, surtout quand elles sont au service de l'accompagnement des plus vulnérables. Mais, en ce qui concerne la médiation avec l'animal comme médiation esthétique, j'introduis une précision non négligeable. En effet, quand l'outil de la médiation est un être vivant, ici un animal-partenaire, il prend une épaisseur qui dépasse la seule médiation, le seul rôle d'outil. L'animal de médiation ne peut être considéré comme un moyen de parvenir à des fins éducatives et thérapeutiques. Il doit être considéré comme une fin en soi, car comme nous l'avons vu dans la partie théorique de cette thèse, nous faisons appel à ses caractéristiques et à sa personnalité qui ne peuvent s'exprimer que quand il est laissé le plus libre possible de le

faire. Pour éviter les situations de maltraitance animale dans le cadre de l'exercice de l'équimédiation, c'est une précision que je tenais à faire, l'animal ne sera jamais un objet de médiation comme n'importe quel autre objet de médiation esthétique, parce qu'il n'est pas un objet mais un sujet sentient et porteur d'une agentivité, qui doit être pris en compte pour pouvoir jouer son rôle de médiateur.

Ensuite, pour ouvrir une piste d'investigation supplémentaire, je voudrais évoquer que si ce travail de recherche a été réalisé avec et pour des personnes TSA mutiques ou écholaliques, je postule que les conclusions de ce travail peuvent s'appliquer pour n'importe quelle personne humaine, et que la relation à l'animal a ce pouvoir de nous transporter dans une expérience esthétique, de nous confronter à une altérité radicale et de transformer notre rapport aux autres et au monde. Mais, à la différence, peut-être, des personnes TSA étudiées, nous avons ce pouvoir de choisir que l'animal soit une altérité radicale ou un objet sur lequel nous avons tout pouvoir. Et, ce que nous faisons jusqu'à ce jour est malheureusement, à part des initiatives particulières et singulières, de le considérer comme objet livré à notre toute puissance. Peut-être ce travail de recherche permettra-t-il d'ouvrir un horizon nouveau sur ce que la relation à l'animal peut apporter à notre humanité qui se questionne encore sur ce qui la distingue de l'animal, révélant ainsi qu'elle n'est pas très au clair sur ce qu'est être humain. Je postule que l'interaction avec un animal considéré comme une altérité peut participer à lui faire découvrir.

Ainsi, pour en revenir à notre postulat que nous aurions pu avoir le même projet de recherche pour des personnes sans situation de handicap avérée, il me semble que ce travail aurait été plus complexe à élaborer concernant la méthode de recueil de données, ceci pour les raisons suivantes : les filtres que sont les codes sociaux qui mettent à distance la spontanéité de ce qui s'exprime dans l'instant de l'événement de la rencontre de deux sujets ; l'accès au langage verbal où les mots mettent à distance les émotions telles qu'elles traversent la personne à l'instant de l'émotion vécue sensiblement ; les normes qui influencent la perception des personnes rendant plus compliqué de percevoir l'objet/sujet tel qui se donne et non tel qu'il est représenté dans l'imaginaire de la personne. Pour toutes ces raisons, il me semble que les personnes TSA sont en capacité de nous révéler des choses sur l'humain en général, mieux que l'étude d'un groupe d'humains lambdas pourrait le faire. (Je fais mienne, ici, la réflexion de Lapassade citée page 72). La personne TSA vit, pour ainsi dire « sans filtre » les émotions que la rencontre avec l'animal réel, lui fait vivre. Elle ne peut mettre à distance ce vécu par des mots et le transformer, par l'élaboration d'une histoire, pour qu'il soit tel qu'elle l'a imaginé ou, en tout cas, tel que le décalage entre son imaginaire et la réalité soit moins dérangeant ou angoissant. Mais c'est aussi dans cette relation immédiate que s'instaurent très probablement

les prémices d'un imaginaire alors projeté sur l'animal, imaginaire « transitionnel » et lieu de la médiation. Elle se confronte au réel de l'autre et, concernant la rencontre avec l'animal, elle accepte d'être introduite dans un rapport nouveau à l'autre. Elle accepte assez spontanément avec l'animal ce qu'elle ne fait pas ou difficilement avec l'humain. Cela nous donne accès, nous semble-t-il, au plus près, au pouvoir d'altérité de l'animal, en même temps qu'à sa capacité de nous introduire, si nous le voulons bien, dans une expérience esthétique qui transforme notre rapport au monde et aux objets qui le constituent.

Enfin, peut-être que ce travail de recherche ouvrira des pistes aux professionnels de l'accompagnement, pour remettre du sens dans leurs actions. Là où les finalités sociales tentent de standardiser, par un modèle unique, la relation aux personnes vulnérables, ces propositions de compréhension du processus de transformation du rapport à soi et autres par l'expérience esthétique peuvent ouvrir un horizon pour accompagner autrement.

BIBLIOGRAPHIE

Classement alphabétique

A

- Atlan, H. ; De Wall, F. (2007). *Les frontières de l'humain*. Pommier

B

- Barbier, R. (2019). Ecoute sensible. Dans C. Delory-Momberger (Dir.), *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique* (p. 329-332). Érès.
- Beauvais, M. (2004). *Vers une éthique de l 'accompagnement*. Récupéré le 15 janvier 2025 de http://www.inrp.fr/biennale/7biennale/Contrib/longue/7088.pdf
- Beauvais, M. (2004). Des principes éthiques pour une philosophie de l'accompagnement. *Savoirs, 6*(3), 99-113. https://doi.org/10.3917/savo.006.0099.
- Beauvais, M. (2006). Des postures de l 'accompagnateur à la posture de l'accompagnant : projet, autonomie et responsabilité. Dans ENFA. *7ème colloque européen sur l'auto-formation « Faciliter les apprentissages autonomes ».* (p.1-11). Université de Toulouse. https://hal.science/hal-04054808v1.
- Beauvais, M. (2009). Penser l'accompagnement et la formation à l'accompagnement. *TransFormation* (2). 223-238. Consulté le 10 janvier 2025 sur https://transformations.univ-lille.fr/index.php/TF/article/view/44.
- Belin, E. (2002). *Une sociologie des espaces potentiels. Logique dispositive et expérience ordinaire.* De Boeck.
- Bélisle, C. ; Bianchi, J. & ; Jourdan, R. (1999). *Pratiques médiatiques.* CNRS Editions.
- Berger, M. (2014). *Sortir de l'autisme.* Buchet-Chastel.
- Berthoz, A. (2013). *Le Sens du mouvement.* Odile Jacob.
- Bertrand, M. (2005). Qu'est-ce que la subjectivation ? Le Carnet Psy, 96(1), 24-27. https://doi.org/10.3917/lcp.096.0024.
- Bettelheim, B. (1969). *La forteresse vide, l'autisme infantile ou la naissance du soi*. Gallimard.
- Boccaccini, F. (2010). Intentionnalité et intentionnalisme chez Brentano : La structure métaphysique de la référence intentionnelle. *Bulletin d'analyse phénoménologique 6*(8). 3-28. http://popups.ulg.ac.be/bap.htm.
- Boudinet, G. (2019). *Un art de l'enfance. Lyotard et l'éducation.* Hermann.

- Boudinet, G. (2006). *Art, éducation, postmodernité. Les valeurs éducatives de l'art à l'époque actuelle.* L'Harmattan.
- Buisson, C. (2010). « Prolonger la danse, 'hétérotopie sensorielle' ». *Agôn*, *revue des arts de la scène,* (3). https://doi.org/10.4000/agon.1513.
- Burgat, F. (2010). Introduction - Penser le comportement : au fondement des options épistémologiques. Dans F. Burgat (Dir.), Penser le comportement animal (p. 17-49). Éditions Quæ. https://doi.org/10.3917/quae.burga.2010.01.0017.
- Buytendijk, F.-J.-J. (1965). *L'homme et l'animal.* Gallimard.

C

- Canguilhem, G. (1952). *La Connaissance de la Vie.* Hachette
- Chombart de Lauwe, M.-J. (1980). Intégration et intériorisation des modèles sociaux par les enfants. Rapport de Synthèse. *Congrès international de psychologie de l'enfant*. 33(4-5). 161-166. https://doi.org/10.3406/enfan.1980.3321.
- Citot, V. (2012). Illusions et exigences du jugement esthétique. *Le Philosophoire, 38*(2), 77-93. https://doi.org/10.3917/phoir.038.0077.
- Côté, D. ; Dubé, J. & Arsenault, M. (2014). L'approche ethnographique. Illustration dans le contexte de la réadaptation en santé mentale. Dans M. Corbière, M., N. Larivière, (Dir.), *Méthodes qualitatives, quantitatives et mixtes dans la recherche en sciences humaine, sociales et de santé.* (p.50 à 68). Presses de l'Université du Québec.
- Cosnier, J. (2006). *Psychologie des émotions et des sentiments.* Retz.

D

- Dachez, J. (2018). *Dans ta bulle. Les autistes ont la parole*. Hachette.
- De Gaulejac, V. (2009). *Qui est « je »*. Seuil.
- De Villers, B. et Servais, V. (2016). Chapitre 4. La médiation animale comme dispositif technique. Dans C. Servais, *La médiation : Théorie et terrains* (p. 81-102). De Boeck Supérieur. https://doi.org/10.3917/dbu.serva.2016.01.0081.
- Deleuze, G. (2002). *Francis Bacon. Logique de la sensation*. Editons de la Différence.
- Deleuze, G. ; Guattari, F. (2019). *Qu'est-ce que la philosophie ?* Éditions de Minuit.
- Deligny, F. (1976). *Nous et l'innocent*. Editions François Maspero.
- Derrida, J. (1996). *Le monolinguisme de l'autre ou la prothèse d'origine*. Galilée.

- Devereux, G. (2012). *De l'angoisse à a méthode dans les sciences du comportement.* Flammarion.
- Dewey, J. (2010). *L'art comme expérience.* Folio
- Dupont, S. (2010). *Seul parmi les autres*. Erès.
- Duquenne, V. (2019). Les impensés philosophiques du jeu animal. *Revue philosophique de la France et de l'étranger,* Tome 144(3), 335-348. https://doi.org/10.3917/rphi.193.0335.

E

- Eyébé, C. (2019). Conscience ludique et temporalité esthétique : la vérité de l'art dans l'herméneutique de Gadamer. *Sens public*. https://doi.org/10.7202/1067445ar.

F

- Fardet, S. (2017). *L'appareil esthétique : la spécificité de la qualité de présence dans la relation art-thérapeutique, dont l'émotion esthétique est le centre : étude réalisée auprès de personnes adultes avec autisme sévère*. [Thèse de doctorat, Université Paris Saclay, Université Paris Descartes, Université Paris Ouest]. Hal. https://theses.hal.science/tel-02110574v1/file/va_Fardet_Sophie.pdf.
- Farges A. (1912). La notion bergsonienne du Temps. *Revue néo-scolastique de philosophie,* 19(75), 337-378. https://doi.org/10.3406/phlou.1912.2025.
- Frame, A. (2016). Penser l'altérité : de l'expérience sensible à la figure sensible de l'étranger. Dans J.-J. Boutaud (dir.), *Sensible En Communication : Du Cognitif Au Symbolique* (p.73-89). ISTE Editions.
- Fournier, A. (Octobre, 1994). Un point de vue critique sur la subjectivité. L'éthologie phénoménologique. *L'information psychiatrique. (8).* 677-685.

G

- Gardou, C. (dir.). (2014). *Handicap, une encyclopédie des savoirs. Des obscurantismes à de Nouvelles Lumières*. Eres
- Garcia, T. (2011). Un autre ordre du temps. Pour une intensité variable du maintenant. *Revue de métaphysique et de morale, 72*(4), 469-486. https://doi.org/10.3917/rmm.114.0469.
- Gandolfo, G. et Teboul, M. (2014). L'espécisme : identité humaine et statut de l'animal. *Bulletin pédagogique trimestriel de l'APBG (association des professeurs de Biologie et*

de Géologie), (4), 153-183. Hal-01128484. https://univ-cotedazur.hal.science/hal-01128484/document.

- Goetz, B. (2007). L'araignée, le lézard et la tique : Deleuze et Heidegger lecteurs de Uexküll. *Le Portique* (20). https://doi.org/10.4000/leportique.1364.
- Grandgeorges, M. et Hausberger, M. (2019). Autisme, médiation équine et bien-être. *Bulletin de l'Académie Vétérinaire de France* (72). 47-53. https://univ-rennes.hal.science/hal-02184690v1/document.
- Grondin, J. (2003). *Le tournant herméneutique de la phénoménologie.* PUF.
- Gros, F. (2002). Sujet moral et soi éthique chez Foucault. *Archives de philosophie,* Tome 65(2), 229-237. https://doi.org/10.3917/aphi.652.0229.
- Guenancia, P. (2009). *Le regard de la pensée. Philosophie de la représentation : Philosophie de la représentation.* Presses Universitaires de France. https://doi.org/10.3917/puf.guen.2009.01.

H

- Hartmut, R. (2018). *Résonance. Une sociologie de la relation au monde.* La Découverte.
- Heidegger, M. (1976). *Acheminement vers la parole.* Gallimard.
- Herbette, G. et Guilmot, P. (2011). Cheval et pleine conscience : éveiller les sens, apprivoiser les émotions, ancrer sa présence. Dans I. Kotsou et A. Heeren (dir.), *Pleine conscience et acceptation : Les thérapies de la troisième vague* (p. 141-177). De Boeck Supérieur. https://doi.org/10.3917/dbu.kotso.2011.01.0141.
- Hilfiger, M. (2004). « L'humanité » chez Platon. *Le Philosophoire, 23*(2), 166-194. https://doi.org/10.3917/phoir.023.0166.
- Hochmann, J. (2014). L'attaque de la pensée créative dans l'autisme infantile. *Revue française de psychanalyse,* 78(3), 792-805. https://doi.org/10.3917/rfp.783.0792.
Houzel, D. (2010). *Le concept d'enveloppe psychique.* In Press.

J

- Jimenez, M. (1997). *Qu'est-ce que l'esthétique ?* Gallimard.

K

- Kaës, R. (2007). Du Moi-peau aux enveloppes psychiques. Genèse et développement d'un concept. *Le Carnet Psy,* 117(4), 33-39. https://doi.org/10.3917/lcp.117.0033.

- Kerlan, A. (2002). *Vers un modèle esthétique de l'éducation. Contribution philosophique à l'étude d'un paradigme*. [Notes de synthèse pour l'Habilitation à Diriger des Recherches]. Université Lumière Lyon 2.
- Kristeva, J. (1988). *Etrangers à nous-mêmes*. Minuit.

L

- Lansade, L. (2023). *Dans la tête d'un cheval.* HumenSciences.
- Lapassade, G. (1997). *L'Entrée dans la vie. Essai sur l'inachèvement de l'homme.* Economica.
- Laplanche, J. et Pontalis, J.-B. (2007). *Vocabulaire de la psychanalyse.* PUF.
- Lapoujade, D. (2014). *Deleuze, les mouvements aberrants*. Editions de Minuit.
- Lestel, D. (2004). *L'animal singulier*. Seuil.
- León, P. et Menéndez, R. (2009). Ce qui reste de Bruno Bettelheim. *Psychanalyse,* 15(2), 91-99. https://doi.org/10.3917/psy.015.0091.
- Liiceanu, G. (1994). *De la limite, petit traité à l'usage des orgueilleux*. Éditions Michalon.

M

- Maleval, J.-C. et Grollier, M. (2020). Gel et dégel du S1chez le sujet autiste. *La lettre d'information de la cause de l'autisme.* (15). 1-22. ECF. https://cause-autisme.fr/2021/01/18/gel-et-degel-du-s1-chez-le-sujet-autiste/.
- Maleval, J.-C. (2015). Pourquoi l'hypothèse d'une structure autistique ? (III) *La Cause du Désir,* 89(1), 164-170. https://doi.org/10.3917/lcdd.089.0164.
- Manceron, V. (2016). Exil ou agentivité ? ce que l'anthropologie fabrique avec les animaux. *L'Année sociologique,* 66(2), 279-298. https://doi.org/10.3917/anso.162.0279.
- March, J. (2017). *La fille pas sympa. La vie chaotique et turbulente d'une jeune autiste Asperger*. Seramis.
- Martelot, C. (2015). *Dialogue corporel et ajustement relationnel : les communications non-verbales au cœur de la relation en thérapie psychomotrice avec le cheval*. [Mémoire en vue de l'obtention du Diplôme d'Etat de Psychomotricien]. Université de Bordeaux. https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01194927/document.
- Montagner, H. (2002). *L'enfant et l'animal*. Odile Jacob.

- Moulenda, J.-I. (2012). *Derrida et la critique de la phénoménologie de Husserl. Autour de la question de la " métaphysique de la présence ".* [Thèse de doctorat]. Université de Caen Basse-Normandie. https://shs.hal.science/tel-01343714.

N

- Nikolova, M., Lecourt, É. et Couchoud, S. (2016). L'émotion esthétique : art et thérapie. *Adolescence*, T. 34 n°1(1), 139-150. https://doi.org/10.3917/ado.095.0139.

P

- Parret, H. (1999). *L'esthétique de la communication*. Ousia.
- Pelluchon, C. (2011). *Eléments pour une éthique de la vulnérabilité*. Cerf.
- Pelluchon, C. et Taïbi, N. (2015). Vers un nouvel humanisme. Repenser le droit des animaux et la justice. Entretien avec Corinne Pelluchon. *Sens-Dessous*, 16(2), 77-88. https://shs.cairn.info/article/SDES_016_0077/pdf.
- Perea, F. et Levivier, M. (2012). Nommer/énoncer l'affect. *La lettre de l'enfance et de l'adolescence,* 87(1), 71-86. https://doi.org/10.3917/lett.087.0071.

R

- Rémy, C. (2016). Agir avec l'animal. Pour une approche ethnographique des relations hybrides. *L'Année sociologique,* 66(2), 299-318. https://doi.org/10.3917/anso.162.0299.
- Ricoeur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Seuil.
- Rhode, M. (2019). Approches de l'autisme et relations d'objet. *L'Année psychanalytique internationale,* 2019(1), 145-179. https://doi.org/10.3917/lapsy.191.0145.
- Rouzel, J. (2024). *Le travail d'éducateur spécialisé.* Dunod.

S

- Samacher, R. (2010). Le « respect ». *Psychologie Clinique,* 30(2), 160-169. https://shs.cairn.info/revue-psychologie-clinique-2010-2-page-160?lang=fr.
- Schaeffer, J.-M. (1991). *L'âge de l'art moderne. L'esthétique et la philosophie de l'art du XIIe siècle à nos jours.* Gallimard.
- Schaeffer, J.-M. (2015). *L'expérience esthétique*. Gallimard.
- Servais, V. (2007). La relation homme-animal La relation à l'animal peut-elle devenir significative, donc thérapeutique, dans le traitement des maladies psychiques ? *Enfances & Psy*, 35(2), 46-57. https://doi.org/10.3917/ep.035.0046.

- Servais, V. (2016). Introduire des animaux dans le cabinet du clinicien. Englebert, J. et Follet, V. (dir.), *Adaptation : Essai collectif à partir des paradigmes éthologiques et évolutionnistes.* « (p. 129-152). Mjw.
- Servais, V. (2020). Le « Projet Jonathan ». Aménager un environnement autour d'un enfant porteur d'autisme. *Revue internationale francophone d'anthropologie et de santé.* (20). https://doi.org/10.4000/anthropologiesante.5969.
- Servais, V. (2023). Dispositifs d'enchantement : Un point de vue Batesonien sur les expériences d'enchantement dans le rapport au vivant. Dans R. Brahy, J.-P. Thibaut, N. Tixier et N. Zaccaï-Reyners (dir.), *L'enchantement qui revient*. (p. 137-152). Herman.
- Singer, P. (2012). *La libération animale*. Petite Biblio Payot.
- Suc, M. et Faure, P. (2017). *Impact des séances de médiation équine sur le cheval. Résultat de recherche pour le Laboratoire d'Etude et d'Analyse des Comportements et Motivations, au Centre Hospitalier de saint Jean de Dieu à Lyon.* Consulté le 9 janvier 2024 sur https://www.mediation-animale.org/wp-content/uploads/2017/11/Impact-des-seances-de-mediation-equine-sur-le-cheval.pdf.
- Suc, M. (2017). *Facteurs de variations du comportement du cheval relatifs aux séances de médiation.* [Mémoire de Master]. Université Paris 13.
- Swift, S. (2002). *Nouvelle équitation centrée.* Zulma.

T

- Thérien, C. (2016). « L'idée d'un a priori affectif » et la perception esthétique chez Mikel Dufrenne. *Nouvelle revue d'esthétique*, 17(1), 61-75. https://doi.org/10.3917/nre.017.0061.
- Thines, G. (1991). Existence et subjectivité. Etude de psychologie phénoménologique. *Bulletin de la Classe des Sciences*, 1991(2), 199-200. https://doi.org/10.3406/barb.1991.38663.
- Tisseron, S. (1996). *Le mystère de la chambre claire. Photographie et inconscient.* Flammarion.
- Trégard, G. (2018). *L'interaction avec le cheval dans la pratique de la médiation animale peut-elle réaliser l'objectif d'éduquer au respect de l'autre ? Un projet pour développer l'empathie pour autrui.* [Mémoire de Master]. Université Lyon 2.

V

- Varela, F. (2004). *Quel Savoir pour l'éthique. Action, sagesse et cognition.* La Découverte Poche.
- Vidal, M. et Simonneaux, L. (2014). Conception de l'animal au regard de dialectique objet/sujet. *Les Cahiers du CERFEE,* 2014(36). 1-13. https://doi.org/10.4000/edso.1022.
- Vigouroux, A. (2011). Le portage de l'enfant : une réponse à ses besoins. *Le Journal des psychologues*, 285(2), 58-62. https://doi.org/10.3917/jdp.285.0058.
- Viennet, D. (2009). Animal, animalité, devenir animal. *Le Portique.* 2009(23-24). 1-13. https://doi.org/10.4000/leportique.2454.

Z

- Zarifian, E. (1999). *Les jardiniers de la folie*. Odile Jacob.
- Zourabichvili, F. (2011). La littéralité et autres essais sur l'art. Presses Universitaires de France. https://doi.org/10.3917/puf.zoura.2011.01.

Classement thématique

Affect et émotion

- Cosnier, j. (2006). *Psychologie des émotions et des sentiments.* Retz.
- Laplanche, J. et Pontalis, J.-B. (2007). *Vocabulaire de la psychanalyse.* PUF.
- Perea, F. et Levivier, M. (2012). Nommer/énoncer l'affect. *La lettre de l'enfance et de l'adolescence,* 87(1), 71-86. https://doi.org/10.3917/lett.087.0071.
- Thérien, C. (2016). « L'idée d'un a priori affectif » et la perception esthétique chez Mikel Dufrenne. *Nouvelle revue d'esthétique*, 17(1), 61-75. https://doi.org/10.3917/nre.017.0061.

Altérité et étrangeté

- Derrida, J. (1996). *Le monolinguisme de l'autre ou la prothèse d'origine*. Galilée.
- Frame, A. (2016). Penser l'altérité : de l'expérience sensible à la figure sensible de l'étranger. Dans J.-J. Boutaud (dir.), *Sensible En Communication : Du Cognitif Au Symbolique* (p.73-89). ISTE Editions.
- Grondin, J. (2003). *Le tournant herméneutique de la phénoménologie.* PUF.

- Hartmut, R. (2018). *Résonance. Une sociologie de la relation au monde.* La Découverte.
- Kristeva, J. (1988). *Etrangers à nous-mêmes*. Minuit.
- Ricoeur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Seuil.
- Viennet, D. (2009). Animal, animalité, devenir animal. *Le Portique.* 2009(23-24). 1-13. https://doi.org/10.4000/leportique.2454.

Autisme et situations de handicap

- Berger, M. (2014). *Sortir de l'autisme.* Buchet-Chastel.
- Bettelheim, B. (1969). *La forteresse vide, l'autisme infantile ou la naissance du soi.* Gallimard.
- Dachez, J. (2018). *Dans ta bulle. Les autistes ont la parole*. Hachette.
- Dupont, S. (2010). *Seul parmi les autres*. Erès.
- Gardou, C. (dir.). (2014). Handicap, une encyclopédie des savoirs. Des obscurantismes à de Nouvelles Lumières. Eres.
- Hochmann, J. (2014). L'attaque de la pensée créative dans l'autisme infantile. *Revue française de psychanalyse,* 78(3), 792-805. https://doi.org/10.3917/rfp.783.0792. Houzel, D. (2010). *Le concept d'enveloppe psychique.* Editions In Press.
- León, P. et Menéndez, R. (2009). Ce qui reste de Bruno Bettelheim. *Psychanalyse,* 15(2), 91-99. https://doi.org/10.3917/psy.015.0091.
- Maleval, J.-C. et Grollier, M. (2020). Gel et dégel du S1chez le sujet autiste. *La lettre d'information de la cause de l'autisme.* (15). 1-22. ECF. https://cause-autisme.fr/2021/01/18/gel-et-degel-du-s1-chez-le-sujet-autiste/.
- Maleval, J.-C. (2015). Pourquoi l'hypothèse d'une structure autistique ? (III) *La Cause du Désir,* 89(1), 164-170. https://doi.org/10.3917/lcdd.089.0164.
- March, J. (2017). *La fille pas sympa. La vie chaotique et turbulente d'une jeune autiste Asperger*. Seramis.
- Pelluchon, C. (2011). *Eléments pour une éthique de la vulnérabilité*. Cerf.
- Rhode, M. (2019). Approches de l'autisme et relations d'objet. *L'Année psychanalytique internationale,* 2019(1), 145-179. https://doi.org/10.3917/lapsy.191.0145.
- Zarifian, E. (1999). *Les jardiniers de la folie*. Odile Jacob.

Comportements et communication

- Berthoz, A. (2013). *Le Sens du mouvement.* Odile Jacob.
- Boccaccini, F. (2010). Intentionnalité et intentionnalisme chez Brentano : La structure métaphysique de la référence intentionnelle. *Bulletin d'analyse phénoménologique 6*(8). 3-28. http://popups.ulg.ac.be/bap.htm.
- Lapoujade, D. (2014). *Deleuze, les mouvements aberrants*. Editions de Minuit.
- Martelot, C. (2015). *Dialogue corporel et ajustement relationnel : les communications non-verbales au cœur de la relation en thérapie psychomotrice avec le cheval*. [Mémoire en vue de l'obtention du Diplôme d'Etat de Psychomotricien]. Université de Bordeaux. https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01194927/document.
- Samacher, R. (2010). Le « respect ». *Psychologie Clinique,* 30(2), 160-169. https://shs.cairn.info/revue-psychologie-clinique-2010-2-page-160?lang=fr.

Education, art et culture

- Barbier, R. (2019). Ecoute sensible. Dans C. Delory-Momberger (dir.), *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique* (pp. 329-332). Erese.
- Beauvais, M. (2006). *Des postures de l 'accompagnateur à la posture de l'accompagnant : projet, autonomie et responsabilité*. Communication présentée au 7ème colloque européen sur l'auto-formation « Faciliter les apprentissages autonomes » ENFA. Auzeville, Haute-Garonne, France.
- Bélisle, C. ; Bianchi, J. & ; Jourdan, R. (1999). *Pratiques médiatiques.* CNRS Editions.
- Boudinet, G. (2019). *Un art de l'enfance. Lyotard et l'éducation.* Hermann.
- Boudinet, G. (2006). *Art, éducation, postmodernité. Les valeurs éducatives de l'art à l'époque actuelle.* L'Harmattan.
- Buisson, C. (2010). « Prolonger la danse, 'hétérotopie sensorielle' ». *Agôn*, *revue des arts de la scène,* (3). https://doi.org/10.4000/agon.1513.
- Deligny, F. (1976). *Nous et l'innocent*. François Maspero.
- Dewey, J. (2010). *L'art comme expérience.* Folio.
- Rouzel, J. (2024). *Le travail d'éducateur spécialisé.* Dunod.
- Schaeffer, J.-M. (1991). *L'âge de l'art moderne. L'esthétique et la philosophie de l'art du XIIe siècle à nos jours.* Gallimard.

Espace et temps

- Belin, E. (2002). *Une sociologie des espaces potentiels. Logique dispositive et expérience ordinaire.* De Boeck.
- Garcia, T. (2011). Un autre ordre du temps. Pour une intensité variable du maintenant. *Revue de métaphysique et de morale, 72*(4), 469-486. https://doi.org/10.3917/rmm.114.0469.
- Moulenda, J.-I. (2012). *Derrida et la critique de la phénoménologie de Husserl. Autour de la question de la " métaphysique de la présence ".* [Thèse de doctorat]. Université de Caen Basse-Normandie. https://shs.hal.science/tel-01343714.
- Farges A. (1912). La notion bergsonienne du Temps. *Revue néo-scolastique de philosophie,* 19(75), 337-378. https://doi.org/10.3406/phlou.1912.2025.

Esthétique

- Citot, V. (2012). Illusions et exigences du jugement esthétique. *Le Philosophoire, 38*(2), 77-93. https://doi.org/10.3917/phoir.038.0077.
- Eyébé, C. (2019). Conscience ludique et temporalité esthétique : la vérité de l'art dans l'herméneutique de Gadamer. *Sens public*. https://doi.org/10.7202/1067445ar.
- Fardet, S. (2017). *L'appareil esthétique : la spécificité de la qualité de présence dans la relation art-thérapeutique, dont l'émotion esthétique est le centre : étude réalisée auprès de personnes adultes avec autisme sévère*. [Thèse de doctorat, Université Paris Saclay, Université Paris Descartes, Université Paris Ouest]. Hal. https://theses.hal.science/tel-02110574v1/file/va_Fardet_Sophie.pdf.
- Jimenez, M. (1997). *Qu'est-ce que l'esthétique ?* Gallimard.
- Kerlan, A. (2002). *Vers un modèle esthétique de l'éducation. Contribution philosophique à l'étude d'un paradigme*. [Notes de synthèse pour l'Habilitation à Diriger des Recherches]. Université Lumière Lyon 2.
- Nikolova, M., Lecourt, É. et Couchoud, S. (2016). L'émotion esthétique : art et thérapie. *Adolescence*, T. 34 n°1(1), 139-150. https://doi.org/10.3917/ado.095.0139.
- Parret, H. (1999). *L'esthétique de la communication*. Ousia.
- Schaeffer, J.-M. (2015). *L'expérience esthétique*. Gallimard.

- Thérien, C. (2016). « L'idée d'un a priori affectif » et la perception esthétique chez Mikel Dufrenne. *Nouvelle revue d'esthétique*, 17(1), 61-75. https://doi.org/10.3917/nre.017.0061.
- Zourabichvili, F. (2011). La littéralité et autres essais sur l'art. Presses Universitaires de France. https://doi.org/10.3917/puf.zoura.2011.01.

Ethique

- Beauvais, M. (2004). Des principes éthiques pour une philosophie de l'accompagnement. *Savoirs, 6*(3), 99-113. https://doi.org/10.3917/savo.006.0099.
- Beauvais, M. (2009). Penser l'accompagnement et la formation à l'accompagnement. *TransFormation* (2). 223-238.
- Lapassade, G. (1997). *L'Entrée dans la vie. Essai sur l'inachèvement de l'homme.* Economica.
- Liiceanu, G. (1994). *De la limite, petit traité à l'usage des orgueilleux*. Éditions Michalon.
- Pelluchon, C. (2011). *Eléments pour une éthique de la vulnérabilité*. Cerf.
- Varela, F. (2004). *Quel Savoir pour l'éthique. Action, sagesse et cognition.* La Découverte Poche.

Ethologie du cheval

- Herbette, G. et Guilmot, P. (2011). Cheval et pleine conscience : éveiller les sens, apprivoiser les émotions, ancrer sa présence. Dans I. Kotsou et A. Heeren (dir.), *Pleine conscience et acceptation : Les thérapies de la troisième vague* (p. 141-177). De Boeck Supérieur. https://doi.org/10.3917/dbu.kotso.2011.01.0141.
- Lansade, L. (2023). *Dans la tête d'un cheval.* HumenSciences.
- Martelot, C. (2015). *Dialogue corporel et ajustement relationnel : les communications non-verbales au cœur de la relation en thérapie psychomotrice avec le cheval*. [Mémoire en vue de l'obtention du Diplôme d'Etat de Psychomotricien]. Université de Bordeaux. https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01194927/document.

Méthode qualitative

- Côté, D. ; Dubé, J. & Arsenault, M. (2014). L'approche éthnographique. Illustration dans le contexte de la réadaptation en santé mentale. Dans M. Corbière, M., N.

Larivière, (Dir.), *Méthodes qualitatives, quantitatives et mixtes dans la recherche en sciences humaine, sociales et de santé.* (p.50 à 68). Presses de l'Université du Québec.

- Devereux, G. (2012). *De l'angoisse à a méthode dans les sciences du comportement.* Flammarion.

Rapport homme / animal

- Atlan, H. ; De Wall, F. (2007). *Les frontières de l'humain*. Pommier
- Burgat, F. (2010). Introduction - Penser le comportement : au fondement des options épistémologiques. Dans F. Burgat (Dir.), Penser le comportement animal (p. 17-49). Éditions Quæ. https://doi.org/10.3917/quae.burga.2010.01.0017.
- Buytendijk, F.-J.-J. (1965). *L'homme et l'animal.* Gallimard.
- Canguilhem, G. (1952). *La Connaissance de la Vie.* Hachette.
- De Villers, B. et Servais, V. (2016). Chapitre 4. La médiation animale comme dispositif technique. Dans C. Servai, *La médiation : Théorie et terrains* (p. 81-102). De Boeck Supérieur. https://doi.org/10.3917/dbu.serva.2016.01.0081.
- Deleuze, G. (2002). *Francis Bacon. Logique de la sensation*. Editons de la Différence.
- Deleuze, G. ; Guattari, F. (2019). *Qu'est-ce que la philosophie ?* Éditions de Minuit.
- Duquenne, V. (2019). Les impensés philosophiques du jeu animal. *Revue philosophique de la France et de l'étranger,* Tome 144(3), 335-348. https://doi.org/10.3917/rphi.193.0335.
- Goetz, B. (2007). L'araignée, le lézard et la tique : Deleuze et Heidegger lecteurs de Uexküll. *Le Portique* (20). https://doi.org/10.4000/leportique.1364.
- Grandgeorges, M. et Hausberger, M. (2019). Autisme, médiation équine et bien-être. *Bulletin de l'Académie Vétérinaire de France* (72). 47-53. https://univ-rennes.hal.science/hal-02184690v1/document.
- Herbette, G. et Guilmot, P. (2011). Cheval et pleine conscience : éveiller les sens, apprivoiser les émotions, ancrer sa présence. Dans I. Kotsou et A. Heeren (dir.), *Pleine conscience et acceptation : Les thérapies de la troisième vague* (p. 141-177). De Boeck Supérieur. https://doi.org/10.3917/dbu.kotso.2011.01.0141.
- Hilfiger, M. (2004). « L'humanité » chez Platon. *Le Philosophoire, 23*(2), 166-194. https://doi.org/10.3917/phoir.023.0166.
- Lestel, D. (2004). *L'animal singulier*. Seuil.

- Manceron, V. (2016). Exil ou agentivité ? ce que l'anthropologie fabrique avec les animaux. *L'Année sociologique,* 66(2), 279-298. https://doi.org/10.3917/anso.162.0279.
- Montagner, H. (2002). *L'enfant et l'animal*. Odile Jacob.
- Pelluchon, C. et Taïbi, N. (2015). Vers un nouvel humanisme. Repenser le droit des animaux et la justice. Entretien avec Corinne Pelluchon. *Sens-Dessous*, 16(2), 77-88. https://shs.cairn.info/article/SDES_016_0077/pdf.
- Rémy, C. (2016). Agir avec l'animal. Pour une approche ethnographique des relations hybrides. *L'Année sociologique,* 66(2), 299-318. https://doi.org/10.3917/anso.162.0299.
- Servais, V. (2007). La relation homme-animal La relation à l'animal peut-elle devenir significative, donc thérapeutique, dans le traitement des maladies psychiques ? *Enfances & Psy*, 35(2), 46-57. https://doi.org/10.3917/ep.035.0046.
- Servais, V. (2016). Introduire des animaux dans le cabinet du clinicien. Englebert, J. et Follet, V. (dir.), *Adaptation : Essai collectif à partir des paradigmes éthologiques et évolutionnistes.* « (p. 129-152). Mjw.
- Servais, V. (2020). Le « Projet Jonathan ». Aménager un environnement autour d'un enfant porteur d'autisme. *Revue internationale francophone d'anthropologie et de santé.* (20). https://doi.org/10.4000/anthropologiesante.5969.
- Servais, V. (2023). Dispositifs d'enchantement : Un point de vue Batesonien sur les expériences d'enchantement dans le rapport au vivant. Dans R. Brahy, J.-P. Thibaut, N. Tixier & N. Zaccaï-Reyners (Dir.), *L'enchantement qui revient*. (p. 137-152). Herman.
- Singer, P. (2012). *La libération animale*. Petite Biblio Payot.
- Suc, M. et Faure, P. (2017). *Impact des séances de médiation équine sur le cheval. Résultat de recherche pour le Laboratoire d'Etude et d'Analyse des Comportements et Motivations, au Centre Hospitalier de saint Jean de Dieu à Lyon.* Consulté le 9 janvier 2024 sur https://www.mediation-animale.org/wp-content/uploads/2017/11/Impact-des-seances-de-mediation-equine-sur-le-cheval.pdf.
- Suc, M. (2017). *Facteurs de variations du comportement du cheval relatifs aux séances de médiation.* [Mémoire de Master]. Université Paris 13.
- Swift, S. (2002). *Nouvelle équitation centrée.* Zulma.
- Trégard, G. (2018). *L'interaction avec le cheval dans la pratique de la médiation animale peut-elle réaliser l'objectif d'éduquer au respect de l'autre ? Un projet pour développer l'empathie pour autrui.* [Mémoire de Master]. Université Lyon 2.

Sujet et subjectivité

- Bertrand, M. (2005). Qu'est-ce que la subjectivation ? Le Carnet Psy, 96(1), 24-27. https://doi.org/10.3917/lcp.096.0024.
- De Gaulejac, V. (2009). *Qui est « je »*. Seuil.
- Fournier, A. (Octobre, 1994). Un point de vue critique sur la subjectivité. L'éthologie phénoménologique. *L'information psychiatrique. (8).* 677-685.
- Gandolfo, G. et Teboul, M. (2014). L'espécisme : identité humaine et statut de l'animal. *Bulletin pédagogique trimestriel de l'APBG (association des professeurs de Biologie et de Géologie)*, (4), 153-183. Hal-01128484. https://univ-cotedazur.hal.science/hal-01128484/document.
- Gros, F. (2002). Sujet moral et soi éthique chez Foucault. *Archives de philosophie,* Tome 65(2), 229-237. https://doi.org/10.3917/aphi.652.0229.
- Thines, G. (1991). Existence et subjectivité. Etude de psychologie phénoménologique. *Bulletin de la Classe des Sciences*, 1991(2), 199-200. https://doi.org/10.3406/barb.1991.38663.
- Vidal, M. et Simonneaux, L. (2014). Conception de l'animal au regard de dialectique objet/sujet. *Les Cahiers du CERFEE,* 2014(36). 1-13. https://doi.org/10.4000/edso.1022.
- Vigouroux, A. (2011). Le portage de l'enfant : une réponse à ses besoins. *Le Journal des psychologues*, 285(2), 58-62. https://doi.org/10.3917/jdp.285.0058.

Symbolisation

- Chombart de Lauwe, M.-J. (1980). Intégration et intériorisation des modèles sociaux par les enfants. Rapport de Synthèse. *Congrès international de psychologie de l'enfant*. 33(4-5). 161-166. https://doi.org/10.3406/enfan.1980.3321.
- Guenancia, P. (2009). *Le regard de la pensée. Philosophie de la représentation : Philosophie de la représentation.* Presses Universitaires de France. https://doi.org/10.3917/puf.guen.2009.01.
- Heidegger, M ; (1976). *Acheminement vers la parole*. Gallimard.
- Kaës, R. (2007). Du Moi-peau aux enveloppes psychiques. Genèse et développement d'un concept. *Le Carnet Psy,* 117(4), 33-39. https://doi.org/10.3917/lcp.117.0033.
- Tisseron, S. (1996). *Le mystère de la chambre claire. Photographie et inconscient.* Flammarion.

ANNEXE

1. Entretiens semi-directifs des accompagnants des cinq personnes observés…… 260

2. Présentation organisée du journal de terrain ……336

3. Tableaux « images des différents moments de la séance » ...……...417

4. Bilan des interactions des deux années d'observations sur le terrain …….……460

5. Descriptions des biais ……..... 480

6.Tableaux « rapports entre expériences esthétiques / altérité /transformation du rapport aux autres et à soi »……. 483

7. Présentation des transformations et synthèse ……..... 523

8. Présentation du travail de recherche aux participants aux entretiens semi-directifs…524

1. Entretiens semi-directifs des accompagnants des cinq personnes observées

M : maman ; P : papa ; E : éducatrice (1 et 2) ; O : observatrice ; R : remplaçante ; A : auxiliaire

Noms des enfants : Marie : Ma. ; Chloé : Ch. ; George : Ge. ; Patrick : Pa. ; Eric : Er.

20-12-16 : année ; mois ; jour : date de l'entretien

m4a : format audio

ENFANTS	NOM FICHIERS AUDIO	PAGES	LIGNES
Marie	M-Ma.-20-12-16.m4a	p. 261 à 263	1 à 90
	M-Ma-22-02-23.m4a	p. 263 à 267	92 à 209
	O1-Ma.-21-07-11.m4a	p. 267 à 270	211 à 280
	R-Ma.-21-07-16.m4a	p. 270 à 272	282 à 337
	P-Ma.-21-10-10.m4a	p. 272 à 276	338 à 470
Chloé	R-Ch.-21-07-27.m4a	p. 276 à 279	471 à 565
	E-Ch.-21-08-20.m4a	p. 279 à 285	567 à 738
	M-Ch.-21-08-20.m4a	P. 285 à 289	740 à 848
	P-Ch.-21-09-11-1à2.m4a	p. 289 à 291	850 à 912
Georges	E1-Ge.-21-06-29.m4a	p. 291 à 295	914 à 1042
	R-Ge.-21-07-16.m4a	p. 296 à 299	1044 à 1132
	R-Ge.-21-07-21.m4a	p. 299 à 300	1134 à 1177
	E2-Ge.-22-02-10.m4a	p. 300 à 313	1179 à 1578
Patrick	R-Pa.-21-07-16.m4a	p. 313 à 315	1578 à 1651
	A-Pa.-22-02-12.m4a	p. 316 à 321	1653 à 1804
	M-Pa.-22-03-04.m4a	p. 321 à 326	1806 à 1964
Eric	M-Er.-20-12-22.m4a	p. 326 à 328	1966 à 2014
	R-Er.-21-07-19.m4a	p. 328 à 329	2016 à 2057
	M-Er.-22-03-22.m4a	p. 329 à 335	2059 à 2226

Entretiens autour de Marie

M-Ma.-20-12-16.m4a

MOI : Pouvez-vous me présenter Marie et pourquoi vous faites des séances d'équimédiation ?

M-Ma. : Marie est une petite fille aveugle et autiste. Elle a dix ans. C'est une petite fille qui a beaucoup de difficultés, mais à qui on essaie de proposer des activités les plus variées possibles entre médico-social, école et du travail éducatif à la maison. L'activité avec un cheval est pour nous complémentaire et va dans le sens de l'éducatif que l'on fait à la maison et dans tous les lieux. Ça a plein d'avantages et cela représente plein de découvertes pour Marie. Ça permet non seulement de comprendre qu'est-ce que c'est qu'un animal, un cheval. Chose qui, n'aimant pas toucher, était selon moi, très abstrait pour elle. Et puis ça a toute une série d'avantages liés aussi effectivement au fait de faire des mouvements, d'être à l'air, c'est vaste !

MOI : Depuis le début des séances, est-ce que vous découvrez quelque chose de la personnalité de Marie que vous ne connaissiez pas, qui vous marque ?

M-Ma. : Il y a de plus en plus de curiosité, qui était, avant, je pense, vraiment cachée par la peur, la crainte. Et, en grandissant, en étant dans un contexte adapté comme celui du cheval qu'elle fait avec vous, je pense qu'elle laisse plus de curiosité s'exprimer notamment le fait de toucher davantage le cheval, le poil, explorer davantage, et ça c'est génial.

MOI : c'est quelque chose que vous ne connaissiez pas trop de Marie ?

M-Ma. : non, c'est très rare de la voir curieuse de ce qui l'entoure. Je sais qu'elle a cette curiosité et c'est normal quand on sait qu'elle ne voit pas et qu'elle ne peut pas poser de question, elle ne sait pas poser de question. Mais c'est très rare que ça prenne le dessus sur ses peurs. Et c'est génial de la voir s'exprimer comme ça, d'aller explorer, d'essayer de comprendre, de prendre le temps. Même le silence, par rapport à elle, c'est très rare qu'elle fasse cela en silence, ou qu'elle profite de certaines sensations en silence.

MOI : Vous pourriez nommer les différentes attitudes qui vous parlent, qui vous sont un signe de quelque chose, dans son comportement, ce que vous pouvez découvrir ?

M-Ma. : Alors, l'exploration tactile, alors elle est évidemment limitée, mais par rapport à ce que Marie fait normalement, elle est géniale. Alors ça a commencé avec le dos, ce n'était pas tactile, mais c'était de l'exploration corporelle disons avec les fesses, le dos, le coude, puis avec les deux mains ouvertes, jusqu'à, on avait vu, obtenir le poil entre deux doigts, ça c'est du jamais vu pour moi. Elle ne le fait absolument pas avec son chat qu'elle a à la maison depuis

cinq ans, donc c'est juste génial. Et après, le silence quand elle est sur le dos du cheval. Alors, ce n'est pas chaque fois, mais il y a quand même des moments où elle reste en total silence, peut-être l'écoute des bruits de la nature, peut-être de la respiration du cheval, mais ça a duré quelque fois quasiment une minute je crois.

MOI : Quel sens vous donneriez à ces temps de silence ?

M-Ma. : En fait, le silence pour Marie ça peut être des moments d'attention par rapport à une nouveauté effectivement quand il y a un jouet qui est nouveau et qui l'intéresse, ou une chanson, mais c'est rare. Le silence est signe d'attention, mais c'est assez rare, c'est vraiment rare.

MOI : Pensez-vous qu'il y a quelque chose de l'ordre d'une expérience esthétique pour Da. ? et pour vous ?

M-Ma. : Marie étant aveugle, je ne sais pas…

MOI : Esthétique, ça n'a pas que le sens d'une expérience visuelle de quelque chose de beau. Dans mon travail de recherche, c'est plutôt une expérience d'un événement qui arrive, qui fait que tout d'un coup on est saisi par quelque chose qu'on ne connaissait pas, qu'on découvre avec émerveillement. Alors c'est quelque chose d'extérieur, qu'on ne pouvait pas inventer, à la fois ça va toucher quelque chose à l'intérieur de nous, une dimension symbolique, une dimension intime qui nous ramène à quelque chose de nous, de notre vécu.

M-Ma. : Alors je pense que oui effectivement, il y a vraiment une dimension de découverte et d'apprivoisement, entre guillemets, des sensations, des émotions, de l'animal, de tout ce qui est autour aussi, ne serait-ce que la boue par terre ou d'autres sensations autour d'elle. Je pense qu'elle a toutes les matières, le cuir, la corde,…, ce sont toutes des émotions. Après, le cheval, c'est clair que ça a une autre dimension, ça va au-delà d'une expérience sensorielle, ça va vraiment dans la découverte de quelque chose de grand, c'est chouette.

MOI : Vous dissociez sa relation au cheval de la relation à un objet ?

M-Ma. : En fait, Marie apprécie la relation dans les objets parce qu'elle les maîtrise, elle a très peur quand un de ses jouets sonores est utilisé par quelqu'un d'autres, que du coup elle ne maîtrise pas le son qu'il produit. Donc là, clairement je pense qu'elle a tout à fait conscience que ça n'a rien à voir avec un jouet ou un objet, et c'est justement ça qui est génial, parce qu'elle accepte cette relation alors qu'elle ne la maîtrise pas vraiment, et pas du tout même, et c'est génial.

MOI : Du coup, est-ce qu'on peut parler d'altérité ?

M-Ma. : Je ne sais pas jusqu'à quel point, mais oui, ça va dans ce sens-là, oui, c'est bien la première fois que ça arrive avec un animal. Alors, elle a eu des expériences d'équithérapie quand elle était toute jeune, on n'avait peut-être pas les mêmes objectifs, c'était plus dans le langage, la demande. Marie était beaucoup plus petite. Donc je ne sais pas ce qu'elle avait comme compréhension de l'animal, et puis, elle ne le touchait pas autant. Donc c'était certainement un peu plus anonyme quelque part, dans la relation. Là, je pense que, oui, ça va dans ce sens (de l'altérité). Et, je vous dis, c'est la première fois, parce qu'après, elle connait l'existence du chat, mais il y a aucune relation avec le chat, elle ne le touche pas autant. Elle sait vaguement. Elle n'a jamais vraiment touché un chien, nous on en n'a pas, elle les craint, puis ça sent mauvais. Ce n'est pas quelque chose quelle recherche, du tout. Alors, je ne sais pas, c'est peut-être un début dans ce sens-là…peut-être parce que le cheval à cette dimension agréable dans les sensations qu'il procure, au-delà du toucher, le portage, le mouvement, c'est juste génial pour elle. Mais elle comprend certainement qu'il est vivant et qu'il fait un peu ce qu'il veut aussi.

MOI : Et vous, avez-vous le sentiment de vivre une expérience esthétique quand vous accompagnez les séances d'équimédiation de Marie ?

M-Ma. : Ben c'est vraiment par rapport à Marie. J'ai du mal à le vivre sur moi, mais j'ai eu plusieurs fois les larmes aux yeux à voir ma fille faire des choses que je ne l'ai jamais vu faire et imaginer effectivement une ouverture possible sur des champs que je n'imaginais pas. C'est difficile pour moi quand je suis avec Marie, surtout dans une séance, je ne pense pas trop à moi. Tout est vraiment focalisé sur elle.

MOI : Mais vous le vivez quand même avec vos émotions ?

M-Ma. : Oui, avec beaucoup d'émotion même. Je vous dis, c'est de l'émerveillement, mais de l'émerveillement de voir ma fille faire certaines choses, et d'accepter faire certaines choses et d'être partante, même si, une demi-heure avant, elle avait mal au ventre, elle ne voulait rien faire, elle était grognonne, elle se tapait. Et, du coup, c'est vrai que ça me fait du bien. C'est une consolation pour des moments où ça se passe mal, et c'est un espoir pour des activités à venir.

22-02-23-M-Ma.m4a

MOI : Comment vivez-vous aujourd'hui les séances, qu'est-ce qu'elles vous font ressentir au niveau émotionnel, ce qui peut vous étonner, vous faire plaisir…

M-Ma. : Par rapport à Marie ou moi

MOI : Pour vous

M-Ma. : Oui, alors effectivement y a plein de chose mais d'un point de vue purement personnel, sans forcément compter Marie, parce que moi, y a plein de chose qui comptent, même la météo, donc j'avoue venir un jour de soleil en début de printemps comme ça, c'est un plaisir, ce sont les premières fois où on enlève le blouson, c'est un bonheur, j'avoue, c'est un moment où on bouge, alors, moi, pas beaucoup, je vous ai suivies de loin mais ça me permet de faire une petite balade, chose que je ne fais pas souvent, et c'est un moment d'extérieur très agréable.

Après, je n'ai pas une grande relation avec les chevaux mais ça me fait toujours plaisir de les voir, je les trouve toujours mignons et de voir que Marie se débrouille de plus en plus avec vous et me permet aussi de prendre de la distance par rapport à l'activité, ça me donne de la liberté dans un cadre super chouette. Parce que du coup, vous l'avez vu ça me donne aussi des moments libres, j'avoue, indépendants de la séance, ça me permet de passer un coup de fil à une copine et à ma sœur, et c'est dans un super cadre. Je suis sereine, je vois que Marie traficote avec vous et ça me donne de la liberté.

MOI : Vous êtes un peu plus libre par rapport à l'attention que vous êtes obligée de porter à Marie ; au quotidien ?

M-Ma. : Oui, oui, je la voie bien occupée avec vous, je suis là en cas de besoin mais c'est chouette de voir qu'elle fait ses activités avec vous.

MOI : Et dans votre relation mère fille qu'est-ce que ces séances peuvent vous apporter ?

M-Ma. : Là, c'est difficile, je pense que c'est dans la continuité d'une progression, pour nous il y a l'engagement avec vous qui est bénéfique pour Marie sur le long terme, le fait de voir une évolution, de la voir grandir. C'est chouette, par rapport aux toutes premières fois, ça n'a plus rien à voir.

MOI : Qu'est-ce que vous mettez dans ce « ça n'a rien à voir ? »

M-Ma. : Ça n'a rien à voir c'est-à-dire qu'au début ma présence était constante pour tout. Je n'étais même pas sûre qu'on puisse continuer des séances d'équimédiation. Et j'étais persuadée que c'était difficile pour Marie, difficile qu'elle y trouve du plaisir, et maintenant je suis

persuadée, même si elle le manifeste de manière un peu particulière, parce qu'elle demande encore toujours à arrêter *(la jeune fille répète de temps en temps dans la séance « on va aller à la voiture »)* et à rentrer à la maison, mais elle a quand même un sourire quand elle vient, alors si elle est en forme et qu'elle n'a pas mal au ventre, elle est clairement contente de ce moment. Donc dans la continuité elle a fait énormément de progrès dans les actions, dans les gestes, dans la relation, je pense, avec l'animal, avec vous, même dans le langage, à propos des mots qu'elle utilise.

MOI : Est-ce que vous trouvez qu'elle s'exprime plus, qu'elle a plus d'expressivité ?

M-Ma. : Je pense qu'elle a appris certains termes qu'elle ne connaissait pas comme, la tête du cheval, la queue du cheval qu'elle ne connaissait pas. Après, je ne sais pas si elle les utilise toujours, toujours de manière hyper adaptée, c'est difficile pour elle. Ou même « marche ». Voilà pour moi y a le problème de l'écholalie qui est vraiment très envahissant et moi j'essaie de le limiter, de le modérer en évitant de renforcer, mais je comprends que c'est très tentant, parce que c'est sympa, c'est un moment d'interaction sympa, mais ça alimente vraiment la demande constante, constante, qui après est partout, avec tout le monde.

MOI : Et pourquoi elle fait cette demande ?

M-Ma. : C'est un jeu ! Je pense que c'est un jeu, c'est agréable et que ça donne une prévisibilité. C'est un peu comme les jouets sonores, elle sait qu'en appuyant sur une touche ça donne un certain bruit. En plus elle a ses petits mots à répéter avec chacun, chacun à un peu ses spécificités.

MOI : Elle adapte les mots à répéter par apport aux personnes ?

M-Ma. : Oui, je pense, et puis vous, vous avez pas mal de sons, qui sont pour le cheval. Rien que le « oh », je crois que ça, ça doit lui plaire.

MOI : Donc c'est plus une interaction pour se faire plaisir à elle, ou vous pensez que c'est une interaction parce qu'elle veut essayer de communiquer avec l'autre ?

M-Ma. : Marie pour qu'elle ait à communiquer avec l'autre, elle doit avoir un besoin de communiquer avec l'autre. Par plaisir elle le fait dans le jeu avec l'écholalie. C'est un jeu de plaisir de relation avec l'autre, d'interaction. Mais je ne sais pas si on peut parler de communication, c'est plus un jeu.

MOI : Et dans le déroulement d'une séance quels sont les moments où vous diriez qu'elle a le plus de plaisir ?

M-Ma. : Et bien ce n'est pas forcément ceux auxquels je m'attendais, ou ceux qui me semblait lui donner le plus de plaisir au début. Au début c'était clairement quand elle était sur le cheval et qu'elle avait un mouvement assez rapide quand elle allait au trot, et presque, je ne sais pas elle le prenait pour un manège ou quoi, et clairement elle trouvait ça très agréable. On voyait vraiment le grand sourire et elle le demandait, elle a rapidement appris à demander le trot.

Maintenant je trouve que, et ça c'est super, je trouve formidable, elle a plaisir à rester à côté du cheval à traficoter, même si elle montre par moment une certaine fatigue, mais elle le fait de bon cœur il me semble, toute la préparation du cheval, les différentes parties qui sont avant et après le fait d'être dessus.

MOI : Et puis est-ce qu'elle ne serait pas occupée plus quand on prépare le cheval, qu'une fois sur le cheval où elle est plus laissée à elle-même ?

M-Ma. : Marie est contente de l'interaction la plupart du temps, elle aime l'interaction. Après, c'est sûr que si on lui demande un effort elle va vite essayer de l'arrêter mais, elle, elle est demandeuse d'interaction. Effectivement, quand elle est dessus, elle a moins d'interaction, je ne sais pas. Après, avec Marie il y a beaucoup de choses qui rentrent en jeu au niveau de la digestion si elle est constipée, j'imagine que le fait d'être sur le cheval rend la situation moins agréable par exemple, comme aujourd'hui. Mais je ne sais pas quoi dire par rapport à cette inversion de tendance qui n'est peut-être même pas stable et fixe.

MOI : Moi j'ai plus d'interaction avec elle au moment de la préparation et je la sens plus concentrée, appliquée et moins de troubles du comportement du coup. Je trouve qu'elle arrive à contrôler, c'est-à-dire quand j'essaie de la ramener à ce qu'on est en train de faire, elle arrive à revenir je trouve.

M-Ma. : Oui, c'est vrai, ça part rarement, en tout cas moi je ne suis pas au courant de gros comportements problèmes ici, et on en a pourtant, partout, à la maison, à l'école, à l'I.M.E. *(Institut Médico-Educatif)*

MOI : A quelle fréquence ?

M-Ma. : C'est difficile à dire, c'est extrêmement variable, on a eu une période en décembre où c'était au minimum une fois par jour, voire deux. Là c'est plutôt une fois par semaine.

MOI : C'est mieux du coup, c'est plus paisible ?

M-Ma. : C'est plus paisible, oui, sauf que ce qui est compliqué c'est l'intensité des comportements problèmes qui s'aggrave. Et comme elle grandit, elle est très forte, et elle a un tout début de puberté. Et je m'inquiète parce que deux personnes ont du mal à la tenir, donc si on est seul, on a vraiment des difficultés, elle se fait très mal, elle nous fait mal. Comme elle se fait mal, on essaie de la stopper, et là elle se tourne contre nous et c'est compliqué, il faut des gens qui soient vraiment expérimentés, il faut qu'on soit tous d'accord sur comment on réagit à ça et ce n'est pas le cas. On a une réunion avec l'IME le mercredi de la rentrée pour que justement on ait un protocole qui soit homogène parce que y a des éducateurs à l'IME, une éducatrice en particulier qui est un peu jeune et je sais que ça passe très mal si je lui dis mais du coup elle n'est pas formée et c'est compliqué.

MOI : Elle n'a pas de comportement adapté avec Marie ?

M-Ma. : Non, mais c'est très compliqué d'avoir un comportement adapté, ce n'est pas intuitif, faudrait déjà qu'on soit tous sur un comportement homogène.

MOI : Et vous savez ce qui déclenche ces crises ?

M-Ma. : Alors on a fait plusieurs fois des analyses fonctionnelles où on note tout, et la psychologue a essayé de tracer pour comprendre les jours, les heures voir si y a des raisons. Alors, non, alors, si au niveau des jours et des heures on remarque en fin de journée à la maison où ce sont des moments moins cadrés, et puis fatiguée de la journée, et le mardi et le jeudi plus parce qu'effectivement elle a des journées un peu plus intenses, et avec certaines personnes plutôt que d'autres, de son état physique. On ne trouve pas vraiment la cause de ses douleurs, pour une très très grande partie elles sont surement psychosomatiques, mais ça a un impact sur ses comportements problèmes certainement. Et puis elle a des crampes aux pieds, elle a une posture particulière quand elle marche qui provoque des crampes, qui doivent être là aussi certainement survenir quand elle est très stressée, donc c'est un peu un cercle vicieux qui s'entretient. Mais là, je ne l'ai jamais vu ici, et voilà, je pense que si elle peut manifester une gêne sur le cheval quand il saute parce qu'elle est ballonnée, mais pour le reste, je trouve qu'elle est paisible c'est chouette.

O1-Ma.-21-07-11

(O1-Ma. observe les séances dans le but ensuite de me remplacer suite à une opération)

MOI : Veux-tu partager tes impressions sur tes observations

O1-Ma. : Marie reste assez autonome malgré qu'elle soit aveugle. Autonome avec un papa très présent donc c'est plus serein, c'est plus rassurant et il y a plus d'échanges avec Marie donc moi ça me rassure plus sur ce qu'elle peut faire ou ne pas faire, elle monte très bien, elle est très à l'aise sur le cheval, le papa est présent, il y a une bonne communication.

A. *(une autre jeune fille observée lors d'une autre séance)* c'est plus préoccupant pour moi parce que y a le délai de réponse, y a la formulation de la réponse, y a la compréhension de ce qu'elle peut dire aussi, c'est plus sous des codes comme « fi » qui veut dire « oui » ou « ta » qui veut dire chanter, des petites choses où l'adaptation peut être plus longue pour accompagner A. attendre la réponse puis savoir imposer un peu plus ou là ça sert à rien d'imposer parce que dans tous les cas elle ne fera pas. Voilà, bien connaître l'enfant.

MOI : Et quand tu dis autonomie, par rapport à Marie, tu peux préciser ce que tu vois comme autonomie ?

O1-Ma. : Et bien une fois qu'elle est sur le cheval, elle se positionne pas trop mal, là j'ai l'impression que nous on est plus en mode « veille », « sécurité » et que du coup l'activité, tout ce qu'elle ressent, ses émotions, elle le vit pleinement et sereinement, donc c'est en ça que je parle d'autonomie. Après l'accompagnement est quand même présent mais, A. est beaucoup moins autonome sur mettre un tapis, enlever le tapis, ranger. Marie tu lui dis, physiquement tu l'accompagnes, mais elle va beaucoup faire par elle-même alors qu'elle a un handicap en plus sur le fait qu'elle ne voit pas, du coup elle a plus d'envie, c'est peut-être ça, je ne sais pas si c'est le mot autonomie mais le fait qu'elle ait plus envie, elle amène à être plus autonome Dans l'activité.

MOI : Est-ce qu'il y a des choses chez ces enfants qui te touchent spécialement ou particulièrement ?

O1-Ma. : Qui me touchent, non, pas particulièrement. Là où ça va être plus, c'est sur jusqu'où on peut pousser un peu l'enfant. Un enfant qui n'est pas autiste va tout de suite dire non là stop, ou alors il va bouder, il va clairement faire comprendre ce qu'il ne veut pas. Alors que l'enfant autiste, la limite je ne la connais pas, et je ne sais pas quelle est sa limite du jour en plus parce que ça dépend des fois des jours. Donc c'est plus là où je suis moins à l'aise.

Tu vois tout à l'heure pousser A., lui reposer la question, quelle est la limite de chacun ?

MOI : Et est-ce que tu te trouves confronter à une sorte de conflit. A la fois je travaille pour son autonomie, pour l'amener à faire par elle-même, mais je le fais finalement en lui imposant quelque chose.

O1-Ma. : non, je pense que c'est parce que je ne la connais pas assez en fait. Mais non, il faut bien pousser un minimum pour l'aider à développer ça donc non.

Le comportement de l'enfant en arrivant à l'atelier et pendant l'atelier est totalement différent. Il y a un épanouissement qui est incontestable

Marie tient toujours son père, même se met sous son tee-shirt, s'accroche à son père. Là elle est obligée de le lâcher, elle se couche sur le cheval, elle vit totalement ses propres sensations, même si au bout du cheval, y a quand même son père, mais sans son père. Et je trouve qu'elle a un sourire ébahi. Elle est couchée sur le cheval, quand le cheval, limite, il trotte.

Rien que sur l'épanouissement de l'enfant, et pour A. c'est pareil même si les progrès sont très très infimes mais tu sens qu'il y a un épanouissement et un bien-être, moi c'est en ça que ça a du sens. Ce n'est pas la même personne sur terre que sur le cheval, ou qu'avec le cheval

MOI : Comment tu repréciserais ces signes de l'épanouissement de l'enfant ?

O1-Ma. : Son corps, tout est au rythme que ce soit sa voix ou son corps, tout est au rythme du pas du cheval. A. un peu moins, mais y a une forme, physiquement comme si elle se sentait un peu plus libre, en tout cas c'est ce que je ressens, une forme de liberté, de sérénité. Quand elle n'était pas sur le cheval elle n'a pas chanté, elle ne m'a pas demandé de chanter. Aller chercher le cheval, elle est là bras ballants, elle est très passive, brosser le cheval, elle est très passive, une fois qu'elle est sur le cheval, elle est en contact avec l'animal et elle sourit tout le temps, elle chante, oui, comme si elle était plus libre d'un coup. Ce ne sont que des signes d'épanouissement.

MOI : Le temps de préparation est presque une corvée pour l'enfant ou est-ce qu'il peut être également épanouissant ?

O1-Ma : Je pense que ça reste un temps, qu'il soit obligé pour l'enfant ou pas obligé, ça reste un temps obligatoire parce qu'il faut que l'enfant accepte que pour monter sur le cheval il y a tout un processus. Lui, l'autisme, c'est ça c'est être dans sa bulle. Là on va faire attention au cheval. On va monter sur le cheval mais avant, il faut que toi tu le prépares. Ça je pense que c'est incontestable et au bout d'un moment ça va être ancré ! Qu'elle le veuille ou pas, A., elle est obligée de le faire et elle le fait. Après ce n'est pas une contrainte démesurée. Marie va

prendre plus de plaisir à brosser le cheval qu'A. A. elle s'en fiche, mais on le fait quand même parce que c'est un moment important.

MOI : Et si je te dis que Marie, au départ, ne pouvait pas toucher le poil du cheval, que c'était une horreur ? Qu'est-ce que tu en vois aujourd'hui ?

O1-Ma. : Ben elle est plutôt très à l'aise à part la bouche, ou la tête, elle n'aime pas trop la tête. Mais là, elle l'a touchée. On est obligé de l'accompagner, mais elle a brossé, elle a tenu le cheval.

R-Ma.-21-07-16.m4a

MOI : Ma., tu l'as déjà vue une fois (pour l'observation) donc avec le papa, là c'était avec la maman (pour le remplacement). Tu peux, peut-être, déjà dire si tu vois une différence par rapport à l'accompagnement du papa ?

R-Ma. : Ben la maman elle a parlé jusqu'au moment où elle m'a dit « j'arrête de parler », elle s'est auto contrôlée.

MOI : A quel moment ?

R-Ma. : Et bien on arrivait au bois. Elle a été, alors peut-être pas dire surprise, mais assez contente des progrès, alors je ne sais depuis combien de temps elle n'était pas venue, mais des progrès que Marie avait fait. Le fait que spontanément, sans qu'on lui dise, elle… fait le bruit des feuilles, du vent dans les arbres, elle se penche automatiquement et elle l'a fait ici aussi alors que les arbres étaient très haut. Mais je pense que c'est devenu instinctif et du coup la maman était contente de ça. Il a fallu que je lui demande de se tenir un petit peu mieux au moment du trot parce qu'elle se laissait aller, mais voilà « tu te mets en arrière » alors elle se couche carrément sur le cheval. Je lui redemandais de remonter, « tu lèves la tête » et puis une fois que le cheval part au trot elle se repositionne.

Marie se sent à l'aise avec une bonne communication, tu vois puis elle parle « bonjour C. » ; « au revoir C. » ; « non, je ne veux pas » Elle formule bien, j'attends bien du coup sa réponse, et quand elle veut, elle veut, et quand elle veut pas, elle veut pas. A chaque fois je la félicitais de ça. Elle a tenu la longe, puis je lui ai demandé de me la redonner, donc ça, y a pas de souci. Au moment de demander au cheval de marcher, c'est devenu assez instinctif en fait, elle demande au cheval de marcher et elle fait le geste avec le pied. Le « ho » elle s'est trompée,

elle a dit « marcher » mais je trouve qu'elle est très à l'aise sur le cheval, et la maman était à bonne distance aussi, un peu derrière Avia, mais elle a pas trop réagi Avia donc j'ai laissé faire parce que si je voyais que ça la gênait, je lui aurais dit de se mettre sur le côté.

Donc, pareil, Marie prend peut-être moins de plaisir à prendre soin du cheval qu'à le monter, mais ce n'est pas contraint non plus, parce qu'elle sait qu'il faut qu'elle passe par là et c'est un premier rapport avant de monter. Et puis comme elle voit pas, à peine quand elle touche, elle sursaute un petit peu.

Une bonne séance, une maman à l'aise, une enfant à l'aise, un chouette moment et puis quand il y a de la communication, ça facilite.

MOI : Tu as vu des différences entre les interactions papa- Marie et maman- Marie ?

R-Ma. : Ben papa- Marie, c'est lui qui la tenait en longe et qui la fait courir. La maman elle n'a pas du tout tenu, c'est moi qui ai fait. Quand je suis partie plus dans le petit pré, près de l'étang, je lui ai demandé si elle voulait patienter ici le temps que je fasse le tour. : « ho non, non, je préfère venir avec vous », mais elle est restée en arrière, quand j'ai trotté, elle a couru derrière. On est rentré un peu sous les bois pour, après, faire demi-tour et revenir, et puis on a retraversé le pré, et on est rentré. Elle a tenu la distance. Alors elle est plus dans la communication verbale avec Marie que le papa, peut-être. Le papa, comme il la tenait, y avait peut-être un rapport physique. Là c'est moi qui la tenais, donc elle avait ben tendance à féliciter « bravo Marie, mais tu y arrives bien maintenant ! »

Alors, peut-être le fait qu'elle ait Avia et qu'elle bouge, tu voyais qu'elle appréhendait de s'approcher du cheval.

MOI : Marie ou la maman ?

R-Ma. : Marie, Ah ben la maman, oui, elle l'a formulé d'ailleurs. Elle l'a formulé et j'ai fait style que je n'avais pas entendu. Mais, oui, Marie, elle avait tendance à mettre ses pieds assez en arrière. Déjà qu'elle était réticente dès qu'elle touche le cheval. Alors, est-ce qu'elle appréhendait parce que c'était maman et que maman clairement elle l'a formulé, donc du coup elle a prévenu sa fille, alors que le papa ne l'avait pas formulé. Ou est-ce que Marie ; elle a senti, …, parce que tu vois, au moment où il faut mettre la boucle dans la ceinture, ben que s'enlève, du coup Marie, elle a tendance à sursauter. Il faut refaire un pas vers le cheval, donc en fait tu passes beaucoup de temps à replacer Marie. Une fois que Marie est placée, c'est Avia qui bouge, et une fois que Avia est replacé, c'est Marie qu'il faut ramener vers Avia. (RIRE)

Du coup tout ce qui était un peu minutie, c'était compliqué. J'ai senti qu'elle appréhendait un petit peu ou qu'elle n'était pas trop à l'aise, c'était très léger, et comme elle est dans la communication, on peut facilement lui dire « pas de souci, je suis entre toi et le cheval ».

P-Ma.-21-10-10.m4a

MOI : Qu'est-ce que l'équimédiation apporte à votre fille et qu'est-ce que vous voyez du rôle du cheval dans ce qui se passe ?

P-Ma. : Je pense que le point principal c'est la responsabilisation dans le sens où elle doit suivre les consignes, elle doit faire attention à ce qui se passe avec le cheval, alors que d'habitude elle est en un pour un avec l'adulte ou un éducateur. Et là le cheval n'a pas du tout les mêmes comportements et du coup elle est obligée de prendre sur elle pour s'adapter, donc ça, ça la sort des relations dont elle a l'habitude avec les grands qui l'entourent.

Après, en progrès, on a vu énormément de progrès sur sa capacité à toucher, à approcher le cheval, à prendre de nouvelles positions. Et puis également à intervenir. C'est à dire que maintenant elle prend la longe, elle met la longe dans l'anneau, elle va brosser le cheval et ça ce sont des choses qu'elle ne faisait absolument pas avant.

Nous on l'a vu au début où elle était très réfractaire à l'idée d'être en compagnie du cheval. Au fil des mois et des années c'est un comportement qui a complètement changé.

Et même aujourd'hui, on l'a vu, cette capacité d'abandonner ses pensées où elle peut parfois se focaliser pour faire sa séance d'équithérapie, et du coup sortir de ses stéréotypies, de son écholalie, c'est vraiment important pour elle.

MOI : Que pensez-vous qui la motive pour qu'elle arrive à se décentrer de ses problèmes à elle ?

P-Ma. : Je pense qu'il y a les sensations d'être sur le cheval, elle aime bien le trot malgré tout, elle aime bien quand ça bouge, quand il y a du mouvement. Au début une stimulation, une motivation sensorielle je pense, et après il y a l'aspect d'adaptation avec le cheval qui rentre en jeu, et puis aussi peut être une prise de confiance puisque maintenant elle va toucher le cheval, elle s'appuie sur lui, elle lui fait des caresses, des câlins, et donc il y a aussi une prise en compte qu'il y a une relation un peu spéciale avec le cheval qui est complètement différente que d'avec les humains. Je pense que ça c'est aussi un aspect de motivation qui vient peut-être en second temps. Le premier temps, quand elle était toute petite, ce qu'elle aimait c'était la sensation, la sensation de mouvement sur le cheval, elle aimait bien quand ça tournait, quand ça trottait. Ça

elle aime toujours. Bon là les chevaux les poneys sont plus gros donc c'est un peu plus limité parce qu'il ne faut pas non plus trop de mouvements, mais elle aime bien ça.

Elle adore faire du trampoline, donc elle aime vraiment l'aspect kinesthésique de bouger à droite à gauche de rebondir, de tourner donc ça elle aime bien.

Mais après, là, depuis quelques séances on sent qu'elle a aussi un intérêt à s'occuper du cheval et une prise de conscience qu'il faut le faire, d'où sa coopération parce qu'on sait très bien que si elle avait pas envie, ou si elle voulait pas le faire ou pas le toucher, ou pas toucher le matériel ce serait compliqué.

MOI : Elle y trouve un intérêt, pour vous c'est sûr ?

P-Ma. : Elle est curieuse de le faire. Y a une curiosité, y a une envie de le faire, même si, on le voit bien, elle n'aime pas trop quand le cheval est mouillé, s'approche, souffle sur elle, c'est pas son plaisir premier. Mais je ne pense pas qu'elle ferait tout ça s'il elle n'était pas intriguée, si elle n'était pas attirée par la capacité de faire la séance, de s'approcher du cheval.

MOI : Et par rapport aux chevaux qu'est-ce que vous remarquez d'eux ?

P-Ma. : Ils sont calmes même s'ils ont des réactions un peu atypiques pour nous terriens, au fur et à mesure des balades ou des exercices.

MOI : Comme quelles réactions ?

P-Ma. : Et bien, la peur des moutons, la peur de croiser parfois un chien minuscule, ou parfois un bruit, donc là ils sont craintifs, ils peuvent faire des embardées, mais finalement ils restent sous contrôle et ça se passe bien. Et par contre, quand on sent que Marie est énervée, elle peut gigoter, taper ou gesticuler, là ils encaissent vraiment la tension sans problème et donc ça permet, même quand il y a des moments un peu difficiles, de pas avoir de soubresaut ou de peur, sur le poney ou sur le cheval, donc ça je pense que c'est important parce que ça donne une stabilité de l'action de la séance. La stabilité, ça ancre, ça montre qu'on ne cède pas à l'énervement et parfois à la crise ou à la crise d'angoisse. Ça permet de poser le jeu et c'est important.

MOI : Commet vous expliquez qu'ils peuvent avoir peur d'un petit chien et qu'ils ne réagissent pas…

P-Ma. : alors je ne sais pas, j'en ai aucune idée de ce qu'il se passe dans leur tête, mais peut être l'entrainement, le fait que, ils ont la confiance de se dire que quand il y a le maître qui est à

côté, qui est là pour gérer, ils se laissent commander. Et aussi peut être la relation avec les enfants. Je ne pense pas qu'ils se disent c'est un enfant il faut que je fasse attention, mais ils s'aperçoivent que l'enfant vient pour faire la séance, qu'ils peuvent avoir des comportements peut être un peu plus primitifs, ils sont un peu plus primaires avec des réactions, mais pour eux c'est gérable parce qu'ils ont l'habitude de les avoir sur le dos, de les côtoyer et ça fait partie des mouvements, des cris qu'ils anticipent. Peut-être aussi sachant qu'il y a leur maître avec eux qui va recadrer la situation. Je ne sais pas mais c'est vrai que c'est paradoxal de les voir avoir peur de l'affichette parking bleu par terre et par contre ne pas broncher lorsque Marie s'énerve, et tape dessus avec les mains ou les pieds de manière nerveuse. Ils apportent une stabilité importante et qui fait, peut-être, partie du succès de la relation qui se créé petit à petit entre l'enfant et le cheval, c'est que le cheval fait fi un peu des sautes d'humeur ou des réactions qui peuvent être non contrôlées et on continue l'exercice et ça c'est peut-être aussi un moyen de créer la relation.

MOI : Vous évoquiez les angoisses de Marie. Qu'est-ce qui provoqueraient ces angoisses ? Est-ce que vous avez repéré ce qui peut la mettre dans ces situations ?

P-Ma. : Alors, il y a une grosse partie qu'on a découverte qui était plutôt des douleurs de ventre. On l'a vue, des fois, arriver avec un peu mal au ventre mais en fin de compte faire sa séance parce qu'elle voulait faire son activité avec le cheval. Donc des douleurs dans les deux tiers, trois quarts des cas. Après il y a aussi des contrariétés dans le timing. La typiquement aujourd'hui elle s'attendait à écouter une chanson bien précise qu'elle avait demandée et que je n'ai pas réussi à retrouver. Ça l'a vraiment contrariée, et après, c'est le propre de l'autisme, elle se focalise sur cette contrariété et tourne en rond autour de cette déception, et du coup ça crée une crise d'incompréhension, de frustration, et après d'angoisse.

MOI : Ce serait l'angoisse de ne pas être entendue, de ne pas être comprise ?

P-Ma. : C'est de la frustration et après on *(le papa utilise le « on » pour parler pour sa fille)* est fâchée d'être frustrée, on tourne un peu en rond dans cette déception, et comme on arrive pas à l'exprimer, ou à l'expliquer, c'est la réaction qui prend le dessus donc on peut se taper, se mordre, tirer les cheveux.

MOI : Et vous faire violence à vous aussi ?

P-Ma. : Oui parce que la frustration vient en grande partie de non compréhension et de ne pas répondre à une attente alors que, elle, au début, elle est persuadée de l'avoir notifiée, de l'avoir exprimée.

MOI : Est-ce que ce serait le sentiment de ne pas avoir de pouvoir sur l'autre puisqu'il ne répond pas selon ce que moi j'attends ?

P-Ma. : Dans l'autisme, il y a une grosse partie qui est le problème de communication qui est de ne pas pouvoir exprimer ce que j'attends et d'en être profondément frustré et de surréagir physiquement puisqu'en fait c'est la chose la plus simple, surtout pour Marie qui ne voit pas. Même s'il y avait une situation liée à l'environnement qui pourrait être complètement compréhensible parce que la porte est fermée, parce que la machine est cassée, on pourrait le voir, elle, elle ne voit pas donc elle ne le comprend absolument pas, donc elle a aucune piste de compréhension, aucune lecture de ce qui se passe, à part effectivement lui expliquer, mais c'est pas toujours suffisant, et après elle s'emballe un peu dans cette réaction de frustration, amertume mais aussi angoisse, quand on a mal et qu'on est pas compris, on va rester là à souffrir toute seule, c'est évidemment une source d'angoisse, et puis comme là aujourd'hui, elle voulait faire quelque chose, on a fait une autre action, j'imagine le sentiment d'injustice et de colère de pas pouvoir se faire entendre et de vouloir, elle, faire ce qu'elle veut. Dans l'autisme il y a aussi ce côté de stéréotypie obsessionnelle, ce qui permet de l'entendre répéter pendant un quart d'heure, une demi-heure, de revenir sur ce qui l'avait déplu, y a trois quart d'heure.

MOI : Et vous quand vous lui expliquez avec des mots, vous avez le sentiment qu'elle vous comprend ?

P-Ma. : En fait, l'idéal, l'idéal ce serait de lier l'explication avec elle, le toucher, ce qui se passe, la guidance physique. On peut répondre, répéter dix mille fois quelque chose, si elle le perçoit pas elle ne peut pas comprendre. Pour elle, la seule manière d'éventuellement comprendre et de se rallier à l'explication, c'est de le vivre physiquement

Je pense que l'équitation, l'équithérpie ça lui plait parce qu'elle est à cent pour cent dans la guidance physique en fait. Pour une fois, l'activité est cent pour cent ce qu'elle fait et ce qu'elle ressent et donc pour elle s'est quelque chose où elle comprend ce qui se passe parce qu'elle est au centre de l'action, et ce qu'on fait, on le fait physiquement. Tirer la corde, et bien c'est elle qui tire la corde, aller chercher le tapis et du coup maintenant avec le fait qu'elle reconnaisse la sellerie, et qu'elle sache qu'il y a un seuil, ben elle le fait, je mets le tapis sur le dos, je le fais, je le prends, je le porte, je le fais. Guillemine m'accompagne et en guidance physique à cent

pour cent dessus et finalement après, comme elle grandit et qu'elle prend confiance, elle le fait elle-même, et c'est pareil pour toutes les étapes. Et c'est pour ça aussi je pense qu'il y a un intérêt à faire les séances de la part de Marie, c'est qu'elle est en guidance physique, mais ça veut dire aussi qu'elle le fait, elle aime bien faire elle-même, elle aime réussir.

On le voit aussi en miroir à l'école, dans sa classe ULIS, ou petit à petit, l'instituteur a réussi à mettre des exemples des exercices, des activités et elle le fait, à force d'entrainement elle a une réussite et on fait ces progrès-là, alors évidemment c'est centimètre par centimètre, parce qu'elle ne peut pas gérer multi facteurs, elle ne peut pas gérer la vision, ni le son quand c'est des choses de manipulation, le son n'est pas toujours là.

En natation elle progresse tous les jours à chaque fois qu'elle fait une séance de natation parce qu'elle est capable de le faire elle, c'est elle qui le fait donc, c'est son physique, là elle peut réguler, elle peut s'adapter, elle peut améliorer, donc ça elle le fait volontiers. Pour les autres activités de manipulation, ou sonores, ou des choses comme ça, comme elle peut pas maitriser tous les facteurs, c'est plus compliqué, et on peut vite se fâcher, être vite frustré.

Entretiens autour de Chloé

R-Ch.-21-07-27-m4a

R-Ch. : Ce matin, on a eu Chloé avec son papa. Une petite fille qui est quand même un minimum dans la communication à travers le regard et à travers certains mots. Elle est assez expressive au niveau du visage. Donc voilà, la communication se passe comme ça. Je l'ai invitée à entrer dans le pré, elle a choisi Avia on est monté *(en haut du pré chercher le cheval)*. Elle m'a tout de suite donné le licol, mais en me regardant, donc même si elle n'arrive pas à dire « aide-moi »…

MOI : Elle le dit normalement

R-Ch. : Ah ! ben là elle ne l'a pas fait. Mais la façon dont elle me regardait, puis il y avait le corps avec la tête qui allait. Je lui ai dit « tu veux que je t'aide ?» Et elle ne m'a pas dit oui ni rien et elle refaisait le geste donc voilà j'attendais une réponse par rapport à ce que tu m'avais dit. C'est elle qui a accroché le mousqueton sur le licol, nickel, alors je l'ai félicité, elle m'a regardé avec un grand sourire, et puis vraiment une connexion dans les yeux, et du coup après on est descendu *(vers la cabane pour attacher le cheval et faire les soins)*

Et puis tu m'avais quand même exprimé que le brossage ce n'était pas trop son truc. Alors pareil le nœud *(pour attacher le cheval)* assez autonome sur le nœud, elle savait qu'il fallait tordre le

nez *(petite histoire pour mémoriser les étapes du nœud)* et passer quelque chose, alors elle ne passait pas le bon truc donc je l'ai un peu aidée. Elle a de la force que ce soit pour attacher, détacher ou appuyer sur le mousqueton, au niveau dextérité elle est bien.

Le brossage, j'ai fait comme avec Marie, où on a compté juste deux fois, donc l'encolure, le ventre les fesses et pareil de l'autre côté deux fois. Je lui ai proposé la deuxième brosse, le bouchon, elle m'a montré le tapis, j'ai dit ok comme je savais que le brossage c'est pas son fort et qu'elle avait bien brossé, donc j'ai dit je ne vais pas redonner un coup, donc elle a mis le tapis bien, elle le tenait puis elle me regardait. Je lui ai dit « tu veux que je t'aide » et elle poussait un petit peu, et moi je tirais de l'autre côté. Elle a fait le tour mais elle était trop petite pour le tirer du coup je lui ai poussé un peu pour qu'elle le récupère.

Elle m'a montré la selle. Et là j'ai dit « non, on ne met pas la selle, on met ça le surfaix » Elle n'a pas râlé

MOI : Elle n'a pas râlé ?

R-Ch. : Non, est-ce que comme c'est une nouvelle personne, elle n'ose pas ? Le papa était assez éloigné. Et puis du coup elle a pris le surfaix toute seule, je lui ai demandé d'utiliser ses deux mains, donc on a utilisé les deux mains. Elle a bien enfilé la sangle dans la ceinture. Elle n'avait pas assez de force pour tirer, donc j'ai bien tiré. Ensuite je l'ai invitée à prendre les rênes, elle a voulu prendre la bombe, mais comme je lui avais dit de prendre les rênes, elle est revenue sur les rênes sans difficultés. Accrocher les rênes c'était un peu compliqué mais comme Avia elle bouge pas mal la tête, je me suis dit, je ne vais pas la forcer puis je ne savais pas trop. Je mettais un peu dedans et puis elle mettait la sécurité au niveau de la rêne si Avia acceptait de ne pas bouger. Quand on est passé à la deuxième rêne, là elle est partie chercher la bombe. Là je lui ai dit non, non, on finit la rêne et là, elle n'a pas voulue, elle était vraiment sur sa bombe donc on est allé chercher la bombe, avec la bombe, on a fini la rêne et après le papa l'a aidée à mettre sa bombe, parce qu'au niveau de ses cheveux c'est compliqué.

Et elle jouait beaucoup avec ses doigts, et du coup quand elle faisait quelque chose elle était sur ses doigts donc elle faisait qu'à une main, donc j'ai beaucoup incité à utiliser ses deux mains, fallait que j'y aille physiquement à y aller avec ses deux mains, mais bon sans contrainte, et elle le faisait bien, et puis après on est parti en balade, mais mettre la bombe c'était le plus compliqué.

Et après, la balade, je ne sais pas si c'est Avia qui était très motivée, ou si c'est la petite, le fait qu'elle marche elle avait les pieds qui ballotaient comme ça, et du coup Avia elle avait un très bon rythme. Et du coup on a eu le temps d'aller à la rivière, on a fait l'aller et le retour. Je lui ai proposé de se mettre à l'envers *(position sur le cheval où le cavalier est assis, tourné vers la croupe du cheval)* elle n'a pas voulue, pareil le trot elle ne dit pas clairement oui ou non, par contre la première fois où je lui ai proposé le trot « marché cheval » je crois qu'elle dit et du coup je me suis dit qu'elle veut marcher, elle ne veut pas trotter, donc c'est bien, tu me dis ce que tu as envie, c'est bien on y va. Par contre marcher avec les petits coups de talons elle le fait, « oh ! » elle le fait, des fois elle se mélange mais elle le fait bien. Donc vraiment sur le cheval elle est bien, elle est souriante, à un moment donné, le troisième trot quand on l'a fait, oh, « oh », « oh », elle était comme ça *(imitation du ballotement sur le cheval)* et comme elle disait « oh », je me suis dit elle veut peut-être arrêter le cheval, donc j'ai arrêté le cheval, et je pense que c'est ce qu'elle demandait.

MOI : Au bout de trois fois elle peut être fatiguée

R-Ch. : Oui sans doute, par contre elle se tient très droite et elle suit le mouvement du cheval, elle est très, très à l'aise sur le cheval.

MOI : Elle a tenu les rênes ?

R-Ch. : Pas trop, j'arrêtais pas de l'inciter, puis comme le papa voyait que j'insistais un petit peu parce que je savais qu'elle savait le faire, il l'a interpellée. Elle n'était pas connectée à moi, elle regardait l'étang, donc au bout d'un moment je lui ai fait le nœud (pour joindre les rênes) mais ce n'est pas pour autant qu'elle les tenait.

Quand je lui mettais une main sur les rênes, en plus elle les tenait bien, je faisais le tour, je lui mettais la deuxième et bien elle avait déjà lâché la première main.

MOI : Elle le fait toute seule, elle va chercher toute seule sa rêne, elle n'a pas du comprendre ce que tu lui disais

R-Ch. : Le fait de n'avoir pas insisté sur la couleur *(différents couleurs segmentent les rênes pour donner des repères à l'enfant)*

MOI : Et si elle n'en prend qu'une, je lui dis « l'autre vert » Après elle ne les tient pas forcément très longtemps.

R-Ch. : Après c'est une petite fille qui est assez patiente, assez à l'écoute, qui est bien dans la communication à l'autre, elle sait se faire comprendre quand elle voit que tu comprends pas, elle va te chercher du regard, elle est très expressive au niveau du visage donc elle exprime beaucoup de choses, donc c'est assez intéressant.

Et la posture du papa, j'ai apprécié parce qu'il était là, un peu comme la maman de Marie par rapport à son papa. Ils sont là et d'ailleurs il m'a dit j'ai pas servi à grand-chose. Et je lui ai dit, vous avez eu l'impression, mais moi je ne connais pas votre enfant donc pour moi c'était rassurant que vous soyez là. Et je lui ai dit, c'est bien au final que vous ne soyez pas trop présent, mais si y a une difficulté ou quoi, au moins vous êtes là quoi. Donc voilà

Pour ranger, elle a enlevé le tapis et le surfaix tout en même temps, elle m'a donné le tapis parce qu'il tombait par terre, elle a bien pris le surfaix des deux mains, je lui ai montré où le mettre, elle l'a bien posé elle-même sur le truc. Après elle a posé les rênes, mais normalement tu sais on les plie en deux avant de les poser, donc là comme il y avait le nœud elle tombait un petit peu quoi. Donc je lui ai dit, ben non regarde, elles tombent par terre. J'allais pour lui redonner, et bien elle a pris un côté, elle a tiré sur la gauche ce qui fait que les rênes se sont mises droites sans trop traîner par terre. D'elle-même elle a compris qu'en tirant à gauche ça remontait à droite. Je trouve que c'est une petite fille assez intelligente et puis assez douce et patiente. Là tu vois on a discuté un petit peu avec le papa, et elle a attendu cinq dix minutes sans s'énerver, avec compréhension, il n'y a pas eu de difficulté.

E-Ch.-21-08-20.m4a

MOI : Sur les progrès observés depuis la dernière séance de Chloé observée

E-Ch. : Je ne suis pas sûre d'avoir une si bonne mémoire lors de la dernière séance que j'ai observée *(il y a 8 mois)*. J'ai du mal à dire s'il y a eu des progrès, je me suis même posée la question en l'observant. J'ai l'impression qu'elle a bien acquis les enchainements de tout ce qui doit se faire, mais ce que j'ai noté purement et durement, c'est qu'elle a un seul objectif, monter sur le cheval et si elle peut faire sauter une étape, elle le fera pour aller au plus vite.

Je ne suis pas dans sa tête, je ne peux faire que des suppositions de ce qui lui plait en étant sur le cheval. Par rapport à ce qu'elle aime, je n'aurais pas misé sur le cheval. J'imagine que ça doit lui procurer une sensation…

Déjà, le travail que je fais avec elle n'a rien à voir avec le cheval puisque que moi je suis sur du scolaire ou du quotidien, je suis quasiment que dans la contrainte. Donc en fait le plaisir avec moi il est, plutôt, sur de l'interaction… Elle aime bien le fait que je puisse lui faire des « guili », elle aime bien le fait de lui dire bravo, etc. Tout ce qui est social, elle y est très sensible. Elle aime bien que je répète ses écholalies.

Donc, je vais plutôt être là-dedans dans les interactions avec elle, et ça c'est ma manière d'être en lien. Donc c'est vrai que je ne pratique pas forcément des activités où je sais qu'elle a un gros « kiff »

MOI : Ce sont ces interactions que tu mets en place qui lui procurent le plaisir, qui permettent de dépasser la contrainte, pour te faire plaisir finalement ?

E-Ch. : Oui, même si, dans un premier temps, ce n'est pas pour elle. Après pour tout ce qui est autonomie, quand elle capte que ça lui sert à elle, elle y prend du plaisir. Donc là il n'y a plus besoin d'être renforcé parce que du coup elle y voit un intérêt personnel, c'est-à-dire qu'elle gagne en autonomie et ça n'importe quel être humain, autiste ou pas, il a ce besoin-là. Donc pour moi, Chloé, une fois qu'elle capte que ça lui sert et qu'elle peut l'appliquer, du coup elle n'est plus dépendante, qu'elle peut faire par elle-même, là il n'y a plus besoin.

Mais dans un premier temps, effectivement, quand on lui propose, vu que jusqu'ici on faisait à sa place, elle ne voit pas l'intérêt de le faire seule, donc là, il y a besoin d'amener quelque chose de plaisant, jusqu'à ce qu'elle capte. Et pour tout ce qui est scolaire, clairement, pour l'instant, il y a zéro intérêt, elle ne comprend pas du tout à quoi ça lui sert, on lui donne une récompense en permanence quelle qu'elle soit. Quand je parle de récompense, c'est d'être en lien et d'apporter quelque chose de physique, un jeu qu'elle aime particulièrement, une balle qui s'illumine. Elle aime beaucoup tout ce qui est tactile, pâte à modeler, la peinture, la pâte à prout. Ce sont des choses qu'on ne lui donne jamais, et effectivement dès qu'elle fait une action, même si le résultat n'est pas celui attendu, mais le simple fait qu'elle ait été d'accord pour le faire, je vais récompenser.

MOI : En fait, ce que tu es en train de dire, c'est que lorsqu'une activité ne débouche pas sur une découverte d'un apport d'autonomie, elle n'y voit pas d'intérêt finalement ?

E-Ch. : Non,… : Les prérequis à la lecture et aux mathématiques sont des choses qui ne lui montrent pas tout de suite l'intérêt.

Pour revenir à Chloé, je ne sais pas forcément ce qu'elle peut aimer chez le cheval. Si je projette par rapport à moi, j'aime entendre ses sabots qui claquent au sol, je trouve ça très agréable, est-ce que ça lui plait à elle, je ne sais pas. Je pense qu'elle aime le toucher car elle est quand même très sensorielle au niveau du poil. Après je ne l'ai pas trop vu toucher le cheval spécialement.

MOI : Mais qu'est-ce que tu dirais par rapport à la dimension affective de ses relations ? Globalement et puis voir avec le cheval s'il y a quelque chose.

E-Ch. : Elle aime les interactions mais quand elles lui apportent quelque chose, comme n'importe quel être humain. C'est juste que comme les choses qui lui plaisent sont très éloignées de ce qui nous plait à nous, et bien, elles sont très courtes et très furtives ces interactions puisque du coup, très vite, on a du mal à rentrer dans ce qu'elle aime elle. Quand elle nous regarde et qu'elle nous dit « ableblibloublabeu », et bien en général on fait un petit « ahahahah » et on rebondit mais elle, je pense qu'elle cherchait autre chose, c'est juste que nous on ne sait pas ce qu'elle cherche. Comment là elle est dans l'interaction, quelque chose se passe, et si on ne rebondit pas un peu comme il faut, entre guillemets, comme ce qu'elle attend, et bien ça coupe et souvent elle va un peu aller divaguer. Moi je l'ai vu cinquante fois repartir. Là elle se fait ses allers-retours. « Écoute, ça ne m'intéresse pas » donc elle se casse, et donc parfois elle va un peu chercher mais comme on ne comprend pas trop où elle veut en venir, ce qu'elle cherche à solliciter…

Donc là, sur le cheval, je dirais qu'il y a vraiment cette sensation. J'imagine que tous les mouvements qu'il émet quand elle est assise sur lui, ça doit lui procurer énormément car c'est vrai qu'elle reste très calme, elle ne bouge pas.

Malgré tout, elle retourne très vite dans la passivité. C'est à dire qu'elle aurait tendance à lâcher très vite les rênes. Elle a compris que ce n'est pas vraiment elle qui maitrise le truc, que c'est quand même la personne qui est à côté qui va tout gérer. Si le cheval a un petit coup de peur ou quoi.

MOI : Pour ne pas faire semblant il faudrait pouvoir lâcher le cheval !

E-Ch. : Il faudrait presque pouvoir lâcher le cheval… Comme quand C. *(remplaçante)* lui attache la sangle, elle lui dit de venir mais en fait elle repasse derrière puisqu'il faut serrer, et donc, Chloé, ça la gonfle parce qu'en fait c'est une évidence que tu sais que la personne elle va repasser derrière toi donc « pourquoi est-ce que tu me le fais faire ? » puisque ça ne sert à rien ce que je fais. Donc c'est un peu compliqué…

Que le chemin soit fait ensemble plutôt que de la laisser seule le faire et de repasser derrière.

MOI : Pour le cheval, tu ne peux pas serrer d'un coup, tu es obligé de le faire en plusieurs fois.

E-Ch. : Je ne le savais pas, et du coup l'enfant ne le sait pas forcément… mais pour une Chloé, je le ferai bien refaire à chaque fois, si justement c'est important de resserrer petit à petit pour n'importe quelle séance. Je le ferai refaire car Chloé, elle a cette grosse incapacité à refaire quelque chose quand elle l'a déjà fait… pour moi, elle a besoin d'acquérir un peu de souplesse là-dessus, et comme la ça a un vrai intérêt, que tu le ferais quoi qu'il en soit, je lui ferai refaire en même temps pour qu'elle comprenne que ça fait partie du truc en fait. Que si vraiment un jour tu veux être autonome avec ton cheval tu le ferais pour toi-même en fait, de venir resserrer.

MOI : On a toutes des réflexes d'assistanat, je trouve, très prononcés et pour arriver à s'en détacher, je trouve que ça demande énormément… d'analyse de la situation, quand est-ce que j'interviens, à vérifier si c'est nécessaire, c'est pas inné.

E-Ch. : Non, c'est pas inné. Oui, il y a cette volonté de ne pas laisser l'autre trop galérer. Après, c'est vrai qu'un enfant comme Chloé, elle en profite énormément.

MOI : Est-ce qu'elle en profite ou est-ce qu'elle démissionne ? Personnellement la démission de l'enfant autiste, c'est une réelle réflexion. Je transpose ce sujet sur un autre enfant, mais par exemple, je pense que A. n'essaye même pas, c'est le gel de l'action parce que ses parents ont démissionné par rapport à elle, c'est-à-dire que je pense qu'ils n'ont aucun projet éducatif. … Je pense que A. a intégré cette démission.

E-Ch. : Mais dans le cas de Chloé, par contre, il n'y a pas de démission de la part de ses parents. Mais quand je vois que C. *(l'intervenante remplaçante)* lui dit « tu viens brosser » et que, Chloé, elle part courir et qu'elle sent, et C. me l'a dit, « elle ne fait pas ça d'habitude quand tu n'es pas là » *(E-Ch. qui supervise en filmant)* Mais C. non plus n'était pas tout à fait la même et Chloé en a beaucoup profité et elle a fini par ne pas venir brosser parce que je pense qu'elle a complètement senti que C. n'allait pas insister et qu'elle ne brosserait pas, donc elle est venue deux fois faire un geste rapide. Et donc C. a dit, c'est fini, on passe à autre chose. Ça c'est un truc qu'elle a très bien senti et que je ne laisse pas passer.

E-Ch. : Je ne vais pas sur-réagir, je ne vais même pas exagérer l'expression de mon visage car de toute façon Chloé ne me regarde pas.

MOI : Moi je trouve qu'elle regarde beaucoup, je suis étonnée.

E-Ch. : Je te montrerai des vidéos. Oui, elle te regarde, mais concrètement tu ne peux pas dire qu'elle te regarde tout le temps, ce n'est pas sur ton visage qu'elle va repérer. En revanche elle va très bien sentir, mais comme n'importe quel gamin quand tu commences à être un peu tendu, un peu agacée, parce que comme tu n'es pas sur la même intonation, il y a une espèce de nervosité au niveau du débit. Ils sentent, n'importe qu'elle personne du monde entier. Mais eux, au vu de leur déficit langagier. Chloé, par exemple, elle ne va avoir que ça comme repère pour identifier ce qu'il se passe pour toi, ce qui n'est pas le cas pour un enfant lambda, c'est pour ça que c'est plus décuplé. Pour moi ce n'est pas décuplé, c'est leurs seuls indices pour interpréter qu'est-ce qui se passe.

MOI : Ils ne vont pas essayer de mettre des mots, parce que les mots n'ont pas de sens, ils n'ont pas accès au sens symbolique du mot. Ce que représente le mot par rapport à l'objet.

E-Ch. : En tout cas c'est travaillé pour certains objets, soit parce que ça leur plait beaucoup soit parce que ça a été beaucoup travaillé. J'ai fait remarquer à la maman de Chloé que, si elle sait éteindre la lumière, c'est parce qu'elle pointe tout le temps, ou si elle ne pointe pas, elle s'oriente. Chloé va être dans je repère l'indice, je repère que maman tourne le visage, l'oriente vers la lumière, y a toujours un pointage, et, finalement, elle finit par acquérir mais dans la maison parce que dans la maison elle a appris que éteindre la lumière, sans orienter, c'est éteindre la lumière, mais si j'emmène Chloé ce n'est pas sûr qu'elle capte si je regarde le sol et que je dis : Chloé éteins la lumière », et que je ne bouge pas une seule partie de mon corps, je suis presque sûre qu'elle ne l'éteint pas. C'est le concept de l'autiste ce que tu as appris dans un lieu, tu ne parviens pas à le transposer ailleurs. Ils ne généralisent pas. Et c'est un des plus gros problèmes qu'ils ont parce que du coup des fois tu crois qu'ils savent plein de choses parce qu'ils le savent dans un contexte précis avec une personne précise. Et c'est la raison pour laquelle on dit qu'une chose est acquise quand ils savent le faire dans trois lieux différents avec trois personnes différentes, un truc dans le genre.

MOI : Chloé a eu trois personnes différentes dans les séances, Ci., C. et moi, et elle a transposé pour chacune.

E-Ch. : Oui, mais du coup c'est le lieu qui lui suffit. Maintenant ce qui serait intéressant, c'est de la changer de lieu, c'est de lui faire faire du cheval ailleurs.

MOI : Dernière question. Par rapport au premier entretien, qu'est-ce que tu peux dire que ses séances d'équimédiation peuvent apporter à Chloé ?

E-Ch. : Comme le cheval est un plaisir, elle est dans un lieu plaisant, du coup elle va apprendre plus vite à s'assouplir avec quelqu'un comme toi que quelqu'un comme moi. Parce que moi je suis toujours sur du scolaire, il y aura toujours des trucs à assouplir.

MOI : Est-ce que tu peux cibler, ce que le cheval, en tant qu'être vivant, avec sa subjectivité, ses émotions, pourrait particulièrement apporter à Chloé qu'elle ne trouverait pas ailleurs.

E-Ch. : Tu vois, juste sur la notion de bien-être, c'est un truc primordial auxquels ils n'ont pas accès ces gens-là parce qu'on les met beaucoup dans la contrainte parce que dès qu'ils apprennent quelque chose au niveau de l'autonomie, ben tiens je te contrains, les règles scolaires, les contraintes familiales, même si les parents essaient de s'adapter au maximum, malgré tout, y a la réalité du terrain derrière, y a trois frères, y a l'école, donc en fait ils sont dans la contrainte en permanence et donc tout ce qui est de l'ordre du bien-être pur et dur, de vraiment avoir du plaisir, je trouve qu'il n'y en a quand même pas tant que ça et donc quand tu as vraiment un endroit où tu vas avec bon cœur, où tu sautes dans ta voiture pour y aller, juste cet aspect-là pour moi il est amplement suffisant pour dire ben « chek » *(validé ?)* Chloé, elle monte dans la voiture, elle t'attend. Chloé, je pense qu'elle a quelque chose de l'ordre du plaisir qu'elle n'a pas forcément ailleurs. Je trouve déjà très chouette juste cet aspect-là.

Ensuite il y a tout l'aspect prendre soin que pour l'instant elle n'a pas encore énormément, mais c'est une première étape. Elle m'a fait rire quand elle a pris la carotte et qu'elle a commencé à la manger, j'ai cru qu'elle n'arriverait pas à lui donner, puis ensuite elle l'a fait… Il y a une première notion de partage entre guillemet qui s'est instauré. Le fait de nourrir. Là je crois qu'il y a plus le plaisir de je lui donne il le prend, et en même temps qu'est-ce que ça fait derrière parce que le cheval il reste aussi. Elle pourrait se barrer Cadillac *(nom d'un des chevaux de médiation)*, mais elle reste et ça, Chloé, elle le vit, il y a quelque chose du lien qui vient se travailler je trouve avec le cheval qu'elle n'aurait pas forcément ailleurs. Je ne suis pas sûre qu'un chien il fasse ça par exemple.

Je trouve qu'il y a déjà toute cette interaction là avec l'animal où il y aurait encore à développer parce que pour moi quand elle prend la longe *(corde qui permet de tenir le cheval)* et qu'elle la tire, elle ne regarde absolument pas et pareil, une fois de plus je pense qu'elle sait qu'il y a C. qui est à côté

MOI : Oui je voyais de loin que C. tenait la tête du cheval, moi je ne tiens pas le cheval du tout, je m'éloigne pour ne pas influencer l'interaction. Si elle lâche la longe, c'est elle qui va retourner chercher son cheval.

E-Ch. : Ha, voilà, exactement. Et la du coup il y a une première relation qui s'installe. Tout à l'heure le cheval s'est arrêté pour faire caca, Chloé tirait sur la longe. Ce serait intéressant d'emmener Chloé regarder ce qui se passe, et elle peut.

Et puis potentiellement apprendre une activité supplémentaire dans laquelle potentiellement devenir un tant soit peu indépendante, peut-être pas en totalité. Il y a des choses à développer en motricité fine.

Oui pour moi cette activité a un intérêt pour Chloé surtout qu'elle va apprendre dans la joie, pleinement dans la joie ce qui ne serait pas forcément le cas ailleurs.

M-Ch.-21-08-20.m4a

MOI : Qu'est-ce que vous voyez par rapport à Chloé que l'équimédiation lui apporte en parlant de toutes ses difficultés et de ce qu'elle rencontre dans l'équimédiation ? qu'est ce qui lui parle, qu'est-ce que vous voyez qui lui apporte du plaisir, de l'attrait ? Et, au contraire, là où ça « bogue » ?

M.Ch. : Ca lui apporte beaucoup car la relation avec l'humain est difficile chez les enfants TSA, avec l'animal c'est beaucoup plus facile.

MOI : On sait qu'elle est autiste, mais du coup on va vraiment cibler sur Chloé en tant qu'enfant avec ses propres comportements, c'est-à-dire qu'on ne va pas se dire que c'est parce qu'elle est autiste qu'elle est comme ça, mais juste qu'elle est comme ça, elle se comporte comme ça, il y a ça qui est difficile pour elle.

M.Ch. : Les difficultés c'est, je pense, c'est que Chloé a beaucoup d'appréhension, vu que c'est un animal qui n'est pas prévisible, du coup j'ai l'impression qu'elle s'éloigne parce qu'elle a peur de la réaction du cheval, avec ses mouvements, comme ça, imprévus, je pense qu'il y a ça, cette crainte, car c'est une petite fille craintive, elle a peur des autres animaux, surtout les chiens, parce que ça aboie, ça fait du bruit, les chats, les poules ça va.

Mais le cheval en lui-même c'est déjà imposant, donc c'est ce côté-là peut être reposant, pour Chloé, rassurant parce que du coup ce n'est pas un animal speed, mais en même temps il a des réactions, comme quand il tape de la patte c'est un peu impressionnant pour Chloé et j'ai vu les

mouvements de la queue du cheval aussi qui des fois la font sursauter, et j'ai remarqué aussi, quand moi je suis là, j'ai mes craintes à moi que je lui transmets un peu plus mes stress et mes craintes, donc je la trouve plus craintive quand je suis là.

MOI : Mais quand vous n'êtes pas là vous ne savez pas comment elle est !

M.Ch. : Non, mais quand je ne suis pas là, c'est bien et puis je pense qu'elle ressent moins mon stress car je pense que ça se transmet, sinon elle aime bien.

MOI : Comment vous voyez qu'elle aime bien ?

M.Ch. : Parce qu'en fait, je vois par exemple à l'école elle dit « non pas l'école » « non je ne veux pas aller à l'école » elle le manifeste vraiment, mais là non, quand je dis Chloé, on va voir le cheval, on va voir Guillemine, elle se prépare sans problème. Je le vois au niveau de son comportement.

MOI : Qu'est-ce que ça lui apporte ?

M-Ch. : Le fait de travailler avec le cheval au quotidien, je pense que ça peut lui permettre de dépasser cette crainte.

MOI : Vous pensez qu'elle a peur de l'imprévisible ou du volume ?

M-Ch. : Non, je pense justement que le volume de cet animal imposant et qui est assez lent quand, avec Chloé, pendant les préparatifs, je pense que c'est rassurant parce que du coup ce n'est pas un petit animal qui est speed, mais ces petits mouvements qu'il a, la queue ou quand il tape des pattes, c'est de l'imprévisible et ça l'effraie, mais je pense que la lenteur de l'animal est rassurante, et le fait de travailler au quotidien avec l'animal, elle va s'habituer à ces mouvements imprévus.

Là, en ce moment, ce qui est difficile c'est les mouches, ces petites bestioles, ça là gène parce qu'il y en a partout et beaucoup et ça la déconcentre. Mais le cheval en lui-même je pense que ça l'apaise, la rassure, et puis en même temps à force de travailler avec, peut-être que ça lui permettra d'être mieux avec d'autres animaux.

MOI : Est-ce que vous sentez qu'elle s'adapte un petit peu au cheval dans le sens qu'elle arrive à mettre des stratégies en place quand elle veut obtenir quelque chose du cheval ?

M-Ch. : Je ne pense pas … elle est tellement routinière que je ne pense pas qu'elle arrive à anticiper un éventuel changement et du coup avoir une stratégie adaptée, non, je ne pense pas, elle est petite encore.

MOI : Elle a quel âge ?

M-Ch. : Alle a six ans et demi, 7 ans en octobre *(2020)*

MOI : On a commencé en septembre, ça fait un an, qu'est-ce que vous voyez comme progression globalement, comment elle a progressé en tant que personne quel que soit son environnement, et puis dire tient ça c'est plus lié à ça ou bien ça, qu'est-ce que vous verriez comme évolution ?

M-Ch. : Les progrès, en dehors d'ici, je n'arrive pas à faire le lien. Si, peut être au portage de bombe, elle accepte facilement de porter une bombe ici, du coup est ce que le fait d'être habituée à porter quelque chose sur sa tête facilite les choses à l'extérieur parce que oui du coup elle met le bonnet à la piscine. Et là, je pense que si on introduit le casque pour faire du vélo, je pense que ça faciliterait les choses. Parce que Chloé était vraiment en opposition de mettre quoi que ce soit sur sa tête. Donc je pense que c'est un super point positif qu'elle arrive à reproduire à l'extérieur.

Sinon les progrès ici c'est que je trouve qu'elle arrive bien à s'organiser, après c'est routinier mais elle arrive bien a cheminer entre toutes les procédures qu'il va y avoir.

MOI : C'est quelque chose qu'elle ne fait pas ailleurs ?

M-Ch. : Si, elle y arrive aussi, mais c'est un plus donc c'est soit elle y arrivait et du coup elle l'a généralisé, soit le fait, de le faire aussi ici, lui permet plus de facilité à l'extérieur. A la maison si on veut faire une recette, elle arrive sans avoir d'image à savoir l'ordre des choses.

MOI : Dans une dimension affective à l'autre par rapport au cheval, vous pensez qu'il y a quelque chose ou pas du tout ?

M-Ch. : Ça, c'est la chose la plus compliquée, c'est la chose le plus difficile avec Chloé.

Oui, donc les interactions sociales, déjà ce qui est bien je trouve que ces deux derniers mois, il y a eu beaucoup de changement de personnes qui l'accompagnent, et je trouve qu'elle s'est

super bien adaptée, non pas parce qu'elle ne vous reconnaît pas ou qu'elle ne fait pas la différence, parce que je pense qu'elle fait la différence, mais voilà elle n'est pas dérangée, ça aurait pu la perturber…

MOI : Parce qu'elle est perturbée en règle générale quand il y a des changements de personnes ou des personnes inconnues, elle manifeste ?

M-Ch. : Non pas trop, c'est une capacité qu'elle a, et non pas parce qu'elle ne reconnaît pas mais c'est parce que ça ne la dérange pas plus que ça, elle continue son petit train-train quotidien sans être perturbée. Mine de rien, même si vous faites toutes la même chose, le même processus, mais il y a quand même des petites manières différentes, une façon de parler différentes, des caractères, il y a toujours un petit changement.

MOI : Vous étiez là du coup quand il y avait Ci. ou Cl. ?

M-Ch. : Oui, j'ai pu assister une fois.

MOI : Et du coup, est-ce que vous voyez une différence dans ses retours à Chloé par rapports aux personnes en fonction de ce qu'elles sont ?

M-Ch. : Non, il n'y a pas eu suffisamment de séances.

MOI : Comment vous avez perçu Ci. du coup par rapport à Chloé ? Ce n'est pas du jugement, c'est vraiment les interactions ?

M-Ch. : J'ai eu un bon ressenti parce qu'elle était très dynamique, bien en relation avec Chloé et le fait qu'elle l'appelle ma puce, ma chérie, c'est très affectueux, ça se voit qu'elle est maman, du coup ça a donné ce petit lien un peu maternel que j'ai bien apprécié, mais avec Cl. aussi ça c'est très bien passé.

MOI : Le but n'est pas de dire « tout le monde est gentil ou tout le monde est méchant », mais de cibler les différences, de dire tient là c'était moins rythmé du coup c'est plus compliqué pour Chloé, le temps est important aussi dans le travail que je fais, on a besoin de lui laisser le temps mais à la fois si une activité n'est pas suffisamment rythmée, l'enfant va très vite se déconcentrer, et partir ailleurs, il faut arriver malgré tout … C'est mon approche à moi, après chacune va fonctionner différemment.

M-Ch. : Non, je n'ai pas perçu cette fracture, c'était bien rythmé, Chloé a bien suivi, elle se déconnecte des fois mais ce n'est pas lié au rythme de la séance.

MOI : Vous ne pensez pas que c'est la personne qui l'accompagne qui va pouvoir remettre…(inaudible)

M-Ch. : Non je ne crois pas, franchement ce que j'ai vu de Chloé ça dépend de son humeur, ça va dépendre plus d'elle que de la personne qui l'encadre, je pense.

Et que ce soit avec Ci., vous ou Cl., elle a ses moments de déconnection, c'est propre à elle et elle revient tout aussi bien avec n'importe qui, je trouve. Ça ne m'a pas marqué. Après je ne pense pas qu'elle ait retenu les prénoms, elle n'a pas encore eu assez de temps d'avoir des liens.

P-Ch.-21-09-11-1.m4a

MOI : Pourquoi des séances d'équimédiation pour votre fille ?

P-Ch. : C'est mon épouse surtout qui s'est renseigné sur le sujet. Qu'est-ce qui pourrait aider l'enfant à gagner en confiance. En confiance d'abord pour elle et puis avec les autres. Et les divers échanges qu'elle a pu avoir avec les spécialistes, ils lui ont parlé des rapports avec les chevaux justement.

Moi, je vais simplement faire le constat de l'évolution depuis le début. Elle avait une crainte de l'animal. Tout de suite, au départ, elle ne pouvait pas s'en approcher.

MOI : Alors tous les animaux ou certains spécifiquement ?

P-Ch. : Alors les chiens et les gros animaux. On a eu des poules, il n'y a pas eu de souci, elle les prenait dans les bras bizarrement. Même les chats, elle était un peu craintive.

Voilà, donc le constat que je fais c'est qu'au fil des séances elle a quand même gagné en confiance avec l'animal. Au début, elle ne les touchait pas. Et au fur et à mesure elle a gagné en proximité avec l'animal. Elle le touche, elle le caresse, elle l'attache. Je pense que ça l'a aidé aussi sur d'autres plans. Sur l'interaction avec d'autres enfants. Au départ, il n'y en avait pas du tout, on s'aperçoit qu'il y a un tout petit peu maintenant. C'est pas généralisé, mais certains enfants qu'elle a l'habitude de voir, elle accroche quelque fois.

MOI : Quelles sont les principales difficultés de votre fille ?

P Ch. : Les interactions avec les autres, des problèmes d'attention, de concentration, elle n'en a pas surtout quand il s'agit de faire un travail intellectuel, là c'est très difficile. Voilà, sur le plan physique et motricité c'est plutôt bien, elle n'a pas de problème. C'est vraiment sur le plan de la concentration, l'échange avec l'autre, la confiance en soi, que Chloé a des difficultés.

MOI : Et qu'est-ce que vous observez, quand vous venez, de son comportement avec les chevaux ? Par rapport au cheval et par rapport l'intervenante en faisant abstraction si possible que je suis l'intervenante. Juste vous, en tant que personne ce qui vous touche, vous étonne ou trouvez beau.

P-Ch. : Moi les moments où j'ai été touché, c'est la première fois où elle est montée à cheval, où je l'ai vu galoper.

MOI : Trotter.

P-Ch. Trotter pardon, je l'ai vu sourire. Ma crainte c'était plutôt qu'elle ait peur. Et donc là, pour moi, c'est effectivement un moment de joie. Du coup, quand je la vois, je la vois comme un autre enfant, finalement.

Alors le comportement du cheval, …, je trouve que c'est un animal formidable. J'ai toujours aimé le cheval moi, autant sur le plan, le caractère que peut avoir le cheval, c'est un animal qui est plutôt calme, esthétiquement je trouve que c'est un très bel animal parce que ça a de très belles formes, de très belles courbes. De voir un animal comme celui-ci, avec mon enfant dessus, moi ça me fait plaisir, énormément.

Et puis comme je vous le disais, je l'ai vu évoluer, ça me fait beaucoup plaisir. Et quand je vois qu'il y a des moments où elle régresse, je trouve que c'est dommage.

P-Ch.-21-09-11-2.m4a

MOI : Vous évoquiez la question de la confiance qu'une fois que c'est acquis, c'est définitif, y a plus de montée et de descente ?

P-Ch. : Oui, sauf s'il y a un événement en fait, un événement qui se passe, ou une peur, l'on casse un petit peu la confiance que l'on peut avoir vis à vis de l'animal. C'est ce que je me dis, mais peut être que je me trompe. S'il y a un individu ou animal avec lequel je suis en lien régulièrement et que j'ai confiance en l'individu ou l'animal, pour moi c'est dans la continuité, il ne devrait pas y avoir en tout cas une rupture.

MOI : Vous pensez qu'il n'y a pas de moments de grands doutes même dans une relation de confiance qui semble bien établie ?

P-Ch. : Pas avec l'animal. Alors peut être avec l'individu mais pas avec l'animal.

MOI : Ah bon ? Quand on pense au cavalier tout fier de lui tout content, puis un jour c'est la chute, et là il se demande s'il va remonter à cheval un jour, qu'est-ce que vous en pensez ?

P-Ch. : Oui, maintenant que vous me le dîtes, c'est vrai, je n'y ai pas pensé. Oui effectivement l'athlète, au J.O., avec son cheval forme une équipe et durant l'épreuve, ça ne se passe pas comme d'habitude et il se passe quelque chose, il y a une rupture.

MOI : Ou, un jour, le cheval à mal au dos, il se met à mordre la personne parce qu'il a mal et là, si on ne comprend pas le mal de dos, on peut avoir des doutes sur la relation qu'on a avec l'animal.

P-Ch. : Finalement comme l'individu, l'animal peut avoir ses humeurs, ses émotions.

MOI : Peut-être qu'un jour Chloé s'est faite marcher sur le pied, elle a peut-être ressenti une douleur physique qui l'a interrogé et elle s'est dit en fait ce n'est pas sans risque pour moi.

P-Ch. : Oui, ce n'est pas un objet

MOI : Ce n'est pas un objet et il y a un risque, elle peut être atteinte dans son intégrité.

Entretiens autour de Georges

E1-Ge.-21-06-29.m4a

MOI : Par rapport aux quatre enfants que tu as en médiation, dont un que tu ne vois pas en médiation, quels traits communs tu distingues dans leurs comportements avec le cheval ?

E1-Ge. : Et bien moi je trouve que, tous, ça va qu'ils se posent. Ils sont hyper calmes pendant les séances d'équimédiation. Ça leur permet vraiment de canaliser toute l'énergie qui peut déborder ou même tout ce qui peut être crises, un peu, de comportement. Je trouve que ça les aide beaucoup sur ce point-là tous les quatre.

MOI : Et au niveau relations, qu'est-ce que ça peut apporter à l'enfant, de manière globale humain à animal ou humain à humain ? Dans leur manière d'être en relation, est-ce que tu vois des choses, et une évolution éventuelle ?

E1-Ge. : Au niveau relation, je le vois surtout avec G. où je trouve qu'il est beaucoup plus posé, qu'il va beaucoup plus écouter au niveau consignes l'autre, beaucoup plus faire attention aussi

à l'autre, essayer quand même de comprendre ce qui se passe avec les autres, ce qui était hyper compliqué avant pour lui. Donc je trouve qu'il réussit à évoluer là-dessus en fait, je pense grâce à la médiation.

MOI : Et au niveau réactions de l'enfant qu'est-ce que tu vois par rapport à l'animal ? Des choses que tu ne vois pas forcément chez eux mais que tu vois là, en médiation.

E1-Ge. : Et bien, moi je trouve impressionnant le contact qu'ils peuvent avoir avec l'animal qui peut être hyper difficile ailleurs pour eux. Y en a qui ne supportent pas du tout le contact, le touché avec les autres, et je trouve qu'ils ont un rapport avec l'animal qui est impressionnant, ils sont hyper proches de l'animal et je trouve que c'est super.

MOI : Tu as des exemples ?

E1-Ge. : Georges qui peut être toujours collé au cheval, et qui n'aime pas forcément qu'on soit sur lui, et G. qui fait beaucoup de câlins, de bisous au cheval et ce n'est pas forcément quelque chose qu'il montre à l'extérieur.

E1-Ge. : Par rapport à G. je trouve que ça lui a permis d'avoir plus confiance en lui, donc ça m'a permis de travailler la confiance en soi avec G. par le biais de la médiation équine, et je trouve qu'il a vachement progressé sur ça et aussi, quelque chose qui est difficile pour G. c'est au niveau consignes, qui a permis de voir aussi certains manques à ce niveau-là, et d'autres où il se rend compte par lui-même qu'il a besoin de nous demander de l'aide ou de reprendre la consigne pour vraiment la comprendre. Et pour Georges, ça m'a permis aussi de continuer mon travail pour tout ce qui est au niveau de la vision, parce que du coup avec tout ce qu'il doit faire au niveau de la préparation du cheval, ça permet qu'il se concentre énormément et il fait énormément d'efforts et ça lui a vraiment permis de se poser, même après dans le quotidien par rapport à tout ce qu'il doit faire qui est hyper minutieux au niveau de la motricité fine, ça lui a permis de beaucoup évoluer.

MOI : Si je te dis motivation, par rapport à ces enfants qu'est-ce que cela t'inspire de manière générale et puis dans l'activité cheval.

E1-Ge. : Je pense qu'il faut qu'ils éprouvent du plaisir. Le fait que ce soit quelque chose qui leur provoque du plaisir permet d'être motivé.

MOI : Par rapport au cheval, qu'est-ce qui peut être source de plaisir pour eux ?

E1-Ge. : Je pense de s'occuper du cheval, de réussir à faire certaines choses que tu vas leur demander, ça va être un peu des challenges pour eux parce que, on l'a bien vu avec G. qui ne pouvait pas passer la rivière, ça a été un challenge et il la passe maintenant. Il avait hyper peur de tout l'environnement, il a progressé là-dessus, donc c'est génial.

Et puis, je pense aussi qu'ils ont très envie de monter et ils sont quand même fiers d'avoir pu monter sur le cheval, et puis au-delà, aussi, quand ils peuvent commencer à guider, tout ça c'est vraiment quelque chose de très important pour eux.

MOI : Pendant les séances de médiation, est-ce que tu observes les chevaux, et si oui, qu'est-ce que tu remarques ?

E1-Ge. : Ben moi je trouve que les chevaux ils sont plutôt vachement à l'écoute quand même aussi des jeunes parce qu'il y en a qui peuvent quand même être brusques, et je trouve quand même qu'ils sont supers au niveau de leurs réactions. Ils restent quand même doux. Je pense que c'est un animal qui peut faire peur à certains, et moi je trouve que, malgré le coup de pied qu'a pu avoir Georges, ça ne l'empêche pas de revenir.

MOI : Comment tu peux interpréter ce coup de pied du cheval ?

E1-Ge. : Et bien je pense qu'il a eu une réaction aussi de peur, que Georges est arrivé beaucoup trop vite, pour moi c'est presque normal qu'il ait eu cette réaction. Nous on pourrait avoir des réactions semblables si quelqu'un nous fait peur. C'est comme un réflexe.

MOI : C'est acceptable pour toi, en tant qu'éducatrice, que dans une séance il se passe quelque chose comme ça ?

E1-Ge. : Je pense qu'on a toujours des risques dans tout ce que l'on fait.

MOI : Que le cheval ait cette liberté de donner un coup de pied, ça te semble faire partie…

E1-Ge. : Ben je pense que ça fait partie quand même de la médiation, on ne peut pas vraiment y échapper, on ne sait pas ce qu'il peut se passer.

MOI : Comprendre que l'animal a sa part à lui d'expression ?

E1-Ge. : Il a le droit aussi de dire que là il a été gêné par l'action qu'a fait Georges. Il était trop brusque et ça ne lui convenait pas. Elle s'est quand même enfuie plusieurs fois et Georges est retourné, retourné, donc je pense qu'au bout d'un moment, c'est un stop. Il n'a pas réussi à le comprendre avant et c'est vrai que ça a été jusque-là.

MOI : Est-ce que tu as observé, durant les interactions des moments de complicité ou à l'inverse de conflit entre le cheval et le jeune.

E1-Ge. : Alors de complicité, je trouve qu'il y en a souvent.

MOI : Tu as des exemples précis ?

E1-Ge. : Par exemple lui là *(elle me montre Rêve le poney aveugle),* quand il mange les fesses ou qu'il essaie…enfin, je trouve qu'il cherche quoi. C'est bien, il cherche la relation pour embêter, je trouve que c'est génial. Après de conflit, je ne dirais pas conflit, mais on voit bien que quand on arrive trop brusquement, quand les enfants arrivent trop brusquement, ils n'ont pas forcément envie. Ils attendent quand même qu'on arrive vers eux de manière plus adaptée. Ça demande à l'enfant de faire un effort aussi sur comment je me présente en face de l'animal. Et c'est intéressant du coup. Parce que ça force les enfants à se comporter autrement que toujours dans la rapidité, à être brusque, tout ça.

MOI : Est-ce qu'on peut parler de possessivité ou d'objectivation de l'enfant vis-à-vis du cheval ?

E1-Ge. : Oui, je pense quand même qu'ils vont avoir l'impression de tout pouvoir faire directement, alors que là ça les oblige…

MOI : Ça casse un petit peu ce sentiment de toute-puissance ?

E1-Ge. : C'est ça, tout à fait, je suis assez d'accord sur ça. Je pense que ça leur permet de se rendre compte que ben oui des fois le cheval il n'écoute pas forcément ce qu'ils lui disent. Ça, ça peut être difficile pour eux, mais c'est un super bon exercice parce qu'en fin de compte c'est ce qu'ils font vivre au quotidien aux autres et je trouve ça génial quand les chevaux n'écoutent pas forcément et qu'ils se retrouvent face à ça et bien comment je fais en fait là, parce que là je ne vais pas pouvoir faire ce que je veux, ce n'est pas moi qui vais pouvoir décider, donc ça c'est super intéressant aussi.

MOI : Est-ce que dans ton rapport éducatif, c'est quelque chose que tu as pu te dire que là en fait j'impose quelque chose à l'enfant, ou comment tu arrives à gérer ce fait de dire ben je vais l'obliger entre guillemets à faire quelque chose pour lui, pour qu'il avance, mais à la fois ce n'est pas une dictature. Comment tu aborderais cette question-là.

E1-Ge. : Moi je l'amène vraiment plus comme une médiation. J'ai vraiment envie que, dans un premier temps, ce soit quand même un plaisir pour eux. Je ne veux pas que ce soit une obligation

de venir et en fait j'essaie de leur montrer tout ce que cela va pouvoir leur apporter de venir. Alors Georges ne peut pas vraiment le dire mais je pense qu'on le voit très bien qu'il est hyper content de venir. Et G. aussi, en fin de compte, il se rend compte et ce qui est génial c'est que moi sur ces trois, quatre dernières séances, G. est très très fier de lui, de ce qu'il a pu faire et du coup ça le motive encore plus de venir la prochaine fois pour faire encore autre chose en fait.

Pour L. qui a commencé il y a pas longtemps, je lui dis « on va au cheval », il va vite mettre ses chaussures et il part. Il y trouve un plaisir et il voit bien que ça lui apporte quelque chose parce qu'autrement il ne viendrait pas

Pour E. je ne viens pas, mais il me raconte toutes les semaines, ce qu'il a fait, qu'il est monté donc là il demandait beaucoup Cadillac *(nom d'une des juments)*. Il attend ça avec impatience. Jeudi je suis là et tout de suite il me dit que samedi il va au cheval pour voir Cadillac, Avia, Rêve *(noms des chevaux)* et que pas forcément il va monter, mais il vient s'occuper d'eux et je pense que c'est pareil, E. c'est quelqu'un qui a besoin d'être un peu cadré, d'avoir quelque chose d'un peu enveloppant on va dire, et je pense qu'il le retrouve en médiation, avec le cheval, sans problème et que ça lui fait beaucoup de bien.

MOI : Est-ce que tu penses qu'un enfant autiste a plus ou moins besoin de ressentir, qu'un enfant lambda, qu'il est capable de faire par lui-même.

E1-Ge. : Oui, je pense. Pour G., je pense que c'est hyper important pour lui qu'on puisse le féliciter, l'encourager, parce qu'il a toujours l'impression d'être moins bien que les autres en fait, de ne pas savoir faire, et puis qu'il a un problème, et qu'il n'arrive pas même au niveau de la relation avec les autres, c'est hyper compliqué pour lui, donc je pense que en effet ils ont toujours besoin qu'on les encourage.

Et même avec d'autres enfants que j'ai, on voit bien qu'ils ont toujours l'impression d'être nuls, de pas pouvoir le faire, que c'est infranchissable.

Ils ont vraiment beaucoup besoin de motivation et d'encouragement pour avancer.

MOI : Certains psychologues pensent que l'enfant autiste n'aurait pas ce sentiment d'avoir un quelconque pouvoir sur son environnement, est-ce que tu vois les choses comme ça ?

E-Ge. : Je pense oui, parce qu'on voit qu'ils ont toujours besoin d'avoir le pouvoir et de manière inadaptée du coup, donc je pense en effet que ça peut vraiment avoir un lien.

R-Ge.-21-07-16

R-Ge. : Moi je trouve que le fait qu'il y ait l'éducatrice comme je ne connais pas du tout l'enfant, le fait qu'il y est l'éducatrice c'est un plus comme ça elle, elle me dit ses limites, elle gère un peu et moi je gère plus le cheval et la relation du cheval à l'enfant.

MOI : Qu'est-ce que tu as perçu de Georges et comment as-tu perçu sa relation avec le cheval

R-Ge. : qu'est-ce que j'ai perçu de lui. Il sait pourquoi il vient. Eh non, peut-être pas pourquoi, mais il sait ce qu'il vient y faire dans le pré, il a très envie.

MOI : Tu le vois à quoi ?

R-Ge. : Et bien tout de suite quand il est arrivé. Déjà dans son regard, dans son sourire. Il est apaisé et on voit qu'il va directement vers les chevaux, il les cherche. Ensuite, quand on est monté[47], lui il est allé directement sur Rêve qui lui a d'ailleurs marché sur le pied, les juments sont parties en courant mais parce que E1-Ge. *(L'éducatrice1 de Georges.)* m'a dit que, une ou deux fois il était arrivé en courant donc je pense qu'elles l'ont repéré. Et puis après, je trouve qu'il a une relation intéressante avec l'animal parce qu'il est quand même très tactile pour un enfant autiste, parce que les enfants autistes ne sont pas tous tactiles. Il a une bonne compréhension si on prend le temps, si on répète. Je lui *(à l'éducatrice)* ai demandé si il trottait car il est tellement nonchalant que je ne le voyais pas trotter et en fait il s'adapte. Il s'adapte complètement. Donc là effectivement il est monté, et on est allé en balade, sur le banc. Il est monté sur le derrière de la selle. Donc impossible de lui faire relever les fesses pour passer devant, ou même on a essayé de passer une jambe, mais le bassin ne suivait pas du tout, donc on l'a fait redescendre et remonter tout de suite. Donc là, en descendant il était un tout petit peu en colère donc l'éducatrice a recadré assez rapidement.

MOI : C'est-à-dire ? Qu'est-ce qu'il a fait.

R-Ge. : Il est resté assis sur le banc, il baissait la tête, il a un petit peu crié et il s'est mis la main, le dessus de sa main dans la bouche en essayant de se mordre. Ça a duré trente secondes, même moins, c'était assez rapide.

MOI : Qu'est-ce qu'elle a fait l'éducatrice ?

[47] En haut du pré, où se trouvent les chevaux

R-Ge. : Elle a dit que, elle aussi elle était en colère parce qu'il s'était laissé aller et que cela lui avait fait mal au dos.

Mais c'était pas grave, après il ne voulait pas trop remonter sur le banc, donc elle a dit après on rentre à la voiture. Donc il a fait une petite déviation, on est remonté sur le banc, il est monté sur le cheval correctement, on l'a félicité et après on a fait la balade. Il a regardé les moutons. Voilà, après, par moment, il est avec nous et on le voit dans le regard et à d'autres moments pas du tout donc on le laisse un petit peu puis cinq minutes après on revient dessus et il revient avec nous.

Cadillac *(nom d'une des juments)* a eu un super comportement avec lui parce que le fait qu'il monte derrière la selle moi je ne savais pas trop comment elle allait réagir parce que c'est pas un poids qu'on a habituellement à cet endroit-là et elle s'est laissée faire totalement. Donc dans le doute j'ai préféré qu'il redescende et qu'il remonte comme il faut plutôt que de faire autrement.

J'ai senti, quand même, au fur et à mesure de la séance qu'il était de moins en moins présent, de moins en moins avec nous. Après, on est rentré dans le pré. Il est descendu, il s'est très bien penché sur le cheval et il a très bien glissé, mais encore une fois l'éducatrice doit lui dire de passer la jambe parce que sinon il se laisserait complètement tomber par terre.

Pareil pour accrocher, mettre la longe dans l'anneau ou au contraire enlever la longe, tirer et tout, si on le laisse faire et qu'on prend le temps, il fait sans souci. Et moi je le trouve assez intelligent, il sait faire les choses, il prend beaucoup son temps mais fait tout. Il comprend, en fait on sent qu'il comprend, mais des fois, il a pas envie ou il n'est pas là. Mais si il est là et qu'il a envie, ça se passe très bien.

MOI : Et comment tu le trouves sur les activités d'équipement, mettre les boucles, comment tu l'as trouvé ?

R-Ge. : Plutôt bien

MOI : Attentif ou désintéressé ?

R-Ge. : Non, attentif quand même. Par contre il faut toujours renouveler son attention parce qu'il peut vite un peu s'échapper. Effectivement, à un moment donné, l'éducatrice lui dit « mais tu ne regardes pas au bon endroit ! »

Moi j'avais le sentiment, comme il regardait ce qu'il faisait, j'avais le sentiment qu'il regardait alors qu'en fait il regardait dix centimètres plus haut.

Alors, après, la sangle, c'est compliqué parce qu'il faut de la force, il faut mettre le truc, c'est une motricité fine avec de la force, c'est un peu compliqué. Hormis ça il a tout fait quoi.

Alors j'ai pas vu, par contre, quand elle a mis le licol, je n'ai pas regardé comment elle s'y prenait, mais voilà, ne serait-ce qu'enlever la longe du licol,…, je ne sais pas depuis combien de temps il vient ?

MOI : Il vient depuis six mois.

R-Ge. : J'ai demandé quand même à l'éducatrice si elle avait vu une évolution et elle m'avait dit qu'il y avait pas photo. Ici dans le pré dans sa relation à l'animal il y avait une évolution importante et qui pouvait se voir à l'extérieur. On en est juste resté là. Parce qu'en six mois de temps, c'est quand même pas mal quoi. En tout cas je le sens très à l'aise dans le pré. Il est chez lui.

MOI : Tu as le sentiment que tout ce que vous lui demandez il le fait avec plaisir ?

R-Ge. : Oui il est dans le plaisir, il n'est pas dans la contrainte, aujourd'hui. Il est très à l'aise avec le cheval, il le touche beaucoup. J'insisterai encore plus pour qu'il utilise ses deux mains. La main gauche sur le cheval et la main droite qui brosse mais même si c'est juste un coup, parce qu'il utilise vraiment qu'une seule main, ben ça l'empêche de faire pas mal de chose. Mais non, non, en fait comme il a une très bonne interaction avec le cheval et qu'il aime le cheval et bien je pense qu'il a beaucoup de plaisir à venir ici et ça se voit dans sa façon dont il marche. Il est vraiment dans la mise en avant. A chaque fois que tu lui demandes d'aller chercher quelque chose, et puis d'ailleurs il faut le suivre à ce moment-là, parce qu'avec ses grandes jambes il avance et il va chercher, alors il faut l'orienter exactement sur ce que ce tu veux comme matériel parce que quand tu lui as dit va chercher la longe, il a pris la photo de Rêve, donc j'ai remis la photo de Rêve. Mais voilà, si tu lui montres, il prend bien le bon objet. Contrairement à d'autres enfants où tu pourrais attendre cinq minutes, lui c'est assez rapide. Je trouve qu'il a une allure classique dans le pré, par contre, une fois qu'on est en balade avec le cheval, c'est beaucoup plus lent. Marcher à côté, là je n'ai pas senti d'interaction. Alors que quand il était dans le soin il y avait de l'interaction. En balade c'est plus le cheval qui l'embarque que lui qui embarque le cheval. Et lui du coup à côté du cheval avec la longe, je n'ai pas l'impression que ça ait du sens pour lui. Par contre il va aimer mettre la selle, il va

aimer, …, au moment de monter, il le fait avec envie, quand il est dessus, il observe beaucoup le mouvement de l'encolure.

R-Ge.-21-07-21.m4a

R-Ge. Alors Georges avec son autre éducatrice. Ils sont arrivés en retard de quinze vingt minutes parce que Georges s'était endormi dans la voiture et ne voulait pas se réveiller. Si, il était réveillé mais il émergeait. Du coup j'y suis allée et c'est moi qui l'ai interpellé Georges. J'ai beaucoup parlé de Rêve, Avia et Cadillac limite en chantant et en le touchant, tu vois un petit peu comme ça (geste de mettre la main sur le haut du bras. Du coup au bout de deux trois fois il est venu, ravi, grand sourire.

MOI : Avant d'arriver au pré ?

R-Ge. : Avant d'arriver au pré. Mais rien déjà que quand j'ai nommé les chevaux. Peut-être que l'éducatrice ne connaissait pas le nom des chevaux. Mais rien que de nommer les chevaux, y a le visage qui s'est bien ouvert. Et puis arrivé au pré, et bien c'était parti, il est arrivé très content, assez volubile auprès des juments qui ne sont pas parties en courant cette fois et il a choisi Cadillac avec qui ça s'est très bien passé.

On a mis la selle, sans les étriers au départ, et il montrait la sangle comme si y a un truc qui lui manquait. On lui a montré les étriers, on les a mis.

Par contre il n'arrive pas à les mettre tout seul, mais si on tient l'étrier, il enlève l'étrier tout seul pour descendre.

On a fait la balade dans le pré parce qu'on était un peu juste au niveau timing. Pour le trot il n'a pas répondu d'abord, puis après il a dit « oui » clairement. Le « marché », il ne le dit pas oralement mais il fait un son et il bouge quand même les pieds. Le « oh » il le dit à tout va, donc du coup, voilà.

Il n'a pas voulu se baisser sur le cheval pour descendre, donc du coup j'ai dit à l'éducatrice qu'on allait bien insister, et au final il l'a fait super bien, il a juste pas trop enlevé la jambe avant de glisser du coup il s'est retrouvé sur une jambe.

Il a des connexions au niveau du regard, par moment quand il te regarde il est très présent, c'en est même un peu troublant. Parce que quand je l'ai récupéré à la voiture, qu'on est descendu à

un moment donné il m'a regardé, mais il a ouvert grand les yeux. Là je me suis dit c'est bon, tu t'es connecté à moi, y a pas de souci, tel un hibou.

MOI : Il t'a reconnu ?

R-Ge. : Peut-être, je sais pas.

MOI : Et avec la nouvelle éducatrice, elle connait Georges mais l'endroit, comment tu t'es senti ?

R-Ge. : Bien, moins présente que E1-Ge. Elle connait moins l'enfant. Moins investie dans l'activité mais ce n'est pas un souci du tout. Ça m'a laissé la place, effectivement j'ai vu la différence entre les deux et j'ai plus vu ma place et j'ai pu plus m'investir auprès de Georges que s'il y avait E1-Ge.

Elle avait un peu la même position que la maman de Marie, présente physiquement et si j'ai une question elle va répondre.

Tu vois par exemple pour descendre de cheval elle m'a dit que, elle, elle le laissait faire et que à un moment donné, si il sentait que quelqu'un le contenait il se serait laissé aller alors que s'il y a personne il va à un moment donné devoir user de ses forces. Donc là elle me dit je ne l'ai pas porté je fais juste en sorte qu'il ne perde pas équilibre c'est tout.

Peut-être que E1-Ge. contient plus. Donc voilà, elle gère moins elle a moins besoin de gérer la chose. Donc au final, c'est pas plus mal.

E2-Ge.-22-02-10.m4a

MOI : Je vais commencer par te demander si tu connaissais l'équimédiation et quelle idée tu en avais avant de démarrer les séances avec El. ?

E2-Ge. : Alors, l'équimédiation, je connaissais de nom parce que j'ai travaillé dans plusieurs structures du médico-social où c'était une activité qui était en place, mais j'avais jamais participé, jamais accompagné sur ces activités. Donc voilà, j'imaginais vraiment que c'était un travail qui se faisait, enfin, un lien qui se créait entre l'animal et la personne, en tout cas, qu'on accompagne sur cette activité. Et puis, j'imaginais vraiment que l'animal, par ce qu'il dégage et ce qu'il renvoie, allait comprendre les besoins ou ce que pouvait vouloir la personne qu'on accompagne sur cette activité, et que, du coup, ça pouvait amener ces personnes-là à faire des

choses qu'elles ne feraient pas forcément avec nous, s'il n'y avait pas l'animal qui faisait lien ou médiation.

MOI : Et par rapport à ce que tu observes depuis quelques séances, avec Georges, cette idée est confirmée, il y a des choses nouvelles que tu vois ? Et tu peux vraiment décrire des choses très concrètes, très dans le détail.

E2-Ge. : Alors oui, ça confirme vraiment dans le sens où moi j'ai pu voir Georges avec un visage un sourire, un regard, avec des émotions que je ne lui connaissais pas quand il est simplement en lien avec l'humain. J'ai la sensation, moi, qu'il se passe quelque chose dans la manière dont il les regarde, l'attention qu'il va leur porter là où Georges ne va pas être extrêmement attentif à l'humain, en tout cas quand des humains l'entourent. Et au milieu, là en l'occurrence, des chevaux, je le sens à leur écoute, à les regarder. Il va être soucieux de son environnement quand il y a des chevaux autour. Je vois vraiment la différence là-dessus. Et puis, je trouve aussi que ça met une autre source de motivation pour l'apprentissage de choses très précises comme la motricité fine, où on travaille pour mettre le mousqueton, accrocher au licol, ou les boucles, où du coup Georges, en tout cas moi je le vois quand je travaille à table ou avec toi ici, en équimédiation, Georges va être plus attentif quand il y a l'animal qui est présent parce que, par moments, il va pouvoir le toucher, enfin, il va être motivé autrement que s'il y a juste le mousqueton et moi qui lui montre comment l'utiliser. C'est une source de motivation autre en tout cas.

MOI : Tu penses qu'il y a une différence pour eux entre une situation concrète réelle et une situation artificielle d'apprentissage ?

E2-Ge. : Alors, oui, je pense que nous on y met du sens parce qu'on sait ce qu'on veut leur apprendre, mais concrètement, mettre le mousqueton sur le collier d'un chien ou mettre le mousqueton sur le licol d'un cheval alors que l'animal n'est pas présent, j'imagine que le sens que Georges met derrière n'est pas du tout le même, que s'il est avec Avia à devoir essayer d'accrocher Avia pour aller la promener, il y a un réel sens derrière qui se met, que dans une situation artificielle qu'on peut reproduire en travail à table.

MOI : Est-ce qu'on peut dire que là où des enfants lambda vont parvenir à se soumettre à des demandes d'apprentissage, eux ont plus de difficultés s'ils ne voient pas le sens pour eux ?

E2-Ge. : Oui, alors je pense que la question du sens, pour certains en tout cas, va avoir un impact, ce qui est le cas de Georges, qui a quand même besoin de mettre du sens à ce qu'il fait,

mais je trouve aussi que dans une situation artificielle, y a pas de vivant donc du coup, y a pas d'émotions, de liens, de partage qui va se créer, alors que et bien là quand il y a Georges et Avia, du coup Avia sent que Georges est là, Georges sent que voilà, il a Avia à s'occuper, et du coup je pense qu'il se passe beaucoup de choses qu'on ne mesure même pas, et qui est d'autant plus source de motivation, du coup, parce qu'il y a des ressentis, y a… y a de l'humain. Enfin l'humain / animal.

MOI : Est-ce que tu penses que l'animal peut réveiller quelque chose d'humain chez l'humain. Parce qu'en fait on est en train de dire que quand l'animal est là, y a quelque chose de plus humain qui se passe que quand on est dans des situations artificielles d'apprentissage.

E1-El. : Oui, je pense que l'animal vient réveiller beaucoup de choses chez l'humain, plus de choses que l'humain ne peut imaginer, et surtout je pense que ça vient toucher autre chose parce que pour moi les animaux sont tellement vrais, sans artifice, justement on parlait de situation artificielle. Nous, en tant qu'humain, on a quand même toujours le regard de l'autre, ou à rentrer dans des cases dans la société, toutes ces choses dans lesquelles on est pris, et on doit, un petit peu, faire preuve d'artifice.

L'animal, il n'a pas ça. Il est juste ce qu'il est, et je pense du coup que les personnes qu'on accompagne dans l'équimédiation, sont aussi des personnes vraies, de par leur handicap. Et ce que nous, on ne va pas arriver, dans notre accompagnement, à réveiller chez la personne en situation de handicap, l'animal va venir toucher du doigt, …, du poil ou de la patte (rire), cela.

MOI : Tu saurais dire ce qui doit être réveillé, ce qui pourrait être éteint finalement ?

E2-Ge. : Je ne saurais pas précisément répondre. Je me dis que…quand l'animal va être surpris, ou qu'il va être content, son émotion va sortir comme elle est sans être réfléchie, juste comme il la vit, alors que je me dis que par exemple, moi, quand je vais faire un travail à table avec Georges, y a des fois vraiment, je vais être « whaou, c'est super ! » où ça vient du fond du cœur parce que vraiment je suis contente de la situation, parce qu'il a réussi quelque chose que je lui avais demandé. Et en fait des fois on est juste dans du « oui, super Georges », mais pour renforcer une chose qui est en cours d'acquisition, mais ce n'est pas la vraie joie profonde, on va dire, donc c'est comme si j'y mettais, moi, un artifice que l'animal ne mettra jamais. Alors je me dis que peut être ça vient réveiller des émotions plus vraies, ou le sentiment de joie, de surprise, je pense à cela dans le lien qu'il peut avoir avec les chevaux.

MOI : Et tu penses que Georges le perçoit quand ton « oui » est artificiel ?

E2-Ge. : Oui.

MOI : Et comment tu le perçois ?

E2-Ge. : Alors c'est tellement dur à parler de ce genre de choses, mais son regard, …, la manière dont il va me regarder, son sourire, l'intensité de son sourire ne va pas être la même si vraiment je suis vraie dans ce moment-là. Alors, c'est un peu bizarre, pas que je sois fausse, mais en tout cas que l'émotion est profonde. Effectivement sur son visage ou dans l'expression de son corps en fait, si c'est une joie vraiment profonde, lui en face, au-delà du sourire et du regard il va pouvoir sauter, lever les bras, enfn, il va être emporté par le sentiment que je lui propose, enfin que je lui manifeste.

MOI : Et du coup, toi, dans ces séances d'équimédiation, peux-tu décrire les situations où toi tu as une émotion positive, quelle que soit la situation,…, vraiment pour toi.

E2-Ge. : Pour moi, et bien, déjà d'arriver sur le lieu parce que,… (larmes) c'est beaucoup d'émotions, merci Guillemine, c'est apaisant, c'est une parenthèse, c'est le vrai, c'est la nature, le temps qu'il fait, qu'importe le temps je dirais, c'est apaisant. De voir les chevaux venir, saluer quelque part. Y en a toujours un qui est là, Georges aller à eux. Donc oui, vraiment l'arrivée, la parenthèse qui se met en route et l'apaisement. Un autre moment fort moi qui n'est pas au même moment de la séance, c'est de voir le lien que tu as avec tes chevaux, c'est fort aussi. Ils sont trois, les trois sont différents, ils ne t'approchent pas de la même manière. Il y a Rêve qui est toujours par ici, qui ne voit pas mais du coup qui doit sentir de manière démultipliée - c'est chouette de voir Georges réagir quand je parle de Rêve, ils ont tous les deux leur petit handicap – *(Georges nous attend debout à proximité de nos chaises et se met à sautiller)* qui va toujours veiller – comme je le vis – à ce que tu sois là, se rassurer, elle est là c'est ok. Y a du monde qui vient dans mon environnement mais elle est là donc c'est bon. Cadillac, elle est toujours loin, loin. Elle vient, mais il lui faut, j'ai l'impression, ce temps de venir à nous en tout cas. Et Avia, elle est là pour bosser quoi. On sent c'est,…, par contre si Georges est trop excité elle ne va pas s'approcher, parce qu'elle sent que c'est pas le lieu.

MOI : Toi tu penses qu'elle a envie de travailler ?

E2-Ge. : Oui, je sens qu'elle aime ça et sa capacité à réguler l'humain, je trouve que c'est incroyable parce que, ce matin Georges était plus apaisé qu'il ne l'était ces derniers temps et au final il a réussi à approcher Avia tout seul. Habituellement Georges court dans le pré tellement il est heureux d'arriver et de voir les chevaux, et en fait il les approche brusquement, enfin, moi

ce que je perçois brusque, en sautillant, en agitant les bras, et il est pas ancré dans le sol. Et Avia va tourner autour de lui mais elle ne va s'approcher et plus il va s'approcher plus elle va partir, mais je n'ai pas l'impression que c'est qu'elle n'a pas envie, j'ai l'impression que c'est pas le moment, qu'elle dit quelque part à Georges « calme toi ». Et ce matin Georges est arrivé, je trouve du coup beaucoup mieux, je ne pensais pas que ça se passerait comme ça car avec le petit souci d'horaire, je l'ai un petit peu brusqué dans le réveil et la mise en place habituelle, et au final je pense qu'il est arrivé aussi apaisé que moi, et il a été du coup vers les chevaux, Avia lui a tourné autour et à un moment donné Avia s'est arrêté et s'est laissée approcher et c'est comme si « ben là c'est ok, on peut travailler ». Ces moment-là c'est très dur à décrire mais c'est très fort pour moi donc c'est très chouette.

Et puis après il y a tout ce qui est la partie travail vraiment de préparation ou de petit exercice qu'on fait ça va moins me toucher émotionnellement, ça va plus toucher la professionnelle, voilà, je suis là pour telles raisons, pour le faire progresser sur telles choses, et je suis contente de le voir progresser mais ça va moins me toucher que ces moments que j'ai décrit avant, au niveau émotionnel en tout cas.

Et l'autre chose qui est très très forte aussi pour moi c'est quand tu me fais travailler. En tout cas j'ai la longe, du coup j'ai le lien avec Avia *(bruit : « glups »)* et du coup elle est aussi un peu le lien avec Georges. Je sens Georges au-dessus de moi, Avia à côté de moi, et du coup je me rends compte que ça me coute comment il faut se positionner pour être bienveillant avec le cheval, être à son écoute pour qu'il soit à notre écoute.

MOI : Tu peux expliquer du coup, concrètement, ça veut dire quoi la manière de tenir le cheval, moi je le sais mais si tu peux expliquer pour l'entretien.

E2-Ge. : Oui, du coup, de devoir sentir la longe, donc de sentir déjà qu'on est en lien avec le cheval, que notre manière de marcher va influer et du coup, moi en tout cas, je vais avoir tendance à avancer, à tirer sur la longe là où ce qui m'est demandé c'est de, de par ma posture, par ma voix, de par ce que je demande, de faire comprendre au cheval ce que je veux sans l'obliger en tirant sur la longe. Et quand je dis que ça me coûte, c'est ce côté-là qui me coûte de ne pas avoir ce réflexe de tirer pour imposer au cheval.

MOI : Ce serait plus facile d'avoir à imposer au cheval quelque chose que de, par ta position à toi, influencer le cheval par ce que toi tu es authentiquement ?

E2-Ge. : Oui, alors ce serait plus facile dans le sens où, si je tire sur la longe, le cheval n'aura pas le choix…

MOI : Sachant qu'il fait 800 kg quand même…

E2-Ge. : Oui, mais dans le sens où je ne prends pas le risque, en tout cas je le vis comme je ne prends pas le risque en tout cas qu'il ne m'écoute pas. Alors que si, du coup, je ne mets pas cette pression dans la longe et que je vois qu'elle ne m'écoute pas, ça veut dire que c'est à moi de travailler sur ma manière de faire passer les choses parce que je ne les fais pas passer correctement. Donc, du coup, le cheval vient réveiller quelque chose en moi de dire, ha, là tu te fais mal comprendre. Donc, voilà je pense que ça peut réveiller des choses pas évidentes pour nous, et ça demande une grosse remise en question et ce sont des moments forts pour moi parce que j'apprécie, j'ai envie de ça de toutes ces remises en question et du coup l'équimédiation vient faire travailler la personne qu'on accompagne mais elle vient faire travailler moi en tant que professionnel, mais j'imagine si c'est un parent qui accompagne, ou peu importe la personne qui accompagne, ça vient réveiller des choses chez tout le monde.

MOI : Concernant la proximité ou la distance comment tu perçois que les choses se passent ? Comment le médiateur, en faisant abstraction que ce soit moi, te le propose.

E2-Ge. : Moi ce que je trouve très très intéressant sur ce qui est proposé par le médiateur, et je comprends du coup que ce soit difficile avec un parent, c'est que même en tant que professionnelle, moi je vais avoir tendance à toujours être à côté de Georges à parer si jamais il y a quelque chose qu'il n'arrive pas, et du coup certainement à étouffer un petit peu ce qu'il pourrait proposer. Et ce qui est intéressant c'est que ce que propose le médiateur, enfin tu nous guides en fait. Là tu vas gêner ça, là mets-toi plus en retrait, et du coup ça montre déjà comment nous on peut trop impacter, ou brider, freiner en tout cas ce que Georges peut proposer et c'est de voir que plus on s'éloigne et plus Georges arrive à faire ce qu'on lui demande en fait parce que moins de pressions, moins d'attentes, et malgré tout, tu parlais du temps, y a nécessité de temps important là-dessus pour que, en tout cas moi en tant que professionnelle, j'intègre, pas que je n'y mettais pas de sens parce que quand tu m'expliquais, je comprenais au début quand tu me le disais, parce que entre le sens que j'y mettais et d'y arriver, émotionnellement à le faire, et bien on est à six mois quand même, six mois à raisons de tous les quinze jours, mais , voilà… donc du coup la position du médiateur est vraiment importante pour nous aider nous aussi, professionnels, à voir les possibilités du jeune.

MOI : Est-ce qu'on peut parler d'une juste mesure entre proximité et distance, à trouver ? Peut-être qu'aujourd'hui on est un peu dans la dynamique de préserver l'enfant de tout embûche, on parle aujourd'hui de parents « chasse-neige » pour illustrer qu'on veut préserver l'enfant de tout échec potentiel. Penses-tu que cette dynamique influe aussi sur l'accompagnement des personnes en situation de handicap ?

E2-Ge. : Ben oui, en tout cas dans une dynamique où on va très vite faire à la place de, on ne va pas laisser l'enfant expérimenter, vivre ses propres expériences en fait pour développer ses envies, ses réflexes, tout ce qui pourrait le construire et on va plus, enfin je trouve la société amène plus à les conduire à coller à une image à laquelle il faudrait qu'ils répondent sans les laisser expérimenter par eux-mêmes donc je pense qu'on se fait prendre, malgré nous, par la dynamique actuelle sur l'éducation de l'enfant.

La question du temps est vraiment importante. Du coup, je m'en rends compte dans le sens où on brusque, on est toujours pressé, on n'a jamais le temps, il faut faire vite, il faut être à l'heure parce qu'effectivement on a un rendez-vous de séance. Après, je t'avoue, aujourd'hui, je travaille à prendre large. C'est-à-dire que j'ai quarante minutes pour aller à la séance, ben je vais me dire qu'il faut une heure. Comme ça si Georges vient à faire une crise d'épilepsie, si il vient à bloquer pour x ou y raisons, ben je vais pas le forcer, du coup je vais attendre que ça se débloque, et moi je serai tranquille dans mon timing et au final on sera à l'heure. Mais aujourd'hui on est dans une société où tout doit aller vite, tout le temps et du coup on ne va pas laisser un enfant mettre sa chaussure on va la mettre à sa place pour être à l'heure à l'école, au rendez-vous, ou autre, et oui du coup je pense que le temps impacte sur le fait qu'on ne laisse pas expérimenter les enfants ou les jeunes.

MOI : Est-ce que tu saurais dire, lors d'une séance, quand est-ce que tu perçois le plus d'émotions positives chez Georges, tu peux aussi parler des émotions négatives bien sûr. Peux-tu décrire ces situations ?

E2-Ge : Moi ce que j'ai l'impression de percevoir Georges, c'est que, moins y a de contraintes, plus il est à son aise. Et plus on lui demande de faire des choses, plus il va pouvoir se braquer. Mais du coup ça va demander de trouver un équilibre entre laisser des temps libres où, voilà, il va aller à la rencontre des chevaux, et le temps, où à un moment, il faut prendre une selle, il faut la lever, il faut la poser sur le cheval pour pouvoir avoir, derrière, le plaisir d'être sur le cheval. Et du coup je trouve que ça demande vraiment d'arriver à jauger, et d'arriver d'être à l'écoute, ce que tu as pu faire aujourd'hui en demandant « est-ce que tu veux monter ou pas » ;

voilà, d'arriver quand même à poser un cadre, une consigne, demander des choses à faire, tout en étant à l'écoute de l'émotion que Georges peut avoir. C'est-à-dire quel est son état aujourd'hui, est-ce qu'il est bien, est-ce qu'il n'est pas bien, est-ce qu'aujourd'hui on peut le pousser à faire plus ou pas. Est-ce qu'il y a des douleurs qui pourraient faire que, voilà je me souviens d'une fois, de sa période d'hémorroïde où du coup vous ne l'avez pas fait monter sur le cheval, voilà c'est vraiment prendre en considération ces choses-là.

MOI : Après, c'est un peu compliqué, par exemple là je lui demande s'il veut monter sur le cheval. Il ne répond pas ou il n'a pas l'air très enthousiaste, ça ne crée pas de sourire. Et pourtant, déjà il est monté facilement sur le cheval et une fois sur le cheval, il semblait content. Comment tu arrives à gérer cela ?

E2-Ge. : Alors ça, c'est très difficile, depuis des années d'éducation spécialisée, c'est très difficile pour moi d'expliquer ça parce que, je vais te dire, je savais là qu'il allait monter (rire).

Pourquoi, effectivement, même si des fois Georges va dire « non » alors que le « non » n'est pas notre « non » à nous. J'y vois plus comme un non, je ne suis pas disponible à la seconde où toi tu me demandes, et surtout quand dans l'autisme y a ce temps de latence, donc on est sur du temps aussi entre le moment où on va leur demander quelque chose et le temps où le cerveau va traiter l'information, il va pouvoir se passer quelques secondes, quelques minutes, pour certains des fois ça peut être très long. Et du coup c'est d'arriver à jauger ce « non » qui ne va pas être le même. Ça va être juste un petit « non » ou pas de réaction, et bien pour moi, ça, ce n'est pas un « non ». C'est un « pas tout de suite » mais si tu me laisses le temps, je vais le faire. Et par exemple ce matin, effectivement, quand tu lui as demandé, il n'a pas réagi. On a continué de marcher, on s'est positionné pour lui montrer ce qu'on attendait de lui. Il est monté sur le banc pour monter sur le cheval et il a eu aucune signe…, il n'a pas fait la grimace,… Alors oui, il n'y a pas eu le sourire, il n'y a pas eu tout ce que nous on met, ..on attend un sourire, on attend un « oui », on attend qu'il acquiesce de la tête, y a pas eu tout ça. Par contre il n'y a pas eu de grimace, y a pas eu de réaction, donc pas de réaction négative. Il est monté sur le banc, il est monté sur le cheval, et au final on a vu que tout ça y a pas eu de réaction par contre une fois sur le cheval, il y a eu le sourire. Et s'il avait pas voulu, je pense, pour voir un petit peu comment il fonctionne, déjà il aurait dit « non » tout de suite mais un « non » beaucoup plus franc, qu'un petit « non », des sourcils froncés, des « non » de la têtes, il aurait pu ne pas monter sur le banc ou alors monter sur le banc et se mordre la main en signe de « je suis monté sur le banc mais je ne veux pas monter sur le cheval ». Donc voilà, d'autres signes qui auraient montré que, mais

en tout cas l'absence de réaction, le fait qu'il ne dise pas « oui », ne veut pas forcément dire, comme pour nous, qu'il n'a pas envie.

MOI : C'est une communication différente ?

E2-Ge. : Oui.

MOI : Alors je vais changer un peu de registre et je vais dire un « gros mot », je vais te parler d'expérience esthétique. Qu'est-ce que cela a évoqué pour toi quand je t'ai demandé de faire cet entretien et que je t'ai donné le thème de ma thèse.

E2-Ge. : Alors, tu m'en avais vaguement parlé, mais justement pour me prévenir parce que les expériences que tu avais eues, c'est que du coup les gens étaient un peu pris de court sur ce « gros mot » comme tu dis, et du coup c'est fou que ça en devienne un « gros mot » comme si aujourd'hui le mot « esthétique » c'était devenu du paraître, de l'artifice, ces choses-là. Je pense que, heureusement, tu m'en as un poil parlé avant parce que je pense que j'aurais aussi été surprise parce que je me souviens, on était là quand tu me l'as dit, je me suis dit, il va falloir que je réfléchisse, qu'est-ce que ça a à voir, quel est le rapport ! Parce que moi, voilà, le mot « esthétique » je pense maquillage, beauté, mais qu'est-ce que la beauté ? *(Rire)* Mai voilà toutes ces choses-là du coup mais qui en plus ne me parlent pas, à moi, donc effectivement je pense que j'aurais été surprise. Et ce qu'on peut ne pas mettre en lien tout de suite avec, on est dans la boue, on a de la terre sur les chaussures, enfin voilà, on accompagne des jeunes qui parfois peuvent baver, enfin qu'est-ce qu'il y a d'esthétique dans tout ça. Et au final, ben pour moi ça a tout d'esthétique. Là je vois Georges dans un pré, eh, avec le soleil au-dessus de lui, c'est beau. Là où tu mettrais quelqu'un de magnifique, je ne trouverais pas ça beau. Enfin voilà, donc du coup le côté esthétique c'est pas ce qu'on voit, c'est ce qu'on ressent, c'est ce que ça fait vivre à l'intérieur. Enfin voilà, je suis touchée de voir le jeune que j'accompagne, au milieu de la nature parce que c'est ce qu'il aime, si ce n'était pas ce qu'il aime je ne serais pas aussi bien. Ce qui est beau, ou ce qui est esthétique, pour moi, c'est ce que ça vient réveiller à l'intérieur. Donc, l'équimédiation, pour moi, est esthétique. Dans ce sens-là, c'est qu'elle vient réveiller ce qui se passe à l'intérieur des gens par le biais de l'animal.

MOI : Et bien, je vais rajouter un autre gros mot, la notion d'altérité. Est-ce que tu ferais un lien entre l'altérité et l'expérience esthétique.

E2-Ge. : Qu'est-ce que tu entends par altérité ?

MOI : C'est, disons, quand tu te confrontes à un autre, un étranger, qui n'est pas toi et qui te heurte par sa différence, mais qui à la fois va te faire découvrir quelque chose de toi que tu ne connaissais pas et qui te permet de te construire. Et l'altérité, on peut dire aussi, c'est ce juste équilibre entre la fusion et la trop grosse distance avec l'autre. Et du coup est-ce que tu verrais quelque chose d'une altérité dans cette activité avec le cheval.

E2-Ge. : Et bien, je pense, que ça vient réveiller chez moi des choses que je connais, parce que ça fait des années que je travaille sur moi, mais peut-être que je n'accepte pas encore ou que c'est mieux si on y voit pas, pourquoi Avia *(nom de la jument)* tu viens me rappeler cela, enfin voilà, du coup ça viendrait réveiller des parts de nous, en tout cas de moi, ce côté où, ben, comme j'expliquais tout à l'heure avec la longe, c'est plus facile de tirer dessus et de se dire que je vais réussir que en fait, ben, c'est un vivant, c'est un animal qui est à côté de moi et il faut aussi que je prenne en considération ce qu'il est et peut être que si je m'exprime mal, il ne va pas me comprendre, donc c'est des choses que je sais, que parfois je peux mal m'exprimer sur ce que je veux dire, donc je le sais mais on va dire je ne suis pas en accord avec ça, donc le cheval vient réveiller ça.

MOI : Et est-ce qu'il y a des choses qui t'étonnent à l'intérieur d'une séance, que ce soit par rapport à toi, une réaction que tu peux avoir ou par rapport à Georges, aux chevaux. Et est-ce que ce ressenti d'étonnement te rejoint toi, personnellement dans ce que tu es ?

E2-Ge. : Oui, et bien moi ce qui me surprend vraiment et du coup ça parle aussi de cet émerveillement quand j'arrive, c'est que là, les chevaux sont en liberté, alors oui ils sont dans un pré fermé, mais en soi c'est tellement grand que pour moi ça évoque la liberté, et un petit peu un côté sauvage, naturel, et au final, et ben les chevaux ne sont pas au box quoi. Quand ils sont au box, on ouvre le box, on arrive, donc forcément c'est facile d'approcher le cheval. Et du coup, oui, y a un côté surprenant, comme un émerveillement, de pouvoir approcher un cheval en totale liberté comme ça, du coup sans contrainte.

MOI : Est-ce que le fait qu'ils soient sans contrainte te permet de te dire que tu te confrontes au choix libre du cheval et pas à quelque chose qui lui est imposé au final ?

E2-Ge. : Oui, du coup ça implique que peut-être il ne va pas venir me voir. Donc il n'y a pas que ma décision. Il y a vraiment une décision de l'animal, de moi ou de El., en tout cas de deux sujets qui ont la liberté de venir l'un à l'autre, ou pas, et l'un comme l'autre ont la possibilité de dire « non ». Ça laisse la place, en tout cas à l'animal, de manifester des choses.

MOI : Et, du coup, est-ce que c'est d'autant plus agréable de se dire, en fait, quand le cheval est en liberté et qu'il est ok pour s'approcher, c'est plus parlant, plus source d'émotion que quand tu rentres dans le box et qu'effectivement, vous êtes nez à nez et voilà, il n'a pas le choix.

E2-Ge. : Et bien, du coup, je me dis qu'il l'a vraiment choisi, de venir en tout cas, en tout cas il avait la possibilité de choisir. Et bien on va dire, oui, ça a un côté d'autant plus satisfaisant qu'il avait envie de venir. Y a rien d'imposé, en fait. Et ce n'est pas cette main mise, du coup, ben que très souvent l'humain peut avoir sur l'animal, parce qu'il l'a en longe, parce qu'il est en box. Cette mainmise que, adulte, on peut avoir sur les enfants aussi. A les presser, il faut prendre ta douche à telle heure, enfin je sais pas j'hypothèse des choses, mais pourquoi faudrait manger à telle heure, se doucher à telle heure, voilà, ça parle un peu d'un équilibre à trouver et que chacun puisse manifester ses envies tout en sachant qu'on vit en société, qu'il y a des règles, des choses à respecter, mais pouvoir quand même faire ses libres choix et l'animal montre, là, que lui aussi il peut dire.

MOI : En fait, du fait d'avoir suffisamment de liberté de par l'espace dans le pré, finalement on se confronte à une subjectivité, et finalement pas à un animal objet qu'on utilise. On laisse à l'animal l'espace pour exprimer sa subjectivité.

E2-Ge. : Voilà, à son côté vivant, en tout cas, de s'exprimer et pas de venir lui imposer et de le laisser se manifester comme il veut. Et tout à l'heure on parlait justement de se distancier des jeunes qu'on accompagne pour les laisser eux aussi se manifester. Et du coup, ben au moins, l'animal et le jeune communiquent entre eux, comme ils veulent, sans que nous, on interfère avec cette mainmise, ou faire ce qu'on voudrait pour eux, alors que peut-être il n'a pas envie de faire ce qu'on interprète pour eux.

MOI : Qu'est-ce que tu perçois des émotions des chevaux ?

E2-Ge. : Je dirais que maintenant j'arrive au percevoir. Au début, par exemple, je voyais Avia partir, je me disais, elle a pas envie de travailler. Alors que maintenant, je ne dis plus la même chose. Je vois ce côté où « non là je ne viens pas, Georges tu es trop agité ». Alors, après c'est difficile parce que je ne connais pas suffisamment les signes que le cheval va pouvoir envoyer, mais celui que je perçois le plus facilement, c'est la surprise, où le cheval va lever rapidement la tête, ou se décaler d'un coup parce qu'on aura été trop brusquement, il nous aura pas vu arriver, voilà c'est celui-là que je perçois le plus facilement. C'est difficile, je les sens bien. Alors, si, j'ai un exemple plus concret, tout à l'heure on a fait trotter Avia dans un sens, et je

me suis dit, ah, ben Guillemine est un peu plus loin, j'ai le temps de la faire trotter dans l'autre sens. En vrai, la jument elle m'a dit je ne trotte pas dans l'autre sens.

MOI : Ben oui, tu fais demi-tour là *(rire)*

E2-Ge. : Et moi j'ai fait quand même, incohérence totale, et, en plus, je l'ai senti sur le coup, pourquoi j'impose.

MOI : Comment tu l'as senti ?

E2-Ge. : Ben, elle a été ok pour tourner la tête et l'encolure, et après, elle a bloqué et elle m'a regardé « qu'est-ce que tu fais », c'est comme si elle disait « qu'est-ce que tu fais ». Et je suis restée dans ce que je voulais faire. Donc, oui, voilà, je perçois ce côté où elle disait « oh, ça non », ça n'a pas de sens en tout cas. Alors que quand on est reparti dans le bon sens, c'est ok, j'y vais. Donc, ça montre que je voudrais être à l'écoute mais que je ne le suis pas autant que je voudrais.

MOI : Si tu as décidé de faire demi-tour avec la jument, pour une raison ou pour une autre, et ça peut être une situation d'urgence ou simplement une barrière, la jument ne va pas forcément analyser la chose et se dire on fait demi-tour, quelque part, est-ce qu'il ne faut pas arriver à convaincre l'autre de la nécessité ?

E2-Ge. : Mais, du coup, ça demande d'être convaincu moi à l'intérieur, alors que là au moment où j'ai tourné, je me suis dit comme elle « qu'est-ce que tu fais, pourquoi tu fais demi-tour ». En fait, je n'étais pas convaincue à l'intérieur de moi, donc je ne pouvais pas la convaincre, alors que, effectivement, s'il y avait eu un danger, Avia, y a pas le choix. Donc oui, ça demande de, nous, mettre un sens à ce qu'on fait, avant de vouloir convaincre l'autre.

MOI : On parle de reconstruction de soi, ici pour des enfants autistes. Qu'est-ce que ça signifierait pour toi et pour toi, en quoi le cheval pourrait favoriser cette reconstruction.

E2-Ge. : Ben, déjà, de base, une personne autiste ne manifeste pas ses émotions comme nous. Ça ne veut pas dire qu'ils n'en n'ont pas. C'est ce qu'on disait tout à l'heure quand il n'y a pas eu de réaction, ça veut pas dire qu'il n'y a pas d'émotion, ça veut dire qu'il ne les manifeste pas de la même manière que nous. Et puis, du coup, par rapport à l'aspect esthétique qu'eux peuvent renvoyer au monde, en tant qu'humain, on va des fois les aborder avec nos ressentis à nous, c'est-à-dire, alors là je ne me réfère pas à Georges mais à d'autres personnes que j'accompagne qui bavent énormément, moi c'est quelque chose qui peut me dégouter, d'un premier abord, donc je vais peut-être, je vais surement mettre une barrière qu'il va falloir déconstruire pour

aller autre part, et là où je pense que l'animal vient apporter que du plus à ces personnes autistes, c'est que cet aspect esthétique, ils s'en foutent. J'ai l'impression que les personnes autistes et que les chevaux, là en l'occurrence, s'abordent sur, par du tout le paraître, mais sur l'émotionnel, sur le ressenti, t'es agité, tu ne l'es pas, t'es content, tu ne l'es pas, tu es convaincant, tu ne l'es pas, mais que, peu importe l'aspect que tu as.

Et du coup ce que je trouve qui est chouette dans ces médiations au travers des animaux, c'est que justement l'animal n'aura aucun a priori et l'approche du coup, avec la personne autiste va être vraie finalement, pas biaisée par le conditionnement qu'on peut avoir

MOI : Surtout qu'on se rend compte que le cheval va réagir à un geste pas par rapport à l'apparence du geste mais par rapport à l'intention de la personne qui a le geste. Je ne sais pas si c'est quelque chose que tu as remarqué ?

E2-Ge. : Oui, ben c'est exactement ce qui s'est passé tout à l'heure quand Georges a levé le bras droit et que Avia s'est pris une tarte (rire) finalement la jument, elle était ok, là où nous « oh, on ne met pas une tarte à un cheval ou à un humain, peu importe en tout cas on ne met pas une tarte à quelqu'un » et là la jument état ok, du coup je pense que ce n'est pas le geste, en tout cas ce qui a été donné à voir, mais quelle intention il y avait là-dedans, et je pense que Georges n'a même pas fait attention à ce qu'il faisait, il n'y avait pas l'intention de taper l'animal et du coup Avia à dû certainement le ressentir vu qu'elle n'a pas réagi, elle ne s'est même pas figée, arrêtée. Elle a continuée dans ce qu'elle était parce qu'elle a perçu, je pense, hein, j'hypothèse que l'intention de Georges, c'est qu'il n'avait pas fait attention, mais qu'il n'y avait pas d'intention mauvaise de lui faire du mal.

MOI : C'est comme un enfant qui va crier sur son dos, elle ne va pas réagir. Si moi je lève le ton, et je parle juste de lever le ton, pas de crier, parce que je ne suis vraiment pas content parce qu'elle m'a encore, par maladresse avec ses huit cent kilos, sans faire exprès, abimé du matériel, je vais lever le ton, et elle va lever la tête, elle va exprimer, comme on a dit tout à l'heure, qu'il y a un truc qui se passe et que c'est pas ok pour elle.

Je suis admirative de voir qu'Avia ne réagit pas à la baffe, ça me parle beaucoup parce que je comprends du coup que vraiment elle perçoit l'intention de la personne et pas le geste en tant que tel. C'est pas le fait d'avoir une baffe qui l'embête, c'est le fait qu'affectivement parlant y a une émotion négative qui lui est envoyé contre laquelle elle va se défendre

E2-Ge. : Alors que là, elle ne l'a pas pris comme une agression

MOI : Alors que c'est peut-être, des trois chevaux, la plus sensible à ça en fait, de par son histoire, malheureusement.

Pour finir notre, entretien, quand on parle de reconstruction de l'identité, qu'est-ce qu'on peut en attendre pour une personne autiste et comment on pourrait la percevoir, l'identifier par rapport à la personne, ce qu'elle est ?

E2-Ge. : Ben y a pas de conditionnement demandé, l'animal ne va pas demander à la personne autiste d'être dans la normalité parce que le cheval s'en fout de cette normalité donc, déjà, y a pas de jugement du cheval, la preuve il ne va pas réagir contre une baffe qui n'est pas intentionnelle. Du coup, je pense que dans la reconstruction de l'identité déjà du fait que l'animal ne porte pas de jugement sur qui il a sur son dos, ou qui tient le bout de la longe, déjà émotionnellement ça ne va pas impacter en négatif déjà la personne autiste, qui va, j'imagine, ne se sentant pas jugée, pouvoir plus expérimenter et agir comme elle le sent. Le médiateur favorise ça aussi, de laisser la personne autiste expérimenter, faire les choses par elle-même. Donc du coup on est vraiment en train de faire ressortir l'identité de la personne sans mettre de jugement de condition, il faut être comme-ci, comme ça, non.

Je trouve que l'activité, ce que demande le médiateur et le comportement du cheval va permettre à la personne autiste de se montrer lui, et du coup d'être fier aussi quelque part de ce qu'il fait. Ce qui favorise la construction de l'identité.

Entretiens autour de Patrick

R-Pa.- 21-07-16.m4a

(R-Pa. est plus particulièrement marquée par l'attitude de l'auxiliaire qui conduit Ko. à l'activité.)

R-Pa. : Je ne m'attendais pas à ça au point que quand je galérais avec lui, il passe à côté d'elle, elle ne le capte pas quoi. Elle aurait juste pu à la voix dire je te présente Cindy, moi je me mets de côté…Elle se met de côté quoi, elle ne m'a même pas dit bonjour.

Je pense que tu lui avais expliqué, elle savait qui j'étais et quel était mon rôle. Elle pouvait peut-être juste en mettre un petit coup à Patrick, recadré quoi. Toi, t'es moitié éclopée, moi je suis bénévole, elle, elle est quand même payée, elle connait le gamin, moi non.

Après, j'ai adoré Patrick. Au début il faut toujours, c'est normal, ce petit temps d'adaptation, on fait connaissance et tout, mais il est enjoué, il est très intelligent, parce qu'il arrive à faire tout ce qu'on lui dit. Alors effectivement à chaque fois bien le rappeler, comme tu dis quoi,

quand tu passes d'une action à l'autre, c'est non-stop en fait, c'est vrai. Mais il sait se faire comprendre. Tu vois il prend la main. Tu veux que je t'aide, mais non, alors je mets juste la main sur lui, il fait tout seul. Et quand ça commence à l'agacer tu arrives à le sentir.

Par contre, alors, quand tu lui dis : « est-ce que tu veux trotter », il ne répond pas du tout, oui, non, pas du tout, mais il te fait un sourire, alors j'ai pris ça pour un oui et quand tu trottes, il se met en position totalement naturelle en arrière. Je voyais qu'il était très cool sur le cheval, alors je lui ai demandé de bien tenir. En fait il comprend tout ce que tu dis, par contre il n'y a aucune verbalisation. Il prend beaucoup la crinière et il la met dans la bouche. Alors au début je croyais qu'il aimait pas, mais non je voyais sur le cheval qu'il l'arrachait.

Après, moi j'ai trouvé que c'était un gamin très à l'aise dans le pré, et effectivement assez peureux dès que ça bouge un peu trop près de lui.

MOI : Ça, ça a évolué, je ne sais pas si c'est la prise de conscience d'un danger, ce qui pourrait être positif. De se dire que effectivement un cheval c'est lourd, c'est gros. Parce qu'au début c'est un peu l'approche comme ça. Et une fois ou deux Avia a fait un geste brusque pas contre lui, mais peut-être il l'a interprété comme une menace, du coup il se rétracte un petit peu, mais je pense que ça va aller vers une évolution où il va pouvoir reprendre une autre confiance.

R-Pa. : Oui parce qu'une fois qu'il a le cheval en longe son comportement n'est pas pareil. Je pense qu'il a l'impression de pouvoir avoir un peu le dessus, ou le contrôle en tout cas sur le cheval, parce tout à l'heure Avia elle partait de l'autre côté et il a tiré dessus et c'est lui qui a décidé où elle allait. Il sait ce qu'il veut mais c'est vrai que dans la parole ou quoi….

Donc moi j'ai passé un super moment avec lui. Le premier quart d'heure, compliqué parce que d'être attentif au cheval surtout Avia qui avait pas envie, et puis en plus il y avait Cadie qui était face à moi là-bas et qui attendait qu'une chose c'est que je lui mette le licol (rire). Et puis lui qui est beaucoup dans l'observation, qui s'approche mais pas trop près, et puis dès qu'il voit une fleur il va aller ramasser la fleur et puis la dépiauter.

C'est vrai que du coup il est attentif à tellement de choses qu'il fallait le ramener tout le temps. Donc ça pour moi ça a été un peu compliqué, mais voilà, comme tu disais on a le temps, j'observe et tout. Mais voilà, après moi je trouve que c'est un chouette gamin.

Pas le même gamin quand il est à côté du cheval et quand il est sur le cheval, même quand il est en longe. Il y a quand même trois côtés différents.

Quand il est sans longe, en longe et sur le cheval.

Sans longe : envie d'aller vers le cheval, mais très craintif, mais envie quand même, donc je pense que ça va prendre le dessus au fur et à mesure.

Une fois qu'il est en longe je pense qu'il sait qu'il peut avoir plus ou moins le contrôle du cheval parce qu'il arrive quand même bien à le mener.

Le brosser, prendre soin, là ça ne l'intéresse pas. Je ne sais pas si c'est contraignant pour lui mais en tout cas ça ne l'intéresse pas.

MOI : Ça n'a pas de sens pour lui.

R-Pa. : Après, se balader avec le cheval, il le guide quand même, en longe, il a de la force et il sait le montrer.

Et sur le cheval, comme Georges, il est très nonchalant sur le cheval et une fois qu'il est au trot, bien il se met en arrière, il tend les bras, il est super bien positionné, alors que quand il est en marche, il lâche, il est (mouvement d'ondulation) tu te dis, hola, au trot il ne va pas tenir et non carrément.

Alors, Avia, toujours un peu speed, mais je pense que c'est du fait, qu'il est tellement nonchalant qu'il tapait juste au bon endroit pour qu'il ait envie d'avancer.

Mais voilà, je crois que je n'avais pas entendu que ce n'est pas du tout le même accompagnement, l'éducatrice avec Georges, qu'elle avec Patrick. Parce que je peux être très critique que je la trouve absente de Patrick. Elle ne le regarde pas, elle ne lui parle pas… là il y a carrément une absence totale.

On peut dire à Patrick qu'il n'est pas attentif mais du coup je trouve que elle, elle n'est pas attentive du tout, et ça, ça m'a un peu perturbé…

Je pense qu'au début de l'atelier, je suis un peu resté là-dessus…

Moi demain je t'amène mon chien pendant deux heures, je fais attention à ce que ça se connecte, ben là…elle a fait le taxi…. Même si c'est son job, je pense qu'il y a quand même un lien à faire…

Surtout que le gamin je ne le connais pas, et je sais que tu m'avais dit qu'il avait besoin de beaucoup d'attention, et je me dis heureusement que tu peux marcher (opération du pied, d'où ce remplacement) parce que sinon, ben j'aurais peut-être juste été marcher dans le pré avec lui, on n'aurait pas fait autant.

A-Pa.-22-02-12-1.m4a

MOI : Quand je te parle d'esthétique ou d'expérience esthétique, qu'est-ce que cela t'évoque ? Sachant que tu as évolué dans le monde de l'art et de la danse. Qu'est-ce que ce serait pour toi faire une expérience esthétique ?

A-Pa. : Alors, merci pour la question Guillemine. L'esthétique pour moi c'est un peu la beauté des choses. Alors, après, aux yeux de chacun. Chacun voit la beauté où il veut. Voilà déjà. L'esthétique c'est ce qui englobe quelque chose, c'est sa manière d'être, de se mouvoir dans l'espace, en général, hun, pas par rapport au cheval on est d'accord ?

MOI : Oui, et pour toi faire une expérience esthétique ce serait quoi ?

A-Pa. : Alors, ça c'est une bonne question,…, c'est difficile comme question.

MOI : Qu'est-ce qu'il y a d'esthétique dans la danse ou dans le théâtre par exemple ?

A-Pa. : Ben, le mouvement, dans la danse.

MOI : Et qu'est-ce qui fait que ce mouvement est esthétique ?

A-Pa. : Ben sa beauté, sa grâce, sa souplesse, sa dextérité, sa sensibilité, ce qu'il dégage quoi.

MOI : Et toi quand tu regardes de la danse, ça te fait quoi personnellement, ou quand tu en fais d'ailleurs ?

A-Pa. : Oui, je ressens plus d'émotions, enfin plus de choses quand j'en fais que quand je regarde. C'est difficile à expliquer, j'aurais envie de citer Billy Elliot, mais je ne me rappelle pas ce qu'il dit exactement. En gros c'est quelque chose qui possède ton corps, ça ne s'explique pas vraiment, c'est quelque chose qui passe à travers toi. Je suis très sensible aux spectacles de danse, mais c'est vrai que quand je danse c'est comme une forme de transe quoi.

MOI : Tu évoquais les émotions, tu saurais dire quels genres d'émotions ?

A-Pa. : Ça revient toujours à l'esthétique en fait. Je pense que c'est beaucoup la musique qui dégage les émotions déjà, parce que quand tu regardes de la danse ou quand tu danses sans musique c'est pas du tout pareil déjà. Donc les sons qu'il y a et l'osmose entre les deux, l'association des deux. Et puis les émotions, ben ça dégage plein d'émotions quoi, ça peut être de la tristesse, comme de la joie, comme l'amour, mais des trucs assez forts quoi, mais ça dépend les danses, hun, on est bien d'accord, parce que maintenant y a des trucs, je ne suis pas

sensible à ça, mais ça peut me faire pleurer de voir des ballets, mais bon, la musique ça joue quand même beaucoup. Et puis la puissance. Ça c'est plus les danses africaines, mais la puissance qui se dégage de la danse et de la musique.

MOI : Et est-ce que pour toi un cheval, ça peut être esthétique ?

A-Pa. : Ah ben oui ! Si, après, on le ramène à la beauté quoi. Ben ouais c'est majestueux un cheval, c'est hyper beau, après ça dépend, mais si, en fait, tous les chevaux sont beaux. Je pensais au pur-sang arabe, j'adore cette race de chevaux, je les trouve magnifiques, ils sont hyper gracieux, avec des belles crinières, mais ouais c'est très esthétique un cheval, c'est bien dessiné quoi, c'est pas un chameau on va dire *(rire)*. Non mais c'est vrai ils ont une belle crinière, une belle queue.

MOI : Quand tu regardes un cheval, ça t'évoque des choses ? Au niveau émotions, au niveau image ?

A-Pa. : Emotions, je sais pas. Image ? Oui, je trouve ça très beau. Après j'ai jamais eu de lien particulier avec un cheval même si j'en ai fait un peu, mais j'ai jamais,.., j'aurais adoré d'ailleurs, murmurer à l'oreille des chevaux, je trouve ça cool, mais non je n'ai jamais eu de compagnon cheval, mais je peux comprendre les gens qui sont passionnés.

MOI : Du coup, je vais revenir aux séances avec Patrick, que tu accompagnes, en mettant d'abord, de côté, la question de l'esthétique. Est-ce qu'il y a des choses qui te frappent, qui te plaisent ou qui te déplaisent lors des séances ?

A-Pa. : C'est difficile comme question. Je trouve qu'il y a eu une belle évolution en tout cas de Patrick, ce qu'il fait maintenant qu'il ne faisait pas du tout au départ.

MOI : Tu as des exemples ?

A-Pa. : Ben tout, du début à la fin. S'occuper du cheval, mettre le mousqueton, le nœud, défaire, gérer un peu les objets tout seul. La brosse, il sait ce qu'il doit prendre, ce qu'il doit faire, à quel moment, donc c'est chouette. Ça lui permet, je pense, de voir qu'il est capable de faire des choses, et d'apprendre sur du long terme et de répéter, pour lui c'est bien. Bon ben, après, les chevaux, je les trouve plutôt cools, ils sont bien dressés quoi, enfin je veux dire, ils sont calmes, ils sont sereins. Heureusement pour les enfants, c'est mieux. Je trouve que le courant passe bien.

MOI : Quand tu parles de courant, tu veux dire quoi ?

A-Pa. : Ben que Patrick est content de venir quoi, ça lui fait du bien, ça c'est sûr. Après c'est vrai des fois on est un peu, pas très très patient avec lui, mais bon faut dire c'est pas toujours facile. C'est vrai qu'il ne comprend pas tout le temps, ou y a des trucs qu'il fait sans vraiment se rendre compte que c'est pas bien, voilà, je pense que parfois ça nécessiterait plus de patience, mais bon, on est tous pareils, on a du mal.

MOI : Je vais revenir à la question de l'esthétique. Y a l'esthétique quand on trouve un objet beau, de lignes, des courbes, des mouvements qui sont beaux. Après d'autres philosophes parlent de l'esthétique en disant que ce n'est pas une propriété qu'a un objet, ce n'est pas l'objet en tant que tel qui a des propriétés qui font qu'il est beau, mais c'est la relation entre l'objet et nous qui fait qu'il y a une dimension d'esthétique, tu vois ? Est-ce qu'il y a quelque chose de cet ordre-là dans une séance d'équimédiation que tu peux percevoir ?

A-Pa. : Ben, je ne sais pas trop parce que j'ai l'impression que Patrick fait les choses un peu machinalement, il n'est pas en harmonie totale avec le cheval quoi.

MOI : Finalement, quelque part, on le conditionne dans ce qu'il a à faire et tu ne sens pas forcément, de sa part, quelque chose de personnel qui vient de lui ?

A-Pa. : oui, c'est ça. Déjà il en a un peu peur je pense, parfois, parce qu'ils sont quand même gros, donc ils peuvent effrayer. Puis tu sais parfois ils ont des réactions quand ils bougent et tout, il pense que c'est pour lui que ça va lui faire mal. Donc déjà je pense qu'il est moins tactile à cause de ça. Autrement, c'est vrai je ne le vois pas souvent, enfin, il n'a pas cette relation à vouloir les prendre, leur faire un bisou, une caresse, ou un truc vraiment qui pourrait être joli dans la relation, enfin dans la complicité entre les deux, je trouve que ça il ne le fait pas beaucoup, enfin pas du tout. Mais bon, c'est peut-être parce que ça ne le touche pas lui. Il aime bien faire du cheval mais tu vois il n'a peut-être pas…, de tout façon, Patrick il ne fait pas forcément de câlin. Après je ne sais pas comment ils sont chez eux mais je ne crois pas qu'ils soient vraiment …, ce sont des choses qui…

MOI : Après j'ai quelques images qui montrent qu'il est contre le cheval qu'il pose sa tête contre le ventre.

A-Pa. : Oui c'est vrai, parfois, ça dure pas longtemps, il faut les prendre rapidement, mais effectivement, c'est sûr qu'il y a une complicité qui s'est établie depuis le temps, heureusement.

MOI : Et, du coup, toi est-ce que tu penses vivre une expérience esthétique lors de ces séances ?

A-Pa. : Ben écoute, avec Patrick, non pas vraiment, après je réfléchis parce qu'il y a eu plein de fois. Si, quand il rigole, ça c'est chouette, parce qu'il rigole beaucoup quand il trotte et ça pour moi c'est une très belle image. Quand on le fait trotter et qu'il se marre, ça se voit qu'il est bien, qu'il adore et voilà.

MOI : Et ça te parle ?

A-Pa. : Oui, ça, ça me parle, ce sont plutôt ces scènes-là qui me parlent.

A-Pa.-22-02-12-2.m4a

MOI : On évoquait la question du conditionnement, de lui demander des choses et de le conditionner à faire des choses. Et la finalité ce serait que quand on parle de reconstruction de l'identité c'est que c'est lui qui découvre, qui exprime ce qu'il veut et qui fait les choses. Ce n'est pas du formatage.

A-Pa. : Oui, moi je me demandais ce que ça apporterait après, en fait, est-ce que ça va vraiment changer son rapport à la vie. Déjà le fait de pas parler, je trouve ça très compliqué, déjà pour communiquer avec lui et je me demande à quel moment on va voir un changement dans son comportement.

MOI : Selon toi qu'est-ce qu'on devrait attendre de l'évolution de Patrick ? Parce que si on fait un travail thérapeutique c'est qu'on considère qu'il ne va pas bien. C'est quoi ce mieux qu'on attend de lui ?

A-Pa. : Alors, moi je ne dirais pas qu'il ne va pas bien. Il est autiste c'est compliqué à vivre mais je ne sais pas si lui il s'en rend compte de cet état. Si, ça doit le libérer, certainement de toute manière.

MOI : Qu'est-ce qui doit le libérer ?

A-Pa. : Ben de faire ces sorties-là, de passer ce temps avec l'animal.

MOI : pourquoi ?

A-Pa. : Ben, c'est mieux que d'être chez soi à rien faire, il ne fait pas rien, j'exagère, il fait plein de choses, mais c'est vrai que là il est en pleine nature, c'est agréable, il a un contact avec l'animal. Mais je ne sais pas s'il a vraiment un mal être, s'il se rend compte vraiment de la situation dans laquelle il est. Donc c'est pour ça ma question est-ce que vraiment ça lui apporte quelque chose de faire ça.

MOI : Et comment on pourrait y répondre alors ?

A-Pa. : Faudrait lui demander.

MOI : Il ne parle pas ok, mais est-ce qu'il communique autrement. Comment est-ce qu'il communique ?

A-Pa. : Et bien avec des signes, avec le regard, avec sa manière d'être, avec tout le reste quoi.

MOI : Et comment il te dirait du coup que ces séances lui font du bien ?

A-Pa. : Ah ben si, quand je vais le chercher, il sait qu'on va au cheval, pas tout le temps, parce que je pense que ça doit la fatiguer aussi.

MOI : Et puis je pense qu'ils ont leurs humeurs comme nous

A-Pa. : Oui, plus au début il était super content, après je ne sais pas si c'est juste parce qu'on sortait ou si c'est parce qu'il venait faire du cheval.

MOI : Et puis il y a le côté nouveau aussi, peut-être ?

A-Pa. : Ouais, y a ça aussi. En tout cas ce qui est sûr c'est qu'il n'y va jamais à reculons. C'est sûr que ça lui apporte quelque chose, après quoi exactement… est-ce que ça le libère dans certaines situations, est-ce que ça le détend, est-ce qu'il arrêtera un jour d'arracher cette crinière. *(rire)*

MOI : Est-ce que tu ne crois pas qu'il y a ce que nous nous attendons d'eux et ce qu'eux attendent … ?

A-Pa. : Ah ben oui, mais ce sont des enfants donc on est obligé de leur tracer une ligne, il faut qu'ils suivent un peu la ligne, après ouais, faut les laisser aussi, eh…

MOI : Et qu'est-ce qu'on pourrait tracer comme ligne pour Patrick ?

A-Pa. : Et bien…, c'est toi qui devrait savoir ça. *(rire)* Je suis pas spécialisée dans l'autisme, on va refaire une formation sur l'autisme mais moi je ne suis pas une spécialiste.

A-Pa.-22-02-12-3.m4a

MOI : Dans ses progrès que tu évoquais au début, est-ce qu'il y a des choses qui peuvent l'aider pour l'avenir ?

A-Pa. : Ben oui, bien sûr parce qu'il faudra bien à un moment donné qu'il soit un peu plus autonome, même si ça se trouve, il ne le sera jamais complètement, mais effectivement il faut qu'il apprenne à faire les choses par lui-même. Donc ça l'aide ça c'est certain, et c'est un truc qu'il ne faut pas lâcher parce que c'est de la répétition quoi, comme un instrument de musique, ou comme la danse, des choses qu'il faut faire tous les jours sinon on perd beaucoup.

MOI : Pourrait-on comparer Patrick à un instrument de musique un peu désaccordé qu'on pourrait réaccorder.

A-Pa. : Oui, si tu veux. Je parlais plus de la répétition qu'il ne faut pas lâcher le travail.

MOI : Pour maintenir l'acquis, mais aussi aller vers quelque chose de toujours plus esthétique j'imagine.

M-Pa.-22-03-04.m4a

L'entretien se fait par téléphone, à partir de vidéos et photos des séances sur ces deux ans, la maman ne pouvant pas se déplacer, ni pour les séances, ni pour notre entretien.

MOI : Est-ce que je peux vous demander vos premières impressions sur les images que vous avez vues.

M-Pa. : Et bien, je vois que quand même Patrick, il évolue au niveau compréhension, petit à petit il commence à savoir qu'est-ce qu'on attend de lui, donc il suit le mouvement. Il est assez calme je vois, je ne vois pas qu'il est contraint en fait. Il essaie de comprendre, bon il est un peu dispersé des fois, mais globalement ça va, je vois qu'il suit le mouvement. Et surtout, c'est ce que je dis souvent quand je regarde avec son papa, il est bien là où il est en pleine nature en fait. Il a besoin d'espace, ça l'apaise.

MOI : Est-ce qu'il y a des scènes qui vous procurent plus d'émotions que d'autres par rapport à votre enfant ?

M-Pa. : Ben, en fait, quand je vois qu'il est bien, avec le sourire, quand il est sur le cheval avec le sourire, ou comme, par exemple, et j'aimerais bien avoir plus de traces de cela, quand il est en autonomie, en gestes en autonomie, il fait les gestes tout seul. Je vois qu'il est en train de grandir, il fait des choses quand même, même si il a un handicap, il fait des choses positives, donc moi ça me fait plaisir.

MOI : Et, par rapport au cheval, il y a des choses que vous découvrez ou qui vous étonnent par rapport à ce que vous voyez ? Vous connaissiez un peu les chevaux ?

M-Pa. : Un petit peu oui. Donc je vois en fait qu'il y a un feeling mais à sa façon en fait. Par exemple, moi je n'aurais pas agi de la même manière mais moi et Patrick on est pas la même personne. Donc je vois quand même ils sont assez dociles et attentionnés.

MOI : Si je vous parle d'esthétique ou d'expérience esthétique ça vous fait penser à quoi, globalement, sans forcément se rapporter aux séances ?

M-Pa. : Ben esthétique, la nature, la beauté des gestes, l'organisation.

MOI : Vous, si vous faisiez une expérience esthétique, ce serait quoi ?

M-Pa. : Une expérience esthétique ? Voyager à Bora-Bora ! *(rire)*

MOI : Si vous voyagiez à Bora-Bora, ça vous ferait quoi ?

M-Pa. : Je pense que l'esthétique va agir sur mon état d'âme, je vais être loin du stress. L'esthétique c'est confort, beauté, tout ce qui est anti-stress, anti connexion, rien.

MOI : Quelles situations suscitent cela chez vous, à part voyager à Bora-Bora ?

M-Pa. : acheter une jolie robe, aller dans un bon restaurant, faire un bon repas. C'est voir ses enfants s'amuser, voilà.

MOI : Et du coup sur les petits vidéos est-ce qu'il y a des scènes qui pourraient être de l'ordre d'une expérience esthétique ?

M-Pa. : Oui, je pense que ce sont des moments pour lui qui sont inédits et uniques. Ça marque la fin de semaine où quand même on lui demande beaucoup de choses, très prenantes pour lui, trop de consignes, l'exigence. Et à ce moment-là il vit le lâcher prise même s'il doit suivre des consignes, il est à l'air libre en fait, il n'est pas juste cadré dans un espace, confiné, ça n'a rien à voir. Et de tout façon si Patrick, il ne voudrait pas y aller, il ne voudrait pas participer, il le fait savoir.

MOI : D'accord, vous pensez que si vraiment il ne voulait pas il ne ferait pas ce qu'on lui demande ?

M-Pa. : Non, non, il va partir en pleurant, il va être vraiment violent envers lui-même, pour vraiment montrer que je ne suis pas bien à ce moment-là, ou dans ce lieu-là. C'est une éponge émotionnelle Patrick, il a le visage assez expressif.

MOI : Donc vous pensez que le contexte que ce soit à l'extérieur, dans la nature, ça a un impact sur sa manière de faire les choses ?

M-Pa. : Ben manière de faire, non, mais je pense que d'être bien tout court. Parce que lui il ne filtre pas, il fait beau, il fait pas beau, il pleut, je suis à l'extérieur c'est ça qui compte, il a besoin d'espace. Il a besoin d'oxygène, il a besoin d'être à l'extérieur Patrick. Donc ça, rien que ça, ça lui apporte du bien.

MOI : Et à part les chevaux qu'il voit là, est-ce qu'il a des contacts avec d'autres animaux ?

M-Pa. : Et bien il aime bien les chiens, en tout cas toucher les chiens. Il aime bien l'herbe, en fait la verdure. Je le vois quand il traverse les branches ça l'intrigue, il aime bien toucher les arbres, les troncs d'arbre. Par exemple, on l'amène dans le Jura, il se pose vers l'arbre, il touche la texture, il caresse. Il est trop nature Patrick.

MOI : Et dans les vidéos que vous regardez, est-ce qu'il y a des moments où vous voyez qu'il a des rapports affectifs avec l'animal.

M-Pa. : Ben oui, en fait, mis à part qu'il est un peu brut. Il aime toucher, il est tactile.

MOI : Par rapport à ces enfants, quand on dit qu'on va essayer de les aider, de les faire évoluer, ça voudrait dire quoi pour Patrick ? Qu'est-ce que ce serait pour lui une reconstruction de l'identité ?

M-Pa. : Ouh là ! Lui, il en est vraiment pas là. Patrick, il a besoin de la régularité dans les actes, c'est-à-dire par exemple, ce serait bien s'il pouvait faire ça même l'été vous voyez ? La régularité, ça va le pousser à améliorer son autonomie, ça va le pousser à apprendre. Une nouvelle façon d'apprentissage, hormis à table, pour construire par exemple des choses, c'est ce que je souhaite pour lui. Comme je vous ai dit, dans le futur j'aimerais bien qu'il ait son petit chalet, son petit poney, son cheval, donc c'est comme si il est en train de préparer pour cette étape-là. Donc moi je suis contente qu'il puisse apprendre dès maintenant à faire des choses. Donc oui, je cherche qu'il reconstruit ou construit tout court des choses qui peuvent lui servir plus tard où il va sentir un bien-être, quelque chose de productif, de causes à effets.

MOI : C'est-à-dire ?

M-Pa. : C'est-à-dire, ben je sais pas moi, je brosse le cheval, il est bien, le cheval il vient vers moi il me caresse donc lui aussi il est bien. Il me rapporte du bien. Par exemple je vais faire les étapes pour préparer le cheval et derrière je vais monter, c'est agréable. Ca faut apprendre à le

préparer, faut apprendre à être patient quand on lui demande. Par exemple tu me donnes la corde, tu me donnes ci, il s'exécute, il sait qu'il doit répondre à une consigne mais il sait que derrière cette consigne ça va être quelque chose de productif pour lui. Faut pas juste qu'il soit un électron libre. Il sait que derrière, il va faire quelque chose que ça va me faire du bien.

MOI : Ça a du sens pour lui de faire ça ?

M-Pa. : Exactement, exactement, on me demande pas de faire juste du « faire », c'est ce que je vais faire, derrière, ça va me rapporter du positif. Et les enfants avec des troubles autistiques, ils aiment bien participer, ils sont plus coopératifs dans des choses, cause, conséquence, causes à effets. Il faut que ça leur rapporte quelque chose sinon, ils ne voient pas l'intérêt tout simplement.

MOI : Est-ce que vous voulez me dire comment sa psychologue voit l'accompagnement de Ko.

M-Pa. : La psychologue reste basée sur l'apprentissage au quotidien si vous voulez. Pour l'instant le bien-être, le plus, le confort, c'est pas du tout la priorité au moment des crises, mais elle ne néglige pas ce point. C'est-à-dire que tout ce que nous on peut rapporter en plus, elle est preneuse et elle essaie de donner du sens à ce qu'on fait. Si Patrick, il aime, pourquoi pas, au contraire si on peut lui proposer un projet en disant, voilà, Patrick, il aime bien faire ça, comment on peut améliorer les choses. Elle va donner un avis, elle ne va pas imposer une règle ou une manière de faire. Donc quand on lui dit Patrick, il va faire du cheval, rien que l'idée, elle sait que ça peut rapporter du bien. Ce qu'il fait exactement, je lui ai expliqué en fait, qu'il prépare le cheval, etc. Elle va dire on va travailler ceci ou cela pour qu'à la fin il soit plus coopératif et la séance sera plus positive, autant pour vous que pour lui.

MOI : Qu'est-ce que ça signifie de dire que Patrick est ou n'est pas déficient intellectuel ?

M-Pa. : En fait, Patrick, c'est un enfant non verbal avec déficience intellectuelle, mais la déficience intellectuelle qu'il a, c'est vis-à-vis de tout ce qui est littéraire et écriture. Donc là, vis-à-vis de comprendre les consignes, et de suivre le mouvement, on voit, quand même qu'il montre, je ne dis pas une intelligence, mais de la compréhension et de la coopération, ça veut dire quelque chose qu'on attend de lui, il va s'exécuter, il montre de la patience malgré son autisme, et il essaie d'être vraiment cool et d'accepter la différence, accepter l'autre personne, et je trouve que quand même que c'est une force pour lui. Il a une déficience intellectuelle côté apprentissage purement scolaire, mais au niveau des actes et de l'autonomie, à mon avis, y a de l'espoir quand même que Patrick puisse être suffisamment autonome à un certain âge, quand,

je n'en sais rien, on travaille tous. Pour ces enfants, en général, on ne peut pas mettre une règle générale, ou fixe, dans un mois, dans deux mois, dans trois mois, ce n'est pas possible. Patrick, il n'était pas propre jusqu'à l'âge de sept ans, voir presque huit ans, on a dit, oui, ça prend du temps. Vraiment pendant une année on va suivre tel rythme pour qu'il soit propre, ça prend du temps, minimum c'est six mois, c'est compliqué avec les enfants qui ont des déficiences intellectuelles, voilà, voilà. En trois semaines il a été propre. J'ai défié tout le monde, j'ai dit ok je vais faire à ma façon, il comprend, en trois semaine Patrick était propre, et la quatrième semaine il était propre la nuit. Il les a tous choqués, mais dans le bon sens. Il faut jamais dire jamais à une personne autiste, quand et comment elle apprend, y a plusieurs procédés, il suffit de choses simples qui peuvent changer les choses ou une façon de faire, ou un petit détail qui percute ou pour eux c'est un déclic pour évoluer.

MOI : Et du coup, c'est quoi que vous avez mis en place pour qu'il soit propre ?

M-Pa. : Et bien, en fait, tout simplement c'est que c'est non, c'est interdit, communiquer au maximum, se mettre à son niveau, être persévérant, être surtout patient, c'est-à-dire que quand y a des accidents, faut pas s'affoler, il ne faut pas le mettre dans une situation d'échec et surtout ne pas lui faire peur. Et on peut lui reprocher, mais gentiment, mais au bout d'un moment, quand on voit dans ses yeux, il a le visage assez expressif, qu'il a compris que c'est interdit et que malgré ça il a négligé, on peut monter le ton ou l'exigence en disant, ah ben ça je ne suis pas d'accord et le faire participer à nettoyer son pipi. Vraiment agir. On ne dit pas, ah ben oui, il ne comprend pas, il faut le faire. Non. J'agis en tant qu'enfant normal mais en décalage avec son âge. C'est-à-dire comme si Patrick, bon ben il a un âge mental, c'est ce que disent les professionnels, de trois ans et demi, quatre ans, c'est susceptible d'être augmenté, c'est pas figé dans le temps. Si on prend un bébé, on apprend la propreté à un petit de trois ans ou deux ans, quand il va faire la bêtise, du moment que c'est un enfant sain, on va qualifier de bêtise, à trois ans de faire pipi à côté du pot, on va lui dire, ah non, c'est pas bien, c'est interdit, tiens le sopalin tu vas essuyer. Et bien, à force de faire, il va se dire, mince, à chaque fois que je fais pipi je vais ramasser, c'est pas rigolo. Donc je vais essayer de faire dans le bon endroit et surtout renforcer, c'est-à-dire quand il va le faire on va le féliciter. Deux choses, des compliments ou des renforcement sociaux, tout ce qui est « bravo », « je suis fière de toi », « c'est bien » et puis on peut lui donner ce qu'il aime, que ce soit un jouet, …, avant c'était de la bouffe, chips et compagnie pour Patrick, donc il va se dire « c'est trop bien », je vais gratter une chips à chaque fois que je fais une action bien. Donc, on revient à la théorie de la cause à effet.

MOI : Donc, si je vous comprends, il faut leur parler comme à des enfants normaux ?

M-Pa. : Exactement, faut dire qu'à des moments ils font semblant de ne pas écouter, ils crient, mais ils sont en train de nous écouter. Au moment où on attend le moins ils vont faire ce qu'on a répété, et les statistiques montrent, en tout cas concernant mon fils, il comprend les choses en répétant les choses au moins six fois, avant c'était beaucoup plus. Là quand on va faire à table, je ne sais pas si vous avez déjà fait l'expérience, d'accrocher la bombe sur la tête par exemple ou accrocher le truc sur le cheval, à force de répéter, je ne sais pas si vous avez fait attention mais je suis sure que vous avez répété au moins six fois, et quand on répète, on répète avec les gestes, ce n'est pas seulement verbal, c'est un accompagnement physique. Et bien, dites-vous que lui, il a enregistré déjà au bout de six fois même si il veut pas faire, ce n'est pas qu'il n'a pas compris, c'est qu'il a pas envie et si on le pousse un peu plus, il va le faire pour se débarrasser, et là il nous montre qu'il a compris. Alors peut être là, il a pas envie où il ne voit pas, en fait quand c'est long pour lui la procédure, il s'ennuie, il ne voit pas l'utilité, il ne faut pas que ce soit trop long.

MOI : En plus, il me semble que ce n'est pas juste de la répétition, il sait trouver les bonnes stratégies quand on lui demande quelque chose et qu'on ne le fait pas à sa place, il va chercher une stratégie.

M-Pa. : Oui, il va faire à sa manière, du moment que c'est fait. Il va voir ce qui est plus facile pour lui, il va voir à travers tel détail, et bien justement il faut saluer cette idée-là.

Entretiens autour d'Éric

M-Er.-20-12-22.m4a

MOI : Je voulais vous demander par rapport à votre enfant qui fait des séances d'équimédiation, vous avez prononcé plusieurs fois le mot « je suis choquée », est-ce que vous pourriez l'expliquer ?

M-Er. : C'est vrai qu'Éric a peur un peu des animaux, des chiens et tout ça en règle générale, et le fait d'avoir une plus grosse bête, entre guillemet, en face de lui et qui l'approche sans trop le craindre dès la première séance, c'était assez choquant pour ma part, mais agréablement surprise dans le sens positif, et c'est vrai que ça a un côté un petit peu magique. On a l'impression d'une petite touche de quelque chose qui fait que ça lui change son comportement et ça se fait tellement instantanément et spontanément qu'on a l'impression d'avoir eu accès à un monde un peu magique, voilà.

MOI : Vous sauriez dire, dans le déroulement d'une séance, ce qui dans son comportement vous surprend, vous fait découvrir peut être, quelque part, sa personnalité, quelque chose de lui ?

M-Er. : On voit au fil des séances que son comportement s'améliore de séance en séance. Il comprend beaucoup mieux l'animal. Il le voit dans son entièreté, alors qu'au départ il le voyait juste comme un animal, on sent qu'il y a un lien qui se créée et qu'il commence à avoir ce lien avec l'animal qui fait qu'on sent qu'il y a de la positivité dans son comportement, et qu'il a l'air très apaisé avec eux. On le voit dans son regard, dans son sourire, que c'est quelque chose qui lui plait beaucoup.

MOI : Est-ce qu'il y a, dans ce qu'il est, des choses, qui vous, vous enseignent sur lui ? Qui vous dit, tiens, y a ça de mon garçon que je ne connaissais pas.

M-Er. : Oui, j'ai vraiment été très surprise, j'ai vu des facettes de sa personnalité que je n'aurais jamais pu voir dans un autre contexte, ça c'est sûr.

MOI : Comme lesquelles ?

M-Er. : Comme le fait qu'il arrive à avoir un lien avec l'animal, qu'il arrive à suivre le déroulement des choses durant les séances auquel je ne m'attendais pas du tout, et le fait que maintenant, il soit beaucoup plus apaisé à chaque séance parce que c'est vrai qu'au départ on sentait en lui une petite part de stress parce qu'il craignait de ne pas pouvoir monter l'animal, il craignait de ne pas pouvoir faire certaines choses, parce qu'il a son petit côté impatient, et maintenant il connait parfaitement le déroulement des étapes pour pouvoir monter l'animal, et puis pas forcément partir en balade, mais avoir un lien avec.

MOI : Est-ce que, dans le regard que vous portez sur les séances, même si vous n'y assistez pas de manière très proche, y a-t-il quelque chose de l'ordre de l'esthétique qui vous parle ? Esthétique dans le sens de beau, d'harmonie, ou dans le sens que vous sentez qu'il y a quelque chose qui vous rejoint vous dans votre personne.

M-Er. : Je pense que c'est ce côté un peu magique, un peu abstrait qui fait que je vois les choses de façon assez agréable, alors que, au départ, j'étais un peu réticente par rapport à sa crainte des chiens surtout. J'étais un peu réticente mais dès la première séance, j'ai trouvé ça, le seul mot que j'arrive à mettre dessus pour l'instant c'est « magique ».

MOI : Vous avez aussi utilisé le mot, d'« abstrait », que vouliez-vous dire ?

M-Er. : Et bien, ce lien abstrait qu'il arrive à établir avec l'animal. On sent que, affectivement, il commence à avoir un certain attachement, quelque chose que l'on ne peut pas toucher mais qu'on arrive à ressentir, quand il les voit, quand il les touche, quand il entre dans le pré. Ça peut être pas mal de choses qui ne sont pas forcément palpables, mais qu'on ressent chez lui quand on l'observe durant les séances et même juste à l'entrée dans le pré.

MOI : Quand vous dites abstrait, vous voulez dire que ce n'est pas forcément visible ?

M-Er. : oui, ce n'est pas forcément visible, c'est vrai qu'avec un œil un peu aguerri, on peut se rendre compte des choses. On sent qu'il se passe des choses, mais on n'arrive pas encore à poser des mots exacts dessus.

R-Er.-21-07-19.m4a.

R-Er. : On lui a proposé de choisir un des trois chevaux. Il n'a pas su me répondre, ni montrer du doigt, en fait il a pris tout de suite un licol, une longe. Il a été vers Avia, vers Cadillac. Au final il a pris Avia. Ça s'est bien passé, il faut quand même bien garder son attention et tout de suite enchaîner les consignes et les actions. Si on arrive à bien enchainer les actions, ça se passe bien. Il est pas dans la parole, mais physiquement il est très démonstratif au niveau du visage. Si on lui rappelle qu'il peut demander de l'aide, « aide moi », on lui laisse le temps et il le dit bien.

Une fois à cheval, on prend du plaisir. Il est en connexion avec le cheval mais doucement, mais il suit bien le rythme de l'animal. Il se penche quand le cheval passe en dessous de branches trop basses. Quand je lui demandais s'il voulait trotter ou pas, il n'y avait pas de réponses, mais, par contre, au niveau des deux mains, il se tenait bien. Des fois il va lâcher une main, là je voyais que ses mains se resserraient donc, il comprend mais effectivement, il acquiesce pas, ou il ne refuse pas, donc j'ai fait deux trois fois des trots mais très courts. Après, sur le cheval, une ou deux fois il était content mais une fois il a émis un son (comme s'il râlait), donc j'ai arrêté, j'ai préféré, je me suis dit qu'il devait râler un petit peu. Après je lui ai demandé s'il voulait aller dans la rivière, pas de réponse. On m'a confirmé qu'il l'avait déjà fait donc on est allé à la rivière, on a fait demi-tour.

Il est beaucoup dans l'observation de l'environnement. Dès qu'il y a de l'eau qui coule, il va écouter l'eau qui coule, en tout cas son visage et son regard vont dans cette direction. Le

« marcher » il l'a bien, et le « oh » il l'a sorti une ou deux fois donc je pense que c'est en cours d'acquisition.

Quand tu lui dis « ça va Éric ? » y pas de réponse et du coup je lui tendais la main et il me regardait et il tapait donc, ça me permettait de me reconnecter un petit peu à ce qu'il pouvait peut-être ressentir.

Après c'est un petit garçon très attachant qui observe énormément tout ce qui se passe autour de lui. Même si tu as l'impression qu'il est un peu détaché, il va quand même pas très loin. Il observe beaucoup, il est quand même présent. Comme il te regarde pas, il peut paraitre un peu ailleurs. Je pense qu'il est quand même très intelligent, il est quand même présent même si physiquement il peut ne pas l'être.

La maman m'a dit qu'il avait énormément évolué, je pense que ça ne lui fait que du bien, même dans son appréhension avec les animaux.

Il adore donner la carotte, il est quand même assez tactile.

MOI : Il est tactile mais avec les chevaux, car quand tu lui prends la main il lâche vite.

R-Er. : Avia, une crème. Et puis du coup lui, il prenait du plaisir le gamin, donc c'était un moment serein.

C'est plus les mouches, déjà pour nous, ça nous gêne, mais pour eux, ils n'ont peut-être pas le réflexe de les chasser et ça fait peut être trop. Mais, à côté de ça, il y avait un truc à l'œil et bien il a enlevé le truc à l'œil, il va toucher les naseaux qui peut être un peu plus délicat pour d'autres enfants.

Il a un rapport à l'animal assez agréable. S'il sent l'animal trop agacé, il va s'éloigner, il va aller vers un autre, il va pas carrément se retirer, donc voilà.

M-Er.-22-03-22

MOI : Après presque deux ans d'accompagnement d'Éric à ses séances d'équimédiation, je vais vous demander ce que cela vous fait vivre au niveau des émotions, des ressentis, à vous personnellement ?

M-Er. : Ça suscite beaucoup plus d'observation concernant son attitude, voir s'il arrive à se projeter dans la séance, ce qui va bien pouvoir se passer. Comme je sais qu'il y a toujours eu

une progression, à chaque fois, au fil des séances, même si on avance parfois à pas de fourmis, je sais qu'il y a quelque chose de positif qui va se passer. A chaque fois, c'est la curiosité de savoir ce que ça va être pour cette fois.

MOI : Vous pouvez me donner des exemples de ce que la curiosité vous a apporté ? Quand vous dîtes qu'il y a souvent des choses qui se passent ?

M-Er. : Il y a des choses, quand même qui sont assez étonnantes. Par exemple la distribution de la récompense. Au départ, ce n'est pas quelque chose qu'il comprenait, puis ensuite il a commencé par le faire par lui-même, et puis à considérer les chevaux et surtout être équitable, à peu près, entre eux, faire une vraie distribution et ça c'est quand même assez étonnant à mes yeux. Ça peut être plein de choses, au fil du temps le fait qu'il explore un peu plus tous les détails qui sont liés aux chevaux et puis on voit bien le sourire que ça donne.

MOI : Ça donne le sourire à Éric ou à vous ?

M-Er. : Oui, ben à nous du coup ! *(rire)* C'est vrai qu'il y a toujours des petites choses qu'on attend pas et qui sont assez étonnantes et qui viennent de sa propre initiative en fait, qui font que c'est sympa.

MOI : Ce qui vous étonne surtout c'est qu'il ait des initiatives ?

M-Er. : Oui, il a des initiatives, qu'on ignorait qui pourraient venir de lui, et je suis agréablement surprise.

MOI : Vous avez des exemples en plus de ceux que vous avez déjà donnés ?

M-Er. : Ben le fait qu'il accepte beaucoup plus les nouveautés au niveau des activités de ce qu'on peut faire sur le pré, qu'il accepte beaucoup plus de ne pas forcément être sur l'animal et être avec.

MOI : Mais vous pensez qu'il aime ou qu'il le fait parce qu'on lui demande ?

M-Er. : Je pense que c'est un peu des deux. Il sait qu'on lui demande et au final il n'a plus cette frustration de se dire qu'il est obligé de monter dessus pour être satisfait. On voit qu'il peut être satisfait sans forcément être dessus, ce qui n'était pas le cas au départ.

MOI : Vous sauriez dire quels sont les moments de la séance où vous voyez le plus d'émotions chez Éric.

M-Er. : Je pense que c'est surtout à la fin, au moment de la récompense, où il fait la petite distribution de carottes, on voit bien qu'il cherche le contact, il cherche les sensations, tout ce qui est sensoriel, le toucher. Il cherche le regard, on voit vraiment qu'il a envie d'être avec les chevaux.

MOI : Et qu'est-ce qu'il pourrait attendre des chevaux quand il est avec eux comme ça ?

M-Er. : Je pense qu'il cherche une complicité, à mon avis. Beaucoup de complicité et la recherche d'exploration sensorielle.

MOI : Et vous pensez qu'il a les mêmes interactions avec les humains, ou c'est plus compliqué ?

M-Er. : Beaucoup plus compliqué oui. Avec les animaux c'est beaucoup plus simple, beaucoup plus fluide et c'est de sa propre initiative. Alors qu'avec les humains ça va être beaucoup plus sollicité et ça prend beaucoup plus de temps d'ailleurs. Puisqu'avec les chevaux il a quand même été assez rapidement vers eux, et là ça vient vraiment de son initiative, il n'est pas sollicité.

MOI : Je vais changer un peu de sujet, si je vous parle d'expérience esthétique, qu'est-ce que ça évoque pour vous si je vous dis vivre une expérience esthétique ? Si vous, vous deviez vivre une expérience esthétique qu'est-ce que ça serait pour vous ?

M-Er. : Une expérience esthétique ? J'aurais tendance à dire, peut-être la photographie. Immortaliser le moment, certains moments entre Éric et les chevaux. Ça peut être aussi prendre soin d'eux, tout simplement pour le plaisir de prendre soin de l'autre.

MOI : Déjà, si on s'extrait de la séance, plus généralement, pour vous qu'est-ce que ce serait une expérience esthétique ?

M-Er. : C'est d'embellir une situation, d'essayer d'embellir quelque chose qu'on estime qui peut être meilleur, que ce soit dans le visuel ou dans le sensoriel, ou dans l'affect. Les trois se rejoignent.

MOI : Quand vous parlez d'embellir l'affect, ça signifie quoi pour vous ?

M-Er. : Embellir, l'affect ? C'est essayer de le rendre meilleur avec plus de choses diverses qui peuvent faire en sorte qu'il n'y a pas de lassitude avec le temps et c'est quelque chose qu'on réalimente tout le temps, pouvoir garder le feu allumer comme on dirait.

MOI : Et, du coup, dans une séance d'équimédiation, est-ce qu'on pourrait dire qu'on essaie d'embellir quelque chose ?

M-Er. : Ah oui, complètement. Ça embellit surtout le côté affectif je pense. Par rapport à Eric. on voit que, comme c'est un garçon qui n'exprime pas forcément ses sentiments d'une manière neurotypique, et bien, on peut l'observer et voir dans le langage non verbal, on peut embellir certaines choses le mettant dans des situations comme celle-là.

MOI : Et est-ce qu'on pourrait dire que, lui, vit une expérience esthétique quand il vient faire ses séances ?

M-Er. : Oui, on le voit complètement. D'ailleurs sur son visage ça se ressent beaucoup.

MOI : Vous pourriez décrire, du coup, son visage ?

M-Er. : C'est le visage qui s'illumine je dirais.

MOI : Et vous est-ce que vous vivez une expérience esthétique quand vous venez ?

M-Er. : Je suis surtout dans l'observation de ce que je vois, oui. C'est quelque chose qui est agréable à voir donc…

MOI : Est-ce que ça vous embellit vous ?

M-Er. : Je pense que ça m'embellit aussi, oui. Puisque si j'arrive à avoir aussi le visage qui s'illumine en voyant un autre visage s'illuminer, ça change la donne oui.

MOI : Quelque part, vous vivez une expérience esthétique quand vous voyez le visage de votre enfant qui s'illumine.

MOI : Et si on fait le point sur un an et demi qu'est-ce que vous voyez chez Éric de ce qui pourrait être d'une reconstruction de son identité, de l'expression de sa personnalité. Qu'est-ce que vous voyez, éventuellement de ce qui aurait pu être construit ou reconstruit.

M-Er. : Il affirme beaucoup plus ses volontés, toujours dans un langage non verbal, mais avant on arrivait peut-être moins à déceler ce qui lui plait, plus ou moins, maintenant il arrive beaucoup plus à l'exprimer, à nous le faire comprendre.

MOI : Vous pensez que le cheval y est pour quelque chose ?

M-Er. : Je pense qu'il y est pour quelque chose parce que c'est, peut-être, beaucoup plus explicite. Il arrive, avec une routine quasi automatique et qui se met en place au départ, avec

toutes les petites routines qui se mettent en place à la préparation du cheval, et au fil du temps on se rend compte qu'il arrive à déroger à cette routine alors que d'habitude c'est quelque chose qui lui tient vraiment à cœur. Il exprime des choses qu'il n'a pas envie de faire, par exemple quand on lui prépare un parcours et on lui demande de le faire sans monter l'animal il va parfois accepter, parfois râler, et ça c'est vrai que ça peut paraître anodin pour quelqu'un d'autre mais c'est très bien parce qu'on voit qu'il exprime ce qu'il a envie et ce qu'il a pas envie au cours de la séance, et on voit aussi que par rapport à ses émotions, il a pas forcément envie, et dans le cadre de la vie courante c'est pas forcément évident à détecter.

MOI : Est-ce que vous pouvez décrire la scène avec le cheval qui montre qu'il exprime mieux sa volonté ?

M-Er. : Éric qui emmène le cheval avec sa longe, qui habituellement normalement le monte avant de sortir du pré ou alors qui va jusqu'au parcours en l'accompagnant, et arrivé sur le parcours refuse de parcourir les obstacles ou les plots mis en place, soit que le parcours a changé soit qu'il a pas envie et il le montre.

MOI : Est-ce que vous avez l'impression que pour Te il faut qu'une activité ait du sens, est-ce que vous pensez qu'il a besoin de ça ?

M-Er. : Oui, il a besoin de voir ce qu'on attend de lui, et je pense qu'elle doit avoir un peu de sens aussi et parfois, c'est vrai qu'il met un peu de temps à se rendre compte de ce qu'on lui demande ou ce qu'on attend de lui, mais une fois que c'est fait il commence à voir le sens avec le contexte.

MOI : Est-ce que le sens ça peut être de nous faire plaisir ?

M-Er. : Je pense qu'il y a les deux, au départ il le fait pour nous faire plaisir et ensuite il le fait parce qu'il prend plaisir.

MOI : Vous évoquiez de conduire le cheval pour parler de l'évolution de Éric concernant l'expressivité, est-ce que vous pouvez décrire un petit peu Éric dans les débuts quand il tenait la longe juste pour ramener le cheval au point d'attache et Éric aujourd'hui dans la même situation.

M-Er. : Au départ, il ne tenait même pas la longe, il nous accompagnait, il nous tenait la main pour accompagner l'animal jusqu'au lieu d'attache. Et de fil en aiguille il a accepté de tenir la longe trois secondes, puis cinq secondes, puis une minute, puis parfois il lâchait la longe au milieu du trajet, ça lui arrivait de la tenir jusqu'au bout et au fur et à mesure il a fini par

comprendre qu'il avait un pouvoir de guider l'animal. Alors, pas quand il est dessus, là on y travaille encore, mais en tout cas quand il doit conduire l'animal depuis le sol, il arrive à le guider. Bon au départ, ça a été avec quelques petits soucis où il n'arrivait pas à tirer la bête quand elle s'arrêtait en milieu de chemin, mais maintenant il arrive à mettre de la force et à bien saisir la longe pour arriver à le guider d'un point A à un point B. Et il a compris ce qu'on attend de lui, qu'il est capable de le faire, donc il y met plus de force et plus de volonté maintenant.

MOI : Est-ce que vous voyez d'autres choses de l'expression de sa personnalité qui transparait plus maintenant ?

M-Er. : C'est surtout la relation affectueuse qui s'exprime de plus en plus. Au départ, il voyait les chevaux comme des bêtes qu'on monte tout simplement et au fur et à mesure il a commencé à tisser un lien qui fait qu'il arrive à les considérer. Il ne les considère pas que en tant que chevaux mais en tant qu'être et c'est super parce qu'on voit l'évolution de sa considération pour l'autre.

MOI : Et, au début, comment il montrait qu'il y avait que le fait d'être sur le cheval qui l'intéressait ?

M-Er. : La première fois qu'il l'a vu, il a voulu monter dessus, tout de suite. Pour moi, dans mon esprit c'est… je ne savais déjà pas qu'il savait qu'on montait un cheval, donc forcément quand on le voit devant la bête pour la première fois et qu'il veut monter tout de suite.

MOI : Il demande à être porté pour être mis dessus.

M-Er. : Voilà, c'est, à mes yeux, par rapport à lui, si je pouvais exprimer ce que je ressens c'est qu'il voit le bête comme une bête à monter, alors que maintenant il arrive à marcher à côté, à le guider depuis le sol, à le toucher sur les parties, que ce soit la bouche, les narines, les caresser, en prendre peut-être plus soin, les nourrir aussi. Choses qu'il faisait un petit peu parce qu'on lui demande avant et que maintenant il fait plus par sa volonté personnelle.

MOI : En fait, avant il allait directement vers le cheval et exprimait le désir de monter dessus, et maintenant, en fait, il a espacé cet instant, il a accepté toute la préparation.

M-Er. : Oui, et d'accepter qu'il est possible de faire autre chose que de le monter

MOI : Et que ça peut lui faire plaisir ?

M-Er. : Et que ça peut être plaisant d'avoir des échanges avec.

MOI : Vous voulez rajouter d'autres choses concernant cet accompagnement en équimédiation ?

M-Er. : Et bien c'est super parce que ça aide aussi à la motricité fine, ça c'est quelque chose, c'est un point qui est vraiment royal parce qu'il est pas capable de zipper son blouson et il est capable de mette une boucle de ceinture. *(sangle du cheval)*

MOI : Et on voit que ça l'intéresse vraiment, ce sont des moments où il a vraiment une très grande concentration et une très grande application, la motivation est là.

M-Er. : Oui, ça a été un long chemin mais maintenant il le fait avec plaisir, alors qu'au départ on avait l'impression que c'était plus une corvée qui l'attendait. D'ailleurs la préparation est beaucoup plus rapide par rapport aux premières séances. Même pour monter la bête il développe des stratégies pour pouvoir être plus à l'aise pour monter et puis même pour en redescendre. Au niveau de la motricité, c'est royal.

MOI : Ce sont des choses que vous découvrez de lui sa capacité à trouver des stratégies ?

M-Er. : Oui, c'est sa volonté à lui, puisque si je lui demande à la maison de boucler une ceinture, ça ne l'intéresse vraiment pas.

MOI : là j'ai l'impression que c'est l'aspect manipulation qui l'intéresse et lui plait, mais du coup ça serait plus lié au cheval, parce qu'il voit la finalité de monter sur le cheval ?

M-Er. : Oui, il sait que c'est une étape à passer pour pouvoir passer du temps avec.

2. Présentation organisée du journal de terrain

2.1. Marie

2.1.1. Expressions, gestes et comportements selon les différents espaces

A. Expressions, gestes et comportements selon les différents espaces
A1. De l'entrée à la sellerie
- Dans les premières séances de Marie, le cheval est prêt à être monté. - Par la suite Marie, fera la préparation : étape 4 durant un temps pour, enfin, réaliser toutes les étapes. - Quand elle arrive dans le pré, nous commençons par le bonjour conventionnel puis d'emblée Marie m'introduit dans son « je veux jouer à répète après moi », et je dois répéter après elle. Cela la fait sourire quand je rentre dans son jeu. - Quand elle arrive, elle peut être parfois d'humeur joyeuse avec beaucoup d'écholalie, parfois dans des troubles du comportement jusqu'à être brutale avec son père : tirer les chevaux, se taper la tête contre son bras. - Elle aime beaucoup les jours où il y a du vent, cela la met dans une humeur joyeuse et en cours de séance elle peut lever les bras et juste rester immobile quand elle est sur le cheval, ou tourner sur elle-même quand elle est à terre, pour sentir le vent, et elle sourit et rigole. - Certains jours elle a de fortes douleurs au ventre liées à des problèmes intestinaux, ce qui cause et entretient les troubles du comportement. - Une fois, en arrivant, elle réclame d'emblée de mettre sa bombe sur la tête. Mettre la bombe était quelque chose qu'elle n'aimait pas dans ses débuts. - Un an après le début des séances de Marie, je lui propose de faire toutes les étapes de la séance. Nous allons donc vers la sellerie pour prendre la longe, et non plus pour rejoindre le cheval attaché.
A2. De la sellerie à l'endroit où se trouve le cheval
- Dans les premières séances de Marie, cette étape n'est pas réalisée. Elle passe de l'étape 1. à l'étape 5. - Par la suite Marie fera la préparation : étape 4, pour, enfin, réaliser toutes les étapes. - Un an après le début des séances avec Marie, je lui propose d'accomplir toutes les étapes de la séance. J'ai, par contre, équipé Avia de son licol. - Quand nous allons chercher le cheval, il peut être à proximité de la sellerie ou à l'autre bout du pré. - Nous marchons bras dessus, bras dessous, Marie me prend le coude pour que je puisse la guider. Nous marchons vers le cheval en pratiquant des échanges verbaux, par exemple, je

lui pose des questions sur ce que mange le cheval. Elle répond par des phrases apprises, certes, mais utilisées dans le bon contexte. Où elle m'invite à son jeu « répète après moi ».
A3. De l'endroit où se trouve le cheval au point d'attache
- Dans les premières séances de Marie, cette étape n'est pas réalisée. Elle passe de l'étape 1. à l'étape 5. - Par la suite Marie fera la préparation : étape 4, pour, enfin, réaliser toutes les étapes. Marie tient bien la longe et la garde fermement quand la jument s'arrête. J'invite Marie à parler à la jument, à dire « marche » - Marie laisse parfois glisser la longe de sa main, la jument reste arrêtée et semble attendre. Je propose à Marie de ramasser la longe, ce qu'elle fait avec plus ou moins de bonne volonté. - Un jour la maman, qui n'assiste pas souvent aux séances, me fait remarquer que Marie tient beaucoup plus fermement la longe. - Etonnement dans le pré, qui est un terrain irrégulier au dénivelés changeants, la marche pour Marie semble aisée alors que certains bilans affirment que la marche est problématique pour Marie.
A4. Le lieu du soin et de l'équipement
- Si Marie a du mal à toucher les poils du cheval, au début, elle entre en contact corporel avec le cheval progressivement : le dos, les fesses, les coudes, le dos de la main et enfin le plat de la main pour enfin saisir soigneusement entre ses doigts des poils du cheval. - Marie dit bonjour aux chevaux, qui sont à l'attache pour sa séance, sur le mode petits coups de coudes ou de dos, ce qu'aucune des juments n'apprécient au point de menacer de pincer ou de mordre. Il me faudrait expliquer à Marie les signaux qu'envoient les juments puisqu'elle ne les voit pas et elle rigole tout en faisant ces mouvements saccadés pendant que les juments expriment un réel mal-être. - Marie ne va pas souvent spontanément chercher le contact avec le poil du cheval pour autant il lui arrive parfois de mettre de sa propre volonté sa joue ou son front contre le flanc du cheval. - Parfois Avia vient mettre ses naseaux dans le cou de Marie. Si, au début cela la répugnait et suscitait un mouvement pour repousser la jument. Cela la fait rire maintenant. - Quand j'ai commencé à proposer à Marie d'équiper le cheval, je lui apportais les affaires jusqu'au cheval pour qu'elle mette elle-même les affaires sur le dos du cheval et qu'elle brosse préalablement. Il semble que le brossage n'ait pas trop d'intérêt pour elle (ce qui semble être pareil pour les autres enfants), elle le fait succinctement, en comptant parfois cela

l'aide à persévérer jusqu'au nombre convenu. Elle met beaucoup plus dynamiquement le tapis et le surfaix sur le dos du cheval.

- La première fois où je mets la selle avec Marie, elle explore, d'elle-même, de ses mains l'ensemble des parties de la selle que je lui nomme au fur et à mesure. Elle met beaucoup d'implication et d'intérêt dans ce toucher.

- Je lui fais explorer les boucles de la sangle dans l'objectif qu'elle finisse par le faire d'elle-même et je constate qu'elle touche les objets avec beaucoup d'attention et silencieusement et se laisse guider pour fermer les boucles.

- En allant ranger le tapis, Marie frotte l'anneau d'attache qui fait un petit tintement. Marie s'arrête un petit moment pour écouter le bruit. Puis elle va ranger son tapis et ressort seule en faisant attention à la petite marche sans que je lui indique.

-Parfois Marie a beaucoup d'aisance pour mettre le tapis sur le dos du cheval. Elle le lance sur le cheval avec un geste large et aisé.

- Séance après séance, le papa comprend mieux qu'il faut éviter de faire à la place de Marie ou d'être très proche d'elle pour la secourir, ceci pour que Marie puisse prendre toute sa place et montrer qu'elle est capable. Les parents ont l'habitude d'être toujours très proche de Marie pour intervenir au plus vite au cas où des troubles du comportement se déclenchent.

- Quand j'accompagne Marie dans ses va et vient dans la sellerie pour équiper le cheval, ça lui est arrivé de sembler explorer mon bras (nu).

- Ce rituel d'aller et venir de la sellerie au cheval pour l'équiper semble convenir à Marie qui s'y prête de manière volontaire. C'est-à-dire sans que j'aie besoin d'insister ou que Marie dise « je ne veux pas ». Phrase apprise qui lui permet de dire quand ça ne va pas, ou qu'elle n'a pas envie.

- Je continue à l'intéresser aux boucles de la sangle dans la perspective de la mener vers le plus d'autonomie possible, et elle explore de ses doigts.

- Je l'amène progressivement à prendre une brosse seule, je lui dis quand elle peut se pencher et ses mains cherchent le bac où sont les brosses, puis elle attrape une brosse sans trop chercher à choisir. Il arrive qu'elle mette la main sur la brosse et de frotter sa main avec.

- Une fois le cheval attaché, je questionne de manière habituelle Marie sur ce qu'on va chercher, et, invariablement, elle me répond « le tapis », alors que l'on commence toujours par brosser, mais comme cette action n'a pas d'intérêt, sans doute elle l'élude.

A5. L'activité

- Durant les premières séances Marie a du mal à rester trop longtemps sur le cheval. Sa maman évalue le temps qu'elle va tenir sans partir dans des troubles du comportement : 5 à 10 minutes. Marie répétait souvent « je veux aller à la voiture » ou « après on va à la voiture » son lieu rassurant puis, progressivement, si on ne fait pas demi-tour quand elle exprime sa volonté d'aller à la voiture, les troubles commencent.
- Les activités se sont déroulées pendant un long moment sous forme de promenade à cheval dans les bois. Puis j'ai associé un temps dans le pré où Marie est sur un rond avec son cheval que je tiens avec une grande longe.
- De fois en fois nous avons rallongé un peu ce temps pour au final occuper toute la séance (une fois les autres étapes rajoutées).
- Au début Marie aimait beaucoup faire rebondir son dos sur son cheval, elle pouvait le faire avec le cheval en marche, très souvent.
- Il lui est arrivée une fois de se laisser tomber sous forme de glissade le long du cheval. Avec sa maman nous l'avons réceptionnée pour la remettre sur ses pieds.
- Elle sait dire « marcher » au cheval et associer cette parole au geste des pieds, pour faire avancer le cheval.
- Par moment, elle rebondit sur le dos du cheval sans même se tenir. Son corps semble être tellement mou qu'elle arrive à suivre tous les mouvements du cheval sans avoir besoin de se tenir, et elle rigole tout en faisant ces mouvements.
- Sans que je l'aie demandé, les balancements et rebondissement sur le dos du cheval vont s'atténuer peu à peu au cours des mois pour finir par ne plus avoir lieu. Marie va maintenir une position bien équilibrée sur son cheval, position digne de celles des meilleurs cavaliers.
- Parfois, au début de la balade je demande à Marie où l'on va se promener et elle me répond : « dans les bois, bois-bois-bois » Ça devient une habitude entre nous.
- Quand je sens que la nervosité de Marie monte, je lui propose de s'allonger sur le dos du cheval qui reste à l'arrêt et de respirer et souffler profondément, ce qu'elle fait avec application.
- Le papa qui tient le cheval et fait trotter le cheval de temps en temps en courant à côté me raconte que Marie a fait une phrase complète pour répondre à sa question : « comment on fait trotter Avia ? ». Elle répond : « pour faire trotter Avia, il faut dire « youp youp youp ». Elle m'imite quand je stimule les chevaux pour qu'ils accélèrent l'allure. Cela a beaucoup fait rire son papa.

- Au moment du trot quand le papa annonce qu'on va trotter, Marie se redresse, met son dos un peu en arrière et tire sur ses bras, elle le fait spontanément sans que je lui aie fait d'explication.
- Marie répète volontiers des interjections que je dis le plus habituellement pour mes chevaux, cela lui plait de les répéter. « Youp-là » ; « et hop », et autres de ce style.
- Lors d'une balade Marie passe du temps à mettre les mains sous le tapis, à droite et à gauche et à sentir le poil (qui doit être chaud). Elle fait ces gestes avec un grand sourire.
- Parfois Marie s'arrête dans la sellerie pour explorer le matériel de ses mains. Elle le fait en silence, bouche entre-ouverte avec un sourire.
- Parfois, lors de troubles du comportement de Marie, celle-ci donne des grands coups de pied à Avia qui accélère fortement le pas. J'essaie de mettre des mots pour expliquer à Marie pourquoi la jument accélère. Si je dis à Marie de faire avancer la jument, elle va faire un mouvement des jambes bien mesuré, ni trop fort, ni trop doux, juste ce qu'il faut pour que la jument comprenne qu'elle doit marcher.
- Descendre du cheval était au départ assez compliqué car, pour des raisons de sécurité, l'enfant descend du cheval sans le montoir. Il doit donc se pencher en avant, passer une jambe derrière le cheval et se laisser glisser. Si, au début, Marie réclamait de manière insistante et précipitée « je veux de l'aide » pour que nous l'assistions, aujourd'hui elle est capable de descendre seule et atterrit sur ses pieds avec un grand sourire. Quand Marie met pieds à terre, c'est souvent une occasion pour Avia de mettre ses naseaux sur la tête de Marie qui fait un mouvement de repli mais rigole en même temps.
- Au bout d'environ 2 ans, Marie travaille plus souvent sur un rond dans le pré, et un jour elle semble en total autonomie avec sa jument Cadillac. Elle lui demande de s'arrêter, de marcher, de trotter ou de galoper. Elle le fait avec une voix dont l'intonation est montant « je veux trotter », elle y associe le mouvement des pieds énergique mais pas violent, et la jument répond immédiatement aux différentes demandes de Marie. Je ne fais plus rien que tenir la jument sur un cercle et Marie est seule avec sa jument et communique avec elle efficacement.
- Quand nous nous préparons le cheval ou rangeons le matériel, nous avons parfois avec Marie des temps de jeu comme cette fois où après que je l'ai félicitée pour avoir bien rangé un objet, elle initie un jeu de main, avec une chansonnette.
- Parfois, Marie dit « je veux faire un bisou, et quoi que nous soyons en train de faire il lui arrive de mettre un bras autour de mon cou pour faire un câlin.

- Une fois je lui demande de tenir mon matériel, une longe et la chambrière (48Da.) le temps que je ferme la porte de la sellerie. En m'attendant, elle joue avec la tige de la chambrière en la faisant bouger comme la corde d'un arc.
- Par moment, que ce soit à pied ou à cheval, Marie se frotte les mains comme on le ferait en signe de satisfaction ou pour se féliciter de quelque chose. En général, ce mouvement est accompagné d'un sourire.
- De temps en temps, quand Marie est sur le cheval, elle lève les mains et les tourne vers le ciel. Elle reste silencieuse et semble goûter ce moment. (73Da)

A6. La récompense

- Dans les débuts, le contact avec le nez du cheval est source de répulsion pour Marie. De même le contact avec la carotte.
- Au début, Marie ne voulait pas de contact de la main, ni avec la carotte, ni avec la bouche du cheval. Au début elle restait juste à côté de moi quand je donnais la carotte en lui proposant d'écouter le bruit de la carotte qui craque sous les dents du cheval.
- Ensuite, je lui ai proposé de me tenir la main quand je donne la carotte au cheval, ce qu'elle fait d'abord avec un retrait rapide de sa main, puis ensuite elle laisse sa main sur mon poignet.
- Marie finit par accepter de tenir la carotte dans sa main. Comme c'est une carotte entière, celle-ci peut toucher la bouche du cheval sans que les doigts de Marie ne touchent la bouche du cheval.
- En réduisant la taille de la carotte, les lèvres du cheval touchent les doigts de Marie qui les retire rapidement au départ faisant souvent tomber la carotte, et progressivement elle laisse la jument effleurer ses doigts de ses lèvres sans bouger, parfois même elle a un sourire quand elle sent le contact de la jument.
- Parfois je propose à Marie de faire un câlin au cheval, elle met sa tête contre le flanc du cheval et reste comme cela 1 ou 2 minutes.
- Une fois où je laissais Marie à la fin de la séance après la récompense, dans un temps sans consigne, elle reste un petit moment près de la croupe, tapote, et met sa tête contre le cheval.
- A un moment où la jument tente de lécher Marie, celle-ci se réfugie derrière son papa en prononçant un mot en italien qui signifie « burk ». Marie parle et comprend l'italien (origine maternelle), anglais et français.
- Les changements d'humeur durant la séance sont très fréquents. Marie peut passer des larmes, à la rigolade, à la chanson, au « répète après moi ». On peut passer très rapidement d'un moment relativement calme à des accès de violence sans percevoir le déclencheur. Dans l'autre sens, c'est un peu plus long et aléatoire.

- Marie dit au revoir à Cadillac, positionnée derrière le cheval et pose une main et sa tête contre le cheval puis lui donne des grandes tapes en sautant. (8Da), puis elle lui donne des grands coups de tête sur l'arrière-main du cheval.

2.1.2. Interprétation des phénomènes par l'intervenante selon les différents espaces

B. Description des phénomènes et impressions de l'intervenante/chercheur selon les différents espaces
B1. De l'entrée à la sellerie
- Marie a d'abord du mal à accepter le temps entre l'entrée dans le pré et le fait d'être sur le cheval. Les étapes entre ces deux actions étaient sources de frustrations engendrant des troubles du comportement qui perduraient une fois sur le cheval tout le long de la séance. J'ai donc fait le choix de commencer les séances avec un cheval équipé et à l'attache. J'ai fait le choix de veiller à ce que les situations soient pour elles, toujours les plus paisibles possibles, le moins source d'angoisses et de frustrations. - Le jeu du « répète après moi » : Sa maman m'explique que c'est de l'écholalie et de ne pas faire attention à ce qu'elle dit et de ne pas entrer dans son jeu au risque que cela devienne envahissant et prenne toute la place dans la séance. Pour autant je me prête à son jeu de temps en temps et surtout quand je sens que l'angoisse monte chez elle. De plus je veux prêter attention à ce que dit Marie. - J'admire la capacité qu'à Rêve, lors de la première séance, de rester immobile malgré les informations contradictoires et brutales qu'il reçoit. Il aurait pu manifester son désaccord en bougeant et en tentant de s'échapper. C'est la première fois qu'il a affaire à un enfant aussi brutal et bruyant. Il perçoit sans doute, comme c'est prouvé que font les chevaux, l'intention et ne juge pas le geste. Je suis admirative. Son comportement n'est pas le fruit d'un apprentissage. Et mes autres chevaux se comporteront de la même manière avec Marie ne manifestant aucune perturbation apparente soumis aux gestes et cris de Marie même si je peux déceler de l'hypervigilance liée à une situation sans doute stressante pour eux.
B2. De la sellerie à l'endroit où se trouve le cheval
- Un an après le début des séances de Marie, je décide de lui faire faire toutes les étapes de la séance car je pense que toutes les étapes peuvent avoir du sens pour elle. La frustration du départ liée au délai entre l'entrée dans le pré et le fait d'être sur le cheval ne devrait plus s'exprimer au point de générer des troubles du comportement. - Je constate que Marie marche volontiers pour aller chercher le cheval et le ramener. Sa maman me parle de ses difficultés à l'IME au point qu'elle est expertisée comme avec de

gros troubles de la marche. Je postule que c'est une question de motivation et de sens pour l'enfant. Aller chercher le cheval pour le monter est motivant pour Marie. Marcher dans un couloir d'un bâtiment de l'institution n'a peut-être pas de sens pour Marie et ne suscite pas de motivation. Ceci a pour conséquence une très grande différence d'appréciation des capacités de Marie.

B3. De l'endroit où se trouve le cheval au point d'attache

- Durant cette étape ou la suivante il peut arriver à Avia de mettre ses naseaux dans le cou ou sur la figure de Marie. Si cela peut m'agacer quand elle le fait avec moi, j'apprécie beaucoup sa spontanéité quand elle le fait avec des enfants comme Marie car cela peut l'aider, d'une part à demander la distance qui lui convient sans se laisser envahir selon l'envie d'un autre vivant, et d'autre part, à faire évoluer progressivement la représentation qu'elle se fait de cette situation et de la sensation de ce contact.

B4. Le lieu du soin et de l'équipement

- Les premiers mois de séances c'est la maman de Marie qui l'amenait, puis cela a été le papa qui s'est montré physiquement beaucoup plus proche de sa fille au point de faire tous les gestes et mouvements avec elle. J'ai trouvé cela très gênant et me suis demandée, comment, dans cette situation Marie allait pouvoir acquérir une autonomie de mouvements. J'ai fini par convenir avec le papa que si, lui, tenait le cheval pendant la promenade dans les bois, je voulais bien être seule avec Marie avant et après que Marie ne monte sur le cheval.
- La première fois où Marie saisit le poil du cheval entre ses doigts, de sa propre initiative, silencieusement et longuement, sa maman et moi restons bouche-bée, admiratives et silencieuses, comme pour un moment de grâce que l'on ne voudrait jamais interrompre. Sa maman a les larmes aux yeux et moi je suis au 7^{e} ciel devant ce moment en apparence « magique ».
- La première fois que Marie met sa joue contre le flanc du cheval, le papa me confirme que c'est la première fois qu'elle met son visage contre du poilu.
- Quand je vois que Marie rigole quand la jument lui met les naseaux dans le cou ou sur la figure, je suis admirative. Elle semble ne plus trouver ce contact répugnant, au contraire, cela semble l'amuser. Je postule que la sensation physique avec le cheval objet s'est transformée en relation complice avec un autre vivant, d'où le changement de perception pour Marie qui passe d'une perception de quelque chose de repoussant à une perception d'un contact agréable avec un autre.
- Marie semble avoir plus de motivation à mettre l'équipement sur le dos du cheval qu'à le brosser. Je postule que c'est parce que l'équipement a un sens pour elle : le tapis pour

s’asseoir sur le cheval, et le surfaix pour avoir une poignée pour se tenir. Je pense qu’elle ne saisit pas le pourquoi du brossage et ça se comprend d’autant plus qu’elle ne voit pas.

- Je suis témoin d’une totale incompréhension entre la manière de Marie de dire bonjour au cheval et le ressenti du cheval quand il reçoit ce bonjour. Marie semble y trouver du plaisir et rigole pendant que le cheval fait signe qu’il n’aime pas du tout ça.

- Quand Marie touche et fait sonner l’anneau d’attache pour la première fois et reste pour écouter le bruit en souriant silencieusement. Je trouve cela touchant. Cette attention particulière pour un son aussi infime et anodin qui lui donne du plaisir. Je postule que ces enfants dits « autistes » ont une capacité d’attention et de perception bien plus élevée que la norme.

- Je suis assez émerveillée de l’application que Marie met à explorer la boucle de la sangle et à tenter d’enfiler la lanière dans la boucle.

- J’arrive peu à peu à force à convaincre le papa que sa fille n’a pas besoin d’être autant assistée et qu’il devrait se retirer pour qu’elle fasse elle-même les choses pour s’approprier le fait qu’elle est capable.

- Une fois où, parlant tout haut sans m‘adresser à quelqu’un en particulier, je questionne sur ce qu’on entend qui me parait bizarre car j’ai les oreilles un peu bouchées mais je n’attends pas spécialement de réponse. Et Marie me répond très consciencieusement que ce sont des chiens qui aboient en faisant une belle phrase. Cela me fait tout bizarre qu’elle m’ait répondu car pour une fois, ce n’était pas une question pour qu’elle s’exerce à formuler une réponse, c’était une question sans attente, formulée tout haut et la réponse de Marie était complètement adaptée et m’a surprise et à la fois émerveillée.

- Cet espace est l’un des espaces où il y a le plus d’échange verbal entre Marie et moi. Et le lieu où elle exprime des émotions, les siennes, les miennes ou celle du cheval : « Avia est triste » (quand j’ai grondé la jument) ; quand elle fait mine de partir dans des gestes violents, je lu dit « Guillemine n’aime pas quand Marie se tape » et Marie de répondre « Guillemine a dit stop ». Marie peut aussi dire qu’elle a peur, au moment de monter, de passer la jambe au-dessus du cheval pour monter dessus.

B5. L’activité

- Je laisse Marie faire rebondir son dos sur celui du cheval. Ce n’est pas une manière conventionnelle de monter à cheval, mais c’est ça manière à elle, pour le moment, de vivre les sensations liées au fait d’être sur le cheval.

- Sa maman évoque souvent la question de l'équilibre, répétant à sa fille de se tenir et me demandant si je pense qu'elle va tenir dans ces moments où elle se balance. Je lui réponds qu'il est important que Marie trouve son équilibre par elle-même et cela peut passer par le fait de lâcher les mains. Je lui explique également qu'on ne tient pas à cheval grâce aux mains et aux pieds mais grâce à l'assiette qui consiste dans le suivi harmonieux du bassin avec les mouvements du dos du cheval. Et Marie se débrouille très bien déjà au bout de quelques séances, elle trouve ce mouvement d'elle-même et de manière très décontractée. Décontraction que l'on pourrait associer à de l'inconscience mais qui, néanmoins, est efficace pour bien se tenir à cheval, au pas comme au trot.
- Lors d'une séance Marie se balance sur le dos du cheval au point de glisser et de se retrouver à terre. Après un questionnement sur le pourquoi de cette attitude puisque j'avais bien remarqué qu'elle se tient très bien à cheval, je postule qu'elle a cherché la limite entre son corps et celui du cheval en rompant ce mouvement fusionnel des deux corps, une manière de s'approprier sa corporéité propre et son individualité. Je trouve donc cela très positif, le fait d'avoir expérimenter cette dissociation. D'ailleurs elle ne répètera pas cette expérience.
- Je suis étonnée de la vitesse à laquelle Marie (comme les autres enfants autistes que j'accompagne) apprend d'elle-même a bien se tenir à cheval, ceci sans selle, avec une très bonne assiette. Je postule que d'être à cent pour cent dans la sensation lui permet de découvrir et d'accomplir beaucoup plus rapidement le bon équilibre, que si elle avait suivi des explications théoriques que je lui aurais données.
-Quand j'assiste à la séance où Marie semble seule avec son cheval, à lui faire ses demandes et le cheval à y répondre, j'observe comme un spectacle ce moment qui semble hors du temps où Marie semble communiquer avec aisance pour faire ses demandes à un autre de manière adaptée. Et je suis intrigué par ces mouvements de pieds tellement bien mesurée alors qu'elle est capable d'une telle violence par moment.
- Quand Marie se frotte les mains avec un sourire, lors d'une activité, que ce soit à cheval ou à pied, je me questionne : c'est pour nous un signe de joie et de plaisir, mais est-ce de même pour Marie ? (50Da.)

B6. La récompense

- Un jour où Marie a eu des troubles du comportement nettement plus violents, elle n'a pas cessé tout le long de la séance de tenter de me taper, mais à la toute fin de la séance, elle termine en me faisant un câlin en me tenant le bras. Déconcertant, pour moi, ces changements subits d'émotion et de comportement vis-à-vis des personnes. Mais les accès de violence de

Marie semblent compulsifs et irrépressibles, peut-être une réponse à une angoisse, sans qu'il y ait de sentiment négatif vis-à-vis des personnes. - La plupart du temps elle termine la séance beaucoup plus apaisée qu'en arrivant.

2.1.3. Expression, mouvements et comportements des chevaux en interaction avec la personne TSA

C. Expressions, mouvements et comportements des chevaux selon les différents espaces
C1. De l'entrée à la sellerie
- Quand la séance commence, les chevaux sont, en fonction des saisons, soit tout en haut du pré, pour l'ombre, soit à proximité de la cabane, au creux de l'hiver, pour le foin.
C2. De la sellerie à l'endroit où se trouve le cheval
- Souvent lorsque nous arrivons vers les chevaux, Avia nous regarde avec beaucoup d'intensité, Cadillac observe du coin de l'œil et continue à brouter, et Rêve semble imperturbable dans son coin, car il ne voit pas la réaction des juments et sans doute ce qu'il entend ne l'inquiète pas. - Avia est celle qui semble le plus intéressée par faire la séance et c'est elle qui le plus souvent fait la séance. Le papa l'apprécie bien et la jument sait créer un lien affectif, même si envahissant, avec l'enfant. De plus je constate qu'Avia se laisse facilement approcher par Marie ce qui n'est pas toujours le cas avec moi. Avia a cette qualité de faire attention aux enfants, à ne pas les bousculer malgré son volume. Elle est plus douce avec un enfant qu'avec un adulte.
C3. De l'endroit où se trouve le cheval au point d'attache
- Avia peut avoir, par moments, des comportements envahissants, du style à venir mettre ses naseaux dans le cou ou sur la figure de la personne qui est à proximité d'elle. - Les chevaux ont tendance à souvent s'arrêter en cours de parcours jusqu'à la sellerie. Je ne sais pas pourquoi, manque d'enthousiasme, pas de lien suffisant avec la personne qui les tient ? Cela oblige les enfants à tenir fermement la longe sinon, ils la perdent régulièrement.
C4. Le lieu du soin et de l'équipement
- Quand Marie dit bonjour au cheval, avec des petits coups de coude ou de dos, Avia tourne la tête vivement vers elle et je pense qu'elle a envie de pincer Marie, mais elle se retient. Ces mouvements de Marie semblent l'agacer. Mais Marie ne s'en rend pas compte et rigole. - Cadillac réagit encore plus vivement aux signaux amicaux de bonjour de Marie. Elle couche les oreilles et menace de mordre à tel point que je l'interpelle de la voix pour qu'elle arrête. La jument ne comprend pas ces gestes comme des signes amicaux.

C5. L'activité
- Lors de la première séance c'est Rêve qui va être monté par Marie. Il reste immobile malgré les coups de pieds et de poings qu'il reçoit de Marie et les cris qu'il perçoit. Je fais en sorte d'écourter ce moment où le cheval est tendu, voire en état de stress même s'il reste immobile. - J'ai la chance d'avoir des chevaux qui répondent à la voix, et Cadillac est celle qui est la plus réceptive, ce qui lui permet d'écouter les demandes de Marie et d'y répondre immédiatement et ceci permet à Marie de communiquer avec le cheval qui lui répond par une action si la demande est faite de manière adaptée.
C6. La récompense
- C'est le moment préféré des chevaux. Une fois la séance terminée et le cheval libéré, celui-ci attend d'avoir eu sa carotte pour partir. Des fois ils avancent vers l'enfant pour prendre leur carotte mais jamais de manière brusque. Pour Marie qui ne voit pas, elle peut en toute confiance attendre que le cheval vienne chercher sa carotte. Quand Marie dit au revoir à Cadillac avec des claques et des coups de tête sur la croupe, la jument est détachée. Elle pourrait s'en aller pour éviter les gestes de Marie mais elle reste. (9Ma.)

2.2. Chloé

2.2.1. Expressions, gestes et comportements selon les différents espaces

A. Expressions, gestes et comportements selon les différents espaces
A1. De l'entrée à la sellerie
- Les parents se relaient pour amener Chloé à sa séance. - Parfois, Chloé est très souriante et très communicative. Elle me regarde dans les yeux en disant des mots ou des expressions mémorisés de dessins animés qu'elle a regardés. - Parfois, Chloé semble ailleurs, son regard divague à droite et à gauche, mais elle va tout de suite, comme à son habitude, vers la sellerie. Cette fois-ci, il y a le cadenas. Elle a pris la clé mais ne l'avait pas encore mise, elle ne semblait pas très sûre d'elle, mais en l'encourageant, elle la met. - Depuis pas mal de séances, à son arrivée, je trouve Chloé très souriante. La maman m'explique qu'elle a arrêté le médicament qui était censé l'aider pour la concentration. Effectivement je la trouvais bien plus éteinte et amorphe. - Quand elle a commencé les séances, la porte de la sellerie était fermée avec un cadenas et Chloé s'occupait de prendre la clé et d'ouvrir. Il se trouve que le cadenas ne fonctionne plus et n'est donc plus, la plupart du temps, sur le verrou. - Quand elle arrive, Chloé se dirige tout de suite vers la sellerie. Sa maman et moi la trouvons, avec la clé en main alors que le cadenas n'est pas sur la porte. J'essaie de lui expliquer comment ouvrir la porte quand il n'y a pas le cadenas, car visiblement, elle est perdue. Je fais le geste avec elle. - Ce même jour, dans la sellerie, elle prend licol et longe, je lui dis de ne prendre que la longe car le licol est déjà sur Avia. Elle le laisse, puis revient le prendre. Je lui redis de le laisser et finalement, elle le laisse. - En cours d'année j'ai modifié le système qui fermait la sellerie. J'ai remplacé le cadenas et la clé par un simple crochet. - Un jour où je parle avec la maman à son arrivée, Chloé est allée à la sellerie et elle revient vers nous avec le petit pot contenant la clé. Elle n'en a plus besoin puisqu'il n'y a pas le cadenas mais elle n'a pas encore fait le rapprochement entre la clé et la présence du cadenas. Elle me tire par la main, me dit « viens ». Elle reste près de moi, me regarde et attend que je bouge pour faire l'activité avec elle.

- Je viens avec elle, lui montre le cadenas et la clé qui rentre dedans. J'aimerais qu'elle comprenne que la clé ne sert à rien sans cadenas. Et je lui montre comment ouvrir la porte en poussant et tournant le crochet. Elle finit, au bout de quelques séances à ne plus chercher la clé.
- Plus le temps passe et plus Chloé va prendre les affaires dans la sellerie toute seule avec une forte détermination.
- A une période, il fallait que je lui dise de prendre le licol. Elle avait abandonné de tout prendre quoi qu'il arrive mais du coup elle ne sait pas ce qu'elle doit prendre
- J'ai rangé dans la sellerie un bac de petites balles en plastiques de multiples couleurs qui servent pour les piscines à balles pour enfants. La première fois que Chloé les voit elle s'assoie dedans. Sa maman m'explique qu'elle avait à la maison une piscine à balle pour s'immerger. Elle met d'abord les fesses dedans, puis les pieds après avoir enlevé ses baskets. J'ai du mal à la motiver pour aller chercher le cheval, elle semble fascinée par les balles colorées !
- La deuxième séance où j'ai les balles colorées, en entrant dans la sellerie, Chloé essaie de mettre un pied dans le bac à balles que j'ai rangé en hauteur. Mais elle renonce rapidement.
- Ce jour-là, je ne la sens pas très là ni très intéressée. Elle semble tout faire par automatisme.
-Les jours où le terrain est boueux, Chloé est complètement absorbée à regarder la boue qui colle à ses pieds et fait ventouse. Ça semble être source de beaucoup d'attention et d'intérêt.
- Parfois, je mets le licol au cheval avant l'arrivée de Chloé de manière à ce qu'elle n'ait pas du tout besoin de moi pour l'étape de l'approche.
- En arrivant Chloé va spontanément à la sellerie et quand je lui propose de ne prendre que la longe elle le fait sans bloquer sur le fait de ne pas prendre le licol.
- Je trouve que, de plus en plus, Chloé a un regard plus franc et parle beaucoup plus même si ça reste de l'écholalie ou des râleries ou des gazouillis incompréhensibles.
- De plus en plus, Chloé montre son désir de faire chacune des étapes de la séance par elle-même et d'y arriver seule. Elle s'intéresse à tout ce qu'il y a à faire.
- Chloé arrive moins souriante. La maman me dit qu'elle ne voulait pas venir.
- Avant même d'être rentrée dans le pré, elle répète à plusieurs reprises « n'aie pas peur » et elle me prend la main. Elle fait de même quand on va chercher le cheval.
- De plus en plus, au long de la séance, je réalise que Chloé arrive à me regarder droit dans les yeux, spontanément.

A2. De la sellerie à l'endroit où se trouve le cheval
- Dans les débuts des séances, elle n'exprime pas de geste d'affection vis à vis du cheval quand elle l'approche. Elle veut directement pouvoir lui mettre le licol. - Elle fait une approche très déterminée. - Elle a souvent le sourire quand elle va vers les chevaux avec le licol et la longe dans les mains. - Elle va toujours vers le même cheval, Avia. - Des fois Avia ne bouge pas, des fois elle s'en va quand Chloé approche. - Les premières séances, quand Avia s'en va, Chloé se met à courir vers le cheval mais la jument part encore plus vite. Chloé râle revient vers moi, me prend la main et me tire vers le cheval. - J'essaie de lui prendre le licol pour qu'elle ait les mains libres vers le cheval, mais elle ne comprend pas que le matériel influence le cheval dans sa manière d'être approché. Elle veut me reprendre le licol. - Au bout de quelques séances, elle a compris que si le cheval part, cela ne servait à rien de courir vers lui alors elle reste à le regarder sans bouger. Elle attend que je l'aide à approcher de manière adaptée. - Elle sait d'emblée accrocher le mousqueton sous le menton du cheval. Elle n'a pas besoin d'un long apprentissage comme les 4 autres personnes étudiées. - Progressivement, elle semble plus délicate dans l'approche du cheval. Au lieu de courir après, elle attend qu'il s'arrête pour l'approcher tranquillement. - Un jour, j'ai choisi de faire la séance avec Rêve. Ce jour-là, il se trouve qu'Avia a son licol parce que je dois lui faire des soins réguliers. J'ai l'impression que Chloé s'en est aperçu car elle ne prend que la longe et se dirige sans hésitation vers Avia. Je lui ai sorti le licol également mais elle n'y prête pas attention. Je laisse faire parce que je constate que l'approche est faite avec attention et Avia, qui en général s'éloigne, étonnamment elle ne bouge pas et attend. Je décide de laisser faire car Chloé fait les actions de manière autonome et adapté. Elle accroche la longe au licol et redescend la jument jusqu'au point d'attache. - Le plus souvent, elle parvient à mettre, presque toute seule, le licol à Rêve car il ne bouge pas et est moins haut. -A nouveau, un jour, elle explore du pied le sabot de la jument comme elle l'a déjà fait. Sa maman lui dit de ne pas le faire. J'interviens pour dire que c'est de l'exploration et qu'il n'y a rien de mal. Au contraire, elle s'intéresse au cheval, pas juste pour monter dessus.

- Un jour, alors que Chloé tente d'accrocher la longe, Avia bouge la tête dans tous les sens. Je montre à Chloé comment attraper la tête du cheval pour accrocher le mousqueton. Elle comprend et imite vite et bien.
- Chloé a mis en place un rituel qui consiste à toucher avec son pied, chaque pied du cheval. Elle donne un petit coup de chaussure sur le sabot. Elle répète ce rituel pendant quelques séances puis arrête d'elle-même.
- D'autres rituels vont apparaître comme toucher avec son dos le matériel qu'elle va utiliser ou qu'elle a rangé.
- Un jour, au moment d'approcher Avia, Chloé ne veut pas me laisser son matériel. Je la laisse faire. D'abord la jument part et Chloé suit beaucoup derrière le cheval. La jument a un peu les oreilles baissées. Je me méfie un peu mais elle finit par s'arrêter et Chloé peut lui passer le licol. Quand Chloé veut mettre la longe, la jument menace une fois ou l'autre de l'attraper. Ce n'est pas agressif mais une forme d'intimidation, je sais qu'elle ne le ferait pas avec moi. Est-ce une question de hiérarchie. Elle voudrait dire à l'enfant qu'il est en dessous dans la hiérarchie ? Elle suit ensuite patiemment Chloé qui n'a pas une trajectoire très rectiligne.
- A partir de la rentrée de septembre, quand je reprends le travail après 5 séances faites avec une remplaçante, je suis surprise de voir Chloé avec un comportement étrange et inconnu : Elle monte avec nous chercher le cheval, mais à vingt mètres de lui, elle fait demi-tour et court dans la sellerie, s'assoit tout au fond dans un angle et ne veut plus bouger. Même quand son papa la force et la porte, elle se débat pour sortir de ses bras et retourner se réfugier dans la sellerie. Cela dure trois séances sans progrès apparent et nous nous posons la question de continuer les séances.
- La maman évoque qu'elle a remarqué durant le bain de Chloé une tache bleu sur le gros orteil. On émet l'hypothèse qu'elle se soit fait marcher sur le pied et ne veux plus approcher le cheval. La remplaçante n'a rien remarqué et Chloé n'a pas dû crier ni manifester de gêne.
- Progressivement, Chloé reprend ses habitudes avec l'activité et retrouve la confiance dans le cheval et dans sa proximité.
- Un jour, Avia s'éloigne de Chloé qui l'approche avant même que celle-ci ait pu lui dire bonjour et la caresser.
- Chloé me donne le matériel sans hésiter quand je lui demande. Je lui propose d'aller caresser Cadillac mais caresser ne semble pas la motiver.

- Quand son cheval a déjà son licol, Chloé peut aller toute seule voir le cheval et mettre la longe.
- De manière fréquente, dans ce cas-là, Chloé se dirige vers Avia avec détermination et dynamisme et elle accroche la longe au licol sans hésitation. La jument ne fait pas de mouvement d'évitement.
- Parfois, quand la jument s'arrête en cours de route, le papa aide en se mettant au niveau des hanches de la jument pour l'inviter à repartir. La première fois qu'il le fait, la jument réagit fortement par un écart. La pression qu'a mise le papa sur la jument est trop forte.
- Un jour, j'ai mis le licol à Avia avant la séance pour laisser plus d'autonomie à Chloé. Celle-ci fait preuve cette fois-ci, de plus de rigidité. Elle insiste pour prendre un licol malgré que je lui montre l'emplacement des affaires d'Avia où il n'y a pas de licol. Elle finit par sortir sans plus exiger de prendre un licol. Sa rigidité est plus ou moins importante en fonction des séances.
- Au bout d'un certain nombre de séances, Chloé n'exprime plus de frustration quand la jument qu'elle approche l'évite.
- Quand nous sommes assez près des chevaux, je demande à Chloé de me dire quel cheval elle choisit en le pointant. Je les pointe moi-même l'un après l'autre en les nommant pour lui montrer. Elle pointe clairement Cadillac.
- La jument se laisse assez facilement approcher avec le matériel dans les mains de Chloé.
- Parfois, je laisse Chloé s'approcher seule d'Avia quand celle-ci a son licol. Un jour, je trouve que Chloé va un peu vite. Et, après s'être laissé approcher, Avia s'en va. Chloé est précipitée, semblant n'avoir qu'une idée : accrocher la longe. Elle se met à courir mais la jument court aussi et Chloé lui dit, fâchée « viens ici ». J'aide Chloé à prendre une trajectoire pour contourner le cheval et arriver par devant car elle a tendance à pousser par derrière. La jument se laisse approcher par Chloé qui lui tient la tête pour accrocher la longe.

A3. De l'endroit où se trouve le cheval au point d'attache

- Les premières séances, Chloé tient la longe et marche de manière déterminée mais quand la jument se rapproche par derrière, elle se retourne pour la regarder et part sur le côté et finit par lâcher la longe et courir loin de la jument. La jument suit d'abord la fillette sur le cercle puis s'arrête et ne bouge plus. Je demande à Chloé de retourner chercher son cheval, ce qu'elle fait. La scène se reproduit plusieurs fois avant l'arrivée au point d'attache.
- Au bout de quelques séances, ces mouvements de peurs s'apaisent et elle finit par conduire son cheval sans mouvement d'évitement et de fuite jusqu'au point d'attache. Elle tient le

cheval avec fermeté et marche de manière déterminée ce qui fait que la jument suit sans hésiter ni marquer beaucoup de pause.

- Un jour où Chloé fait la séance avec Rêve, elle le conduit paisiblement, même si c'est par à-coups. Un moment elle marche, un moment elle court, en tenant fermement la longe ce qui donne un coup dans la tête du cheval.
- Elle sourit ou rigole quand elle tient le cheval, se met à courir devant quand le cheval se rapproche d'elle.
- Certains jours, elle est plus particulièrement dans la lune, elle marche presque mollement en conduisant son cheval.
- On va chercher Avia qui se laisse facilement approcher et mettre le licol, par contre elle a pris l'habitude de forcer l'enfant à prendre la direction qu'elle a choisi, pour rejoindre le troupeau. L'enfant ne fait pas le poids évidemment. Je dois intervenir pour que la jument suive l'enfant.
- Un jour, je mets la longe autour du coup d'Avia et donne le bout de la longe à Chloé pour qu'elle conduise la jument qui est très proche d'elle. Chloé le fait sans hésiter. Chloé n'a pas peur de cette proximité et elle conduit la jument jusqu'à la cabane où elle lui présente spontanément le licol.

A4. Le lieu du soin et de l'équipement

- Elle explore du pied le sabot du cheval, va lui pincer le poitrail mais elle n'a pas de geste de caresse. Elle semble découvrir le corps de l'autre plus comme une curiosité suscitée par un objet, que comme une source de bien-être ou d'affects procurés par un individu vivant.
- Malgré qu'elle n'aime pas brosser, elle suit le protocole à la lettre. Et brosse, je dirais de manière symbolique et quand elle estime avoir fini elle exprime haut et fort « on range ». J'accepte ou pas selon que je considère qu'elle s'est vraiment appliquée ou pas parce que sinon le « on range » arrive de plus en plus tôt.
- Chloé a tendance à oublier qu'il y a deux cotés au cheval, « aller de l'autre côté » n'est pas spontané, il faut que je lui dise.
- Un jour, pendant qu'elle prend le tapis, je prends le surfaix. Je m'attends à ce qu'elle râle parce qu'elle préfère avoir la selle. La selle lui procure une sensation qui lui plait plus que celle que lui procure le surfaix. Effectivement, quand elle me voit avec le surfaix, elle me dit « range ». Je lui dis qu'aujourd'hui on prend le surfaix et elle accepte.
- Elle trouve beaucoup d'intérêt et de plaisir à courir après le jar qui se promène dans les parages.

- Certains jours, ses yeux divaguent beaucoup, elle regarde dans plein de directions mais pas ce qu'elle fait. Elle fait beaucoup de choses sans regarder et ça complique vraiment les opérations. Je lui répète souvent de regarder ce qu'elle fait, et quand elle m'écoute et regarde ses mains et ce qu'elle fait les actions sont beaucoup plus fluides et efficaces. Pourtant elle ne semble pas voir la nécessité d'associer ses yeux à ses actions, comme si c'était facultatif de s'en servir !
- Un jour, elle essaie d'échapper au brossage en disant « on range » alors qu'elle n'a pas encore sorti la brosse !
- Plus le temps passe plus elle boucle aisément la sangle. Elle a bien compris qu'il faut tirer bien vers le haut pour arriver à boucler.
- Un jour, durant la préparation, elle met sa tête contre la tête du poney. Puis, à nouveau elle le pince, puis touche du pied un sabot, comme si elle voulait en vérifier la solidité ou juste la présence ?
- Durant toute une période, j'ai demandé à Chloé de laisser le licol à Avia le temps de l'emmener dans un autre enclos car j'avais un peu changé l'organisation des parcs suite à l'arrivée d'un pensionnaire qui ne restera que 6 mois. Ça a été une période compliquée pour Chloé car sa rigidité sur le protocole faisait qu'elle voulait absolument enlever le licol tout de suite. Mon refus causait larmes et cris. Il a fallu une dizaine de séances avant qu'elle accepte d'enlever les affaires qu'une fois la jument déplacée dans son enclos.
- Après avoir retrouvé l'organisation de départ, Chloé se précipitait pour enlever le licol et la longe de peur que je lui dise non. Il a fallu, de même, quelques séances pour qu'elle s'apaise. Elle a pris l'habitude de réclamer : « on l'enlève » en attrapant le licol dans ses deux mains.
- Un jour au moment de sangler le cheval, Chloé a une initiative, elle va d'elle-même faire le tour du cheval pour recevoir la sangle, sans que je ne lui demande rien. Elle met la boucle d'elle-même. Une spontanéité qui sort de la fixité et rigidité des actions très ritualisées qu'elle peut avoir.
- C'est moi qui installe tapis et surfaix car elle s'immerge à nouveau dans le bac à balles qu'elle a découvert en arrivant. Je la laisse en profiter cette fois-ci.
- Un jour, je lui passe le surfaix elle exprime, en la pointant qu'elle veut la selle. Je lui dis avec le sourire qu'on met le surfaix aujourd'hui. Elle fronce les sourcils et me dit « non » sur un ton autoritaire. Devant mon insistance et fermeté, elle cède et met le surfaix.

- C’est arrivé plusieurs fois, qu’une fois sur le cheval j’entends Chloé dire : « on l’enlève ! » je me retourne et je vois qu’elle pointe l’escabeau, que je range, effectivement, une fois l’enfant sur le cheval, à chaque séance. Des fois, je tarde un peu à le faire…
- Un jour, Chloé détache la jument qui commence à s’écarter en ayant toujours son licol sur la tête. Chloé fait tout pour la retenir, elle veut absolument lui enlever son licol. Elle répète : « On l’enlève » !
- Après s’être fait marcher sur le pied, Chloé va rester à distance pour le brossage pendant quelques séances.
- Après s’être fait marcher sur le pied et avoir développé la peur du cheval Chloé retrouve confiance et également sa rigidité : le fait de ne pas l’autoriser à enlever tout de suite le licol à la fin de la séance redevient un drame qui provoque un gros chagrin.
- Néanmoins, elle s’apaise progressivement et au bout de 6 séances, même si elle évoque d’enlever le licol à la fin de la séance, elle ne part plus en larmes, en cris, et à s’accrocher à la tête du cheval pour le lui enlever de force, quand je lui dis qu’on le laisse.
- Parfois, à la fin de la séance quand je lui dis de laisser le licol à son cheval, elle répète à plusieurs reprises « on l’enlève », mais avec beaucoup moins de conviction et d’affect au fur et à mesure des séances.
- Faire le nœud l’intéresse, elle est attentive pour reproduire ce que je lui montre. Elle comprend le principe de passer dans la boucle et de tirer après.
- A une période elle s’est focalisée sur les rênes, qu’elle veut mettre après le tapis avant le surfaix, alors que c’est l’étape suivante habituellement.
- Après l’épisode du remplacement et de la peur du cheval, au moment de sangler, Chloé s’éloigne puis revient, me prend le bras et me dit « n’est pas peur du cheval ». Je lui réponds qu’elle peut s’approcher et venir sangler, qu’elle ne craint rien. Je soupçonne qu’elle se soit fait marcher sur le pied au moment du sanglage.
- Un jour où on enlève le licol ce qui est source de joie pour Chloé qui court le ranger, son papa exprime son étonnement d’une telle joie pour un acte si banal. Je lui explique que la dernière fois on avait laissé le licol et que cela l’avait beaucoup contrariée.
- Pour la préparation, Chloé est de plus en plus autonome et semble même brosser avec plus d’attention et d’application.
- Un jour où elle est particulièrement fatiguée, Chloé prend les rênes dans la sellerie et reste sans bouger et sans me regarder à côté de la jument, avec les rênes dans une main. Je crois

qu'elle attend que je fasse quelque chose ! Je l'invite à me demander de l'aide si c'est ce qu'elle veut !

A5. L'activité

- Quand elle monte, Chloé se tient par moment penchée en avant, les mains posées sur le cheval. Sa maman soupçonne une recherche d'autoérotisme comme cela se produit à sa maison.
- Chloé accepte de se redresser quand on lui demande et tient les rênes de plus en plus fermement avec le temps. Elle a alors une bonne position, bien décontractée et qui suit bien le cheval.
- Parfois, elle se retourne sur le cheval de son initiative et se couche sur la croupe et pose sa tête. Elle est complètement décontractée.
- Parfois, elle marche en étant à l'envers sur le cheval (face du côté de la croupe). Et elle dit au cheval de marcher aussi simplement que dans l'autre sens.
- J'essaie, de temps en temps, de motiver Chloé pour conduire le cheval quand elle est dessus. Pour cela je tente la technique de monter derrière elle et je l'encourage à tenir les rênes et à faire le mouvement d'ouvrir pour faire tourner le cheval. Et après cette première expérience, au moment de monter elle me dit, et parfois avec force, « allez, monte !! ». Je ne sais pas si c'est un réel désir de sa part ou simple le rituel instauré qui ne doit pas changer.
- Parfois, sur le poney, elle se retourne pour s'allonger et semble pouvoir rester comme ça très longtemps.
- Pour assouplir un peu sa rigidité protocolaire, je change parfois la modalité de début d'activité. Cette fois, J'ai choisi d'aller en haut du pré à pied et de ne pas la faire monter tout de suite. Chloé me signifie son désaccord par des marques d'agressivité et de refus mais elle finit par me suivre.
- De temps en temps Chloé semble bien fatiguée, souvent quand elle a eu piscine avant de venir. Sa voix est timide et sans dynamisme. Elle ne semble pas motivée pour dire au cheval un « marche » convainquant !
- La position couchée sur le cheval semble lui plaire. Il faut que je l'invite à se relever elle ne le fait pas d'elle-même.
- Après une année de séances pour Chloé, nous essayons, certaines séances, avec le papa, de lui expliquer comment diriger son cheval en répétant, droite ou gauche au moment d'ouvrir la main et d'entrainer la tête du cheval avec la rêne dans la direction où nous voulons aller. Chloé a toujours son souci de direction du regard qui part un peu n'importe où et rarement

dans la direction dans laquelle nous lui proposons d'aller. Nous sommes sans arrêt dans le besoin de l'interpeller pour qu'elle regarde où elle va.

- Lors d'une séance, pour travailler sur le ritualisme de Chloé en essayant de l'assouplir, je n'ai pas sorti le montoir. Je lui ai demandé d'amener son cheval jusqu'à la sortie du pré, ce que je n'ai jamais fait avec elle jusqu'à ce jour. Elle exprime avec des mots et des gestes qu'elle veut monter. Je lui demande de continuer à avancer, en lui disant qu'elle va monter plus loin.
- Puis je place le cheval le long de la barrière fermée et je dis à Chloé qu'elle peut monter. Mais elle avait anticipé le mouvement pour monter, ayant vu dans la barrière l'opportunité de s'en servir pour grimper sur le cheval, elle n'a pas attendu mon invitation, ni mon explication.
- Je constate qu'elle sait s'adapter et trouver des stratégies pour arriver à ses fins quand elle est très motivée.
- Un jour, le temps où Chloé est sur le cheval est plus court que d'habitude car elle est arrivée en retard. Nous ne sommes pas sortis du pré comme d'habitude. Quand je lui demande de descendre elle dit « non » tout net. Je lui explique avec des mots pourquoi aujourd'hui nous ne sommes pas sortis. Elle redit « non » en tapant le cheval et en grimaçant. La voyant taper sur le cheval je lui montre que je suis très fâchée et lui dis qu'elle n'a pas le droit de taper le cheval. Elle se met à pleurer à chaude larme. Je lui redemande de descendre et je l'aide à descendre. Elle pleure encore un peu mais elle se calme rapidement.
- Au bout de quelques mois de séances, Chloé descend toute seule du cheval. Elle passe une jambe devant par-dessus l'encolure puis en pivotant le bassin pour se mettre sur un côté du cheval, elle se laisse descendre en glissant.
- Sur le cheval Chloé se sert des rênes de manière plus spontanée. Quand je lui montre une direction à prendre, elle ouvre la rêne d'elle-même.
- Un jour, je place le cheval le long du portail d'entrée du pré. Chloé comprend sans que je n'ai rien à dire qu'elle peut se servir du portail pour monter. La petite monte avec agilité sur le portail pour sauter sur le cheval mais peu après sa bombe tombe. Je fais descendre Chloé pour remettre la bombe. Pour qu'elle puisse remonter, je lui propose de s'appuyer sur ma jambe. Elle le fait avec beaucoup d'aisance et sans la retenue que mettent les enfants lambda.

- Parfois, Chloé semble assez absente toute au long de la séance. Par contre elle répond instantanément à une consigne. Elle est réceptive et active mais avec un paraitre de total absentéisme.
A6. La récompense
- A la fin des séances, elle réclame de donner les graines ou la carotte ou les deux. Un jour où je n'avais plus de carotte, je lui ai donné des graines pour le cheval. Depuis, elle me réclame les deux à chaque fois. Elle semble explorer cette sensation du nez du cheval sur ses mains également avec curiosité. Je perçois sur son visage plus une intrigue que du bien-être. - Au fur et à mesure des séances, je trouve qu'elle a plus de communication avec le cheval. Quand elle donne les carottes, elle reste un peu avec le cheval avec un regard franc sur lui, et le caresse. Elle ne semble plus agir, ici, sur le mode, « je fais ce qu'on m'a dit et c'est tout ». Elle est présente à l'animal. - De plus en plus, elle donne la carotte avec plus de douceur et reste près du cheval plus volontiers. - Dernièrement, (après la période d'observation définie pour l'enquête de terrain) j'ai même constaté qu'elle jouait avec le cheval pendant qu'il mangeait sa carotte. Elle lui caressait les naseaux en rigolant. - Parfois, je n'ai plus de carottes pour la récompense et je donne des pommes. Après les pommes Chloé réclame des graines, et puis elle réclame la carotte quand même. - Elle me demande de donner les graines au cheval. Pour cela elle met dans ma main les graines que je lui ai données pour le cheval. Et elle me dit : « n'aie pas peur ». - Un jour, après avoir donné la carotte au cheval avec lequel elle a travaillé, Dj retourne dans la cabane et son papa et moi nous la voyons ressortir avec un couteau et une pomme qu'elle me tend. Je commence à couper des morceaux pour Rêve mais le papa a compris qu'elle voulait couper un petit morceau pour elle, pour goûter ! - Depuis que j'ai remplacé la carotte par des graines car je n'avais plus de carottes, Chloé réclame : « les graines ». Parfois je lui en donne, parfois non, selon le temps dont je dispose. Elle a du mal à tenir la main ouverte pour que le cheval mange les graines dedans. Je vois que ce moment l'intéresse beaucoup. Elle sourit et regarde avec beaucoup de concentration. Elle prend ma main pour l'avancer vers la bouche du cheval. Elle met les graines dedans. Une fois, elle parvient à laisser Rêve prendre les graines dans sa main puis, les fois d'après, à nouveau, elle hésite !

- Avia part avec son licol quand Chloé détache la longe. Chloé poursuit Avia pour pouvoir lui enlever le licol et elle semble soulagée et contente quand elle a pu l'enlever. Depuis quelques temps j'encourage Chloé à plus caresser son cheval pour essayer de créer un lien affectif. Un jour son papa me fait remarquer que Chloé a spontanément caressé son cheval au moment de donner la carotte. - Pour donner la carotte à Avia, la jument avec laquelle elle a fait la séance, Chloé ne se laisse pas arrêter par Cadillac qui l'attend à la sortie de la cabane où se trouve les carottes. Elle la contourne dynamiquement en mettant son coude pour ne pas la laisser approcher et va directement vers Avia qui est partie au râtelier. Elle n'ose d'abord pas trop s'approcher. Avia tourne la tête et la regarde sans trop s'intéresser à la carotte. Chloé s'approche un peu plus et Avia finit par venir prendre sa carotte. - Je remarque que Chloé a des temps un peu plus « gratuits » avec le cheval. Quand celui-ci la lèche, cela semble l'amuser, la faire sourire en tout cas, et elle lui amène à nouveau son bras pour que le cheval recommence. - Je trouve que Chloé s'intéresse plus au cheval en tant qu'animal et pas que en tant que monture. Elle explore la tête, la lèvre inférieure qui pend un peu, l'intérieur des naseaux. Elle sourit au cheval en explorant les différentes parties de son corps.

2.2.2. Interprétation des phénomènes par l'intervenante selon les différents espaces

B. Interprétation des phénomènes par l'intervenante selon les différents espaces
B1. De l'entrée à la sellerie
- Certaines séances, j'ai le sentiment que Chloé n'est pas très intéressée par ce qu'elle fait et semble ailleurs. Elle semble agir par automatisme. - D'autres fois elle a le sourire, tente de communiquer et d'avoir un échange affectif, un sourire ou un gazouillis. Elle est présente à ce qu'elle fait et déterminée. - Un jour, Chloé arrive avec le sourire, beaucoup plus que d'habitude. La maman pense que c'est parce que le dentiste lui a soigné quatre caries cette semaine. Ce sont des enfants qui vivent la douleur sans forcément se plaindre ou très peu mais ça influence leurs humeurs. Ceci-dit, Chloé a le droit d'avoir des humeurs changeantes comme tout le monde. On y fait plus attention quand ce sont des personnes qui ont un suivi thérapeutique.

- C’est un peu comme les chevaux qui n’expriment aucune faiblesse car cela les rend vulnérables à un prédateur, mais leur douleur se ressent dans leur humeur qui peut aller de l’apathie à l’agressivité.
- Le plus gênant pour moi est son regard qui est rarement sur ce qu’elle est en train de faire et je dois lui demander de regarder ce qu’elle fait. Sinon elle fait les choses quand même mais plus maladroitement et, semble-t-il sans s’intéresser à ce qu’elle fait, ce qui est paradoxal avec sa volonté exprimée de faire les choses toute seule. Son regard semble-t-il, dans le vide, m’impressionne.

B2. De la sellerie à l’endroit où se trouve le cheval

- Dans les débuts avec Chloé, je me questionne sur l’apport de l’activité à Chloé. Le cheval semble pour elle un objet qui lui procure des sensations. Elle n’a pas de geste spontané de caresses, elle n’a pas cette gratuité du geste pour apporter une sensation agréable à l’autre.
Suite à ma reprise et à l’attitude de peur de Chloé en approchant le cheval, nous réfléchissons avec la maman sur ce qui a pu se passer. La maman me rapporte alors que Chloé s’était brulée avec le gaufrier, sans que ses parents s’en rendent compte sur le moment. Mais ils ont remarqué ensuite la brûlure sur le bout du doigt de Chloé et ils ont constaté qu’elle ne voulait plus s’approcher ni utiliser le gaufrier. Nous supposons, avec la maman, que Chloé s’est fait marcher sur le pied. Elle n’a pas crié mais la peur lui est restée.
- Nous décidons que Chloé continuera les séances et nous évoluerons tout doucement pour reprendre à zéro. En effet, elle se comporte en ce moment comme elle se comportait dans ses débuts. Une fois qu’elle tient la longe et que le cheval s’approche d’elle, elle tourne autour du cheval en le regardant et finit par lâcher la longe et s’éloigne du cheval. Il est nécessaire de bien rester à côté d’elle voir entre le cheval et elle pour qu’elle reste paisible à sa place et conduise le cheval jusqu’à la cabane.
- Nous observons que Chloé regarde souvent les pieds, ce qui semble confirmer notre hypothèse qu’elle s’est fait marcher sur le pied.
- Quand Avia part avant même qu’on ait pu tenter une approche, cela m’énerve énormément et je suis sûre qu’elle le sent et que cela renforce son attitude de s’éloigner de nous.
- Je ne sais pas comprendre ce qui va déterminer la jument à attendre immobile qu’on lui mette le licol, ou à éviter, ou à fuir. Peut-être n’y a-t-il aucune raison particulière si ce n’est son humeur du jour, et ce que lui renvoie son environnement ? C’est la liberté du sujet qui a la possibilité de choisir en fonction des informations qu’il reçoit de son environnement proche.

- J'invite Chloé à prendre le temps de caresser le cheval quand elle approche pour mettre le licol. Je trouve qu'elle est beaucoup dans le faire « à tout prix » chaque étape du déroulement sans prendre le temps de goûter. Ça lui arrive de temps en temps pourtant de rester juste au contact du cheval. Elle donne l'impression de le faire distraitement, en regardant ailleurs et en fredonnant. - Je trouve qu'elle a évolué dans sa capacité d'accepter des changements dans le déroulé des étapes de l'activité. - Quand le papa de Chloé met trop de pression sur la jument pour la faire avancer, je lui explique la subtilité du ressenti du cheval et son immense sensibilité et émotivité qui font qu'il saisit nos intentions et n'a pas besoin de plus pour répondre à cela. Nous avons tendance à penser que comme l'animal est gros et lourd, il faudra user de beaucoup de force et de mouvement pour parvenir à ses fins. C'est oublier que le cheval est un sujet et un sujet très sensible.
B3. De l'endroit où se trouve le cheval au point d'attache
- En cours de conduite les chevaux ont tendance à s'arrêter régulièrement sans raison apparente. Chloé tire de tout son poids sans résultat. - J'essaie de lui montrer comment pousser le cheval au niveau des hanches, mais presque systématiquement, le cheval se remet en route dès que je fais un mouvement vers lui.
B4. Le lieu du soin et de l'équipement
- Cela me demande beaucoup d'énergie de stimuler Chloé pour dérouler les étapes quand elle est dans cette attitude de distraction, de lenteur et de divagation. Attitude qui contraste avec celle quand elle est très volontaire et accomplie les actions comme un petit robot bien formaté et déterminé. - Je ressens très fort l'absence d'un juste équilibre : le droit de vivre ses affects tout en étant dans l'action. - Globalement Chloé intègre rapidement les gestes que je lui montre. Elle semble les reproduire facilement et elle a de la volonté pour le faire. - Je suis étonnée de cette focalisation de Chloé sur les rênes à une période, car les rênes ne sont pas des outils qui participent à lui donner des sensations mais plus pour lui faire travailler la guidance. Est-ce le protocole à réaliser après que je rajoute un matériel qui semble l'obséder au point de manquer une étape pour faire celle-ci ?

- Au moment du sanglage, Chloé dit de temps en temps, après s'être faite marcher sur un pied, « n'aie pas peur ». Je comprends que c'est sa manière à elle d'exprimer ses émotions plus que de me dire à moi qu'elle a peur.
B5. L'activité
- Je demande que Avia garde son licol mais pour Chloé c'est compliqué car elle veut faire comme d'habitude enlever le licol du cheval cela la met en rage, la fait pleurer et elle s'acharne à vouloir enlever de force le licol à la jument. Malgré les grosses larmes, elle parvient à donner la carotte à Avia, et à partir. J'évoque avec la maman les raisons de cette rigidité apparente en évoquant l'angoisse de l'effondrement. Si un maillon manque à l'enchainement des étapes dans l'ordre appris, c'est la cohérence de la chaîne qui est perdue et toute la chaîne est détruite. Le maillon manquant risque de provoquer un effondrement d'un ensemble cohérent et logique. - Durant tout une période Chloé venait après son activité piscine. Elle semblait alors très passive, distraite et baillait beaucoup. - Je trouve que, la plupart du temps, Chloé a un comportement revendicateur et très utilitariste. L'autre n'est là que pour lui permettre d'accéder à ce qu'elle veut. L'autre est son objet. Et je le ressens beaucoup dans sa relation avec les chevaux. Mais cela évolue avec le temps et elle a de plus en plus de gratuité dans ses gestes. - Sur le cheval, j'insiste pour qu'elle caresse quand Avia a donné la bonne réponse à sa demande. Mais elle a du mal à mettre le plat de la main sur le cheval. J'insiste et elle finit par le faire. Je mets un ton affectueux en lui montrant comment on caresse pour qu'elle puisse observer qu'il y a de l'affectif dans une caresse. - J'ai expérimenté qu'elle peut râler en donnant de la voix quand elle ne veut pas quelque chose. J'ai expérimenté son côté manipulatrice. Elle sait séduire pour obtenir ce qu'elle veut. Mais le geste affectif gratuit n'est pas dans son registre comportemental. - Le jour où Chloé ne veut pas descendre car le temps de monte a été plus court que d'habitude, que je la gronde parce qu'elle tape le cheval de colère, et qu'elle se met à pleurer, je me dis que, dans l'ensemble de la séance, c'est le moment où je la sens plus présente à ce qui l'environne. Tout au long de la séance, je l'ai trouvé très ailleurs, dans son monde. Là, elle a exprimé ce qu'elle voulait de manière claire et nette. Elle voulait sortir se promener, et c'était trop tôt pour descendre ou bien nous n'avons pas respecté le protocole du timing et de la sortie.

- Un jour où le papa monte avec Chloé pour travailler sur la guidance du cheval, je réalise que Chloé demande à son papa de descendre au moment où j'allais moi-même le proposer, soupçonnant que le seuil de tolérance de Chloé a été atteint. Cela me dit qu'avec le temps je parviens à intégrer le rythme de Chloé et à y être synchro.
- Chloé progresse sur la conduite à cheval et fait les gestes toutes seules mais je constate que la maman est toujours tentée de faire les gestes à sa place car elle ne croit pas que sa fille peut le faire !
- Avec Chloé comme avec les autres enfants autistes, se pose pour moi de manière continuelle la question de savoir quand l'enfant exprime la volonté de quelque chose, s'il s'agit du besoin de réaliser son rituel pour éviter l'angoisse du chaos ou bien est-ce l'expression d'un désir ?

B6. La récompense

- Je me suis rendue compte lors de la dernière séance de Chloé au moment où j'écris ces lignes, que la maman met beaucoup de pression pour que Chloé arrive à faire ce qu'on lui demande, à imiter les gestes et à « réussir » pour reprendre les termes de la maman. C'est important pour elle pour que Chloé se fasse sa place dans la société qui est tellement dure. C'est très important pour elle et elle va presque invectiver l'enfant pour la sortir de ses distractions et rêveries. Ce sont des moments qui m'échappent et que je dois recadrer en demandant à la maman de ne pas intervenir si elle choisit de rester à la séance.
- J'ai réalisé cela parce que j'ai observé Chloé rester spontanément avec le cheval après la récompense, lui faire des gazouillis et des caresses sur les naseaux, pendant que je discutais avec la maman pour faire le bilan de la séance. Et j'ai tout d'un coup soupçonné que Chloé ne s'autorise pas à cela en partie à cause de la pression de devoir faire comme tout le monde ce qui lui demande un effort de volonté très important, car ce n'est pas spontané comme pour les neurotypiques.
- Les premières séances avec Chloé, j'étais frappée par cette volonté de faire, d'être efficace, d'aller droit au but qui est, pour elle, de se donner des sensations, et pour la maman, de progresser dans les habiletés motrices et sociales, sans considérer l'autre en tant que sujet à part entière. Je n'ai plus du tout ce sentiment quand j'observe Chloé avec le cheval aujourd'hui. Je vois ces injonctions à faire et à réussir qui parasitent chez Chloé sa spontanéité affective envers le cheval qui ne se réduit pas à une quête de sensation.

2.2.3. Expression, mouvements et comportements des chevaux en interaction avec la personne TSA

C. Expressions, mouvements et comportements des chevaux dans les différents espaces
C1. De l'entrée à la sellerie
C2. De la sellerie à l'endroit où se trouve le cheval
- Avia reste imprévisible sur le fait de se laisser approcher sans bouger ou bien d'éviter voir même de fuir. Qu'est-ce qui détermine sa décision ? - Je me demande toujours pourquoi, dans les mêmes conditions d'approche, le cheval choisi de se laisser approcher ou non… ?
C3. De l'endroit où se trouve le cheval au point d'attache
C4. Le lieu du soin et de l'équipement
C5. L'activité
C6. La récompense

2.3. Georges

2.3.1. Expressions, gestes et comportements selon les différents espaces

A. Expressions, gestes et comportements selon les différents espaces
A1. De l'entrée à la sellerie
- Georges arrive parfois avec un air très vaseux car il a dormi dans la voiture, et il est en train de se réveiller. Quand Georges arrive dans le pré et que les chevaux entrent dans son champ de vision, il ouvre les yeux plus grands et sourit. Il se dirige directement vers les chevaux. Souvent il sautille, en bougeant les bras et poussant des petits cris. Son comportement fait fuir les chevaux qui ont fini par associer la présence de Georges à une source d'excitation. Ils se mettent à trotter et galoper dès qu'ils aperçoivent Georges sans même que celui-ci ne bouge. - Parfois, avec l'éducatrice nous assistons à une course poursuite de Georges avec les chevaux. Une fois, Georges étant vraiment très insistant et très proche d'elle, la jument Cadillac lance ses postérieurs et touche Georges au thorax. - Des fois, Georges arrive grognon et reste grognon tout le long de la séance et n'a rien envie de faire. L'éducatrice pense qu'il et fatigué par ses activités de la veille ou par une crise d'épilepsie. - Très souvent, dès qu'il entre dans le pré, Georges va directement vers les chevaux. - Un jour où il sautille un peu moins que d'autres fois, il parvient à aller à la tête de chacun des chevaux et leur fait une caresse un peu brutale. Il tourne de l'un à l'autre en sautillant un peu. Quand il a fait le tour de chacun, on l'invite à venir chercher la longe pour retourner chercher Avia.
A2. De la sellerie à l'endroit où se trouve le cheval
- Une fois que Georges a tenté l'approche et a fait fuir les chevaux, je l'entraîne vers la sellerie pour prendre le licol et la longe. Et nous retournons chercher le cheval avec une approche de Georges beaucoup plus contrôlée et souvent avec une friandise ou un seau de grains pour séduire la jument. - Après l'avoir laissé, pendant un certain nombre de séances, faire une approche en autonomie, je l'accompagne en lui tenant le bras et en l'invitant à rester calme sans sautiller pour approcher doucement la jument qui reste sur le qui-vive. - Un jour, en tenant Georges par la main, j'essaie de cadencer son avancée pour qu'il ne soit pas trop brusque ou trop rapide. Nous nous dirigeons vers Avia qui tourne autour de nous,

s'arrête en face de nous. Elle semble avoir envie de rentrer en relation, sous forme de jeu peut-être. On parvient à s'approcher un tout petit peu mais El a des gestes brusques qui la font repartir. Elle finit pourtant par se laisser caresser. Georges la caresse, mais très peu, une fois que la jument est disponible.

- Un jour où Georges approche Avia, celle-ci le voyant se tourne vers lui. Il approche doucement et lui donne la carotte. Avia reste près de lui. J'approche et montre à Georges comment mettre la longe autour de l'encolure d'Avia avant de lui mettre le licol. Ensuite, pour mettre le licol, Georges a du mal à enfiler le nez dans le trou du licol, je le fais avec lui.
- Une fois la jument prête nous proposons à Georges de prendre la longe et de venir avec nous. Je propose de le laisser faire et de l'observer. Nous nous éloignons en allant vers le point d'attache puis nous retournons pour observer sans plus rien dire, ni donner de consigne.
- Georges tourne autour d'Avia en lui posant les mains sur les flancs et la croupe avec un geste de caresse, ou simplement posé sur le cheval. Avia ne bouge pas et semble même s'assoupir avec la tête qui tombe et les oreilles en position détente. Puis, il va vers Cadillac qui est juste derrière et lui caresse la tête et les flancs, la jument ne bouge pas, il revient vers la tête et passe la main dessous pour caresser l'autre côté de la tête.
- Avia s'est retournée du côté de Georges et semble attendre. Georges revient vers elle, la caresse, tourne autour d'elle et finit par prendre la longe et se mettre en marche pour aller vers la cabane. Ceci sans qu'on ait besoin de lui redonner la consigne de prendre la longe. Il le fait au bout de 10 min, après avoir reçu la consigne qu'une seule fois, il n'a pas besoin de réentendre la consigne.
- Un jour où il va voir les chevaux, Georges se dirige vers Rêve et celui-ci ne bouge pas quand Georges arrive par derrière et lui met les deux mains sur la croupe d'un coup. Sans doute Rêve l'a-t-il entendu arriver mais je trouve son immobilisme extraordinaire.
- Une autre fois, Georges met sa main sur le dos de Rêve, le caresse et met son bras sous sa tête, tout en douceur. Rêve ne voit pas les grands gestes de Georges ce qui peut expliquer qu'il ne se comporte pas comme les juments.
- Georges va vers Rêve et s'appuie sur lui comme pour se reposer. Puis il pousse le poney par derrière mais celui-ci ne réagit pas et continue à brouter.
- Parfois, quand nous n'arrivons pas du tout à approcher Avia, nous redescendons chercher un seau de grains pour tenter de séduire Avia.

- Une fois, il est arrivé que Georges s'approche d'abord de Rêve qui entend le bruit du seau et plonge la tête dedans. Georges le laisse faire. Avia le voit et se rapproche doucement. Georges finit par vider le restant du seau sur la tête de Rêve !
Et finalement Avia se laisse approcher.
- Il arrive que Georges se dirige en premier vers Rêve, sans aucune difficulté car le poney ne bouge pas. Parfois il lui pousse un peu la tête avec la main. Je pense que c'est affectueux.
- Avia continue à réagir au moindre geste de Georges. Elle sursaute et s'éloigne en trottinant. Georges retourne vers Rêve sans doute parce que beaucoup plus accessible pour lui.
- En général, Rêve se laisse bien approcher et j'observe que Georges est doux avec Rêve alors qu'il a des gestes et des attitudes brusques avec Avia. C'est pour une raison de poids que je ne laisse pas Georges faire l'activité avec Rêve, quand c'est prévu qu'il monte.
- Parfois Rêve à tendance à conduire Georges où il veut en engageant un grand virage pour retourner à l'ombre sous les arbres au fond du pré. En général, Georges manque de directivité avec Rêve qui a tendance à l'emmener où il veut.
- Ça arrive de temps en temps que Georges mette le licol sur le dos du cheval plutôt que de l'approcher de sa tête.
- Un jour, Georges manifeste par des « non » spontanés et répétitifs, qu'il n'est pas motivé pour répondre à nos propositions. Et il va spontanément voir les chevaux. Il passe de l'un à l'autre, les caresses et semble leur faire de longues conversations. Avec l'éducatrice nous observons la scène de loin. Les juments ne se sauvent pas cette fois-ci. Elles se font face à distance et Georges va de l'une à l'autre.
- Un jour où l'approche de Georges est comme à son habitude sautillante et qu'Avia commence à tourner autour de lui, cette fois-ci, elle finit par s'arrêter, par le regarder et le laisser approcher jusqu'à ce qu'il puisse lui toucher la tête.

A3. De l'endroit où se trouve le cheval au point d'attache

- Un jour, où on invite Georges à venir vers la sellerie, une fois la longe mise à Avia pour continuer à préparer car j'avais prévu de travailler sur le parcours, Georges semble ne pas vouloir venir vers nous. Il nous regarde, puis part ailleurs avec son cheval. L'éducatrice pense que c'est dû à son état de fatigue et peut être de saturation par rapport à toutes les activités qu'il a. On se met d'accord pour le laisser tranquille et on sort du pré pour aller se promener sans passer par l'étape préparation.
- Georges est surprenant par moment, il a des idées et stratégies pour arriver à ses fins étonnantes. Par exemple, pour faire avancer Avia qui bloque régulièrement en cours de route,

il passe derrière elle et la pousse aux fesses ! Cela a suscité un long fou-rire de l'éducatrice et moi-même.

- Quand Georges s'approche de l'anneau pour attacher la jument, il se prépare en faisant glisser la longe dans sa main pour avoir que l'extrémité.

A4. Le lieu du soin et de l'équipement

- Georges se montre souvent très concentré sur l'équipement et actif à vouloir essayer de lui-même les actions à faire. L'effort qu'il fait est visible. Je le trouve plus concentré à la fin de la séance qu'au début.
- Je remarque souvent chez Georges sa participation pour équiper le cheval, ses efforts dans tout ce qui est motricité fine, sa concentration et son désir de faire jusqu'à ce que j'exprime ma satisfaction.
- C'est arrivé que Georges exprime un choix de manière suffisamment claire. Comme par exemple, un jour, au moment de mettre le surfaix, il semble grogner, je lui demande s'il veut monter il dit non, s'il veut se promener à pied, il dit oui.
- Un jour, au moment de mettre le tapis et le surfaix, Georges veut les mettre sur la tête de la jument plutôt que sur le dos. Avia a peur, tire sur la longe et parvient à se détacher. Elle s'arrête pas très loin de nous, et attend. Georges dit bravo avec les mains et verbalement. Je choisis de lui montrer que je suis fâchée, qu'il ne faut pas mettre le surfaix sur la tête de la jument. Je vois, par l'expression de son visage, qu'il est étonné que je ne participe pas à son amusement.
- Un jour, au moment de détacher la jument, Georges nous surprend, l'éducatrice et moi-même, car il trouve la stratégie tout seul de repasser le bout de la longe dans l'anneau pour détacher la jument. Il a cherché une stratégie et fait une manipulation qu'il ne fait pas d'habitude.
- C'est arrivé plusieurs fois que, en cours de pansage, Georges change d'humeur par rapport à l'approche du cheval et est plus éteint, moins actif, plus ailleurs. Il semble être passé de l'excitation à la fatigue sans transition et sans trop d'explication.
- Pour équiper le cheval, il est bien concentré mais nous remarquons, avec l'éducatrice, qu'il perd de son entrain et de son enthousiasme et sourire de départ.
- Un jour, une fois la jument attachée, Georges s'amuse à la pousser par derrière. La jument bouge et se rapproche du mur. Action surprenante d'El, qu'attendait-il de cette action ?

A5. L'activité

- Un jour où Georges conduisait son cheval à pieds, sur le trottoir pour aller dans les bois, à un moment donné, il ralentit, se laisse dépasser par son cheval et va dans la platebande ramasser des fleurs et des feuilles, et les pose sur la selle de son cheval. Tout cela est fait avec beaucoup d'attention et de douceur.
- Georges a trouvé lui-même la stratégie qui lui permet de mieux gérer le déplacement de la jument en l'empêchant de s'arrêter sans arrêt pour brouter sur le bas-côté. Il la tient au licol.
- Un jour Georges s'apprête à monter, il ne semble pas vouloir faire les actions habituelles et se retourne dos au cheval. L'éducatrice va pour lui demander de se remettre dans la bonne position mais je lui demande d'attendre de voir ce qu'il va faire. Effectivement il a trouvé une autre stratégie pour monter sur le cheval, il appuie ses mains sur le dos du cheval et saute en s'appuyant pour se hisser sur le cheval, ensuite il passe une jambe au-dessus de l'encolure du cheval et se retrouve à califourchon, la position voulue.
- Une fois il reste assis de côté sur le dos du cheval, et ne veut pas passer la jambe par-dessus l'encolure. Je démarre le cheval et il reste en équilibre dans cette position un petit moment, avec un grand sourire.
- La plupart du temps, une fois sur le cheval, Georges fait des mouvements du bassin pour faire avancer le cheval. Il bouge un peu les jambes. La jument comprend qu'il faut avancer.
- Quand je fais trotter la jument il sourit, rigole et pousse des petits cris que j'interprète de joie.
- Un jour, je propose des petits parcours balisés avec des plots avec des petits obstacles à passer. Je ne sais pas si faire cela a du sens pour lui. Il fait comme le cheval, s'il peut éviter l'obstacle et le contourner il le fera. Mais dans l'ensemble il a un grand sourire durant ce parcours. Il arrive à courir avec le cheval et se promène avec lui à sa guise. Un Georges très ouvert durant la séance.
- Au lieu de mettre des talons pour faire avancer la jument, Georges secoue le bassin. Mais il comprend bien qu'il faut demander au cheval d'avancer. Le trot lui plait, il a le sourire et nous montre qu'il veut que ça continue, quand on s'est arrêté, en bougeant à nouveau le bassin.
- Un jour où Georges exprime de la fatigue et des « non » aux propositions que nous lui faisons, je propose qu'il monte sur le cheval, sans aucun équipement, dans le pré, ce qu'il accepte. Et je conduis son cheval jusqu'aux autres chevaux. Georges tend les mains et va pour caresser la tête de Cadillac qui est toute proche. Il a un grand sourire.

- Un jour, après que Georges ait réalisé le parcours que nous lui avons proposé, avec l'éducatrice nous partons sur une longue discussion et pendant ce temps-là El part se promener seul avec Avia en bas du pré. - Georges est bien décontracté au trot, il se tient bien en équilibre, et souvent il sourit quand on fait cette allure. - Les progrès de Georges pour guider le cheval à pied sont nets. Il marche plus régulièrement et guide le cheval avec plus d'assurance. - De même pour la marche sur le trottoir, il est plus dynamique et plus en avant.
A6. La récompense
- Plus le temps passe, plus j'observe que Georges est plus attentif au cheval quand il lui tend la carotte et il fait preuve de délicatesse comme si la considération pour l'autre en tant qu'être sensible était en progrès. - Georges va pour donner une carotte à Avia. Il se dirige vers elle, cette fois-ci, tranquillement. Après l'avoir fui en début de séance, la jument s'approche même de lui. - Puis Georges semble revenir vers nous, puis il fait demi-tour pour aller caresser à nouveau la jument et reviens vers nous pour partir. Il a le sourire du début à la fin de la séance. - Après avoir donné la carotte à Rêve qui a fait la séance avec lui, Georges se dirige vers Avia qui, en début de séance, ne s'est pas laissée approcher. Mais là, elle reste en place, puis s'approche de Georges qui peut la caresser. - A la fin d'une séance, pendant qu'une des éducatrices répond à mes questions pour l'entretien semi-directif de mon travail de recherche, Georges, à qui on a proposé une chaise se lève et va près de Rêve. D'abord derrière et s'appuie sur sa croupe, puis sur le côté et s'appuie sur son dos en mode repos et détente en appui sur le poney. Ils restent tous les deux comme ça un petit moment. - Un jour où je fais l'entretien semi directif avec une des éducatrices de Georges à la fin de sa séance, il reste debout sans bouger pendant bien une heure. A un moment donné je lui demande s'il veut s'assoir, il me répond très vivement « non » comme si je lui avais fait une proposition très désagréable !

2.3.2. Interprétation des phénomènes par l'intervenante selon les différents espaces

B. Interprétation des phénomènes par l'intervenante selon les différents espaces
B1. De l'entrée à la sellerie
Quand Georges arrive dans le pré et se dirige spontanément vers les chevaux, avant même d'avoir pris le matériel, je le laisse faire pour ne pas arrêter l'élan premier vers les chevaux et laisser une interaction libre se faire.
B2. De la sellerie à l'endroit où se trouve le cheval
- J'ai laissé Georges approcher en autonome, un certain nombre de séances pour observer s'il finit par s'adapter pour parvenir à approcher, mais les juments partent en excitation, seul Rêve reste calme et se laisse approcher sans aucune méfiance. Sans doute parce qu'il ne voit pas les mouvements brusques de Georges. - Le jour où j'ai laissé Georges prendre tout son temps avec sa jument avant de la conduire au point d'attache, je n'ai pas eu besoin de répéter la demande. Il l'avait en tête mais il voulait prendre son temps de caresser les autres chevaux et d'être là avec eux tout simplement sans qu'il y ait besoin de se dépêcher, de rentrer dans le timing des actions à mener dans une séance. Cette observation m'a beaucoup interpellée et questionnée sur ma pratique et sur le besoin de la personne que j'accompagne. Est-ce que je prends suffisamment le temps de laisser le temps aux personnes que j'accompagne ? Est-ce que je leur laisse l'initiative de leur séance ? Si je n'avais pas pris le temps de l'observation et de l'écoute, je serais passée à côté de ce moment « magique » dans le sens de hors du temps imposé, chronos du pur être à l'autre que peut –être les humains sans handicap n'arrivent plus à vivre ou rarement. - Georges qui fait beaucoup d'autres activités par ailleurs, apprécie peut-être de pouvoir être non plus dans le faire mais dans l'être, être avec le cheval. C'est cela qui lui fait du bien, qui le met dans le plaisir et le motive à venir. - Je suis étonnée et amusée du comportement d'Avia qui nous tourne autour, s'arrête en face de nous puis repart en cercle autour de nous au moindre mouvement qui l'alerte …si c'était de la vraie peur elle partirait loin au fond du pré qui est suffisamment grand pour qu'on renonce à la poursuivre. Elle donne l'impression d'avoir envie de rentrer en relation avec nous sous forme de jeu. « Si tu ne m'approche pas comme cela me convient, je repars, mais j'ai envie quand même de vivre quelque chose avec toi ! » Et, de fait, quand l'approche est suffisamment douce et j'ajouterai respectueuse, elle se laisse caresser.

B3. De l'endroit où se trouve le cheval au point d'attache
Il arrive que Georges prenne le large avec son cheval, et qu'au lieu d'aller vers le point d'attache, il suive le cheval qui, très progressivement, tourne pour repartir dans l'autre sens et rejoindre le troupeau, ou bien c'est Georges qui l'entraine ailleurs comme s'il voulait échapper pour un petit moment aux actions habituelles et protocolaires.
B4. Le lieu du soin et de l'équipement
- J'ai pu constater à plusieurs reprises que Georges va être spontanément en action et dans l'initiative dans les temps 1 et 2 et dès que cela devient du protocole ou des actions commandées, cela va devenir parfois plus laborieux de l'intéresser sur ce qu'il y a à faire pour préparer le cheval - Je suis également impressionnée avec Georges comme avec les autres enfants que je décris dans ces études de cas, de l'attention et de la concentration dont il fait preuve spontanément au moment de boucler l'équipement. - Un jour où Georges a fait l'activité avec une autre jeune (A.) que j'accompagne, avec laquelle, par ailleurs, il fait de la marche, je constate que Georges est beaucoup inactif, éteint, au contraire de A. qui est plutôt envahissante à vouloir tout faire. Georges semble se laisser aller à ne rien faire dans ce cas de figure et je vois d'autant plus le contraste quand il est seul dans l'activité, il participe, c'est sa séance où il est acteur principal de tout ce qui se passe. - Un jour, nous avons un désaccord avec l'éducatrice sur la manière d'accompagner Georges. Elle pense que Georges ne comprend pas et c'est pour ça qu'il s'énerve. De mon côté je pense que Georges s'énerve parce qu'elle met trop de pression sur lui, elle le tire physiquement par son manteau, pour lui prendre la main et prendre le tapis. Je trouve que c'est trop pressé, trop physique et trop directif. Je lui explique ma vision des choses, lui laisser le temps, ne pas répéter sans arrêt, montrer du doigt puis enlever la pression. J'essaie de lui montrer, de le diriger, mais aussi de respecter le temps qu'il met pour faire quelque chose. - J'essaie de comprendre pourquoi Georges change d'humeur quand il passe de l'approche à la préparation du cheval. Peut-être que l'effort de concentration sur les boucles le fatigue et le lasse. Peut-être aussi que cette activité est répétitive et sans surprise, alors que l'approche est pour lui un temps d'initiative, de jeu et de surprise du comportement de l'autre. - Il est arrivé très souvent, dans les premières séances d'El que je demande à l'éducatrice de s'écarter d'El pour le laisser agir librement, sans pression et lui laisser le temps de tâtonner.

B5. L'activité

- Le jour où Georges s'arrête en cours de balade pour ramasser des fleurs et feuilles et les mettre sur la selle du cheval, je suis toute étonnée de ce geste qui est spontané et inattendu. Quel en est le sens ? Je suis sure qu'il y en a un pour Georges mais cela reste un mystère pour nous. Veut-il exprimer qu'il voudrait bien monter tout de suite ? En fleurissant la selle, l'endroit où il s'assied sur le cheval, il exprime que c'est un endroit qui lui plait et est source de plaisir ? Ou simplement il voit que la jument veut tout le temps s'arrêter pour brouter, alors il met l'herbe sur son dos pour qu'elle voyage avec elle. Nous ne saurons jamais pour autant cela à une raison d'être et un intérêt pour lui et nous devons le respecter.
- L'éducatrice va pour l'arrêter car elle ne comprend pas son geste et il n'est pas dans ce qu'on lui demande « a priori » mais je lui dis de laisser faire. Il fait une action cohérente pour lui. Ce ne sont pas des gestes et des cris dans tous les sens, qui auraient certainement aussi leurs raisons d'être, mais une action bien précise et pondérée avec un début : le choix de herbes, un déroulement : cueillir, et une fin : poser sur la jument.
- Je suis surprise de constater à quel point nous mettons les personnes dans un moule et si elles semblent en déborder, sont reprises immédiatement et remises à la place qu'on attend d'elles.
- Le jour où je demande à l'éducatrice, quand Georges s'apprête à monter en changeant de position, d'attendre pour voir ce que va faire Georges, je réalise que si nous étions intervenues immédiatement pour lui demander de monter de manière habituelle, nous n'aurions pas pu constater que Georges peut être créatif, et mettre en place des stratégies pour arriver à ses fins autrement et sans doute plus facilement pour lui que ce qu'on lui a appris. L'expression de cette créativité qui permet de trouver une stratégie efficace, pour des raisons de temps chronos, est souvent brimée et éteinte. De même le préjugé que parce que la personne est déficiente et autiste, elle ne va pas être créative.
- Un jour, j'explique à l'éducatrice, mon interprétation de la situation et des événements concernant le parcours que l'on demande de faire à Georges ce parcours a du sens pour nous car nous voulons ainsi faire travailler Georges sur différents objectifs comme le suivi du regard, suivre une trajectoire, passer des obstacles, conduire la jument. Par contre, pour Georges, la seule raison pour faire le parcours, ou le seul sens de ses actions, est de nous faire plaisir, il ne perçoit pas le sens que nous, nous y mettons. Ainsi, il est normal qu'il ne fasse pas le parcours de lui-même, même après x répétitions. Il répond à nos demandes pour nous faire plaisir et non parce que cela a du sens pour lui. Le moteur de son action est plus affectif

que de nécessité. Il en est d'ailleurs de même pour tout ce qu'on demande aux chevaux de faire, dans notre monde à nous, qui n'a aucun sens pour eux. - Je prends ensuite l'exemple de Georges qui part marcher avec Avia de sa propre initiative. Pour nous cela n'a pas d'utilité raisonnée, on part du principe qu'il est en errance. Pourtant, pour El, ça a du sens puisque de sa propre initiative, il marche à côté de la jument, à son rythme. - Georges est bien décontracté au trot, il se tient bien en équilibre. Je constate une fois de plus la capacité qu'ont les personnes en situation de handicap mental, comme les enfants, d'être bien décontractées. Est-ce de l'inconscience ou de l'insouciance du danger ? Mais en tout cas ça leur permet d'être bien souple et de bien suivre les mouvements du cheval.
B6. La récompense
Le jour où je fais l'interview avec l'une des éducatrices pour ma thèse, en fin de séance d'El, je constate que celui-ci va chercher la présence de Rêve et reste avec lui un petit moment, tout contre lui, en appui. Le poney, de même, accueille cette présence simplement sans manifester aucune gêne.

2.3.3. Expression, mouvements et comportements des chevaux en interaction avec la personne TSA

C. Expression, mouvements et comportements des chevaux selon les différents espaces
C1. De l'entrée à la sellerie
- Les juments ont associé la présence de Georges à un moment d'excitation. Même si celui-ci fait une approche calme elles sont sur le qui-vive et partent en ronflant (signe de stress et de méfiance). - Elles ne partent jamais très loin et tournent en cercle autour de Georges, ou des personnes qui sont là. J'interprète leur comportement comme un jeu autant que comme le signe que l'approche n'est pas convenable pour elles. - Après peut-être un an, les juments commencent à ne plus ressentir la présence de Georges comme une source d'excitation, quoi qu'il fasse. Elles ont intégré que les mouvements de Georges n'étaient pas une menace mais faisaient partie de la personne. Et elles se laissent approcher plus paisiblement.

C2. De la sellerie à l'endroit où se trouve le cheval
- Le jour où Georges arrive par derrière Rêve et lui met d'un coup les deux mains sur la croupe, Rêve continue à manger tranquillement, sans exprimer aucun étonnement. Il l'a entendu arriver et cela ne suscite pas de stress contrairement aux autres chevaux. - L'approche de Avia reste identique tout au long des séances : la jument part et trottine autour de nous en arrondissant l'encolure. Cadillac est aussi en réaction à trottiner en cercle. Rêve se laisse approcher sans réaction particulière - Avec Rêve, Georges ne se confronte pas à une fuite qui peut durer longtemps. Rêve vient tranquillement et c'est facile pour Georges de l'approcher et de le caresser et je pense que c'est ce qui fait qu'il va vers lui en premier et qu'il arrive à avoir des gestes doux. Georges ne comprend sans doute pas la réaction des juments et ne fait pas le lien avec ses mouvements qui d'ailleurs sont exacerbés par la réaction des juments. - Je remarque parfois qu'Avia, après être partie au grand galop à l'arrivée de Georges, donne l'impression de nous attendre en haut du pré. - Petit à petit au cours du temps, Avia a progressivement intégré le mode d'approche de Georges et n'a plus réagi par la fuite. Elle se laisse approcher et caresser la tête par celui-ci. - Avia me surprend par son attitude à résister à la peur devant les sauts de Georges, elle semble vouloir se laisser approcher et Georges arrive peu à peu à modérer ses mouvements sur nos demandes. Il peut ainsi caresser la jument qui se laisse faire.
C3. De l'endroit où se trouve le cheval au point d'attache
- Un jour où nous redescendons Avia au point d'attache avec juste la longe, nous allons pour lui passer le licol, et à ce moment elle nous échappe et part au galop, en levant et jetant les postérieurs. Elle trahit de cette manière qu'elle relâche des tensions. - Malgré cette tension que suscite Georges, elle se laisse approcher à nouveau par lui sans difficultés et il la redescend à nouveau.
C4. Le lieu du soin et de l'équipement
Les chevaux n'ont pas de liberté d'expression sur ce lieu de la préparation. Ils sont attachés et sont invités à se laisser faire…
C5. L'activité
La liberté d'expression des chevaux est très limitée car ils sont en permanence tenus dans ce temps de l'activité. Cela leur arrive d'échapper pour brouter de l'herbe sur le bord de la route mais même si El lâche la longe et ils ne partent pas. Dans le pré, par contre, si El lâche la longe ils peuvent partir au galop rejoindre le troupeau exprimant ainsi qu'ils n'ont pas un plaisir particulier à faire ce que les personnes leur demandent de faire.

C6. La récompense
La récompense du cheval se fait toujours une fois que le licol et la longe lui sont enlevés. Ce qui lui permet d'avoir la liberté de ses mouvements et actions. Il répond toujours présent pour la carotte, et vient même la chercher dans la main de la personne si celle-ci ne s'approche pas de lui, sauf Rêve qui attend et qui a besoin qu'on lui touche la bouche pour sentir où est la carotte. C'est un moment où Georges sait qu'il peut passer d'un cheval à l'autre pour caresser, car les chevaux restent dans l'espoir toujours d'une carotte en plus.

2.4. Patrick

2.4.1. Expressions, gestes et comportements selon les différents espaces

A. Expression, gestes et comportements selon les différents espaces
A1. De l'entrée à la sellerie
- Dans ses premières séances, quand Patrick arrive dans le pré, dès qu'il a passé le fil d'entrée, il fait des gestes stéréotypés : bascule le buste en avant et crie en mettant la main, doigts écartés devant sa bouche. Il saute à pieds joints, et divague d'un endroit à l'autre et parfois va droit vers le bac à eau pour toucher l'eau et baver dedans. -A ce jour Patrick rentre sans geste stéréotypé dans le pré, il a une trajectoire claire et une démarche assurée. -Il entre dans le pré avec le sourire, ou parfois en colère ou même en pleurant. Mais la plupart du temps il a le sourire, ça dépend de ce qui lui est arrivé avant de venir. - En entrant dans le pré, il aime tirer sur le fils de clôture qui est à l'entrée, le mouvement des fils semble beaucoup l'intéresser malgré que je lui demande d'arrêter pour préserver la clôture de mes chevaux. - Dans ses premières séances, quand je l'interpelle il me regarde rapidement, à peine 2 secondes et après ses yeux divaguent à nouveau et il reprend ses gestes stéréotypés. Au fur et à mesure du temps il regarde plus longtemps, fait moins de mouvements stéréotypés, et suit plus facilement les consignes données. -Si je lui tends la main pour dire bonjour il tape dedans. -Il est très attiré par le bac à eau, il se penche au-dessus et bave dedans dans les débuts, à ce jour il se contente de regarder l'eau. - Parfois, il va, de son initiative, directement à la sellerie où se trouve le matériel et sort avec un surfaix par exemple, pas celui utilisé d'habitude et pas le matériel dont on se sert en premier et il divague en frappant le sol avec l'objet

- Il tourne entre les chevaux quand ils sont autour de la cabane et leur touche les flancs en écartant les doigts et en regardant de très près le poil qui glisse entre ses doigts, parfois en poussant un cri, il suit le sens des poils avec ses doigt ou les soulève à rebrousse poils. Parfois, il met sa tête contre le flanc de la jument.
- A une période où j'ai fait livrer du sable pour arranger les alentours des cabanes, j'ai découvert le grand intérêt de Patrick pour le sable. Il se précipite dans le sable qui est juste à l'entrée du pré et c'est très compliqué de lui faire faire autre chose.
- Ça arrive, quand je ne m'y attends plus, qu'il aille de lui-même à la sellerie pour prendre le matériel du cheval. Soit le licol, mais parfois ressort avec un surfaix qui n'est utile qu'à l'étape 4.
- A une période, Patrick a semblé ne plus oser s'approcher des chevaux. Je me demande s'il s'est fait peur, à cause d'Avia qui fait beaucoup de mouvements de tête, surtout à la saison des mouches. Patrick semble interpréter l'agitation d'Avia comme une menace. Il préfère retourner au tas de sable.
- Pendant toute une période, Patrick m'a fait l'impression d'être déprimé. Il entrait dans le pré presque en pleurant, et ne voulait pas faire autre chose que de rester sur un tas de sable. Il me semblait sans aucune motivation, ni intérêt, ni envie d'écouter une consigne ou de faire une activité.
- Un jour, Patrick est entré dans le pré sans prêter attention au sable. Il semble joyeux. Il me suit en direction de la sellerie plus ou moins en poussant des cris et en faisant des sauts.
- C'est arrivé que Patrick aille directement à la sellerie en arrivant, même quand je n'ai pas fini la séance précédente, Patrick sort du matériel et le traine parterre ou dans la boue quand il y en a. Une fois, j'ai dû lui demander, à trois reprises de ranger le matériel car il entre dans la sellerie et ressort avec le matériel.
- Un jour où il y a beaucoup de vent, Patrick arrive très agité en criant, rigolant et courant dans tous les sens. Très difficile à canaliser durant toute la séance, il a été euphorique.
- Un jour, Patrick trouve un gant vert de jardinage par terre. Il l'enfile sur une main et il tapote une main sur l'autre avec son gant, en souriant.
- Il arrive que Patrick entre dans le pré avec un petit objet dans les mains, style élastique, petite balle. Je lui demande de me le donner le temps de la séance car sinon il se stimule sans arrêt avec. Il accepte avec difficulté, regarde fixement l'objet, essaie de le reprendre, retourne à l'endroit où il est rangé. Il lui faut un petit temps pour qu'il arrive à se centrer sur autre chose.

A2. De la sellerie à l'endroit où se trouve le cheval
- Il entre dans la sellerie et regarde tout autour de lui le matériel toujours rangé à la même place. Parfois, il se dirige vers l'un ou l'autre, brosse, ou longe, sans arriver à se décider pour un objet ; parfois il va directement vers l'objet adéquat, mais c'est plus rare. La plupart du temps, quand il entre dans la sellerie, il donne l'impression d'être perdu et de ne pas savoir quoi faire ni quoi prendre. - S'il ne prend que la longe seule, je lui demande de prendre le licol en plus, mais il range la longe pour prendre le licol et si je lui dis de prendre la longe aussi, il range le licol et prend la longe. Je finis par lui tendre le second objet, mais parfois il parvient à le faire de lui-même. - Alors qu'un jour, je lui dis de ne prendre que la longe, ne me souvenant plus que la jument n'avait plus son licol, Patrick prend de sa propre initiative les deux outils, longe et licol. - en arrivant à proximité du cheval, il tape la longe par terre, son geste habituel de stéréotypie et le cheval s'en va. - Un jour, il se met à courir après le cheval en tapant la longe par terre avec excitation. Le cheval couche les oreilles, je l'arrête pour éviter l'accident car Patrick ne décèle pas le signe. - Au bout d'un an d'entrainement pour accrocher la longe au licol, Patrick parvient de lui-même à ouvrir le mousqueton. Il persévère bien que la jument bouge et qu'il n'a pas encore la technique de tenir la tête de la jument. Des fois il me demande de le faire en me saisissant la main et en l'amenant jusqu'au mousqueton. Mais si je l'encourage à le faire par lui-même, il finit par y parvenir. Je le félicite et cela le fait sourire. -Quand le cheval bouge la tête, il hésite. Bien que je lui montre comment faire, il semble ne pas oser tenir la tête du cheval, ce qui lui faciliterait grandement la manœuvre. -De manière assez répétée, quand Avia approche son nez de sa tête, Patrick fait un mouvement du bras, enfonce la tête dans les épaules ou s'éloigne comme pour se protéger du cheval qui le menacerait. -Parfois, je prends le licol et la longe que tient Patrick quand il approche des chevaux. Ayant les mains libres, il va les caresser volontiers et s'attarde sur les tétines ou le flanc et la crinière. Il semble aimer toucher le cheval et prendre du poil entre ses doigts. Cela le fait sourire. Parfois, il donne des petites tapes à la jument ou la pousse un peu. - Parfois, quand la jument est équipée de son licol, Patrick approche directement et facilement de la jument avec la longe et parfois celle-ci ne bouge pas. Patrick hésite à attacher le mousqueton car la jument bouge la tête et il semble appréhender. Quand il hésite trop longtemps, la jument s'en va.

- En période chaude, je suis obligée de tenir la tête de la jument tellement elle bouge et Patrick appréhende. Il n'ose pas la tenir en même temps qu'il met le mousqueton.
- Patrick ne se sert pas spontanément de sa deuxième main pour tenir l'anneau du licol quand il veut accrocher le mousqueton, ce qui fait que si la jument bouge la tête il doit recommencer l'approche du mousqueton qui lui demande beaucoup de concentration.
- Parfois, Patrick arrive à s'approcher d'Avia sans la faire fuir bien qu'il a la longe dans la main et qu'il l'agite plus ou moins fortement. Parfois Il va à la tête de la jument et lui caresse le menton en tirant sur les poils.
- Un jour, Patrick arrive en secouant la longe devant Avia qui recule mais sans partir, ensuite Patrick va la caresser sur le flanc.
- A chaque fois que la jument tourne la tête vers Patrick quand celui-ci tourne autour d'elle, celui-ci fait un mouvement de recul comme s'il avait peur d'avoir la tête de la jument si près de lui.
- Patrick trouve des stratégies pour arriver à ses fins. Par exemple, quand la porte de la sellerie ne veut pas tenir ouverte parce qu'il l'ouvre trop rapidement et qu'elle rebondit il comprend tout seul qu'il doit ralentir son geste et garder la main contre la porte le temps qu'elle se stabilise.
- Souvent, quand il sort de la sellerie avec la longe, il la secoue pour lui faire faire des vagues.
- Un jour, Patrick s'approche de la jument avec la longe dans une main et lui met la main au menton puis s'écarte et va vers le flanc, touche, garde les mains écartées au-dessus du flanc, puis la jument part d'un côté, Patrick la suit pendant trois pas puis s'écarte en secouant la longe. Je l'invite à retourner vers la jument, qui tourne autour de nous, et je l'accompagne de quelques pas puis le laisse faire. Il marche en direction de la jument mais sans la regarder, il regarde la longe qu'il fait taper par terre. Quand la jument s'arrête de tourner autour de Patrick, elle le regarde et Patrick se dirige à nouveau vers elle mais sans la regarder. Il tente d'une main d'attacher le mousqueton à l'anneau du licol que porte la jument, il hésite deux ou trois fois à cause des mouvements de tête de la jument puis il réussit.
- Parfois, Patrick approche d'Avia avec la longe dans une main et une carotte que je lui ai donnée dans l'autre. Je lui propose de donner la carotte à la jument pour qu'elle se laisse mettre le licol. Un jour, Patrick approche comme s'il allait accrocher la longe sous le menton d'Avia et il ne lui donne pas la carotte et se dirige vers l'arrière de la jument qui se met à tourner sur elle-même pour essayer de rejoindre la carotte et Patrick retourne vers l'arrière main dès que la tête de la jument s'approche. La scène est assez comique.

- Parfois la jument fait mine de s'en aller à pas lents quand Patrick approche. Il est arrivé que Patrick la suive en posant sa main sur l'arrière-main et marche à son rythme. Puis la jument s'est arrêtée et a tourné la tête vers Patrick qui lui touche les naseaux.
A3. De l'endroit où se trouve le cheval au point d'attache
- Plus le temps passe, plus Patrick tient la longe fermement, et ne la lâche plus, il marche avec assurance sur une trajectoire bien visible. Dans ses débuts, il lâchait en cours de route le cheval qui, la plupart du temps ne bougeait pas et attendait. Je demande alors à Patrick de reprendre la longe, ce qu'il fait et se remet en marche. -Quand il marche en tenant le cheval, il n'a quasiment plus ses gestes de stéréotypie qu'il a en montant chercher le cheval - Un jour, Patrick se dirige vers la sortie plutôt que vers le point d'attache. Je décide ce jour-là de me dire qu'il a choisi d'aller se promener à pied avec le cheval. Nous sortons directement sans passer par l'étape soin et équipement. Il marche avec dynamisme sur le trottoir et tient la jument sans faire ses gestes stéréotypés. J'ai l'impression que cette activité lui convient. - Ce n'est pas rare que, quand un cheval boit à l'abreuvoir, Patrick se penche pour regarder. - Parfois, quand Patrick ramène un cheval jusqu'au point d'attache, il s'arrête sans lâcher le cheval, se tourne vers lui et le caresse au niveau de l'encolure. -Une fois que la jument a le licol et la longe sur l'encolure, Patrick ne part pas forcément directement vers le point d'attache. Cela lui arrive de longer le cheval jusqu'à la croupe, de prendre du poil dans ses doigts, puis de revenir sur le flanc avec ses deux mains appuyées, de le pousser, puis de laisser une main contre lui en la faisant glisser tout doucement, puis il remonte vers l'encolure pour partir. - D'autres fois, il entraine le cheval jusqu'au point d'attache sans hésitation et d'un pas assez dynamique. Cela lui arrive de secouer un peu la main mais il s'arrête rapidement et marche sans mouvement compulsif. Il peut faire un léger détour pour jeter un coup d'œil dans le bac à eau. - Ce n'est pas rare qu'il ne passe pas la longe dans l'anneau spontanément en arrivant mais qu'il entre directement dans la sellerie en tenant la longe. Je dois lui demander de ressortir pour attacher la longe dans l'anneau. -Je démarre le nœud et lui donne les deux boucles à mettre l'une dans l'autre. Il le fait en regardant avec attention ce qu'il fait. Je lui montre pour serrer le nœud. Il est concentré et fait avec intérêt. Ces yeux restent fixés sur ce qu'il fait.

- Un jour, Patrick tire sur la longe pour mettre en marche Cadillac mais celle-ci n'avance pas parce que son poulain est en train de téter. Patrick essaie de tirer plusieurs fois, puis arrête de tirer et reste à côté de la jument sans lâcher un seul moment la longe. Quand le poulain a fini de téter, la jument se met en marche d'elle-même, et Patrick lui emboite le pas pour se diriger vers le point d'attache.
A4. Le lieu du soin et de l'équipement
- L'ordre avec lequel Patrick prend le matériel est variable. Des fois il commence par la bombe, parfois par l'escabeau qui servait de montoir la première année. Mais il semble tourner sur lui-même sans savoir par quoi commencer alors que nous commençons toujours par le brossage. - Dans les débuts, le brossage est mou et dispersé. Patrick semble n'y voir aucun intérêt et le fait de manière rudimentaire sans regarder ce qu'il fait sauf par moment où il observe le poil qu'il soulève. Je lui montre le brossage en rond avec l'étrille et il m'imite avec application. - Il arrive que Patrick prenne la brosse mais ne s'en serve pas. -Ce n'est pas rare que, dans les débuts, Patrick mette l'escabeau en premier en s'appliquant pour qu'il soit bien mis en face du montoir. - C'est arrivé qu'une fois le cheval équipé, Patrick va sur le montoir sans avoir détaché son cheval avant, je l'interpelle pour qu'il aille le chercher, mais il s'assoit sur le montoir et reste là un long moment à secouer les jambes, une attitude inhabituelle pour lui qui divague beaucoup et dans tous les sens. Je l'observe sans intervenir car il semble paisible et pensif. Je n'ai pas l'impression d'une non-activité mais d'un moment qu'il se donne. -Il est arrivé deux ou trois fois qu'une fois descendu de cheval, Patrick parte en bas du pré sans s'occuper de son cheval. Je l'appelle puis vais le rejoindre et je remonte avec lui en lui tenant légèrement la main. Puis je l'invite à courir sous forme de jeu et il se met à rigoler en courant. - C'est arrivé plusieurs fois qu'après avoir mis puis enlevé sa bombe, Patrick parte jouer dans le sable. - Patrick a un regard franc et expressif de temps en temps et surtout quand il a besoin d'aide. Il me prend le bras ou la main pour l'amener à l'endroit où il veut que je l'aide. - A un moment où je resserre la sangle, il revient de lui-même regarder ce que je fais et avancer les mains pour le faire avec moi.

-En prenant une selle, Patrick fait tomber celle d'à côté. Il regarde la selle par terre. Je lui dis que ce n'est pas grave et qu'on rangera après, il va pour sortir puis revient sur ses pas, puis me prend la main pour que je ramasse la selle, ce que je fais.

-A la fin de cette même séance, au moment de ranger le tapis, il le secoue et le laisse tomber et quand je lui demande de le ramasser il prend un autre tapis le secoue et le laisse tomber. Je range les tapis en disant « coquin », il sourit.

-Dans les débuts, quand nous mettions les boucles des différents matériels (sangle, surfaix, rêne, licol) Patrick était déjà très attentif et très concentré. Quand je l'invitais à le faire, il me prenait les mains pour que je le fasse, je l'encourageais à le faire lui-même et il le faisait avec beaucoup d'application. Maintenant, Patrick prend l'initiative de le faire et est de plus en plus autonome. Ce sont des moments où il semble à cent pour cent présent et concentré sur ce qui se passe.

- Patrick est attiré par des petites balles de couleurs rangées dans la sellerie, Il est arrivé qu'il en prenne une pour aller la jeter dans l'eau.

- Au bout d'un an, Patrick parvient à défaire la jugulaire de sa bombe tout seul.

- Quand il pose le tapis sur la jument, il comprend de lui-même qu'il doit le déplier pour le mettre sur le dos du cheval. De même pour le surfaix, il enlève spontanément les lanières coincées sous le matériel. Il est concentré et appliqué à ce qu'il fait. Cela semble lui plaire.

- Une fois, pendant qu'il brossait, Patrick a mis sa joue contre le flanc de Cadillac.

- Lors d'une séance, Patrick a gardé une brosse tout le temps, également pendant la promenade dans les bois. Une brosse bleue en plastique, qui sert pour le massage du dos du cheval. Peut-être que la sensation lui plait.

- Quand je l'encourage à faire par lui-même une action alors qu'il me demande de l'aide, il essaie à nouveau avec bonne volonté.

-Cela arrive régulièrement qu'une fois que Patrick a mis le surfaix sur le cheval et que je lui montre la sangle à boucler, il s'en va en faisant ses gestes compulsifs de se pencher en avant, mettre la main devant sa bouche et faire un son de sa bouche. Puis il revient de lui-même sans que j'aie besoin d'insister pour cela.

- C'est habituel chez Patrick de s'appliquer à terminer une action. Par exemple, il montre beaucoup de détermination à mettre la boucle et à enfoncer la lanière dans la boucle de sécurité, et il la récupère même pour finir quand celle-ci lui a échappé des doigts.

- Je lui explique comment prendre la sangle sous le cheval. Il se penche regarde et se relève et va vers le bac à eau. L'accompagnante le renvoie vers moi et il fait à nouveau son geste

compulsif de mettre sa main devant sa bouche, doigts écartés en poussant un cri. Je l'encourage à nouveau à se pencher pour récupérer la sangle et il le fait, puis vient chercher ma main pour que je l'aide.

- Il n'est pas rare qu'entre deux boucles à fixer, il s'éloigne tourne en rond en souriant puis revient de lui-même.

-Il caresse le cheval sans sembler porter attention à ce que je lui propose de faire et puis tout d'un coup il fait l'action que je lui demandais.

- Quand il met sa bombe sur la tête, il n'est pas rare qu'il s'approche de moi en levant le menton pour que je lui attache la jugulaire. Je mets les lanières en place puis lui dis de faire tout seul. Il n'a aucune hésitation et tente de le faire mais renonce au bout de quelques secondes parce qu'il n'y est pas arrivé tout de suite … J'insiste pour qu'il le fasse et je guide ses mains.

- Pour ranger le tapis, il s'applique bien sans que je lui demande. Si besoin, il s'y prend à plusieurs fois pour le mettre dans le bon sens.

- Si je demande à Patrick de me tenir la sangle le temps que je fasse le tour du cheval pour réajuster l'équipement, il le fait et attend tranquillement.

A5. L'activité

- J'ai fait venir du sable pour arranger une partie du terrain très abimé par la boue et le passage des chevaux. A partir de ce moment et sur plusieurs séances Patrick est resté dans son tas de sable sans vouloir bouger à l'invitation de monter sur le cheval. Le sable est devenu plus intéressant que le cheval. Le tas a disparu progressivement au fur et à mesure où j'étale le sable.

- Lors d'une sortie en promenade à pied, Avia s'arrête en bord de route pour manger de l'herbe. Je vais pour reprendre la longe pour remettre la jument en marche et à ma grande surprise Patrick garde fermement la longe en faisant comme moi, essayer de retirer la tête du cheval de l'herbe.

- Un jour que Patrick reste sur le tas de sable alors que je l'invite à monter à cheval, je décide de monter moi-même sur le cheval pour voir la réaction de Patrick, si je suscite de l'envie chez lui. Il se lève et accepte de prendre la longe que je lui tends pour qu'il tienne le cheval. Il se dirige vers la sortie, mais s'arrête, lâche la longe malgré mes demandes qu'il la reprenne, et il retourne à son tas de sable.

- Un jour, je l'entraine faire une balade dans le pré à côté du cheval. Il semble venir volontiers, sourit, mais en cours de route, fait demi-tour et retourne vers son tas de sable.

- Sur son tas de sable, il fait passer le sable dans la main et le laisse s'écouler sur le sol en le regardant attentivement, ou bien il dessine dans le sable des courbes.
- Un jour, après avoir détaché le cheval, il ne va pas vers le montoir comme d'habitude mais va vers la sortie du pré à pied avec le cheval. Je décide de le suivre et de faire une promenade à pied en dehors du pré.
- La première fois que je propose de mettre la selle, je suis étonnée de voir qu'il arrive rapidement à mettre et enlever les étriers tout seul.
- Les allures du cheval, trot et galop le stimulent beaucoup et provoque des rires et franches rigolades.
- Un jour, Patrick ne veut pas monter sur le montoir, mais quand il voit que je monte sur le cheval, il me regarde attentivement et une fois descendue, il monte dessus rapidement.
- Lors d'une promenade où nous marchons sur le trottoir, Patrick, la jument et moi, à un moment Patrick tend la main et vient prendre la mienne.
- Quand nous nous promenons dans les bois, Patrick se dirige souvent vers les étangs. Un jour il finira même par mettre un pied dans l'eau sans que l'accompagnatrice arrive à l'arrêter à temps.
- Une autre fois, je pars seule avec Patrick et Cadillac. Patrick marche dynamiquement avec une trajectoire stable et régulière. Une fois rentré dans le bois, je le laisse un peu choisir ses trajectoires. Il s'approche de l'eau mais je le laisse faire. Il s'approche du bord de l'eau avec la jument qui semble bien connecté à lui. Il reste un petit moment à regarder l'eau puis il revient de lui-même et continue jusqu'au banc de pierre pour monter.
- Patrick ne semble voir aucun intérêt à tenir les rênes et à diriger son cheval, à choisir une direction ou une trajectoire.
- Un jour, Patrick monte sur le cheval, mais au moment où je ressangle, il redescend et ne veut plus monter. Il me tient les mains et les met sur le surfaix. Il semble vouloir me demander quelque chose mais je ne comprends pas et je me demande pourquoi il ne remonte pas. Et il retourne à son tas de sable.
- Un jour, Patrick ne voulant pas monter sur Rêve, nous partons à pied. Durant cette marche Patrick est souriant et rigole, et se tourne souvent vers moi et l'accompagnatrice. Il essaie de m'attirer entre lui et le poney et me tend la longe pour que je la tienne mais il la tient aussi. de retour au pré je lui propose de monter et il accepte.
- Assez rapidement, Patrick comprend la demande de faire avancer le cheval en poussant avec le bassin et en serrant les jambes.

- Patrick a spontanément une très bonne position à cheval, surtout au trot et au galop où il se positionne parfaitement, il se tient aux poignées et se penche en arrière. Au pas, Patrick ne se tient pas spécialement à la poignée du surfaix. Ses mains sont libres et ne lui servent pas à se tenir. Il a un bon équilibre.
- Le moment de descendre de cheval est encore un moment d'hésitation pour Patrick. Je l'encourage en lui passant une jambe par-dessus l'encolure pour amorcer l'action, mais il finit par remettre sa jambe à la place précédente, je tente encore de l'encourager à descendre mais sans sembler le convaincre puis quand je ne l'attends plus et ne lui redemande plus, il repasse la jambe par-dessus l'encolure et se laisse glisser le long du flanc de la jument. Il se réceptionne sur ses deux pieds. Il part directement vers la sortie du pré avec le sourire mais revient vers le cheval quand je le rappelle pour qu'il termine la séance.
- D'autre fois, au moment de descendre, Patrick passe une jambe par-dessus l'encolure et se tient assis de côté sur le cheval en tapotant la croupe du cheval, il semble ne pas être pressé de descendre et semble satisfait de sa position. Puis il commence à glisser le long de cheval en s'arc boutant en arrière et reste parfois immobile dans cette position avant de finir sa descente.
- Quand il fait le jeu de ramasser les disques sur les chandeliers en étant à cheval, tenu par moi, Patrick sourit. Il comprend rapidement qu'il faut prendre un disque sur le chandelier et le remettre sur un autre.
- Parfois, au moment de détacher le cheval pour partir en balade, il enlève sa bombe. Je lui demande de la tenir à la main tant qu'il n'est pas sur le cheval et c'est ce qu'il fait.
- A un moment donné, j'ai fait un nœud à la longe pour que Patrick tienne Avia plus court et que la longe ne traine pas par terre au risque que la jument marche dessus. Mais, au début de la marche, Patrick vient vers moi, me montre la longe et fait mine de défaire le nœud. Je le défais. Il préfère marcher un peu loin du cheval.
- En cours de marche dans les bois, il lâche le cheval, il se retourne vers la jument fait son geste compulsif au-dessus du nez du cheval et reprend la longe et repart.
- C'est arrivé qu'au moment où je place le cheval près du banc pour qu'il puisse monter, il part divaguer, je constate qu'il revient toujours de lui-même. Une fois, il revient avec la bombe à l'envers sur la tête. Il monte sans aucune hésitation, puis je lui tends sa bombe pour qu'il la mette à l'endroit et c'est lui qui ferme la jugulaire rapidement.
- A un moment donné, quand Patrick remonte avec son cheval préparé pour la séance, en passant devant le portail de sortie, la jument s'arrête et Patrick s'arrête avec elle. La jument

regarde à l'extérieur du pré et Patrick reste à côté d'elle en regardant dans la même direction qu'elle. Ils restent tous les deux un petit moment comme ça et quand la jument redémarre, Patrick redémarre avec elle.

- Parfois, je propose des parcours dans le pré et je fais l'installation et le rangement avec Patrick. Un jour, on installe avec Patrick une barre sur les cubes. Quand Patrick est au-dessus de l'encoche du cube, il lâche la barre en ouvrant les mains et s'immobilise comme pour voir ce qui va se passer.

- Parfois, je demande à Patrick d'empiler des cubes pour monter sur le cheval et au bout de quelques séances, il fait l'ensemble de l'empilage quasiment tout seul.

Un jour, au moment de partir, je constate que Patrick a oublié d'enlever son casque. Je lui montre son casque à enlever pensant qu'il me le donne pour que je le range, mais il enlève le casque et va de lui-même à la sellerie pour ranger le casque à sa place.

- Un jour où le cheval se fait une prise de longe et s'est arrêté de marcher, Patrick tire sur la longe sans regarder le cheval qui s'est arrêté. Je lui demande de regarder et quand il regarde son cheval il trouve la solution pour enlever la longe de la jambe du cheval et se remettre en marche.

A6. La récompense

- Si dans ses débuts, Patrick pouvait tendre la carotte au cheval avec un peu d'appréhension ou sans vraiment le regarder, plus le temps passe, plus Patrick tend la carotte en regardant le cheval avec intérêt, simplement et sans appréhension. Il donne la carotte avec aisance en faisant attention à ce qui se passe.

- Quand je lui dis de toucher les lèvres de Rêve qui est aveugle pour qu'il puisse attraper la carotte il le fait simplement avec attention.

- Un jour, au moment de donner la carotte à la jument, celle-ci tombe. Patrick a le réflexe, de lui-même, de ramasser la carotte et de la redonner à la jument.

- J'avais remarqué que Patrick était intéressé par les petites balles de couleur qui sont rangées dans la sellerie. Un jour, à la fin de la séance, je donne à Patrick une balle de couleur. Au moment de passer le fil pour sortir du pré, il jette la balle dans le pré. Je lui tends, à nouveau, en lui disant qu'il peut la garder et il la garde.

- Quand il arrive qu'Avia lui mette les naseaux dans la figure, Patrick esquive en poussant des cris et en rigolant.

- Un jour, Patrick croque dans la carotte prévue pour le cheval, en marchant et en tournant en rond et en passant sous le nez de Cadillac sans lui prêter attention.

- Un jour, à la fin de la séance, pendant que Cadillac mange son grain dans le seau, Patrick passe les doigts dans sa crinière et va toucher le grain dans le seau. - Un jour, Patrick va vers Avia et se positionne sous l'encolure, en s'appuyant contre le poitrail quelques secondes, puis s'en va. - Un jour, en fin de séance, Patrick regarde Avia boire et quand celle-ci tourne la tête vers lui avec de l'eau qui s'écoule de sa bouche, il s'écarte. Puis il se rapproche quand la jument se remet à boire puis à nouveau s'éloigne quand celle-ci retire la tête de l'eau et se tourne à nouveau vers lui. - Il arrive que Patrick sourît quand le cheval saisit la carotte de ses doigts.

2.4.2. Interprétation des phénomènes par l'intervenante selon les différents espaces

B. Interprétation des phénomènes par l'intervenante selon les différents espaces
B1. De l'entrée à la sellerie
- Patrick, lors de ses séances me met sans arrêt face à des contrastes qui me font vivre des expériences esthétiques. Patrick est pour moi un peu comme une œuvre d'art que j'ai plaisir à observer avec attention pour essayer de déceler ces multiples facettes et significations. - J'aurais envie de dire qu'il y a en Patrick une multitude de potentialités, de facettes qui s'expriment selon le contexte, les situations, selon comment il se sent dans son environnement, peut-être et qui en tout cas suscite mon intérêt et le plaisir d'être avec lui Malgré des aspects très repoussant de ses comportements. - Au cours du temps, j'ai constaté qu'il y a un certain tempo, ou rythme d'interaction qui permet de ne pas perdre Patrick en cours d'activité, ni de lui mettre trop de pression. Il s'agit de faire une demande au bon moment. Il s'agit de saisir cet instant où il a terminé une action et où il passe à autre chose. Soit, je saisis ce moment pour le tourner vers l'action suivante soit il part de lui-même divaguer. La divagation n'est pas du temps perdu. C'est du temps qui a du sens pour Patrick. - Si je ne suis pas avec Patrick dans une interaction où je l'invite à s'intéresser à quelque chose, à participer à une action, il divague aux alentours, sans but apparent. Si je laisse faire je constate qu'il finit toujours par revenir vers moi, après un temps plus ou moins important. Mais il ne prend pas l'initiative de faire quelque chose dans les sens des actions habituelles à mener pour préparer son cheval afin de pouvoir monter dessus. - Au début, j'essayais d'éviter les temps de divagation. J'intervenais beaucoup par la parole et par les gestes pour essayer d'attirer l'attention de Patrick afin de dérouler les séquences

dans le timing imposé par le cadre de la séance. Et dans ces moments-là j'avais l'impression de devoir sans arrêt le ramener à ce que je voulais qu'il fasse et cela me mettait très mal à l'aise car je ne suis pas là pour conditionner Patrick à des actions prédéterminées, mais à laisser émerger sa personnalité par les initiatives qu'il va prendre et l'autonomie dont il va faire preuve.

- Certaines séances, plus que d'autres, me donnent l'impression que Patrick ne sait pas ce qu'il veut ou ne veut rien et n'a pas de finalité. Parfois il semble de lui-même aller à un endroit précis et démarrer quelque chose de son initiative, d'autre fois rien de cela.

- Il y a aussi ces moments assez étonnants pour moi, qui sont pour Patrick des situations où le temps, les mouvements et le bruit semblent être suspendus pour laisser place à une forme d'écoute silencieuse et concentrée de… ce qui parle en lui ? Seul Patrick le sait.

-Durant une période, c'est le tas de sable qui occupait toute son attention que ce soit au début, en milieu ou en fin de séance il était capable d'abandonner instantanément ce qu'il était en train de faire pour retourner à son tas de sable. Même si je me suis évertuée à essayer de le ramener à l'activité avec le cheval, car c'est pour cela qu'il fait le déplacement, pour autant, je ne considère pas qu'être dans le tas de sable soit une absence d'activité. C'est ce dont il a envie ce jour-là, plus que d'être avec ou sur le cheval. Rien d'autre ne semble le motiver que de faire passer du sable dans sa main et de le regarder tomber.

- J'ai régulièrement besoin de demander aux parents que Patrick ait des chaussures à sa taille, un pantalon qui couvre bien la taille, car quand je me questionne sur la manière de se mouvoir de Patrick, j'ai l'impression qu'il est gêné par quelque chose liée à ses vêtements ou chaussures trop petits, ou à ses cheveux trop longs qui le démangent sous le casque.

B2. De la sellerie à l'endroit où se trouve le cheval

-Quand Patrick va directement à la sellerie pour en sortir le surfaix, je me questionne sur la raison, est-il content et pressé de monter ? Ou bien n'y a-t-il pas d'intention derrière. C'est le dernier objet que l'on sort pour finir d'équiper le cheval et c'est celui qui signifie qu'on peut se tenir, une fois monté sur le cheval.

- Je suis étonnée que Patrick semble rarement savoir ce qu'il doit prendre, en premier, dans la sellerie pour aller chercher le cheval, pourtant les affaires sont toujours à la même place. Pourquoi a-t-il besoin à chaque fois que je lui pointe le matériel ? Ça lui arrive de temps en temps d'aller droit sur le matériel adéquat, mais c'est plutôt rare.

- Je constate que Patrick garde des appréhensions vis-à-vis d'Avia car je constate qu'il est beaucoup plus à l'aise avec Rêve qui est moins gros et qui bouge beaucoup moins.

- J'aime observer, un peu de loin, l'approche que Patrick fait du cheval. L'intérêt que le cheval peut lui porter tandis que l'intérêt de Patrick pour le cheval ne se voit pas du tout. Il ne regarde pas forcément le cheval, peut passer une main rapide sur le poil, en semblant être distrait. D'ailleurs je dois lui rappeler parfois qu'il est venu près du cheval pour lui mettre la longe. Mais ça peut lui arriver d'aller directement attacher le mousqueton à l'anneau du licol. - Je suis toujours étonnée, voire émerveillée, de l'attention et de la concentration de Patrick quand il ouvre le Mousqueton, cela contraste énormément avec l'impression qu'il donne de ne fixer son attention sur rien plus de 2 secondes.
B3. De l'endroit où se trouve le cheval au point d'attache
- Cela m'étonne toujours de voir que Patrick est capable, en cours de route, de lâcher la longe du cheval et de continuer comme si de rien n'était. Je dois l'interpeller pour qu'il aille récupérer son cheval. - J'observe qu'Avia n'aime pas être poussée au niveau du flanc par Patrick, elle le lui signale en couchant les oreilles et en tournant la tête vers lui. Mais Patrick ne s'en aperçoit pas car, a priori, il ne connait pas la signification des signaux que le cheval lui envoie. Par contre, quelle que soit la manière dont la jument rapproche sa tête de lui, il l'interprète comme une menace. - Quand il tient le cheval en longe pour le ramener vers le point d'attache, sa démarche est de plus en plus assurée, sa trajectoire plus lisible, et ses gestes compulsifs se raréfient. Il sait s'affirmer quand la jument s'arrête et qu'il veut la faire repartir.
B4. Le lieu du soin et de l'équipement
- Je suis étonnée par certaines attitudes spontanées de Patrick. Comme le jour où il semble être très embêté par la selle tombée et qu'il insiste pour qu'on la replace à sa place tout de suite. Dans des moments comme celui-là, peut-être angoissant pour lui, il sait se faire comprendre et est à cent pour cent présent à l'autre et à son environnement. - Patrick semble osciller entre total désintérêt et très grande concentration. C'est un contraste qui est là en permanence tout au long de la séance. - Tout ce qui est de l'ordre d'une action précise et qui a un sens immédiat (tout ce qui concerne l'équipement) semble le motiver à faire un grand effort de persévérance pour arriver à ses fins. - C'est très déconcertant d'évoluer avec lui car il peut être complètement absent de ce qu'il se passe, ou investir avec une très grande attention certaines actions comme l'équipement.

- Il a une grande capacité à trouver des stratégies pour arriver à ses fins. Il sait analyser et trouver le mouvement adéquat comme lorsqu'il défait le nœud de la longe en tirant d'un côté puis, une fois le nœud défait, tirer dans l'autre sens sur une autre tige. De même quand il ouvre la porte de la sellerie, il constate que s'il pousse trop fort, elle se referme, du coup, il adoucit son geste et accompagne la porte pour la stabiliser, retire sa main légèrement pour vérifier qu'elle reste ouverte puis passe à la suite, tout cela de manière très attentive.
- Il demande de l'aide rapidement après un premier échec, mais si je l'encourage à persévérer il le fait.
- Il me semble que c'est quelque chose d'acquis chez Patrick de s'occuper du sanglage et cela me semble important de noter qu'il s'investit de lui-même dans des actions car je dois souvent le sortir de sa divagation pour avancer dans la préparation du cheval. Tout ce qui est de l'ordre de la motricité fine l'intéresse et capte son attention.
- Ce qui me frappe le plus dans le comportement de Patrick, c'est son attention soutenue pour des choses qui sont de l'ordre de la banalité dans l'univers non-autiste. Il regarde avec une concentration forte les gestes à faire pour équiper le cheval, et les répète avec application. Il me semble que cela prend du sens pour lui de regarder avec beaucoup d'attention comment équiper le cheval, cela lui parle et lui donne envie d'expérimenter et d'exprimer ses potentialités.
- J'essaie régulièrement de l'intéresser au brossage mais sans vrai changement, je pense que pour lui ça n'a pas d'intérêt, alors que mettre l'équipement lui permet de monter sur le cheval. Un peu plus tard dans les séances, je lui propose de faire d'autres mouvements avec la brosse, des ronds, pour développer la capacité gestuelle, et à mon grand plaisir, il s'applique à m'imiter avec bonne volonté.
- Si je n'implique pas Patrick dans les gestes à faire pour équiper, et si je fais à sa place, il se détourne et part divaguer. Il semble s'intéresser à ce qui se passe parce qu'il en est l'acteur principal.
- Au cours du temps, j'ai constaté qu'il y a un certain tempo, ou rythme d'interaction qui permet de ne pas perdre l'attention et l'interaction avec Patrick en cours d'activité, sans lui mettre de pression. Il s'agit de faire une demande au bon moment. Il s'agit de saisir cet instant où il a terminé une action et où il passe à autre chose. Soit, je saisis ce moment pour le tourner vers l'action suivante soit il part de lui-même divaguer. La divagation n'est pas du temps perdu. C'est du temps qui a du sens pour Patrick mais qui le sort de la continuité d'actions qui vont lui permettre d'atteindre un objectif.

- Il installe l'escabeau avec application et persévérance et cela me donne de la joie de voir le sérieux avec lequel il transporte l'escabeau et le pose à côté du montoir en l'ouvrant et tentant de le positionner comme il convient pour monter facilement sur le montoir.
B5. L'activité
- Au début où Patrick restait dans le tas de sable plutôt que de faire l'activité avec le cheval, j'étais assez étonnée mais sans doute parce que ce n'est pas dans l'ordre de mes propres préférences et des valeurs données à chacune de ces activités. - Je trouve cela touchant qu'une fois, durant la promenade, il vienne chercher ma main pour la tenir. Comme cela, sans nécessité particulière. Je sens qu'un attachement affectif réciproque s'est installé. - Patrick, qui, dans le pré, me donne l'impression de souvent divaguer, en balade à l'extérieur, il semble intrigué par beaucoup de choses, comme le foin au bord de la route ou l'eau dans l'étang. C'est le timing de la séance qui ne me permet pas de respecter son rythme d'exploration. C'est dommage, ce sont ces moments-là que j'aimerais observer et le laisser s'exprimer et s'épanouir. - Je suis impressionnée par la capacité que Patrick a de trouver tout seul la bonne position pour trotter ou galoper sans selle sur un cheval pas très confortable. - Le moment où Patrick est sur le cheval est un temps moins interactif avec moi. Ce n'est pas le temps de faire, mais d'être dans les sensations. - Patrick, dans la première année, ressentait le besoin de stimuler le goût en arrachant des brins de crinière du cheval et en les mettant en bouche. Ce qui suscitait chez moi beaucoup d'agacement et de demande autoritaire d'arrêter, sans grand succès. Et puis, au bout d'un an à peu près, je me suis rendue compte qu'il ne le faisait plus, tout simplement, sans doute, parce qu'il n'a plus besoin de ce geste compulsif. - Patrick descend en se mettant en position de toboggan, je crois qu'il va se retourner sur le ventre pour se laisser glisser, je m'approche pour l'aider et il me saute dans les bras. Cela me fait beaucoup rire et je lui dis qu'il a passé l'âge de sauter dans les bras ! J'ai été très surprise de son attitude enfantine alors qu'il est ado. - Comme Patrick semble ne pas vouloir faire autre chose que d'être sur son tas de sable, je reste un peu avec lui à l'observer et à essayer d'interagir avec lui. Il ne dessine rien de déterminé, pas de jeu avec une finalité de construire quelque chose, juste des mouvements répétitifs dans le sable, dessiner et effacer le dessin avec, j'imagine, le plaisir de la sensation

du sable sur la main. Je suis impressionnée par l'absence apparente de but, d'envie et de finalité, mais il faudrait que je me questionne sur mon besoin à moi de finalité et de désir. - Après 2 ans d'accompagnement, je constate que Patrick communique maintenant avec des signes de tête et un regard bien plus focalisé sur la personne qui lui parle. Il fait des hochements de tête pour dire oui. Ce qui me permet moi d'être plus assurée sur ce qu'il aime ou n'aime pas.
B6. La récompense
- Patrick semble faire les choses par automatisme et soudainement va me surprendre par la manière dont il a une initiative vive et pertinente, comme ramasser la carotte qui est tombée pour la redonner au cheval, sans que je lui dise de le faire.

2.4.3. Expression, mouvements et comportements des chevaux en interaction avec la personne TSA

C. Expression, mouvements et comportements des chevaux selon les différents espaces
C1. De l'entrée à la sellerie
- Les chevaux sont rarement près de l'entrée et de la sellerie quand Ko arrive, sauf dans les périodes d'hiver où ils viennent manger du foin. - S'ils sont près de l'entrée quand Ko arrive, ils se laissent approcher par lui sans aucune réaction particulière si ce n'est de le regarder quelques secondes pour se remettre à manger ensuite.
C2. De la sellerie à l'endroit où se trouve le cheval
- les chevaux partent quand Patrick arrive vers eux en secouant la longe et en la tapant sur le sol. Ils vivent ce geste brusque comme une agression ou en tout cas une demande de s'éloigner. - Parfois, Avia regarde Patrick s'approcher d'elle et le laisse faire le tour d'elle, en la touchant ou en la poussant parfois. Des fois elle se remet à manger, et quand Patrick revient à sa tête elle couche légèrement les oreilles mais sans partir. La plupart du temps c'est Patrick qui s'en va divaguer. Il fait des va et vient. - Parfois, quand Patrick tapote Avia de manière répétitive, elle tourne la tête vers lui avec les oreilles couchées, d'abord lentement puis plus vivement mais Patrick ne fait pas attention. -les réactions des juments ne sont pas toujours les mêmes quand Patrick s'approche d'elles en secouant la longe. Des fois elles partent, d'autre fois reculent légèrement et d'autre fois encore ne bougent pas et semblent attendre attentivement.

-Parfois, les juments se laissent approcher par Patrick qui tient la longe, mais parfois pas. Souvent, quand Patrick se montre trop longtemps hésitant et craintif à mettre le mousqueton à la jument qui a déjà son licol, celle-ci s'en va. - Des fois, les juments ne se laissent d'abord pas approcher par Patrick, puis au bout d'un moment, elles se tournent vers lui et l'attendent. Et elles restent à attendre malgré l'hésitation de Patrick à approcher de la tête.
C3. De l'endroit où se trouve le cheval au point d'attache
- Les juments s'arrêtent régulièrement pendant le trajet jusqu'au point d'attache. En général, ce comportement traduit que la personne qui les tient n'est pas suffisamment connectée à elles et pas suffisamment enthousiasmante pour donner envie d'être suivie. - Patrick tire spontanément sur la longe pour essayer de faire avancer la jument quand celle-ci s'arrête, ce qui devient un bras de fer où la jument sera la plus forte. Ce n'est que quand Patrick relâche la pression que la jument se remet en marche. - Quand il arrive que Patrick lâche la longe, la jument s'arrête la plupart du temps, et ne bouge pas comme si elle attendait la reprise. Mais parfois elle retourne vers le troupeau et cela oblige Patrick à retourner la chercher.
C4. Le lieu du soin et de l'équipement
- Il est arrivé que quand Patrick se met à jouer dans le sable alors qu'Avia est à l'attache, celle-ci penche la tête vers Patrick le plus près possible de lui, comme si ce qu'il faisait l'intriguait.
C5. L'activité
- Les chevaux n'expriment pas d'agacement à l'excitation de Patrick qui bouge sur leurs dos, avec des mouvements latéraux, tout en criant et en arrachant la crinière pour la mettre à la bouche. Quand Avia est au parc pour la promenade avec Patrick, celle-ci s'arrête souvent pour regarder les moutons. Elle tourne la tête, et la tient bien haute, en état de vigilance. Patrick, qui la tient à pied, s'arrête avec elle et attend qu'elle reprenne la marche.
C6. Espace de la récompense
Les chevaux sont toujours en attente de leur récompense une fois détachés, ils restent sur place mais sans faire du forcing. Ils ont la gentillesse d'attraper la carotte tendue avec délicatesse.

2.5. Éric

2.5.1. Expressions, gestes et comportements selon les différents espaces

Expression, gestes et comportements selon les différents espaces
A1. De l'entrée à la sellerie
- Les deux premières années de séances, Éric est très gêné par la boue l'hiver. Il rase les murs et les clôtures pour essayer de l'éviter. Maintenant il patauge volontairement dans les flaques. - Lors des premières séances, quand il m'arrivait de ne pas être disponible pour Éric dès son arrivée parce que je terminais une séance avant, il se mettait à pleurer, comme un gros chagrin, et ne voulait plus faire l'activité. - Au bout de quatre ou cinq fois de cette situation de retard, Éric a fini par s'apaiser et par ne plus être impacté par le fait que je ne m'occupais pas tout de suite de lui. - A l'arrivée du printemps, la boue disparait, mais Éric fait comme s'il y en avait encore et ne veut pas marcher normalement sur le terrain, il continue à raser les murs. Il va mettre quelques séances avant d'arrêter cette pratique. - Éric arrive au pré, souvent joyeux et avec le sourire. - Alors que je suis un petit peu en retard sur la séance précédente, sa maman l'a emmené voir les chevaux. Je les rejoins ensuite et je constate qu'Éric a un touché du cheval beaucoup plus intense. Il met plus de pression lors de la caresse ce qui donne à la caresse un caractère plus affectif. - Éric va spontanément vers la sellerie la plupart du temps. Il semble toujours plus ou moins perdu dans la sellerie pour savoir quel objet prendre. - Après quelques séances, il vient avec un sac de carottes qu'il va ranger avant de prendre le matériel. - Assez souvent, arrivé dans l'enclos des chevaux il court jusqu'à la sellerie et se dirige directement vers le tapis. Quand il sort avec, je retourne avec lui dans la cabane pour lui montrer ce qu'il doit prendre en premier. - L'au revoir se réalise de manière ritualisée, je demande à Éric de me regarder quand il me dit « au revoir » et en règle générale il y parvient bien. Il rajoute mon nom après l'« au revoir », prononcé de manière plus ou moins articulée et audible. - Éric semble vouloir reproduire la séance précédente où il a couru en va et vient dans le pré. Je descends le rejoindre en bas du pré. J'essaie de jouer au loup avec lui afin d'initier une course vers le haut du pré. Il rigole beaucoup mais n'est pas décidé du tout à remonter.

- Nous serions sans doute repartis sur une séance du même modèle que celle de la semaine précédente mais la maman intervient pour qu'il écoute, et moi je hausse le ton parce qu'il joue avec les fils de clôture sans écouter mes interdictions et je crains qu'il ne les abime.
- J'essaie de faire choisir à Éric un cheval avec les photos portrait des chevaux et en prononçant leur nom. Il répète les noms avec application mais n'exprime pas de choix apparent. Par contre il ne répète pas une seule fois le nom de Rêve. Il prend juste une longe. Je le laisse faire car je suppose qu'il va choisir Avia et elle a déjà son licol.
- Un jour où Éric arrive dans le pré, il me semble voir de la détermination chez lui. La personne de la séance précédente n'est pas encore partie, mais cela ne le gêne pas, il la croise et semble attendre statiquement qu'on lui dise ce qu'il doit faire. Il est focalisé et ne part pas en divagation.
- Il arrive qu'Éric entre assez dynamiquement dans le pré et se dirige tout seul vers la sellerie. Régulièrement, il ne prend que licol, alors je lui montre de prendre aussi la longe mais il repose le licol pour prendre la longe. Il faut plusieurs tentatives pour qu'il finisse par prendre les deux.
- Éric entre dans le pré alors que la séance de la personne précédente n'est pas terminée. Nous sommes en train de distribuer les carottes. Éric se jette sur Avia pour lui retirer son licol. C'est comme s'il avait voulu reproduire les derniers gestes de la fin de séance de la semaine dernière. Sa maman tente de le retenir, mais il est très en colère et pleure. Elle finit par détourner son attention et l'emmène en haut du pré préparer le parcours.

A2. De la sellerie à l'endroit où se trouve le cheval

- Dès les premières séances, Éric s'approche assez facilement des chevaux contrairement à ce qu'a imaginé sa maman. Il va caresser les chevaux et peut se mettre contre eux. Il explore beaucoup avec les mains et du regard les différentes parties du cheval.
- La première fois que je propose à Éric de faire l'activité avec Rêve et non plus avec Avia, je constate qu'Éric ne veut pas. Il tire très fort sur le licol que j'ai mis à Rêve avant la séance, comme s'il voulait lui enlever de force. J'interprète qu'il exprime qu'il ne veut pas faire la séance avec ce cheval.
- Éric va spontanément vers les juments. Rêve semble être un peu un inconnu pour lui, et pour cause, il a été arrêté plusieurs mois à cause d'un problème à une jambe.
- Un jour où j'ai choisi Rêve pour Éric, il se dirige résolument vers Avia avec le matériel, mais cette fois-ci, ses tentatives pour mettre le matériel à la jument, sans l'attacher avant, sont

vaines, la jument part et je ne l'aide pas. Je reste près de Rêve en lui disant que son cheval est là.

- Il faut que j'aille le chercher pour le ramener vers Rêve, il met le licol avec mon aide mais il ne le conduit pas et retourne en courant dans la sellerie.

- Un jour où les chevaux sont tout en haut du pré, en cours de route pour aller les rejoindre, Éric me passe la longe et garde le licol. Je me dis qu'il vient d'avoir une initiative même si je ne comprends pas tout de suite pourquoi il me passe la longe. En fait, c'est pour être plus à l'aise pour présenter le licol à la jument.

- Cadillac se laisse approcher en baissant la tête ce qui fait qu'Éric lui met le licol contre la tête.

- Je n'arrive pas assez vite pour aider Éric à mettre le licol, du coup la jument s'en va et ne veut plus se laisser approcher. Je prends alors le licol, ce qui fait que Éric peut à nouveau approcher et caresser la jument.

- Je mets le licol à la jument et Éric conduit ma main pour accrocher la longe au licol.

- Éric ne sait pas encore ouvrir le mousqueton mais il va progressivement s'entrainer et finir au bout d'un an à ouvrir seul le mousqueton et à l'accrocher à l'anneau du licol.

- Certaines fois, Éric choisis très clairement son cheval en allant directement et de manière décidée vers lui. Certaines fois j'accepte de le laisser choisir, d'autre fois je choisis pour lui pour des raisons de pédagogie, parfois il accepte sans réaction, d'autre fois il manifeste son désaccord.

- Le jour où Éric a réussi à mettre le mousqueton tout seul a été un grand moment d'émotion pour moi. Éric a persévéré pour finalement parvenir à mettre le mousqueton. Je lui ai montré plusieurs fois le mouvement et il a imité avec succès. Il a l'occasion de répéter trois fois ce geste durant la séance et il évolue en fluidité.

- Lors d'une séance, alors que nous sommes allés chercher licol et longe et que nous avons commencé à monter vers le haut du pré pour rejoindre les chevaux, Éric fait demi-tour et repart à la sellerie. Puis nous le voyons réapparaitre avec la brosse et sans le licol. Nous continuons à monter vers les chevaux et c'est la maman qui retourne chercher le licol.

- Rêve est le plus proche. Éric le caresse, Rêve se frotte à lui. Je vais pour aider Éric à mettre le licol à Rêve, mais celui-ci s'éloigne et va vers les juments. Je me dis qu'il préfère peut-être une jument. Nous arrivons d'abord vers Cadillac, mais visiblement il n'a pas envie de lui passer le licol. Il va ensuite vers Avia et lui montre le licol pour le mettre. Je l'aide pour

le licol et c'est lui qui met le mousqueton de la longe. Cette fois-ci il a très clairement choisi son cheval avec détermination et assurance.

- Un jour, après avoir approché la jument puis après avoir mis le licol autour des naseaux, il repart. Il va faire des allers-retours le long de la clôture à partir d'une des cabanes jusqu'en bas du pré.

- A un moment donné, il s'arrête à une zone avec beaucoup de boue. Avec ses pieds, il fait des traits dans la boue. Il semble apprivoiser la boue qu'il évite d'habitude.

- Il fait ses va et vient en ignorant complètement les chevaux, même s'il les rase par derrière car ils mangent aux râteliers devant lesquels Éric passe.

- Sa maman me dit que le jeu du loup est le seul qu'il sache faire. J'essaie de jouer avec lui mais il ne rentre pas dans un jeu à deux et il continue son jeu solitaire.

- Un jour, alors que Éric tente de mettre le mousqueton mais n'y arrive pas parce qu'il se sert toujours de ses deux mains et qu'Avia bouge sans arrêt la tête, celle-ci part et Éric la poursuit. Il semble très déterminé et je lui dis de ne pas courir car je crains que la jument ne parte en courant. Mais non, la jument s'est arrêtée, et, à nouveau, elle attend, cette fois sans trop bouger ce qui permet à Éric d'accrocher la longe.

- Nous allons ensemble à la sellerie et je pointe ce qu'il doit prendre car il semble à nouveau perdu. Cette fois, il ne faut prendre que la longe car Avia a déjà son licol. Mais Cadillac vient vers nous avant que nous nous soyons dirigés vers Avia. Elle a vu les carottes qu'Éric a rangé dans la sellerie. Du coup, voyant que Cadillac n'a pas de licol, Éric retourne dans la sellerie en prendre un. Je suis très admirative de cette initiative d'Éric qui prouve qu'il observe, réfléchit, et agit de sa propre initiative.

A3. De l'endroit où se trouve le cheval au point d'attache

- Dans les premières séances, Éric tient la longe de manière très molle, c'est-à-dire qu'il n'impose aucune pression et aucune contrainte au cheval. Et si le cheval fait mine de ne plus vouloir avancer ou de prendre une autre direction, Éric le laisse faire et, lâche la longe, ou reste sur place à côté du cheval, ou suit le cheval.

- J'essaie d'encourager Éric à mettre une petite pression sur la longe pour que le cheval comprenne la direction qu'Éric veut prendre car Éric n'indique aucune direction au cheval avec son corps. Dès que le cheval s'arrête, Éric s'arrête, ce qui fait que le cheval ne sait pas ce que Éric veut, et ne peut pas s'ajuster à lui. C'est Éric qui s'ajuste au cheval.

- Quand Éric tient le cheval, il va se mettre à côté du cheval, voire un peu en arrière. Soit le cheval ne bouge pas et lui non plus, soit c'est le cheval qui va le conduire là où il veut aller.

- Il arrive que sur le parcours jusqu'au point d'attache, Éric lâche la jument qui retourne vers le troupeau.
- Une fois, il est allé chercher la brosse, puis est retourné jusqu'au cheval. Il l'a brossé sur place. Je lui ai dit qu'il fallait redescendre pour faire le reste. Il m'a donné sa brosse et a pris le cheval.
- Il passe la longe dans l'anneau avec attention et concentration. Dans les débuts il ne s'intéressait pas au nœud, partait avant que j'aie commencé à lui montrer. Mais progressivement il a observé puis l'a fait à partir des boucles que j'avais préparées. Maintenant c'est devenu une habitude de faire le nœud à partir de ce que je lui présente.
- Avec le temps, Éric tient de plus en plus fermement la longe, et impose sa volonté de plus en plus, pour faire avancer le cheval et lui indiquer la trajectoire. Jusqu'à progressivement ne plus lâcher la longe du tout.
- Il s'applique de plus en plus pour présenter le licol à la jument et commencer à lui enfiler. Mais la taille du cheval fait que je dois l'aider pour boucler le licol
- Éric a du mal à conduire Rêve, sa marche et sa trajectoire sont chaotiques. Rêve, qui ne voit rien, fait ce qu'il peut pour suivre mais Éric ne sait pas le guider, il voudrait suivre le poney qui lui-même cherche où il doit aller.
- Un jour, la première chose qu'il prend dans la sellerie est la bombe. Il se tient debout devant moi pour que j'attache la jugulaire. Je lui dis que ce n'est pas urgent et je demande à la maman de ne pas l'assister. Il insiste vers moi, me prend la main pour me montrer ce qu'il veut, et je lui demande de prononcer sa demande. « Aide de moi Guillemine »
- Dans ses débuts, Éric avait du mal à mettre de la force dans ses bras et ses mains. D'abord pour tenir la longe et mettre une petite pression, il a beaucoup progressé pour tenir maintenant le cheval avec fermeté sur une trajectoire lisible. De même pour ouvrir le mousqueton, il a progressivement appris à mettre de la force dans ses doigts.
- Un jour où Éric conduit Cadillac vers la cabane et que celle-ci s'arrête sans raison, il se pend à la tête de la jument pour la faire avancer ! C'est la première fois qu'il montre autant de détermination avec son cheval
- Plus le temps passe, plus il est assuré et convaincant, il ne lâche pas quand la jument s'arrête, il tire, détend, va vers les hanches et repart, il cherche des stratégies. Il arrive jusqu'au but sans mon aide.
- Un jour, il s'approche d'Avia, qui mange son foin dans le râtelier, avec la longe qu'il traine derrière lui. Il tient le mousqueton à deux mains ce qui fait qu'il ne peut pas tenir le licol de

la jument pendant qu'il met le mousqueton. La jument bouge la tête souvent juste au moment où il est sur le point de conclure. Ça devient compliqué, il essaie beaucoup de positions autour de la tête de la jument, sous l'encolure, devant le poitrail mais dès qu'il tente l'accroche la jument bouge. J'encourage Éric à persévérer car je vois qu'il est tenté de se décourager et de renoncer. Je finis par lui tenir la tête de la jument. - Il emmène la jument à l'anneau et je constate qu'il est de plus en plus intéressé par le nœud qu'il veut faire par lui-même. Il fixe ce que je fais puis avec ses mains prend les bouts que je lui tends.
A4. Le lieu du soin et de l'équipement
Éric s'attache à certains matériels, une brosse, un tapis, une bombe en particulier. S'ils ne sont pas à portée de main, Éric cherche et finit par s'agacer, parfois cela va jusqu'au gros chagrin avec refus de prendre un autre matériel, parfois il accepte d'en prendre d'autres. - Éric brosse avec une certaine mollesse mais aussi avec application. Il regarde bien le poil et essaie de suivre son sens avec la brosse surtout au niveau de l'épi de la hanche où le poil remonte, il est très attentif à observer le mouvement. - Éric a tendance à ne pas demander spontanément de l'aide. Pour mettre le tapis par exemple, bien que ce soit compliqué car le cheval est très haut par rapport à lui, il insiste avec une forme d'acharnement. Je lui propose de me demander de l'aide en lui disant la phrase « aide-moi Guillemine ». Il la répète plus ou moins laborieusement en me regardant bien dans les yeux. - Éric a mémorisé les différentes étapes pour préparer le cheval. Il réalise ces étapes de manière autonome dans un ordre aléatoire et souvent la bombe et l'escabeau passent en premier alors qu'ils sont derniers dans l'ordre « habituel » de la préparation. - Quand Éric entre dans la sellerie, il semble à chaque fois perdu sur ce qu'il doit faire ou prendre alors que les affaires sont à la même place à chaque séance. - Dans ses débuts, Éric avait tendance à vouloir enlever l'équipement du cheval dès qu'il mettait pieds à terre, sans conduire son cheval jusqu'au point d'attache. Il veut le désangler tout de suite. Et le cheval ne bouge pas bien qu'il ne soit pas tenu. Dans les débuts je laissais faire ainsi, mais de fois en fois il avait tendance à s'arrêter au milieu de l'action et à s'éparpiller un peu. Je l'invite à amener le cheval pour l'attacher et ranger l'équipement après. - Lors d'une séance, j'essaie de laisser plus d'autonomie à Éric pour la préparation du cheval en ne lui montrant pas le matériel qu'il doit prendre dans la sellerie. De manière spontanée, il fait les choses habituelles, mais dans un ordre différent. Etonnant pour moi, il va chercher

en premier la brosse avant même de mettre le licol et la longe au cheval et de l'attacher. Les chevaux sont en train de manger le foin à proximité de la sellerie. Il va brosser Cadillac et Avia en faisant bien les deux côtés et il va même changer de brosse.

- Ensuite, je lui indique à nouveau ce qu'il doit faire : prendre le licol et la longe pour attacher le cheval. Il va choisir Avia en prenant le matériel qui est sous la photo de la jument. Il monte sur le tas de foin pour être plus à la hauteur de la jument pour lui mettre le licol. Mais il n'emmène pas le cheval au point d'attache. Éric va chercher le tapis puis le surfaix pour équiper la jument. Comme c'est devenu son habitude, il ne veut pas fermer la sangle du surfaix. Il part installer l'escabeau près du montoir. Il ne pense pas de lui-même à mettre sa bombe.

- Lors d'une séance, j'ai mis Rêve à l'attache et il est quasiment prêt. Mais Éric semble vraiment avoir décidé de prendre Avia aujourd'hui. Est-ce que c'est parce qu'il a créé un lien affectif avec elle, ou est-ce que c'est parce que c'est le cheval qu'on prend d'habitude et qu'il ne veut pas changer d'habitude ?

- Éric va chercher le tapis dans la sellerie et se dirige vers la jument qui est milieu du pré, non attachée.

- Elle ne bouge pas, elle se décale un petit peu des hanches à un moment donné mais sans plus. Elle qui d'habitude bouge beaucoup et n'aime pas voir des choses qui bougent autour d'elle, elle laisse Éric gigoter à côté d'elle pour lui mettre le tapis.

- Je décide de suivre l'initiative d'Éric de prendre Avia puisqu'il a eu une initiative, il a exprimé un choix.

- Quand il veut quelque chose, il sait me solliciter par le regard ou l'agrippement ou en me montrant ce à quoi je dois m'intéresser comme par exemple, la jugulaire pour attacher la bombe.

- Pour enlever le casque il attend toujours que je le fasse, il se pose devant moi en levant la tête tout en regardant ailleurs. Il n'aime pas que je lui prenne la main pour lui montrer comment faire. Ses mains sont repliées dans sa veste. Il m'est arrivée, en défaisant l'attache, que je le chatouille dans le cou, il rit et fait mine de partir.

- Avec le temps, progressivement, il a accepté que je lui fasse sentir avec ses doigts comment décrocher le mousqueton, et aujourd'hui il le fait tout seul.

- Le jour où je l'ai obligé à prendre Rêve et où il est retourné en courant à la sellerie après lui avoir mis le licol, mais sans l'avoir conduit au point d'attache, je suis allée le rejoindre ne le

voyant pas revenir. Je constate alors qu'il a sorti 2 bombes et a arraché les scratchs des bombes.

- Je hausse le ton et lui demande d'arrêter mais en le forçant physiquement il se débat. La maman intervient et le gronde en fronçant les sourcils, et Éric tend les mains pour toucher les sourcils de sa maman. Comme elle me l'explique il tente de les défroisser pour qu'elle ne soit plus en colère. Puis, elle dit à Éric qu'il est là pour travailler.
- Nous décidons d'arrêter la séance pour ne pas tomber dans du forcing avec lui.
- Il me dit au revoir comme sa maman le lui demande et repart sans exprimer d'émotions particulières du fait que la séance s'arrête là.

Un jour, alors que nous terminons de fixer le surfaix, Te disparait dans la sellerie et peu après il sort l'escabeau pour l'installer, avec sa bombe sur la tête.

- J'ai essayé de proposer à Éric de prendre une autre brosse pour qu'il expérimente d'autres sensations, mais Te me prend la brosse de la main, prend le casier des brosses et va la ranger de manière très décidée.
- Un jour, pour arriver à attraper « son » tapis, Éric en met deux par terre avant de pouvoir prendre le sien. Je lui demande de ranger ceux qui sont par terre, et il le fait avec application.
- Pour mettre la bombe il me demande de l'aide pour attacher dessous. Mais il se rétracte en rigolant. Je comprends qu'il appréhende que je le chatouille comme je l'ai déjà fait auparavant. J'essaie d'être convaincante en lui disant que je ne le ferais plus et il accepte de me faire confiance.
- J'ai remarqué que la zone de l'épi au niveau du pli de la hanche du cheval intéresse Éric qui se plait à suivre le sens du poil avec le plat de la main.
- Un jour, la première chose qu'Éric fait, c'est de mettre sa bombe. Je lui dis que ce n'est pas urgent et je demande à la maman, vers laquelle il se dirige, de ne pas l'assister. Il insiste alors vers moi, me prend la main pour me montrer ce qu'il veut, je lui demande de prononcer sa demande. « Aide moi Guillemine » ce qu'il fait.
- Un jour, il prend une brosse dans son bac de rangement pour me la passer. Puis, il en prend une pour lui, une étrille. Il brosse avec assez de dynamisme, mais quand j'essaie de lui montrer comment enfiler l'étrille pour mieux la tenir, il me repousse, et ceci plusieurs fois.
- Une fois, il a pris un tapis différent, celui qui est sur le dessus, un rouge.
- Assez souvent, une fois qu'Éric a mis pieds à terre, il va ranger sa bombe dans la sellerie, ensuite revient pour aller attacher son cheval.

- Par moment il répète une phrase ou des mots que je dis, et plus je suis insistante sur un mot plus il a envie de le répéter. Un peu comme une mélodie dont il voudrait s'imprégner.
- Il met bien la longe dans l'anneau et s'intéresse au nœud que je lui prépare. Il le termine en mettant une boucle dans l'autre et en serrant.
- Au bout d'un an environ, il ferme et ouvre sa bombe tout seul.
- Certains jours, il se rappelle où ranger le surfaix et le tapis, la longe et le licol sans aucune difficulté. D'autres jours il semble complètement perdu.
- Souvent, il suit bien les indications que je lui donne pour le brossage mais il me semble observer que cette activité n'a pas de sens pour lui. Il semble résigné à devoir passer par là. D'autres fois, avec sa main qui ne tient pas la brosse il touche, lentement, avec le plat de la main le poil en suivant son sens ou à rebrousse-poil en ayant les yeux très proches de cette main. L'intérêt est plus sur la texture du poil et son orientation que sur l'efficacité d'un nettoyage.
- Avec le temps, Éric s'intéresse de plus en plus aux boucles de l'équipement et il s'applique et se concentre beaucoup sur la petite tige à mettre dans le trou du sanglon.
- Il arrive de temps en temps qu'Éric fasse les différentes actions sans que j'aie besoin de lui dire ou de pointer. Il met la longe dans l'anneau et il tient à finir le nœud que je commence pour lui. Il prend seul le surfaix et le tapis sans indication de ma part.
- Un jour où il semble particulièrement bien présent et de bonne volonté, je décide de lui montrer le curage des pieds. Quand je soulève le pied d'Avia il met son pied dessus et appuie. J'interprète qu'il veut que je repose le pied par terre.
- Je tente, lors d'une autre séance de l'intéresser à nouveau au curage de pied. Il remet un peu un pied sur le pied levé du cheval mais j'insiste un peu pour qu'il tienne le cure pied et gratte et il le fait avec beaucoup d'attention.
- Un jour, où il défait le cheval, il a un geste ample et fluide pour enlever le surfaix, et aller le ranger tout seul au bon endroit. Puis, il se précipite sur le paquet de carottes. Je lui dis qu'il n'a pas fini d'enlever l'équipement. Il laisse les carottes pour finir puis commence la distribution.
- Un jour qu'Éric a choisi un tapis que je le laisse mettre sur le cheval, en le réajustant, je sens qu'il est mouillé. Je me fais la remarque qu'il a servi pour la séance précédente et que ce n'est pas cool de le mettre sur le cheval. Sans donner d'explication à Éric, je l'enlève pour aller l'échanger sans faire attention à Éric. Éric me fait comprendre qu'il n'est pas du tout d'accord. Il arrache le tapis que je viens de mettre sur le poney et le ramène dans la sellerie.

Je reste ferme et ne cède pas et cela amène Éric à faire une crise. Je fais de la contenance pour essayer de l'apaiser. Je lui fais toucher le tapis mouillé pour lui expliquer, qu'il comprenne…il finit par céder mais je n'ai pas l'impression que ce soit par conviction mais plutôt par habitude de ne pas avoir le dernier mot.

- Un jour, en fin de séance, je décide de laisser Rêve à l'attache pour lui faire un soin après qu'Éric soit parti. Éric se braque et veut défaire la longe. Je finis par céder et lui laisse enlever la longe, mais je ne cède pas pour le licol. Il essaie alors de l'arracher avec beaucoup de brutalité. Je monte le ton pour qu'il ne brutalise pas mon poney. Sa maman arrive à détourner son attention et à l'envoyer donner des pommes aux juments qui sont un peu plus loin.
- Un jour, en arrivant dans la sellerie, au lieu de prendre la longe il prend son tapis bleu mais je lui demande de le reposer car ce n'est pas le moment. Quand c'est le moment de mettre le tapis, il prend le rouge comme il a été obligé de faire à la dernière séance, le bleu étant mouillé. Or, cette fois-ci, c'est le rouge qui est mouillé. Je l'invite à prendre son tapis bleu. Je crois que c'est par enthousiasme et précipitation qu'il jette le tapis rouge par terre et prend le bleu.

A5. L'activité

- Dès les premières séances, Éric monte avec beaucoup d'aisance sur le cheval sans montrer aucune peur. A partir du montoir, il saute sur le dos du cheval et se met en place à califourchon.
- Durant les premières séances sur le cheval, Éric reste rarement droit. il est couché, rigole beaucoup, et tape le dos contre le cheval.
- Il est tombé deux fois. Une fois en glissant par l'arrière, il ne se tenait pas et s'est laissé glisser à plat ventre le long de la croupe comme sur un toboggan. Il a semblé tout étonné de se retrouver à terre. Mais il a demandé immédiatement à remonter en se mettant les bras en l'air contre le flanc du cheval.
- L'autre chute, le cheval a fait un écart. Éric a beaucoup pleuré mais a voulu remonter très rapidement.
- Depuis ses chutes, Éric ne se couche plus sur le cheval et ne lâche plus la poignée du surfaix. Il se tient bien droit.
- Il a mis du temps avant d'accepter à nouveau de faire des exercices de se coucher sur le cheval ou de faire le tour du cheval sur son dos (figure appelée « moulin » de la discipline de voltige)
- Il a très souvent le sourire sur le cheval et regarde beaucoup autour de lui.

- Il rigole souvent quand il trotte.
- Sur le cheval, je lui propose régulièrement de tenir la longe. Il la prend et la lâche très rapidement, ou la lance loin de lui. Quand je lui demande de me la redonner, il le fait souvent sans regarder ce qu'il fait.
- Certaines séances, j'essaie de modifier le déroulement de la séance. Par exemple, en lui demandant de détacher son cheval pour partir à pied vers la sortie et non pas pour aller vers le montoir. Mais Éric exprime qu'il ne veut pas. Il reste assis sur le montoir et attend. Je n'insiste pas et je le laisse monter sur le cheval.
- Lors d'une séance, Éric s'assoie sur le montoir au moment où il devrait détacher le cheval pour l'emmener vers le montoir. Je l'invite à aller détacher son cheval mais il reste un petit moment assis sur le montoir l'air rêveur ou penseur. J'insiste en lui expliquant qu'il va devoir aller chercher le cheval s'il veut monter dessus. Ce qu'il fait finalement.
- J'invite Éric à parler à son cheval pour lui demander de marcher. Il dit « marcher » de mieux en mieux au fil du temps.
- Quand j'invite Éric à dire « marcher », je le fais soit en disant le mot, soit en le faisant de manière muette en bougeant les lèvres. Je lui demande de me regarder puis je fais le mouvement des lèvres. Je le fais souvent de manière muette car sinon le cheval se met à marcher quand il m'entend et non en réponse à la parole de l'enfant.
- Éric distingue très bien le « ho » du « marcher » quand je les fais de manière muette. Il les répète sans se tromper.
- Malgré le temps et les encouragements, Éric a toujours du mal à associer le mouvement des pieds avec la parole « marcher ».
- Éric n'a aucun plaisir à tenir les rênes. Il les repousse sans arrêt quand je lui présente. J'essaie de guider sa main pour lui montrer que les rênes servent à indiquer au cheval une direction mais Éric ne semble pas avoir envie de diriger, peut-être parce qu'il n'a pas de finalité, de but à atteindre.
- Son plaisir semble être de se laisse porter. Il semble n'avoir aucune envie de prendre des initiatives.
- Une fois sur le cheval il regarde autour de lui l'air pensif et contemplatif.
- Lors d'une séance, une fois le cheval équipé, Éric prend la longe pour conduire le cheval et j'essaie de ne pas le devancer, pour observer la direction qu'il va prendre. Je voudrais voir s'il va sortir du pré à pied. Mais il tourne un peu dans le pré avec le cheval puis finalement il va jusqu'au montoir tout seul avec le cheval, sans que j'intervienne.

- Lors d'une séance je fais l'expérience de monter derrière lui sur le cheval pour tenter de lui montrer comment guider le cheval. Mais il me fait comprendre par des coups de coudes et des mouvements du dos pour me repousser, qu'il n'aime pas du tout cette proximité. Il me repousse avec ses mains quand j'essaie de lui donner les rênes.
- Nous descendons tous les deux du cheval et j'essaie de faire des jeux avec lui. J'essaie de courir avec le cheval pour l'amener à courir avec moi, je passe sur les obstacles avec le cheval, il suit en passant les obstacles mais n'essaie pas de prendre la longe du cheval. Je ne sais pas comment trop l'intégrer dans un jeu, l'intéresser, même s'il est tout joyeux, court dans tous les sens et reste dans les environs.
- Il retourne régulièrement vers le portail de sortie et je soupçonne qu'il s'attendait à faire une promenade avec le cheval comme d'habitude.
- Dans les premières séances, pour descendre du cheval, je le portais. Je lui ouvrais les bras en lui disant, « tu descends ». Il répétait « descend » en souriant et rigolant et en sautant un peu sur son cheval puis se laissait glisser dans mes bras toujours en rigolant. Progressivement j'ai voulu qu'il prenne de l'autonomie pour descendre et apprenne les gestes pour le faire seul. Au départ il continuait à faire mine de glisser du cheval sur moi puis progressivement il est allé jusqu'à descendre tout seul du cheval.
- Éric arrive à dire des « marche » au cheval assez fort, et parfois il imite le son de ma voix. Parfois sa voix est claire comme celle de quelqu'un qui parle couramment, parfois elle est presque incompréhensible. Par moment il répète certains mots, que je dis, en souriant.
- Une fois, je propose à Éric un départ à pied à l'extérieur du pré, mais une fois sur le trottoir Éric a beaucoup de mal à avancer, il montre qu'il veut monter sur le poney en se mettant en face du flanc et en levant les bras. Il insiste en râlant un peu. Je finis par le mettre sur le cheval et nous continuons la balade.
- En cours de route, je tente de lui proposer de descendre. D'abord il m'ouvre les bras comme pour descendre, puis se reprend et me repousse. Je tente la même expérience un peu plus loin, même réaction. Puis une fois revenus au pré il accepte de descendre.
- Un jour où l'on se promenait dans le parc, j'ai proposé à la maman de Te de tenir Rêve. Le poney s'est mis à manger malgré l'insistance de la maman pour essayer de le faire avancer. Ça dure un peu alors je finis par intervenir, et je fais repartir Rêve.
A ce moment-là Éric se met à pleurer à chaudes larmes. Ce n'est pas de la colère, ni de la violence, mais un gros chagrin.

Éric se calme peu à peu au fur et à mesure de la marche. Puis je saisis le moment où il est à nouveau disponible pour les exercices, qu'il reprend simplement avec l'ordre au cheval : « marche ».

- Pour tenter d'intéresser Éric à demander à son cheval de changer de direction, sa maman monte avec lui. Mais l'exercice de zigzag entre les plots ne suscite toujours pas d'intérêt pour lui.

- Quand je propose à Éric de faire un parcours à pied avec le cheval, celui-ci le fait mais régulièrement s'arrête au niveau des cubes qui portent des barres d'obstacle. Il est impatient de pouvoir empiler les cubes pour pouvoir monter sur le cheval. Je finis par lui en donner l'autorisation et il s'active cette fois-ci avec un intérêt indéniable.

- A la fin de l'activité du parcours, sur ma demande, Éric range les plots semble-t-il avec dynamisme et il observe et trie les différentes tailles de cônes pour les empiler selon la taille. C'est une organisation qu'il fait de lui-même.

6. La récompense

Le moment de donner la récompense au cheval semble devenir le moment préféré de Éric. Sa maman amène des carottes ou des pommes. La première fois que Éric donne des pommes, il découvre la sensation de chatouillement quand le cheval prend la pomme dans sa main ouverte. Cela le fait rigoler aux éclats et lui donne envie de recommencer encore et encore.

- Les chevaux sont toujours très présents au moment de la récompense et deviennent même envahissants, sauf Rêve qui, ne voyant pas, ne s'impose pas comme les juments. Par moment, Éric doit les repousser ou s'en aller pour sauvegarder son espace.

- Le temps de la récompense peut être un grand moment de rigolade.

- Dans les débuts, Éric a pris l'habitude de croquer dans la carotte avant de la donner au cheval, voire même de ne pas vouloir donner la carotte au cheval pour la manger lui…Les juments le suivaient pour avoir leur morceau ce qui créait une dynamique de jeu entre eux. Progressivement Éric a arrêté de croquer dans les carottes.

- Ce moment est aussi un moment d'exploration des différentes parties du corps du cheval. Par exemple, il croque un bout de carotte, puis la donne au cheval, et met ses mains sur les mandibules ou dans les naseaux, ou soulève le toupet pour observer un œil. Il fait preuve d'une grande attention et d'un grand intérêt avec du plaisir qui se trahit par son sourire.

- Une fois, avant de partir, il pose ses lèvres sur le chanfrein d'Avia.

- Un jour, Éric prend la tête de Cadillac entre ses deux mains quelques secondes en la regardant.

- Éric se laisse lécher la main par le cheval. Il explore la mâchoire quand le cheval croque la carotte et met ses doigts dans les naseaux assez souvent. Il regarde bien le cheval et ses gestes des mains sont doux et légers, il effleure pour découvrir et sentir sans déranger le mouvement de la jument. C'est plein de délicatesse. - Au bout d'une demi-heure où Éric fait des va et vient dans le pré en courant et rigolant, je propose à la maman que nous passions à l'étape des carottes. J'interpelle Éric pour lui demander s'il veut donner les carottes aux chevaux. Alors, Éric rentre en contact avec les chevaux et avec beaucoup de sourires, il donne les carottes, puis touche les chevaux : la tête, la mâchoire, il se laisse lécher les mains et il rigole. C'est un moment qu'il aime beaucoup. Il s'intéresse aux trois chevaux spontanément mais exprime une préférence pour Avia vers laquelle il retourne après la distribution de carottes. - Toujours dans la même séance, à un moment donné Éric regarde mes mains et mes gants et m'enlève un gant. Il le prend et le jette, je le ramasse, il le reprend et je fais mine de lui courir après, il rigole en se tournant et reculant. Ensuite je prends le gant et fait mine de me sauver, il rigole mais sans courir vers moi. J'essaie de lui enfiler le gant, mais il retire sa main en rigolant. - La séance est moins longue car cela m'aurait embêté de le laisser faire ses aller-retours trop longtemps. On se dit au revoir et il a l'air un peu interloqué, est-ce qu'il a la capacité de se rendre compte que c'est lui qui a choisi le contenu de la séance ? - Éric aime tellement donner la récompense que ça lui est arrivé de se précipiter et de manquer des étapes au moment où il enlève l'équipement du cheval et le range. - Un jour, il nous surprend à bien penser de lui-même et au moment opportun de donner les carottes de manière égale aux trois chevaux. - Un jour, avec Éric, nous vivons un petit moment de complicité au moment d'aller donner les carottes en bas du pré. Nous courons et il ne me regarde. Nous avons un échange de regard et de rigolade durable et spontané.

2.5.2. Interprétation des phénomènes par l'intervenante selon les différents espaces

B. Interprétation des phénomènes par l'intervenante selon les différents espaces
B1. De l'entrée à la sellerie
- Globalement, Éric est un garçon qui semble content d'être là et de faire ce qu'il fait, mais, personnellement, j'attends plus d'interactions, de demandes et d'initiatives de sa part.

- Je pense que si l'enfant se précipite en premier sur le tapis, sur la bombe où l'escabeau, plutôt que de prendre la longe et le licol, c'est que cela a plus de sens pour lui pour ce qu'il veut faire. Comme il l'a déjà montré, ça n'est pas forcément nécessaire selon lui d'attacher le cheval pour l'équiper. De même pour le pansage qui n'a pas un lien direct avec le fait d'être équipé pour pouvoir monter.

La mémorisation de l'action semble en lien avec le sens que cela prend pour lui.

- J'aime beaucoup les moments où Éric me regarde bien dans les yeux pour le « bonjour » ou l'« au revoir » conventionnel. Au cours des séances, sur ma demande ou spontanément, il a cette capacité de regarder bien dans les yeux. Et pour la relation cela change tout, entre pleine présence à l'autre et totale absence.

- Je demande à la maman d'Éric si, après la séance de la dernière fois où il a couru dans le pré et donner les carottes, il a manifesté quelque chose du fait de ne pas monter. Elle me dit que non pas du tout. Qu'au contraire, il a fait une très bonne semaine. L'IME l'a trouvé plus intégré et plus participatif. L'orthophoniste de même a dit que c'était sa meilleure séance depuis bien longtemps. Je n'affirme pas que c'est en lien avec sa séance d'équimédiation, mais je note cette information.

- Je ne me satisfais pas de demander avec autorité à Éric de faire la séance sur le modèle habituel. J'aimerais fonctionner sur la motivation de l'enfant. Peut-être que pour lui cette activité est en perte d'intérêt ? Mais la maman me dit qu'il courait de la voiture au pré encore aujourd'hui. De même, il va mettre de lui-même ses bottes pour venir faire l'activité.

- A la rentrée de septembre 2022, je n'avais pas vu Éric depuis six semaines. A son arrivée dans le pré il semble ne pas me reconnaître. Il est comme absent, indifférent, sérieux et silencieux, très loin du Éric qui rigole, sourit, et regarde, par moment, droit dans les yeux. C'est comme si tout était à recommencer du début, quand nous ne nous connaissions pas. Je sais que l'attachement est problématique chez ces personnes.

- Au mois de novembre, à la fin d'une séance, au moment de descendre du cheval, je fais mine d'ouvrir les bras pour qu'il glisse dedans. A notre première rencontre en septembre 2020 ça a été le moment de la séance où il avait le plus rigolé. Cette invitation que je viens de lui faire le fait rire. J'ai l'impression qu'il se réveille et sort un peu de son silence et de son indifférence. Il finit par descendre tout seul, par prendre la longe et aller jusqu'au point d'attache. Et là il se remet à patauger dans la boue sans prêter attention à mes demandes de participer à enlever l'équipement du poney. Il termine la séance avec des sourires, des rires et des pitreries au grand étonnement de la maman qui dit ne pas comprendre ce qui lui arrive.

Je lui réponds que je préfère le voir comme cela que sérieux, inexpressif et silencieux comme il était en début d'année scolaire.

- Je constate d'emblée un énorme progrès chez Éric, qui ne rase plus les mûrs quand le terrain est boueux mais patauge dedans avec beaucoup de rires et de gazouillis

B2. De la sellerie à l'endroit où se trouve le cheval

- J'observe et je suis étonnée de la capacité qu'a Éric à explorer, toucher, scruter les différentes parties du corps des chevaux, avec une attention soutenue et durable, peut-être presque comme on scrute une œuvre d'art pour en déceler les moindres détails qui pourraient passer inaperçus et lui faire manquer quelque chose d'essentiel.

- J'ai pu observer au long des mois de séances avec Éric qu'il semblait réinvestir peu à peu son corps surtout dans les actions qui consistent à conduire le cheval à pied. S'il semblait ne vouloir avoir aucune influence sur le cheval et ses comportements, et au contraire tenter de suivre au mieux le cheval dans ses mouvements, il a peu à peu investi son corps et sa capacité d'influencer l'autre, il a accepté d'avoir un pouvoir sur l'autre.

- Quand je choisis le cheval d'Éric pour des raisons de pédagogie, je sais que je le prive d'une initiative, mais peut-être aussi que je l'aide à sortir de son schéma de répétition.

- Le jour où Éric a mis pour la première fois le mousqueton, j'ai été très émue. Cela faisait plus d'un an qu'à chaque séance je lui proposais et l'encourageais à ouvrir le mousqueton sans vraiment savoir s'il y arriverait un jour, et en acceptant qu'il n'y arrive pas. Compte tenu de son handicap, je m'autorise à renoncer à ce qu'il y arrive mais je continue quand même à lui demander de persévérer. Au final la réponse se donne au bout d'un an. Oui c'est dans ses capacités de le faire. La leçon que je tire de cet événement, c'est qu'il ne faut jamais répondre à la place de la personne concernée, elle seule sait ce qu'elle est capable de faire, nous n'avons aucune étiquette à lui mettre.

- Le jour où Éric décide de faire des aller-retours en courant dans le pré le long d'une clôture, sa maman et moi l'observons. Je n'ai pas envie de le forcer à dérouler la séance habituelle. Je propose à la maman d'observer s'il va, à un moment, venir s'occuper des chevaux. Mais il continue ses va et vient et nous regarde de temps en temps. Sa maman dit qu'il nous nargue, moi je me dis qu'il exprime sa joie de jouer sans peut-être savoir comment nous inviter à son jeu.

Le forcer à faire les actions habituelles amènerait de la frustration puis de la soumission ce qui n'a pas d'intérêt pour Éric. Comme me l'a dit sa maman, c'est rare qu'il s'affirme et

expérimente qu'il a un pouvoir sur l'autre ou sur son activité. Avec l'accord de la maman je propose que nous le laissions faire.

- Plus le temps passe et plus j'invite l'enfant à regarder ce qu'il fait quand il veut réaliser une action. Car même s'il peut arriver à ses fins sans regarder, une fois qu'il pose son regard sur ce qu'il fait ça devient plus rapide et plus fluide. Comme quoi les yeux servent à quelque chose ! Le fait de voir l'objet avec lequel il agit créer la concentration sur celui-ci. Et Éric a la capacité de regarder, avec un regard franc, direct et soutenu. Je fais rarement l'expérience d'un tel regard avec des personnes dites « normales ». Le regard d'Éric semble sans aucun filtre, ce qui le rend d'autant plus vulnérable et l'amène à se protéger en évitant le plu possible de regarder. Par contre il va regarder ce qui ne le met pas en danger, et je me dis que c'est un regard esthétique qui détaille l'objet de l'attention ans aucune finalité que simplement regarder chaque reflet, chaque détail, chaque couleur. Les neurosciences affirment que le regard créé une douleur chez l'enfant autiste. La douleur, me semble-t-il, est autant physique que psychique.

- La manière dont les juments se laissent approcher me surprend souvent. Quand je m'attends à ce qu'elles s'éloignent parce que l'approche ne me semble pas bien réalisée, celles-ci attendent l'enfant et le laissent faire. Ces comportements m'encouragent à ne pas faire de prédiction sur ce qui va se passer et à juste observer. Je suis face à un imprévisible suscité par deux individus qui se rencontrent et entrent en relation. Il ne s'agit pas de fonctionnements machinaux que l'on peut prévoir.

B3. De l'endroit où se trouve le cheval au point d'attache

- La manière dont Éric tient la longe, dans ses débuts, est très intéressante à observer. Il suit scrupuleusement les trajectoires ou les arrêts du cheval sans exprimer aucune volonté sur ceux-ci. Éric semble attendre l'initiative du cheval tranquillement.

- C'est original et du jamais vu dans le milieu du cheval où le cheval doit céder à la volonté de son cavalier et se soumettre. Éric est dans la dynamique inverse, propre aux personnes autistes, à ne sembler avoir aucune finalité, aucun sens, aucun désir particuliers et du coup prêt à s'adapter à ceux d'un autre.

- J'essaie d'encourager Éric à donner une indication au cheval car celui-ci attend également une initiative ou indication de Éric. Mais contrairement à Éric, le cheval prend des initiatives si Éric n'en prend pas, et il retourne vers le troupeau en général.

- J'encourage Éric à aller vers le point d'attache en lui montrant et Éric va s'exécuter ou tenter de le faire car les chevaux comprennent très vite qui prend les décisions dans la relation.

Ensuite je constate qu'Éric s'exécute mais s'est-il approprié la nécessité de ce mouvement ou s'exécute-t-il comme il a l'habitude de le faire dans ses activités ? que se passerait-il si je ne donnais aucune indication ? Ces questions m'habitent tout au long des séances.

Et je me dis que je ne peux avoir la réponse qu'en expérimentant concrètement cette situation

- J'ai l'impression qu'Éric n'aime pas conduire le cheval et préfère être conduit. Cela se voit quand il conduit le cheval à pied et aussi monté quand il rejette les rênes. Cela m'interpelle sur cette absence de désir d'exprimer la trajectoire qu'il voudrait prendre, le sens qu'il voudrait donner …
- Quand la maman d'Éric lui dit qu'il est là « pour travailler », ces propos me laissent perplexe. Le but pour moi n'est pas de transmettre à Éric un savoir-faire, même si ça passe par cela, mais un savoir-être, savoir être soi face à l'autre. Or, le savoir-être n'est pas de l'ordre d'un travail mais d'une relation. Je crois que je suis sensible au fait qu'on attend plus des personnes autistes et en situation de handicap en général, de savoir-faire « comme tout le monde » au plus proche des personnes « normales », plutôt que de savoir-être ce qu'elles sont en s'y autorisant.
- J'interprète l'absence de force dans les mains d'Éric au fait qu'il ne croit pas pouvoir avoir une influence sur un autre. Le sentiment d'impuissance lui enlève toute motivation à agir.
- Un jour où Avia s'arrête au niveau de la sortie du pré, j'observe Te qui tente différentes stratégies pour remettre le cheval en marche. Il tire sur la longe, la relâche, va explorer la tête puis fait tourner la jument sur elle-même et celle-ci se remet en marche.

B4. Le lieu du soin et de l'équipement

- Éric a tendance à ne pas demander spontanément de l'aide. Pour mettre le tapis par exemple, bien que ce soit compliqué car le cheval est très haut par rapport à lui, il insiste avec une forme d'acharnement. Je lui propose de me demander de l'aide en lui disant la phrase « aide-moi Guillemine ». Il la répète plus ou moins laborieusement en me regardant bien dans les yeux.
- Éric a mémorisé les différentes étapes pour préparer le cheval. Il réalise ces étapes dans un ordre aléatoire et souvent la bombe et l'escabeau passent en premier alors qu'ils sont derniers dans l'ordre « habituel » de la préparation
- La maman d'Éric me dit qu'il est très ordonné et aime beaucoup ranger les choses à leur place. Elle me raconte qu'il va régulièrement remettre le paillasson du voisin en place.

J'ai du mal à comprendre pourquoi il semble avoir autant de mal à se repérer sans la sellerie et à repérer le matériel à utiliser alors qu'il est toujours rangé à la même place

- Éric a compris les différents gestes à faire pour préparer le cheval. Et de ce fait il ne me semble plus trop présent à ce qui se fait et semble réaliser ce qu'il fait comme des automatismes. Nous avons moins besoin d'interagir et Éric semble se retirer de la relation ; je me demande comment faire évoluer les séances de Éric pour sortir de cette situation

- J'aimerais être créative dans les interactions avec Éric pour ne pas tomber dans la routine dans les gestes incontournables à faire afin qu'Éric puisse monter sur le dos du cheval, un de ses principaux plaisirs dans les séances. J'essaie de lui laisser plus d'autonomie dans la préparation ce qui donne une réalisation un peu dans le désordre comme je le décris plus haut !

- J'essaie de réfléchis avec la maman d'Éric. Est-ce que l'objectif est qu'il suive des étapes régulières dans ses actions comme nous lui avons montré qu'il fallait faire, ou est-ce qu'on essaie de faire émerger quelque chose de l'ordre, non pas d'une motivation qu'il a déjà, mais d'une expression d'une initiative. Il en a, par exemple quand il a choisi Avia malgré que Rêve était déjà prêt, mais est-ce vraiment un choix, ou une répétition rassurante ?

J'aimerais déceler chez l'enfant quelque chose de l'expression d'un désir autre que celui d'une répétition de scénario. C'est une question qui me poursuit. Voir émerger quelque chose de l'ordre d'un enthousiasme, un désir, une créativité.

- Je suis très étonnée de l'immobilité d'Avia quand Éric arrive près d'elle avec un tapis. Elle pourrait simplement partir et c'est ce qu'elle fait d'habitude quand elle voit du matériel dans nos mains ! Mais elle ne bouge pas malgré les maladresses d'Éric qui tourne dans tous les sens pour lui mettre le tapis et, de plus, elle attend sans bouger quand il va chercher du matériel dans la sellerie.

- Dans les débuts, la maman d'Éric e intervient de temps en temps, et elle insiste pour qu'Éric se concentre sur l'attache de la sangle. Je trouve qu'elle est trop sur lui, trop directive. J'aime bien que les enfants tâtonnent et cherchent comment atteindre leurs objectifs. J'aime que l'action vienne de l'enfant et non de la guidance d'un adulte, même s'il faut montrer comment faire à l'enfant, il ne me semble pas opportun de forcer le mouvement ou la motivation de l'enfant. J'ai demandé à la maman de ne plus intervenir et de se tenir hors de la vision de Éric. De cette manière, je serai sa seule interlocutrice.

- Le jour où Éric fait une crise parce que j'ai changé le tapis qu'il avait choisi parce que celui-ci était mouillé, j'ai réalisé plusieurs choses. D'une part que j'ai agi en niant complètement la présence et la volonté d'Éric. Sa réaction violente est une manière de me rappeler qu'il est là et qu'il a son mot à dire. Et je ne peux pas m'empêcher de faire le rapprochement avec les

analyses de Bettelheim de ces enfants qui se sont retirés de toutes interactions parce qu'ils avaient la conviction de n'avoir aucune influence ni aucun impact sur leur environnement, aucune participation à donner. Cela m'amène aussi à me dire que dans son univers sécurisé par l'absence de changement, de mouvement et de vie, le changement de tapis est comme une déchirure dans la muraille de sa forteresse intérieure.

B5. L'activité

- J'essaie de temps en temps de modifier le déroulement d'une séance pour éviter de s'enfermer dans une routine mortifère où les gestes sont faits automatiquement sans être habités de la personne qui les réalise. Les actions deviennent rapidement des gestes sans créativité, sans vie, et sans esthétique
- Par exemple, une fois son cheval détaché, je lui demande de se diriger à pied vers la sortie et non pas vers le montoir. Mais Éric exprime qu'il ne veut pas, il refuse et attend sur le montoir. Je n'insiste pas et je le laisse monter sur le cheval.
- A la fois je trouve positif qu'Éric exprime une volonté car il a plutôt tendance à attendre passivement qu'on lui dise ce qu'il doit faire. Et à la fois, il exprime sa volonté de ne pas bouger du rituel, de ne pas en sortir, volonté propre aux personnes autistiques mais pas que. Mais une autre interprétation peut être aussi qu'il est impatient de monter sur le cheval et que partir à pied semble signifier qu'il ne va pas monter.
- Je me retrouve dans une situation d'incertitudes avec beaucoup de paradoxes qui me laissent perplexe sur l'attitude à adopter avec Éric. Je choisis donc de respecter sa volonté du jour.
- Je demande, de manière muette en bougeant les lèvres, à Éric de parler au cheval car il me semble important que l'enfant sente que le cheval lui répond à lui, que la mise en mouvement est le résultat de sa parole, qu'il a eu une influence sur le cheval. Cela donne du sens à sa parole et le motive à parler.
- L'absence d'intérêt d'Éric à tenir les rênes et choisir une direction à demander à son cheval me ramène à la particularité de l'autisme où les personnes semblent n'avoir ni désir, ni but à atteindre, ni finalité motivante. Mais cette attitude me ramène également à celle de la personne qui fait une expérience esthétique. Lors de cette expérience, la personne agit de manière complètement dépourvue de toute tendance à se fixer une finalité ou à délimiter l'objet de son attention, à se focaliser sur un point précis et unique.
- J'essaie régulièrement d'intéresser Éric à tenir les rênes pour les différentes actions d'arrêter le cheval, de tourner à droite ou à gauche. Mais Éric n'aime pas tenir les rênes, il le repousse

sans arrêt. A priori, il ne voit pas l'intérêt d'être celui qui décide des mouvements et des directions que prend le cheval.

- Le jour où Éric se met à pleurer après que sa mère n'a pas réussi à faire avancer Rêve et que je suis intervenue, nous avons fait de nombreuses hypothèses pour comprendre ses pleurs soudains, abondants et inattendus : J'en retiens une que sa mère a évoquée en me disant que Éric n'aime pas les conflits : il a vu sa maman en conflit avec Rêve et cela l'a angoissé ? ou bien encore un état dépressif de l'enfant ?

Sa maman me dit que ça lui arrive de temps en temps, en moyenne une fois par mois qu'il se mette à pleurer comme ça, sans raison apparente.

Je suis impressionnée de le voir dans cet état là sans en connaître avec assurance la raison. Il tente de calmer ses pleurs puis repart de plus belle et cela plusieurs fois de suite durant la balade avant d'arriver à se calmer vraiment. Voir un tel chagrin, chez un enfant habituellement souriant et rigolard me laisse une impression d'échec et de tristesse par le fait de ne pas savoir ce qui a déclenché ce chagrin.

Depuis je n'ai pas connu d'épisode similaire avec Éric.

- Je me questionne sur ce qui semble être un rejet des rênes ou de la longe quand Éric est sur le cheval. Quand je lui approche les rênes, il les repousse le plus loin possible de lui à défaut de pouvoir les faire tomber par terre, il les remonte vers les oreilles du cheval. Pourquoi est-il aussi braqué contre ce moyen d'avoir une influence sur le cheval alors qu'à pied il s'est bien habitué à conduire le cheval.

- Il arrive que la maman intervienne avec autorité pour demander à Éric ce que je viens de lui proposer. Je trouve qu'elle le fait de manière trop insistante ce qui empêche l'enfant de faire des choix ou de chercher par lui-même.

- Quand Éric fait un parcours, il parvient bien à remettre la jument en marche. Il insiste et je sens qu'il y a de la conviction dans son geste. Il croit que son geste peut avoir un effet sur l'autre. Il a beaucoup évolué.

- Pour tenter d'intéresser Éric à suivre une trajectoire, je lui propose de réaliser un parcours indiqué par des cônes. Il me suit bien, à pied avec son cheval, sur le parcours, mais j'ai l'impression que cette activité n'a pas d'intérêt pour lui. Je suis spécialement sensible à cette question d'intérêt car mon but n'est pas de réussir à lui faire faire quelque chose mais bien à l'intéresser à son environnement et d'interagir avec lui. J'ai l'impression qu'il agit pour me faire plaisir ce qui ne semble pas enrichissant pour lui qui passe la majeure partie de son

temps à s'adapter à ce qu'on lui demande, même si vouloir faire plaisir à l'autre est un début de relation, se fondre dans le désir de l'autre fait occulter son propre désir.
B6. La récompense
- Éric recherche un contact et une proximité avec les chevaux qu'il peut faire durer. D'après les dires de sa maman, avec les humains, les moments de proximité sont brefs. - Quand Éric rigole aux éclats en donnant les pommes ou carottes qu'il est pressé de distribuer, je vois enfin l'expression d'un enthousiasme, d'un désir. Et la créativité s'exprime par l'exploration de l'anatomie du cheval pendant qu'il croque ses aliments. Une observation sensorielle précise et attentive qui passe par les yeux et par les mains pour ressentir l'aliment qui craque sous les dents du cheval ou pour explorer les naseaux, un œil, etc. - Le jour où Éric pose ses lèvres sur le chanfrein de Avia comme pour lui faire un bisou, je suis toute émue de ce geste spontané plein de douceur et d'affection. Emue d'autant plus que ces gestes ne sont pas habituels chez les enfants autistes en général et selon sa maman chez Éric en particulier. Sa maman me dit que ce n'est pas un vrai bisou parce qu'il n'y a pas le bruit. Je suis assez interloquée par cette remarque. Quelle est l'importance du bruit dans un bisou ? Le geste de Éric est touchant et pour moi il signifie une marque d'affection, d'attention et d'attachement. Qu'attendre de plus d'un bisou bruyant ?

2.5.3. Expression, mouvements et comportements des chevaux en interaction avec la personne TSA

C. Expressions, mouvements et comportements des chevaux selon les différents espaces
C1. De l'entrée à la sellerie
C2. De la sellerie à l'endroit où se trouve le cheval
- Avia se laisse volontiers approcher par Éric, ce qui n'est pas le cas d'autres bénéficiaires avec lesquels elle prend la fuite. - Les chevaux comprennent, quand on s'approche d'eux avec le licol et la longe, qu'ils vont être sollicités pour une activité. A part Rêve, qui ne voit pas et se laisse facilement approcher, les juments ont tendance à s'écarter voire partir ou tourner autour de la personne. Avia le fait plus que Cadillac. Je suis d'autant plus étonnée de la voir attendre Éric qui vient lui mettre le mousqueton.

C3. De l'endroit où se trouve le cheval au point d'attache
- L'avantage de Rêve c'est qu'il est un peu plus sensible, un peu plus réactif, un peu plus à l'écoute que les autres chevaux du fait de son handicap visuel. Je me dis qu'il pourrait réagir de manière plus subtile et visible aux interactions d'Éric. Ce qui pourrait lui permettre aussi de sentir que son cheval le perçoit et répond à ses gestes et mouvements. Mais Rêve a dû être arrêté plusieurs mois à cause d'une blessure à un ligament, de ce fait, les enfants ne le connaissent pas bien. - Les chevaux aiment aller se promener à l'extérieur du pré, de ce fait, quand on passe devant la sortie pour aller jusqu'au point d'attache, ils s'arrêtent devant le portail et tournent la tête vers la sortie. Rêve qui, malgré sa cécité, sait très bien se repérer dans le pré, est celui qui le fait le plus fortement avec des grands coups de tête qui indiquent très clairement la direction qu'il veut prendre.
C4. Le lieu du soin et de l'équipement
- Quand Éric s'approche de Avia, qui est au milieu du pré, avec un tapis de selle, Elle ne bouge pas, elle se décale un petit peu des hanches à un moment donné mais sans plus. Elle qui, d'habitude, bouge beaucoup et n'aime pas voire des choses bouger autour d'elle, elle laisse Te gigoter à côté d'elle en tentant de lui mettre le tapis. Elle reste sur place quand Te part à la sellerie chercher la suite de l'équipement. Elle reste en haute vigilance mais ne bouge pas et attend.
C5. L'activité
C6. La récompense

3. Tableaux : « Images des différents moments de la séance »

3.1. Marie

Les différents espaces et les différentes situations / événements en images
1. De l'entrée à la sellerie
1Ma 2Ma 6 Ma 8Ma 14Ma
2. De la sellerie à l'endroit où se trouve le cheval
22Ma 23Ma
3. De l'endroit où se trouve le cheval au point d'attache
24Ma 29Ma 30Ma

31Ma

4. Le lieu du soin et de l'équipement

11Ma

12Ma

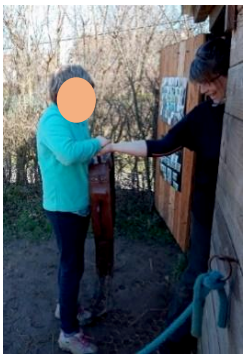
13 Ma

17Ma

19Ma

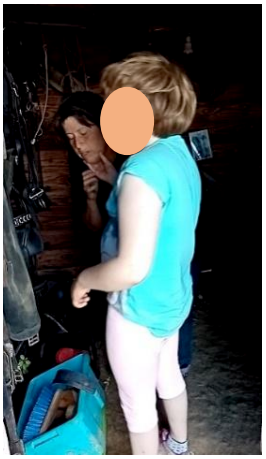
20Ma

21Ma



26Ma

27Ma



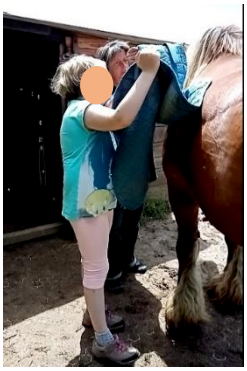
32Ma

33Ma

35Ma

36Ma

37Ma


38Ma

39Ma

40Ma

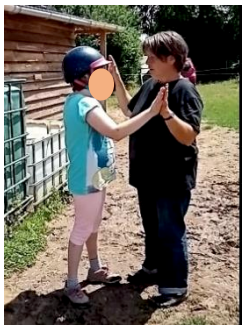
41Ma

42Ma

43Ma

44Ma

45Ma


46Ma

47Ma

48Ma

49Ma

55Ma

56Ma

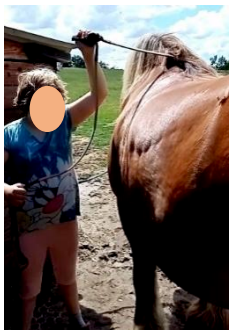
57Ma

58Ma

59Ma

60Ma

61Ma


62Ma

63Ma

64Ma

65Ma

66Ma

5. L'activité

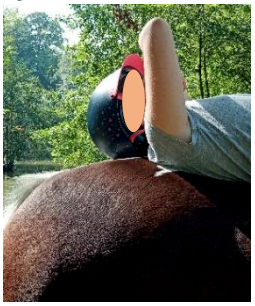
5Ma

7Ma

10Ma

15 Ma

16Ma


18Ma

25Ma

50Ma

52Ma

53Ma

70Ma

71Ma

72Ma

73Ma

74Ma

75Ma

76Ma

6. La récompense

3Ma

4Ma

9Ma

28Ma

54Ma

67Ma

68Ma

69Ma

3.2. Chloé

Les différents espaces et les différentes situations / événements en images

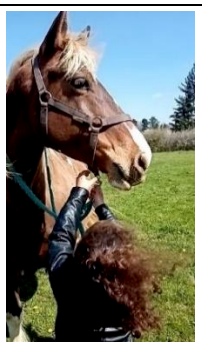
1. De l'entrée à la sellerie

55Ch

91Ch

2. De la sellerie à l'endroit où se trouve le cheval

12Ch


11Ch

14Ch

15Ch

16Ch

17Ch

20 Ch

33Ch

34Ch

35Ch

36Ch

37Ch

38Ch

53Ch

74Ch

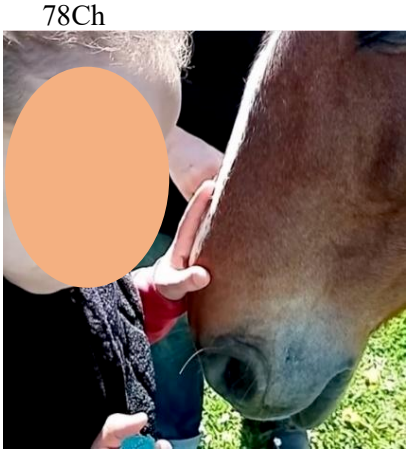
76Ch

77Ch

78Ch

83Ch

84Ch



92Ch

93Ch

3. De l'endroit où se trouve le cheval au point d'attache

01Ch

02Ch

03Ch

04Ch

13Ch

23Ch

24Ch

39Ch

25Ch

40Ch

41Ch

79Ch

94Ch

03Ch

21Ch 22Ch

4. Le lieu du soin et de l'équipement

27Ch

56Ch

60Ch

61Ch

62Ch

63Ch

64Ch

65Ch

66Ch

72Ch

73Ch

80C

81Ch

82Ch

85Ch

86Ch

87Ch

88Ch

95Ch

96Ch

5. L'activité

05Ch

06Ch

07Ch

08Ch

09Ch

18Ch

28Ch

26Ch

54Ch

57Ch

58Ch

59Ch

69Ch

75Ch

97Dj

89Ch

98Ch

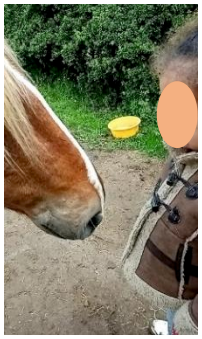
102Ch

6. La récompense

10Ch

29Ch

30Ch


31Ch

32Ch

42Ch

43Ch

46Ch

44Ch

45Ch

47Ch

48Ch

49Ch

50Ch

51Ch

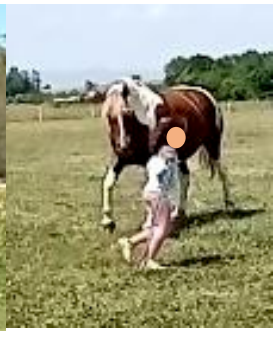
67Ch

70Ch

71Ch

99Ch

100Ch


101Ch

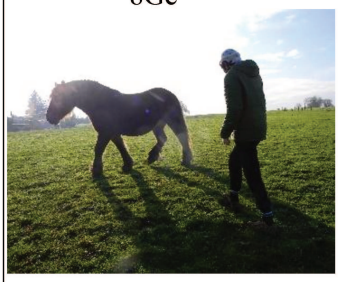
3.3. Georges

Les différents espaces et les différentes situations / événements en images
1. De l'entrée à la sellerie
2. De la sellerie à l'endroit où se trouve le cheval

8Ge

9Ge

10Ge



11Ge

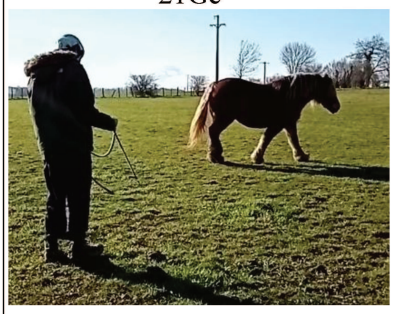
12Ge

14Ge

21Ge

22Ge

23Ge



24Ge

25Ge

26Ge

27Ge

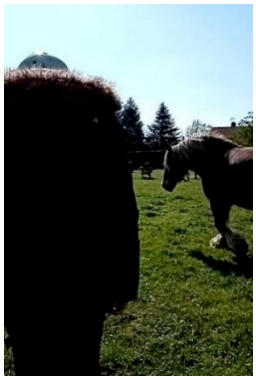
28Ge

29Ge

34Ge

35Ge

36Ge



37Ge

38Ge

40Ge

43Ge

41Ge

44Ge

42Ge

55Ge

56Ge

57Ge

58Ge

60Ge

61Ge

62Ge

63Ge

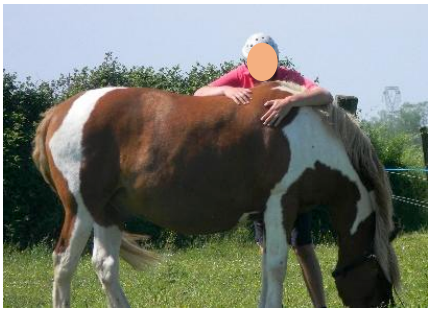
64Ge

66Ge

77Ge

80Ge

81Ge



82Ge

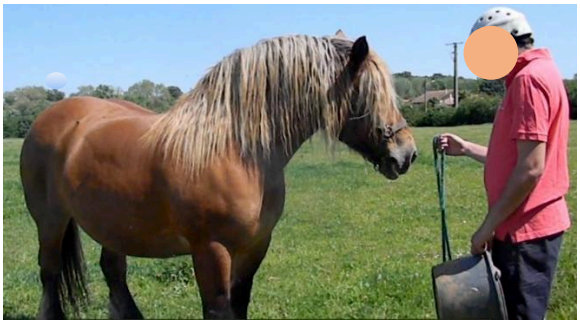
83Ge

84Ge

85Ge

86Ge

90Ge

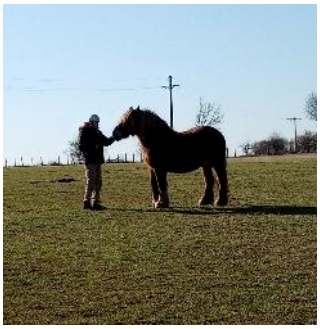


87Ge

96Ge

99Ge

101Ge



102Ge

103Ge

105Ge

110Ge

112Ge

113Ge

114Ge

115Ge

116Ge

117Ge

118Ge

120Ge

121El

122Ge

123Ge

3. De l'endroit où se trouve le cheval au point d'attache

15Ge

49Ge

76Ge

91Ge

92Ge

93Ge

4. Le lieu du soin et de l'équipement

45Ge

46Ge

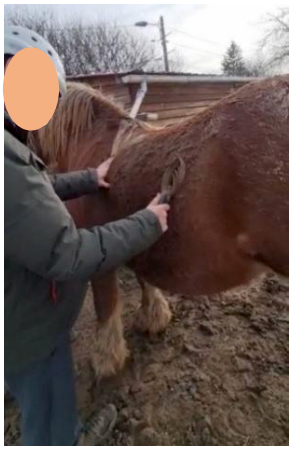
47Ge

48Ge

50Ge

51Ge

53Ge


54Ge

94Ge

104Ge

5. L'espace de l'activité

01Ge

02Ge

03Ge

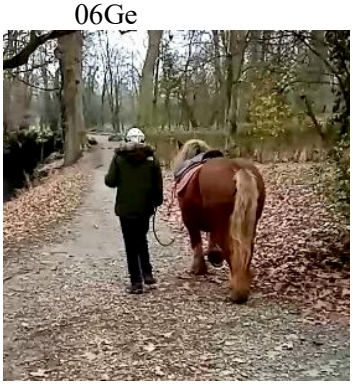
04Ge

05Ge

06Ge

07Ge

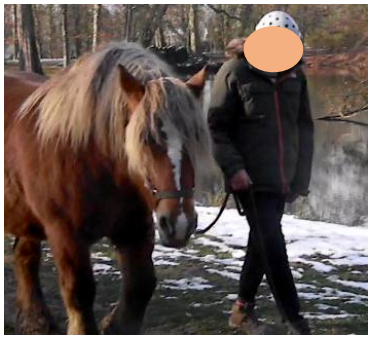
16Ge



17Ge

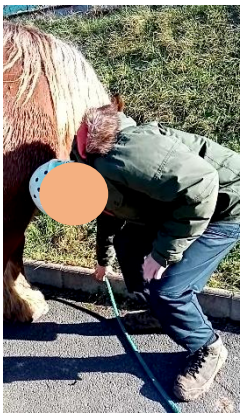
18Ge

19Ge

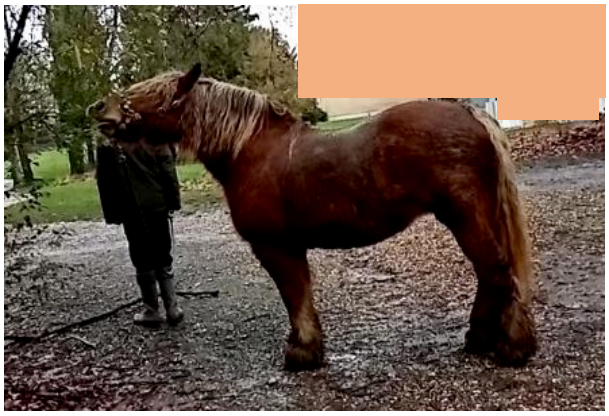


20Ge

30Ge

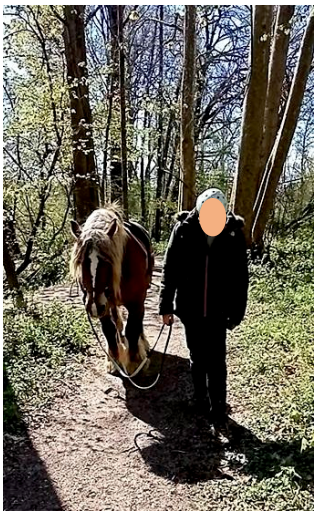


31Ge



32Ge

33El



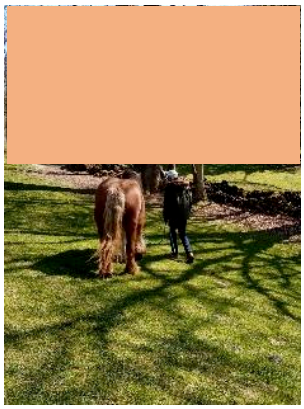
39El

52El

59El

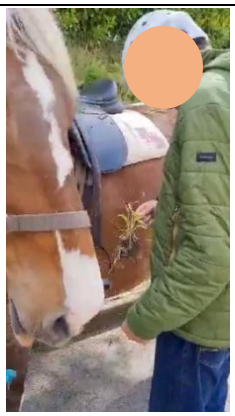
67El

73El

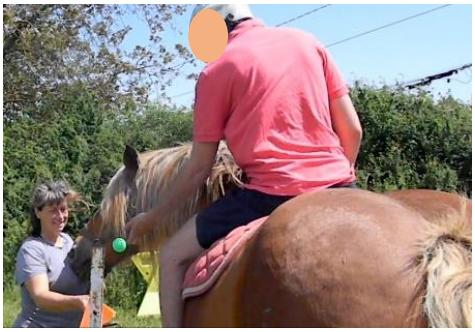


74Ge

78Ge



79Ge



89Ge

95Ge

98Ge

100Ge

106Ge

107Ge

108Ge

109Ge

119Ge

6. La récompense

65El

68El

69El

70Ge

71Ge

72Ge

97Ge

3.4. Patrick

Les différents espaces et les différentes situations / événements en images
1. De l'entrée à la sellerie

10Pa

17Pa

29aPa

34Pa

35Pa

78Pa

79Pa

81Pa

91Pa

92Pa

93Pa

107Pa

156Pa

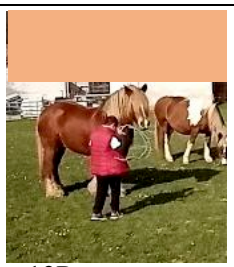
50Pa

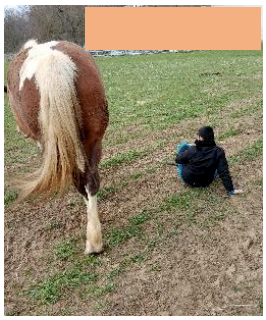
2. De la sellerie à l'endroit où se trouve le cheval

0Pa

1Pa

2Pa


13Pa


16Pa

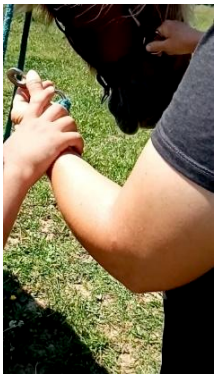
20Pa

21Pa

22Pa

72Pa

80Pa


82Pa

83Pa

106Pa

121Pa

122Pa

123Pa

124Pa

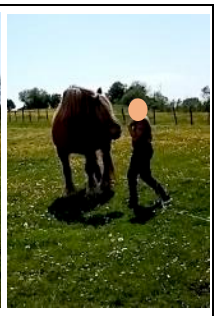
149Pa

150Pa

169Pa

170Pa

171Pa


172Pa

3. De l'endroit où se trouve le cheval au point d'attache

03Pa

04Pa

05Pa

06Pa

05aPa

08Pa

09Pa

24Pa

33Pa

44Pa

46Pa

47Pa

48Pa

49Pa

62Pa

125Pa

126Pa

144Pa

151Pa

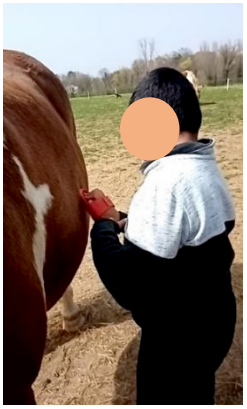
4. Le lieu du soin et de l'équipement

0aPa

14Pa

31Pa

36Pa


37Pa

40Pa

45Pa

51Pa

52Pa

53Pa

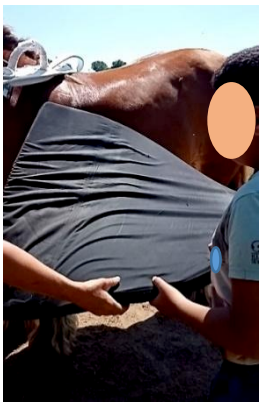
85Pa

86Pa

87Pa

88Pa

89Pa


95Pa

96Pa

104Pa

110Pa

117Pa

118Pa

119Pa

120Pa

127Pa

128Pa

129Pa

130Pa

131Pa

132Pa

133Pa

134Pa

135Pa

136Pa

137Pa

138Pa

145Pa

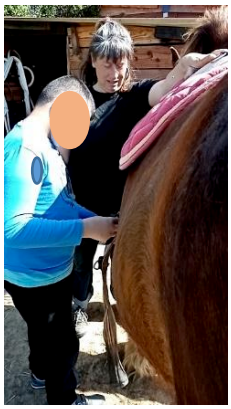
146Pa

147Pa

152Pa

153Pa

154Pa


155Pa

157Pa

158Pa

166Pa

188Pa

189Pa

5. L'activité

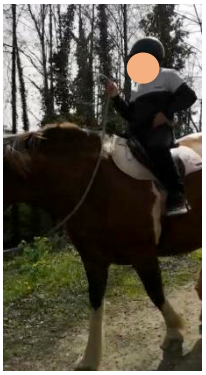
07Pa

15Pa

25Pa

26Pa

27Pa


42Pa

43Pa

55Pa

56Pa

57Pa

58Pa

59Pa

60Pa

63Pa

64Pa

65Pa

67Pa

69Pa

70Pa

71Pa

73Pa

74Pa

77Pa

90Pa

97Pa

98Pa

99Pa

100Pa

101Pa

102Pa

103Pa

105Pa

114Pa

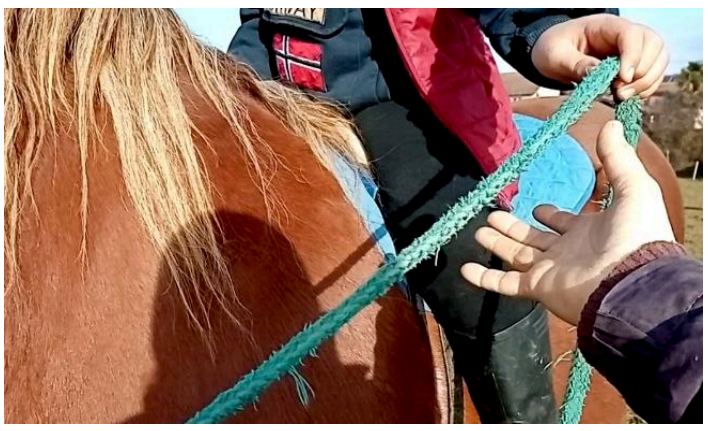
115Pa

116Pa

139Pa

140Pa

141Pa



142Pa

143Pa

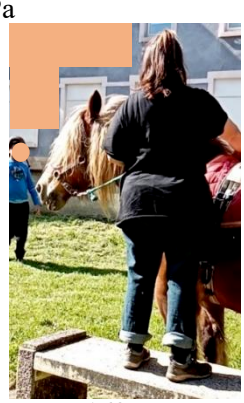
148Pa

159Pa

160Pa

161Pa

162Pa



163Pa

164Pa

165Pa

174Pa

175Pa

176Pa

177Pa

179Pa

180Pa

183Pa

184Pa

187Pa

188Pa

6. La récompense

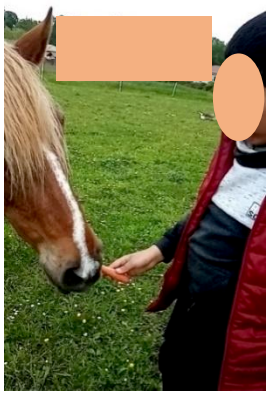
38Pa

39Pa

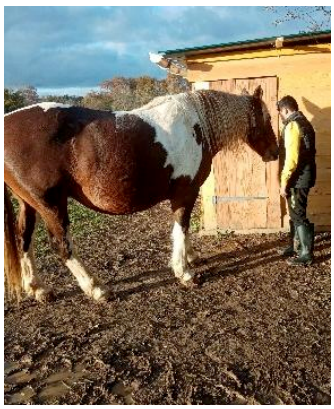
41Pa

54Pa

75Pa



76Pa



189Pa

190Pa

3.5. Éric

Les différents espaces et les différentes situations / événements en images

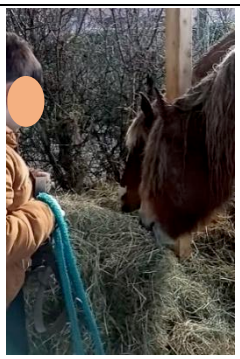
1. De l'entrée à la sellerie

0lEr

2. De la sellerie à l'endroit où se trouve le cheval

22Er

27Er



28Er

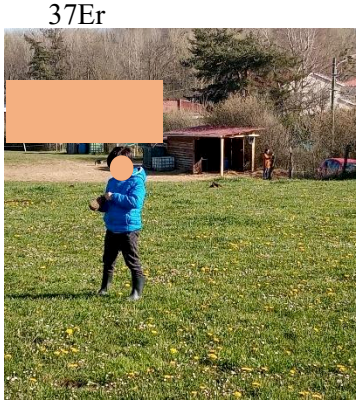
36Er

37Er

38Er

48Er

104Er



83Er

85Er

105Er

106Er

107Er

121Er

127Er

128Er

129Er

131Er

132Er

133Er

137Er

141Er

143Er

144Er

150Er

152Er

153Er

3. De l'endroit où se trouve le cheval au point d'attache

0aEr

0bEr

0eEr

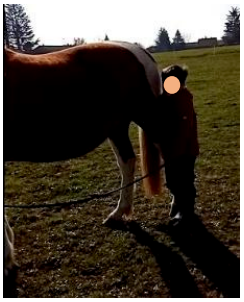
0fEr

29Er

49Er

51Er

52Er



53Er

82Er

84Er

92Er

130Er

134Er

157Er

4. Le lieu du soin et de l'équipement

0hEr

0iEr

01Er

02Er

03Er

04Er

05Er

06Er

17Er

18Er

19Er

20Er

21Er

35Er

42Er

43Er

44Er

45Er

46Er

47Er

54Er

55Er

56Er

57Er

67Er

68Er

70Er

71Er

72Er

73Er

74Er

86Er

116Er

117Er

118Te

119Te

120Er

5. L’activité

0cEr

0dEr

07Er

24 Er

40Er

41Er

61Er

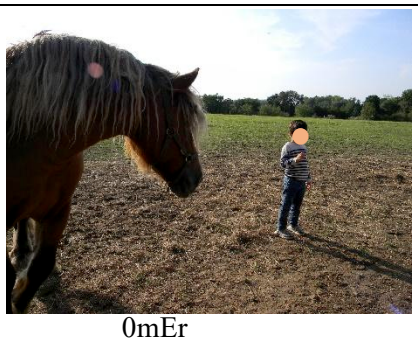
114Er

115Er

142Er

6. La récompense

0kEr



0mEr

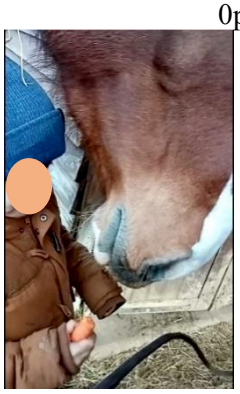
0nEr

0oEr

0pEr

0qEr

0rEr



10Er

11Er

12Er

13Er

14Er

15Er

16Er

30Er

31Er

32Er

33Er

34Er

58Er

59Er

64Er

65Er

79Er

87Er

88Er

89Er

93Er

94Er

100Er

101Er

102Er

108Er

109Er

110Er

122Er

123Er

124Er

125Er

126Er

136Er

138Er

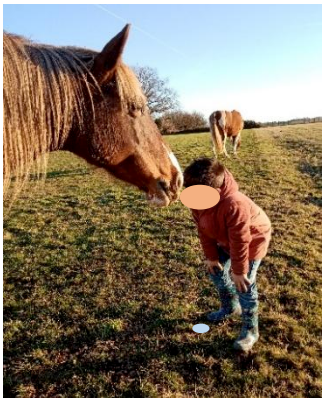
139Er

140Er

145Te

146Te

147Te



148Te

149Te

151Te

4. Bilan des interactions des deux années d'observations sur le terrain

Après avoir présenté, de manière organisée, les observations retranscrites dans le journal de terrain, je fais le bilan de ces deux années d'observation, de l'évolution des rapports entre les trois acteurs de la séance d'équimédiation, l'intervenante, le cheval et la personne TSA selon les trois diades : cheval-personne TSA ; cheval-intervenante ; intervenante-personne TSA

4.1. Transformation des relations de la personne TSA avec le cheval

Pour les cinq personnes étudiées, il a été observé un attrait spontané pour le cheval et l'expression du désir de le rejoindre par une mise en avant vers lui. Je constate que ces personnes TSA sont porteuses d'une intentionnalité vis-à-vis de l'animal et ainsi se font une représentation de l'animal. Comme le cite Federico Boccaccini dans son étude sur l'intentionnalité chez Brentano : « Rien ne peut être désiré non plus, rien ne peut être espéré ou craint qui n'a d'abord été représenté » (Boccaccini, 2010, p. 7.) La personne TSA se représente, mentalement, le cheval d'emblée, comme un 'objet' attrayant. Leur affectivité est porteuse d'un a priori concernant ce que la relation avec l'animal pourrait avoir d'enrichissant pour elle. Et comme l'évoque Claude Thérien, cet a priori de l'affectivité est une question centrale quand il s'agit « d'expliquer le sens de la communication qui intervient entre sujet et objet dans l'expérience esthétique ». (Thérien, 2016, p. 62) Dans le sujet qui nous concerne, nous tentons de saisir le sens de l'échange qui se vit entre le cheval et la personne TSA, dans le cadre d'une expérience esthétique.

Je reprends, ci-dessous, pour chaque personne étudiée, le changement opéré dans l'intentionnalité de la personne vis-à-vis du cheval, au cours du temps et dans les différents espaces de la séance.

4.1.1. Marie

Comme je l'ai évoqué dans la présentation de la première séance de Marie, dans les études de cas, page 94, Marie a démarré les séances en ayant la répugnance du toucher du poil de l'animal et en refusant que celui-ci la touche de ses naseaux. Elle refusait tout ce qui consistait en l'approche et la préparation de l'animal avant d'être dessus. Seul, être sur son dos et jouer à taper son dos contre celui du cheval était possible et semblait l'intéresser et l'amuser. Quand elle ne rebondissait pas sur lui, elle restait couchée sur l'animal et, à plusieurs reprises, s'est laissée glisser le long de l'animal pour se retrouver à terre. (Avec sa maman, nous avons

accompagné cette glissade sans l'empêcher). Cette glissade a semblé la surprendre et la contrarier, bien qu'elle avait initié cette séparation d'avec le corps de l'animal.

Des changements dans ses comportements ont été visibles au bout de six mois de séances à raison d'une heure par semaine. Marie a progressivement diminué son mouvement de balancier sur le cheval pour finalement l'arrêter presque totalement. Elle s'est tenue droite et, avec beaucoup d'aisance, a suivi le mouvement du cheval avec son bassin, avec une assiette[48] digne des cavaliers confirmés, et, ceci, aux trois allures. En effet, intuitivement, elle a su suivre le mouvement du cheval, avec une position adaptée, au pas, au trot et au galop. Les demandes de Marie oscillaient dans le temps entre : « je veux galoper » ou, répondant à ma proposition d'adopter une allure plus rapide : « je ne veux pas ». Peut-être qu'elle vivait des phases de prises de confiance puis de pertes de confiance, ou encore des phases de conscience ou d'inconscience d'un possible danger de chute.

La transformation de son rapport à l'animal a été très significative dans cette harmonie trouvée grâce à sa capacité d'adapter ses mouvements avec ceux du cheval. De même pour ce qui est du travail à côté du cheval. De temps en temps la jument Avia mettait ses naseaux sur la figure ou dans le cou de la jeune fille. C'est une habitude chez la jument de faire ainsi avec certaines personnes. Marie n'appréciait pas du tout et repoussait de son coude la jument en râlant et criant. J'ai pris le parti de rigoler à cette initiative de la jument malgré l'agacement visible de Marie. J'exprimais à Marie, pour dédramatiser la situation, qu'Avia lui faisait un bisou. Le papa, ou la maman, spectateur de cette scène, serrait les dents, dans l'appréhension qu'un « comportement problème » de leur fille se déclenche. Mais elle n'a jamais réagi jusqu'à une crise irrépressible. Et, un jour, un événement nouveau est advenu : Marie s'est mise à rigoler des mouvements envahissant de la jument, et c'est devenu habituel pour Marie d'en rire quand cela arrivait. Ce contact dont elle n'avait pas le contrôle a fini par l'amuser. Cette évolution s'est faite en simultanée ave une autre. Il s'agit du toucher du poil. Je lui proposais régulièrement de caresser le cheval, en connaissant son dégoût et l'expression de son refus, mais sans renoncer à proposer. Un jour, sans que je ne lui propose, ni ne m'y attende, elle a pris très soigneusement du poil entre deux doigts. Par la suite, poser la main à plat sur le cheval et la tête également, sont devenus des gestes habituels et presque anodins. Le contact physique avec le cheval a pris une autre valeur pour Marie. Il est devenu source de sensations nouvelles dont elle pouvait avoir l'initiative. D'autres changements ont été remarquables concernant sa manière de vivre l'espace et le temps de la séance. Progressivement les activités qui précédaient et suivaient le temps de

[48] Assiette : terme désignant l'assise du cavalier sur le dos du cheval lui permettant un bon maintien de l'équilibre.

portage ont pris plus d'importance que le temps passé sur le cheval. L'activité « cheval » n'avait plus comme signification unique l'excitation sensorielle sur le dos du cheval. L'activité signifiait maintenant toute une succession d'actions qui ont pris sens pour Marie. Elle les réalisait avec dynamisme et entrain au grand étonnement et émerveillement de ses parents. Ainsi, le cheval est devenu, pour elle, un être qu'il faut rejoindre là où il se trouve dans son pré, lieu dont nous n'avons pas le contrôle au début de la séance. Il est devenu l'animal qu'il faut conduire à un point d'attache en tenant une corde dans sa main et en l'encourageant à avancer de temps en temps, en l'appelant par son nom. Il est l'animal qu'il faut soigner et équiper avant de le monter, qu'il faut libérer de son équipement après l'activité sur son dos et celui à qui on donne une carotte. Toutes ces actions ont pris du sens et de la valeur pour Marie qui leur a, ainsi, donné une existence. En les réalisant, elle a donné une nouvelle réalité au cheval et au rapport qu'elle a créé avec lui.

4.1.2. Éric

Éric est passé d'un très grand attrait pour les sensations vécues lors du portage, à un grand attrait pour l'animal mangeur de carottes. Au cours du temps, mais assez rapidement, il a pris la mesure de chacune des six activités constituant le déroulé de la séance. Il les a réalisées avec application même si certaines actions semblaient avoir moins de valeurs que d'autre. Par exemple, brosser semblait sans intérêt pour lui, alors qu'il n'oubliait jamais de placer l'escabeau pour monter, voire même c'est ce qu'il voulait faire en premier, avant même de brosser. Mais c'est pour la dernière activité, celle de la récompense, qu'Éric manifestait le plus de plaisir. Au fur et à mesure de sa prise de confiance dans le fait de donner la carotte au cheval, il s'est mis à explorer l'animal de plus en plus longtemps et en diversifiant les zones du corps du cheval explorées. En même temps, lors de l'approche, (A2), il s'est mis également à explorer l'animal avec beaucoup plus d'intensité en y passant plus de temps.

D'autres changements sont à noter concernant Éric, comme sa manière de conduire le cheval au point d'attache par exemple. Il est passé d'une posture très passive vis à vis de l'animal, à une attitude plus convaincante. Dans ses débuts, il était avec l'animal comme il est avec les humains, c'est-à-dire qu'il attend passivement qu'on lui dise quoi faire. Il avait tendance à attendre passivement que le cheval avance de lui-même pour le suivre, et ceci, quelle que soit la direction prise par l'animal, qui était rarement, spontanément, d'aller vers le point d'attache. Il a adopté progressivement une attitude plus ferme pour convaincre le cheval de prendre la même direction que lui. Cette évolution est intéressante, même si elle est moins spontanée que la première (distribution des carottes).

4.1.3. Patrick

Concernant Patrick, la transformation de son rapport à l'animal se manifeste par une diminution significative des gestes parasites et abruptes qu'il pouvait faire dès l'approche du cheval. Ces mouvements parasites avaient des conséquences sur la réussite de ses actions et sur ses interactions avec le cheval. Par exemple, lors de l'approche de l'animal, certains mouvements venaient parasiter le bon tempo de l'interaction, celui où la réponse du cheval vient suivre la demande de Patrick. Ce moment où le cheval accepte de se laisser approcher et accrocher la longe, et où la main de Patrick s'approche pour conclure. Il arrivait souvent, dans les débuts, que l'approche de Patrick soit très chaotique. Il se mettait à sauter à pieds joints, ou en faisant des moulinets avec ses bras et avec la longe dans la main parfois, ce qui faisait hésiter le cheval à se laisser approcher, voir le faisait fuir. Ces sauts se sont calmés progressivement. Il restait parfois ce geste de mettre sa main devant sa bouche, doigts écartés et de pousser un cri. Gestes qui faisaient passer le cheval du consentement de se laisser accrocher la longe à l'éloignement, même infime. Pour autant, le cheval n'a pas intégré la présence de Patrick, comme celle de Georges, comme une présence source de très forte excitation, ce qui a permis à Patrick de persévérer en recommençant, jusqu'à sa réussite. Les chevaux n'avaient pas des réactions régulières à des comportements types de Patrick. Certains jours, à un même comportement, ils allaient répondre par un évitement, un autre jour, une absence de réaction, un autre jour encore, un éloignement franc. Il m'était impossible de prévoir les comportements de mes chevaux à partir de la manière d'approcher de Patrick, et de fixer une règle d'approche très précise pour Patrick. Je ne pouvais que l'encourager à persévérer dans son désir d'être au plus proche du cheval, soit pour juste le caresser, soit pour attacher la longe.

Patrick n'était pas excité, mais semblait, par moment, pris subitement par ce besoin irrépressible de ce geste sans finalité apparente et abrupte. La diminution de ces gestes parasites a été très significative jusqu'à devenir quasiment inexistant dans l'ensemble des actions à mener dans la séance. Les rares fois où ces mouvements réapparaissaient, il m'a semblé observer que c'était dans des moments où Patrick était particulièrement en difficulté, où se croyait dans l'impossibilité de réaliser une action. Il me demandait parfois de l'aide (il utilisait le signe Makaton de se taper le coude avec la main), sans avoir tenté d'abord d'y parvenir par lui-même. Je répondais à sa demande d'aide par des encouragements de la voix, et la plupart du temps cette aide lui suffisait. Ce constat me permet de postuler que ces gestes stéréotypés expriment, peut-être, un sentiment d'impuissance sur un environnement sur lequel il ne parvient pas à agir pour parvenir à un but fixé (par la demande d'un autre). En même temps que ces gestes parasites

diminuaient, son attention sur les différents moments où il était acteur dans sa séance a grandi, le regard était plus focus sur ses actions, et l'enchainement de ses gestes et mouvements beaucoup plus fluides. Il est devenu acteur de sa séance avec une prise de confiance significative sur sa capacité à faire et à influencer le cheval.

4.1.4. Georges

Georges, lui, a créé un rapport d'altérité inattendu pour moi, avec les chevaux. C'est la première fois que j'étais témoin que mes juments, à la vue d'une personne, se mettent spontanément dans un état d'excitation sans que la personne ait commencé ses propres manifestations physiques d'excitation. Les juments allaient d'emblées mettre une très grande distance avec Georges qui tentait sans succès de les rejoindre. Ce pouvait être un jeu, mais aussi l'expression d'une inquiétude. Comme nous l'avons vu au point I.3.2.2., le cheval a la capacité de saisir l'intention qu'il y a dans le geste d'une personne et il réagit en fonction. Si le cheval ne réagit pas à des gestes qui pourraient paraître menaçant dans la mesure où ce n'est pas l'intention de la personne de l'être (dans le cas des comportements problèmes de Marie), l'intention de Georges était bien de rejoindre les juments, elles étaient bien la raison et la finalité de ses gestes et comportements. Les connaissances en éthologie nous révèlent qu'il y a un protocole pour entrer en contact physique entre les chevaux. Il s'agit d'une demande d'autorisation qui s'amorce par un effleurement de naseaux à naseaux durant lequel une autorisation est donnée, ou non, d'aller plus en avant vers un contact physique. Avec l'humain, cette demande d'autorisation peut être faite imperceptiblement. Si l'approche est progressive et non intrusive, elle peut être perçue comme une demande d'autorisation que le cheval donne en manifestant, par son immobilité ou sa mise en avant vers la personne, qu'il consent à ce toucher. Or, Georges, approchait avec tellement d'enthousiasme, de gestes saccadés et abruptes, que cela ne laissait pas la possibilité aux juments de percevoir une forme de demande d'autorisation. Et Georges n'avait pas la capacité de comprendre ce qui, dans son comportement était à réajuster, pour atteindre son but. Il a fallu un temps de médiation des éducatrices et moi-même pour ré-apprivoiser les juments et intégrer l'approche de Georges comme une demande d'autorisation faite en bonne et due forme. Ce qui a pu se faire au bout d'une dizaine de séances. Lors des temps de la récompense, la présence et le contact de Georges était plus facilement acceptés, ce qui rendait plus faciles les échanges affectifs qu'il aimait particulièrement. Ainsi, évoquer une transformation du rapport à l'autre concernant Georges, serai plus dans le sens d'évoquer un temps d'habituation des juments à sa spécificité comportementale perçue peut être comme trop intrusive, fusionnelle et donc menaçante pour elles. Lui-même, a-t-il compris

quelque chose de cette altérité demandée par les juments ? Le fait est que, les temps d'approche se sont faits plus paisiblement et dans une plus grande autonomie de Georges vis-à-vis des éducatrices et de moi-même, ce qui montre sa capacité d'évoluer dans son rapport aux juments.

4.1.5. Chloé

Pour Chloé, son rapport au cheval s'est transformé, comme pour Georges, sur le moment de l'approche et celui de la récompense, mais de manière différente. Elle a pris conscience qu'elle ne pouvait pas attacher la longe à l'animal comme elle l'aurait attaché à un objet inanimé. Elle était très déterminée dans l'ensemble de ses actions, et efficace, dans le sens d'économe. Elle ne mettait pas d'affect dans ses actions si ce n'était pas nécessaire. Je précise « si ce n'est pas nécessaire » car j'ai pu observer qu'elle savait utiliser la séduction pour obtenir quelque chose avec un humain, avec moi notamment. Elle était capable de devenir, soudainement, très souriante et avenante en me montrant clairement ce qu'elle voulait, puis de stopper toute expression d'affect dès l'objet obtenu. J'ai été étonnée et émerveillée de ce comportement que nous pourrions juger de « calculateur » ou « manipulateur » si ce n'était ceux d'une petite fille en situation de handicap. Je soupçonne qu'elle ait eu l'occasion d'observer ce genre d'attitude et de les imiter, en enlevant le filtre qui permet de laisser croire qu'un affect subsiste dans la relation, une fois l'objet convoité obtenu. Chloé a découvert qu'avec le cheval, il fallait faire, comme parfois il est nécessaire de faire avec l'humain, c'est-à-dire mettre de l'affect dans ses actions pour que la relation passe et que l'autre soit à l'écoute de la demande. Je vois, néanmoins, une différence entre l'affect mis dans un comportement séducteur vis-à-vis de l'humain et l'affect offert à l'animal pour qu'il se laisse approcher. Dans la première situation, l'affect peut disparaitre dès lors que l'humain a répondu à son attente, et l'humain ne s'en formalisera pas car il prend en compte sa spécificité de personnalité et comportementale. Concernant le cheval, il en va différemment. Il ne rationnalisera pas la spécificité comportementale de Chloé. Son moteur à lui pour une mise en mouvement, c'est l'affect. Si l'affect n'est pas là, la relation s'arrête. Comme nous l'avons vu dans la revue de littérature, les décisions motrices du cheval sont toujours d'origine affective. Si le cheval ne subit pas de contrainte physique, il ne répond plus aux attentes de la personne dès lors qu'elle ne manifeste plus d'affect ou d'intérêt (une source de plaisir = carotte). Avec le cheval, Chloé doit donc mettre sa capacité à jouer de ses affects au service, non d'un objet à posséder, mais au service d'une relation à établir et à faire perdurer. Il me semble que cet aspect a été essentiel dans le changement du rapport de Chloé au cheval, de se poser dans une relation affective, pour demeurer à proximité de cet animal attrayant.

Pour conclure ce sous-chapitre concernant l'évolution du rapport la personne TSA avec le cheval, nous pouvons constater que des transformations sont visibles, le plus souvent dans les espace-temps A2 de l'approche et A6 de la récompense, où le cheval est en liberté et a le choix de ses mouvements. Ce sont des actions où l'intervenante est beaucoup plus en retrait pour ne pas influencer, de sa présence, l'attention et les réactions du cheval. Les autres espace-temps ont un impact plus important dans la relation entre l'intervenante et l'accompagné et jouent sur des actions qui sont plus de l'ordre de l'effectif, de l'apprentissage formel, et moins de l'affectif.

4.2. Transformation des relations de la personne TSA avec l'intervenante

4.2.1. Marie

Marie me sollicitait beaucoup au travers de ses écholalies, pour jouer avec elle à « répète après moi » ou aux chansons à trous où je devais terminer une phrase commencée et réciproquement elle devait terminer une phrase que je commençais. Quand les séances ont démarré avec Marie, la maman m'a conseillé de ne pas rentrer dans son jeu car cela ne l'aidait pas à sortir de son enfermement autistique. Pour le dire autrement, plutôt que de me laisser happer dans son monde j'aurais dû la tirer dans le mien. J'ai choisi (je précise de manière intuitive et sensible avant que d'être rationnalisée) une position intermédiaire, et indéterminée, aurai-je envie de dire. En effet, participer au jeu de Marie l'aidait à apaiser ses angoisses, que je sentais monter par la pression de sa demande et par des gestes compulsifs quand je n'y répondais pas suffisamment. Je participais donc à son jeu, tout en infiltrant, le plus discrètement possible, au départ, des variantes (sur la composition ou l'intonation d'une phrase à répéter, ou introduisant une brève consigne à l'intérieur du jeu de répétition) pour voir sa capacité à sortir d'un contrôle absolu des paroles de l'autre. Et force a été de constater qu'elle acceptait ces variantes et en rigolait même, parfois (quand je la surprenais, en ne mettant pas le ton attendu par exemple). Et j'ai accentué et alourdi, au cours du temps, ces variantes qui ont été intégrées par Marie. Ces jeux de mots se faisaient avant et après qu'elle soit sur le cheval, durant les temps où je marchais avec elle et avec le cheval, et, dans une moindre mesure, quand elle préparait ou enlevait l'équipement du cheval. Il me semble pouvoir dire que d'accepter de jouer avec elle tout en lui proposant quelques-unes de mes règles du jeu, lui permettait d'apaiser des angoisses qui surgissaient quand, peut-être, elle n'était pas dans une activité suffisamment stimulante sensoriellement, comme être sur le dos du cheval, où les interactions libres à côté du cheval, comme le toucher par exemple. Les moments où Marie préparait le cheval sans parler

était pour moi comme des moments de victoire, car je les interprétais comme des ouvertures non angoissantes et angoissées de Marie à son environnement. C'était assez merveilleux de partager ces moments avec Marie, où son environnement lui semblait enfin sans source d'angoisse irrépressible, même si cela ne durait pas, c'était la preuve que c'était possible. Ainsi, au cours du temps, ma perception et ma compréhension de Marie ont beaucoup évoluées et, en même temps, ma manière d'être avec elle. Je peux dire que mon rapport à sa personnalité s'est transformé au fur et à mesure où je la fréquentais, où je m'adaptais à elle et elle à moi. Je ressentais qu'elle avait du plaisir à échanger et à jouer avec moi et, malgré l'aspect envahissant physiquement et psychiquement de ses demandes, la voir rire et demander le jeu avec moi, attendre ma réponse et rigoler de surprise à cause de celle que je lui donnais m'a donné beaucoup de joie. Elle m'a introduite dans une partie de son univers et a accepté une partie du mien.

4.2.2. Éric

Éric m'a fait vivre beaucoup de remise en question, d'interrogation sur la manière la plus aidante d'être avec lui, et des « montagnes russes » d'émotions concernant ses expressions et comportements. Selon les jours, il pouvait être joyeux, franchement rigolard, ou terriblement sérieux ou encore sans intérêt pour ce qui l'entoure. Dès la première séance, il a exprimé le désir d'être sur le cheval, comme je l'ai décrit plus haut. C'est la seule chose qui semblait l'intéresser. Une fois sur le cheval, il rigolait en réalisant le même jeu que Marie, c'est-à-dire, se coucher dos à dos avec le cheval, avec un mouvement de rebondissement. Cela le faisait rire aux éclats. Je l'ai laissé faire pour qu'il expérimente ce qu'il voulait expérimenter de la sorte. Il exprimait des émotions positives, du plaisir et de l'attention à son environnement avec lequel il était en interaction à sa façon. Observer ces situations d'Éric avec le cheval me plaisait. Pour lui comme pour moi je pense que nous étions dans une expérience esthétique. La première fois qu'il a voulu descendre tout seul du cheval, c'est par une forme de glissade sur l'arrière du cheval. Il a semblé très étonné de se retrouver à terre alors qu'il avait lui-même initié cette glissade. Il exprimait par des cris, des pleurs et les bras levés vers le dos du cheval, une demande vive de remonter sur le cheval. Après quelques séances, il y a eu une chute liée à l'allure du cheval pour laquelle il ne tenait pas son équilibre comme il le faisait d'habitude. Immédiatement après être tombé, il a demandé à remonter avec des cris et tourné vers le cheval comme lors de sa glissade. Il semblait pleurer plus par frustration d'être à terre qu'à cause de la chute elle-même. Au cours du temps et des séances suivantes, il a progressivement exprimé une forme d'appréhension d'être à cheval, c'est en tout cas ce que j'ai interprété. Il était toujours

demandeur et actif pour pouvoir être sur le dos du cheval, mais sa manière de se tenir à cheval a changé. Il se tenait droit, sans aucun balancement, avec les mains bien fixées à la poignée du surfaix. C'est la tenue attendue pour un cavalier lambda, et c'est l'attitude qu'il a trouvée, de lui-même, pour se mettre en sécurité, et éviter d'autres chutes. Il a complètement arrêté de jouer et de rigoler sur le dos du cheval. Il montait avec une expression du visage sérieuse, même si de temps en temps, il souriait ou rigolait aux changements d'allures. Il était dans la retenue et la vigilance et j'ai commencé à me questionner sur mon rôle auprès de lui dans ce moment de transition pour lui dans sa relation au cheval. Il était toujours motivé par les séances et venait avec plaisir comme m'en témoignait sa maman, il faisait, de sa propre initiative, (sans stimulation de ma part), la préparation du cheval qui précède le portage, et rangeait l'équipement avec beaucoup d'application et de rigueur, voire même avec rigidité, après être monté. Il faisait le dérouler des séances de manière la plus efficace possible pour être le plus vite possible sur le dos du cheval. Malgré que nous aurions pu (la maman et moi) se féliciter qu'il soit aussi adapté et autonome dans tout le déroulé de la séance, j'ai, personnellement, ressenti toute la lourdeur d'une routine de rituels figés qui s'installent, sans variation et sans relation. Je ressentais fortement l'ennui et me demandait si Éric également le ressentait. Contrairement aux premières séances où il exprimait beaucoup d'émotions, il avait maintenant une expression figée et sérieuse. Il n'exprimait plus guère de joie si ce n'est, ponctuellement, lors de certaines séances où il sortait complètement du cadre en exprimant une franche rigolade (voir image 61Er). J'avais du plaisir à le voir à nouveau exprimer de la joie et exprimer de l'enthousiasme par ses courses divagantes dans le pré. La maman n'était pas vraiment du même avis même si j'essayais de lui exprimer l'aspect positif de ce qu'était en train d'exprimer Éric. Bien qu'elle semblait acquiescer sur mes paroles, elle arrêtait très vite Éric dans ses divagations pour le remettre sur un ton autoritaire dans le cadre des séances. J'étais toujours dans ce conflit de laisser faire au risque de perdre mon client, ou de ménager la « chèvre et le chou », ce qui n'est pas mieux, car les deux sont perdant au final, le chou est entamé et la chèvre a encore faim. J'ai laissé faire sa maman car de toute façon si le parent n'est pas partie prenante dans ce que propose l'éducateur, agir de manière isolée ne sera pas profitable à l'enfant. J'ai essayé de varier les activités proposées, comme des parcours à pied à côté du cheval, mais il réalisait ces activités sans intérêt apparent, comme un robot bien programmé. Je cherchais comment sortir Éric de sa routine, de son sérieux, et de son apparent manque d'intérêt pour autre chose que faire ses actions et être sur le cheval. Mais séance après séance Éric se familiarisait avec l'action de donner la carotte au cheval. Une fois les légitimes appréhensions, d'avoir sa main aussi près de la bouche du cheval, passées, j'ai observé un Éric, à nouveau enthousiaste et rigolard, dans

des interactions libres avec le cheval, cheval motivé par la carotte pour rester auprès d'Éric. Éric observait, jouait, explorait des mains la tête du cheval, en détail avec un regard focalisé sur ce que les mains parcouraient. Ce moment de la séance est devenu le préféré d'Éric et le mien aussi. L'enthousiasme d'Éric était communicatif et nous rions la maman et moi de ses éclats de rire. Il y avait un tel contraste entre un Éric absent psychiquement de ses actions et un Éric complètement absorbé dans l'instant de l'interaction avec l'animal qu'il me semblait qu'il y avait quelque chose à saisir. Il exprimait qu'il avait ce choix et cette liberté d'exprimer, ou non, une vie intérieure selon l'environnement, l'activité, et les personnes rencontrées.

4.2.3. Patrick

J'ai fait la rencontre de Patrick, une rencontre assez percutante car, sa première entrée dans le pré, à la première séance, a été semblable à une météorite venant atterrir dans le pré et rebondissant de ci de là sans trajectoire qui puisse être anticipée. C'est une description pas très valorisante pour le jeune homme, mais qui correspondait à ce qu'il m'a fait ressentir à notre première rencontre. (Voir description détaillée dans l'étude de cas au point II.3.4. Patrick.) Il courrait dans tous les sens (voir image 107Pa ; 50Pa), immergeait son bras dans l'abreuvoir des chevaux et bavait dedans, ce qui avait tendance à me dégoûter bien que l'eau des chevaux ne soit pas parfaitement propre. Il mugissait par moment en mettant sa main devant sa bouche, doigts écartés et basculait le buste en avant. Durant les premières séances, ses mouvements stéréotypés étaient presque sans interruption, et mes paroles parvenaient à peine à les apaiser et à les contenir pour tenter de l'intéresser et de le faire participer aux activités de la séance. Il avait un attrait pour toucher les chevaux et aimait être dessus. Je pense que ce sont ces attraits qui ont fait qu'il s'est intéressé à ce que je tentais de lui montrer et de lui expliquer pour atteindre ces objectifs. Mais focaliser son attention plus de deux secondes sur quelques choses était compliqué et surtout épuisant dans les débuts, car cela me demandait d'être très souvent dans la demande autoritaire et ce n'était pas du tout l'idée que je me faisais d'un accompagnement, même pour des personnes avec ce profil. Mais le laisser faire pendant toute la séance ses stéréotypies était-ce le laisser faire ce qu'il avait envie, puisque d'autre part le cheval l'attirait et ces stéréotypies ne lui permettaient pas de le rejoindre ? J'avais également la pression de l'attente de la maman qui voulait de l'autonomie pour son garçon afin, qu'adulte, il puisse gérer un minimum son quotidien où elle prévoyait d'introduire un cheval. Je connaissais ces attentes de la maman qui finançait en partie les séances de son fils, et d'autre par un cas de conscience de ce qui est mieux pour ce garçon. J'avais l'impression de lui faire violence pour qu'il sorte de ses compulsions et revienne à nouveau à ce que je lui proposais. Progressivement, en

l'observant, j'ai réalisé qu'au-delà des apparences d'une profonde déficience, il était capable, spontanément, de cohérence dans ses actions et de trouver des stratégies pertinentes et intelligentes pour arriver à ses fins. Même si c'était sur des actions très courtes, voir furtives, c'était bien existant et cela m'interpellait. Tous ses gestes parasites l'empêchaient de révéler son potentiel, d'une certaine manière. A partir de ces constats, j'ai eu plus de facilité à l'interpeller et à le ramener sur les actions de la séance, tout en respectant son besoin de divaguer de temps en temps, besoin qui a diminué au cours du temps. J'avais également constaté que si, par dépit et fatigue, je ne le sortais pas, par des injonctions autoritaires, de sa divagation, il revenait de lui-même, au bout d'un certain temps, plus ou moins long selon les jours, certes, mais il revenait au déroulé de la séance de lui-même. J'avais observé également que si je tenais un certain rythme dans l'indication des actions suivantes, il parvenait à rester concentrer sur l'activité. Ce n'était pas tant l'autoritarisme que je mettais dans ma voix qui jouait sur le maintien de sa concentration, mais sur le rythme des interactions que j'avais avec lui pour effectuer la succession des gestes, ceci surtout dans l'étape de préparation du cheval (A4). J'avais constaté, au cours des séances, à quel point il n'avait pas confiance dans sa capacité de faire et aussi à quel point il avait envie de faire. Une fois que j'avais fait avec lui une action nouvelle, je l'encourageais à faire de lui-même, à essayer. Je mettais ma voix au service d'un encouragement chaleureux et optimiste. Il me demandait de l'aide soit d'abord en me prenant le poignet et amenant la main vers l'objet de l'action, ou en faisant le signe Makaton de demande d'aide[49]. Mais je refusais de faire à sa place et l'encourageais à faire par lui-même. Et je crois qu'une relation affective s'est nouée entre lui et moi grâce à ces moments. Je mettais beaucoup d'émotions positives en le félicitant à chaque fois qu'il faisait par lui-même. De fois en fois, j'ai vu son intérêt pour toutes ces petites actions grandir. Son regard était non seulement posé sur ce qu'il faisait mais avec une attention que je trouvais incroyable. Il semblait aimanté, tentait de faire, hésitait, se tournait vers moi, puis tentait à nouveau quand je l'encourageais à faire par lui-même en lui assurant qu'il savait faire. Et si, parfois, je faisais, à sa place, un peu plus que nécessaire, par distraction le plus souvent, il était très attentif et tentait de faire avec moi. Plus il tentait, plus il réussissait car il en était capable, il avait l'intelligence pour y parvenir. Seule, me semblait-il, une appréhension le retenait et sans doute l'amenait à ces gestes stéréotypés. Ils ont diminué et j'ai constaté qu'ils réapparaissaient, ponctuellement, dans les moments où Patrick était en échec sur une action ou que j'étais un peu loin ou pas disponible pour l'interpeller et l'encourager. Cette relation avec Patrick m'a transformée dans le sens

[49] Makaton : méthode d'orthophonie d'association de signe et d'image pour communiquer. Pour demander de l'aide la personne se tape le coude.

qu'elle ma émue profondément car je ressentais, de la part de ce jeune homme, un réel attachement (qui est devenu réciproque) à ma personne, une écoute, une attention, une confiance et une attente que je n'aurais jamais imaginée possible, si je me basais sur mes ressentis des premières rencontres et des représentations faîtes de lui. Il m'a permis de vive ce choc de l'esthétique où du nouveau advient et me rejoint par résonance.

4.2.4. Georges

Durant toutes ses séances, Georges était accompagné d'une de ses deux éducatrices. De même que pour d'autres personnes, ma demande de non intervention n'a pas été comprise dans la radicalité voulue. J'ai laissé faire pour ne pas créer de situations de tension et d'incompréhension. Mais j'ai observé, dès les premières séances, qu'elles intervenaient dès les premiers signes que Georges montrait de ne pas parvenir à faire une action. J'essayais de leur expliquer pourquoi, moi-même, je n'intervenais pas aussi rapidement. Mon postulat était que si nous laissons du temps et de l'espace à Georges, il nous « montrerait ce dont il est capable ». Je misais un peu sur cette idée sans certitude. Juste l'hypothèse que si on laisse la place et le temps à la personne, elle sera capable de plus que ce qu'on imagine d'elle. J'évoquais aussi l'importance de l'espace car j'avais observé, avec d'autres personnes, que si elles jugent, selon leurs propres perceptions sensibles, qu'elles n'ont pas la place pour faire ce qu'on leur demande, elles ne le feront pas, sans exprimer pourquoi, et cela va être interprété comme une incapacité. J'ai eu des situations suffisamment récurrentes pour être significatives et justifier ce postulat. Ainsi, j'expliquais aux éducatrices ma volonté de laisser plus de temps et de place à Georges et dans quel but. De plus, j'insistais sur le fait que, réaliser une action demandée et apprise d'une certaine manière, ne voulais pas dire forcément la réaliser de la manière identique à celle apprise. Et ce « laisser-faire » a donné des choses inattendues de la part de Georges, autant pour l'éducatrice qui découvrait des potentialités, que de ma part, partant d'un postulat de potentialité de Georges tout en ne le connaissant pas. Il a largement validé mon hypothèse ! Georges a montré à beaucoup de reprises sa capacité à trouver des stratégies, et cela donnait, parfois, des situations cocasses. Pour monter à cheval (voir l'image 119Ge dans l'annexe 3) il avait trouvé la solution de se tourner dos au cheval et de pousser avec ses mains pour s'assoir sur le cheval avant de passer sa jambe au-dessus de l'encolure pour être à califourchon ; Faire avancer le cheval en se mettant derrière pour le pousser ; Passer la longe d'une main à l'autre pour ne pas se retrouver avec la longe derrière lui. Plus nous prenions l'habitude de laisser faire avec l'espace et le temps nécessaire plus nous découvrions les potentialités de Georges. J'aimais également beaucoup observer ces moments où Georges nous plongeait, par ses gestes et

comportements, dans un espace-temps d'indétermination, dont le plus frappant, émouvant et interpellant a été le bouquet de fleurs sur le dos du cheval (voir images 78Ge et 79Ge, annexe 3). J'aurais aimé pouvoir mettre en valeur des situations comme celles-ci car il me semble qu'elles disaient quelque chose de Georges, de sa personnalité et de ses désirs. Et faut-il nécessairement trouver une utilité à un événement pour le laisser advenir et être vécu au rythme souhaité ? Ce serait comme trouver une utilité à l'art, autre que celle d'émouvoir, de parler à l'intimité de la personne et de véhiculer un message à la fois particulier et singulier et à la fois universel. Nous basculons dans une dynamique de gratuité et de signifiance d'abord sensible avant d'être rationnel, que doit pouvoir aussi contenir un dispositif d'accompagnement éducatif. Georges a exprimé également qu'il préférait le moment de l'approche et de la récompense, ces moments où les accompagnants et l'intervenante ne le sollicitaient pas pour travailler sur un objectif précis comme par exemple les habiletés motrices.

4.2.5. Chloé

Enfin, ma relation à Chloé a été, sans doute, la moins tumultueuse émotionnellement parlant pour moi, et la plus rationalisable. Comme je l'ai évoqué plus haut, Chloé était non seulement très habile à faire les choses, très volontaire et plutôt autonome. Elle comprenait vite les consignes et assimilait rapidement les apprentissages comme mettre l'équipement ou utiliser les rênes pour conduire le cheval, une fois sur son dos. J'ai compris l'attente des parents concernant le fait que leur fille ait accès à une activité avec le cheval qui serait aussi profitable pour sa situation de handicap, et des objectifs précis dans le savoir-faire avec le cheval. Malgré les premiers entretiens qui exprimaient des objectifs en rapport avec les relations à l'animal et à l'humain, je sentais, quand la maman était présente dans une plus grande proximité (au début et à la fin des séances) une forme de pression sur sa fille à bien faire, à aller de l'avant, à réussir. Nous avons eu l'occasion d'en discuter et je l'évoquerais dans le paragraphe suivant sur la relation intervenante et accompagnants. Cet échange m'a permis de comprendre quel apport spécifique pouvait avoir ces séances vis-à-vis de Chloé, quant à s'autoriser un peu de gratuité dans ses gestes et ses relations autour du cheval. C'est quelque chose qu'elle est parvenue à mettre en place progressivement, avec le temps et l'apprivoisement du volume du cheval, très impressionnant pour elle. Que ce soit dans l'activité d'approche ou l'activité de la récompense, elle s'autorisait de plus en plus des temps d'exploration de l'animal, la sensation de la bouche du cheval au moment de donner la carotte (ou le grain en cas de pénurie de carotte). De mon côté, je mettais de plus en plus de côté les objectifs d'habiletés et m'autorisais à mettre de côté tout question d'efficacité et de résultats selon la demande des parents. C'est un peu la leçon de

cet accompagnement, j'aurais pu me satisfaire des progrès de Chloé dans les savoir-faire et les réalisations pratiques lors de la séance (c'est elle qui valorisait le mieux mes potentielles compétences de transmission), mais ce n'était pas ce qu'apportait en propre ce dispositif de médiation avec cheval. Ce qu'apporte l'animal, à Chloé, c'est cette autorisation au lien affectif et à des temps d'exploration sans autre finalité que celle-là, découvrir l'autre pour l'accueillir dans son environnement intime (voir par exemple les images 21Ch à 25Ch de l'annexe 3). Une fois de plus, je constate que l'animal apporte une dimension esthétique à l'humain. Mon rapport à Chloé a changé dans ce sens que je suis partie d'une représentation d'une petite fille sans expression affective, volontaire et dans l'action pour être sur le cheval, sensation ultime et jouissive pour elle, à la perception d'une fillette qui a besoin de temps pour s'autoriser à n'avoir pas d'autre finalité dans une séance que d'être avec l'autre, le cheval. Chloé n'est-elle pas le reflet ou le fruit d'une société qui fait passer l'efficacité avant l'affectivité et la dimension rationnelle avant la perception sensible ?

4.3. Remarques diverses sur les interactions : intervenante – accompagnants ; intervenante cheval ; accompagnant – personne TSA

Si ma recherche sur le terrain centre ses observations autour de la personne TSA et du cheval, ainsi que de l'intervenante qui peut influencer les interactions de l'un et de l'autre, nous avons compris que l'accompagnant tient une place et joue un rôle intéressant. En effet, il influence indirectement ou directement ce qui se passe à l'intérieur du dispositif d'équimédiation. Indirectement, lors des échanges entre intervenante et accompagnant en fin de séance ; ou entre chercheure et accompagnants lors des entretiens semi-directifs. Et directement, en ne parvenant pas à respecter la règle de non intervention ou en l'interprétant à sa manière. C'est pourquoi, il me semble indispensable d'évoquer cette présence et son influence. De plus, ce fut un apport essentiel de données d'observations, selon une perception complémentaire à celle de l'intervenante-chercheure. Je présente ci-dessous le bilan, durant ces deux années de séances des cinq études de cas, des interactions entre l'intervenante et le cheval, entre l'intervenante et l'accompagnant et entre l'accompagnant et la personne TSA.

4.3.1. Entre intervenante et cheval

J'ai eu maintes occasions d'être surprise de la réaction de mes chevaux aux actions des personnes en séance. Fréquentant mes chevaux quotidiennement depuis plus de dix ans et les

ayant connus poulains, j'ai tendance à penser que leurs réactions me sont prévisibles, ce qui n'est pas le cas.

Concernant la jument Avia, j'avais déjà observé qu'elle se laisse approcher un peu en fonction, non pas de « la tête du client » mais disons plutôt de la charge affective et émotionnelle qu'il porte. C'est une jument assez craintive tant que la relation affective n'est pas installée. Et j'avais déjà observé qu'elle se laisse mieux approcher par les enfants que les adultes, et plus par un certain profil d'enfant en situation de handicap. Il s'agit de ceux ayant une approche plutôt passive et évasive. Elle accepte beaucoup mieux ceux qui ne lui mettent pas de pression à l'approche.

C'était le cas avec Éric. Le plus étonnant pour moi a été quand Avia s'est laissée mettre le tapis sur le dos par Éric sans être attachée, et au milieu du pré. J'ai laissé Éric s'approcher de la jument avec le tapis, prévoyant qu'elle allait l'éviter et partir. Ainsi Éric pourrait comprendre qu'il était nécessaire d'attacher la jument avant de l'équiper. - Éric avait pris l'habitude de sauter l'étape de mettre la longe et de brosser. J'ai interprété que c'était pour aller à l'essentiel pour lui qui était d'être sur le dos du cheval. J'hypothèse que le tapis symbolisait, pour lui, le siège où l'on est assis sur le cheval. - La jument a décidé, ce jour-là, de le laisser faire malgré la maladresse et la durée de ces gestes. (Voir les images 67Er ; 68Er ; 70Er ; 71Er ; 72Er ; 73Er de l'annexe 3) Qu'est-ce qui a motivé la jument à se laisser faire ce jour-là ? Je précise ce jour-là car ce moment ne s'est pas reproduit malgré les autres tentatives d'Éric. Cela m'a laissée contemplative, étonnée, peut être sidérée, en tout cas dans un choc que je qualifie d'esthétique et qui modifie mon regard sur cette jument. Absolument rien ne l'empêchait de bouger et elle a plutôt pour habitude de trop bouger, d'éviter, d'esquiver, de se pousser, bref cet immobilisme est inexplicable pour moi.

Comme je l'ai évoqué plus haut, Avia est une jument plutôt réservée. Mais, paradoxalement elle a une tendance à l'envahissement quand elle est suffisamment en confiance. Qu'est ce qui l'emporte sur son choix de laisser s'exprimer plutôt la réserve et l'évitement que le contact envahissant ? Quoi qu'il en soit, malgré que Marie, dans ses débuts avec la jument, repoussait systématiquement ses initiatives d'envahissement, avec cris et mouvements de bras, celle-ci a persévéré auprès de Marie. Elle aurait pu intégrer qu'avec elle, il valait mieux éviter certains comportements, comme elle m'a montré dans d'autres ocrassions qu'elle était capable de la faire, mais non. Elle a gardé auprès de la jeune fille ces mêmes initiatives de contact. Et finalement l'événement a eu lieu, Marie a ri au lieu de crier et de la repousser. Certes, elle a rentré sa tête dans les épaules lors du contact, mais tout en riant, cette fois-ci, et les autres fois. Ce fut un autre événement pour moi dans l'ordre de l'étonnement admiratif sur les

comportements de la jument. (Voir l'image 19Ma, 4. Lieu du soin et de l'équipement de l'annexe 3).

Enfin, concernant Avia, mais également Cadillac, mon étonnement a été sur leurs réactions vis-à-vis de l'approche de Georges. Je ne m'attendais pas à ce que l'attitude du jeune homme provoque ces comportements qui n'étaient pas franchement une fuite, car les juments lui tournaient autour, certes, à distance, mais néanmoins gardaient cette distance plutôt que de partir à l'autre bout du pré, ce qui aurait été facile vu la surface de celui-ci. (Voir les images 63Ge ; 64Ge ; 84Ge ; 90Ge du point 2. De la sellerie à l'endroit où se trouve le cheval de l'annexe 3.) Ces réactions fortes, systématiques, et spécifiques à la présence de Georges avaient également un impact sur la perception de mes chevaux. Le comportement de Rêve, le poney aveugle, faisait contraste vis-à-vis de celui des juments. Son immobilisme, son manque apparent d'intérêt dans ce qui se passait était également pour moi source de grand étonnement. N'ayant pas la perception visuelle pour analyser les mouvements bruyants des juments (galopades et ronflements) il aurait pu exprimer de l'hyper vigilance. Ce qui n'a pas été le cas. Il a laissé Georges s'approcher et s'appuyer sur lui sans aucune réaction (voir les images 81Ge ; 82Ge ; 83Ge du point 2. De la sellerie à l'endroit où se trouve le cheval de l'annexe 3.) Il était devenu le seul cheval que Georges pouvait approcher librement et de manière autonome. Malgré tout, peu de séance ont eu lieu entièrement avec lui car pour une raison de poids de Georges, et de blessure à un ligament de Rêve, le portage n'était pas possible avec lui. Mais Georges avait compris qu'il était le seul cheval accessible et allait vers lui spontanément, de manière préférentielle.

D'autres moments suscitant mon étonnement amusé, sont ceux où les personnes surtout dans leurs premières séances, lâchent la longe en cours de chemin vers le point d'attache, soit par un geste compulsif ou par peur quand le cheval marche trop près d'eux. Dans ces moments, il arrive que le cheval s'arrête et attende ou encore continue à marcher derrière la personne (voir les images 02Ch ; 04Pa ; 44Pa ; 0aEr ; 82Er de l'annexe 3). Ils auraient pu profiter de ce moment de liberté retrouvée pour rejoindre le troupeau et reprendre leur vie habituelle, mais non, ils sont restés auprès de la personne, impliqués dans la séance qui commençait pour eux.

Ainsi, les moments les plus marquants dans ma relation avec mes chevaux étaient quand ceux-ci échappaient à mes prévisions concernant leurs comportements et leurs réactions. L'étonnement qu'ils faisaient naître chez moi était comparable, comme je l'ai évoqué, a cette expérience esthétique où il y a quelque chose à voir et à comprendre, au-delà de mes représentations et de mes attentes sur ce qui allait se produire. Ces situations dans lesquelles les chevaux plongeaient les personnes TSA et moi-même, les obligeaient à un type de présence

dans l'instant de cette situation qui devenait un événement significatif où leur créativité était sollicitée. La personne TSA, comme moi-même, avions à trouver le sens que prenait pour nous cet événement. L'imprévisibilité des réactions des chevaux ouvrait un espace-temps pour nous, où ce n'était plus nous qui « menions la dance ». Il nous fallait tenter de trouver l'harmonie dans les relations qui se jouaient en laissant résonner en nous les événements dont nous étions témoins et acteurs. Etant au service du dispositif d'équimédiation mis en place pour l'accompagnement vers un mieux-être, ma posture était d'observer et de comprendre quel sens prenait les événements pour les accompagnés. Pour autant, j'avais à comprendre quel sens il prenait pour moi sous peine de passer à côté d'une occasion d'apprendre et d'enrichir mon vécu personnel et ma manière d'être avec l'autre. Ainsi, l'imprévisibilité des choix de réponse de mes chevaux m'aidait grandement à ne pas imposer un chemin tout tracé aux personnes accompagnées, une manière d'être et de faire conditionnée par les exigences sociales. Il me semble que cela donnait aux personnes TSA un espace-temps de respiration et de liberté d'expression que des relations uniquement humaine, normées et codifiées, auraient peut-être brimé.

4.3.2. Entre accompagnants et intervenante

Lors de mon enquête sur le terrain, si, en tant qu'intervenante et chercheure je m'étais questionnée sur la notion d'expérience esthétique, et voyais toute la pertinence de cette notion dans ma posture éducative, il n'en était pas de même pour les accompagnants. En effet, je leur ai fait la proposition de participer à cette enquête par des entretiens semi-directifs plusieurs semaines après qu'ils aient signé le contrat d'engagement aux séances d'équimédiation. Ce contrat signe mon engagement de participer au dispositif d'accompagnement mis en place avec le projet personnalisé de l'enfant, réalisé par l'institut de prise en charge de la personne. Ainsi, les accompagnants découvraient-ils ce questionnement sur l'expérience esthétique au moment des entretiens. Les premiers entretiens ayant démarrés quatre mois après le début des séances soit, au plus tôt, à la seizième séance. Il est, ainsi, compréhensif que les accompagnants ne se soient pas préparés à ce questionnement sur l'expérience esthétique et n'aient pas observé les séances avec cette visée en tête.

Au début des séances de Marie, comme je l'ai évoqué plus haut, ses parents étaient très enveloppants, très proche physiquement, prêts à contenir tout mouvement inadapté ou violent de leur fille. Je sentais, sans qu'ils le formulent de cette manière, qu'ils avaient peur que leur fille soit violente avec le cheval et avec moi. Mais de cette manière, il était compliqué pour moi d'interagir directement avec Marie et d'évoluer dans une relation avec elle. Il m'a fallu

beaucoup de patience et de temps pour que les parents acceptent de prendre le risque de cette violence contre moi ou le cheval, en les rassurant sur ma capacité à gérer ces événements. Je leur demandais de me laisser rejoindre leur fille, seul moyen pour moi de tenir une place dans son monde. Au fur et à mesure où ils acceptaient de prendre de la distance, la confiance à mon égard grandissait, et plus la confiance grandissait plus ils prenaient de la distance. Au cours du temps, le papa a accepté de ne plus intervenir quand moi-même je n'intervenais pas auprès de sa fille (il était souvent tenté d'intervenir et d'aider sa fille, trop rapidement, sans lui laisser le temps de chercher, d'essayer et de retenter.) Il a fini par laisser la place à sa femme pour accompagner Marie. J'ai compris que s'il venait, c'était plus pour sa capacité physique à contenir Marie en cas de crise de violence que par simple choix entre les parents. Puis, progressivement, la maman s'est autorisée à ne plus rester aux séances et à profiter de ce temps libre et précieux, sans Marie qui absorbe beaucoup de son temps. Ainsi, mon rapport aux parents s'est transformé de manière très significative et visible par une prise de distance me donnant de la liberté auprès de Marie, et réciproquement de Marie à mon égard.

Concernant les éducatrices accompagnant Georges, je leur ai proposé de laisser plus d'espace et de temps à Georges, que ce qu'elles avaient l'habitude de faire dans les autres activités qu'elles lui proposaient. De cette manière, comme je leur ai expliqué, je voulais observer la capacité de Georges à trouver des stratégies pour parvenir à ses fins ou en tout cas à celles que nous lui avions fixées. Elles ont accepté mon interprétation des besoins de Georges et cela a permis des observations riches d'étonnements, d'émerveillements et sources d'échanges fructueux autours de l'accompagnement de Georges et sur le travail éducatif en général. Nous avions l'occasion de partager nos observations, ce qui retenait notre attention et nos interprétations. Ainsi nos rapports ont évolué vers plus d'écouter entre nous, ce qui a permis de mieux écouter Georges également.

Pour Patrick, j'étais en contact direct avec l'auxiliaire de vie qui faisait les trajets pour l'amener mais elle n'avait pas de missions éducatives auprès de lui. Les échanges étaient plus rares. Avec la maman les échanges étaient par téléphone presque exclusivement et très axés sur les objectifs, les moyens et les buts. J'insistais sur le potentiel de Patrick, sa capacité à analyser une situation, trouver une stratégie, être créatif. Elle était contente de l'entendre mais revenait toujours aux objectifs, moyens et finalités sans laisser aucune place à la surprise, à l'étonnement, à la nécessité de mieux comprendre les besoins de son fils. Elle me parlait de son projet de vie en autonomie pour Patrick, avec un cheval à sa disposition, quand il serait adulte. C'était son objectif à elle et j'ai ressenti que nos échanges n'iraient pas plus loin au sujet de Patrick.

Quant à la maman de Chloé, des conversations plus existentielles, sur ses valeurs et ses priorités dans sa vie et celle de ses enfants m'ont permis de mieux la connaître. Je me suis demandée dans quelle mesure elle transmettait à sa fille ses propres attentes et influençait la grande détermination de sa fille très visible durant les séances. Elle me parlait de l'importance de faire sa place dans la société et de se battre pour avoir la meilleure place possible. Ce n'est que vers la fin des séances que j'ai compris l'importance que cela avait pour elle. Je lui proposais d'autoriser sa fille à ces gestes gratuits qu'elle avait pour les chevaux, même si, pour elle, ils lui semblaient inutiles, une perte de temps, des stéréotypies qui rappelaient la situation de handicap de sa fille et qu'elle évoquait toujours avec un peu de gêne et d'agacement.

Quant à Éric, je partageais à sa maman qu'il exprimait par moment de la joie, de l'interaction, des demandes et qu'il me semblait que c'était cela qu'il fallait favoriser, et comprendre quel environnement et quelles attitudes des personnes en interaction avec lui le suscitait pour pouvoir rendre plus fréquents ces moments. Je lui partageais que cela me semblait plus important que le fait qu'il suive bien les consignes et fasse bien, sans divaguer ni partir dans des extravagances, ce qui lui était demandé. Si la maman entendait et acquiesçait, elle ne manquait pas de recadrer Éric quand elle était témoin de ses extravagances. Elle me partageait ses difficultés, sans ça, à faire tout ce qu'il y a à faire dans la journée, au quotidien. Ce qui est compréhensible mais questionne sur l'écoute des besoins d'Éric pour s'épanouir. Mon rapport à la maman n'a pas subi de transformation au cours du temps.

Les situations des accompagnants parents sont extrêmement complexes, au vu de l'ensemble des environnements auxquels leurs enfants sont confrontés et aux divergences éducatives rencontrées dans les différentes activités proposées. Ainsi, il est compréhensible que ce sujet devrait faire l'objet d'une étude à part entière et n'entre pas directement dans mon sujet de thèse.

4.3.3. Entre accompagnant et accompagnés

Quand l'accompagnant est un parent ou un éducateur, il a en tête le projet personnalisé de la personne vulnérable dont il est responsable, et il attend que les objectifs soient travaillés durant la séance d'équimédiation. Il a aussi le souci que la personne accompagnée fasse une activité qui lui plaise et l'épanouisse. Le cheval a un pouvoir d'attraction autant sur l'accompagné que sur l'accompagnant. Le parent attend également que son enfant gagne en autonomie, en se projetant sur l'avenir de sa progéniture sans lui.

Ainsi, quand je leur propose, quelques semaines après le début des séances, des entretiens semi-directifs qui portent sur une expérience esthétique qui transforme le rapport à soi, cela a de quoi

les déconcerter. Et même si ce n'est pas directement le sujet de ma thèse, il m'a semblé intéressant d'évoquer la transformation du rapport entre accompagnants et accompagné.

La maman de Marie exprime que ce que sa fille montre de sa relation à l'animal est une découverte radicale. La maman découvre également que sa fille est capable de se débrouiller seule avec l'intervenante et de faire tout un tas de chose dans la séance. En même temps qu'elle découvre sa fille, une distance peut s'installer avec elle. Elle peut s'absenter et vivre un temps que pour elle, ce qui est rarement possible, a priori, dans le reste de son quotidien avec Marie. La maman apprécie cette distance mise dans la relation avec sa fille. C'est une manière de pouvoir se ressourcer. Le papa, lui, n'exprime pas dans les entretiens cette mise à distance mais il la vit concrètement sur le terrain d'où il finit par disparaitre. Il exprime ce qu'apporte l'activité à sa fille sur les différentes actions, sans préciser que c'est pour lui une manière de découvrir les potentialités de sa fille. Mais il l'exprime avec de la chaleur dans la voix qui trahit son émotion.

Concernant Georges, c'est essentiellement l'éducatrice 2 qui témoigne de la transformation de son rapport à Georges, au travers de la découverte de ses potentialités. Elle comprend mieux certains de ses besoins, comme avoir plus d'espace, de temps et de non jugement sur ce qu'il aime faire et ce qu'il exprime de lui. Elle évoque l'émergence de l'identité de Georges vis-à-vis de laquelle il n'y a pas de jugement à porter, mais un accueil inconditionnel à avoir.

Quand la maman d'Éric témoigne de ce que l'observation de son fils en séance lui fait vivre, elle a des mots forts comme « magique », « je suis choquée », pour exprimer les émotions que lui font vivre les séances, en tout cas dans les débuts où elle a été surprise de beaucoup de choses dans le comportement de son fils vis-à-vis du cheval. Elle découvre sa capacité de prendre des initiatives, sa capacité d'exprimer ce qu'il a envie ou pas, et comment il a compris, par des observations peut être, que le cheval pouvait être monté car, a priori, cela ne lui a pas été dit ni proposé par ailleurs. Pour autant, ses interventions durant les séances me donnent à penser que le processus qui lui a permis de voir son fils autrement et a permis à son fils cette liberté d'expression serait à mettre en valeur.

Le papa de Chloé témoigne également, lors de l'entretien, que le fait de voir sa fille sur le cheval lui donne l'impression qu'il découvre sa fille. Pour autant, je ne sais pas dans quelle mesure c'est réellement une expérience nouvelle pour lui ou si mes questions ont induit cette phrase.

Ainsi, sur les onze personnes qui ont participé aux entretiens, cinq témoignent des changements de leur rapport à l'accompagné.

J'aurais pu également évoquer le rapport de l'accompagnant au cheval. Même si ce n'était pas une situation prévue dans le déroulement des séances, la situation s'est produite pour plusieurs

d'entre eux. Et certains ont exprimé, comme l'éducatrice 2 de Georges combien ses interactions avec Avia l'avaient questionnée sur sa pratique, mais pas dans son rapport direct avec Georges. Le papa de Marie a également exprimé la découverte du cheval et de ses comportements qu'il ne connaissait pas. Son étonnement devant Avia qui ne réagit pas aux cris et aux mouvements brutaux de sa fille, mais sursaute en voyant une tache bleue sur le sol.
Pour autant, nous avons choisi de ne pas rentrer dans les détails de ces rencontres, estimant que cela n'allait pas étayer plus la validation de nos hypothèses de départ.

4.4. Conclusion de l'enquête sur le terrain

Comme je l'ai expliqué en introduction de cet écrit, j'ai été émue et étonnée par ce que ces personnes exprimaient, et ceci, essentiellement dans les moments où je ne les sollicitais pour une action précise en lien avec le déroulé prévu de la séance. J'ai nommé ces moments les « interstices ». Il s'agissait essentiellement des moments de l'approche du cheval, où tout un panel d'expressions et de mouvements entre en jeu ; du moment de la récompense où la personne semblait jouer avec l'animal et son désir de la carotte ; de ces moments d'immobilités où la personne semble perdue dans ses pensées ou dans ses observations, où le temps semble suspendu ; de ces actions pas complètement incohérentes mais pas non plus adaptées à la situation, pourtant tout à fait adaptées pour un geste artistique et esthétique (j'aime citer, ici, en exemple Georges interrompant subitement sa balade pour cueillir un petit bouquet de plantes et le poser sur le cheval). Et tant d'autres événements m'ont étonnée et permise de creuser cette question de la dimension esthétique des interactions entre le cheval, la personne TSA et moi-même dans ce cadre de séances de médiation, ainsi que de leurs liens avec l'évolution du rapport à l'autre.
J'étais ainsi dans une posture complexe, où, d'une part je voulais que le dispositif mis en place permette à ces événements d'advenir, et d'autre part, j'avais à répondre de ma posture auprès des accompagnants qui me confiaient leurs protégés. En même temps que d'évoquer avec eux ces questionnements, j'avais à répondre d'une posture éducative efficace avec un projet éducatif qui présenterait des objectifs, des moyens et les résultats prévisibles et jugés les meilleurs pour la personne accompagnée. Car avant que de participer à un dispositif de recherche, leur motivation pour solliciter mes services était bien un travail éducatif étayé par un projet. Il me fallait les convaincre que l'un et l'autre étaient compatibles et complémentaires.
Ils ont accepté de participer à des entretiens-semis directifs et ainsi acceptés de me donner leurs propositions de réponse à mes questionnements et à ce qu'ils ont pu observer des séances. Ils

ont été ouverts à ce que je mène un accompagnement qui laisse place à ces interstices et laisse durer les moments choisis par les personnes étudiées, même si cela ne permettait pas de faire le reste des actions prévues ; en laissant la personne accompagnée choisir le temps et la place où elle se retire de l'enchainement des actions prévues, même si ce choix consiste à divaguer dans le pré ou autre chose sans sens apparent.

J'ai senti qu'il y avait un seuil d'acceptabilité, selon les accompagnants, dans cette liberté laissée, ainsi qu'une manière d'interpréter le « laisser-faire », différente. La manière, en apparence absurde, dont la personne peut choisir d'occuper son temps est difficilement acceptable, dans l'air du temps que nous traversons (ou dans lequel nous nous enlisons), où tout doit être contrôlable, efficace, productif et utile à notre société. Les accompagnants sont eux-mêmes tiraillés entre l'épanouissement de la personne dont ils ont la responsabilité et le fait qu'elle soit le mieux possible prise en charge et intégrée par et dans la société.

Ce temps de recherche fut un temps extraordinaire d'émerveillement comme de moments sombres, perdues dans d'inquiétants questionnements sur le bien-être de la personne et sur ce que mon accompagnement leur faisait vivre. Et c'est là, la force de la présence animale. Elle est un empêcheur de « tourner en rond », autant dans mes doutes ou certitudes d'éducatrice, que pour la personne accompagnée, de la sortir de ses rituels et besoins de contrôle permanent. Comme l'évoque si bien Véronique Servais, l'animal est le tiers introduisant un espace-temps d'indétermination, sans devenir d'aberration. Il permet cette perte de contrôle sur les événements et cette ouverture sur du nouveau et du possible, autant pour l'intervenante que pour la personne TSA. Avec l'animal, l'accompagné est motivé pour révéler ses potentialités. Je parle de « révéler » car mon sentiment s'est accru à la fin de ce travail de recherche : ce ne sont pas d'abord des nouvelles potentialités que la personne acquière au cours des séances, mais se sont ses potentialités qu'elle révèle grâce à un environnement le lui permettant. Il serait donc opportun, me semble-t-il, de se questionner sur les propriétés des environnements permettant ce « dégel » pour reprendre ce terme évoqué dans la revue de littérature.

.

5. Description des biais

5.1. De procédure : je suis l'intervenante responsable du déroulée des séances d'équimédiation et chercheure réalisant les entretiens semi-directifs sur le déroulé de ces séances.
Je propose aux personnes interviewées d'essayer de me parler comme si je ne connaissais pas du tout de quoi il s'agit et ce qui s'est passé durant la séance. J'insiste sur le fait qu'elles peuvent parler de tous sans discrimination de ce qui pourrait être désagréable à entendre par l'intervenante. J'ai conscience néanmoins que ces précautions n'empêcheront pas un biais d'influence de ma présence en tant qu'intervenante dans les entretiens. Je serais vigilante durant les entretiens, à l'affut de ce biais afin de le désamorcer durant l'entretien, si possible.

5.2. De perception
Ce sont les perceptions de l'intervenante et de la chercheure immergée dans l'action et dans son objet de recherche. Il n'y a pas de neutralité. Au contraire les émotions, affects et événements qui émergent sont les objets d'étude. Et ceci pour chacun des inter-actants : l'intervenante, la personne TSA et le cheval. Comme l'évoque Devereux : « le savant doit donc cesser de mettre exclusivement en valeur sa manipulation du sujet, mais doit, dans le même temps - et parfois surtout - chercher à se comprendre lui-même en tant qu'observateur. » (Devereux, 2012, p. 18)

5.3. D'interprétation
L'analyse des données recueillies demandent de connaître les habitudes comportementales et de communication du cheval comme de la personne TSA. Ce qui est le cas par le fait que je fais un travail de recherche sur ma pratique professionnelle.

5.4 : Autres biais classiques
Sociaux et culturels : liés aux tissus relationnels dans lesquels j'ai évolué et où je me suis structurée. Il influence ma perception et ma conception du « normal / anormal » quant aux comportements des autres et leurs modes relationnels.
Cognitif : il touche à mon raisonnement dans sa manière de juger en lien avec ma mémoire qui a emmagasiné des informations devenues consciemment ou inconsciemment normatives.

6. Tableaux « rapports entre expériences esthétiques / altérité /transformation du rapport aux autres et à soi »

6.1. Marie

6.1.1. Observations de terrain et images

<table>
<tr><td colspan="6">Numéro des images : xxMa –
A1 : De l'entrée à la sellerie - A2 : De la sellerie à l'endroit où se trouve le cheval - A3 : De l'endroit où se trouve le cheval au point d'attache - A4 : Lieu du soin et de l'équipement - A5 : L'activité - A6 : La récompense.</td></tr>
<tr><td colspan="2">DE L'EXPERIENCE SENSIBLE A L'EXPERIENCE ESTHETIQUE - Du signifiant au signifié</td><td colspan="2">ALTERITE
De l'objet au sujet - De la représentation sensible à la présence sensible d'un autre</td><td colspan="2">TRANSFORMATION
Une autre modalité d'être en relation avec l'autre et avec soi</td></tr>
<tr><td>EXPERIENCE SENSIBLE</td><td>A4a : Toucher du poil.

A5a : Mouvement du corps sur le cheval.

A4b : Toucher tactile de différents matériaux : tissu, cuir, métal.</td><td>FIGURE SENSIBLE DE L'AUTRE</td><td>A4a : Elément du cheval : objet perçu comme repoussant.

A5a : Corps objet : dos du cheval représente une surface où rebondir.
A4b : Temps de la frustration : ma présence et les objets et actions de</td><td>AVANT</td><td>A4a : Répulsion du contact avec le poil du cheval.

A5a : Dos du cheval objectivé comme surface de jeu.
A4b : Le temps passé avant et après être monté sur le cheval est source de frustrations exprimées par</td></tr>
</table>

	A6a : Toucher de la bouche du cheval. A2 et 22Ma : Marche sur l'herbe. 24 ; 29 ; 30 ; 31Ma A4 et 19Ma : Toucher des naseaux		préparation du cheval sont perçus comme responsable du délai à pouvoir être sur cheval. A6a- Répugnance vis-à-vis de cet « objet » humide. A2 et 22Ma : La présence du cheval n'est pas perçue comme rejoignable. L'autre est perçu comme absent et non comme éloigné et possiblement rejoignable. A4 et 19Ma : Objet parfois humide, repoussant.		des troubles du comportement. A6a : Marie ne veut pas toucher la bouche du cheval, elle fuit le plus possible ce contact. A2 et 22Ma : La distance à parcourir pour rejoindre le cheval est un temps de frustration où elle n'est pas sur le cheval. 22Ma A4 et 19Ma : Marie se détoure et rentre la tête dans les épaules dès qu'elle sent les naseaux du cheval.
COMPORTEMENT EXPRESSION	A4a : Retrait vif de la main dès qu'elle sent le poil à : spontanéité du geste de toucher,	**CHOC ESTHETIQUE**	A4a : Du contact repoussant au contact agréable. L'ouverture à	**EVENEM-ENT**	A4a : Prend spontanément du poil entre deux doigts.

	durée du toucher, silence et sourire 1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 6 ; 8 ; 14Ma A5a : Du mouvement de taper son dos sur le dos du cheval à : l'absence de mouvement autre que son bassin qui suit le mouvement du cheval de manière synchronisée. Rigole, silencieuse, sourit A4b : Gestes violents, cris à : parle et échange, reste attentive à ce qui se passe dans son environnement et participe aux actions. A6a : Mouvement de repli physique, la tête rentre dans les épaules et elle tourne le dos à l' « objet » à : se retourne de moins en moins jusqu'à rester face au cheval. 19Ma		l'environnement et à des « autres ». A5a : Changement de mouvement du contre temps à l'harmonie des tempos A4b : Exploration tactile ; échange écholalique entre Marie et l'intervenante source de plaisir. A6a : A chaque fin de séance Marie donne la carotte au cheval. C'est un contact avec la bouche qu'elle accepte progressivement de plus en plus.		A5a : Deux fois Marie s'est laissée glisser du cheval dans la position couchée puis progressivement a arrêté de taper son dos sur le dos du cheval puis de se coucher sur le cheval. A4b : Progression croissante du temps passé sans être sur le cheval. A6a : Marie découvre le contact de la carotte avec la bouche du cheval et le bruit du cheval qui mâche.

	A2 et 22Da : Trouble du comportement qui peut persister tout le long de la séance à : marche volontiers tout en parlant sans s'impatienter. A4 et 19Ma : Se détourne et repli la tête dans les épaules en faisant une moue de dégout à : rigole en remontant un peu les épaules.		A2 et 22Ma : Distance très progressivement accrue et échange verbaux pour occuper ce temps. Je rentre dans son jeu. A4 et 19Ma : Surprise de Marie qui sent de manière inattendue les naseaux de la jument dans son cou.		A2 et 22Da : Je décide de suivre le jeu de Marie « je veux jouer à répète après moi » quand je sens que la tension monte. De cette manière la tension s'abaisse et elle marche tout en jouant et ne perçoit pas le temps et l'espace de la même manière. A4 et 19Ma : Avia va mettre spontanément et de manière inattendue pour moi, ses naseaux dans le cou de Marie
SIGNIFIANT	A4a : Poil du cheval. A5a : Mouvement du corps.	**PRESENCE SENSIBLE DE L'AUTRE**	A4a : Poil du cheval agréable car signifie la présence du cheval désirée et source de plaisir. A5a : Mouvement de l'autre accueilli et suivi. Recherche	**APRES**	A4a : Toucher du poil devient habituel, plus ample sur l'ensemble du cheval et source de plaisir. A5a : Dos du cheval identifié comme corps d'un autre

	A4b : Actions et objets qui participent à la préparation du cheval. A6a : Bouche du cheval. A2 et 22Ma : La marche.		d'harmonie avec le corps sujet d'un autre. A4b : Ma présence n'est plus un quelque chose qui contraint et frustre mais une présence agréable et les objets et actions de préparation ont du sens et participe à un temps agréable. A6a : Cette bouche devient une partie du cheval, cheval qui accepte ce qu'elle lui donne et créé un lien. A2 et 22Ma : Ce temps de marche devient un temps d'échange entre Marie et moi tout en étant un temps motivant où l'on va rejoindre le cheval.		auquel s'ajuster pour rester avec lui. A4b : Temps passé sans être sur le cheval est source de plaisir, d'exploration et de manipulation. A6a : Marie réclame en cours de séance de donner la carotte au cheval « après on va acheter les carottes ». A2 et 22Ma : Aller chercher le cheval, là où il est, est devenu une étape de la séance de la même valeur que les autres. Toute forme de frustration a disparue.

	A4 et 19Ma : Naseaux du cheval.		A4 et 19Ma : Le toucher des naseaux, présence du cheval et de sa volonté de créer du contact.		A4 et 19Ma : Le premier contact surprise fait rigoler Marie. Les suivants vont la faire sourire et ne provoqueront plus aucun mouvement de repli et de rejet.
SIGNIFIE	A4a : Le poil devient modalité de présence du cheval. A5a : Recherche de synchronisation avec l'autre perçu comme présent. A4b : Les objets et actions participent à rendre l'activité plaisante. A6a : La bouche qui accepte de prendre ce que Marie donne, créant un lien. A2 et 22Ma : La marche permet le temps de la convivialité. A4 et 19Ma : Le toucher des naseaux signifie l'expression de la volonté de contact de la jument.				

6.1.2. Entretiens

Accompa-gnants	**ESTHETIQUE** **Perception de l'expérience esthétique**	**ALTERITE** **Perception de la prise en compte de l'autre**	**TRANSFORMATION** **Perception du changement**
Mère	- A les larmes aux yeux de voir sa fille faire des choses qu'elle ne lui a jamais vu faire et qu'elle n'imaginait même pas. - C'est de l'émerveillement, …, ça me fait du bien. - Jusqu'à obtenir du poil entre deux doigts, ça c'est du jamais vu pour moi - Cela me donne de la liberté dans un cadre super chouette. - Une dimension de découverte et d'apprivoisement des sensations, des émotions, de l'animal ou encore la boue par terre ou le métal, le cuir, le tissu,… - Le cheval va au-delà d'une expérience sensorielle, une autre dimension, quelque chose de grand. - On voit le grand sourire quand elle fait le trot.	- Ca, c'est du jamais vu pour moi. -Marie se débrouille … et me permet de prendre de la distance avec l'activité. - Je vois que Marie traficote avec vous et ça me donne de la liberté. - Ce qui est génial, c'est qu'elle accepte cette relation (au cheval) alors qu'elle ne la maitrise, …, pas du tout. - Elle comprend certainement qu'il est vivant et qu'il fait un peu ce qu'il veut. - C'est un jeu de plaisir de relation avec l'autre, d'interaction. Mais je ne sais pas si on peut parler de communication, c'est plus un jeu. - Le silence est signe d'attention à son environnement.	

	- L'exploration sensorielle a commencé avec le dos, avec les fesses, puis le coude, puis avec les deux mains ouvertes, jusqu'à obtenir du poil entre deux doigts. - C'est très rare que la curiosité prenne le dessus sur la peur comme ici. - Des moments où elle reste en total silence, peut-être l'écoute de la nature ou la respiration du cheval. - Elle est clairement contente de ce moment.		
Père	- L'activité est 100% ce qu'elle ressent et ce qu'elle fait. Elle comprend ce qui se passe car elle est au centre, et ce qu'on fait, on le fait physiquement. - Je ne pense pas qu'elle ferait tout ça si elle n'était pas intriguée.	- Le cheval apporte une stabilité importante qui fait peut-être le succès de la relation qui se créé entre l'enfant et le cheval. - Le cheval fait fi des réactions non contrôlées. -Elle aime bien faire elle-même, elle aime réussir. - Le cheval n'a pas du tout les mêmes comportements qu'un adulte qui l'accompagne, du coup, elle est obligée de s'adapter, ça la sort des relations dont elle a l'habitude.	- Elle a cette capacité d'abandonner ses pensées sur lesquelles elle se focalise, et du coup sortir de ses stéréotypies, ses écholalies. - Depuis quelques séances, elle a un intérêt à s'occuper du cheval, une prise de conscience qu'il faut le faire. D'où sa coopération pour le faire. On ne pourrait pas l'obliger. - Maintenant, elle va toucher, le cheval, elle s'appuie sur lui, elle lui fait des caresses et des câlins.

		- Il y a une prise en compte d'une relation un peu spéciale avec le cheval qui est complètement différente que d'avec les humains.	- On a vu énormément de progrès sur sa capacité à toucher, à approcher le cheval, à prendre une nouvelle position. - Maintenant elle met la longe dans l'anneau, elle va brosser le cheval, ce sont des choses qu'elle ne faisait absolument pas avant.
Observatrice	- Il y a un épanouissement incontestable. - Elle a un sourire ébahi.	- Le corps de l'enfant bouge au rythme du cheval.	- Le comportement de l'enfant en arrivant et pendant l'atelier est totalement différent. - Ce n'est pas la même personne sur terre que sur le cheval, ou qu'avec le cheval.

6.2. Chloé

6.2.1. Observations de terrain et images

Numéro des images : xxCh. A1 : De l'entrée à la sellerie - A2 : De la sellerie à l'endroit où se trouve le cheval - A3 : De l'endroit où se trouve le cheval au point d'attache - A4 : Lieu du soin et de l'équipement - A5 : L'activité - A6 : La récompense.					
DE L'EXPERIENCE SENSIBLE A L'EXPERIENCE ESTHETIQUE - Du signifiant au signifié		**ALTERITE** **De l'objet au sujet - De la représentation sensible à la présence sensible d'un autre**		**TRANSFORMATION** **Une autre modalité d'être en relation avec l'autre et avec soi**	
EXPERIENCE SENSIBLE	Ax : Contact du bout du pied avec le sabot du cheval. Axx : Pincement du poitrail. Ay : Toucher des naseaux du cheval. A6 : La main léchée par le cheval. A6a : Donner la carotte / graine au cheval et le regarder manger	**FIGURE SENSIBLE DE L'AUTRE**	Ax : L'autre représenté. Axx : Idem. Ay : Idem. A6 : L'autre sous forme inexpressive. A6a : L'autre expressif sans rapport avec soi.	**AVANT**	Ax. Chloé n'est pas très curieuse du cheval en tant que présence corporelle, seul être dessus l'intéresse. Axx : Idem. Ay : Idem. A6 : Chloé exprime surtout une grande détermination, à proximité du cheval, pour l'attraper. A6a : Chloé est curieuse du cheval et trouve sa présence agréable mais n'a,

	A2 : Suivre le déplacement du cheval du regard. A3 : Tension de la longe entre Chloé et le cheval		A2 : Le cheval objet qui entre dans sa volonté. A3 : La distance à l'autre représentée comme potentiellement menaçante.		peut-être, pas conscience de la réciprocité. A2 : Chloé considère que le cheval doit faire ce qu'elle veut et exprime sa frustration quand ce n'est pas le cas. A3 : Chloé tire sur la longe ou s'écarte avec la longe ou lâche la longe en fonction de la trajectoire et de la vitesse de la jument.
COMPORTEMENT EXPRESSION	Ax : Chloé tend la jambe vers le sabot du cheval jusqu'à toucher de la pointe du pied le sabot. Elle appuie sa main sur le cheval et est très concentrée et focalisée sur la partie du cheval. Axx : Avec la même concentration Chloé prend un peu de la peau du	**CHOC ESTHETIQUE**	Ax : Contact avec une surface dure. Axx : Contact avec une surface résistante.	**EVENEM-ENT**	Ax : Chloé a mis en place un rituel, qu'elle a reproduit ensuite durant plusieurs semaines. Axx : Geste nouveau de Chloé.

	poitrail entre ses doigts et sert très fort. Ay : Elle exprime de la curiosité. A6 : Chloé sourit et présente à nouveau sa main. A6a : Chloé regarde avec attention et de manière franche le cheval manger sa carotte et elle le caresse en même temps. A2 : De la poursuite physique du cheval à l'attente en suivant des yeux. A3 : Chloé va passer de l'agitation dans différentes attitudes, quand elle tient la longe : course, retrait et fuite à une marche régulière sans tension sur la longe.		Ay : Contact avec une surface autre. A6 : Le cheval à l'initiative de lécher la main de Chloé. A6a : Le cheval prend quelque chose à Chloé qui est source de plaisir pour lui. A2 : Chloé voit le cheval libre s'éloigner quand elle s'approche de lui. A3 : Présence de la corde sans traction.		Ay : Idem. A6 : Le cheval exprime le goût de sa présence en la léchant. A6a : Le regard de Chloé devient franc et soutenu sur le cheval et la main caresse quand le cheval mange. A2 : L'éloignement répété du cheval conduit Chloé à chercher d'autres stratégies pour rejoindre le cheval. A3 : La situation se répétant de fois en fois Chloé prend progressivement conscience de l'absence de danger.

SIGNIFIANT	Ax : Sabot du cheval. Axx : Peau du cheval. Ay : Naseaux. A6 : Mouvement de la langue. A6a : La carotte / graines offert à l'autre. A2 : Eloignement du cheval.	**PRESENCE SENSIBLE DE L'AUTRE**	Ax : L'autre passe d'une apparence à une consistance qui impose sa présence. Axx : Idem. Ay : D'une apparence à une sensation de l'autre présent. A6 : D'une apparence à un autre sensible et expressif. A6a : D'un autre expressif qui est en lien avec elle. A2 : En ne faisant pas la volonté de Chloé, le cheval devient une volonté indépendante d'elle, se distingue d'elle et existe pour elle en tant	**APRES**	Ax : Est devenue curieuse du cheval en tant qu'individu en plus que monture. Axx : Idem. Ay : Idem. A6 : Chloé amorce un sourire suscité par l'action du cheval et le désir que cela dure ou se renouvèle. A6a : Un lien s'amorce de sujet à sujet et non plus d'objet à sujet. A2 : Chloé adopte l'attitude de s'arrêter quand le cheval amorce un éloignement, tout en le suivant du regard. Elle attend qu'il s'arrêter pour

	A3 : La longe liée aux deux interactants.		qu'autre avec sa volonté propre. A3 : Le lien avec le cheval passe de la contrainte ou de la rupture à un lien sans tensions.		aller vers lui paisiblement, sans courir. A3 : Chloé parvient à une attitude constante et une marche régulière avec la jument qu'elle tient en longe, le lien ne la menace plus.
SIGNIFIE	Ax : Consistance du corps de l'autre. Axx : Idem. Ay : Idem. A6 : Goût du cheval pour elle. A6a : Apporter quelque chose d'agréable à l'autre. A2 : La volonté du cheval n'est pas la volonté de Chloé. A3 : Lien entre le cheval et Chloé.				

6.2.2. Entretiens

Accompa-gnants	**ESTHETIQUE** **Perception de l'expérience esthétique**	**ALTERITE** **Perception de la prise en compte de l'autre**	**TRANSFORMATION** **Perception du changement**
Educatrice	- Le plaisir est surtout sur de l'interaction. - Tout ce qui est social, elle y est très sensible. - Elle est très sensorielle au niveau du poil. - Elle a quelque chose de l'ordre du plaisir qu'elle n'a pas ailleurs. - Elle aime beaucoup tout ce qui est tactile.	- Comment là elle est dans l'interaction, quelque chose se passe, et si on ne rebondit pas un peu comme il faut entre guillemet comme ce qu'elle attend, et bien ça coupe et souvent elle va un peu aller divaguer. - Je crois qu'il y a le plaisir de, je lui donne il le prend. - Elle pourrait se barrer Cadillac, mais elle reste et ça Chloé, elle le vit, il y a quelque chose du lien qui vient se travailler.	- Elle gagne en autonomie et ça n'importe quel être humain, autiste ou pas, il a ce besoin-là.
Remplaçante		- Je l'ai félicité, elle m'a regardé avec un grand sourire, et puis vraiment une connexion dans les yeux.	

Papa	- J'ai toujours aimé le cheval moi, autant sur le plan, le caractère que peut avoir le cheval, c'est un animal qui est plutôt calme, esthétiquement je trouve que c'est un très bel animal parce que ça a de très belles formes, de très belles courbes. - De voir un animal comme celui-ci, avec mon enfant dessus, moi ça me fait plaisir, énormément. - Moi, les moments où j'ai été touché, c'est la première fois où elle est montée à cheval. Je l'ai vu sourire.		- Du coup, quand je la vois, je la vois comme un autre enfant, finalement. - Le constat que je fais c'est qu'au fil des séances elle a quand même gagné en confiance avec l'animal. Au début, elle ne les touchait pas. - Je l'ai vu évoluer, ça me fait beaucoup plaisir. - Elle a gagné en proximité avec l'animal. Elle le touche, elle le caresse, elle l'attache. Je pense que ça l'a aidé aussi … sur l'interaction avec d'autres enfants. Au départ, il n'y en avait pas du tout, on s'aperçoit qu'il y a un tout petit peu maintenant. C'est pas généralisé, mais certains enfants qu'elle a l'habitude de voir, elle accroche quelque fois.

6.3. Georges

6.3.1. Observations de terrain et images

<table>
<tr><td colspan="6">Numéro des images : xxGe.
A1 : De l’entrée à la sellerie - A2 : De la sellerie à l’endroit où se trouve le cheval - A3 : De l’endroit où se trouve le cheval au point d’attache - A4 : Lieu du soin et de l’équipement - A5 : L’activité - A6 : La récompense.</td></tr>
<tr><td colspan="2">1. DE L’EXPERIENCE SENSIBLE A L’EXPERIENCE ESTHETIQUE - Du signifiant au signifié</td><td colspan="2">2. ALTERITE
De l’objet au sujet - De la représentation sensible à la présence sensible d’un autre</td><td colspan="2">3. TRANSFORMATION
Une autre modalité d’être en relation avec l’autre et avec soi</td></tr>
<tr><td>EXPERIENCE SENSIBLE</td><td>A2 : Les mouvements qui maintiennent la distance du cheval avec Georges.

A5 : Toucher les fleurs et les mettre en bouquet sur le cheval.</td><td>FIGURE SENSIBLE DE L’AUTRE</td><td>A2 : La proximité avec l’autre semble acquise pour Georges qui marche dynamiquement vers la jument sans se soucier de ses mouvements qui sont des signes de l’état émotionnel dans lequel elle est.
A5 : Cette colonne concerne plus les témoins que Georges lui-même. En effet cet événement m’a beaucoup interpellé. De l’image de</td><td>AVANT</td><td>A2 : Georges se dirige vers le cheval sans prendre en compte celui-ci en tant que subjectivité qui perçoit les choses différemment de lui et qui n’a pas les mêmes besoins.

A5 : Idem colonne 2.</td></tr>
</table>

			l'autre avec des gestes incohérents liés à sa déficience.		
	A5a : Monter sur le cheval.		A5a : Cette colonne concerne plus les témoins que Georges lui-même. En effet cet événement m'a beaucoup interpellée.		A5a : Concernant les témoins, cette tendance à proposer à l'autre une manière de faire unique en sous estimant sa capacité à trouver celle qui convient.
	A3 : Faire marcher la jument qui s'est arrêtée au milieu du trajet.		A3 : Apparence passive de Georges.		A3- Je suis un peu résignée à devoir aller aider Georges quand la jument se bloque. J'attends un peu sans trop y croire.
	A2a : Caresses aux chevaux après les avoir rejoints où ils se trouvent. A2b : Pas besoin de redonner la consigne pour que, au bout de 5 min, Georges arrête son va et vient entre les juments, prenne la		A2a : Je connaissais les états d'excitation, de passivité et d'indifférence apparente de Georges. A2b : Georges est perçu comme ayant besoin à chaque nouvelle action,		A2a : Dès la longe et le licol mis, j'invitais Georges à prendre la longe et à se mettre en marche. A2b : Souvent la demande de l'intervenante ou de l'éducateur précède l'action de Georges et à

	longe d'Avia et se mette en route vers le lieu du pansage.		d'une demande qui la précède.		chaque changement d'action correspond une nouvelle demande.
COMPORTEMENT EXPRESSION	A2 : Georges sautille pour exprimer son impatience de pouvoir être avec les chevaux et es toucher, il tend la main et pousse des petits crie. A5 : Georges s'arrête lors de la marche pour rejoindre le parc, pour cueillir des fleurs et le déposer sur le cheval.	**CHOC ESTHETIQUE**	A2 : La jument s'adapte à la présence de Georges en se maintenant à une distance égale de lui quelles que soient ses tentatives d'approche. A5 : Le symbolisme des fleurs du bouquet déposé sur la selle. Tout cela m'interpelle et me pousse à donner du sens à cet acte inattendu et soudain.	**EVENEM-ENT**	A2 : La jument n'entre pas dans la dynamique de Georges, elle se braque contre ses mouvements brusques tout en manifestant qu'elle serait d'accord de rester avec lui. A5 : Georges a un comportement soudain et inattendu que l'éducatrice veut stopper car ne correspond pas à la demande de marcher avec le cheval. J'arrête l'éducatrice en lui demandant de juste observer ce que fait Georges.

	A5a : Georges à plusieurs reprises, compte tenu de ses difficultés à monter de manière classique sur le cheval fait des tentatives de monter différemment. A3 : Georges a fait l'expérience à plusieurs reprises des refus d'avancer d'Avia, il exprime de l'agacement ou une forme de renonciation, puis la stratégie arrive. A2a : Après avoir mis la longe et le licol d'Avia, Georges, au lieu de se mettre en route vers le point de pansage, lâche la longe d'Avia qui ne bouge pas et passe de Avia à Cadillac (qui se tient juste derrière) et recommence plusieurs fois ce va et vient. Tout		A5a : Découverte pour moi que Georges peut chercher et trouver des stratégies quand une situation ne lui convient pas. A3 : Georges agit de manière singulière et drôle. A2a : Georges exprime sa volonté de ne pas se mettre en route tout de suite mais de rester simplement avec les chevaux à les caresser.		A5a : Je dois également, là aussi, arrêter l'éducatrice qui pousse Georges à monter de la manière habituelle. A3 : Je suis stupéfaite de voir Georges lâcher la longe et aller se placer derrière la jument, lui mettre les mains sur la croupe et la pousser. Ce qui fait avancer la jument. A2a : Pour observer l'autonomie de Georges, une fois la longe fixée au licol je décide de la mettre sur l'encolure de la jument pour que Georges la prenne de lui-même. Et je lui dis de prendre la longe en la lui

	cela avec un grand sourire et des gestes lents et doux. A2b : Beaucoup de douceur dans tous les gestes, et de la fluidité pour passer de la caresse à l'action de se mettre en marche sans que cela lui soit redemandé.		 A2b : Je ne répète pas la consigne, au bout des 5 min que Georges passe à caresser les juments, et Georges fait de manière spontanée l'enchainement des 2 actions.		pointant. Il ne le fait pas mais reste près des juments pour les caresser avec beaucoup d'attention. J'arrête à nouveau l'éducatrice tentée de stimuler Georges pour qu'il se mette en marche. A2b : Ayant voulu faire une expérience en changeant ma manière de faire avec Georges au moment de la mise e marche, je suis surprise, d'une part du désir de Georges de prendre son temps avec les juments et ensuite sa capacité à prendre la longe sans que cela lui soit rappeler. De

					lui-même il va reprendre le cours de la séance.
SIGNIFIANT	A2 : Les mouvements de la jument pour maintenir une égale distance avec Georges. A5 : Le fait de cueillir des fleurs pour les mettre sur le cheval. A5a : La manière apprise ne convient pas.	**PRESENCE SENSIBLE DE L'AUTRE**	A2 : Les moments où la jument se laisse approcher sont le fruit d'un gros travail pour Georges de concentration et d'autocontrôle. A5 : Le comportement mystérieux d'El autant que touchant rend le personnage plus fortement impactant. A5a : Cette situation me montre que malgré son apparence passive, Georges a des capacités qui dépassent mes attentes.	**APRES**	A2 : Georges arrive progressivement à ajuster son approche avec l'aide des éducateurs pour enfin pouvoir toucher Avia sans provoquer sa fuite. Reste encore que cette attitude devienne habituelle. A5 : Idem colonne 2 A5a : Cet événement m'encourage et me conforte de l'attitude de prendre son temps et d'observer avant de proposer la manière de

					faire une action. Les personnes nous surprennent.
	A3 : Georges adopte une manière de faire très surprenante et singulière !		A3 : La drôlerie de l'initiative d'El nous révèle qu'il est bien présent dans ce qu'il se passe.		A3 : Nouvelle situation où l'attitude de Georges me surprend et m'enthousiasme car il se met en peine de trouver une stratégie, aussi drôle et décalée puisse-t-elle être.
	A2a : Temps et espace libre pour Georges qui évolue comme il veut.		A2a : Georges à nouveau bien présent dans sa séance avec cette initiative de rester près des chevaux à le caresser un petit moment.		A2a : Je suis à nouveau tout imprégnée de cette découverte d'El exprimant son désir de rester un peu proche des chevaux.
	A2b : Actions libres de Georges.		A2b : A nouveau, Georges me surprend par sa présence dans le déroulé de la séance alors que la minute d'avant il semblait en être sortie, de		A2b : Je découvre chez Georges cette capacité de passer d'un temps libre au cours habituel de la séance

			lui-même il reprend le cours en prenant la longe et en se mettant en marche.		sans intervention extérieure.
SIGNIFIE	A2 : La volonté de la jument de ne pas se laisser approcher de cette manière tout en désirant être approchée. A5 : Il peut y avoir plusieurs significations, en tout cas El ne nous dira jamais quel sens cela a pour lui. Nous pouvons en imaginer plusieurs comme : embellir ou marquer le lieu où il voudrait être : sur la selle. A5a : Georges peut proposer des stratégies. A3 : Georges a l'idée d'une nouvelle manière de faire.				

	A2a : Besoin de ce temps et de cet espace de rencontre avec les chevaux. A2b : Capacité à enchainer deux actions sans stimulation extérieure.				

6.3.2. Entretiens

Accompa-gnants	ESTHETIQUE Perception de l'expérience esthétique	ALTERITE Perception de la prise en compte de l'autre	TRANSFORMATION Perception du changement
Educatrice 1	- Je pense qu'on le voit très bien qu'il est hyper content de venir.	- Le cheval a le droit aussi de dire que là, il a été gêné par l'action qu'a fait Georges. Il était trop brusque et ça ne lui convenait pas. - Je trouve ça génial quand les chevaux n'écoutent pas forcément et qu'ils se retrouvent face à ça et bien comment je fais en fait là, parce que là je ne vais pas pouvoir faire ce que je veux, ce n'est pas moi qui vais pouvoir décider, donc ça c'est super intéressant aussi. »	- Quand les enfants arrivent trop brusquement, ils n'ont pas forcément envie. Ils attendent quand même qu'on arrive vers eux de manière plus adaptée. Ça demande à l'enfant de faire un effort aussi sur comment je me présente en face de l'animal… Et c'est intéressant du coup. Parce que ça force les enfants à se comporter autrement que toujours dans la rapidité, à être brusque, tout ça. - Ça demande à l'enfant de faire un effort aussi sur comment je me présente en face de l'animal. Et c'est intéressant du coup. Parce que ça force les enfants à se comporter autrement que toujours dans la rapidité, à être brusque, tout ça

Educatrice 2	- Pour moi, et bien, déjà d'arriver sur le lieu parce que,… (larmes) c'est beaucoup d'émotions, …, c'est apaisant, c'est une parenthèse, c'est le vrai, c'est la nature, le temps qu'il fait, qu'importe le temps je dirais, c'est apaisant. - Ce qui est beau, ou ce qui est esthétique, pour moi, c'est ce que ça vient réveiller à l'intérieur. Donc l'équimédiation, pour moi, est esthétique. Dans ce sens-là, c'est qu'elle vient réveiller ce qui se passe à l'intérieur des gens par le biais de l'animal. - « Oui, et bien moi ce qui me surprend vraiment et du coup ça parle aussi de cet émerveillement quand j'arrive, c'est que là, les chevaux sont en liberté, alors oui ils sont dans un pré fermé, mais en soi c'est tellement grand que pour moi ça évoque la liberté. - Oui, y a un côté surprenant, comme un émerveillement, de pouvoir approcher un	- Et quand je dis que ça me coûte, c'est ce côté-là qui me coute de ne pas avoir ce réflexe de tirer pour imposer au cheval. - Je le vis comme je ne prends pas le risque en tout cas qu'il ne m'écoute pas. Alors que si, du coup, je ne mets pas cette pression dans la longe et que je vois qu'elle ne m'écoute pas, ça veut dire que c'est à moi de travailler sur ma manière de faire passer les choses. - Je me dis qu'il l'a vraiment choisi, de venir en tout cas, en tout cas il avait la possibilité de choisir. Et bien on va dire, oui, ça a un côté d'autant plus satisfaisant qu'il avait envie de venir. Y a rien d'imposé, en fait. - Et du coup c'est d'arriver à jauger ce « non » qui ne va pas être le même. » - Et au milieu, là en l'occurrence, des chevaux, je le sens à leur écoute, à les	- C'est chouette de voir Georges réagir quand je parle de Rêve, ils ont tous les deux leur petit handicap. - Ça montre déjà comment nous on peut trop impacter, ou brider, freiner en tout cas ce que Georges peut proposer et c'est de voir que plus on s'éloigne et plus Georges arrive à faire ce qu'on lui demande en fait parce que moins de pressions, moins d'attentes, … - Donc du coup on est vraiment en train de faire ressortir l'identité de la personne sans mettre de jugement de condition, il faut être comme-ci, comme ça, non. » - Au début, par exemple, je voyais Avia partir, je me disais, elle a pas envie de travailler. Alors que maintenant, je ne dis plus la même chose. Je vois ce côté où « non là je ne viens pas, Georges, tu es trop agité ». - Je ne connais pas suffisamment les signes que le cheval va pouvoir envoyer, mais celui que je perçois le plus facilement, c'est la surprise, où le cheval va lever rapidement la tête, ou se décaler d'un coup parce qu'on aura été trop brusquement, il nous aura pas vu arriver, voilà c'est celui-là que je perçois le plus facilement.

	cheval en total liberté comme ça, du coup sans contrainte. - Ces moment-là c'est très dur à décrire mais c'est très fort pour moi donc c'est très chouette.	regarder. Il va être soucieux de son environnement quand il y a des chevaux autour. Je vois vraiment la différence là-dessus. - Il a été du coup vers les chevaux, Avia lui a tourné autour et à un moment donné Avia s'est arrêté et s'est laissée approcher et c'est comme si « ben là c'est ok, on peut travailler ».	- J'ai pu voir Georges avec un visage un sourire, un regard, avec des émotions que je ne lui connaissais pas quand il est simplement en lien avec l'humain. J'ai la sensation, moi, qu'il se passe quelque chose dans la manière dont il les regarde, l'attention qu'il va leur porter là où Georges ne va pas être extrêmement attentif à l'humain, en tout cas quand des humains l'entourent. - J'ai l'impression que les personnes autistes et que les chevaux, là en l'occurrence, s'abordent sur, pas du tout le paraître, mais sur l'émotionnel, sur le ressenti, t'es agité, tu ne l'es pas, t'es content, tu ne l'es pas, tu es convaincant, tu ne l'es pas, mais que, peu importe l'aspect que tu as. - Et ce que nous, on ne va pas arriver, dans notre accompagnement, à réveiller chez la personne en situation de handicap, l'animal va venir toucher du doigt,… - Je pense que dans la reconstruction de l'identité déjà du fait que l'animal ne porte pas de jugement sur qui il a sur son dos, ou qui tient le bout de la longe, déjà émotionnellement ça ne va pas impacter en négatif déjà

			la personne autiste, qui va, j'imagine, ne se sentant pas jugée, pouvoir plus expérimenter et agir comme elle le sent. Le médiateur favorise ça aussi, de laisser la personne autiste expérimenter, faire les choses par elle-même. - Ce que demande le médiateur et le comportement du cheval va permettre à la personne autiste de se montrer lui, et du coup d'être fier aussi quelque part de ce qu'il fait. Ce qui favorise la construction de l'identité.
Remplaçante	- Déjà dans son regard, dans son sourire. Il est apaisé et on voit qu'il va directement vers les chevaux, il les cherche. - Oui il est dans le plaisir, - Je pense qu'il a beaucoup de plaisir à venir ici et ça se voit dans sa façon dont il marche. Il est vraiment dans la mise en avant.	- Il a des connexions au niveau du regard, par moment quand il te regarde il est très présent, s'en est même un peu troublant.	- J'ai demandé quand même à l'éducatrice si elle avait vu une évolution et elle m'avait dit qu'il y avait pas photo. Ici dans le pré dans sa relation à l'animal il y avait une évolution importante et qui pouvait se voir à l'extérieur.

6.4. Patrick

6.4.1. Observations de terrain et images

<table>
<tr><td colspan="6">Numéro des images : xxPa
A1 : De l'entrée à la sellerie - A2 : De la sellerie à l'endroit où se trouve le cheval - A3 : De l'endroit où se trouve le cheval au point d'attache - A4 : Lieu du soin et de l'équipement - A5 : L'activité - A6 : La récompense.</td></tr>
<tr><td colspan="2">DE L'EXPERIENCE SENSIBLE A L'EXPERIENCE ESTHETIQUE - Du signifiant au signifié</td><td colspan="2">ALTERITE
De l'objet au sujet - De la représentation sensible à la présence sensible d'un autre</td><td colspan="2">TRANSFORMATION
Une autre modalité d'être en relation avec l'autre et avec soi</td></tr>
<tr><td>EXPERIENCE SENSIBLE</td><td>A2a : Tenir la longe dans la main.

A3a :Tenir la longe dans la main quand elle est attachée au cheval.

A2b : Trajectoire de marche zigzagante.
A3b : Trajectoire de marche lisible, vers un but.</td><td>FIGURE SENSIBLE DE L'AUTRE</td><td>A2a et A3a : Tant que la longe n'es pas reliée au cheval, la réalité du cheval proche ou distant ne change pas son comportement de stéréotypie avec la longe.
A2b et A3b : Tant que Patrick n'est pas relié au cheval par un objet, la vue du cheval dans le pré n'influence pas l'aspect de sa trajectoire.</td><td>AVANT</td><td>A2a et A3a : Patrick utilise la longe comme objet de stimulation sensorielle entretenant ses stéréotypies.

A2b-A3b : Avant le contact avec le cheval Patrick n'a pas de but à atteindre et son corps trahit une position de repli et de fermeture sur lui.</td></tr>
</table>

COMPORTEMENT EXPRESSION	A2a : Tape avec la longe sur le sol en lui faisant faire des arabesques et en sautant et criant. A3a : Patrick marche sans ou très peu de mouvements compulsifs de taper la longe sur le sol en sautant. A2b : Saute, crie, se penche en avant marche d'un côté puis de l'autres, en avant puis retour en arrière. A3b : Marche dynamiquement sans mouvement du buste, avec une trajectoire linéaire et la tête relevée tournée vers le lieu à atteindre.	**CHOC ESTHETIQUE**	A2a et A3a : De la sensation de la longe bougeant dans le vide à la sensation de la longe retenue par le lien avec le cheval. A2b et A3b : De la trajectoire sans lien avec le cheval à une trajectoire en lien avec le cheval.	**EVENEM-ENT**	A2a et A3a : Patrick expérimente l'objet « longe » quand elle est attachée au cheval. Il ne peut plus la secouée comme il veut et pourtant il ne lâche pas la longe. A2b et A3b : Patrick passe de marcher seul à marcher avec le cheval. Cela change la manière de se tenir, et l'aspect de sa trajectoire.

SIGNIFIANT	A2a : La longe. A3a : La longe reliée au cheval. A2b : Trajectoire zigzagante et position du corps courbée A3b : Trajectoire linéaire et position du corps droite.	**PRESENCE SENSIBLE DE L'AUTRE**	A2a et A3a : La longe mise en relation avec le cheval devient un objet favorisant les activités relationnelles avec le cheval. A2b et A3b : Le changement d'aspect de la trajectoire est dû à la longe qui relie Patrick au cheval. La présence sensible du cheval relié à lui par la longe influence sa marche.	**APRES**	A2a et A3a : Le cheval donne un sens à cet objet « longe ». Ce n'est plus l'objet avec lequel il entretient ses stéréotypies mais un objet qui lui permet d'être en relation avec le cheval. A2b et A3b : Le rapport de Patrick à lui-même évolue quand il est en lien avec le cheval, il se redresse, trouve un dynamisme et un but dans sa marche.
SIGNIFIE	A2a : Objet servant à entretenir ses stéréotypies. Exorciser sa sensation de vide. A3a : Un objet qui permet un lien avec le cheval. A2b : La trajectoire est sans but.				

	A3b : La trajectoire tient compte de la présence du cheval.				

6.4.2. Entretiens

Accompa-gnants	**ESTHETIQUE** **Perception de l'expérience esthétique**	**ALTERITE** **Perception de la prise en compte de l'autre**	**TRANSFORMATION** **Perception du changement**
Accompagna-trice	- Quand il rigole, ça c'est chouette, parce qu'il rigole beaucoup quand il trotte et ça pour moi c'est une très belle image. - Ce sont plutôt ces scènes-là qui me parlent. - Quand on le fait trotter et qu'il se marre, ça se voit qu'il est bien, qu'il adore et voilà.		- Je trouve qu'il y a eu une belle évolution en tout cas de Patrick ce qu'il fait maintenant qu'il ne faisait pas du tout au départ.
Mère	- Oui, je pense que ce sont des moments pour lui qui sont inédits et uniques.		
Remplaçante		- Il sait se faire comprendre. - Sans longe : envie d'aller vers le cheval, mais très craintif, mais envie quand même.	- Une fois qu'il a le cheval en longe son comportement n'est pas pareil. - Pas le même gamin quand il est à côté du cheval et quand il est sur le cheval, même quand il est en longe.

6.5. Éric

6.5.1. Observations de terrain et images

<table>
<tr><td colspan="6">Numéro des images : xxEr.
A1 : De l’entrée à la sellerie - A2 : De la sellerie à l’endroit où se trouve le cheval - A3 : De l’endroit où se trouve le cheval au point d’attache - A4 : Lieu du soin et de l’équipement - A5 : L’activité - A6 : La récompense.</td></tr>
<tr><td colspan="2">DE L’EXPERIENCE SENSIBLE A L’EXPERIENCE ESTHETIQUE - Du signifiant au signifié</td><td colspan="2">ALTERITE
De l’objet au sujet - De la représentation sensible à la présence sensible d’un autre</td><td colspan="2">TRANSFORMATION
Une autre modalité d’être en relation avec l’autre et avec soi</td></tr>
<tr><td>EXPERIENCE SENSIBLE</td><td>A6 : Un toucher sensoriel.

A6a- Toucher affectif : baisé sur la tête du cheval.

A3 : La longe entre le cheval et Éric.</td><td>FIGURE SENSIBLE DE L’AUTRE</td><td>A6 : Cheval objet, présence utile pour le porter.
A6a : Relation utilitaire.

A3 : Le cheval comme individu indifférent à sa personne.</td><td>AVANT</td><td>A6 : Intérêt focalisé sur la monte du cheval.
A6a : Intérêt focalisé sur la partie de la séance de l’activité monté.
A3 : Éric se laisse mener par le cheval, il n’a aucune action pour influencer le cheval dans le sens qu’il veut.</td></tr>
</table>

COMPORTEMENT EXPRESSION	A6 : Accroissement de la proximité avec le corps du cheval, contact physique, sourires et rires, focalisation visuelle sur des détails du corps du cheval. A6a et 102Er : Éric approche lentement sa bouche de la tête du cheval et pose ses lèvres dessus durant 3 secondes environ puis se recule. A3 : De passif et non focalisé, à une attitude active et déterminée.	**CHOC ESTHETIQUE**	A6 : Expérience sensorielle et sensible prolongée avec un vivant. A6a : Attraction affective envers le cheval. A3 : Progressivement, Éric expérimente qu'il a une influence sensible sur le cheval.	**EVENEM-ENT**	A6 : Imprégnation progressive du corps de l'animal et de ses différentes parties. A6a - Découvre la sensation tactile de donner la récompense et d'explorer la tête. A3 : Progressivement, de séances en séances, Éric prend conscience de l'influence qu'il a sur le corps du cheval.
SIGNIFIANT	A6 : Le corps du cheval.	**PRESENCE SENSIBLE DE L'AUTRE**	A6 : Progressivement le cheval monture devient source d'intérêt pour ce qu'il est en lui-même en tant qu'être sensoriel et sensible	**APRES**	A6 : Intérêt plus important pour l'exploration du corps du cheval que pour la monte.

	A6a : La tête du cheval. A3 : La longe entre le cheval et lui.		accessible par son corps et par ses sens. A6a : Spontanéité du baisé sur la tête du cheval. A3 : Le cheval est présent à Éric de manière visible en répondant aux demandes non verbales de Éric : une pression sur la longe ou un regard vers le cheval.		A6a : Démonstration affective envers le cheval. A3 : Éric conduit son cheval avec plus d'énergie et de détermination, sur une trajectoire régulière qu'il impose au cheval.
SIGNIFIE	A6 - Présence sensorielle source de plaisir. A6a : Objet d'affection. A3 : Éric a une influence sur le cheval et réciproquement. Création du lien.				

6.5.2. Entretiens

Accompa-gnants	**ESTHETIQUE** **Perception de l'expérience esthétique**	**ALTERITE** **Perception de la prise en compte de l'autre**	**TRANSFORMATION** **Perception du changement**
Mère	- La photographie. .. Immortaliser … certains moments entre Éric et les chevaux. - ça embellit surtout le côté affectif je pense. … c'est un garçon qui n'exprime pas forcément ses sentiments d'une manière neurotypique, et bien, on peut l'observer et voir dans le langage non verbal, on peut embellir certaines choses en le mettant dans des situations comme celle-là. - Agréablement surprise dans le sens positif, et c'est vrai que ça a un côté un petit peu magique. - C'est ce côté un peu magique, un peu abstrait qui fait que je vois les choses de façon assez agréables, alors que, au départ, j'étais un peu réticente.	- Oui, j'ai vraiment été très surprise, j'ai vu des facettes de sa personnalité que je n'aurais jamais pu voir dans un autre contexte, ça c'est sûr. - C'est vrai qu'il y a toujours des petites choses qu'on attend pas et qui sont assez étonnantes et qui viennent de sa propre initiative en fait. - Oui, il a des initiatives qu'on ignore qui pourrait venir de lui et je suis agréablement surprise. - Pour moi, dans mon esprit c'est… je ne savais déjà pas qu'il savait qu'on montait un cheval. - On sent que, affectivement, il commence à avoir un certain attachement, quelque chose que l'on ne peut pas toucher mais qu'on arrive à ressentir.	- D'avoir une plus grosse bête, entre guillemet, en face de lui et qu'il approche sans trop le craindre dès la première séance, c'était assez choquant pour ma part. - On a l'impression d'une petite touche de quelque chose qui fait que ça lui change son comportement et ça se fait tellement instantanément et spontanément qu'on a l'impression d'avoir eu accès à un monde un peu magique, voilà. - On voit qu'il peut être satisfait sans forcément être dessus[51], ce qui n'était pas le cas au départ. - Qu'il accepte beaucoup plus de ne pas forcément être sur l'animal et être avec.

[51] Dessus le cheval

	- Le seul mot que j'arrive à mettre dessus pour l'instant c'est « magique. - Ça peut être pas mal de choses qui ne sont pas forcément palpables, mais qu'on ressent chez lui quand on l'observe durant les séances et même juste à l'entrée dans le pré. - C'est le visage qui s'illumine je dirais. - On sent qu'il se passe des choses, mais on n'arrive pas encore à poser des mots exacts dessus. - C'est surtout à la fin, au moment de la récompense, où il fait sa petite distribution de carottes, on voit bien qu'il cherche le contact, il cherche les sensations, tout ce qui est sensoriel. Le toucher, il cherche le regard, on voit vraiment qu'il a envie d'être avec les chevaux. »	- C'est surtout à la fin, au moment de la récompense, … il cherche le regard, on voit vraiment qu'il a envie d'être avec les chevaux. - Avec les animaux c'est beaucoup plus simple, beaucoup plus fluide et c'est de sa propre initiative. … avec les chevaux il a quand même été assez rapidement vers eux, et là ça vient vraiment de son initiative, il n'est pas sollicité. » - On sent qu'il y a un lien qui se créée et qu'il commence à avoir ce lien avec l'animal qui fait qu'on sent qu'il y a de la positivité dans son comportement. - C'est très bien parce qu'on voit qu'il exprime ce qu'il a envie et ce qu'il n'a pas envi au cours de la séance. - Il exprime des choses qu'il n'a pas envie de faire, par exemple quand on lui prépare un parcours et on lui demande de le faire sans monter l'animal il va parfois accepter, parfois râler.	- Il comprend beaucoup mieux l'animal. Il le voit dans son entièreté, alors qu'au départ il le voyait juste comme un animal. - C'est surtout la relation affectueuse qui s'exprime de plus en plus. Au départ il voyait les chevaux comme des bêtes qu'on monte tout simplement et au fur et à mesure il a commencé à tisser un lien qui fait qu'il arrive à les considérer. Il ne les considère pas que en tant que chevaux mais en tant qu'être et c'est super parce qu'on voit l'évolution de sa considération pour l'autre. - Au départ, ce n'est pas quelque chose qu'il comprenait, puis ensuite il a commencé par le faire par lui-même. - Mais maintenant il arrive à mettre de la force et à bien saisir la longe pour arriver à le guider d'un point A à un point B. Et il a compris ce qu'on attend de lui, qu'il est capable de le faire, donc il y met plus de force et plus de volonté maintenant.

	- Oui, on le voit complètement[50]. D'ailleurs sur son visage ça se ressent beaucoup. - C'est le visage qui s'illumine je dirais. - On le voit dans son regard, dans son sourire, que c'est quelque chose qui lui plait beaucoup. - Il explore un peu plus tous les détails qui sont liés aux chevaux et puis on voit bien le sourire que ça donne.		- Il affirme beaucoup plus ses volontés, toujours dans un langage non verbal, mais avant on arrivait peut-être moins à déceler ce qui lui plait, plus ou moins, maintenant il arrive beaucoup plus à l'exprimer, à nous le faire comprendre. - Au fil du temps on se rend compte qu'il arrive à déroger à cette routine alors que d'habitude c'est quelque chose qui lui tient vraiment à cœur.
Remplaçante	- Il est beaucoup dans l'observation de l'environnement.	- Il est quand même présent même si physiquement il peut ne pas l'être.	

[50] Selon la maman de Éric, on voit complètement qu'il vit une expérience esthétique.

7. Présentation des transformations et Synthèse

1. Le jugement des perceptions sensorielles change
2. De l'asynchronie à la synchronie avec les mouvements de l'autre
3. Eléments de changement pour représenter et habiter le temps
4. Manière d'habiter l'espace
5. Acceptation des mouvements de l'autre sans nécessité de les contrôler
6. Introduction de nouveautés dans les actions
7. De l'objet au vivant – de l'expérience sensorielle à une autre dimension
8. La curiosité prend le dessus sur les peurs
9. La réceptivité à l'environnement croît
10. Curiosité sur les détails des parties du corps du cheval
11. Augmentation de la force et de la durée des contact physiques
12. Diminution de la frustration
13. Création d'un lien
14. L'intensité du regard
15. La visibilité et l'expression de la créativité
16. Augmentation des expressions de ressentis positifs et de plaisir
17. Evolution du dynamisme de la personne
18. Influence sur l'environnement et le cheval
19. Progression de la communication
20. Progression des prises d'initiatives

A. Discerner et intentionnaliser l'autre
B. Structuration de l'espace et du temps
C. Espace habité : structuration du geste et du mouvement
D. D'une sensation éphémère à une relation sensible
E. Lien de réciprocité
F. Expression de créativité

8. Présentation du travail de recherche aux participants aux entretiens semi-directifs

1.Titre

La dimension esthétique d'une relation

entre le cheval, la personne TSA et l'intervenante,

dans un espace-temps de médiation animale.

La transformation du rapport à l'autre,
grâce à l'esthétique au cœur d'un dispositif d'équimédiation.

Diapo 1

2. Question

Comment une interaction entre le cheval, l'intervenante en médiation et la personne TSA est-elle de l'ordre d'une expérience esthétique et conduit-elle à la transformation du rapport à l'autre dans le contexte d'une séance d'équimédiation.

Diapo2

3. Définitions

3.1. Expérience esthétique

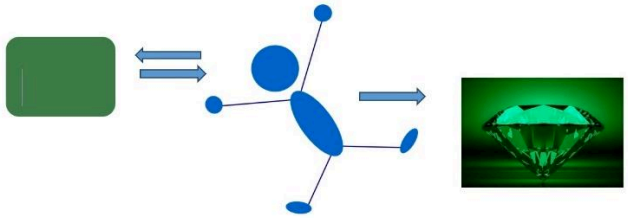
Recombinaison de ces ressources :

Attention - émotion - plaisir

Catégorisation retardée : du familier à l'étranger

Symbolisation / résonance : de l'extérieur à l'intime

Diapo 3



L'étrange résonne à l'intime

et révèle quelque chose de l'autre et de soi

Diapo 4

3.2. Altérité / relation à l'autre

Objectivation ……▲……Fusion

Continuum

Diapo5

4. Qu'est-ce qui est étranger dans la séance ?

Les interstices / imprévus / indéterminés :

Les interactions libres avec le cheval : approches / récompenses

Le temps / la place où la personne se retire de l'enchainement des actions prévues.

Une manière de faire différente.

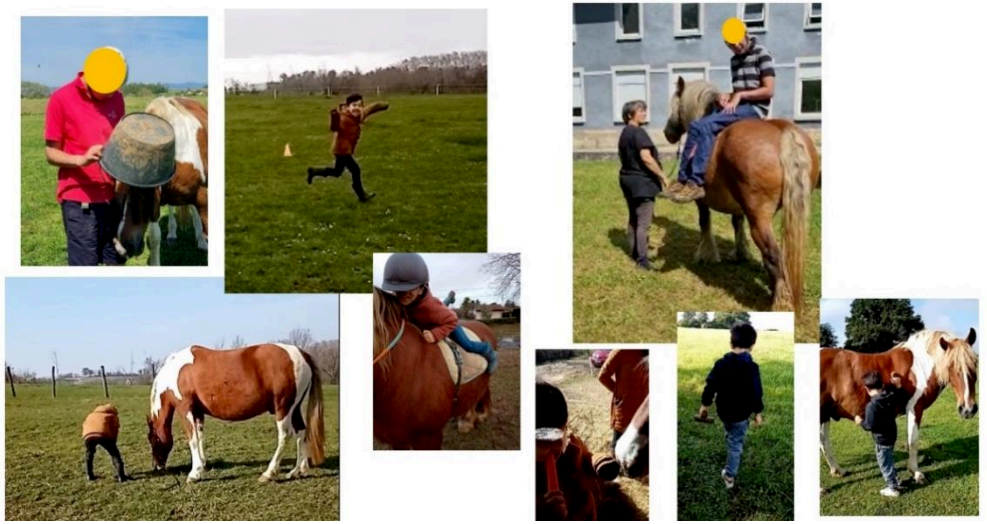
Diapo6

ILLUSTRATIONS DES INTERSTICES

INTERACTIONS LIBRES

Diapo 7

UNE AUTRE MANIERE DE FAIRE



DES GESTES INNATENDUS

Diapo 9

DES TEMPS DE PAUSE

Diapo 10